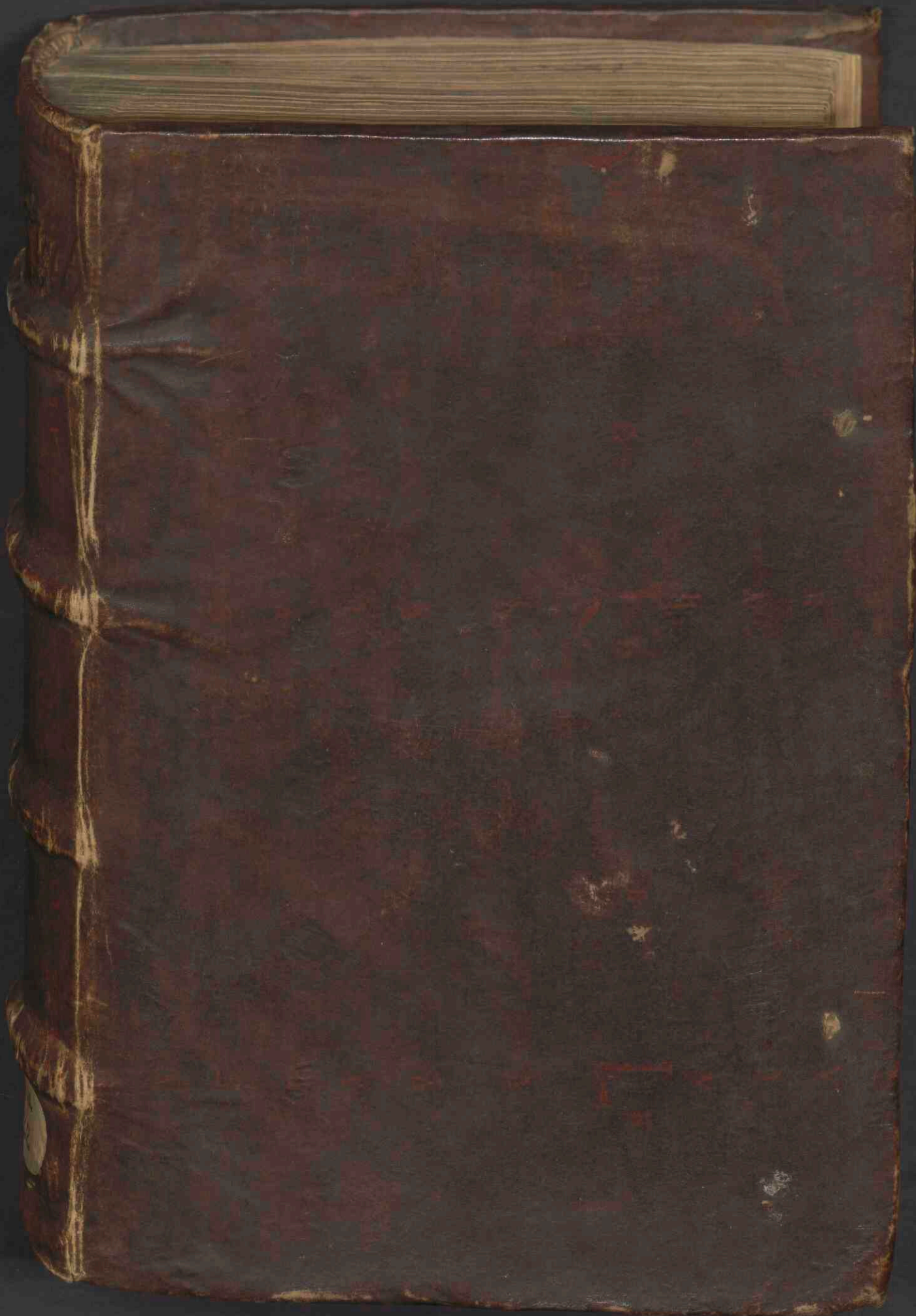




Les chroniques & Annales de Pologne.

<https://hdl.handle.net/1874/421849>



Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell Huybert van Buchell (1513-1599)

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
 - de kopsnede
 - de frontsnede
 - de staartsnede
 - het achterplat

This book is part of the Van Buchell Collection Huybert van Buchell (1513-1599)

More information on this collection is available at:

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

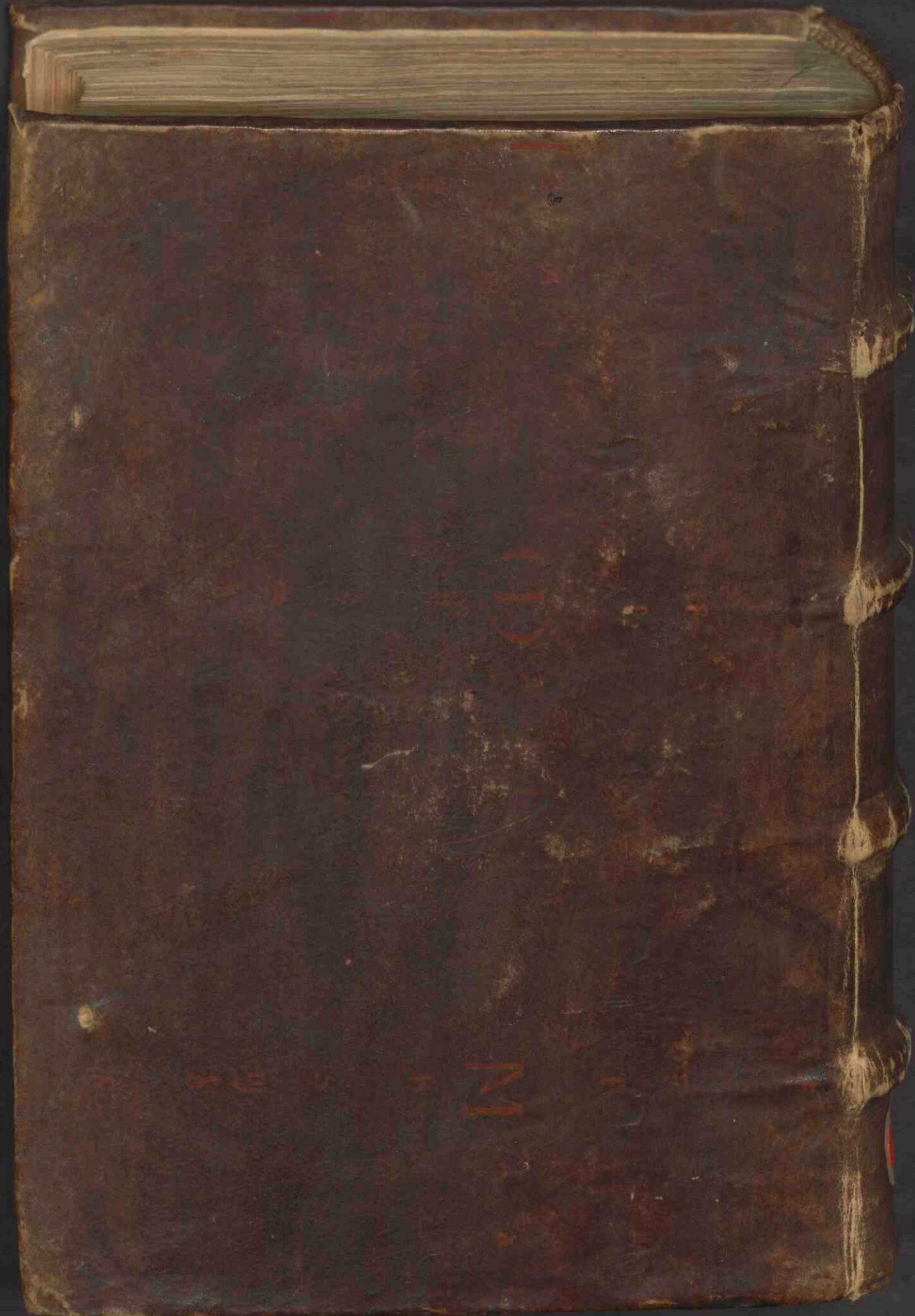
- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

S. qu.

222

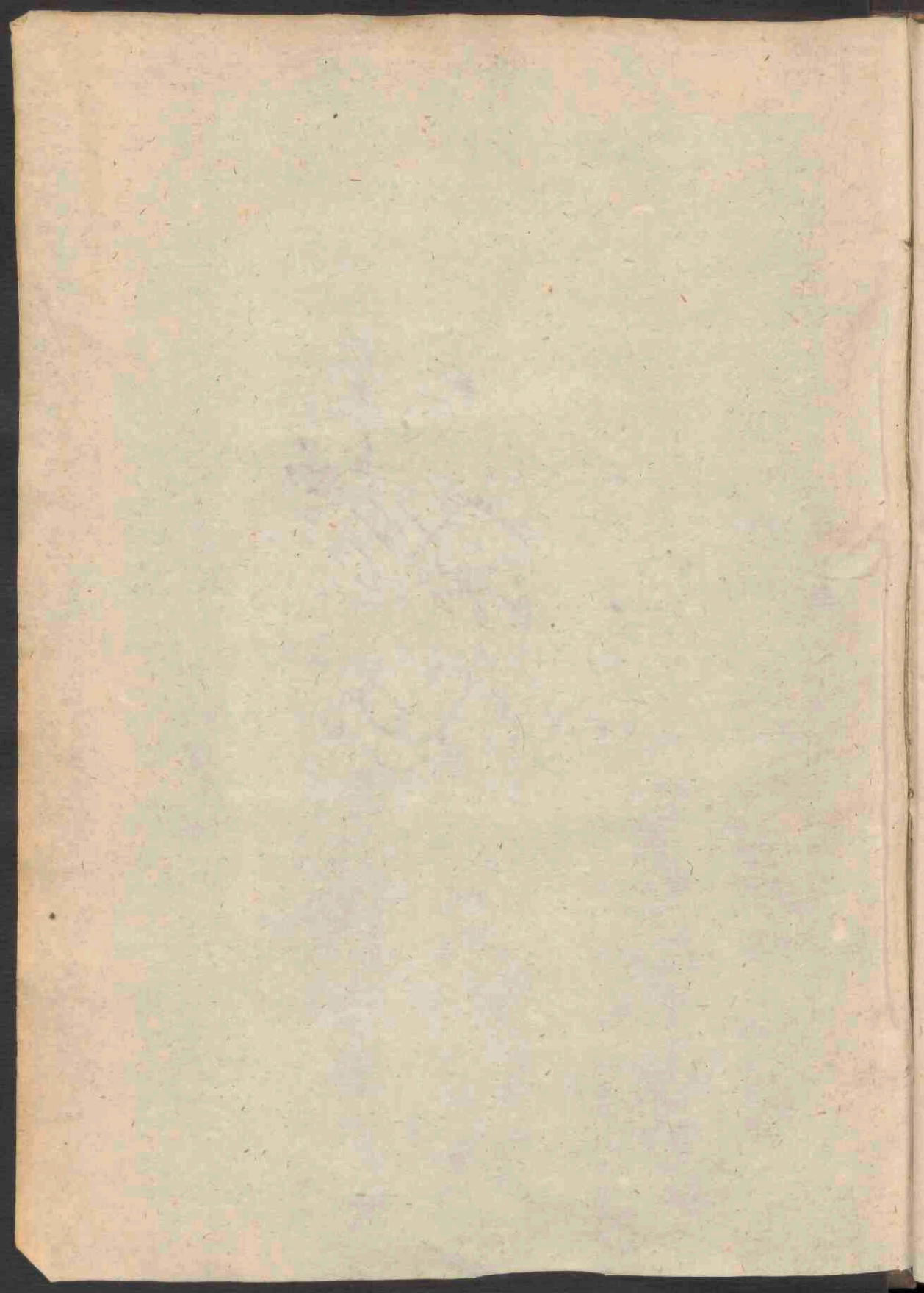


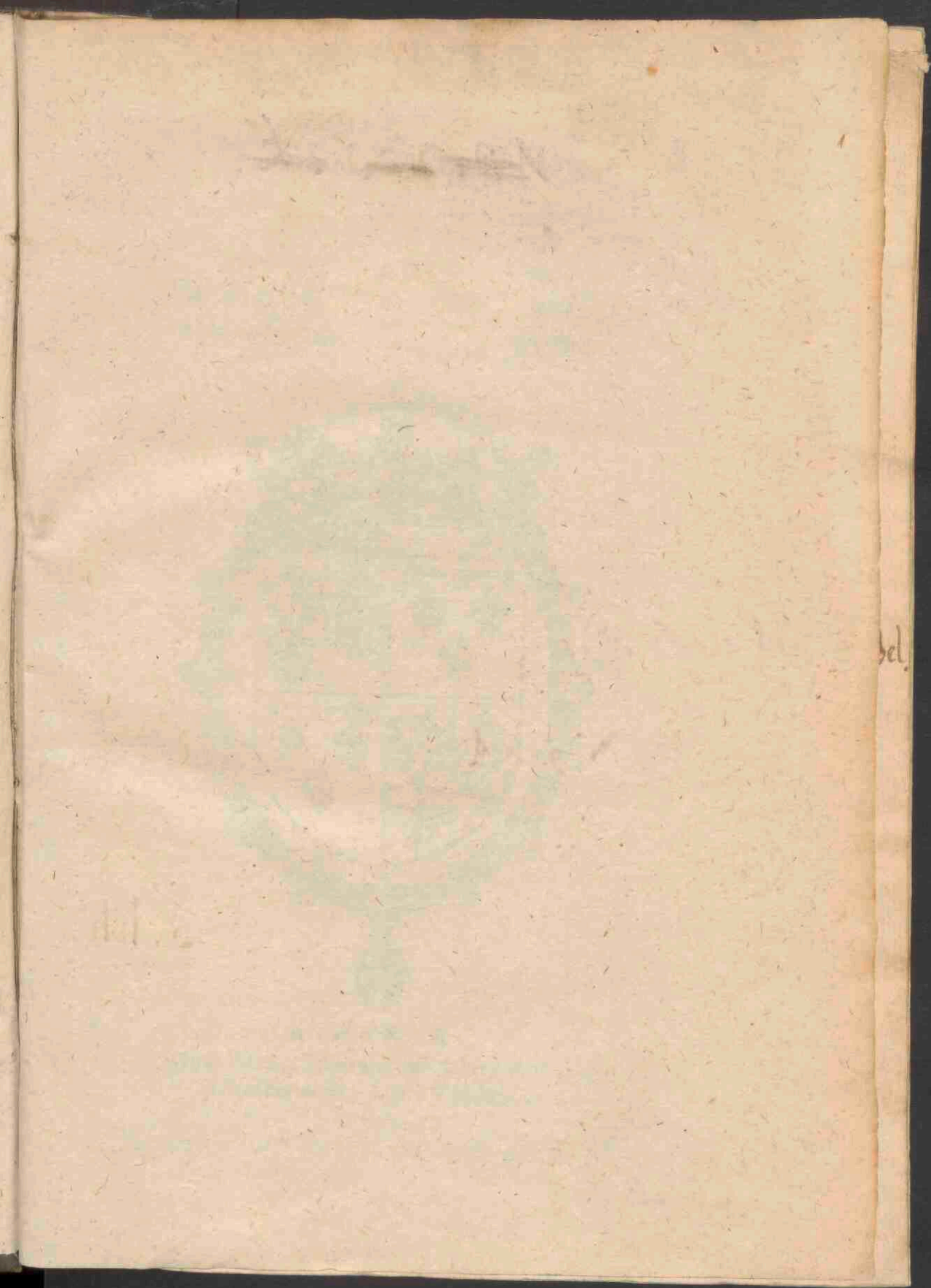




OP

M



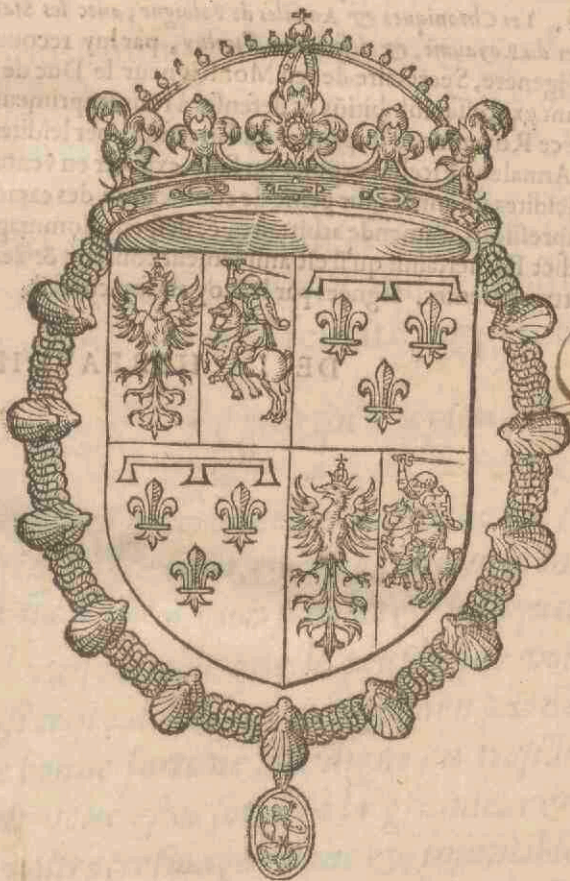


LES CHRONIQUES

& Annales de

Poloigne.

Par *Blaise de Vigenere, Secretaire de feu
Monseigneur le Duc de Nyvernois.*



Ex donat. lib. à Büchel.

A PARIS,

Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran,
à l'enseigne de l'Arbre Verdoyant.

1573.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy, donnees à Paris au mois de Juillet, 1573. Sa Maiesté a donné priuilege, permission, & congé à Jean Richer marchand libraire & Imprimeur en l'vniuersité de Paris, de imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en vente, durant le temps & terme de six années prochaines & consecutives, certain liure intitulé, *Les Chroniques & Annales de Pologne, avec les statuts, & Ordonnances du Royaume, & description d'iceluy*, par luy recourees de Blaise de Vigenere, Secretaire de feu Monseigneur le Duc de Nyvernois. Portant expresse inhibitiōs & defences à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer lesdites Chroniques & Annales, ne icelles exposer ou faire exposer en vente pédant le temps desdites six années, sur peine de confiscation des caracteres, liures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & interests audict Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & déclaré par lesdites lettres patentes. Signees par le Roy en son conseil.

DE LA HERBAVDIERE.

Herb. de la. Herb. de la. 1573





A TRESHAVT, TRESPVIS-
SANT, TRESILLVSTRE ET IN-
uincible Prince, HENRY FILS ET
FRERE DE ROY, Duc Danjou, de
Bourbonnois, & d'Auuergne, Conte de
Forests, la Marche, Quercy, Rouergue, &
Montfort. PAR LA GRACE DE DIEV
ESLEV ROY DE POLOIGNE, grád Duc
de Lithuanie, Ruffie, Prusse, Masouie, Sa-
mogithie, Chiouie, Vollinie, Podlachie, &
Liuonie, salut & felicité perpetuelle.

SIRE puis qu'il a plu à Dieu vous
appeller à vne si belle & ample
coronne, à vn si riche & si puissant
estat, & au gouvernement d'une
nation si noble & belliqueuse. Il est
bien raisonnable que le peuple que vous laissez
ainsi triste, dolent & ennuyé, non pas de ceste vo-
stre bonne fortune, condigne au tresillustre sang
dont vous estes sorry, à la grandeur & hauteffe
de vostre tresmagnanime & inuincible courage,
à vos merites et biensfaicts enuers la Repub. chre-
stienne, Et à l'heur dont vous auez, tousiours esté
accompagné dés l'heure de vostre naissance: mais
pour se veoir affoiblir d'un tel & si valeureux

EPISTRE.

champion et deffenseur. Ce peuple doncques Sire,
 ainsi desolé, cognoisse la grādeur, les richesses, force
 & puissance de ceux pour qui vous l'habandon-
 nez. Ensemble les faiçts & gestes, la gloire & re-
 nommee des tresillustres, & serenissimes Princes
 qui vous y ont precedé, en nombre de quarante
 deux tous d'une suite, sans aucune interruption.
 Aſçavoir quinze non encores illuminez de la
 grace & benediçtiō du ſainct Euangile: et vingt
 sept tres Chrestiens & Catholiques. Ainsi vous
 ferez si Dieu plaiſt à la bonne heure le 28^e. Cecy
 sera à tout le moins quelque consolation & recō-
 fort pour la MAIESTE DV ROY vostre fre-
 re, nostre ſouuerain Sire. LES MAIESTEZ
 DES ROYNES nos ſouueraines Dames. Mōsei-
 gneur: vostre frere. Les serenissimes Roynes, vos
 ſœurs. Et pour tous les Princes, Seigneurs & E-
 tats de ce royaume, qui vous voyet partir, et præ-
 nent congé de vous, avec autant de larmes, de sou-
 ſpirs, et de regrets: que la Poloigne doit auoir d'ai-
 se, de plaisir, & de reſioniffance en vous attendāt,
 pour mettre en vos victorieuses mains non seule-
 mēt le ſceptre qui vous est desia acquis: Mais en-
 cores de bien plus hautes esperances et promesses à
 quoy vous estes de tout temps esleu et appellé. Car
 en vain ne se verrōt pas ainsi iointes et assemblees
 ces deux diuines marques & enseignes: dont les
 vnes furent iadis miraculeusement transmises

EPISTRE.

du ciel aux ancestres & primogeniteurs de vos
 Maiestez: & l'autre (comme dient les Poètes)
 est ministre du plus grand de tous les Dieux, dont
 elle porte les foudres & tonnerres: En recompen-
 ce dequoy elle a ceste faueur d'esclorre ses petis
 dans son giron. Jcy doncques TRES-VALEX-
 REVX ET MAGNANIME MONAR-
 QUE, se pourront veoir en vostre langue natu-
 relle representees & descriptes les Prouinces, les
 contrees, & regions qui doyuent d'oresenauant e-
 stre soubz l'obeissance de vostre Maiesté. Les
 mœurs, conditions & façons de faire des peuples
 & nations qui les habitent: les fleuves, & riuieres
 plus notables, les villes & citez, Eueschez, Ma-
 gistrats, charges, et dignitez de vostre Royaume:
 Auec les faits & gestes de voz predecesseurs. Le
 tout neantmoins par forme de recueil & abbrege,
 attendant que la traduction de l'Histoire gene-
 rale de Martin Cromer sorte en lumiere, lequel
 a compris en trente liures (qu'il en a escrit) tout ce
 qui est aduenu, depuis le commencement & ori-
 gine du peuple Slauon dont les Polagues sont
 immediatement descendus iusques au temps du
 Roy Sigismund Auguste n'agueres decede. Ce qui
 ne sera parauenture pas inutile ny sans quelque
 fruit pour ceux qui n'entendans point la langue
 Latine, seront neantmoins curieux ou auront
 besoin d'auoir congnoissance de ces affaires, doref-

EPISTRE.

enauant communs aussi bien à la France qu'à la
 Poloigne. Qu'il plaise dōques SIRE au Dieu pro-
 tecteur des bōs & legitimes Princes, ottroyer à vo-
 stre Maiesté, ce voyage si heureux, si prospere &
 favorable, que ce puisse estre à la louange et exal-
 tation de son nom, à la gloire honneur & renom-
 mee de vostre tresnoble, tresillustre & treschre-
 stien sang, & au bien repos & trāquillité de l'un
 & de l'autre peuple. Conseruer quant & quant
 & maintenir tousiours vostre dicte Maiesté
 en tresparfaicte santé & prosperité, avec treslon-
 gue & tresheureuse vie. De Paris ce xx. iour
 d' Aoust, mil cinq cens septante & trois.

De vostre Maiesté.

Treshumble & tresobeissant seruiteur
 Blaise de Vigenere.



LA LISTE OV CATHALOGVE
DE CEVX QUI ONT REGNE EN
*Poloigne, depuis Lechus premier, fondateur de ceste
Monarchie, iusques au Tresillustre & Sere-
nissime Prince Henry premier,
regnant à present.*

LES PAYANS ET IDOLATRES.

Lechus premier.

Les douze Palatins, ou gouuerneurs.

Cracus.

Lechus second.

Venda.

Les douze Palatins derechef.

Premissus, ou Lescus premier.

Lescus second.

Lescus troisieme.

Popiel premier.

Popiel second.

Le piaste. *On dit qu'il vesquit six vingts ans, Et en re-
gna plus de soixante dix.*

Zemouit. *Il regna trente & vn an.*

Lescus quatriesme.

Zemomile.

*De tous ceux cy on ne peut gueres bien parler, sinon par
aduis de pays, selon qu'on a peu apprendre & re-
tenir de main en main, car on ne trouue rien de cer-
tain es anciennes Histoires de leurs faits & ge-
stes, ne du temps qu'ils regnerent.*

LES ROYS ET PRINCES

Chrestiens.

Miecisslaus premier Chrestien, l'an du monde 4931.

De Iesuschrist. 965. De ceste monarchie. 415.

Il regna. 35. ans.

Boleslaus Chrobri, eut le titre Royal le premier de tous, par l'Empereur Otho troisieme avec les marques & enseignes Imperiales, & fut coronné à Gnesne, l'an de salut 1001.

Il regna. 25. ans. En vesquit 38.

Miecisslaus Roy. 9. 44

Casimir premier. 18. 41.

Depuis Miecisslaus iusques à Casimir, y eut enuiron six ans d'interregne.

Boleslaus second. 22. 38.

Sur la fin de son regne le nom & tiltre de Roy, fut osté aux Polagues par Gregoire septieme, à cause du meurtre de l'Euesque Stanislaus par luy commis.

Vvladislaus premier. 20. 56

Boleslaus troisieme 36 53

surnommé Criuouste.

Vvladislaus second. 6. 55.

Boleslaus le Crespe. 27 47

Miecisslaus le viellard. 5. 52.

Il regna cinq ans apres son frere Boleslaus. Puis Casimir son ieune frere fut mis en sa place.

Casimir second. 17. 56

Miecisslaus. Derechef depuis la mort de Casimir regna huit ans. 8. 73.

Lescus le Blanc fils de Casimir, ne voulut point accepter

pter le Royaume apres la mort de son oncle Miecisl-
laus, pour ce qu'on le vouloit contraindre de chasser
Gouoric Palatin de Sendomirie. Parquoy il fut mis
és mains de Vvladislaus Lasconogue.

Vvladislaus Lasconogue. 4.

Il ne tint le Royaume qu'enuiron quatre ans, & puis
fut rendu à Lescus le Blanc.

Lescus le Blanc.	21.	42.
Boleslaus le Chaste.	52.	64.
Lescus le Noir.	10.	46
Premissus.	8. mois.	38. ans.

Il reprit le tiltre Royal qui auoit esté delaisié par l'e-
space de 215. ans, depuis la mort de Boleslaus second.
Mais outre les anneés des regnes cottez cy dessus,
faut adioster deux ans que Boleslaus vescu, de-
puis qu'il fut priné du Royaume, & sept ans pour les
embroulemés de Miecislus, Casimir, Lescus le Blac
& Lasconogue, & les autres interregnes de iours &
de moys, qui font en tout ledit nombre de 215. ans.

Vvladislaus Loctique. 4.

A ceste premiere fois il ne regna que trois ou quatre
ans, car il fut demis.

Venceuslaus Bohemien. 5.

Vvladislaus Loctique derechef.

Il regna lors paisiblement l'espace de 28. ans, & enuoya
deuers le Pape pour rauoir le tiltre Royal, car il eut
opiniõ qu'il estoit mesaduenu à Premissus de l'auoir
pris sans la permission de sa Saincteté. Et ainsi il
fut coroné à Cracouie avec sa femme Heduisis,
l'an 1320.

Casimir second sur- nommé le grand.	37.	60.
--	-----	-----

Jusques icy, autres n'auoyent regné en Poloigne que ceux du pays un seul Venceflaus Bohemié excepté.
Loys Roy de Hongrie & de Poloigne.

Il regna douze ans seulemēt en Poloigne, mais en Hongrie 41. & laissa deux filles Marie qui fut Royne de Poloigne avec son mary Sigismund Marquis de Brandebourg, lequel fut depuis Empereur, mais n'ayant point esté agreable aux Polaques en furent demis, & en son lieu fut receuë Hedwigis sa seur puisnee, qui fut marie à Iaghellon. 12. 56.

Iaghellon grand Duc de Lithuanie, surnommé depuis son baptesme Vvladislaus. 48. 72.

Vvladislaus son fils Roy de Poloigne & de Hongrie. 11. 21.

Casimir. 45. 64.

Iean Albert. 9. 41.

Alexandre. 5. 46.

Sigismund 41. 81.

Sigismund Auguste. 24. 53.

Icy prend fin la race des Princes Lithuaniens, qui ont regné en Poloigne par l'espace de 183. ans.

HENRY premier de ce nom Duc d'Anjou, &c. fils de tresheureuse memoire HENRY DE VALLOYS & de CATHERINE DE MEDICIS, & frere du treschrestien tresualeureux & inuincible monarque Charles neuuiesme à present regnant: fut esleu en laage de vingtdeux ans, par la voix & consentement de tous les estats de Poloigne à Varsaue au mois de May 1573. Dieu luy donne honneur prosperité & longue vie, fauorise & benisse tousiours ses vertueux & louables desseins & entreprises, avec accroissement de nouveaux Royaumes & Empires, selon ce que sa grandeur magnanimité & prouesse le meritent.



AVX LECTEURS.

SIL y a riens en ce petit ouvrage (benins lecteurs) qui vous puisse cōtenter & eslire agreable, cela viendra de vostre honesteté & courtoisie accoustumee, & non du merite d'iceluy. Car auroit il esté possible en si peu de tēps de le limer & pollir à perfection, ne d'y mettre la dernière main, non pas seulement de le reueoir, ne corriger les fautes de l'impression? Il est bien vray qu'en ce qui est de l'Histoire, i'ay suiuy à peu pres, voyre traduit si vous voulez Herburtus, lequel a abbregé & reduit en epitome celle de Cromer. Mais il y a beaucoup de redittes & paroles superflues, au lieu des choses d'importance, tellement qu'il faudroit auoir plus de loisir pour demesler cela, & y doner quelque grace. Car il ne se faut pas attendre de trouuer icy les beaux bouquets & chappeaux de fleurs, dont sont ornez les anciens bons autheurs Grecs & Latins, où il ne se faut que laisser aller presque de mot à mot, pour plaire infiniment aux oreilles des escoutans, pour ce qu'ils scauent propremēt deguiser vne mesme chose en plusieurs façons, & y donner quant & quāt vn air gētil & agreable. La ou vous trouuerez ceux cy vn peu plus durs & moins delicats. Si ne sont ils pas toutefois dutout sans quelque fruit, mais ils nous eussent par auenture profité d'auātage, s'ils n'eussent esté si amoureux de la lāgue Latine. Car ce pendant qu'ils s'efforcent d'y reduire & approprier toutes choses, ils nous priuent de la cognoissance des noms propres des personnes, & des pays, villes, mon-

rignes & riuieres, qui ne peuuent souffrir d'estre trāsportez
hors de leur langue propre & naturelle. Quoy que ce soit le
tout vous est presenté de bien bon cueur, duquel vous le re-
ceuez aussi s'il vous plaist, comme les arres & primices d'au-
tres fruiets plus meurs & elabourez, lesquels vous seront
bien tost presentez en lumiere DIEU aydāt, auquel ie sup-
plie vous tenir & conseruer tousiours en sa tressaincte & di-
gne garde.

F I N.



DE L'ORIGINE DES POLAQUES.

C'EST chose assez cogneuë par toutes les histoires, que la Sarmatie ou Scythie a esté de tout temps, comme vne tresabondante pepiniere ou seminaire d'où sont fortis les peuples & nations qui ont inundé la plus grand part de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique, ny plus ny moins que de quelque grand & inespuisable lac, partent infinis fleuves, riuieres & ruisseaux, sans que pour cela il en demeure desseché ne tari. Entre lesquels les Cimbres Gots, Vandales & Slauons ont esté les plus fameux & renommez: & mesmement les Slauons qui ont estendu & illustré leur nom autant & plus que nuls des autres. Aussi sont ils dictz de *Slaua*, qui signifie gloire & renommee: toutesfois ils ne commencerét d'entrer en bruit & reputation, sinon du temps de l'Empereur Iustinian, enuiron l'an 540. de nostre salut, car au parauãt on ne parloit gueres d'eux. Et tout soudain se saisirét de beaucoup de prouinces de l'empire Romain, comme Misie, Dace, Hongrie, Dalmatie, Istrie & Esclauonie, qui en retient encores le nõ. Et feirent de grãdes courses & entrees en Macedoine, Thrace, Epire, & tout le reste de la Grece, voire

dans l'Italie bien auant. De sorte qu'ils reduirent en leur obeissance vne bonne partie de l'Europe, & de l'Asie, & donnerent commencement aux plus braues & belliqueuses nations, qui ayent point esté en tout le Septentrion, aſcauoir les Rutheniens, Bulgares, Polaques, Moscouites, Seruiens, Bosniens, Carniens, Coruatz, Bohemes, Moraues, Pomerans, Mafogitiens, & Sileſiens. La plus part deſquels toutes-fois (ainſi que par traict & ſucceſſion de temps toutes choſes ſe remuent & renuerſent) ſont depuis venus ſous la puiffance & dominatió du Turc. Neantmoins les Polaques ont non ſeulement gardé la dignité & franchise de leurs anceſtres: mais d'auantage ſe ſont grandement augmentez & accreus ſur leurs voiſins. Or tous ces peuples icy ont retenu beaucoup de leur premier & anciē langage, duquel ils vſent encores pour le iourd'huy avec biē peu de difference, ſi ce n'eſt de quelques dialectes & façons de parler, comme pourroit eſtre du Geneuois au Neapolitain, ou du Sauoyſien au François. Et par vn lóg temps garderent ſemblablement leurs caracteres, & façons d'eſcrire, qu'ils ont toutes-fois depuis changee, & pris en vſage celle des Latins, Italiens, François, & autres nations Chreſtiennes catholiques. Car l'Alphabet Slauon ancien, duquel on diét que S. Hieroſme meſmes a autres fois vſé, eſt de ceſte ſorte.

Al. a.	vidi v conſon. vr. vt.	buchi. b. br. bo.
Ꝟꝛꝛꝛ.	Ꝟ ꝛ ꝛꝛ ꝛꝛꝛ.	Ꝟ ꝛ ꝛꝛ ꝛꝛꝛ.
gлагоia g. gd. go.	dobro d.	ieſt c. exiuit x.
Ꝟ ꝛ ꝛꝛ ꝛꝛꝛ.	ꝛ ꝛ ꝛꝛ ꝛꝛꝛ.	ꝛ ꝛ ꝛꝛ ꝛꝛꝛ.

zielo z. zziematz. isse ige. i ivoca. ige i conf. caco k. ko.

西𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. XX. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎.

luidi. l. mis lit. m. nas. n. no. on o. pocoep. p. po.

𠄎𠄎 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎.

reci r slouo s terdo r. tb. tu. huch. y. vel v. phert ph.

𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎.

chier ch. cho. oro o. schia r c. vel sch. ci cco cierph

𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎. 𠄎𠄎.

scia. ier. ier. ias.

𠄎. 𠄎. 𠄎. 𠄎.

Quant à l'origine d'iceux Slauons, dont le parler s'est éd aussi auât, & plus que nul autre qui soit pour le iourd'huy en tout le monde, ceux qui ont esté curieux de le rechercher iusqu'aux premieres sources & fondemens, les veulent estre descendus des reliques & demeurans de la destruction de Troye, asçavoir d'Eneas & de ses successeurs, iusqu'à vn Alanus second de ce nom, qui passa le premier d'Asie en Europe. Et eust quatre fils, l'aisne desquels fust appelé Vandalus, qui donna le nom (comme l'on dict) au fleuve de Vistule, & aux Polagues. Car tout ainsi qu'il eust beaucoup d'enfans, aussi s'estédirent ils en plusieurs & diuerses cōtrees de l'Europe, dont ils occuperent la meilleure partie, & donnerent commencement (comme dict est) aux peuples dessusdits, demeurant tousiours le droict d'ainesse & primogeniture par deuers les Polagues. Parquoy il ne se faut pas esbair, si tant pour raison de ce droict (qui en-

tre toutes nations est propre & particulier aux François) que pour estre descendus d'un mesme sang, ils ont si grande conuenance entr'eux: ainsi qu'on a peu assez apperceuoir par ceste derniere election, qu'ils ont faicte de l'un de nos tres chrestiens & inuincibles Princes, lequel ils ont de si loin appelle à leur couronne, deuant tant d'autres si riches, grans, & puissans seigneurs leurs voisins. Mais laissant à part les choses plus esloignees de nostre cognoissance, cōme trop obscures & peu certaines: on trouue par les anciens memoires, qu'en uirō l'an 550. les Slauons estās fortis de Sarmatie, se ietterent dans certaines contrées que les Vandales auoyent abandonnees pour passer en Hongrie, & s'en estāns aisément emparez, s'y habituerent, dont les vns furent depuis appelez Bohemes, & les autres Polagues: soit que ce nom leur vinst de *Pole*, qui en langue Slauonne, veut autant à dire, comme campagne, ou venerie, (d'autant qu'ils sont volontiers addonnez à la chasse:) ou de Lechus frere de Zechus, qui furent leurs deux principaux capitaines & conducteurs, demeurant iceluy Lechus en Poloigne, & l'autre en Boheme, où chacun d'eux en peu de temps estendirent bien auant leurs limites, cōme preux & vaillans qu'ils estoient.

LECHVS.

LECHVS doncques fust celuy qui dōna commencement au nom & empire des Polagues, auquel il departit le pais qui auoit estē cōquis. Et y fonda plusieurs petites villes & forteresses d'un costé & d'autre, ez endroiets les plus necessai-

res pour fermer les passages & aduenues, l'une desquelles il se reserua pour sa demeure, l'ayant bastie à la rustique, de gros arbres tous entiers, & grans pieces de boys de trauesse sans autrement les escarrir ni reparer, en forme toutesfois d'un petit chasteau, planté au milieu d'une belle campagne, environnée de eaux & marecages, six lieux loin de la riuere de Vvarte deuers Septentrion, laquelle il appela *Guesne*, c'est à dire Nid, en langage du pays, pour ce qu'il y trouua un aire d'Aigle, ou bien qu'il feit son compte que ce lieu luy feroit une retraicte pour l'aduenir. Mais les Princes & Roys de Poloigne ont tousiours porté depuis en leurs armoiries, pour memoire de cela, une Aigle blanche coronée avec les ailles, & les serres espanouies & estendues. Ainsi Lechus commença d'establir la seigneurie & domination, qui est finalement paruenue à la grādeur où elle est de present. Ce Prince se monstra en toutes choses fort sage, prudent & debonnaire, faisant plustost le deuoir & office de pere, que de seigneur: car il se rédoit gracieux & humain à tous, leur faisoit bonne iustice, non point selon la formalité de loix escrites, de Code ny de Digestes, (car ils ne les auoyent pas encores) mais ayant seulement esgard à ce qui estoit de raison & d'equité. Et à la verité aussi estoit il bien requis, que pour le commencement ce peuple si rude & si farouche fust ainsi manié, car ils n'eussent sçeu aisément endurer le ioug ou seruitude de quelcun qui leur eust esté desraisonnable & fascheux. Le prince au demourant n'auoit point encores de domaine, ny de rentes & deuoirs propres & à part, mais chascun semoit &

recueilloit pour luy. Car on luy reseruoit certaine portion par forme de tribut, de tout ce que la terre & le bestail rapportoyent. N'ayans point encores aucun vsage de monnoye, ni d'argent, ains s'accommodoyent de tout ce qu'ils auoyent besoin par permutation & eschange. Au regard des faictz & gestes de Lechus, de ce qu'il fist de beau & d'excellent en la paix & en la guerre, combien de temps il regna, ny quelle lignee il laissa apres luy, on n'en scait rien à la verité: Car ils estoyent pour lors plus curieux de faire que d'escrire. Toutesfois aucuns ont voulu dire, que luy & sa posterité ont regné en Poloigne bien pres de 150. ans, iusques à l'an 700. de nostre redemption.

LE GOUVERNEMENT

des douze Palatins.

A PRES que la race de Lechus fust toute faillie & esteinte, les Seigneurs & Barons du royaume s'assemblerēt à Gnesne, pour l'election d'un nouueau Seigneur. Mais ne se pouuans accorder entre eux, pource que chacun vouloit la principauté pour soy, & le peuple cōmençoit à s'ennuyer du commandement & empire d'un homme seul, & desirer quelque peu de liberté d'auantage, fut aduisé que le Royaume qui estoit diuisé en douze contrees & Prouinces, seroit aussi departi en douze gouuernemēs. Esquels ils establirent douze *Palatins*, ou *Vaynodes*, c'est à dire, Chefs ou Capitaines, qui se maintindrent assez bien pour le commencement, gardans le droict & iustice, ne

faisans tort ne violence à personne, & ayãs soigneusement l'œil par tout. Mais bien tost l'ambition & auarice qui se mist parmi eux, vint à les gaster & corrompre. Car ainsi que chacun vouloit tirer à son proffit & aduantage particulier l'authorité & puissance de sa charge, & non pas au bien & vtilité publique, ils entrerent facilement en noises & debats les uns cõtre les autres. Dequoy les Polagues ennuyez, & craignans que ces partialitez & dissentions ne leur amenassent en fin quelque ruine, auiserent de retourner à leur premiere façon de viure soubz le gouuernement d'un Prince seul, comme beaucoup meilleure, & plus à propos. Combien ce fust que ces douze Palatins durerent, on n'en scait rien de certain. Toutesfois le nom en est demeuré iusqu'à present, mais avec moins de pouuoir & d'authorité, encores que ce Magistrat soit à vie, aussi bien que sont les Castellans, Capitaines, & gens de iustice, & si ont le premier lieu au conseil Royal apres les Euesques.


CRACCVS.

Les Palatins demis, apres plusieurs lógues deliberations & disputes, du consentement de toute l'assemblee, la principauté fut offerte à Craccus homme riche & puissant, qui auoit sa demeure vers les sources de la riuere de Vistule, au pied des mons Sarmatiques, si parfait & accompli en toutes choses, que les Polagues auoyent conceu ceste opinion, deuoit estre celuy & non autre qui deuoit rabiller tout ce qui auoit esté gasté au parauant. Mais il feut difficulté d'accepter celle char-

ge, voyant bien que l'estat estoit fort affoibli, tant pour occasion des guerres passees, que des seditions & partialitez intestines, qui estoient encores bien allumees entre les plus grands. A la fin vaincu des prieres & requestes de tout le peuple, & de la compassion & amour de sa patrie, il se laissa aller à leur vouloir. Et certes les Polaqués ne firent pas vn mauvais choix, & ne furent point deceuz de la bonne opinion qu'ils auoyent conceuë de sa preud'homme & suffisance. Car incontinent il pacifia ses affaires avec ses voyfins, partie d'amitié par le moyen des aliâces qu'il feit avec eux: partie de force & par armes. Et ayant ainsi ordonné le dehors, se mit à chastier la trop grande licence & audace des mauuais & deprauuez citoyës, ordonnant de tous costez personages pour administrer la iustice. Puis edifia vne ville sur le bord de la Vistule, où il feit sa demeure, laquelle il appella Cracouie, de son nom, y faisant bastir quant & quant vn beau chasteau dans le mont de Veuel, où il transporta le siege capital de tout le royaume, qui estoit au parauant à Guesne: tellement que ceste cité est venue depuis à estre la premiere de tout le Septentrion. Et fust la renommee de ce Prince si grâde par tout, que les Bohemes (leurs alliez) l'esleurent semblablement chef sur eux. Ayant donques ainsi heureusement regné par plusieurs annees, il passa de ceste vie à l'autre: & fust enseveli delà la riuere de Vistule, au mont Lassotin, selon ce qu'il auoit ordonné dans vn grand tertre ou motte de terre esleuee artificielement, & par main d'homme, de la grâdeur presque d'vne colline naturelle, ainsi qu'on
peut

peut voir encores pour le iourd'huy aupres de l'Eglise sainct Benoist. Quant au grand Serpent ou Dragon qui mangeoit bestes & gens, duquel par son industrie il deliura le pays, ce sont plustost fables & comptes, dont les vieilles entretiennent les petis enfans, que quelque apparence de verité & d'histoire.

LECHVS II.

 RACCVS enterré, comme il a esté dict, le plus ieune de ses deux enfans appelé Lechus ayant (sous vmbre de le mener à la chasse) destourné son frere aîné au profond d'une forest en vn lieu à l'escart, l'occit là en trahison, & faignât qu'il fust mort par quelque cas d'auenture, (ce qu'il coloroit encores avec pleurs & larmes simulees) le feit enterrer fort honorablement. Puis se saisit de la seigneurie, qui de droict luy appartenoit apres la mort de son frere. Mais ce forfait ne demoura pas longuement caché, car il vint en lumiere & cognoissance de tout le monde. Et pourtât le malheureux meurtrier & parricide fut chassé, & enuoyé en exil, où il fina miserablement ses iours: les autres veulent dire que picqué d'un remors de conscience, se voyant estre hay de Dieu & du monde, il s'ennuya si fort, qu'il secha de fascherie & de douleur, & ainsi mourut sans laisser aucuns enfans.

V E N D A.



V E les Polaqués ayent de tout temps esté fort affectionnez enuers leurs Princes & Seigneurs, cela se peut assez voir par tout le cours de leurs histoires. Car encores que le Royaume soit electif, c'est à dire, que les enfans des Roys n'ont point accoustumé de leur succeder, si ce n'est moyennant l'election qui en est faite par les Estats du pays, neantmoins on ne trouue point que iamais ils en ayēt defraudé aucun hoir legitime. Mais icy on pourra voir d'auantage que la souenance qu'ils eurent du bon gouuernement de leur Prince Craccus, peut tant enuers eux que non seulement ils continuerent la seigneurie à ses enfans males, mais encores apres leur decez ils la mirent ez mains d'une sienne fille qui restoit, (appelee Venda) esperant que elle qui estoit pourueüe d'un si riche & puissant estat, & avec ce ieune & belle au possible, seroit bien tost requise en mariage de quelque braue & valeureux estranger, qui les viendroit regir & gouuerner, dequoy à la verité ils n'eussent point esté frustréz s'il n'eust tenu à elle. Car Ritiger pour lors fort puissant & renommé entre les Allemans, l'enuoya tout incontinent demander à femme par ses ambassadeurs. A quoy d'un courage plus viril que feminin elle feit responce, qu'elle ne se vouloit point marier, ayant trop mieux demeurer dame & princesse elle mesmes, que d'estre femme du Prince. Ritiger au contraire insistoit fort & ferme en sa demande, iufques à venir aux menaces, si elle ne s'y condescen-

doit. Et à la fin voyant que tout cela ne seruoit de rien, ayāt assemblé son armee, se delibera d'auoir par armes, ce que de bõ gré on ne luy vouloit accorder. Vinda de son costé aussi mit en ordre ses gës, & vint au deuant de luy iusques sur les frõtieres de son royaume, là où Ritiger auant que passer outre, remit sus ses premieres poursuites entremeslees de prieres & de menaces. Surquoy elle luy reprochoit son importunité & sottes amours, indignes d'vne si belle armee qu'il auoit. Les ambassadeurs estans retournez luy viadrēt à louer plus que deuant la beauté, la bõne grace, le grand cœur, & la maiesté de ceste Princesse, qui ressembloit mieux vne Deesse, que mortelle creature Puis luy dirent tout net, qu'ils voyoyent bien que de nopces il n'en failloit plus parler, car ils la trouuoient plus disposee à la bataille. Et pourtant le supplioyent au nom de toute l'armee, de vouloir laisser ceste passion, qui n'estoit pas à propos pour l'heure: & pour chose si legere, ne mettre point tant de gens en peril & hazard. Aussi bien quād la victoire luy seroit toute assuree & certaine, il n'auroit toutesfois point d'honneur d'auoir combatu vne femme. Que s'il ne s'en vouloit deporter, ils estoyēt deliberez de le laisser là tout seul, & s'en retourner au logis. Dequoy Ritiger fut extremement ennuyé, & apres auoir cherché tous les moyës dont il se peut aduiser pour leur faire changer d'opinion, & qu'il les eust veu du tout obstinez & resolu de ne combatre point: de despit & d'ennuy de se voir ainsi surmonté auant que d'auoir combatu, vaincu aussi d'amour, d'impatience & desespoir, se dõna la mort de sa pro-

pre main, & les Allemans apres auoir fait ie ne ſçay quel appointment s'en retournerent. Venda toute braue d'vn ſi beau & heureux ſuccez, feit à ſon retour vne triumpante & magnifique entrée à Cracouie. Et apres ſes vœuz ſolennellement rendus, & infinis ſacrifices par elle faiçts, finalement ſe reſolut de ſe ſacrifier elle meſme aux dieux protecteurs du pays, craignant que quelque deſaſtre ne luy ſuruint qui obſcurçiſt la gloire qu'elle auoir deſia acquiſe. Par ainſi apres pluſieurs ceremonies & myſteres obſeruez en leur religion, à la veüe de tous ſe ietta du haut du pont en bas, dans la riuere de Viſtule, où ſoudain elle fut ſubmergee & engloutie des vundes. Tant facile il eſtoit à ceux qui ignoroyent encores l'adoration du vray Dieu, de commettre ſans occasion vn tel & ſi abominable forſaiçt contre ſoy meſmes. Son corps fuſt puis apres trouué, & honorablement enſeuely par les Seigneurs du Royaume, en vn lieu haut & eſleué à vne lieuë de la ville ſur la riuere de Dlubine, où ils luy dreſſerent pour ſepulture vn tertre ou motte de terre, ſemblable à celle de ſon pere. Dont le village qui eſt au deſſouz a pris ſon nom de *Mogile*, c'eſt à dire, tertre ou ſepulture.

LES DOVZE PALATINS

de rechef, & Premislus, depuis nommé Leſeus premier.

PRES la mort de Venda, ne demoura plus perſonne de la race de Craccus, parquoy l'eſtat fut encores changé, & le gouuernement remis ez mains des douze Palatins : mais finalement

il retourna à vn seul par vn cas assez estrange. Car les Polaqués ayãs esté plusieurs fois rompus & deffaits par les Hongres & Moraués, auoyēt presque du tout perdu & le cœur & l'esperāce de se pouuoir plus defendre d'eux: quand tout soudain vn homme de basse condition (Orfeure de son mestier) appelé Premislus ayāt assemblé quelque troupe de soldats volontaires, s'aduisa d'vne telle ruse & inuētion. Il feit faire prouision de force morions, & rondelles de clifse, d'escorces d'arbres, & autres telles estoffes qu'il peut promptement recouurer. Puis les ayant peintes & enduites partie de fiel de bestes, partie de litarge, les alla secrettement poser de nuict au bord d'vne forest, sur les troncs & branches des arbres, vis à vis du lieu où estoyent logez les ennemis, droiēt encontre le Soleil leuant, le tout si proprement, que quand il commença à luire & esprendre ses raiçz là dessus, on eust dit à les voir de loin, que s'estoyent gens armés tous prests à combattre. Cecy doncques ayant esté descouuert & apperceu par les Hongres, desbanderent soudain quelque nombre de gens pour les aller recognoistre & charger, ne faisans point autrement cas de ceux que si souuent ils auoyent mis en fuite. Mais Premislus qui les pouuoit voir de loin, & auoit tout loysir de iouir son personnage, esuanouit incontinent ses soldats contrefaits, brullant vne partie, & cachant le reste, de sorte qu'il donna aux ennemis l'apparence d'vne vraye retraicte. Eux au cōtraire se mirent à les poursuyure plus chaudement deçà & delà parmy les bois: tant qu'à la fin estans tous en desordre ils vindrent à dōner dans l'embuscade, que

Premiſſus leur auoit drefſee, où ils furent bien aiſément deffaiçts & taillez en pieces. Les Polagues s'eſtans ſaiſis de leurs armes, s'en allerent ſoudain au logis des ennemis, qu'ils trouuerent ſaouls & endormis, ne ſe doubans de rien. Car ils s'eſtoyent mis à repaiſtre & faire bonne chere ſouz l'aſſurance de leurs gens, qu'ils penſoyent ou auoir deffaiçt ceux qui auoyent eſté deſcouuerts, ou bien, qu'ils eſtoyent apres à les chaffer & pourſuyure. Auſſi que leurs gardes & ſentinelles abuſez des armes qu'ils voyoyent aux Polagues, n'auoyent point donné d'alarme, mais les auoyent laiſſé paſſer ſans mot dire. Ce qui les deceut, & fut cauſe qu'il y en eut plus grand nôbre de tuez: les autres qui ouyrent le bruiçt ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent, abandonnans leur camp, leurs hardes & bagage. De ceſte faction ſi heureuſement ſuccedee, Premiſſus s'acquit vn grãd bruiçt & renom parmy les Polagues. Et à la verité il fut cauſe d'vn grand bien à tout le royaume: car iuſques alors ils ne ſçauoyent que c'eſtoit de victoire, mais bien de fuir à toutes heurtes. Auſſi en recompenſe de ce ſi ſignalé ſeruice, par la voix & conſentemēt de tous, il fut declaré Prince & Seigneur, avec le nom de Leſcus qu'il print pour eſtre fort agreable à tout le peuple, à cauſe de la memoire & ſouuenance qu'ils auoyent encore de leur premier fondateur ſi doux, ſibening & agreable à tous. Quelques vns veulent que cecy ſoit aduenu l'an 750. ou 760. Comment qu'il en ſoit, Leſcus paſſa le reſte de ſes iours en paix & repos, à bien & ſagement gouverner ſon peuple, ſans qu'aucun de ſes voyſins s'o-

fast remuer contre luy, pour le troubler ou luy faire guerre. Mais combien de temps il regna, ny en quelle sorte il mourut, on n'en sçait rien, ny de ses autres faictz semblablement, sinon qu'il ne laissa point d'enfans apres luy.

LESCVS II.

REMISLVs decedé, se leuerent nouuelles disputes & contentions entre les Seigneurs, pour le gouuernement du Royaume, ne se trouuant aucune bride ne mesure à la grande ambition & conuoitise que chacun auoit de dominer. Parquoy finablement fut aduisé, que le tout seroit remis à la fortune, & que celuy auroit la seigneurie, duquel le cheval emporterait le prix à la course, pourueu qu'il fut aulbere & mouchetté, car autres n'y deuoient estre receus. Parainsi la carriere fut dressée le long de la riuere de Prandinique, où soudain accourut vne grande multitude de peuple, prendre place pour voir l'euenement de la chose. Or entre les autres qui se deuoient presenter sur les rangs, estoit vn certain Lescus, homme cault & malicieux, qui vint semer secrettement grand nombre de chausse trappes parmi le sable où les chevaux deuoient passer: afin que dōnans là dedans ils s'enclouassent, & rendissent inutiles à parfournir le reste de leur course. Et quant & quāt choysit vn destour pour luy, (vn peu plus lōg,) mais qui estoit seur & hors du dāger. Neātmoins il auoit encor à toutes auētures fait ferrer son cheval de folles & plāches de fer, de peur qu'il ne vint à s'offencer. Ce qui luy succeda fort biē cōme il l'auoit proietté, & desia le peu-

ple à haute voix commēçoit à le proclamer & vainqueur & seigneur tout ensemble, comme si miraculeusement ceste faueur luy fust aduenue, (personne ne s'estant encores apperceu de la ruse,) quand l'artifice vint à estre descouuert. Parquoy tout incontinent il fust faisi, conuaincu, condamné, & desmembré par pieces & morceaux sur la place. Ceux qui s'aduiferent les premiers de la tromperie, furent deux ieunes hommes incognus, & de bas lieu, lesquels auant que le peuple se fust encores assemblé, s'estoyēt mis par esbat & passertemps à courir l'un contre l'autre, comme s'ils eussent voulu disputer la seigneurie entr'eux. Et s'estans de fortune rencontrés en quelques vnes de ces chausse trappes, voulurent rechercher la chose plus auant, tant qu'ils descouurent ce que c'estoit, & recogneurent fort bien l'endroit où il n'y en auoit point. Cela faict, le plus dispos des deux se va ranger avec les autres qui estoient ordonnez pour courir: & tout ainsi à pied qu'il estoit, partist quant & eux. Dequoy se leua soudain vne grande rifee parmi le peuple, avec cris & battemens de mains, qui se renforcerent bien encōres d'auantage, quand on veit qu'il prenoit le plus long. Mais luy ne se souciant de cela, alloit tousiours auant apres ce luy qui auoit dressé la tromperie, tellement qu'il fut le second qui paruint le plustost au bout de la carriere, d'autant que tous les autres qui auoyent prins le droict chemin, y auoyent affolé leurs cheuaux: & estoient demeurez court. Apres doncques que tout eust esté esclarcy, le prix & la seigneurie du consentement de toute l'assemblee luy furent deferez, avec

le nom de Lescus, pour le rendre plus recommandable enuers le peuple. Parquoy tout aussi tost qu'il fut paruenü à vn si grand hōneur outre son attente (car il n'y auoit iamais pensé:) il mit peine de faire en sorte qu'il ne fut point reputé indigne de sa bonne fortune. Car non seulement il rembarra les courses & inuasions de ses voyfins, mais de gayeté de cœur encores fait la guerre à d'autres qui ne luy demandoient rien, employât tout ce qui luy pouuoit rester de temps & de loysir des occupations de la guerre, & affaires publiques à s'exercer & adresser aux armes. Il estoit tresmagnifique enuers les estrangers, liberal à ceux qu'il scauoit meriter quelque chose, ou auoir necessité: doux & benin à tous ceux qui l'abordoyēt, aspre & rigoureux à venger les torts & iniures des pauures gens, tresobre en son boire & manger, simple & modeste en ses habillemēs, voire qui se seruoit ordinairement de quelques gros draps de vil pris & autres semblables petites estoifes en lieu de tapisseries, si ce n'estoit qu'il fust question de monstrier en public deuant les estrāgers sa magnificēce. Car lors il n'y esparnoit riē. Et vouloit tousiours auoir en sa chābre ou garderobbe les pauures & simples accoustremens dont il vsoit au parauāt que venir à l'estat: afin que les ayant continuuellement deuant les yeux, il se souuint quelle auoit esté sa premiere condition, & comme de si bas lieu il estoit monté à vn si hault degré. Si abhorrent au reste de l'yurongnerie, qu'incessamment il disoit, ceux là qui estoient yures, ressembler plustost à des bestes brutes, qu'à creatures raisonnables. Toutesfois ny de toutes ces belles &

louables conditions, ni de la vertu, modestie & temperance de ce Prince, combien il regna, ce qu'il feist de son temps, & comment c'est qu'il mourut, nous n'en auons rien par escrit. Aucuns ont voulu dire, qu'il fut tué en vne bataille qu'il eust contre l'Empereur Charlemagne, estant allé au secours des Hongres & Slauons ses alliez, & que cela aduint environ l'an de salut 805.

LESCVS III.

NEANTMOINS il laissa vn fils apres sa mort appelé semblablement Lescus comme luy, lequel ne degenera en riē des vertus & bonnes parties de son pere. Car il se maintint en toutes choses, tant de la paix que de la guerre, d'une façon que non seulement il sembla auoir atteint & egalé les perfections d'iceluy : mais les auoir encores de beaucoup surpassées. Il feist aussi la guerre contre aucuns de ses voisins qui le mesprisoient, à cause du lieu dont il estoit sorti, & pourtant s'estoit mis à remuer nouvelles choses. Que s'il est vray ce qui a esté dict de la mort de son pere, il pourroit estre que cestuy cy eut enuoyé deuers Charles fils du dessusdict Charlemagne pour traicter la paix. Il eut au reste vn fils de sa femme legitime, qui eut nom Popiel, lequel il feist nourrir & instruire en toutes bonnes mœurs & vertus, & de son viuant encores le designa pour successeur à la seigneurie.

POPIEL I.

LE Popiel paruenü à l'estat, soudain se desbaucha, & ne monstra point auoir rien retenu de sa premiere nourriture. Au cõtraire se rendant du tout dissemblable à son pere, & son ayeul, n'estoit qu'un paresseux & pusillanime, & ne fait en tout son temps chose digne de memoire, sinõ qu'il remit la Cour à Gnesne, comme elle estoit du commencement. Mais tout incontinent apres s'en alla demourer à Cruzuicie, où il regna quelques annees : puis tomba en vne maladie, dont il mourut. On dict qu'il auoit de coustume à tous propos, & mesmement quand il estoit questiõ d'affirmer quelque chose d'adiouster tousiours ces mots. Les Rats doncques me puissent manger, s'il n'est vray. Ce qui aduint depuis à son fils.

POPIEL II.

LE deuoir rendu à Popiel selon la Religion, & coustume du pais, son fils du mesme nõ, luy succeda du consentement des principaux, qui luy presterët le sermët de fidelité, encores qu'il fust fort ieune. Mais tout aussi tost que la barbe luy cõmença à poindre, (qui est l'aage le plus prõpt à se desbaucher apres les delices & voluptez, pource qu'on n'en a point encores tasté, & pourtãt semblent elles plus friandes,) voulut viure du tout à son plaisir & fantasie. Et sans se soucier des remonstrances de ses oncles, (en la tutele desquels son pere l'auoit laissé,) se gouuernoit par le conseil & opinion des ieunes fols & esuentez, à l'appetit desquels il

estoit continuellemēt en festins & banquets, à gourmander, yurongner, & iouer tout le long du iour & de la nuit, ne se donnant peine ny d'administrer iustice, ny d'ouyr les plaintes de ses subiects. Somme, qu'en toutes choses il se monstroit entierement depraué & perdu, sans esprit, sans iugement, voire du tout inepte, & indigne du nom de Prince: de sorte qu'il estoit hay & mesprisé de tous. Parquoy ses oncles le voulāt retirer d'une vie si mauuaise & vicieuse, aduiserent de le marier à vne ieune Damoysselle, fille d'un Prince d'Allemagne, belle en toute perfection: mais pour cela il ne s'amenda de rien, au contraire vindrent à se gaster l'un l'autre. Car estant ceste femme d'un naturel extremement ambitieux & auare, tout incontinant qu'elle eust gousté vn peu de la douceur & du profit qui se trouuent à cōmander, & esprouué quant & quant la lascheté & negligence de son mari, empietta sans mot dire toute l'authorité & le gouuernement du Royaume: vne seule chose luy estoit cōtraire, asçauoir la faueur & credit que ses oncles auoyent acquis enuers le peuple par leurs merites & vertus. Parquoy elle commença à les calumnier, en mesdire & detracter, leur mettre sus infinies choses à quoy ils n'auoyent iamais pensé, les rendre suspects à son mary, & luy mettre en teste qu'il s'en falloit deffaire, s'il se vouloit iamais voir assure de son estat & de sa vie. Ce qu'il creut facilement, & pourtant arresterēt entr'eux de les faire mourir. Popiel doncques feignit d'estre griefuement malade, & là dessus sa femme les enuoye incontinant appeler. Eux estans venus, il commence à leur dire com-

me il se feroit biē pres de sa fin, ainsi qu'ils pouuo-
ent apperceuoir, d'auantage que cela luy auoit esté
reuelé, se plaignant tendrement pour mieux colorer
la bourde: la femme pleuroit quant & quant, laquel-
le il leur recommande les larmes aux yeux, avec ses
pauures petis enfans. Somme qu'en ces pleurs, do-
leances & gemissemens toute la iournee se passa, ius-
ques à ce que vers le soir, comme s'il leur eust voulu
dire le dernier adieu, les appela d'une voix basse & pi-
teuse chacun par leur propre nom. Et feignāt de vou-
loir boire à eux pour la dernière fois, se fait apporter
vne grand coupe plaine d'un breuuage empoison-
né, où il ne fait que mettre le nez dedans pour con-
tenance, soufflant l'escume qui surnageoit dessus:
puis la leur presenta, dont ils beurent chacun un bō
traict. Cela fait tourna la teste de l'autre costé, fai-
sant semblant de vouloir reposer, & eux prindrent
congé, & s'en allerent. A peine auoyent ils descendu
les degrez, que la poison commença à faire son o-
peration, & à les trauailler: mais ce fut si à coup, qu'il
n'y eut ordre de les secourir: car tout incontinent d'
vne grande violence & furie, ils tomberent roides
morts estendus sur les carreaux, au grand scandale
de tout le monde. Mesmement de ce que ceste ou-
trageuse femme ne voulut permettre qu'on leur dô
nast sepulture. Ce que la diuine vengeance ne laissa
pas longuement impuni. Car de la pourriture de ces
deux corps, se procreerent soudain vne infinie quā-
tité de Rats, de grandeur inusitée, qui se mistrent à
poursuyure le malheureux parricide, avec sa femme
& leurs enfans, d'une telle façon qu'ils ne scauoient

où se mettre à sauueté, le feu allumé tout autour d'eux, ne les en pouuoit deffendre, l'eau encor moins: ne les tours & forteresses où ils s'enfermerent. Et encores que ceux de leur garde fussent continuellemēt apres à repoulses ces bestioles, & en tuassent vn grād nōbre, ils ne peurent toutesfois empescher que malgré eux, & tout leur effort, elles ne se iettassent premieremēt sur les enfans, puis sur la femme: & finalement sur le miserable, qu'ils rongerent d'vne cruauté nōpareille iusqu'aux os, dās le chasteau de Cruzuicie suyuant l'imprecatiō du pere, laq̄lle se trouua n'auoir point tant de fois esté reiteree en vain & sans effect.

L'interregne, & l'election du Piafte.

POPIEL & les siens ayās faict vne fin si estrāge & malheureuse, les principaux du royaume s'assēblerent en grand nōbre à Cruzuicie pour eslire vn nouueau seigneur: & comme la chose eust esté fort debatue d'vne part & d'autre pour raison des factiōs & partialitez ambitieuses qui estoÿēt allumees parmy eux plus que iamais, se departirent finalement sans rien faire. Cependāt le pays se trouuoit en vne grande desolatiō & ruine. Car personne n'obeissoit, ni l'vn ne uouloit ceder à l'autre, vsant vn chacun de son autorité & licēce. Au moyen dequoy les estats se rassemblerēt derechef: mais rien ne se relaschoit de leurs contentions accoustumees, au cōtraire elles s'aigrissoÿēt de plus en plus, de sorte que les choses estoÿent en fort mauuais train: si miraculeusement, & outre l'esperance de tous elles n'eussēt esté remises de la façō qui s'ēsuit. Il y auoit vn Bour-

geois de Cruzuicie, appelé le Piaſte, fils de Coſſiſcon, homme de moyenne taille, maſſif toutesfois, & robuste de membres, aagé de quarante ans, ou plus: qui viuoit de ſon labourage, avec quelq̄ petit trafic de miel qu'il faiſoit, ſimple au reſte, & de fort bõne vie, qui n'eust point voulu faire de deſplaiſir à perſonne, liberal & charitable enuers les pources & ſouffreteux ſelõ ſon peu de moyẽ & pouuoir. Ceſtuy ci auoit vn ſeul fils de ſa femme Repicha, de meſmes meurs & façons de faire que ſon mary. Et cõme (du viuãt encores de Popiel) le tẽps fut venu, que ſuyuãt la couſtume du pays, il luy failloit tondre ſa premiere perruque, & dõner le nõ: ces deux bõnes perſonnes auoyẽt cõuiẽ à ceſte cerimonie quelques vns de leurs parẽs & amis, tuẽ vn pourceau, & faiçt prouiſion d'vn pot de breuuage faiçt d'eau & de miel, qu'on appelle du *Medon*, pour les feſtoyer. Mais auant que le iour fut venu, le Piaſte d'auenture rencontra deux ieunes hommes incognus, & en habit d'eſtrangers: qui auoyent (ainſi qu'ils diſoyent) eſté iertez hors du palais du Roy, de quoy ils mõſtroyent eſtre mal cõtens, pour ne ſçauoir où ſe retirer. Luy ſoudain ſelõ ſa courtoisie accouſtumeẽ les inuita de venir prẽdre la patiẽce à ſon logis, où il les mena, & leur mit la nappe, leur preſentant ce qu'il auoit preparé pour la feſte de ſon fils. Mais voycivne grand merueille qui aduint lors. Car tout ſoudain la chair s'augmẽta, & le *Medon* abonda, de ſorte qu'il y euſt non ſeulement de quoy traicter ceux qui auoyent eſté inuitẽs: mais encores le Prince & toute ſa ſuite en furent repeus. Quelque temps apres ces deux hoſtes retournerent de-

uers luy, lors que l'assemblée se tenoit pour la creation du nouveau Seigneur. Et luy ayant commandé d'apporter ce qui pouuoit estre en sa petite despence ou Garde manger, par vn miracle encorés plus grand que la premiere fois, cela vint à suffire pour donner à repaistre à toute ceste grãde multitude de peuple, qui à la verité patissoit de viures, & en auoit quelque disette. Ce qu'estant venu en euidence, commencerent tous à crier, que le Piasle, non par voix & suffrages des hommes, mais par la diuine prouidence & election, leur estoit doné pour seigneur: & pour tel le commencerent sur le champ à recognoistre & honorer. Ce que de prime face il ne vouloit accepter iusques à ce que ses hostes luy ordonnerent d'ainsi le faire. Parquoy tout ainsi vestu qu'il estoit d'une belle chiquenie, & de gwestres tissues d'escorce de tilleul, fust conduit de tous les grans du Royaume au palais, où apres que ces deux estrangers l'eurent aussi accompagné soudain s'esuanouirent & disparurent, qu'on ne sceut qu'ils deuindrent. On estime que ce fussent quelques Anges & messagers de Dieu, qui voulut ainsi remunerer la beneficence & hospitalité enuers ceux là mesmes qui n'auoyent encorés cognoissance de son nom. Le Piasle ainsi paruenü à la seigneurie, ne chãgea rien de ces humaines & louables façons de faire. Mais se trouuant augmenté de moyens, de richesses & de puissance, renforcea aussi ses biensfaits & liberalitez accoustumees: sa femme le secondant fort vertueusement en cela, outre l'ordinaire de celles mesmement qui sont venues de bas lieu. Et furent la debonnaireté de ce Prince, & les
bonnes

bonnes parties qui se trouuerēt en luy, furent la seule cause d'esteindre & assopir les noises & débats dōt tout le royaume estoit répli, & les meurtres, larrecins & brigandages qui se commettoyent de tous costez: de refraindre quant & quant & arrester les courses & assaux des ennemis. Car le respect seul qu'on luy portoit, eust plus de pouuoir, que toute la force & rigueur dont il eust sçeu vser: principalement pour ce que chacun l'estimoit estre tresagreable & fort recommandé enuers les dieux, puis que par leur providence il auoit ainsi miraculeusement esté appelé au gouuernement de la chose publique. Et certes il n'y a rien qui puisse tant enuers les volontez & opinions du peuple, ni qui soit si necessaire & à propos pour le contenir en obeissance, que la Religion quād elle est conseruee & maintenue en son integrité par le deuoir & bon exēple du prince. Le Piasie donques n'vsa point d'autres forces, d'autres moyens ni inuētions pour se faire aymer des bōs, craindre des meschans, & respecter des estrangers. Mais il eust encores cest heur & benediction par dessus tous les autres, que sa race & posterité regna de pere en fils par beaucoup de siecles en Poloigne, iusques au Roy Casimir second, qui seul obtint le nom de grand. Ayāt au demeurant en horreur & abomination la demeure de Cruzuicie, pour le forfait que Popiel y auoit cōmis, & la miserable & piteuse fin qu'il y auoit faite, se retira à Gnesne premier domicile & demeure des Princes de Poloigne, où apres auoir fort longuement & heureusement regné, il deceda aagé de sixvingts ans.

ZEMOVI.

V Piasse succeda son fils vnique Zemo-
 uit, homme soigneux & vigilant, du tout
 nay à la guerre, & aux armes: endurci à
 toute sorte de trauail & de peine, ne se
 souciât de froid ni de chauld, de la faim, ni de la soif,
 qui dormoit peu, & ne se monstroit non plus exquis
 & delicat en son viure & habillemens que le moin-
 dre & plus simple soldat de son armee. Curieux &
 ententif sur toutes choses de gagner l'amitié & bié-
 vueillance des grands & des petis, par vne facilité &
 douceur dont il vsoit enuers tous. Parquoy ce n'est
 pas de merueilles, s'il fut tousiours en la bonne gra-
 ce & opinion de tout le peuple. Car du viuant enco-
 res de son pere (à cause de son grand aage & foibles-
 se) il le soulageoit des affaires de la guerre, & autres
 choses d'importance, tant au gré & contentement
 d'vn chacun, qu'apres la mort d'iceluy, tout se trou-
 ua si bien ordonné, que bien tost il eust recouuré
 tout ce qui auoit esté aliené & perdu. Et d'auanta-
 ge s'accroit encores sur les Moraues & Pruthe-
 niens, finablement apres plusieurs belles victoires,
 & tresexcellés faiçts d'armes, mourut à Gnesne, l'an
 trentevnieme de son regne.

LESCVS IIII.

Les Seigneurs du Royaume, & tout le peu-
 ple regrettans infiniment vn si bon & si va-
 leureux Prince, & dont ils auoyēt esté si hu-
 mainemēt traitez, ne feirent aucune difficulté de re-
 ceuoir en son lieu son fils vnique Lescus, combien
 que ce ne fust encores qu'vn ieune enfant. Et neant-

moins apres qu'il fut venu en aage s'adonna plustost au plaisir & repos, qu'à faire la guerre, se contentant de la seigneurie que son pere luy auoit laissée. Mais il en vfa fort modestement durant toute sa vie, parquoy il fut tousiours bien voulu, & aymé de ses sujets, & fina heureusement ces iours.

ZEMOMILE.

SON fils Zemomile luy succeda, gracieux aussi, doux, liberal & charitable Prince. Toutes lesquelles vertus luy venoyent comme hereditairement de ses ancestres & maieurs. Mais estant aussi fort addonné au repos & à la paix, il n'eust pas eu beaucoup de bruiet & de reputation, si ce n'eust esté par le moyen de son fils. Car ayât demeuré quelques annees sans pouuoir auoir enfans, il en eut finablement vn avec la ioye, le plaisir, & contentement tant pour luy que pour tout le peuple, qu'on peut penser: ce que toutesfois ne luy dura pas si longuement, comme l'ennuy & fascherie qu'il en eut apres, pource qu'il se trouua aueugle. Or auoit il desia atteint le septieme an de son aage, qui est le temps auquel les Polagues communement auoyent accoustumé de tondre les premiers cheueux, & donner le nom à leurs enfans en grande pōpe & cerimonie. Parquoy tous les grās seigneurs du Royaume ne faillirent de s'y trouuer, car Zemomile les y auoit inuitez. Et s'efforçoit de leur faire la plus grand chere qu'il estoit possible: mais il estoit tousiours en vn extreme ennuy & fascherie, à cause de l'incōuenient de son fils: ce qui luy estoit autant, comme s'il n'en eust

point eu du tout. Chacun de son costé plaignoit sa defortune, & en auoit pitié. Mais voyci suruenir vne chose qui les resiouist tout à vn instant: car l'enfant sans ayde ni secours des medecins, ni autre remede, soudain commença à veoir clair, au grand esbahissement & plaisir de toute l'assistance, qu'vn si grand bien fust ainsi miraculeusement & hors de toute esperance aduenu à tout le Royaume. Il fut nommé Miecislaus, comme qui voudroit dire, C'est celuy qui doibt acquerir bruidt & reputation à la pointe de l'espee. Parquoy aussi tost que la feste fut passée, Zemomille voulut sçauoir des deuins & Prognostiqueurs que cela signifioit, que son filseust par si long temps esté priué de la veüe, & puis tout à coup l'eust ainsi recouree. Ils luy feirent responce, que la Polaigne deuoit quelque iour estre grandement illustree & anoblie souz luy. Ce qui fut cause que Zemomille le feit encores plus soigneusement nourrir & esleuer, puis apres la mort de son pere il succeda à l'estat & seigneurie.

MIECISLAUS *premier, Chrestien.*

PAR le trespas de Zemomile, la seigneurie vint à son fils Miecislaus, qui à la verité fait soit bien ce qui estoit requis à vn bon & iuste Prince: & estoit son gouuernement loué de tous. Neantmoins cela ne respondoit point assez aux grandes esperances qu'on auoit conceuës de luy, selon les predictions qui ont esté dictes cy dessus. Car il ne prenoit aucunemēt à cœur les affaires de la guerre, au contraire ayant espoulé sept fem-

mes, selon que les loix du pays luy permettoient, n'entendoit à autre chose qu'à se donner du bon temps, & suyure ses plaisirs & voluptez, & cependant il ne pouuoit auoir enfans. Or y auoit il desia beaucoup de Chrestiens parmi les Polagues, d'autant que ceux du pays qui hantoyent & traffiquoyent ordinairement avec les Bohemes & Moraues, auoyent gousté ceste Religion: & d'auantage il y auoit tousiours force estrangers à la Cour & suite du Prince, qui estoient. Plus quelques saincts & deuots personnaiges çà & là escartez ez lieux solitaires & desuoiez, pour mieux vaquer à cōtemplation, la plus part desquels ne dissimuloyēt point, mais preschoyent tout ouuertement l'honnesteté de nostre foy, & la continence recommandee en icelle, promettans tout bonheur, prosperité, biens, & lignee à ceux qui se y voudroyēt ranger. Ceux cy donques feirent tāt par leurs sainctes remōstrances & admonestemens, que Miecislus repudia ses sept femmes Payennes, & espousa vne Chrestienne, fille du Duc de Boheme Boleslaus premier, nommee Dambrouica: & par mesme moyē receut le saint Baptesme l'an 965. Delà il meit incōtinant toute son entente à planter & estendre la foy Chrestienne par tout le pays de son obeissance, où il edifia en diuers endroiets iusques à neuf belles eglises, lesquelles il renta, & les pourueut quāt & quant de force riches & precieux ornemens, reliquiaires & vtenciles pour le seruice diuin. Puis les ayant departies par Dioceses, en erigea deux en Archeueschez, asçauoir Gnesne & Cracouie: & les sept autres en Eueschez, Posne, Smorogouie, qui depuis fut appellee

Vyratillaue, Cruzuicie, Plosco, Culme, Lubuzense & Camenez, à toutes lesquelles par edict perpetuel & irreuocable il assigna dixmes de toutes choses, tât de ses heritages & possessions propres, que de la noblesse, & du populaire, de quoy la charge fut donnee au Cardinal Gilles, Legat du Pape Iean 13. qui feit plusieurs Prestres. Et ordonna les autres offices & dignitez requises pour le seruice & ministration des Eglises: conferât le tout pour celle fois à des Italiens, Alemans, & François, hommes de sainte vie, & bonne doctrine, pour ce que les Polaques n'estoyent encore assez auanzés & instruits es choses de la foy. Toutesfois elle print bien tost vn fort grand accroissement par le bon zele, & soing de Miecislaus & de sa femme, car ils estoyent incessamment d'vn costé & d'autre à enhorter leurs suiets, sans pardonner à peine ni trauail quelcōques, gaignant les plus dociles par caresses, dons, hōneurs & biensfaits, & reueillant de menaces, ceux qui en faisoient les retifs. Sur ces entrefaites il eust vn beau fils de sa femme Dambrouica, lequel sur les saincts fonts de Baptisme fut appelé Boleslaus du nom de son grand pere maternel. Et aussi tost qu'il fut paruenu en adolescence, son pere le voulant de son viuât veoir pourueu, le maria avec Iudith fille du Prince de Hongrie Iessa, qu'il auoit eue de sa premiere femme. Car apres la mort d'elle, il espousa Aliz sœur de Miecislaus, qui le sceut si bien & saintement admonester, que le cinquieme an apres la conuersion de la Pologne, il se fait baptizer avec la plus grande partie de son peuple. Au reste Miecislaus durant 35. ans qu'il regna tint tousiours en fort grande paix &

repos son estat, sans entreprendre aucune guerre, si non celle qu'il eust par force & comme cōtrainct, contre Volodimir duc des Rutheniés. Finablement voulāt laisser vn plus hault & magnifique titre à ses successeurs, à l'instance & persuasion du Senat, despescha Lâbert Euesque de Cracouie deuers le Pape Benoist 7. pour impetrer le nom de Roy. Ce que toutesfois pour certaines causes fut remis à vne autre fois. Du temps de ce Prince fut premierement introduicte la coustume que durāt la Messe, ainsi qu'on vient à dire l'Euangile, les Gentilshōmes qui sont presens degainent leurs espees à demy: cōme si par cela ils vouldoyēt tesmoigner que plustost endurerōt ils la mort, que iamais renier la foy qu'ils ont receuë. Et quand l'assistance respond *gloria tibi Domine*, ils la remettēt. Il y auoit aussi alors ez desers de Poloigne deux hōmes religieux, & de fort saincte vie, ayās leur demeure pres la riuere de Dunaicie, l'vn desquels appelé Benedic, souffrit martyre par les Hongres, & l'autre qui s'appelloit Svirad, apres auoir mené vne fort austere vie, au monastere de Mōtferrat en Hongrie, où ils s'estoyent retirez, y trespassa en nostre Seigneur. Voyla cōment en Poloigne furēt iettez les premiers fondemés de la foy, au moins pour le regard du Prince, & de la generalité du peuple, car de plus longuemain il y auoit des Chresttiés, mais en petit nombre, & encōres la plus part craintifs & cachez. Ce qui nous peut assez dōner à cognoistre, combien de force & vertu ont l'exemple & autorité d'vn Roy enuers ses suiets, qui ont de coustume auoir ordinairement l'œil à luy, pour le suyure ainsi qu'vn fanal à

l'obscurité de la nuit. Les princes doyent doncques estre biē soigneux du salut de leurs peuples, & de les retenir tousiours en l'obeissance de la vraye & legitime Eglise, sans leur rien relascher en cest endroit. Ny penser de leur gratifier & complaire aucunemēt de ceste liberté de conscience (qu'on appelle) ce qui n'est autre chose que leur oster le mors qui les retiennent, & leur adiouster encores des esperons aigus & tranchans pour les precipiter à toute bride à vne ruine & perdition euidente. Car s'ils ne se rēdent obeissans aux superieurs de leurs ames, comme veut on qu'ils obeissent à leurs seigneurs terriens. Je dis que tout empire, royaume, principauté & domination qui est non seulement hors de la foy chrestienne, mais encores hors de l'eglise Catholique (car plusieurs se disent Chrestiens qui pourtāt ne le sont pas) est plus tost tyrannique vsurpatiō que vraye & legitime seigneurie. Et c'est pourquoy qu'aux rangs & precedēces des Roys chrestiens, on ne regarde pas tant à leur noblesse & ancienneté, à la grandeur & estendue de leurs pays, au nombre de suiects, à leurs forces, puissances & richesses: comme au temps qu'ils sont venus à la vraye foy & religiō, & à la façon dont ils s'y sont portez & maintenus. Au moyen dequoy la monarchie & dominatiō des Polaques, ne se doit compter sinon du temps de ce Prince icy, puis qu'il a esté le premier Chrestien. Vne chose peut on bien dire d'eux, que tout ainsi qu'il n'y a iamais eu Royde France, depuis que la foy y a esté receuë & introduicte, qui n'ait esté bon Catholique: Aussi n'y en a il point eu en Poloigne, qui se soit estragé du droit chemin,

quelques

quelques depravations & desuoyemens qui ayent peu estre parmy leurs subiects. Ce que par aduention on ne pourroit pas bien asseurer de tous les autres. Or puis qu'il est question des precedences, & surquoy elles doyent estre principalemēt fondees, il ne sera point hors de propos, & pour beaucoup de raisons, d'inserer icy le catalogue des Roys Chrestiens, selon qu'ils sont arrangez & mis par ordre dans le cerimonial secret de la chambre Apostolique, avec les temps de leur erection, & qu'ils sont venus à la foy.

ET PREMIEREMENT

L'Empereur.

Charlemagne Roy de France premier Empereur.

Le Roy des Romains.

Ce n'est qu'une dignité attendant l'empire.

Le Roy de France.

Ceste monarchie treschrestienne n'a pas pris son commencement souz Pharamond (comme aucuns pensent) lequel regna ez Gaules environ l'an 420. Car plus de cinquante ans avant l'aduenement de Iesuschrist, la France auoit desia ses Roys. Mais le premier Chrestien a esté Clouis.

Le Roy d'Espagne.

Les Gots dont ils sont descendus iusques à aujour d'huy y commencerent à regner environ l'an 450. Et y planterent premierement la foy chrestienne. Mais

Dan du monde
4745.
De Iesus christ
801.

entachée de l'herésie d'Arrius, l'an 714. Les Sarrazins l'occupèrent presque toute, iusques à ce que Charlemaigne les en chassa, non pas du tout, car ils demeurèrent en Grenade iusques à l'an 1492.

Le Roy d'Arragon.

1016. Ramirus.

Le Roy de Portugal.

1110. Alphonse.

Le Roy d'Angleterre.

Enuiron l'an 580. du temps de l'Empereur Maurice, & de Clothaire second, Roy de France, les Anglois receurent la foy. Mais il n'y eut Royaume certain que depuis l'an 840.

Le Roy d'Angleterre debat de la precedence avec Espagne, Arragon & Portugal.

Le Roy de Sicile.

1008. Guillaume Ferebach Normand.

Le Roy de Sicile, debar avec celuy de Portugal.

Le Roy d'Escoffe.

1110. Edgarus fils de Macolinus Cammorus.

Le Roy de Hongrie.

974. Enuiron l'an 400. les Huns ou Hongres commencerent à regner en Hongrie, au parauant appelée Pannonie. L'an 974. sainct Estienne fils de Geiffa fut premier Roy chrestien.

Debat avec le Roy d'Escoffe.

Le Roy de Navarre.

L'an 961. ce pays fut osté de la main des Sarrazins, 961.
& reduict au Christianisme par Eneque Comte de
Bigorre, qui en fut le premier Roy.

Le Roy de Cypre.

Ce Royaume est des plus anciens, voire auant 1181.
deux mille ans, mais il a esté entrerompu, iusques à
ce que Richard Roy d'Angleterre, ayant debouté les
Grecs de ceste isle, la meit ez mains de Guy de Lu-
signan.

Le Roy de Boheme.

Erigé en Royaume, & Vratillaus faict le premier 1086.
Roy par l'Empereur Henry quatrieme. Mais le pays
auoit receu la foy chrestienne l'an 900. au parauant,
souz Borfinoius dixieme Duc.

Le Roy de Poloigne.

Miecißlaus premier Prince chrestien. 965.

Boleslaus Chrobri premier Roy. 1001.

Débat de la precedence avec le Roy de Portu-
gal, & par consequent avec tous les autres qui sont
en rang apres iceluy.

Le Royaume de Dace.

Dace anciennement comprenoit les pays de Traſ-
sylvanie, Seruie, Bulgarie & Valachie. Mais icy il est
prins pour Dannemarch.

Haraldus conuerti par le miracle de Poppo. 972.

Jusques icy va le ceremonial dessusdict.

1088. Il y a encores d'autres Royaumes chrestiens, cōme Ierusalem, dont il n'y a plus rien que le titre, Godeffroy de Billon en fut le premier Roy, l'an 1088.

Naples.

1077. Rogier, fils de Robert, fils de Tancredi Normand.

Suede.

1000. Olaus, fils d'Erich premier, chrestien, nommé Jacques.

Norduyveg.

1194. Reduits à la foy par Pape Adrian quatrieme, au reste ils ont presque tousiours esté souz l'obeissance de ceux de Dannemarch, tout ainsi que Sardaigne a esté souz la couronne d'Espagne.

Les Moschouites.

908. Quant au grand Duc de Moscovie, qui se peut dire le plus puissant Seigneur chrestien qui soit pour le iourd'huy ne portant point titre de Roy, Chrestien de la religion Greque ou Ruthenique, & non pas de la catholique Romaine. Volodimerus se fait baptiser avec tout son peuple, l'an de Iesuschrist 908. qui tombe en l'an du monde 4996. selon nostre calcul: mais selon le leur 6497. Car entre autres choses les Rutheniens different en cela de nous, en quoy il y a à dire plus de quinze cens ans.

Les Bulgares.

860. Mais pource qu'il a esté dict au commencement de ceste histoire, que des Slauōs sont descendus be-

aucoup de peuples & nations, & entre autres les Bulgares & Polaqués, il fault neantmoins confesser que les Bulgares ont esté les premiers de tous les Slavons qui sont venus à la foy Chrestienne, enuiron l'an 860.

Les Moranes.

Suarapocus Roy de Morauie faict chrestien l'an 895.

La Pomeranie.

Liouonie, l'an 1158. commença à estre frequentee des marchans Chrestiens, dont par la predication de sainct Menrard en fut reduite la plus grande partie, & entre autres Cobbe leur Prince, à l'instance duquel iceluy Menrad fut depuis faict premier Euefque de Righe ville capitale du pays par le Pape Alexandre troisieme.

Ceux de Prusse furent contraints de prendre la foy par les Cheualiers, l'an 1225.

Et les Lithuaniens souz leur Duc Iaghellon, qui fut Roy de Poloigne, comme il sera dict cy apres, l'an 1378.

BOLESLAVS.

BOLESLAVS doncques succeda à son pere Micislaus, au grand contentement & satisfaction de toute la Poloigne. Car non seulement ses doulces & agreables façons de faire, & la grandeur de son haut & esleué courage digne d'un si grand Prince, tenoyent tout le peuple en admiration & esperance de luy merueilleuse. Mais il estoit avec cela sage, prudent & auisé en ses actiōs, voire accōpli en toutes les vertus qui peuuēt estre desirées en vne encores si grāde ieunesse. Et certes il ne deceut point depuis la bōne opinion qu'on auoit conceuë de luy: car il illustra & anoblit grandement le nom & reputation des Polagues, tāt pour le titre royal, que le premier de tous il leur acquit, qu'à cause des alliances qu'il eut avec les plus grans Princes de son temps. La grandeur aussi & l'excellēce de tāt de belles choses par luy heureusement menées à fin, & la bonne discipline qu'il introduict parmi les siens, furent causes d'estendre bien auant au long & au large les limites de son empire. Et qui plus est, il establit la Religion chrestienne à vn bien haut honneur & reuerence, & reduit ce peuple lors assez rude, farouche & sauuage, à de plus doulces & humaines façons de viure. De ce temps estoit Euesque de Prage en Boheme Voïcechus, que les estrangiers nommoient Adelbert, personnage de noble maison, & de tressaincte vie, lequel voyant que ni par ses remonstrances & exhortations continuelles, ni pour quelques aigres menaces & reproches que par fois

il y entremessast, ne pouuoit pour cela rien profiter enuers les Bohemiens du tout obstinez & endureis en leurs abus, & folles superstitions, s'en alla premierement à Rome. Et delà par le congé & permission du Pape, passa en Hongrie, où par l'espace d'un an souz le consentement & faueur de Iessa, & de sa femme qui luy tenoyent la main, feit vn grand fruit à instruire & edifier les Hongres en nostre foy. Puis s'achemina en Poloigne, où il fut fort honorablement receuant des principaux du pays, que de tout le reste du peuple, enuers lequel il feit le mesme deuoir, qu'il auoit desia faict en Hongrie. Tellement qu'estant lors decedé Robert Archeuesque de Gnesne, il fut mis en son lieu, aux grandes prieres & instance du Prince, qui le requit d'accepter ceste charge. Mais peu de temps apres ayant eu quelque reuelation, il s'en demeit, & la laissa à son frere Gaudentius, pour s'en aller poursuyure ses predications, & semer la foy encores plus auant, asçauoir en Prusse, enquoy il eut vne grande patience, & beaucoup de peines & difficultez. Et finalement pour toute recompense, vn iour ainsi qu'il celebroit les tres saints & sacrez mysteres de la Messe, fut inhumainement mis à mort par ceste cruelle, barbare & impitoyable race de gens, non gueres loing de la ville, qui depuis en Aleman a esté appelee *Fischhausum*, pres le riuage de la mer, le vingt troisieme iour d'Auil, l'an neuf cens nonante sept. Mais bien tost apres Boleslaus racheta le saint corps d'entre leurs mains, & à bon marché. Car les meurtriers ayans conuenus de le redre pour son poix d'or & d'argent: il aduint par

vn tresgrand miracle que la puissance diuine voulut
monstrer en cest endroiect, qu'estant mis en la balan-
ce pesa si peu comme rien. L'ayant doncques faict a-
mener en grand honneur & reuerence, il fut premie-
rement mis au monastere de Tremefue, & delà tras-
porté en l'Eglise de Gnesne, où tout incontinant cō-
mencerent à reluire comme vn clair soleil, les mira-
cles qui continuellement se faisoient à l'intercessiō
de ce glorieux Martyr. Dont la renommee estāt par-
uenue iusqu'à l'Empereur Otho troisieme, à son re-
tour d'Italie eut deuotion d'aller visiter son sepul-
chre. Boleslaus le voulut receuoir en la magnificēce
& dignité qui à vn si grand Prince appartenoit, aussy
qu'il s'estoit rousiours mōstré ami de sa maison. Par-
quoy il feit en premier lieu tapisser tout le chemin
par où luy & sa troupe (qui estoit grande) deuoient
passer, trois ou quatre bonnes lieues de long; de fins
draps de laine, de toutes sorte de couleurs, qui puis
apres furent dōnez & departis aux gēs de l'Empereur.
Delà luy ayant par plusieurs iours tenu Cour ou-
uerte, & desfrayé tous ses gens, finalement les trois
derniers il le traicta sans comparaison plus sumptu-
eusement qu'il n'auoit point encores faict. Car à cha-
cun repas la vaisselle, tant de buffet que de cuisine,
qui estoit tout d'or & d'argent estoit changee, & cel-
le qui auoit serui, enuoyee en don: asçauoir de la ta-
ble & seruite de l'Empereur, à l'Empereur. Et des au-
tres tables à vn chacun des Princes & Seigneurs, aus-
quels elles estoient destinees, chargeant ainsi de vai-
selle deux fois le iour. Tellement qu'ils estoient si
esbais, voire comme lassez de tāt de richesses, qu'ils

*Boleslaus premier
Roy de pologne ad
1000.*

ne scauoient que dire. Car les tapisseries, liets & autres vtenciles alloient de mesme, & accompagnoient la vaisselle, avec infinis habillemens, fourrures, armes & cheuaux qui y estoient entremeslez. L'Empereur ne scachant comment, ni de quo yreconnoistre vne telle liberalité, donna lors à Boleslaus le nom & titre royal. Et quant & quant le declara son compagnon & associé à l'empire, le fit exempt de toutes contributions, droicts & deuoirs, foy, hommage & recognoissance dont luy & ses successeurs pouuoient estre tenus enuers iceluy. Et en grand pompe & magnificence, presens tous luy meit la couronne imperiale sur la teste, voulant que tous ceux qui succederoient apres luy au Royaume de Pologne iouissent du mesme honneur, priuilege & autorité. Dont est venu que les Roys de Pologne portent la couronne close avec la pomme au dessus, & les autres marques & enseigne de l'empire. Car quant ils marchent on a accoustumé de porter vne espee nue deuant eux. Et cela est vne dignité à part qu'on appelle le Porteespee: pour ce que le grand Escuyer la porte engagée dans le fourreau, pendue en escharpe à vne grande courroye. L'Empereur d'auantage luy donna l'un des clouds dont nostre benoist Sauueur fut crucifié, avec la lance de saint Maurice, qui sont encores pour le iourd'huy en l'eglise cathedrale de Cracouie, scachant bié qu'il ne luy scauroit faire autre present si agreable que de ces pretieuses reliques. En recompense de quoy il remporta le bras de S. Adelbert, qu'on dit auoir depuis esté porté à Rome en l'eglise S. Barthelemy en l'isle. Tout cecy fut fait l'an 1000.

Boleslaus doncques ainsi créé Roy de Poloigne, se meit à faire la guerre à vn autre Boleslaus Duc de Boheme, à causes des courses & dommages qu'il faisoit continuellement dans ses pays, & luy print tout plain de villes & chasteaux, partie de force, partie par composition. Delà fait les Moraues ses tributaires, & l'an 1008. deffit en bataille Iarosslaus Duc des Rutheniens, & print Kiouic l'vne des plus renommées villes de ce tēps là. Laquelle toutesfois il meitez mains du Duc Stopelc, frere dudiēt Iarosslaus, duquel il auoit esté chassé, sans y faire autre mal, ni dommage, sinon d'emporter l'argent qu'il y trouua appartenant au Prince, qu'il distribua à ses soldats au lieu du butin & pillage qu'ils attendoyēt. S'en retournant puis apres Boleslaus fut poursuyui de Iarosslaus qui de nouveau auoit rassemblé. & mis sus vne autre grosse & puissante armee, iusques à la riuiere de Bogus, où il y eut vne plus grande & cruelle rencontre que la premiere fois. Mais par l'effort & valeur du Roy, & la hardieffe & deuoir des Polaques les Rutheniens furent rompus & mis en fuite avec tel meurtre & boucherie, que par quelques iours l'eau fut toute teincte & coulouree du sang. Et ainsi rempli de triumphes & de victoires s'en retourna en Poloigne, où il accomplit ses vœux, ediffia plusieurs Eglises, & mesmes à Gnesne, qu'il meubla & renta fort richement, & fit de grans dons & recompences à ceux qui s'estoyent bien portez en ceste guerre, tant des grans que des simples Gentilshommes & soldats, enquoy il n'oublia personne. Et lors receut le surnom de *Chrobri*, c'est à dire, aspre &

courageux, lequel les Rutheniens mesmes luy don-
nerent pour l'excellence de sa vertu & prouesse. Il e-
dificia aussi le monastere de Secechouie, en la con-
tree de Sandomirie, auquel Secechus Palatin de Cra-
couie, & grand Mareschal du Royaume, de la mai-
son des Toporeens, assigna partie de son reuenu,
dont le lieu a depuis retenu son nom. Le Roy auoit
desia accommodé ces religieux en vn autre endroit
au parauant la guerre de Russie, au mont *Lifecien*,
qui vaut autant à dire, comme Chauue, à l'instance
& priere d'Emery, fils d'Estienne Roy de Hongrie,
Prince de sainte & chaste vie, lequel de son bõ gré
avec Boleslaus le pitoyable son parent s'estoit reti-
ré en Poloigne, & auoit donné à ce monastere vne
piece de la vraye Croix que l'Empereur de Con-
stantinople auoit enuoyee à sondit pere, lequel la
tenoit en singulier honneur & reuerence, la por-
tant continuellement pendue au col, comme vn
infallible preferuatif à l'encontre de tous maux &
dangers.

De ce temps là, & endores vn peu au parauant
la guerre Ruthenique y auoit six personnages qui
menoyent vne tres deuote & austere vie en vn de-
fert & solitude de la grande Poloigne, au propre en-
droict où est maintenãt situee la ville de Casimirie,
cinq desquels Matthieu, Benoit, Jean, Chrestien &
Isaac furent miserablemēt esgorgez par certains bri-
gãs, & le sixieme qui n'estoit pas pour lors avec eux,
deceda quelque tēps apres de sa mort naturelle, l'oc-
casion de ce forfait fut l'or & l'argent que Boleslaus
leur auoit fait presenter pour orner leur oratoire.

Mais les malheureux ne ſçauoyent pas qu'ils l'auoyent deſia renuoyé par leur confrere Barnabas. Et tiét on pour choſe aſſéuree, qu'après que ces pources martyrs eurent eſté ainſi maſſacrez, les meurtriers voulurent mettre le feu en leurs loges & cellules, ce qu'il ne leur fut poſſible de faire, & là deſſus comme ils penſoyent s'en retourner, ne peurét iamais trouuer l'iſſue de la foreſt, car errans deçà & delà furent at- taints & rēcontrez par ceux que Boleslaus auoit en- uoyé après, lesquels les menerent au tombeau des ſaincts perſonnages, où ils furent liez & attachez, afin de les laiſſer là mourir de faim pour punition de leur forfait. Toutesſois touchés de repentance, & ayans recours à la miſericorde de Dieu, & inuoca- tion de ceux qu'ils auoyent ainſi cruellement mis à mort, furent miraculeuſement deliurez. A la verité c'eſt choſe admirable, & qui peut eſmouuoir à deuotion tout cœur tendre & pitieux, que de veoir l'aſſiette & diſpoſition du lieu où ces pauures hermites faiſoyent leur reſidence, lors que la foy commençoit ſeulement à s'introduire, & prendre pied dans la Poloigne, enſemble la façon dont leurs petites demeures eſtoyent baſties & ordonnees. Car il y en auoit quatre en forme quadrāgulaire qui ſeruoyent pour leur retraite, & la cinquieme qui eſtoit deſdiee pour le diuin ſeruiſe, & pour inſtruire & preſcher le peuple eſtoit au milieu en telle aſſiette, que toute perſonne qui euſt voulu eſtre contemplatif, euſt facilement remarqué en cela les cinq playes de noſtre Sauueur. L'eglise de Poſna fut ornee & enrichie des reliques de ces benoiſts martyrs, dont la feſte & ſolen-

nirdy est celebre le lendemain de la saint Martin,
 souz le titre des cinq freres Polonois martyrs, com-
 me aussi elle est par tout le diocese de Gnesse. *holliv*
 La guerre Ruthenique heureusement menee à
 fin; Boleslaus pour ne laisser par trop de repos & oy-
 siuete endormir les siens, afin de rauoir aussi ce que
 par le passé auoit esté usurpé sur eux, mena son ar-
 mee au pays de Saxe, où ne trouuant personne qui
 luy feroit teste (car ils s'estoyent tous retirez ez forests
 & lieux malfecageux & inaccessible) gasta tout le
 pays, tout ainsi qu'un gros & impetueux torrent qui
 vient à se desborder & esprendre à trauers les plaines
 & campagnes. Tellement que Magdebourg, Misne,
 Hilden, Mechelbourg & autres plusieurs villes, fu-
 rent du tout en tout par luy ruinees & perdues, avec
 le pays d'alentour, iusques aux riuieres d'Albis & de
 Sala. Puis s'en retourna en Pologne, où apres s'estre
 repose quelque temps, fit vne seconde entreprise
 contre les Prutheniens pour venger & punir la cru-
 auté par eux commise enuers S. Adelbert, & par mes-
 me moyen adiouster encores ce peuple à sa corôn-
 ne. Ayant doncques pris son chemin par la contree
 de Culme qui estoit de son obeissance, tout aussi tost
 quil fut entré dans leurs limites commença à piller,
 brusler & saccager tout ce qui se rencontroit deuant
 luy. Print les forteresses de Razin, Romoue & Bal-
 gue qu'il pilla & brusla avec tous les villages de là
 aupres, au moyé de quoy les Prutheniens vindrent à
 mercy, qu'ils obtindrent souz conditiõ, que de là en
 auant ils payeroyent tribut. Mais on leur laissa gens
 pour s'asseurer d'auantage d'eux, & pour les instrui-

re en la foy. Et ainsi victorieux s'en retournant plantayne colonne de fer sur la riuiere Dossa, pres la ville de Rogozno, dont depuis le village qui est au pres fut nommé *Slupi*, c'est à dire, la colonne. Cela faict se reposa par deux ans entiers, durant lesquels il ordonna beaucoup de choses necessaires, tant pour le faict de la Religion, que pour la iustice & police du Royaume, & les affaires de la paix & de la guerre. Mais ce pendant Iaroslau Prince des Rutheniens luy entrerompit ce repos, car il mettoit sus nouvelles forces pour luy faire la guerre, dequoy aussi tost que Boleslaus eut les nouvelles, tant par le bruiet commun, que par les lettres & aduertissemens de ses Capitaines qui estoient sur les frontieres, s'achemina contre luy, lequel de son costé amenoit de grandes & puissantes forces pour entrer dedans la Poloigne, si on le luy eut permis. Ainsi les deux armées se vindrent rencontrer pres la riuiere de Bogus, & combien que Boleslaus eut deliberé de ne combattre point pour ce iour là, pour le respect & reuerence qu'il portoit au saint Dimanche. Neantmoins comme le plus souuent il aduient, que la fortune est celle qui peut tout es occasions de la guerre, si que de choses bien legeres & de petite importance, s'en ensuyuent de grandes mutations & changemens, outre ce qu'on pourroit auoir preuue & deliberé. Il aduint qu'estât suruenue ie ne scay quel debat entre les varlets & chartiers des vns & des autres en abbreuuant leurs cheuaux dans la riuiere qui faisoit separation des deux camps, l'escarmouche vint soudain à se renforcer de telle sorte par ceux

qui y estoient attirez à la file d'un costé & d'autre, les vns combatans de loing à coups de fleches & de dards, les autres plus aspres & courageux, estans venus aux mains iusques mesmes dedans l'eau: que la bataille s'en ensuyuit. Car les Polaques s'estans fort promptement rangez en ordonnance, passerent la riuere sur les Rutheniens, lesquels finalement apres vn assez long cruel & dangereux combat ils contraindrent de quitter la place. Leur chef mesmes print la fuite des premiers, & tout le reste apres, dõt en ayant tué vn grand nombre, Boleslaus pardonna aux autres qui se voulurent rendre, sans leur imposer plus dure condition que d'un simple & bien petit tribut: encores rendit il tous ceux qui auoyent esté pris, tant en ceste iournee qu'en la guetie precedente. Cela aduint l'an 1018. comme veut Dlugossus l'historien.

Ainsi la paix asseuree & establee de toutes parts, & les limites du Royaume bien auant estendus & dilatez, à la grand gloire, honneur, & reputation de Boleslaus & des Polaques, Il voulut donner le reste de ses iours à ordonner les affaires du Royaume, à quoy il esleut & appela iusques à douze Senateurs, qu'il choisit des plus gens de bien, plus suffisans, & mieux renommez de tous les endroits de la Poloigne, avec lesquels il iugeoit les procez, nourissant à ses despens les pauvres parties qui n'auoyent de quoy s'entretenir en attendant iustice. Aux indigens faisoit distribuer de l'argent, & à ceux qui ne scauoyent playder & desduire leur affaire, pouruoyoit d'Aduocats & de conseil, le tout dessus sa bourse.

ne se montrant ce gracieux & debonnaire Roy, en nulle autre chose plus rigoureux & seuer, sinon à punir ceux qui eussent fait quelque scandale ou desordre ez lieux saints & sacrez, où tort & iniure aux gēs d'eglise, car de cela il ne laissoit rien passer. Il voulut aussi qu'ils fussent exempts à perpetuité de toutes charges, coruees, tributs, subsides & impositions quelconques: pource qu'il honoroit beaucoup non seulement les Euésques & Prelats, mais aussi les simples prestres. Et vouloit nommément qu'à son exemple ils fussent respectez d'vn chacun. Mesmes ne s'asseioit iamais en la presence d'vn Euésque, qu'il ne le feroit seoir quant & quant. D'autre costé il visitoit par tout les places & forteresses, s'enqueroit du gouuernement de ceux qui les auoyent en charge, s'ils faisoient point de tort & violence à ceux qui estoient dessouz eux, & si tout estoit en bon estat & seureté, comme il deuoit estre. Ayant ordinairement ce mot en la bouche, qu'il ay moit mieux se contenter d'vn morceau de pain, & veoir ses subiects à leur aise, en repos & tranquillité, que viuant opulemment & delicieusement souffrir qu'on feist tort au moindre d'eux. Il ne faisoit pas au reste grand compte d'argent, mais l'employoit fort volontiers pour l'aduancement & honneur de la foy chrestienne, pour l'entretènement des Eglises, le bien & commodité publique, & la recompense de ceux qui auoyent fait quelque chose de bon. Et comme il se sentist desia cassé d'aage & de trauail qu'il auoit enduré, declara son successeur à la couronne son fils Miecislau, au grand plaisir & contentement de tous, luy faisant de belles remonstrances

frances & admonestemens, d'auoir sur toutes choses l'honneur de Dieu en recommandation, & en apres la vertu, iustice, douceur, & benignité enuers vn chacun, qu'il portast tousiours respect & reuerence à ceux du Senat: car ils le conseilleroyent & adresseroyēt en tous ses affaires, pourueu qu'il l'entretint comme il le luy laissoit. Et que sur tout il meit peine d'estre plustost aymé que craint de son peuple: l'vn estoit office de pere, l'autre de tyrā. De fuir aussi l'oyfueté & les voluptez, comme vne tres dangereuse peste. Là dessus sentant sa fin approcher, demanda en grande contrition de cœur, & humilité le S. Sacrement, lequel il n'eust plustost receu, qu'il rendit son ame à Dieu, l'an 1025. apres auoir vescu 58. ans, & regné 25. Son corps fut porté suyuant ce qu'il auoit ordonné, à peu de pompe & cerimonie en la ville de Posnanie, mais tout le royaume vniuersellement le pleura vn an entier, sans que durant tout ce temps fut fait aucun banquet, bal, ny danse, ny autre bonne chere ou allegresse quelconque. Tant peut la vertu, de bonnairété, & bon gouuernement d'vn Prince enuers ses subiects.

MIECISLAVS Roy.

MIECISLAVS estoit desia d'assez bon age quand il vint à la coronne, car il auoit trentecinq ans. Et pour le commencement ne se portat point en mauuais Prince, mais sur toutes choses la memoire de son pere, & de ses beaux & excellens faits, le rendoyent agreable enuers vn chacun. Au moyen dequoy au contentement de tous,

luy & sa femme Rixa furent solennellement coronnez en l'eglise de Gnesne, par les mains de l'Archeuef que Hippolyte, le propre iour de la Pentecoste, tous les autres Euesques & Prelats du Royaume presens. Le premier voyage qu'il feit fut cõtre les Rutheniës, lesquels ayãs sçeu les nouvelles de la mort de Boleslaus, s'estoyent reuoltez avec leurs Princes Iaroslau & Miecislau, mais de pleine arriuee illes rembarra. Delà il s'achemina cõtre les Bohemes, pour ce qu'ils refufoyent de payer le tribut accoustumé, & auoyët couppe la gorge à toutes les garnisons que Boleslaus y auoit laissees. Courut quant & quant le pais de Morauie, qui pour lors estoit souz l'obeissance des Polaques, & s'en estoyent emparez. Miecislau ne se voulut point amuser à assieger leurs places & forteresses, mais se iettant sur le plat pays, pilloit les villages, & les fauxbourgs des villes de defence, dont il emmena grand nõbre de prisonniers & de bestail. Cela fait retourna au logis, & licencia son armee. Mais cõme les Pomeraniës se fussent aussi reuoltez, la rassembla derechef, & leur alla faire la guerre, menant avec luy Andre, Bela, & Leuenta Hõgres, enfans de Ladislaus le Chauue, & cousins germains du Roy Estienne, apres la mort duquel ils s'estoyent retirez en Pologne, pource que Pierre fils de la sœur dudict Estiënne s'estoit faisi du royaume. Miecislau doncques estãt venu aux mains avec les Pomeraniens, en eut la victoire, & feit decapiter ceux qui se trouuerent auoir esté autheurs de la rebellion, car leur chef estoit demeuré en la bataille: où Bela se porta fort vaillamment, & mōstra bien l'excellēce de sa vertu & proues-

se. Ce qui fut cause que le Roy luy donna l'une de ses filles en mariage, avec la Pomeranie pour son apanage. De tous les autres affaires du Royaume Miciclaus ne s'en donna pas grand peine de là en avant, & ne se soucia oncques depuis de recouurer ce qu'il auoit perdu. Mais comme tout endormi en oysiveté & paresse, se laissa aller negligemment aux voluptez & excez de la bouche, & des femmes qu'il haïtoit outre la sienne: cōbien toutesfois qu'elle le maniait à sa volōté, & q̄ toutes choses passassent par ses mains. De là en auāt le Roy se trouuāt de pl⁹ en plus aliené de son bon sens, elle qui estoit importune, entreprenante & auare outre mesure, empietta facilement toute l'authorité & administratiō du royaume, dont elle s'acquitt vne grande hayne & indignation du peuple, lequel desia estoit assez mal affectonné enuers elle & son mary. Mais il mourut incontinent apres de ceste maladie, l'an 1034. Et fut enterré à Posnanie. Homme lourd, grossier, & paresseux, de peu d'entendement, & d'une legereté plus qu'enfantine, ayant accoustumé d'adiouster plustost foy au conseil des ieunes gens, & de sa femme, que des sages & aduisez. Aussi vint il bien tost en mespris & contempnement & des siens & des estrangers, tant amis comme ennemis. Il regna neuf ans seulement, & en vescu quarante quatre. Aucuns veulent dire qu'en vn abouchemēt qu'il eut avec les Bohemes, il fut charmé ou empoisonné, pour le rendre impuissant d'auoir lignee, & qu'il mourut bien tost apres son pere.

CASIMIR.

VN seul fils Casimir estoit demeuré de Mie
 cislaus, à la naissance duquel aduint vn tré-
 blement de terre, chose si rare & si nouuel-
 le par toute la Poloigne, pour estre ainsi esloignee
 de la mer, que toutes les fois que cela aduint, on le
 tient pour vn signe & prodige de quelque grád cho-
 se auenir. Et d'autant que Casimir n'estoit pas en-
 cores en aage pour porter le faiz du gouuernement
 & administration des affaires, les Seigneurs du pays
 qui à ceste fin s'estoyét assemblez en la ville de Gnes-
 ne, arresterent de remettre le coronnement du nou-
 ueau Roy à vne autre fois. Cependant la Royne ma-
 nioit tout, mais d'une façõ fort dure & estrange. Car
 elle chargeoit insupportablemēt de nouueaux sub-
 sides & impôts les poures suiets & laboureurs, aussi
 bien des heritages & possessiõs du Roy, que des par-
 ticuliers: & mesprisoit avec ce les plus grans du roy-
 aume, de telle sorte qu'elle faisoit toutes choses, sans
 appeler autres au conseil, que ses Alemans qu'elle a-
 uançoit & introduisoit au lieu de ceux du pays, ce
 qu'ils ne pouuoient bonnement comporter. Et luy
 remonstrerent qu'elle deuoit auoir plus de respect à
 ceux par le sang & armes desquels le royaume estoit
 gardé & deffendu, qu'aux estrangers qui n'y auoyēt
 que veoir ne que cognoistre. Mais quand ils apper-
 ceurent que cela ne proffitoit de rien, ils comméce-
 rent à murmurer, voire à dire tout ouuertemēt, que
 la conuoitise & ambitiõ de ceste femme ne se deuoit
 pas toller: car il n'estoit pas raisonnable qu'un peu-

ple si magnanime fut ainsi outrageusement traité d'une estrangere. Parquoy elle craignant qu'on ne luy iouast quelque mauuais tour, commença à deliberer de sa retraicte. Et s'estant saisie de tout le thresor, avec les deux coronnes dont on coronnoit les Roys & les Roynes, & infinis autres riches & exquis besongnes d'ineestimable valeur, se desrobba secrettemēt par lieux secrets & desuoiez, tant que saine & sauue, sans aucun empeschement elle paruint en Saxe. Oū aussi tost qu'elle fut arriuee elle achepta de l'Empereur Conrad les villes de Magdebourg & de Brunswich, avec leurs appartenances & deppendances, ou bien les eut en don & recompēse des presens qu'elle luy feit. Casimir d'autre costé voyant cōme les choses se portoyent, se retira en Hongrie deuers le Roy Estienne son parent, & delà en Saxe vers sa mere. Par la permission de laquelle il s'en vint aux estudes à Paris, puis s'en alla veoir l'Italie, & finalement se rendit moyne à Cluny. Cepēdant pour l'absence de la Roynne & de son fils, toutes choses commencerent à aller sans dessus dessous dans le pays, à s'entretuer les vns les autres, les grans chemins à se remplir de brigans & volleurs, brusler villes & villages, tout estre plain de tumultes & seditions, le peuple s'armer contre la noblesse & ses superieurs, & selon ce que chacun se monstroit plus temeraire & audacieux, aussi estoit il mieux suyui & accompagné à exercer de plus grandes cruauitez & forfaites. Les gēs d'eglise mesmes estoyent aussi peu espargnez que les autres. Et les lieux saincts & sacrez non plus respectez que les prophanes : bref n'y auoit rien de seur

quelque part que ce fust. Rien de propre à personnes
personne ne se pouuoit exépter de ces maux. Et desia
Maslaus ou Masos homme puissant, qui auoit esté e-
schâson du Roy Miecillaus s'estoit emparé de la cõ-
tre de Plocence. Et se renforçoit de iour à autre par
le moyen de ceux qui continuellement se venoyent
rendre à luy, tellement qu'à vn instant il creut à tel
pouuoir & autorité, que son nom demeura à la
Prouince, qui fut depuis appelee Masouic. Tous ces
maux & calamitez domestiques, estoient encores
suyuis & accompagnez des courses & inuasions cõ-
rinuelles que Iarossaus Duc des Rutheniens, & Pre-
dellaus Prince de Boheme faisoient dans le pays. De
maniere que les Polagues apres auoir esté ainsi tor-
mentez par l'espace de six ans entiers, craignans d'e-
stre reduits à vne plus grande ruine, & que le Roy-
aume au parauant si riche & si fleurissant ne vint à
souffrir quelque dernier naufrage, commencerent
lors à se rechercher les vns les autres de paix & con-
corde, mettre en arriere leurs partialitez & dissenti-
ons, pour aduiser du salut & conseruation de l'estat.
Et à ceste fin feirent denoncer vne iournee à Gnes-
ne, où ne se trouuans point bien d'accord touchant
le Roy qu'ils auoyent à ellire, conuindrent tous à la
fin, & s'arresterét là, qu'il failloit s'enquerir où estoit
Casimir, & l'aller querir, l'appaier, & le ramener en
quelque sorte que ce fust. Ayans doncques esté de-
puté certain nombre d'Ambassadeurs, des premiers
& plus grans de toute la compagnie, ils s'en allerent
premierement deuers la Roynes. Et de là s'acheminè-
rent à Cluny, où ils trouuerent Casimir qui auoit

changé de nom, & s'appeloit Charles, lequel estoit non seulement Religieux profes, mais encores promu & aduancé aux ordres de Diacre. Là ils se voulurent excuser enuers luy des choses passées qu'ils reiettoient la plus grand part sur la Royne, le suppliās d'auoir pitié de son pauvre Royaume ainsi affligé, voire quasi du tout destruit: à ce qu'il luy pleust le reprendre en main, & le preseruer de sa totale & dernière ruine & desolatiō. Qu'en luy sent les Polaques auoyent toute leur esperance, dont s'ils estoient exclus & refusez, ils ne voyoyēt point qu'ils ne fussent perdus entierement. Là dessus les larmes aux yeux, il leur respondit fort gracieusement, que de luy il ne leur imputoit point la cause de son exil, mais au secret iugement de Dieu, qui en auoit voulu ainsi disposer. Qu'il auoit grād regret & compassion de leurs maux, mais qu'il n'estoit plus à soy, ains souz le pouuoir & commandement d'autruy, ne pouuant plus se departir de ce qu'il auoit desia voué & promis à Dieu, & à ses superieurs, sous l'obeissance desquels il estoit.

De ce langage les Ambassadeurs se trouuans merueilleusement contristez & esperdus, s'adresserent à l'Abbé, & luy feirent les mesmes remonstrances & requestes: mais il les reietta, & renuoya au Pape, qui auoit puissance d'en disposer, & non luy. Eux doncques sans se foucier de la longueur, difficulté, & empeschemens des chemins, s'en allerent à Rome, où ils feirent tant par leurs remonstrances & importunitéz enuers le Pape Benoist huictieme, qu'ils obtindrent de luy la dispēce de leur prince Casimir,

à ce que nonobstant sa professiō & ses ordres, il peut reprendre son Royaume, & se marier. En recognoissance dequoy les Polagues feirent present au siege Apostolique d'une taille qui se leueroit sur eux, asçavoir vne obole pour chacune teste, exceptez les Gentils hommes & gens d'eglise, pour estre à tousiours leuee & employee à l'entretienement d'une lampe en l'eglise de S Pierre à Rome. Dont depuis cela a esté appelé le denier de S. Pierre. Vouèrent & promirent quant & quant que delà en auât ils se feroient tous couper les cheueux en rond, ainsi que les portent les moynes, & ne seroit loysible à personne de les auoir au dessouz de l'oreille. Car selō la coustume des Barbares ils nourrissoyent leurs perruques tout aussi longues comme elles pouuoient croistre. Et d'auantage qu'aux iours de feste, les Gentilshommes porteroient durant le diuin seruire vne grande escharppe de toile blanche, pendue au col, en la sorte que les Diacres portent leur estole. Et ainsi à grand ioye & contentement s'en retournerent à Cluny, & emmenerent Casimir, premierement deuers sa mere, & de là en Poloigne, accompagné de six cēs cheuaux que l'Empereur Henry luy donna pour sa garde & conduction. Tout incontinent qu'il fut arriué dans les cōfins de son Royaume, vne infinie multitude de peuple vint au deuant de luy à grans cris & acclamatōs de ioye, dansant, sautant pour l'heureux retour de leur naturel seigneur, & se prosternans à ses pieds luy requeroient pardon de la faute commise enuers sa maiesté. Luy d'autre costé les larmes aux yeux les reconfortoit à ce qu'ils ne se dōnassent peine des choses

ses paffees, car ils n'en deuoÿt craindre aucun mauvais traitement pour l'aduenir, d'autant que tout cela estoit defia oublié, & ainfi en grand triumphe, & allegresse de tous, arriua en la ville de Gnesne, où il receut la couronne.

Tout incontinent apres, il se meit à penser & guerir les playes de son pauure & desolé pays: & auant toutes choses par edict public, voulut que toutes haynes, rancunes, inimitiez, querelles, partialitez & dissentions fussent assopies & mises souz le pied. Feit aussi punir non toutesfois aigrement pour ce coup, quelques vns qui se monstroyent vn peu durs à se retirer de leurs voleries & destrouffemens accoustumez, afin d'en intimider les autres. Puis à la persuasiõ & requeste du Senat, pour mieux pacifier toutes choses fait paix & alliance avec Iaroslavus Duc des Rutheniens, prenant à femme sa sœur Marie, la mere de laquelle estoit sœur des Empereurs de Constantinople, & en eut vn gros & riche mariage. Elle fut donques fort magnifiquement accompagnée & conduite iusques à Cracouie. Delà il la mena à Gnesne, où elle fut couronnée, apres auoir laissé les traditions des Grecs, & receu celles de l'Eglise Catholique Romaine, & au lieu de Marie fut nommée Dobrogneue.

L'année ensuyuant, il mena son armee contre les Masouiens, qui faisoient de grans maux dedans ses pays. Mais Maslaus l'vsurpateur ayant de son costé assemblé ses forces, ne fait point le retif: car tout incontinent il luy vint presenter la bataille, où les Masouiens furent deffaits, & contraincts de venir à mercy. Quant à Maslaus, il se sauua à la fuite, & se re-

tira deuers ceux de Prusse, auxquels il donna tant de belles paroles, leur remōstrant que ceste guerre leur touchoit plus qu'à luy, que finalement s'estās liguez avec les Slouoys & Laziges, ils meirent tous ensemble vne grosse & puissante armee, dont ils donnerent la conduite à Maslaus. Ces Laziges icy estoyent vne certaine sorte de gens, qui habitoient les extremitez de la Lithuanie, entre la Poloigne & Russie, fort vaillans & belliqueux, iusques à ce que peu à peu ayans esté par plusieurs fois deffaits & rompus de leurs voyzins, sont venus à estre exterminiez du tout. Maslaus doncques ayant vn tel renfort entra en Masouie, & l'ayāt trouuee desnuée de garnisons & de defence, s'en fit fort aiseement le maistre, de quoy aduertit Casimir, marcha incontinent contre luy, avec son armee plus puissante beaucoup que l'autre fois. Mais Maslaus plein de courage & d'esperance le desauança, tant qu'ils se vindrēt rencontrer sur la riuie-re de Vistule: où les deux camps s'estans logez d'vne part & d'autre, Casimir cuida perdre cœur, quand il veit les forces de ses ennemis estre assez plus grādes que les siennes. Et là dessus s'estant endormi de soin, lasseté & fascherie, luy vint vne vision qui le remit & rassura du tout. Parquoy l'ayant communiquee le lendemain à ses gens, il les mena sur l'heure mesme au combat tous réplis de hardiesse & confiāce pour l'ayde & secours diuin qu'ils attendoyent. Les ennemis de leur costé ne les refuserent pas, mais ayans faict donner le signe du combat les vindrent furieusement aborder. Le cry estoit grand d'vne part & d'autre, & la meslee forte & dangereuse, où le Roy fai-

foit vn extreme debuoir de pourueoir à tout, & encourager les siens, à ce que sans doubter de rien, ils eussent à embrasser la victoire qui diuinement leur estoit presentee. Car on dict que lors fut apperceu en l'air vn beau iouuenceau de maiesté plus que humaine, lequel vestu de blanc, & monté sur vn cheual de mesme pareure, portoit vn estendart au poing, dont il alla si impetueusement charger les ennemis, que tout soudain ils tournerent le dos, & se mirent en fuite. Lors les Polagues les poursuyuans à toute bride en feirent vn grand carnage, tellement que plus de quinze mille y demourerent, sans qu'il y en eut des leurs blessez, sinon vn bien petit nombre, & encores moins de morts. Maslaus eschappa à course de cheual, & ne s'arresta qu'il ne fust en Prusse. Mais ceux du pays voyans comme estoient succedees les entreprises & enhortemens, apres l'auoir tourmenté cruellement, le meitent en croix: avec ce brocard. *Qu'il estoit raisonnable que celuy fust perché en hault, qui auoit aspiré à choses haultes.* Et ainsi receut le chastiment que meritoit le mauuais conseil qu'il auoit donné aux autres.

*Lequel est
y l'air des
fonges & vne cardis*

Par le moyen de ceste victoire, la Masouie retourna en l'obeissance du Roy, mais elle retint tousiours ce nom. Quant aux Prussiens, ils se trouuerent si estonnez d'vne telle perte, qu'ils enuoyerent soudain leurs Ambassadeurs deuers Casimit, pour s'excuser des choses passées, & luy offrir le tribut accoustumé, & en toutes choses luy demeurer fideles & obeissans suiets, au moyen dequoy la paix leur fut octroyee, & les prisonniers rendus.

Après doncques que de tous costez le Royaume de Poloigne eut esté remis en son premier estat, & dignité, & toutes choses pacifiques & bien establies: Casimir se souuenant de sa condition & vie monastique, pour monstrier que de la seule bonté diuine il recognoissoit les victoires qu'il auoit obtenues contre Maslaus & les Barbares, despescha vne magnifique ambassade à Cluny, avec force beaux & riches presens, pour leur faire entendre la grace que Dieu luy auoit faicte, & les supplier de l'auoir tousiours pour recommandé en leurs deuotes prieres & oraisons: luy vouloit aussi enuoyer quelque nombre de leurs religieux pour en peupler son royaume. Ce qu'ils feirent, & luy en donnerét iusqu'à douze, lesquels il meit partie au chasteau Triuecien, à vne lieuë de Cracouie, sur la riuier de Vistule: & leur donna plus de cent gros villages pour leur entretenement. Le reste il les enuoya en la ville de Lubense sur la riuier de Dodre, & leur assigna semblablement plusieurs villages, censés, mestairies, & autres reuenus & domaines, faisant aux vns & aux autres bastir des Eglises & Couents, & deliurer tout ce qui estoit necessaire, tant pour le seruice diuin, que pour leur vsage. Il feit encores infinies autres belles choses trefutiles pour l'exaltation & maintenement de la foy, & des commoditez publiques. Et tint son Royaume tant qu'il vescu en si grande paix & repos, que dela il obtint le titre de *Restaurateur pacifique*. Il eut de sa femme Dobrogneue quatre enfans masles, Boleslaus, Vuladislus, Miescho, & Otho, avec vne seule fille Suentochna. Otho du viuant du pere encores ieune enfant,

& Miescho vn peu plus grandelet, huiët ans apres la mort d'iceluy decederent. En fin Casimir l'an 18. de son regne tomba malade, & apres auoir esté fort trauaillé vn moys durant, le 28. iour de Novembre, l'an 1058. ayant receu tous les Sacremens, passa de ce monde en l'autre, au tresgrand regret de tous. Car à la verité il auoit esté vn tresbon, sage & debonnaire Prince. Il fut enterré en la ville de Posnanie. Et fut sa mort anôcée par vne Comete qui apparut quelques iours au parauât, tout ainsi comme sa naissance auoit esté accompagnée d'vn tremblement de terre. Ainsi ce Prince fut illustré de deux bien notables signes, lesquels Conrad Licosthenes a remarquez en son liure des Monstres & Prodiges.

BOLESLAVS II.

Les Estats assemblez en la ville de Gnesne, Boleslaus, fils aîné de Casimir fut sans aucune remise ny difficulté coroné Roy au grand plaisir & contentement de tous, combien qu'il fust encores fort ieune, car il estoit d'vn naturel si vif & si prompt, si liberal & courageux, cupide de gloire & honneur sur tous autres, qu'on ne pouuoit esperer de luy, sinon toutes grandes choses à l'aduenir. Aussi dès les trois premieres années de son regne se vindrent rendre à luy trois grands & illustres personages, qui luy appresterēt l'occasion de plusieurs belles & glorieuses entreprises, comme il sera dit cy apres. Ceux cy furent Izaus prince des Kiouiens, fils de Iaroslans, frere de la Royne Dobrogneue: Bela Prince de Hongrie, frere du Roy André: & Iaromir

filz de Predisslaus Duc des Bohemiés, à tous lesquels Boleslaus donna tel ayde & secours qu'il leur fut besoin pour rentrer en leur heritage. Mais Vuratislaus Seigneur de Boheme, indigné que son frere eut esté ainsi receu en Poloigne, craignant qu'avec l'ayde & support qu'il en pourroit auoir, il ne luy fait beaucoup d'ennuy & fascherie, voulut preuenir: & se mit le premier aux champs, entrant avec son armee dans la Poloigne. Où il ne fit pas long seiour, quant il fut aduertit que Boleslaus le venoit trouuer, d'autant qu'il cognoissoit assez la puissance des Polagues, & ne voyoit pas que ce fust son proffit de venir aux mains avec eux.

Parquoy il se retira de bonne heure afin de prouoier aux affaires qui luy venoyent desia sur les bras. Car Boleslaus ne l'ayant peu ataindre, s'estoit mis à piller & saccager son pays, & se prepauroit pour luy faire encores vne plus forte guerre l'année d'apres. Mais il fit tant par le moyen de ses amys, qu'il eut la paix, prenant en mariage pour mieux asseurer les choses, Suentochna sœur de Boleslaus.

Cependant les Prussiens ne faisans point de cas de Boleslaus à cause de son ieune aage, aussi qu'ils le voyoyent bien empesché, ce leur sembloit, apres ceste guerre de Boheme, se reuolterent. Et passans la riuere de Vistule, entrerent dedans la Pomeranie, où ils fortifierent le chasteau de Grodec, pour leur seruir de retraicte: car ils sortoyent tous les iours de ce lieu sur le plat pays, où ils faisoient de grands maux & pilleries. Boleslaus tout incontinant s'y a-

chemina avec son armee. Mais quand il veit que ceste place ne se pouuoit auoir de force, il aduisa d'vser de quelque ruse & stratageme. Faignant doncques de s'en retourner, s'arresta tout court en des forests & lieux couuerts, non gueres loing de là. Tellement que les ennemis le cuidans estre desia bien aduancé, fortirent en campagne, en intention d'aller faire quelque raffle dans la Poloigne. Et comme ils se fustent acheminez assez auant, Boleslaus sortit de son embusche, & les vint enuolopper par le derriere, lors qu'ils ne se doutoyent de rien, tellement qu'apres en auoir mis à mort la plus grand part, il remit le reste à son obeissance.

La guerre de Hongrie suyuit incontinant celle de Prusse. Car Boleslaus pressé des prieres & requestes de Bela & de sa femme, tante d'iceluy Boleslaus, entreprit de les remettre en leur Royaume. Parquoy il entra dedans le pays par trois diuers endroits tout à vn coup, ayant en sa compagnie ledict Bela, auquel plusieurs Hongres se venoyent iournellement rendre, de sorte qu'on en feit encores vne quatrieme troupe. André Roy de Hongrie de son costé ne s'endormit pas, mais leur vint brauement à l'encontre, iusques à la riuiera de Tibiscus ou Ofsa, avec vne grosse armee de Hongres, Alemans, & Bohemes.

Se confiant doncques là dessus, vint passer la riuiera à leur veüe, & leur presenter la bataille, que les Polagues ne refuserent point. Là fut tres vaillamment combattu d'vne part & d'autre par vne bonne espace de temps, & sans aucun auantage, mais à la

fin les gens d'André commancerent à s'esbranler & ouvrir, au moyen dequoy les Hongres qu'il auoit de son costé passerent à Bela. Et les Alemans & Bohemes ainsi abandonnez, ne la feirent pas longue apres qu'ils ne se missent en fuite, où il y en eut grand nombre de tuez & de pris. Et entre autres Vuratislaus avec les chefs & colonnels des Alemans. Quant au Roy André ayant passé plus auant, il fut à la fin accôsuyui aux portes de Mosouie, & là pris par les Hongres mesme, desquels il fut si mal traité, qu'il en mourut en la forest de Voconie.

Après ceste victoire Boleslaus alla remettre Bela en son Royaume, en la ville d'Albe royale, où il eut de grans dons & presens de luy, pour departir à son armee, laquelle il remena en Poloigne. Puis aux prieres & instance des Seigneurs du pays, il prit à femme vne ieune Damoyfelle d'excellente beauté, nommee Visselaue fille vnique & heritiere d'un Prince de Ruffie. Puis s'en alla remettre Izaslaus son allié en la seigneurie de Kiouie, dont Visselaus l'auoit debouté. Cela faiçt departit son armee deçà & delà en garnison, & luy seulement avec quelques vns qu'il voulut retenir aupres de soy, passa le reste de l'Esté, & tout l'hyuer encores en la ville de Kiouie, attiré de la plaifance du lieu, & des bonnes cheres qui s'y faisoient. Mais sur le renouveau il sortit de fort bone heure à la campagne, & se jetta dans le territoire des Premilliens. S'il feir cela pour se venger de quelque desplaisir qu'ils luy eussent faiçt, ou pource que s'estoit l'heritage de sa femme, ou bien pour le seul desir & conuoitise de dominer, on n'en scauroit que dire à la verité.

verité. Comment que ce fust il se saisit de plaine ar-
riuee de toutes les villes & places non fortes. Mais
quand ce vint à celle de Premissie, qui du costé de
Septentrion estoit close de la riuere de Saue, & par
tous les autres endroiets fortifiée d'un bon & large
fossé, avec le rempart de mesmes par le derriere, il y
trouua que faire & que dire: car elle estoit quant &
quant garnie de grand nombre d'hommes, tant des
habitans, que des Gentilshommes, & autres du pays
d'alentour, qui s'estoyent mis à sauueté là dedans:
d'auantage à vn des coings y auoit vne citadelle bié
forte, qui commandoit quasi par tout. Nonobstant
tout cela Boleslaus ayant passé la riuere à gué, com-
bien qu'elle fust assez profonde & dangereuse: & que
les Rutheniens se fussent mis en deuoir de les empe-
scher, vint si brauement assaillir la ville & d'un tel ef-
fort, que ceux de dedans voyãs qu'à la longue ils ne
pourroyent durer, l'abandonnerent, & se retirerent
au chasteau, apres auoir resisté autant qu'il leur fut
possible. Parquoy Boleslaus entra dedans le quatrie-
me iour apres son arriuee. Il y trouua infinité de ri-
chesses avec force viures & autres commoditez, qu'
il donna tout en proye & pillage à ses soldats. Et se
meit à serrer & enclorre de tous costez la forteresse,
en esperance de l'emporter par famine, car il y auoit
grand nombre de gens plus que de l'ordinaire, à cau-
se de ceux qui s'y estoyent sauuez, & n'auoyent pas
des viures à suffisance, neantmoins ils enduroyent
fort constâment & d'une grande opiniastrété toutes
ces difficultez, iusqu'à ce que les bestes par faute de
fourrage vindrent toutes à mourir: & de là vne pe-

ste à se mettre parmy eux, dont ils furent finalement contraints de se rendre sur la fin de l'Esté: leurs vies sauues seulement, avec ce que chacun pourroit emporter sur luy, & non d'auantage. Le Roy y passa puis apres tout l'hyuer ensuyuant, qui fut l'an 1069.

Celle mesme année Boleslaus remeit aussi les enfans de Bela, qui estoient encores en Poloigne, en certaine portion du Royaume de Hongrie: à telle condition, que Salomó fils du Roy André (que l'Empereur Henry quatrieme son parent, taschoit de re-stablir, apres la mort dudict Bela,) auroit le titre Royal, avec les deux parties du Royaume, & eux se contenteroyent de la troisieme, avec le nom de Duc seulement. Puis apres Boleslaus ayant trouué à son retour que Izaus auoit esté mis hors de Kiovie, l'Esté ensuyuant mena son armee en la terre des Voliniens, où il meit le siege deuant la ville de Luschi, qu'elle soustint par six moys entiers. Et au dernier n'en pouuans plus se rendirent par cōposition, leurs vies & bagues sauues.

L'année suyuant Boleslaus s'achemina vers Kiovie, & Vvisseuoldus de son costé avec vne grosse armee qu'il auoit amassée, tant de ses forces, que de celle de ses freres luy vint au deuant, où il y eut vne grosse bataille. Mais les Rutheniens ne peurent longuement supporter le faiz des Polagues, ains se mirent à la fuite, quelque deuoir que Vvisseuoldus feist de les rallier & retenir. Parquoy il fut contraint de les suyure, & laisser à Boleslaus plaine & entiere victoire, non toutesfois sans grand perte de ses gens, dont il fut contraint de raffreschir le reste par quel-

ques iours sur le lieu mesmes du combat. Puis tira outre vers Kiouie, en deliberation d'y mettre le frege, toutesfois se voyans pressez de viures, ils vindrent à mercy, & rendirent la ville à Boleslaus. Lequel ainsi qu'il estoit à l'entree de la porte, desgaina son espee: comme si par cela il eust voulu monitrier qu'il la prenoit en sa protection & sauuegarde. Aussi sur l'heure mesme il feit deffendre tres expressement qu'on n'eust à faire tort ny iniure à personne, & pour cõterter ses soldats, leur feit departir l'argent à quoy les habitans de leur bon gré s'estoyent cottizez.

La Russie estant ainsi pacifïee, Boleslaus meit des tributs & impôts par tout, non seulement en deniers, mais de toutes choses necessaires pour l'usage de l'homme, & laissa à Izasslaus l'entier gouvernement du pays. Quant à luy, afin qu'il y peust mieusement establir son empire, & rendre sa domination plus seure & autorisèe, ou bien pour pouuoir plus longuement iouyr des plaisirs & bonne chere qu'il y auoit goustees à l'autre voyage, delibera d'y passer son hyuer. Mais cependant il ne s'aduisoit pas que ses gens se perdoient apres les delices & allechemens d'vne desbauchee & voluptueuse cité. Que de fiers, robuste, bien disciplinez, & endureis qu'ils estoient, venoyent à se rendre mols, flagues, languides, & effeminez. Et que ceste armee victorieuse de tant de peuples & nations, de soy mesmes abaissoit les enseignes, & ioignoit les mains aux lascivitez & dissolutions de ses propres serfs & esclaves. Ce qui fut cause de plusieurs grands maux, qui depuis embroulerent bien la Pologne. Car ce-

pendant que les Polaques estoient comme attachés aux friandises & desbauchemens de Kiouie, sans espargner aucune sorte de plaisirs, voire les plus nouueaux & inusitez entr'eux: leurs femmes & leurs filles qu'ils auoyent laïssées à la maison (il y auoit tantost sept ans) ne pouuans supporter vne si longue absence, ioinct qu'ordinairement leur venoyent nouuelles, (& assez plus qu'elles n'en eussent voulu sçauoir), de la vie de leurs maris, commencerent de leur costé à iouer leurs ieux, & leur rendre la pareille. Toutesfois parmi cela se monstra vn exemple de vertu & pudicité fort notable, en Marguerite femme du Conte Nicolas de Zembocine, laquelle craignât qu'vn tas de folastres ieunes gens qui furetoyent par tout, n'apportassent quelque scandale à son honneur, se referra dans le clocher du lieu où elle demouroit, avec deux de ses sœurs, où par vn long temps elle demeura cachée, se faisant donner par vne corde, ce qu'il leur failloit pour leur viure. Comme doncques toutes ces choses eussent esté rapportees aux Polaques qui se hyuernoient à Kiouie & es enuirôs, la plus grand part commença à gronder: principalement ceux à qui il sembloit que le cas touchast de plus pres, & vindrent demander congé à Boleflaus. Mais ne le pouuans auoir, s'en allerent à la desrobée par petites troupes du commencement, puis en plus grand nombre: tant que le Roy estoit en danger de demeurer seul. Au moyen dequoy craignant que les Rutheniens pour le veoir ainsi peu accompagné, ne luy iouassent quelque mauuais tour, se mit aussi en chemin pour retourner à Cracouie, où il ne fut pas

plustost arriué, qu'il feit decapiter tous ceux qui auoyent esté autheurs de ceste retraicte: les autres il les punit ou de confiscation de leurs biens, ou de prison, & n'espaigna non plus les femmes qui se trouuerent auoir doné occasion de faire retourner leurs maris, encores qu'eux leur eussent pardonné tout ce qu'elles auoyent fait durant leur absence, attendu la fragilité de leur sexe, & aussi qu'ils scauoient bien leur en auoir donné occasiō. Mais Boleslaus les chastia d'vne façon bien estrange. Car on dict que leur ayāt fait oster les enfans qu'elles auoyent eu illegitimemēt & en adultere, leur fit doner des ieunes chiēs pour les allaiēter. Meit avec cela de grandes charges & impositions sur le commun peuple, ne se souciant plus de faire iustice, ny d'ouyr les plaintifs de ses pauvres suiets, & encores moins de punir les torts & iniures qu'on leur faisoit, & s'addonna du tout à des plaisirs assez ords & infames dont il ne relaschoit riē. Car entre autres choses il osta de force vne Damoyelle nommee Christine, à son mary Miecisslaus, laquelle il entretenoit publiquement.

Meu de cecy (comme il estoit bien raisonnable) Stanislaus Euesque de Cracouie, homme de bien, & de noble maison s'en vint trouuer le Roy. Et l'ayant tiré à part, luy remonstra combien telles façons de faire estoient desplaisantes à Dieu, & indignes du lieu qu'il tenoit: que s'il ne s'en retiroit, il se braseroit quelque grand malheur, tant pour luy, que pour tout le Royaume. Car cōbien que le peché fust toujours de soy fort grand & detestable, il l'estoit toutesfois beaucoup plus en vn Roy, qu'en vne person-

ne priuée, d'autant qu'il est exposé à la veüe d'un chacun, qui prend garde à ses actions & comportements ausquels facilement il se range, & y prend exemple. Au moyen dequoy de tant plus qu'il est grand & puissant, qu'il est heureux & bien fortuné, de tât plus aussi doibt il tascher de rendre sa vie pure, nete & irreprehensible enuers Dieu s'il est possible, à tout le moins enuers les hommes. Que s'il ne le faisoit, il estoit à craindre que la diuine Maïesté ne s'irritast contre luy, & du haut degré où il estoit constitué, ne le precipitast en quelque abyfme de calamité & misere, & finalement ne luy changeast ses plaisirs & voluptez de petite duree, en peines & tourmens perdurables. Toutes ces saintes & gracieuses remōstrances n'eurent aucun lieu enuers le Roy, au contraire irrité au possible, vint aux iniures & menaces contre le bon Prelat. Et pource qu'il sçauoit assez qu'il estoit bien malaisé de le calumnier, & qu'il ne se pourroit rien trouuer contre luy, il s'aduisa de l'assaillir par un autre endroict. Quelques trois ans au parauant Stanislaus auoit acheté le village de Petravine, en la contrée de Lubline, d'un Gentilhomme Polonois appelé Petrique, lequel en auoit receu l'argent, mais il estoit mort depuis. Cependant Stanislaus tant pour occasion de la guerre, que des vacatiōs, n'auoit sçeu faire insinuer son contract, ny satisfaire à quelques autres formalitez vsitées au pays, ainsi qu'il luy estoit requis pour sa seurté. Dequoy fut incontinant aduertit Boleslaus par les flatteurs. Prenant doncques ceste occasion en main, suscita les parés de Petrique, pour faire appeler l'Euesque, en quoy il leur promettoit

son ayde & faueur. Eux tāt pour obeir à la volōté du Roy, que pour lesperāce du profit qui se presentoit si inopinēmēt, firēt tout ce qui leur estoit ordōné. Or il aduint q̄ fuyuāt l'anciēne coustume le Roy deuoit tenir ses iours, qu'on appelle les Colloques & termes generaux, soubz les tentes & pavillons, en la prairie qui est entre Solecie & Petravine, où l'Euēque ayāt esté adiourné ne faillit de comparoir, & dict auoir achetē le village, & l'auoir payē de ses deniers, & là dessus produict ses tesmoins, mais ayans esté intimidēz par le Roy, personne n'osa déposer. Dequoy se trouuant tout confus le pauure Stanislaus, & en vn extreme ennuy, non tant pour crainte de perdre l'heritage, comme pour la playe & interest qu'il voyoit par là estre brassēe contre son honneur, entreprit vne chose incroyable, & surpassante toute puissance humaine. Car ayāt demādē terme de trois iours seulement, il s'en alla à Petravine, où le Gentilhōme auoit esté nagueres enseuely. Et là ayāt employē ces trois iours en cōtinuels ieusnes, prieres, & oraisons, & en grāde afflictio d'esprit, inuoquē l'ayde & misericorde de Dieu, s'en alla au tombeau, où d'vne grāde foy vint à toucher le corps ainsi puant qu'il estoit, luy commandant au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit de se leuer. Ce qu'il feit incontinant, & le mena Stanislaus deuant le Roy, où il confessa auoir vendū le village, & receu l'argēt, le ransant asprement d'auoir ainsi iniustēmēt trauaillē ce personnage. En telle maniere Stanislaus gaigna sa cause. Delà s'en retournāt avec Petrique, le mit en choix de demeurer encor en ceste vie, ou retourner en l'autre: il respōd q̄ l'eternel-

le luy estoit plus agreable, que ce peu qui luy pou-
 uoit rester de la presente, pourueu qu'il luy pleust
 par ses prieres & oraisons impetrer la remission du
 temps qui luy restoit encores de sa penitēce. Ce que
 l'Euesque luy ayāt accordé, de son bon gré il retour-
 na à sa sepulture, & là derechef rendit l'esprit. Tous
 ces miracles n'amollirent de rien le cœur de Bolesla-
 us desia trop endurci en son peché, mais s'aigrit d'a-
 uantage contre Stanislaus. Lequel d'autre costé voy-
 ant son obstination, & qu'il ne se vouloit ny amen-
 der, ny recognoistre, commença à proceder plus ri-
 goureusement & vser de sa puissance & autorité.
 Car il interdit le seruice diuin par tout le royaume,
 afin que la clameur du peuple, (qui ne faudroit se
 voyant ainsi priué de la pasture spirituelle, de crier &
 tempester de toutes parts) l'intimidast, & feit venir à
 correction. Boleslaus irrité, ne cherchant sinon l'oc-
 casion de le mettre à mort, le faisoit continuellemēt
 espier: tant qu'vn iour ce pauvre homme s'en allant à
 petite compagnie, & encores de Prestres, & gēs d'E-
 glise, chanter la messe en l'Eglise S. Michel, qui est au
 haut du rocher sur la riuere de Vistule, viz à viz du
 Palais, il enuoya apres quelques Archers de sa garde,
 lesquels tout aussi tost qu'ils eurent le pied dans l'E-
 glise furent tellement esblouys d'vne lumiere qui
 leur vint donner dedans la veuë, qu'ils furent portez
 par terre. Le Roy l'ayant entendu, y en enuoya d'au-
 tres, & d'autres encores: tant qu'à la fin outré de co-
 lere & impatience, il y alla luy mesmes l'espee au
 poing, dont il donna à trauers la teste de ce pauvre
 martyr si rudement qu'il le coucha mort à ses pieds,
 & la

*l'ame de ce
 pauvre saint
 est en paradis*

& la ceruele en volla contre la prochaine muraille. Ses gardes se ruans soudain sur le corps en feirēt plusieurs pieces qu'ils ietterēt là bas dans la prairie pour seruir de pasture aux bestes & oyseaux. Mais Dieu ne le permit pas: car on dit que quatre Aigles d'une grandeur non accoustumee se presenterent tout incontinent pour le deffendre, & y demurerent deux iours entiers, iusques à ce que les prestres festans aucunement rassurez vindrent enleuer les membres escartez çà & là. Lesquels ayans esté rassemblez, & mis en leur ordre & assiette, miraculeusement se reprindrent, comme quāt il estoit en vie, & ainsi l'enterrerēt. Cey aduint le huitiesme iour de May, 1079.

Toutes ces choses furent incontināt sceuēs à Rome. Parquoy le Pape Gregoire 7. enuoya deffendre & interdire le seruice diuin par toute la Poloigne, & excōmunia quant & quant de grandes & espouuentables execrations Bolestaus, le prināt du Royaume. Toutesfois il regna encores vn an depuis, mais mal voulu au possible de tout le peuple, & encores plus desdaigné des estrāgers: rellemēt que les Rutheniēs tant de fois par luy subiuguez, vindrent à se rebeller. Il y eut aussi quelque coniuration contre luy, ce qui fut cause qu'il se retira en Hōgrie, à bien petite compagnie, avec son fils Miesco, & fut là le fort biē venu du Roy Ladislaus, frere de Geisa, qui auoit esté par luy remis en son estat. Mais cōme vn remors de conscience d'un si cruel forfait par luy commis luy fust continuellement deuāt les yeux, & s'augmentassent de iour à autre les furies qui le tourmentoyent, outré de rage & desespoir se donna luy mesme la mort,

l'an 1081. qui fut fort notable & remarquée, pour les grandes chaleurs & seichereſſes qui lors regnerent. Aucuns ont voulu dire qu'il ſe deſroba ſecrettemēt, & ſ'en allant vagabond deçà & delà, paruint à la fin à vn Conuēt de Religieux, pres la ville d'Enipont, ou de Vvilhac dans les montagnes, où pour penitence il employa le reſte de ſes iours au ſeruice de la cuiſine. Et ainſi en grand meſaiſe peine & trauail fina ſa vie. Il auoit autrefois acquis le tiltre de hardy & liberal, qui luy demeura encores apres ſa mort. Au demeurant il regna vingtdeux ans, eſtant venu à la couronne qu'il n'en auoit pas ſeize accōplis, & ediffia le monaſtere de Mogilne, où il meit des religieux de l'ordre ſainct Benoift: Brief qu'il fut en ſon tēps vn brave, excellent, & tres heureux Prince, ſil n'eust abuſé de la fortune qui luy auoit touſiours eſté ſi favorable, & ne ſe fuſt point deſbauché & rédu ſi insolent. A la verité c'eſt choſe bien plus difficile, mais auſſi plus digne de louange & recommandation, de commander à ſoymeſmes, & dompter ſes paſſions, coleres, & concupiſcences, que de dominer & tenir en ſubiection les plus feroces & ſuperbes nations qui puiſſent eſtre.

VVLADISLAVS.

BOLESLAVS ainſi ietté hors de ſon Royaume, le conſeil ne peut auoir ſi toſt le moyē de remettre les choſes, & prouuoit à ce qui eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de l'eſtat: que les Rutheniens ſouz la conduite de leur Prince Baſile, fils de Roſciſlaus n'entraſſent dans la

Poloigne, mettans tout à feu & à sang. Parquoy les Estats s'assemblerent & meirent le gouuernement és mains de Vvladislaus, autrement appellé Herman frere de Boleslaus. Toutesfois il ne voulut point prendre le nom & tiltre de Roy, fust pource qu'il n'auoit point encores esté sacré & couronné selon la coustume, ou bien qu'il pésast que son frere deust quelque fois reuenir. Il print seulement le nom de Prince & heritier du Royaume: & certes il se môstra sage, prudent & debónaire, plustost toutesfois incliné au repos & à la paix, qu'à la guerre & aux armes. Et auant toutes choses depescha deuers le Pape pour auoir abolition des censures & interdictions qui auoyent esté iettees à raison de l'homicide de l'Euesque Stanislaus, Dequoy eut la charge Lābert, Chanoine de Cracouie, lequel par mesme moyen fut pourueu de l'Euesché, & rapporta la plaine & entiere absolutiō du Royaume. Cela faiēt Vvladislaus de l'opinion & volōté du Senat print à femme Iudith, fille de Vvratisslaus, Prince de Boheme, laquelle n'ayant peu par vn long temps auoir enfans, eut à la fin vn fils comme miraculeusement par l'intercession de l'Abbē S. Gilles. Car son mary & elle se trouuans extrememēt ennuyez de se veoir ainsi sans lignee: elle cōme tresdeuote & religieuse qu'elle estoit, eut recours aux prieres, ieufnes, & aumosnes, à quoy elle estoit continuellement addonnée, implorant la grace diuine. Et finablement par le conseil de l'Euesque Lambert se vouia à ce benoist saint, auquel elle enuoya force offrandes & riches presens, à son eglise qui est en Lāguedoc, pres Aigues mortes, où apres que les Moy-

nes eurent ieusné par trois iours, l'un d'entr'eux eut en reuelation que leurs prieres auoyent esté exaucees. Et ainsi s'en retournerent les Ambassadeurs pleins de toute bonne esperance, tellemēt que bien tost apres elle acoucha d'un beau fils. Mais il n'auoit pas encores atteint l'aage de quatre mois qu'elle deceda. Ce fut en son temps vne tres deuote & charitable Princesse, & grande aumosniere, qui employoit ordinairement iusques à ses propres bagues & ioyaux pour nourrir les pauures, pēser les malades, & faire du bié aux eglises. Car elle obtint du Roy son mary le Conté de Croppen pour les Chanoines de Cracouie: le territoire de Lagouic, pour l'Euesque Vvladislaus: & les biens de Xansnicie pour le monastere le tout à perpetuité.

Vvladislaus puis apres à la persuation & instance de Ladislaus Roy de Hōgrie, se remaria avec Sophie, vesue de Solomon aussi Roy de Hongrie, & sœur de l'Empereur Henry quatriesme: laquelle depuis la mort de son mary auoit esté de luy fort honorablement maintenue & traitee. De ceste cy il eut trois filles. Et au mesmes temps il rengea à la raison ceux de Prusse & de Pomeranie, qui s'estoient rebellez. En quoy il fut fort bien seruy de la prouesse & vertu de Secechus Palatin de Cracouie, general de l'armee. La premiere rencontre qu'il eut contre eux, fut le propre iour de l'Assumption nostre Dame, combié que pour le respect & reuerēce du iour, il eust bien voulu se passer de cōbatre, si n'eust esté prouoqué d'eux, voire force de venir aux mains, mais la victoire luy demeura. L'autre d'apres fut que les Prusiens & Po-

meraniens festans de nouueau reuoltez, Vvladislau
pensoit assopir tout incontinant ce tumulte, qui ne
faisoit encores que poindre. Parquoy il les alla trou-
uer à fort petite compagnie: mais quant il eut apper-
ceu leur grand nombre il commença lors à se repen-
tir d'estre venu à si foible & petit equipage. Et les en-
nemis au cōtraire à reprendre cueur, si que sans mar-
chander, d'vne grande furie ils le vindrent charger à
l'instans mesmes. Mais les Polaques ne pouuās com-
porter qu'on les eust veu tourner le doz, non point
cōtre quelques braues & redoutables ennemis, mais
à des villains, rebelles, & desloyaux esclaués, aymerēt
mieux demeurer sur la place, faisant vaillamment le
deuoir, que d'abādōner vne si lasche victoire à ceux
que par tant de fois ils auoyent mis en fuite. A ceste
cause fut tres opiniastrement combatu d'vne part &
d'autre depuis le matin iusques au soir, que la nuict
separa la meslee: mais les ennemis se retirèrent com-
me vaincus, & les Polaques en signe de victoire de-
meurerēt sur le champ. Cecy aduint la veille de Pas-
ques Fleuries, & pource que la saincte sepmaine ap-
prochoit, & qu'il falloit se reconcilier à Dieu, & vac-
quer à toutes bōnes œuures, ils ne se voulurēt point
arrester à les poursuiure dauantage, combien qu'ils
les veissent ainsi estonnez, & la plus grand part des-
faits. Mais bien tost apres Vvladislau ayāt rāfreschy
& augmenté grandement son armee, entra à bon e-
scient dans la Pomeranie, où personne ne se presen-
tāt pour luy faire teste, il se meit à gaster le plat pais:
& finablement assieger la forteresse de Nakle, pour
lors bien remparee & munie pour attendre vn siege.

Ce pendant, toutes les nuicts ceux qui estoient en garde voyoyent apertement à la lueur de la Lune, cōme de grandes troupes & esquadrons de gens armez, courās à toute bride au trauers de la plaine, iusques dedāns leurs tentes & pauillons, maugré tous les fossez & tranchees qui estoient au deuant: encores qu'on feist tout ce qui estoit possible pour les en repouffer. On estime que ce fussent quelques fantomes & esprits nocturnes qui par la permission diuine les venoyent ainsi tourmenter, parce qu'à l'autre voyage tout le long du Careſme sans aucun scrupule ils auoyent mágé de la chair, & autres choses prohibees de l'Eglise Catholique durāt ce sainct temps. Au moyen dequoy ils furent contraints de leuer le siege, tant pource que l'hyuer approchoit, que pour la frayeur que ces illusions leur apportoyēt. Toutefois l'esté ensuyuāt ils retournerēt encores, & acheuerent de dompter du tout ces deux peuples, par tāt de fois contumaces & rebelles.

Les Rutheniens & Pomeraniens ayans esté ainsi rangez, Boleslaus s'adressa aux Bohemes, qui s'approprioyēt toute la Poloigne: combien que de droit ils n'y eussent point autāt de terre, qu'on en pourroit seulement couvrir avec la semele du pied. Et pource qu'il se trouuoit pour lors mal disposé, il bailla la charge de l'armée à Secechus Palatin de Cracouie, homme excellent & fort experimenté au fait de la guerre. Cecy fut l'an 1094. quāt Vyladilaus estant apres à depescher Secechus, & luy dōner ses memoires & instructions, de fortune le petit Boleslaus se trouua lors presēt, qui n'auoit encores que neuf ans,

lequel neãtmoins escoutoit tout fort attentiuemēt. Et tout ainsi qu'un ieune lyonceau qui n'a point encores les dens ny les griphes bien renforcees, se delecte neantmoins de les mettre & enfoncer dedans le carnage, & les fouiller en la chair & au sang. En semblable le courage genereux & magnanime de cest enfant sauteloit desia tout dedans sa poitrine, & y brusloit d'un desir & conuoitise de gloire bellique. Parquoy ne se pouuant plus contenir se vint ietter aux pieds de son pere, le baisant, embrassant & caressant, iusques à ce qu'en fin il luy ottroya qu'il iroit à ceste guerre avec Secechus, à qui on le dōna en charge. Aussi tost doncques que ce ieune Prince fut arriué à l'armee soudain il commença à auoir l'œil trescurieusement à tout ce qui se faisoit, aller par les rangs d'un costé & d'autre, rire, faire caresses & bonne chere à vn chacun, s'accoustumer à la pluye, & au vent, coucher sur la terre, faire la ronde, visiter les gardes, & faire toutes autres choses qui surpassoyent de beaucoup la portee de son aage. De sorte que cela denotoit assez quelle seroit sa vertu & grãdeur de courage à l'aduenir. Ils ne feirent pour ceste fois que courir & gaster la Morauie, qui estoit lors vnie à la Boheme, & toutes deux souz l'obeissance d'un mesme Prince. Parquoy ayãs deffait quelques troupes de caualerie qui estoyēt comparuës, Secechus remena l'armee toute chargee de butin & de pillage, avec Boleslaus: lequel son pere receut à telle ioye & plaisir qu'on peut penser. Mais ne tarda gueres qu'on vint aduertir Vvladislaus, cōme de nouveau les Polmeraniës festoyēt reuoltez, & auoyent prins le cha-

steau de Medirecie. Boleflaus impetra encores de son pere (combien que ce fut à toute difficulté) d'aller à ceste guerre: & eut la charge de luy & de l'armee Secechus ainsi qu'à l'autre fois. Estâs doncques arriuez deuant Medirecie ils commencerent à la battre fort furieusement, de façon que ceux de dedans desespererz, & de secours, & de la pouuoir tenir à la longue se rendirent leurs bagues sauues. Et ainsi Boleflaus & Secechus en peu de iours furent de retour deuers Vvladiflaus, qui les reçut à grand triumphe. Or Secechus auoit beaucoup de credit & de faueur aupres du Roy, comme à la verité il le meritoit bien, & f'estoit par ce moyen acquis vne grande autorité & puissance par tout le Royaume: tellemēt que tout despendoit de luy seul. Mais cela luy apporta aussi beaucoup d'enuies & mal veillāces, pource que plusieurs auoyent esté priuez par luy, de leurs biens & heritages, & d'autres bānis: tous lesquels se retiroyerent en Boheme deuers Prediflaus. Cestuy cy apres auoir entendu leurs affaires, & ce dont ils se plaignoyent, s'aduifa pour se venger au peril & despens d'autruy, des dommages qu'il auoit receus, de leur mettre en teste qu'il leur falloit tascher par armes & de force à retourner en leur pays, leur promettant son ayde & secours. Et quant & quant leur donna pour chef & conducteur Sbignee, bastard de Vvladiflaus, lequel l'auoit eu auant que d'estre venu à la couronne. Mais depuis l'auoit enuoyé en Saxe, & fait prédre l'habit de religion. Sbignee doncques ayant fait iusques à sept gros esquadrons de tout ce peuple, avec vn bon nombre de Pomeraniens & Prutheniēs, qui s'estoyent

venus.

1102
venus rendre à luy, s'en vint à enseigne desployee cõ-
tre son pere Vvladislau, qui le venoit aussi rencon-
trer. Et là y eut entr'eux vne grosse & sanglante mes-
lee. Toutesfois ceux du Roy combatans de plus grãd
cueur & effort renuerserent les autres, iusques sur
vn lac prochain delà : où il y eut si grand meurtre &
tuerie, & tant de gës noyez, que pour raison du sang
& des corps morts, l'eau n'en fut de long temps bon-
ne à boire, ne pour les personnes, ne pour le bestial.
Sbignee s'estoit cependant sauué à Cruzuicie, mais
il fut rendu vif entre les mains de son pere, lequel par
despit de ce que ceux de la ville auoyent ainsi receu
celuy qui s'estoit rebellé contre luy, la donna en sac
& pillage à ses soldats. Toutesfois à la priere & in-
tercession de l'Archeuesque Martin, & autres grans
personnages, qui vindrent à la trauerse, il pardonna
à Sbignee, & le receut en grace, l'aduouant pour son
fils. Et deslors luy assigna certaine contree, & à Bo-
leslaus aussi pour leur entretenement. Peu apres Vv-
ladislau se trouuant aggraué de maladies & d'en-
nuys, receut ses Sacremens par la main dudict Ar-
cheuesque, & ainsi passa de ce monde en l'autre, le
vingsixieme iour de Iuillet 1102. Il vescu cîn-
quante six ans, dont il en regna vingt: &
est enterré en la grand Eglise
de Plosco.

BOLESLAVS III. *surnommé**Criuouste.*

VVLADISLAVS enterré en la pompe & magnificence qu'à vn tel Prince appartenoit, Boleslaus surnommé Criuouste, laissa à son frere Sbignee les pays de Cujauie, Masouie, & Leucise, & retint tout le reste avec la souuerainé autorité & commandement. Mais la memoire de son pere luy estoit encores si recente, & le regret de sa mort si auât imprimee dans le cœur, que d'vn lōg temps il ne se peut abstenir de le plaindre. Et pour tout reconfort portoit continuellement pendue au col vne medale d'or, où estoit entaillee au vif son image & ressemblance, afin que d'heure à autre la memoire luy en fust renouuelee & rafreschie. Et que ce qu'il feroit & diroit, fust ny plus ny moins, comme si son pere estoit present, lequel veist & ouist le tout, tant grande fut l'amour, le respect, & souuenance de ce ieune Prince.

L'an de ce dueil ainsi accompli, les instances & prieres de tout le conseil feirent tant à la fin enuer luy, qu'il se maria, & prit à femme Sbilaue fille de Michel, Seigneur de Kiouie, avec dispence toutesfois, pour raison de la parenté qui estoit entr'eux. Et comme les Moraues fussent entrez en son pays, il les enmeit bien tost dehors. Et tout de ce pas se ietta à son tour bien auant dedans le leur, où il brusla plusieurs bourgs & villages, & en ramena grande quantité de butin. Il vainquit aussi plusieurs fois les Pomeraniés,

lesquels pour se venger, ayant espié qu'il fust sur leurs confins à certaines nopces bien peu accompagné, vindrent s'embuscher iusques au nombre de trois mille cheuaux en vn bois prochain de là, où il alloit ordinairement à la chasse: tellement qu'un iour qu'il n'auoit avec luy que cent hommes seulement, il ne se donna garde qu'il se trouua enuélé au milieu d'eux. Mais luy ne s'estonnant de rien, les chargea si viuement, qu'il passa & repassa deux ou trois fois tout à trauers. Et apres en auoir tué grand nombre, se retira encores maugré eux tous avec bien petite perte des siens. Cela l'anima depuis à leur faire plus forte guerre: toutesfois il voulut sonder premierement leurs volontez, par le moyen de deux rondelles qu'il leur enuoya, l'une toute blanche, qui denotoit la paix: & l'autre rouge, qui estoit la guerre: afin qu'ils choisissent laquelle il vouloyent de ces deux. Mais ils retindrent l'une & l'autre, avec vne fort arrogante response: Que quant à eux ils esperoyent obtenir la paix, par vne victoire anoblie & illustree du sang des Polaqes.

Parquoy tout incontinent Boleslaus mena son armee deuant Vialogrod, l'une des principales & plus peuplee ville qui fut pour lors en toute la Poméranie: & ayant fait en grande diligence ses approches & tranches, dressé ses gabions & platte formes, il comença de la battre furieusement avec ses engins & machines, où luy mesme mettât tout peril en arriere estoit tousiours des premiers, sans crainte aucune des coups de traict qui pleuuoient incessamment de dessus

les murailles:ny de ceux qui en estoient meurtris & affolez à ses pieds. Car nonobstant tout cela il s'approcha d'une grande assurance vers l'une des portes pour la rompre, & y faire ouverture, cependant que les gens vindrent à gagner le haut du rempart, & en debouterent ceux qui estoient à la defence. Par ainsi ils entrerent dedans par deux costez, tuans & massacrans tout ce qui en ceste premiere furie se trouua deuant eux. Mais le reste du peuple mettrât les armes bas, eurent recours à sa misericorde, auquel il pardonna, & fait soudain sonner la retraicte, afin que la ville ne fust point dauantage endommagée. De ceste victoire, & de la douceur & clemence dont il y auoit usé, les villes de Colberg, Camene, Vellene, Cosmin, & autres de Pomeranie, vindrent bien tost apres à sa mercy & obeissance. Mais sur ces entrefaites vne troupe d'iceux Pomeraniens auoyent à l'impourueu surpris le bourg de Spicimir, où de fortune se trouuoit lors le deuot & venerable vieillard Martin Archeuesque de Gnesne, lequel sentant le bruiet & tumulte des ennemis, s'en alla soudain cacher dans les voultres de l'Eglise. Parquoy cuidans de l'Arche-diacre du lieu que ce fust luy, l'emmenerent prisonnier. Mais on dict que tous ceux qui participerent à ceste prise, & au pillage de l'Eglise, estans de retour en leurs maisons, eux, leurs femmes, & enfans avec toute leur famille, voire leurs parens, amis, & alliez perirent mal heureusement du haut mal, se cassans la teste contre les murailles, ou bien deuenus phrenetiques & enragez, se deschiroyent aux ongles & aux dens les vns les autres.

Ce qu'ayant esté apperceu du reste du peuple, renuoyerent incontinent à grand honneur & reuerence l'Archediacre, & tout ce qui auoit esté pillé en l'Eglise. Il y en a qui dient que de ce temps les Pomeraniens vindrent à receuoir la foy & religion Chrestienne. Quoy que ce soit Boleslaus en feit tout son deuoir, & pource que son frere Sbignee fut attainct & conuaincu d'auoir par plusieurs fois conspiré contre luy, le conseil le condamna à perdre la vie: toutes-fois il ne le voulut punir sinon de bannissement. Parquoy il se retira deuers l'Empereur Henry cinquieme.

L'an puis apres 1109. la Germanie se meit en armes contre Boleslaus, mais ceste guerre ne dura pas longuement, neantmoins elle fut d'un tres heureux succez, & reuint à grande gloire & honneur pour toute la Poloigne. Car l'Empereur irrité du secours que les Polaqués auoyent donné aux Hongres, & de quelques courses & dōmages que par mesme moyē ils auoyent faitz en Boheme, faisoit de grans preparatifs, enflambé encores à cela des persuasiōs & promesses de Sbignee, qui luy donnoit esperance de se pouuoir fort aiseement & en peu de iours faire maistre & seigneur du Royaume. Car tout aussi tost qu'il comparoistroit, les principaux ne faudroyent à l'euie l'un de l'autre de se venir rendre à luy. Ainsi sur le cōmancemēt de l'Esté il entra dans ceste partie de Poloigne, qu'on appelle maintenāt, la marche de Brādebourg, & la Silesie, où ayāt pris quelques places il mena son armee deuant Glogouie, qu'il assaillit fort asprement. Car de vray combien que pour lors la

ville fust des plus peuplées, si n'estoit elle pas forte assez, ny en estat pour endurer vn tel siege & effort. Ce que ceux de la ville cognoissoyēt bien. Au moyē de quoy craignans que si elle estoit prise de force, ce ne fust leur totale & dernière ruine, ils demanderent trefues de cinq iours seulement, dedans lesquels s'ils n'auoyent secours, promettoyent de se rendre, & pour seureté donnerēt en ostage les enfans des principaux & plus grands d'entr'eux. Là dessus ils depescherent vers Boleslaus pour luy faire entendre le danger où ils estoient, & ce qu'ils auoyent faict avec l'ennemy, le requerans de leur enuoyer promptemēt secours. Boleslaus approuua ce qui estoit passé, & leur promit d'estre luy mesmes biē tost vers eux: que si touteffois il y auoit quelque retardemēt ils ne laissent cependāt de se deffendre. Et que s'ils le faisoient autremēt il ne faudroit de les ruiner & destruire de fond en cōble tout aussi tost que l'Empereur seroit parti. Ces paroles avec la loyauté qu'ils portyōēt à leur Prince, eurēt plus de force & de credit enuers les Glogouiens, que la pitié & commiseration, que le danger eminent leur mettoit deuāt les yeux de leurs femmes & enfans, de leurs biens & fortunes, voire de leurs propres vies. Doncques les deux iours durant qui restoyent encores des trefues, se preparerent soigneusement pour soustenir l'effort & assault des ennemis. Car aussi tost que le cinquieme fust venu, l'Empereur ne faillit de les faire semōdre de leurs promesses & conuenāces. Mais comme il veit qu'ils auoyēt changé d'opiniō, sans plus differer feit assaillir de tous costez la place fort viuement, & lier les o-

trages au deuant des pallissades qu'on auoit dressées
 pour se couvrir: à ce que ceux de dedans craignans
 de les blesser, ne tirassent point, & par ce moyen lais-
 sarent approcher les gens tout à leur aise, & en leur
 ré iusques dans le fossé. Eux au cōtraire n'ayās point
 d'esgard à cela, se mirent brauement en defence, &
 à tirer infinis coups de pierres & de fleches. Dequoy
 l'Empereur tout estahy pour veoir vn tel courage &
 constance, meu aussi à compassion de la perte des si-
 ens, qu'il voyoit blesser & meurtrir à ses pieds, les
 fit retirer, sans toutesfois pour cela abandonner le
 siege. En apres que les Polonois eurent con-
 - Desia à Boleslaus estoit arriué le resfort & se cours
 qu'il attendoit, outre les bades qu'il auoit d'ordinai-
 re. Parquoy sans plus attēdre il s'approcha de l'enne-
 my, ne voulant pas neantmoins encores venir au cō-
 bat, cōbien que ses gens l'en pressassent fort. Mais se
 mit à les traualier par les menus, maintenāt dressant
 quelque grosse embuscade, tātost esfarmouchāt les
 fourrageurs, & cōtinuellemēt tenant en eschet tout
 le camp. Car il ne passoit nuit qu'il ne leur feist don-
 ner quelque alarme, avec grand bruit & son de trō-
 petes, & le plus souuēt taillōit en piece leur sentinel-
 les & corps de garde, tellemēt qu'ils n'auoyent loysir
 de prendre aucun repos, & encores moins de vaquer
 aux affaires du siege. Dont le nō de Boleslaus vint à
 telle estime & reputation parmy eux, que tout estoit
 rempli de ses louāges & vertus, de son sçauoir & suf-
 fisance militaire, & n'oyoit on autre chose que des
 chāsōns cōposées à son hōneur, lesq̄lles l'Empereur
 fait deffendre sur peine de la vie. Mais cependāt il se

trouuoit enueloppé comme dict le Prouerbe, entre l'enclume & les marteaux, & pressé tout à vn coup de deux extremitéz, monstrant plustost d'estre assié-gé luy mesmes que d'assiéger. Parquoy Boleslaus e-stimant que par raison il deust estre matté & ennuyé de ceste guerre, puis qu'il voyoit qu'elle luy succe-doit ainsi mal, aussi que l'hyuer approchoit: Et pour-tant que plus aiscement il viendroit à quelque paix & appoinctement, enuoya deuers luy pour en ou-urir le propos. A quoy soudain l'Empereur propo-sa ces deux conditions, de remettre en premier lieu Sbignee. En apres que les Polaqués eussent de là en auant à estre tributaires de l'Empire. Les Ambassa-deurs trouuerent cela bien dur, ne pensant pas que leur maistre voulust iamais accepter & receuoir vn tel party. Mais l'Empereur d'vn grand orgueil & ar-rogance leur faisant veoir son thresor, qui à la verité n'estoit pas peu de chose, Et voicy dit il ce qui dom-ptera les Polaqués. Lors tout soudain le Comte de Scarbic chef d'eux tous, qui estoit de ceste noble fa-mille & maison, qui en leur deuise portent vne dou-ble XXX prenant la parole tira vn anneau de son doigt, & le ietta au milieu de ce thresor, en disant: Puis qu'ainsi est, adioustons or sur or. Ce que l'Em-pereur voulant destourner & tirer en autre sens, re-liqua ces deux mots en Alleman, *Hab danck*. Qui veulent autant à dire comme, le vous en remercie, dont depuis est demeuré à ceste maison le surnom des Abdances.

Les Ambassadeurs doncques estans de retour vers Boleslaus luy rapporterent ce qui estoit passé avec

avec l'Empereur, & les conditions qu'il proposoit, lesquelles luy semblerent trop iniques & desraisonnables : & ne se pouuoit assez esbahir de l'orgueil & presumption de cest homme, qui (tout ainsi que sil eust eu plaine & entiere victoire, & que l'euuement de ceste guerre n'eust plus esté en doute & incertitude, leur vouloit donner la loy. Au moyen dequoy il se meit à chercher avec les armes, ce que gracieusement il n'auoit peu obtenir. Et commença à presser l'Empereur de si pres que son armee n'auoit aucun moyen d'aller au fourrage, ne recouurer du bois, ny autres necessitez quelconques: non pas seulement de sortir hors de leur cãp, dequoy ils estoÿt reduicts à vne grande extremité. Et craignãs d'auoir encores pis, conclurent de tirer la guerre autre part. Par ainsi se leuerent de deuant Glogouie, & prirent leur chemin vers la ville de Vvratisslauie, où finalement ils paruindrent, non sans grand' peine & difficulté, perte & dommage de leurs gens. Tout aupres de Vvratisslauie y a vne grãd plaine & campagne ouuerte de tous costez, qui sembla fort à propos à Boleslaus, & aux Polagues, pour y donner la bataille, à cause de leur cauallerie qui estoit fort grande: Toutesfois legerement armee, & pourtant pouuoient là escarmoucher, s'aduancer, & retirer fort à leur ayse, selon leur façon & vsance de combatre. Après dõcques qu'en peu de paroles il eust harangué les siens, il les mena tout de ce pas droit au combat, qui dura depuis Soleil leuãt iusques à midy. Et sembloit pour le commencement que les Allemans deussent auoit du meilleur, pource qu'estant fortement armez ils

combatoyent de pied ferme à l'aduantage, & repouf-
 foyent brauemēt leurs ennemis. Mais Boleslaus qui
 auoit fongneufement l'œil par tout, & d'vne grande
 promptitude accouroit où le befoin fe presentoit,
 menant luy mefmes les troupes de secours à ceux
 qui se trouuoient lassez & recreus, où esbranlez,
 criant apres ceux qu'il voyoit refroidis, & combatāt
 avec ce luy mefmes fort brauement de fa personne,
 remeit sus la bataille en peu d'heure: tant qu'à la fin
 par l'effort & prouïesse des Polaques & Silesiēs, la vi-
 ctoire tourna de son costé. Lors y eut grand carnage
 & boucherie d'vne part & d'autre, dont la campagne
 fut incontinent couuerte de corps morts, (spectacle
 certes biē piteux & horrible). Et quāt aux Polaques
 qui estoient demeurez en la meslee, ils furent cher-
 chez & enseuelis: mais les Allemans on les laiffa là
 pour repaistre les oyseaux & les chiens, qui y abor-
 derent en si grand nombre, qu'on n'y eust pas seure-
 ment passé de long temps apres à petite compagnie.
 Dont ce lieu fut depuis surnommé *Le chāp des chiens*,
 & garde encores pour le iourd'huy le mesme nom,
 le village de là aupres, tant en langue Germanique
 que Polonoise, distāt seulemēt d'vne lieuē de la ville
 d'Vvratislauie. On dit qu'outre ceux qui demeure-
 rent sur la place vn fort grād nombre furent emme-
 nez prisonniers à Cracouie, & que pour tesmoigna-
 ge de ceste victoire on leur couppa les barbes, qu'ils
 portoyent longues & espoiffes, lesquelles furent pé-
 duës avec les enseignes qui auoyēt esté gaignees sur
 eux, aux voultres de la grād Eglise, où on les peut en-
 cores veoir pour le iourd'huy. Depuis ceste rencōtre

les Allemãs cōmencerent d'auoir en autre reputatiō Boleflaus & les Polagues: au moyē dequoy l'Empereur ne cherchoit sinō occasion de faire la paix. Mais il trouuoit trop de sauâtageux & peu honorable, que apres l'auoir tant de fois refusée, il fust cōtraint de la venir luy mesmes mendier. Finablement il apposta quelques vns comme neutres & cōmuns amis, pour se mettre à la trauerse à moyenner cela, lesquels firent tant enuers Boleflaus qu'ils luy persuaderent de la demander, l'asseurans qu'elle ne luy seroit point refusée. Et ainsi le conduirent à Bamberg, ville de Franconie, deuers l'Empereur, où il fut le fort bien venu. Là fut auisée la paix & amitié entr'eux. Et pour plus grande assurece on fit le mariage de Boleflaus avec Alyz sœur de l'Empereur: & de sa fille Christine à Vvladislaus fils de Boleflaus, auquel elle fut seulement fiancee pour celle fois, d'autant qu'ils estoÿēt tous deux encores trop ieunes. Les nopces dōcques paracheuees à grand pōpe & magnificence, & force dons & presens faicts d'vne part & d'autre, Boleflaus sen retourna en Poloigne.

Sur ces entrefaictes les Prutheniés & Pomeraniés auoyēt faict quelques courses & entrees dās le pays de Masouie, & y ayans pillé tout plein de villages se retiroyent en diligēce avec leur butin, quād le gouuerneur de la Prouince, avec ce peu de force qu'il peut assembler soudainement, se meit à les poursuyure. Et enuiron le poinct du iour les ayans attaincts, ainsi qu'ils se reposoyent, apres auoir repeu & faict bonne chere, tous las & trauallez de la lōgue traicte qu'ils auoyent faicte, les chargea de telle sorte qu'il

en tua iusques à six cens, & en ramena deux fois autant de prisonniers. Mais puis apres non contant de cela, Boleslaus assembla son armee à Cruzuicie pour aller sur eux, & cōme il estoit prest à partir, apparut tout en plain iour vn tresbeau iouuēceau au feste de l'Eglise vestu de blanc, reluisant à merueilles, qui en grande admiration de tout le monde se lancea du hault en bas. Puis se meit à guyder l'armee, laquelle d'vne grande allegresse, pour se veoir vn tel conducteur se meit à le suyure: tant qu'estans paruenus deuant la ville de Nakle, capitale de Pomeranie, ce iouuenceau vint à ruer de fort grāde roydeur contre les murailles vne pōme d'or qu'il tenoit, puis tout soudain disparut & s'esuanouit, qu'on ne sceut qu'il deuint. La place fut lors tres estroitement assiegee de toutes parts, dont ceux de dedans estans intimidez, vindrent à demander trefues de quinze iours, qu'ils impetrent. Et ce pendāt enuoyerēt querir secours aux Prutheniens & autres Pomeraniens, lesquels à grand puissance s'en vindrent secrettement à Nakle, esperans de surprēdre au despourueu l'armee de Boleslaus. De fortune cettoit lors le iour de la feste du glorieux martyr saint Laurens, qu'ils celebroyent en grande deuotion & reuerence, ne se doutans de riens, aussi que les trefues du royent encores, quant apres le diuin seruice, cōme ils s'en retournoyent de tous costez à leurs logis, voicy qu'ils cōmencerent à descouuir les ennemis, qui rengoient desia leurs gens en bataille, à mesure qu'ils sortoyent hors des boys prochains de là. Parquoy chacun courut incōtinant aux armes, en grand' confusion toutesfois & embarrasement, non point tant pour paour qu'ils

eussent de se veoir tant de gens sur les bras, que pour la difficulté en quoy ils se trouuoient de pourueoir & donner ordre à tât de choses tout à vn coup, avec si peu de temps & de loysir. Mais les autres festans amusez à se réparer & fortifier de paulx aigus fichez en terre, & de picques & iauelines entrelassees à trauers à guise d'vne haye, leur donnerent ce pendant la commodité de se recognoistre, & de s'armer, & mettre en ordre tout à leur aysé. Le combat à la verité estoit assez desauantageux & difficile pour les Polaqes, à cause du rempart qui estoit au deuant des ennemis. Mais Boleslaus festant pris garde que le derriere estoit tout desgarny & descouert, ordonna à Scarbimir Mareschal de l'armee, cependant qu'il les assauroit par le deuant & à la teste, q' luy avec quelques troupes qu'il luy donna, les alla charger viuement en queuë. Ce qu'ayant esté fort bien executé se esleua soudain de ce costé là vn grand bruit & confusion: car Boleslaus au mesme instant auoit forcé les tranches, & enfoncé leur bataillon. Au moyen dequoy ils se trouuoient enveloppez des deux costez, sans pouuoir reculler ny fuir, tellement qu'il y eut bien xxvij. mille qui demeurerēt sur la place, sans ceux qui se perdirent dans les lacs & marecages de là autour, & deux mille de prisonniers. Ceste deffaitte meit tout incontinant Nakle, & les autres places de Pomeranie es mains de Boleslaus, où il laissa Suētopele, l'vn de ses capitaines & conseillers, de la maison des Griphons, personnage fort renommé, non point tant pour sa noblesse & ses richesses, comme pour sa vertu & longue experience.

Peu apres se ralluma la guerre de Boheme, que Boleslaus impatient de tout repos & oysiuete entreprit souz couleur & pretexte de vouloir remettre Sobeslaus, frere de Vvladislaus, Prince des Bohemiens, duquel il auoit esté chassé, & festoit retiré en Poloigne. Et pour ceste occasiõ Boleslaus auoit despesché ses Ambassadeurs à iceluy Vvladislaus, pour luy faire instãce de la restitutiõ de son frere, & qu'il eust à luy faire part de la seigneurie. Ce que n'ayant obtenu il entra avec son armee dãs la Boheme, où il pillà & gasta tout ce qui se rencõtra en son chemin: mais auant que de vouloir venir aux mains avec ses ennemis, il feit fort solennellement & en tresgrande deuotion, à la fin de la Messe cõmunier tous ses gens, puis de ce pas les mena au combat. Où de premiere rencontre il tua de sa main celuy des ennemis qui le premier se presenta sur les rangs, dont estant creu le cœur à ceux qui le suiuoient, tournerent incontĩnãt en fuite les Bohemiens. Par ainsi ayans obtenu ceste victoire redoublerent vne autre course dans le pays, ou ils feirent encores vn fort grãd butin, & de là s'en retournerent en Poloigne.

La mesme annee, qui fut III4. Boleslaus avec vn camp volant entra en Prusse, où il brusla, pillà, & sacagea plusieurs villages, & en rapporta de grãdes richesses, personne ne luy osãt faire teste, ny luy donner empeschement, de sorte qu'il emmena vn grand nõbre de prisonniers, lesquels il departit deçà & delà par la Poloigne, pour labourer les terres. Il y a encores iusques à auourd'huy quelques villages qui ont tousiours retenu le nom des Prussiens.

1114
Adoncques Sbignee ayant perdu toute l'esperance qu'il auoit mise de sa restitution sur les Bohemes & Pomeraniens, fut contrainct de recourir à la mercy de son frere, deuers lequel il enuoya promettre & iurer toute fidelité & obeïssance pour l'aduenir: puis que Dieu & ses vertus l'auoyent constitué seigneur dessus luy. Ce langage amolit le cueur de Boleslaus, assez pitoyable de son naturel, & fut Sbignee rappelé sans aucun cōtredit de personne: mais il ne remeit rien de son arrogance accoustumee. Car combié que ses gens eussent promis que fort simplemēt & en petit estat il viēdroit se prosterner aux pieds de son frere, il se presenta tout au rebours, en grand pompe & orgueil, avec force trompettes & tabourins, faisant porter vne espee nue deuant luy, selon l'ordinaire & coustume du Prince. Parquoy Boleslaus commença à se repentir de l'auoir rappelé, cognoissant assez que l'outrecuidāce de cest homme, ne se pourroit iamais dompter. Et comme tous les plus grands du conseil fussent desia fort animez & aigris contre luy, aussi enflamberent ils facilement le cueur de Boleslaus, & par maniere de dire ietterent de l'huile sur le feu ia espris, tellement qu'il le fait mourir. Dequoy toutefois il eut tout incontinant tant de regret & repentāce pour auoir ainsi par ce seul acte contaminé toute la bonne reputation, qu'il s'estoit iamais acquise, que de long temps apres il ne fait que gemir & soupirer, faisant de grands ieufnes, aumosnes, & pelerinages: & ainsi taschoit de purger ce meffait. Il fait aussi mettre en prison Scarbimir Palatin de Cracouie, dont a esté parlé cy dessus, & luy creuer les yeux

apres l'auoir cassé de l'estat de Conseiller, & cōtraint de se demettre luy mesmes de l'vne & de l'autre charge: tant pour auoir esté en partie instigateur de la mort de Sbignee, que pour s'estre trop enflé & enorgueillly des choses par luy faictes à la guerre (à la verité belles & heureuses) dont arrogamment il s'attribuoit toute la gloire & honneur, se fiant à la grace & faueur du peuple, qu'il pēsoit par là auoir acquise, & faisoit bien peu de compte de son Roy, lequel il mesprisoit, blasmoit, & en detractoit par tout: & n'attendoit on plus autre chose de ces insolēces, sinon quelque prochaine rebellion qui eust esté assez dommageable & dangereuse. Cela fut cause que des lors le Castellan de Cracouie, qui estoit vne dignité assez inferieure à celle du Palatin, eust deuant luy le premier & plus digne lieu au conseil.

L'annee ensuyuāte m8. Boleslaus ayant assure de toutes parts ses affaires domestiques, estoit en volōté de donner sur les Prutheniēs & Pomeraniēs, qu'il auoit desia fort affoyblis & mattez, afin d'acheuer de les dompter du tout. Mais les grands pluyes qui suruiendrent & durerent tout le long de l'annee, & les eaux qui desborderēt de tous costez n'auoyent permis de faire aucunes semailles, ny recolte: non seulement dans la Poloigne, mais par tous les pais & Provinces d'alentour. Dequoy il fut cōtraint de remettre ceste entreprise à vne autre fois. On dit que ce mauuais temps auoit esté annoncé au parauant par certain prodige: qu'vn soir apres le coucher du Soleil, par plus de trois grosses heures on veit le ciel tout enflābé & ardēt. Et encores apres que les pluyes furent

furent cessées, regnerēt par vn long tēps de fort grands vents, tempēstes & orages : aussi tost toutesfois que l'air fut bien rassis, Boleslaus ne differa point d'auantage de poursuyure ses premieres deliberations, de quoy les Prutheniens & Pomeraniens estans fort espouuentez, & craignans que ceste guerre ne leur admenast vne extreme ruine ou desolation, armerent toute la ieunesse des artisāns & des laboureurs. Et ainsi s'en vindrent d'vn grand courage à l'encontre de Boleslaus, resoluiz & deliberez de tēter le hazard du combat. luy aussi de son costé ne refusa pas de venir aux mains avec eux, combiē qu'ils fussent plus forts & en plus grand nombre. Or ce pēdant que ceux des premiers rangs, où estoient tous les nerfs & la force de leur bataillon, cōbatirent, les choses furent aucunement en ballāce & en doute : mais apres qu'ils eurent partie esté tuez, partie mis en routte & desordre par les bandes que Boleslaus auoit expressément attirées à ceste fin, tout le reste qui n'estoit pas aguerry tourna biē tost le dos, & se meit en fuite. Toutesfois Boleslaus ne voulut point qu'on les poursuiuist d'auantage, de paour que le pays ne demeurast despeuplé, & vuide d'habitans & de laboureurs. Ce qui fut cause qu'il y en eut biē plus de pris que de morts. les autres se rēdirēt avec les villes & places fortes qu'ils tenoyent: tellement qu'il n'y auoit plus que Suento-pelc, Capitaine & gouuerneur de Nakle, lequel pour desir & conuoitise de commander, faisoit vn peu le retif: & se monstroit plus dur de venir à raison, s'estāt à ceste fin ligué avec les Pomeraniens, ennemis des Polonois. Et cepēdāt par personnes interposées il fai

soit fonder l'intétion de Boleslaus, lequel ne voulat pas laisser cela impuny, de paour que de cest exemple les autres ne prissent enuie de faire le semblable, s'en alla mettre le siege deuant Nakle. Mais pource que l'hyuer luy rendoit toutes choses difficiles & incommodes, il prit vne bonne somme d'argét avec le fils de Suentopelc pour ostage, & ainsi leur ottroya finablement le pardon, que si longuement il leur auoit refusé. Toutesfois l'esté ensuyuant Suentopelc & les Nakliés festās de nouueau reuoltez, il retourna cōtre eux avec telle obstination, que toutes choses desesperees ils furent contraints de se rēdre à luy, leurs vies sauues seulement. Quant à Suentopelc il fut confiné en prison perpetuelle, & soudain tout le reste de la Pomeranie vint au pouuoir des Polonois, reprenās pour la troisiēme fois avec leur Duc Varcislaus la Religiō Chrestienne, que desia par deux fois ils auoyent receue, & par deux fois reiettee. Ils l'ont neātmoins gardeē tousiours depuis, iusques à l'heure presente.

Ainsi Boleslaus apres auoir pacifié toute la Pomeranie retourna en Poloigne & licentia son armee: & l'annee suyuāte fait les nopces de son fils Vvladislaus avec Christine fille de l'Empereur Henry, qui l'auoit desia fiancee, estāt encores tous deux en bas aage, cōme il a esté dit cy dessus. Là furent faictz de grands triumphes & magnificences: car Estienne Roy de Hongrie, ensemble les Ducs de Russie, & de Bohēme sy trouuerent.

L'annee d'apres, qui fut 1122. Alyz, femme de Boleslaus, qui par l'espace de dix ans n'auoit sceu auoir

1174
 enfans, acoucha d'un fils, qui eut nom Casimir. Et en ce mesme tēps Volodor, Duc des Premilliés, faisant l'estat de voleur, plustost que de Prince, brigandoit incessamment la Poloigne de tous costez, & ne s'en desistoit, quelques admonestemēs qui luy y eussent esté faitz. Mais il fut à la fin pris & deffait pres Vuifokie, & admené à Boleslaus, duquel il se rachepta pour vingt mille marcs d'argēt qu'il paya de rançon.

L'an 1124. il entreprit le voyage de Dannemarch, en faueur d'un nōmé Pierre, de noble & illustre maison, de ce pays là. Cestuy cy estant ieune & de bon cœur, estoit venu à la Cour de Boleslaus, laquelle auoit lors le bruit & reputation enuers les estrangers, sur toutes autres: & principalemēt pour le fait de la guerre & des armes. Et cōme il fust d'un gētil esprit, hōneste, gracieux, & vaillāt de sa personne, aussi vint il fort aysēment en grand faueur & credit aupres de Boleslaus: tellemēt qu'il luy feit tout plein de biens, & mesmes luy donna la Cōté de Scrimnie, & le maria avec vne Dame de grande maison, de la race des Ducs de Russie, proche parēté de Sbislaue sa premiere femme. Il auoit quant & quant si bien & parfaitement appris la langue Polonoise, & s'estoit tellement façonné aux meurs & cōditions du pays, qu'il estoit en grace d'un chacun: si que personne ne portoit enuie aux biens & auancemens qu'on luy faisoit. Or le pere de ce Pierre, nommé Guillaume, estoit l'un des premiers & plus grands de tout le Royaume de Dannemarch, & qui pouuoit le plus enuers le Roy Henry, duquel il estoit ordinairement employé aux plus grādes charges & importans affaires. Mais apres que

Abel, frere du Roy l'eut mis à mort, & se fut saisi du Royaume, Guillaume qui auoit la garde du thresor, où il y auoit de fort grâdes richesses, aduertit secrettement son fils, que sil se vouloit approcher avec quelque nombre de gens, il luy mettroit le tout entre les mains. Pierre en aduertit soudain Boleslaus, qui le trouua bõ, & luy promit de luy ayder de tout ce qu'il auroit besoin, tât pour l'amitié qu'il luy portoit. (& pourtant desiroit le gratiffier) que pour l'enue qu'il auoit d'estendre sa renommee, & faire cognoistre quelque chose de ses faicts & prouesses, és regions Septétrionales: aussi que par mesme moyen il en esperoit rapporter quelque grãd butin. A ceste cause il feit soudain equipper vne armee de mer, au port de Dantzik, où il s'embarqua tout incontinent que la saison fut venue propre pour nauiger. Et ayãt eu le temps à souhait, prit terre en Dannemarch auãt qu'on sçeust rien de son entreprise, ny qu'on se peust mettre en deuoir de luy faire resistãce, & donner aucun empeschemẽt. Ayant dôcques par le moyen des amis du Comte Pierre, & de ceux qui s'entendoyent avec luy, faicẽt entendre souz main aux principaux de la noblesse & du peuple, qu'il n'estoit venu pour autre effect que pour chastier le traistre qui ainsi malheureusemẽt auoit mis à mort son frere & son Roy, & remettre le Royaume en liberte: il gagna tellemẽt le cœur de tous, que le Tyran abãonné des siens, fut contraint de s'en fuyr, & quitter tout és mains de Boleslaus, qui leur remeit incontinent toutes les fortresses, & leur feit créer vn Roy tel qu'ils le voulurent eslire. Puis s'estant saisy du thresor, emmena avec luy

toute la parenté de Pierre, & s'en retourna en son pays. On dit que par succession de temps ce Pierre icy ediffia iusques au nombre de soixante & dixsept Eglises, toutes de pierre de taille, avec deux Monasteres, l'un d'hommes, l'autre de femmes, auxquels il assigna vn bon & gros reuenu. Il s'en veoit encores pour le iourd'huy assez de son nom, & de ses armes, qui portent vn Cigne d'argent en champ de gueules, dont ceste maison à prins le nom des Labanciens.

Boleslaus d'ocques estant ainsi occupé à ce voyage de Dannemarch, Volodor Duc des Premisliens, contreuenant à ce qu'il auoit promis & iuré entra de plus beau dans la Poloigne, bruslant & saccageant tout iusques à la ville de Biece, & emmena grand nombre de prisonniers, avec force cheuaux & bestial, au moyen dequoy Boleslaus estant de retour se mit tout incontinent à luy faire la guerre. Et le vainquit brauement en plaine bataille, beaucoup de nobles & vaillans personnages des Premisliens y estans demeurez. Mais Volodor se sauua en Halicie. Ceste victoire facilita assez à Boleslaus, & luy feit plus libre l'entree du pays des ennemis, lequel il gasta & pillà à son tour, & leur rendit bien ce qu'ils luy auoyent presté, voire avec interest & vsure. Cela fait il se reposa par quelques annees, d'autant que tous ses voyfins estoient lors detenus & occupez apres leurs guerres & dissentions ciuiles.

Par ainsi estant de loysir il tourna toute son entente aux deuotiōs, & à ce qui despédoit du seruice di-

uin, & en premier lieu repara la grãde Eglise de Cra-
couie, dõt il haussa les murailles, & y feit deux belles
tours aux deux costez, ydõna de fort riches ornemēs,
vstenciles, & reliquaires d'or & d'argent, & adiousta
encores vingt Chanoines au nombre ancien, dont il
laisa la disposition à l'Euësque, à ce que de là en auãt
il peust conferer les prebendes. En ce temps il eut vn
fils, qu'il appela Boleslaus de son nom, qui fut depuis
surnõmé le Crespelu, à cause de ses cheueux crespus
& vndoyez. Et combien que par le moyen de ses bõ-
nes œuures & bien faits, pour tant de deniers deu-
temēt employez à l'ornemēt & reparation des Egli-
ses, à l'entretènement des Prestres & Religieux, à la
nourriture des pauures & malades, qu'il visitoit à
toutes heures, iusques à leur lauer & nettoyer les
pieds, pour ses cõtinueles larmes, ieufnes, & oraisõs,
Et pour l'austere vie qu'il menoit, car il portoit le pl^o
souuēt la haire: Chacun pensast que le crime par luy
cõmis enuers son frere Sbignee, deust estre suffisam-
ment purgé & satisfait, neantmoins ne se contentans
pas de cela, si dauantage il ne s'affligeoit encores par
le trauail, & mesaise de quelque lõg & laborieux pe-
lerinage, apres auoir ieusné au pain & à l'eau tout le
lõg du Carefme, & porté la haire presque tousiours:
acompañé seulement de quelques gens d'Eglise, &
autres saincts personnages, & encores en bien petit
nombre, entreprit de visiter le sepulchre de mõsieur
sainct Gilles, auquel il auoit fort grãde deuotion, &
feit la plus grãde partie du chemin les pieds nuds, ne
se rencontrant Eglise, Monastere, ny Hospital, pre-
stres, pauures, ou mendians qui ne se sentissent de ses

charitez & aumosnes. Il demeura au reste quinze iours entiers au sainct lieu, estant tousiours en continuelles prieres, ieufnes, veilles, & oraisons. Et comme il fust retourné en Poloigne, il entreprit encores vn autre pelerinage au sepulchre de sainct Estienne, fils de Geiffa, premier Roy Chrestien de Hongrie, où il alla à pied fort deuotement. Et tout soudain apres fait le troisieme en la ville de Gnesne, deuers le glorieux sainct Adelbert, qui n'agueres auoit esté transfaté par Iaques Archeuesque du lieu, apres auoir esté fort longuement caché, & comme enseuely, depuis que les Bohemiés eurent gasté & destruit la ville, durant l'exil & bannissement de Casimir. Il fit là de grands dons & offrâdes, & entre autres donna quatre vingts marcs d'or, & force pierreries pour faire la chasse. Peu de tēps apres il perdit son fils Casimir, qui estoit encores fort ieune, mais en recompence, pour allegement de sa douleur, il en eut vn autre, appellé Miecisslaus, qui eut le surnom de Vieillard, pour le sens & grauité dont il estoit plein. Il en eut encores vn autre l'annee ensuyuante 1132. lequel du nom de son grand pere maternel, & de son oncle (tous deux Empereurs) fut appellé Henry.

1132

Apres toutes ces choses, Boleslaus meit sus vne fort grosse & puissante armee, avec laquelle il s'achemina en Hongrie, pour remettre les enfans du feu Roy Estienne, que les Hongres auoyent priuez du Royaume, & esleu Bela l'aveugle. Et comme Albert Marquis d'Austriche, qu'on appelle la haute Hōgrie, qui auoit espousé la sœur de Bela, le fust venu rencontrer iusques en Scepucie, avec toutes les forces

de Hongrie & d'Auſtriche, il y eut la vne fort braue & cruelle meſſee entre eux. Finablement par l'effort & aſſeurance des Polaques, & la vertu & experience de Boleslaus, les ennemis furent rompus, & mis en fuite. Mais il n'oſa paſſer outre à pourſuyure ſa victoire, car les Bohemiés qui eſtoient entrez dans la Poloigne le contraignent de retourner: & d'autre part les Ruſſiens ſe remuoyent, & faiſoyent quelque ſemblant de ſe vouloir departir de l'obeiſſance & ſubiection des Polaques. Ce qui meit en grand peine Boleslaus, ſe voyant tout à vn coup auoir affaire & eſtre attaché en tant d'endroits: parquoy il aſſembla le Senat, où auant toutes choſes il meit en auât ceſte rebellion des Rutheniés ainſi ſoudaine & inopinee. Et là deſſus chacun donnât ſon opinion, Pierre Voloſtouié, Comte de Xianſa, perſonnage de grand eſprit & autorité, prit la parole, & cōmença à remonſtrer que bien ayſémēt, & à peu de peine ceſte rebellion (qui ne faiſoit encores que poindre) ſe pouoit aſſoppir, ſi le chef d'icelle Iaropelc venoit à eſtre retranché: mais que cela ſe pouoit mieux faire par rufe & aſtuce que de force, & par armes: & qu'il n'eſtoit point autremēt deſſendu qu'une deſloyauté fuſt véegee par fraude & trōperie, à quoy il ſ'offroit de ſ'employer ſoymeſmes, & du reſte qu'on ne ſe ſouciaſt de rien. Par ainſi accompagné de quelques vns à qui il ſe fioit, leſquels toutesfois ne ſçauoyent point ſon entrepriſe, ſachemina en Ruſſie deuers Iaropelc, feignant de ſ'en eſtre fuy de la cruauté de Boleslaus, qu'il chargea fort & ferme, des torts & outrages qu'il faiſoit à vn chacun, & dont il eſtoit venu
à telle.

à telle hayne & indignation enuers tout le peuple, qu'il estoit bien aisé d'en auoir la raison, car il n'auoit plus de pouuoir ny d'autorité. Adioustant à cela beaucoup d'autres choses qu'il pensoit estre les plus agreables à Iaropelc: lequel il supplioit de le vouloir receuoir, & luy donner saufconduict & assurance. Cela pleut infiniment au Barbare, estimant d'auoir comme miraculeusement recouré vne telle & si propre occasion pour l'exécution de ses desseins. Parquoy il commença à se fier du tout au Comte, & luy communiquer tous ses secrets & deliberations, & pressa quant & quant les siens le plus qu'il peut de se declarer. D'auenture Iaropelc s'en voulut aller esbatre aux champs à bien petite compagnie, & mena Vulostouic avec luy, lequel se voyant vn tel moyen & commodité entre les mains, fit soudain signe à ses gens, cependât que l'autre disnoit de le saisir, ce qu'ils firent, & le chargerent sur vn cheual, l'emmenans lié & garroté à Boleslaus: car le Comte auoit au parauant faict prouision de cheuaux de relaiz, & de barques en tous les endroicts & passages par où ils s'en deuoient retourner. Boleslaus le remercia infiniment de ce deuoir, & du danger où il s'estoit mis, & luy fit de fort grâs dons & recompences. Puis mit Iaropelc en bonne & seure garde, toutesfois auant que l'an fut passé, il fut mis en liberté, moyennant vne grosse somme d'or & d'argent que son neueu Basile apporta pour sa deliurance. Et ainsi s'en retourna en son pays, apres auoir donné sa foy & son serment à Boleslaus de luy estre à l'aduenir fidelle & obeissant. Mais il ne tint pas longuement sa promesse,

car voulant rendre le tour qu'on luy auoit ioué, il suborna vn Hongre d'assez bon lieu, & au reste caut & malicieux au possible, lequel s'en vint rendre à Boleslaus, souz couleur de s'en estre fuy pour auoir tenu le parti des enfans du Roy Estienne, ne cherchant sinon l'occasion à propos pour le tuer, ou faire quelque autre notable exploit & d'importance, qui peust estre dommageable aux Polaqucs. Ce Hongre icy ioua de telle sorte son personnage, & donna si bien du plat de la langue à Boleslaus, que tout incontinent il entra en grace si auant, que mesmes il l'appelloit au conseil des plus grands & plus secrets affaires, & luy donna quant & quant le gouuernement de Vislicie. Au moyen dequoy voyant que Boleslaus estoit allé deuers l'Empereur Lothaire pour accommoder quelques affaires de Boheme, soudain il despescha à Iaropelc, à ce qu'il eust à se trouuer avec les gens à Vislicie, au huictieme du mois de Feurier ensuyuant. Puis quand les nouvelles de la venue de Iaropelc furent esbandues, feit commandement à tout le peuple d'alentour de se retirer incontinât dans la ville avec leurs biens, femmes & enfans. Ce que chacun feit volontiers, aussi bien les Gentilshommes cōme les autres, pour se veoir par ce moyen en lieu de seureté, & hors du danger & pouuoir des ennemis. Les Rutheniens d'autre costé ne faillirent d'arriuer au iour nommé: mais ce fut par vne nuit obscure & pluuiieuse, à la faueur de laquelle il les introduict dedans, qu'on ne s'en apperceut point, iusques à ce qu'ils commencerent à tuer, massacrer, & mettre tout au fil de l'espee hommes, femmes & en-

fans, fans auoir pitié ny esgard à sexe ny aage. Brus-
lerent quant & quant la ville, & emmenerent les Gé-
tilshommes, & les plus riches prisonniers avec tout
le butin qui y estoit. En recompéece de ce bon office,
Iaropelc luy fait soudain couper la langue, creuer les
yeux, & arracher les genitoires. Et ainsi le malheu-
reux paya par vne peine & punition condigne le for-
faict de sa meschaceté. Car l'ordinaire des Princes &
grās seigneurs, est de hayr à mort les traistres, cōbien
qu'ils aymēt leurs trahisons & desloyautez, dont ils
se seruent aucunes fois en leurs affaires. Boleslaus re-
tourné d'Alemagne, apres auoir entēdu ce qui estoit
aduenu à Villicie, entra en vne extreme colere cōtre
les Rutheniens & Iaropelc, pour auoir ainsi faucé sa
foy. Et ayāt amassé vne puissante armee nō seulement
de la noblesse, mais aussi des villes & des payfans, En
telle rage & furie, que feroit vne Ourse ou Lyōnesse
à qui on eust osté ses faons, entra dās la Russie, ou per-
sone ne se presenta pour luy faire teste. Car Iaropelc
cognoissant sa faute, & le peu de forces qu'il auoit
pour resister à vne telle puissance, s'estoit retiré es fo-
rests & lieux marescageux. Parquoy il pilla, brussa &
saccagea tout ce qui se rencontra, & ainsi chargé de
proye & despouilles des ennemis s'en retourna en son
pays. De ce dōmage Iaropelc & les autres Seigneurs
de Russie plus aigris & irritez, que mattez & descon-
fits de courage, consulterent entre eux ce qui estoit
de faire, & s'accorderēt finalement à cela, q̄ de faire
guerre ouuerte aux Polagues ce n'estoit pas le plus
expediēt. Mais qu'il estoit besoin y proceder de ruse
& de finesse & nō de force. Puis qu'ils ne pouuoient

estre esgaux à eux. Et là dessus se presenta vne occasion fort à propos. Car Iarosslaus seigneur d'Halicie, soupçoné de s'entendre avec les Polques, & qu'il leur descouuroit tous les secrets & entreprises des Rutheniens, auoit esté par eux chassé de son estat, & ainsi s'estoit retiré deuers Boleslaus. Les Haliciens doncques subornez par ceux de Russie, feirent semblant d'auoir vn grand regret de l'absence de leur Prince, & de desirer infiniment son retour. A ceste cause ils enuoyerét vers Boleslaus, pour le supplier de uoloir tant faire pour eux, que de le leur ramener: d'autant que les Rutheniens propres estoient marris qu'il eust esté chassé. Quelques seigneurs Hongres voyfins des Haliciens, iouoyent encôres ce mesme personnage avec eux, pour donner plus de couleur à la conspiration. Ce qui fut cause que Boleslaus (assez ouuert & legier à croire de son naturel,) y adiousta plustost foy, & ainsi se meit aux châps avec vn equipage qui à la verité estoit bien assez suffisant pour remener Iarosslaus: Mais non pas pour resister aux forces que les Rutheniens secrettement luy auoyent preparees, aussi ne se doubtoit il de rien. Mais aussi tost qu'il fut arriué prest Halicie, les premieres troupes des Hongres vindrent au deuant de luy, comme pour le saluer, en bataille toutesfois & ordonnance, & de là passerent iusques aux derniers rangs de ses gens, où ils s'arrestèrent pour les enfermer & enclore par le derriere. Les Haliciens les ayans suivis faisoient tout le mesme, quand voyla tout au mesme instant apparôistre de loing la bataille des Russiens que Iaropelo amenoit à grand haste. Au

moyen dequoy Boleslaus cogneut bien lors qu'il auoir esté deceu & trahy. Et combien qu'en toutes fortes il fust trop plus foible que ses ennemis, neantmoins ayât tousiours accoustumé de vaincre, il voulut plustost attēdre ce qui pourroit aduenir en combatant honorablement, que de se mettre à vne vilaine & honteuse fuite, & quitter laschement la victoire à son ennemy. Ayant doncques ordonné ses gens le mieux qu'il peut, selon le peu de temps & de loysir qu'il en eut, & donné le signe du combat, alla luy mesmes faire la premiere charge: où se commença vne tresforte & cruelle meslee, & pour quelque temps sembla que les Polaqués deussent auoir du meilleur. Mais tout à coup les escadrons de Boleslaus vindrēt à s'esbranler & mettre en desordre: l'occasion de ce mal estant venu d'un des Palatins, qui s'estoit effrayé & mis en fuite, & la plus grand part de l'armee apres luy. Toutesfois pour tout cela Boleslaus qui vouloit cheremēt vendre sa vie, ne laissoit de combattre fort valeureusement & d'un grand effort, encores qu'il n'eust qu'un bien petit nombre d'hommes avec luy, tous presque blesez ou recreus, estimant trop indigne pour luy de fuir. Et comme son cheual eust esté tué dessoubz luy, soudain un simple & incogneu soldat luy vint presenter le sien, le suppliant auoir plus d'esgard au salut & conseruation du Royaume, qu'à la gloire & reputatiō, qui n'estoit pas à propos pour la presente necessité, & par ainsi qu'il luy pleust se sauuer. En telle maniere ce puissant Prince & si grand Capitaine, qui par quarante sept fois auoit combattu en bataille rangee, & tousiours remporté la victoire,

fut desconfit par la lascheté d'un des plus grans, & sauué par le bon cueur & franchise d'un des moindres de son armee. Parauenture que Dieu le voulut ainsi permettre afin de le matter, & rendre plus humble. Et pour luy faire aussi recognoistre de plus pres la certaine & infallible vanité de la douteuse & peu asseuree gloire & felicité de ce monde. Au moyen dequoy quád il fut de retour en Poloigne, il enuoya soubdain au Palatin (guide & autheur de la fuite) la peau d'un lieure, vne quenouille, & des fuzeaux, luy reprochant par là sa lascheté & couardise. Dont l'autre eut rant de honte, que de desplaisir il se pendit luy mesmes. Quant au soldat qui l'auoit secouru, en premier lieu il l'anoblit luy & toute sa posterité, luy fit de grands dons & bienfaicts, tant en argent cōptant, qu'en possessions & heritages, & l'essleua à de grandes dignitez & honneurs. De là ouurit son espargne pour le rachapt & rançon des prisonniers. Mais il estoit tousiours en vn profond ennuy & melancolie, comme il aduient facilement à ceux qui ayās accoustumé en toutes choses d'estre heureux, se voyent arriuer quelque desconuenue. Et monstroit d'auoir honte voire s'ennuyer de soy mesmes, pour ce qu'il sçauoit assez que sa trop facile credulité, & son peu d'aduis & iugement auoyent esté la seule cause de toute ceste perte & defastre. Au moyen dequoy il fuyoit toute compagnie & conuersation, & ne se laissoit veoir que le moins qu'il pouuoit. Ce qui luy aduança beaucoup ses iours. Sentant doncques que sa fin approchoit, car desia il auoit par vn an entier gardé le liēt, & se trouuoit fort debilité, il fit appe-

ler tous les principaux du royaume, lesquels à cause
 de leurs charges & offices estoyēt là pour lors. Et a-
 pres les auoir exhortez à paix, amitié & cōcorde vint
 à partir les terres & seigneuries de la corōne de Poloi-
 gne à ses quatre enfans: voulant que l'authorité sou-
 ueraine demeurast à Vladislaus l'aisné de tous. Et
 quant à Casimir qui faisoit le cinquieme, & estoit nay
 seulement l'annee au parauant, il ne luy ordōna rien.
 Dont les Seigneurs presens, pensans que ce eust esté
 par oubliance, luy en toucherent quelque mot, afin
 que ce pauvre petit Prince ne demeurast point ainsi
 desherité. Mais il leur respōdit, qu'il l'auoit fort bien
 pourueu. Et comme ils s'esmerueillassent de cela. Ne
 voyez vous pas dit il, qu'en vn chariot il y a quatre
 rouës, & ce qui faict la cinquieme partie d'iceluy est
 cela où les gens se mettent eux & leurs hardes, qui
 est tout soustenu & porté sur ces quatre rouës. En
 semblable aussi cest enfant quelque fois obtiendra le
 cinquieme lieu entre ses freres, & à son tour leur suc-
 cedera & regnera. Si cela luy fut diuinement reuelé,
 ou que selon l'ordinaire de ceux qui sont prochains
 de la mort, & desia alienez de leur sens, se mettēt à de-
 uiner, on ne le sçauroit pas biē dire à la verité. Quoy
 que ce soit bien tost apres ces paroles, & qu'il eust a-
 cheué de receuoir tous ses Sacremens, il rendit l'es-
 prit au grād regret de tout le pays, l'an 53. de son aage.
 apres auoir regné 36. ans, depuis la mort de son pere,
 apres duquel son corps fut solennellemēt inhumé
 en la ville de Plosco. Au demeurant pour ce que dès
 son ieune aage il auoit eu ie ne sçay quel charbon ou
 apostume à la bouche, dont elle luy estoit demeu-
 rée aucunement torse, il fut surnommé Criouste.

Invent. d'un
 age 53
 401140

Ce Prince icy fut tousiours d'un tresgrand & magnanime courage, ne tenât conte de peril ou danger qui se presentast, grand amateur de droict & de iustice, fort prompt à exercer toute sorte de liberalité, d'une singuliere douceur & gracieuseté enuers vn chacun, tres curieux de louage & de gloire, nō du tout ignorant des affaires de la paix, mais plus excellent beau-coup & plus versé au faict de la guerre & des armes, à quoy de ses premieres & plus tendres ongles (comme l'on dit) il s'estoit du tout addonné. Parquoy il y passa tout le cours de son aage, trespreux & tres hardy combatant, sage, aduisé & courageux Capitaine, & heureux en toutes entreprises, ceste bataille d'Halicie exceptee tant seulement. Il trespassa l'an de nostre Seigneur 1139.

VVLADISLAVS II.

BOLESLAVS decedé, les Seigneurs & Barons du pays preuoyans que tant de freres n'estoyent pas pour longuement se maintenir en paix & accord ensemble, quelque bon ordre que le pere y eust mis auant que mourir, s'assemblerent à Cracouie, où fut aduisé, pource que les brigues de ces ieunes Princes ne permettoyent pas que l'autorité entiere vint és mains d'un seul, que necessairement il failloit venir à ce que Boleslaus auoit ordonné, aſcauoir de partager les Prouinces entre ses enfans, neantmoins que la puissance souueraine de la paix & de la guerre demeuretoit à l'aîné. Vvladislaus doncques eust à sa part, Cracouie, Syradie, & Lencise, avec le pays de Silesie. Boleslaus sur-

nommé

nommé le Crespelu, Masouie, Cujauie, Culme, & Do-
brine. Miecislaus, Gnesne, Posne, Calisse & Pomera-
nie. Et Henry Sandomirie, & Lubline. Car l'infant
Casimir le plus ieune de tous, suyuant la volonté &
disposition du pere, ne deuoit point auoir de par-
tage. Parquoy il fut mis és mains de son frere Vvla-
dislaus, qui eut charge de l'eleuer & entretenir. Tout
cecy aduint l'an 1140.

La forme & gouvernement du Royaume estans
ainsi changez, les armes de leurs voyzins ne demeu-
rerent pas aussi longuement en repos. Dont le pre-
mier de tous fut Sobeslaus Duc de Boheme, lequel
mettant en oubly l'alliance que n'a gueres il auoit iu-
ree avec Boleslaus & toute la Poloigne, entra avec
son armee dans le pays de Silesie, qu'il courut & pil-
la d'vn bout à autre, & faisoit bien de sa son compte
d'auoir empietté ceste Prouince, quand tout à coup
surpris d'vne fieure, il mourut, pour payement de sa
desloyauté & mauuaise foy. Mais Vvladislaus cepen-
dant ne môstroit pas se soucier beaucoup de ce que
les Bohémiens entreprenoyent sur luy, indigné à la
verité, & ne pouuant bonnement se contenter, que
le Royaume qu'il estimoit à luy seul appartenir, fust
ainsi deschiré en tât de pieces & morceaux. Enquoy
il estoit aiguillonné de sa femme Christine, Allema-
de superbe & ambitieuse, qui crioit incessamment a-
pres luy avec pleurs, larmes & doleances; quel cre-
ue cœur ce deuoit estre à elle qui estoit fille d'Empe-
reur, & niepce d'Empereur, qui s'attendoit, & auoit
esté mariee souz ceste esperance, de se veoir Dame
d'vn beau & puissant Royaume, & neantmoins qu'il

endurast ainsi pusillaniment d'estre reduict à vne trespetite portion d'iceluy? Avec telles & semblables querimonies elle enflamba Vvladislaus à entreprendre vn cas meschant & detestable, & qui en fin fut pernicioeux pour l'vn & pour l'autre. Car il vint premierement à imposer sur les terres & Prouinces de ses freres de grandes sommes de deniers par forme de contribution, afin que s'ils mettoient quelque empeschemēt là dessus, il eust couleur & pretexte de leur faire la guerre, car s'estoit où il visoit plus qu'à l'argent. Mais voyant q̄ liberalement ils le souffroyent, il passa outre à l'execution de ce qu'il auoit desia proietté, qui estoit de leur oster tout ce qu'ils tenoyent. Et pource qu'il se doutoit bien que les Polaques ne luy assisteroyent pas volontiers en chose si defraisonnable, aussi ne se voulut il pas en cela seruir d'eux. Mais feit secrettement venir vn grand nombre de Ruffiens, avec lesquels il estoit allié du costé de sa mere. Et commença lors d'entreprendre tout à descouuert sur les pays de ses freres, ordonnant tresexpressément que nul quel qu'il fust n'eust à obeir à autre qu'à luy. Ceux qui y contreuenoyent, il les chastioit tres rigoureusement, les vns d'oultrages, les autres de prison, & les autres de la confiscation de leurs biens. Les ieunes Princes voyans l'inique intention de leur frere, tout au rebours de ce qu'ils auoyent esperé & attendu de luy, consulterent avec les leurs ce qui estoit de faire. Et pource qu'ils les voyoyent fort abhorrens d'vne guerre ciuile, & ne se trouuoient assez puissans pour resister aux forces qui estoient toutes prestes & appareillees con-

tre eux, ne sçachant faire autre chose, eurent recours aux Seigneurs & Barons du pays, leur remettant deuant les yeux les biensfaicts & bons traictemens de leur feu pere, & sa derniere volonte & disposition, suyuant laquelle les terres & pays dont ils iouyssonent, leur auoyent par eux mesmes esté assignez & departis. En fin se recommanderent à leurs loyau-
tez & protection. Et de là s'en allerent trouuer leur frere, se prosternant encores aux pieds de sa femme, qu'ils sçauoyent assez estre la seule occasion & motif de toutes ces nouuelletez. Mais ils auoyent affaire à trop dures oreilles, car elle ne se fleschit en rien, & ne tint aucun compte de leurs prieres & remonstrances. Ceste indignité esmeut plusieurs de la noblesse & des plus grans, tant pour la pitié & compassion qu'ils eurent de ces pauures ieunes Princes, que de la hayne qu'ils auoyent desia conceüe de l'arrogance & auarice de ceste femme qui auoit ainsi esmeu son mary à cruauté, & mauuais traictement enuers ses propres freres, inuenté avec cela certaines nouuelles exactions & impôts au parauant iamais non ouys ny accoustumez. Entre les autres le Palatin de Sendomirie, & le Comte de Scri-
mnie furent ceux qui plus hardiment en parlerent à Vvladislaus. Mais luy ne pouuant rien retenir, qu'il ne communiquast à sa femme, le luy dit incontinant, parquoy elle attitra contre ce pauure Comte vn certain Dobessus, qui le cheualla si diligemment, que lors qu'il faisoit les nopces d'vne sienne fille en la ville de Vvratistlauie, sans se doubter de rien, cestuy cy estant fort, & accompagné, l'empoigna,

& l'amena prisonnier à Vvladislaus, qui à l'instāce & importunité de sa femme luy fait couper la langue, & creuer les yeux. neātmoins il vescu encores quelque temps apres. Vvladislaus dōcques qui se sentoit fort à cause de ses Ruffiens, commēca sans plus rien dissimuler à pourfuyure tout ouuertemēt ses freres, & les despouller de leurs heritages. Et desia auoit osté à Henry la Sendomirie, & à Boleslaus Plosco, & toute la Masouie. Tellement qu'il ne restoit plus que Micislaus deuers lequel ses autres freres s'estoyent retirez en la grande Poloigne. Mais tout incontīnāt Vvladislaus y mena son armee aux plus grandes iournees qu'il luy fut possible, & ayant mis le siege deuāt la ville de Posnanie, les Ruffiens faisoient cependant infinis desordres & cruauitez, iusques à tuer les pauures gens, forcer femmes, brusler & saccager tout. Dequoy esmeu à pitié & cōpassion le bon vieillard Archeuesque de Gnesne, vint trouuer Vvladislaus en esperance que ses remonstrances & exhortations feroient quelque chose enuers luy: mais ce fut en vain. Et cōme il veit qu'il n'en tenoit compte, lors fort hardiment & sans monstrier aucune crainte luy fait de trescruelles execrations & menaces de la vengeance diuine qui ne lairroit cela longuement impuni. Et là dessus sortant d'vne grand colere & ardeur pour s'en retourner, vne des rouēs de son chariot choqua si rudement contre le mast du pauillō, qu'il alla par terre. Ce qu'on prit à mauuais augure. Aussi peu de iours apres, quelques fois que les Ruffiens s'estimans estre en toute seurté, faisoient assez mauuaise garde, ces trois Princes assiegez sortirent à l'impour-

ueu si furieusement sur leur camp, qu'ils en tuerent la plus grand part, & meirent tout en route & en fuite, dont beaucoup se noyerent dans les riuieres de Vvarte & Glouune prochaines de là. Vladislaus mesmes avec quelques Capitaines des Russiens, & aucuns de ses favoris fut contrainct de se sauuer à course de cheual, sans s'arrester iusques à Cracouie.

Ceste victoire ainsi inopinée, voire miraculeuse, amena vn grand changement, car de tous costez on se venoit rendre aux vainqueurs, dont leurs forces se trouuoient grandement augmētees, & les places & forteresses qui peu au parauant auoyent esté prises retournoyent de leur bō gré en la puissance de leurs Seigneurs legitimes. Lesquels ne se cōtentans pas de recouurer ce qui leur auoit esté osté, voulurent aussi à leur tour s'esuertuer de iouer le semblable à leur frere, & tascher à l'exterminer du tout. Parquoy l'Esté en luyuāt, ayans mis sus vne grosse & puissante armee tirerent à Cracouie, où Vvladislaus ne se fiāt pas assez, ny de la forteresse du lieu, ny du courage des siēs, ne les osa attēdre. Aussi qu'il n'esperoit point de misericorde de ses freres, puis qu'il n'en auoit point voulu vsfer enuers eux. Laisant donc sa femme & ses trois enfans au chasteau de Cracouie, se retira en Allemagne par le pays de Silesie, deuers l'Empereur Cōrad tiers de ce nom, qui estoit cousin germain de sa femme pour luy demāder secours. Mais ceux de Cracouie se voyās pressez, & le voyage de leur Seigneur estre lointain ouurirent les portes, & bien tost apres le chasteau aussi fut rendu, où les ieunes Princes se monstrerent fort modestes & humains. Car encores

que leur Belle sœur eust esté la seule cause de tous leurs maux: Neantmoins ils pourueurent qu'à elle & ses enfans ne fust faict aucun tort ny desplaisir, combien que le peuple & les principaux fussent fort aigris & irritez contre elle. Et la feirent conduire avec tous ses meubles iusques en lieu de seurté, là part où elle se voulut retirer. Ainsi l'infortuné Vvladislaus qui aux persuasions de sa femme s'estoit mis iniustement apres les biens d'autruy, vint à perdre iustement les siens propres. Et ne s'estant sceu contanter d'une si belle & plantureuse fortune, comme d'auoir la prerogatiue & autorité souueraine d'un tel royaume, vint à finir pauurement ses iours en un exil miserable avec sa mauuaise conseillere de femme, n'ayant regné gueres plus de six ans. En ce mesme temps Ianique Euesque de Vvratisslaue, & depuis Archeuesque de Gnesne, de la noble famille des Griphons, fonda le Monastere d'Anderouie, auquel il assigna de son propre ladicte ville d'Anderouie, avec sept gros villages à l'entour, & l'enrichit & augmenta encores beaucoup depuis.

Vvladislaus ayant ainsi esté chassé avec sa femme & ses enfans, la seigneurie & autorité, avec tout ce qu'il possedoit vint à Boleslaus, comme le plus aagé apres luy, & luy fut semblablement commis & donné en charge Casimir. Cestuy cy se gouerna bien mieux que l'autre en toutes choses, & mesmement enuers ses freres, qu'il traicta fort humainement, & leur vsa tousiours d'une grande douceur, amitié & liberalité. Et combien que l'Empereur eust par plusieurs fois enuoyé deuers luy pour la restitution de

Vvladisslaus, il ne peut toutesfois rié faire. Car on alleguoit tousiours là dessus les torts & iniures q̄ Vvladisslaus leur auoit faits, & à tout le pays sans en auoir eu occasiō . Et qu'il les auoit iniustement despoillez des terres & seigneuries que leur pere & le Royaume leur auoyēt assignees. Parquoy n'ayāt peu obtenir paix avec luy à cōditiōs raisonnables, ils auoyēt cherché de deffēdre leur vie, puis qu'il ne leur restoit autre chose. Que s'estoit vn vray dissipateur de tout droit diuin & humain, tyrā & vsurpateur intollerable à tous peuples libres, leq̄l pour auoir voulu chasser ses poures freres à luy tresobeissās, sans l'auoir en rien offensé, auoit aussi esté puny d'vn bannissement perpetuel au grand contentement de tout le peuple. Non tant par le moyen de leurs forces & pouuoir, que par celuy de la diuine vengeance qui auoit ainsi voulu punir son impieté. Que l'Empereur doncques ne les requist point de cela, que sans le grand dommage & incommodité de la chose publique, ils ne luy pouuoient accorder. Car le deuoir d'vn tel & si grand Monarque estoit plustost de subuenir aux affligez iniustement, que d'ayder à ceux qui s'ingèrent de les outrager, & leur faire iniure. Enquoy personne ne deuoit estre fauorisé de sa Maiesté, qui estoit tenue de se formaliser tousiours pour l'innocēce cōtre la meschanceté, pour le droit cōtre le tort, la douceur contre l'arrogāce, l'equité cōtre l'iniustice, & finablement pour la pieté cōtre le parricide. Ces choses adoucirent aucunement l'Empereur, qui scauoit bié à la verité cōme tout estoit passé. Toutesfois il ne laissa de leur denoncer la guerre, plustost pour

fatisfaire à son deuoir, que pour enuie qu'il en eüst. En quoy Boleflaus monstra sa valeur, sa prudence & bonne conduicte. Car tout aussi tost que l'armee des ennemis qui estoit grosse à merueilles, & biẽ à craindre, comme estant composee d'Allemans, de Bohemiens & Moraues, fust arriuee sur les confins de Pologne, luy avec quelques troupes de cheuaux legers qu'il auoit tout à propos esleuës & choyfies de toutes les forces du Royaume, leur donna tant d'empeschemens, maintenant leur coupant les viures, tãtost leur rompant les chemins, vne fois se monstrant à la teste de leur camp, puis tout soudain sur la queuë, & ainsi les tenãt en alarmes cõtinelles, avec quelque bonne & grosse embuscade que tousiours il leur entremesloit, que l'Empereur apres l'auoir souz son asseurance faiçt venir parler à luy, eut à grand ioye & plaisir de s'en retourner, sans faire autre chose, ioinct aussi que ses affaires propres ne luy permettoyẽt pas de se tenir plus longuement esloigné de ses pays.

La paix ainsi faiçte avec l'Empereur, ou pour mieueux dire, la guerre remise iusqu'à vne autre fois, Boleflaus & son frere Miecislaus prirent à femmes les deux sœurs, filles du Prince d'Halicie, asçauoir Boleflaus Anastasie, & l'autre Eudoxie. Hẽry ne se voulut point marier, mais s'en alla en la terre sainte avec vne bonne troupe de Polagues, où par l'espace d'vn an qu'il y demeura fait beaucoup de beaux faits d'armes sur les Turcs & Sarrazins. Puis à son retour fonda au bourg de Zagofce sur la riuere de Nyda vne Cõmanderie pour les Tẽpliers avec vn bõ & gros reuenue. Iaxa aussi de la susdite race des Griphons, qui
 auoit

auoit fait le voyage avec Henry, ramena vn des Chanoines du S. Sepulchre, de ceux qui sont de l'ordre S. Augustin, & portent vne double croix rouge. Ce fut le premier qui introduit ceste religion en Poloigne, leur ayant basti en son bourg de Micchouo, qui est maintenāt ville close, à cinq lieuës de Cracouie, vne eglise & vne demeure aupres, avec le reuenu de deux villages, il fonda encores depuis en l'vn des faubourgs de Cracouie, vn Monastere de Nonnains, de l'ordre de Premonstré, appelé *Zuerinec*, qui vault autant à dire comme le Viuiet.

Quelque temps apres, à sçauoir l'an 1153. l'Empereur Conrad mourut, auquel succeda Frederic Barberouffe, fils du Duc de Suauue. Et bien tost apres en faueur de Vvladislaus, il entreprit la guerre pour le remettre en son estat, mais auant que passer plus outre, enuoya ses Ambassadeurs deuers Boleslaus & ses freres pour la leur denôcer, s'ils ne receuoient Vvladislaus, où ne payoyent tribut delà en auant à l'Empire: leur donnant le choix de ces deux, & ce pendāt tout le long de l'hyuer il fait ses preparatifs. Les Polques feirent responce qu'ils auoyent plus cher de se soumettre à tout hazard, que de receuoir iamais vn homme si facheux & turbulēt qu'estoit Vvladislaus. Et quant au tribut qu'ils ne sçauoyent encores que c'estoit. Parquoy l'an 1158. l'Empereur avec vne forte & puissante armee d'Allemans & de Bohemiēs fachemina en Poloigne, par le pays de Saxe. Et sans trouuer empeschement passa la riuierie d'Ordre, car les Polques, combien qu'ils eussent d'assez raisonnables forces, ne trouuoient pas toutesfois à pro-

pos de se ietter temerairement au deuant d'une telle puissance, mais trop bien de les escarmoucher, tātost d'un costé, tantost d'un autre, les tenās les plus serrez qu'ils pouuoient. Pource que ceux qui s'escartoyēt vn peu au loing estoient incōtināt trouffez. Ils se feirēt aussi le gast par tout où l'armee del'Empereur deuoit passer, de telle sorte qu'ils ne trouuoient que māget, dont ils commācerent à patir beaucoup. Et là dessus leur suruint vne maladie d'intestins, laquelle outre les autres incommoditez, où ils se trouuoient, & les alarmes continuelles qui ne leur permettoient de faiser & prochasser, ny de prēdre aucun repos: commença à les descourager fort, & à les faire murmurer, si que l'Empereur, lequel d'ailleurs estoit necessairement rappelé des affaires d'Italie, ne cherchoit sinon quelque honneste occasion pour sa retraite. Parquoy il attitra le Prince de Boheme, qui feit tant enuers les Polaqués, qu'ils vindrent à parler avec luy, & là fut faicte la paix, à telle cōdition qu'Vladislaus auroit la Silesie & riē plus. Et que Boleslaus & ses freres fourniroyent trois cens lances à l'Empereur pour la guerre de Lombardie. Par mesme moyē pour tousiours mieux asseurer les choses, fut faict le mariage d'Alyz, niepce de l'Empereur, de par sa sœur avec Mięcislaus, qui estoit veuf pour la seconde fois. Et desia se preparoit Vyladislaus, pour retourner en son pays, dont il auoit esté absent enuiron treze ans. Mais en chemin il fut preueni de la mort, & enterré en la ville d'Oldenburg en Holface, que les Slauons anciennement auoyent fondee. Il vescu cinquante cinq ans, six desquels seulement il commāda en Po-

loigne, ayant laissé trois enfans mâles, Boleslaus, Miecisslaus, & Cōrad, lesquels par le moyen de l'Empereur Frederic entrerēt en possession de Silesie, qui est vn pays separé du reste de la Poloigne, par de grands bois & forests qui se treuuent entre deux, & de là s'estend iusques en Saxe & Boheme. Mais ce fut à telle condition qu'ils recognoistroyent tousiours la courone de Poloigne, & se garderoyent d'estre imitateurs de la felonnie & mauuais comportement de leur pere.

BOLESLAUS IIII. *surnommé*
le Crespelu.

LE s enfans d'Vladisslaus estās ainsi remis en partie de l'heritage de leur pere, Boleslaus leur oncle du cōsentement de ses freres, & de tout le conseil fut estably au gouuernement & souueraine autorité du Royaume. Oū luy voyant toutes choses tranquilles & pacifiées, se tourna à faire la guerre aux Prussiens, qui festoyent tout à coup departis de la religion Chrestienne, & de l'obeissance des Polagues. Mais eux ne se sentans pas assez forts pour resister, depeschèrent incontinent leurs Ambassadeurs pour demander la paix, & offrir de se soumettre à tout ce qu'on leur voudroit ordōner. Boleslaus leur fait responce, que de paix ils n'en pouuoÿēt auoir s'ils ne delaissoÿēt leurs faux Dieux, & ne se retiroyent de leurs superstitiōs & abus, pour reprendre la foy Chrestienne, ce qui leur sembla fort dur: toutesfois estans forcez & cōtraints de la necessité presente, ils recetrent les cōditions, demolirent

leurs temples & autels, meirent bas les simulachres, & desdierent le tout au souuerain Dieu, que nous adorons, & feirent instruire leurs enfans aux poinçts & articles de nostre foy. Brief se rengèrent du tout au Christianisme, au moins en apparence, & pour e- uiter le dâger, car ce n'estoit pas du cœur qu'ils le fai- soyét. Pource qu'aussi tost que Boleslaus eut remme- né son armee, & qu'ils se veirent hors de crainte & de peril, retournerent incontinant à leurs premieres erreurs & folles fantasies, tellement qu'auant que l'an fust passé, ils eurēt du tout exterminé les prestres, prophané les Eglises & lieux sainçts, & aboly toutes cerimonies & obseruations Chrestiennes. Mais se doutans bien que cela ne passeroit pas sans quelque chastimēt & penitēce pour eux, voulurent preuenir, & enuoyerent deuers Boleslaus avec force presens. Offrans de demeurer en toute fidelité & obeissance, & faire tout ce qu'on voudroit, pourueu qu'ils ne fussent point forcez de quitter leur religion, en la- quelle de si longue main ils auoyent esté nourris & instituez, pour en prendre vne nouvelle, à eux inco- gneuë. Ce q̄ le peuple ne feroit iamais: plustost s'ex- poseroit il à tout ce qui pourroit aduenir, voire abā- dōneroit le pays. Boleslaus à la verité n'embrassa pas cest affaire cōme il deuoit, monstrant d'auoir en plus de recommandation la foy que ce peuple luy pro- mettoit, que celle qu'il deuoit garder à son Dieu. Car il renuoya les Ambassadeurs d'vne façon, comme s'il eust approuué leur legation, & s'en fust cōtenté: fust ou qu'il eust esté gaigné de leurs abus, ou que pour lors il eust eu l'esprit ainsi perdu & offusqué, d'autāt

qu'il ne prenoit pas garde que rien ne doit auoir lieu enuers vn Prince, là où il est question de l'honneur de Dieu, & du salut des ames qui sont souz son gouuernement, dont il doit quelque fois rēdre compte. Ou bien si on ne veult point auoir d'esgard à cela, mais seulement à ce qui est du monde, & que nous n'ayōs le cœur à autre chose, qu'à veoir succeder noz affaires selō nostre desir: Encores fault il auoir cecy pour vne maxime infallible, que si nous fleschissons es choses qui despendent de nostre foy & religion, il ne faut iamais de nous arriuer quelque malheur que la punition diuine enuoye sur nous, pour chastiment de ce meffect, qui luy est desagreable sur tous autres. Dauantage, il est fort dangereux de lascher la bride à vn peuple, & luy agreer à tout ce qu'il veult, ny de penser luy complaire en choses desraisonnables. Car cela luy hausse le cœur, & le rend plus insolent à desirer & entreprendre puis apres choses plus iniques. Nous pouuons bien vser aucunes fois de quelque dexterité d'esprit, & de ruse encores, pourueu qu'en cela il n'y ayt point de mauuaise foy. Mais quelle plus mauuaise foy y sçauroit il auoir, que de corrompre & alterer celle que nous deuons à nostre Dieu, ou permettre à noz subiects de le faire, qui est vne mesme chose, car puis qu'ils sont noz subiects il les fault tenir en obeissance: Premierement de ce qui est deu à Dieu, & puis apres à nous. En cela certes les hommes faillent grandement de mettre leurs commoditez deuant la gloire & honneur de leur Createur, & ne leur en sçauroit iamais bien prendre, comme aussi ne fait il à Boleslaus. Car les Prussiens

voyans que ce qu'ils auoyent faict estoit ainsi passé doucement, sans aucun chastiment ny reprehensio, s'enhardirent de passer encores outre, & chasserent les receueurs & officiers de la gabelle du Prince. Puis ayans en toute diligence assemblé vne grosse troupe de gens de toutes sortes entrèrent à l'impourueu, & sans que les nostres se doutassent de riē, dans Culme & Masouie, où ils feirent vn merueilleux eschec, emmenāt grand nōbre d'ames & de bestial. Dequoy aussi tost que Boleslaus fut aduertý, sans temporiser ny attendre de plus grands forces, avec ce peu de gēs qui pour lors se trouuerent autour de luy, & ceux qu'il peut amasser par les chemins, se hastā d'aller au secours des siens, mais les autres ayās faict leur main festoyent desia retirez. Parquoy cognoissant la faute qu'il auoit faicte, & ayant de cela vne merueilleuse cōpunction de cœur, l'annee ensuyuant, qui fut 1167. avec vne plus grande puissance que l'autre fois entra en Prusse, où par la fraude & trahison de quelques vns du pays, feignans s'estre venus rendre à luy, auxquels il se fia trop legerement, toute son armee fut rompue & deffaite. Car ceux cy ayās eu la charge de la guider, l'allerent engager dans vn marais, où les gens de cheual ne se pouuoient manier ny ayder, au contraire s'abyfmoient là dedans, dōt la plus grand part furent noyez, & le reste tuez à coups de flesches & de trait, par les ennemis qui festoyēt embuschez à pied là aupres. Le Prince Henry (entre les autres) y demeura combatant tres vaillāment, avec plusieurs grands & valeureux personnages, tellement que des lors en auant les forces des Polagues demeurèrent si

affoiblies & diminuees, que d'un lōg temps apres ils ne se peurent remettre.

Henry mort ainsi sans enfans, les seigneuries de Sendomirie & de Lubline, qui estoient de son apavage, vindrent à Casimir, le dernier de tous qui n'auoit encores rien eu. Et en ce mesme temps, Verne-
rus, Euesque de Plocense, personnage de fort saincte vie, & grande doctrine, fut malheureusement mis à mort, par vn gentilhomme nommé Bolesta, en haine du village de Carschum, qu'il auoit perdu contre luy par procez. Parquoy l'Archeuesque de Gnesne, du cōsentement des autres prelates du Royaume l'excommunia, & Boleslaus luy ayāt fait faire son procez, & ordonné de deffendre luymesmes sa cause en sa presence, le feit brusler tout vif en la grād place de Gnesne. Le corps de Vernerus ayāt depuis esté porté en la ville de Plosco, commença soudain à faire plusieurs miracles, dont on l'eut en fort grand honneur & reuerēce. Et quelques annees apres, à sçauoir, 1173. Boleslaus deceda, aagé de quarāte six ans, l'an vingt-septiesme de son regne, & fut enterré à Cracouie, ayant laissé vn seul fils, qui fut par apres surnommé Lescus le Blanc. Auant son trespas Gedeon de la Famille noble des Griphōs, dont a esté parlé cy dessus, edifia la ville de Kelce, au milieu d'une grāde & profonde forest, & y bastit vne eglise de pierre de taille, où il meit des Chanoines, avec grosses rentes & reuenus, de villages & decimes pour leur entretenemēt, & quasi au mesme temps le siege Episcopal de Cruzuicie fut transporté à Vvladislauie, par Honoldus Italien, qui en estoit Euesque.

1187 1173

de Casimir

MIECISLAUS LE VIEILLARD.

A Boleslaus succeda son frere Miecislaus, sur-
 nommé le Vieillard, auquel ceste qualité fut
 donnée, estant encores bien ieune, pour sa
 prudence & grauité. Mais quant il fut plus aduancé
 en l'age il trompa ceux qui auoyent conceu de luy
 vne si bonne opinion. Car tout au commencement
 de son regne il se monstra ennuyeux à tout le monde,
 tant pour les nouueaux subsides & impositions
 qu'il meit sus, que pour la rigueur qu'il tenoit en toutes
 choses, iulques à confisquer tous les biens d'un
 Gentilhomme qui eust tué quelque Ours, Cerf, ou
 Cheureul: d'autant que pour lors il n'estoit loisible à
 hōme quel qu'il fust, de chasser, si l'en auoit le congé
 & permission du Prince. Il vendoit dauantage les
 estats de iudicature, & autres charges & offices publics,
 & ne vouloit point ouyr les plaintes de ses
 subiects: mais mal gracieusement repoussoit ceux qui
 pour ceste occasion se presentoyent deuant luy. Tel-
 lement qu'on ne s'esbahissoit pas si les officiers de leur
 costé faisoient encores pis, puis qu'il leur en mon-
 stroit le chemin, dequoy tout le peuple estoit comme
 au desespoir pour les torts & iniures qu'on leur
 faisoit cōtinuellement. Gedeon Euesque de Cracouie,
 homme de grand cœur, entreprit de luy en faire
 à part quelques remonstrances: mais il n'en rapporta
 autre chose que sa male grace & indignation: & ne-
 antmoins pour cela il ne se desgousta pas de persister
 en ce bon office, mais aduisa de l'aborder avec vne
 telle ruse. Il attriua vne femme, qui en fort piteux &
 miserable.

miserable estat se vint ietter aux pieds de Miecislaus, criant, lamentant à haute voix, & demâdant iustice. Importuné de ces pleurs & crieries il luy demanda qu'elle auoit. Sire ce dit elle, tout mon bien cōsistoit en vn troupeau de Moutons que i'auois baillé en garde à vn mien fils, mais s'en estât remis sur des garçons, par leur nōchalāce tout a esté māgé des Loups. Et ainsi me voyla reduite à vne extreme pauureté, parquoy ie vous requiers que celuy par la faute duquel ceste perte est aduenue, soit condamné à me la reparer. Les garçons furent appelez là dessus, qui estoient semblablement embouchez, & nierent fort & ferme cecy estre aduenu par leur negligence, mais de la faute de l'autre, qui à la verité n'estoit pas fils d'elle, mais de sō mary, & d'vne autre femme : lequel addonné à ses plaisirs entretenoit tout plein de dogues & autres chiēs cruels, qui festoyent ruez sur le troupeau, dont ils auoyēt deuoré vne partie, & escarté le reste, que les Loups auoyēt acheué, parquoy f'estoit à luy à respondre de cela. Le ieune homme estoit aussi present, & tout de propos deliberé faisoit quelque semblāt de vouloir deffendre sa cause, mais il n'alleguoit point de raisons si suffisantes qu'elles le peussent excuser. Parquoy Miecislaus le condamna à payer à sa belle mere le dommage, que par sa faute & negligence elle auoit receu. Et certes dit lors Gedeon vous auez iustement & prudemment iugé, Sire, puis que cestuy cy nourrissoit de tels chiens, que non seulement ils n'ont deffendu le troupeau de la gueulle des Loups, ains le leur ont exposé, pour deuorer, & quāt & quant en ont mangé leur part. Mais

vous aurez de tous poincts accompli le deuoir d'un bon & iuste iuge, si vous mesmes mettez à executiō vostre sentence, & que ce que vous ordonnez aux autres, vous le beau premier l'accomplissiez. Car si vous y pensez bien, vous vous estes iugé vous mesmes, vous mesmes vous estes condamné. Vous estes le fils de ceste n'aguere tant belle & fleurissante Republique, & toutesfois vous ayez mieux qu'elle vous soit en lieu de Marastre, que de propre mere. Mais cela ne procede pas tant de vostre faute, comme de celle des autres. Ceste cy vous a enfanté, vous a tendrement nourry, esleué à l'honneur & aduancement où vous estes, vous a donné son troupeau en garde, elle mesme s'est mise en vostre main: & notwithstanding cela vous auez exposé le tout à dogues & chiens cruels & affamez: Ce sont les iuges & officiers venaux. A des loups rauissans insatiables, voz courtisans & favoris, qui souz vostre vmbre & authorité deuorent les autres moins puissans, du sang desquels vous les engraissez. Sçachez, Sire, que quelque fois vous auez à en rendre compte, & si ce n'est deuant les hommes, au moins ce sera deuant Dieu, la iustice duquel personne quelque grand, sage, caut & puissant qu'il puisse estre, ne peut à la fin fuyr ny euitier. Retournez doncques à vous, & regardez vostre pauvre & desolee mere, qui vous tend les bras en si piteux estat & equipage, là où vous l'auuez trouuee si fleurissante & entiere. Et n'acheuez pas de perdre & ruiner ce que vous deuez garder auant tous autres. Car estimez que ce que ie vous dis, c'est tout l'estat en general de ce Royaume, qui est prosterné à

voz pieds, pour vous faire ses plaintes & doleances, lesquelles si vous reiettez & n'en tenez compte, on pourra parauenture estre dailleurs diuinement secouru & assisté. Mais aussi donnez vous garde ce pendant de la vengeance de celuy qui ne laisse rien impuny, & d'en estre pirement traité que le Roy du mesme nom que vous Miecislaus, que Boleslaus deuxiesme, que vostre frere Vvladislaus, & tous autres, quelque part que ce soit, où ils ayent auarement & cruellement regné: Puis que par leurs exemples & disconuenues vous ne vous fleschissez point. De ceste harengue si aigre, si libre, & si hardie, Miecislaus fut irrité outre mesure, & sortit du conseil, menassant Gedeon, & les autres qu'il voyoit luy adherer & approuuer son dire, dont il deuint encores plus fier, insolent & desbauché, & se meit à faire pis que deuant. Sur ces entrefaiçtes il aduint qu'il feit vn voyage en la grande Poloigne, parquoy les principaux du conseil festans assemblez, pour aduiser ce qui estoit de faire, arresterent de luy oster le gouuernement, & le mettre és mains de Casimir son frere, duquel tout le peuple auoit desia conceu vne fort bonne opinion, à cause de ses douces & gratieuses façons de faire. Il estoit mesmes n'agueres aduenu, qu'vn de ses Gentilshommes luy auoit donné vn soufflet par collere, en desespoir d'auoir perdu tout son argent au ieu contre luy, dont ayant esté condamné soudain à perdre la vie, Casimir la luy sauua. Et ne voulut permettre qu'il eust aucun mal, ains luy pardonna liberalement, & luy rendit encores son argent, le remerciant de ce que par là il luy auoit

apris de ne faire plus aucun acte indigne du lieu d'où il estoit sorty. Ainsi les Barons luy enuoyerent signifier son election. Ce que du commēcemēt pour le respect & amitié qu'il portoit à son frere, il ne voulut accepter: Mais à la fin vaincu de leurs prieres & des plaintifs qui se presentoyent de toutes parts de la tyrānie & mauuais gouuernement de Miecillaus, aussi qu'il craignoit qu'ils ne vinssēt à disposer autrement de l'estat, & ne prinssent quelque autre party, s'achemina à Cracouie. Toutesfois à peu de gens, & avec son train ordinaire seulement, afin qu'on ne pensast pas que par force, & sans y auoir esté appelé, il se voulust introduire à la principauté. Miecillaus incontinant qu'il eust les nouvelles de ce qui s'estoit fait se retira à Ratiborie avec sa femme & ses enfans, & de là s'en alla trouuer l'Empereur Frederic son allié, lequel il trouua si empesché apres les affaires d'Italie, & les preparatifs de son passage en la terre sainte, qu'il n'en peut tirer aucun secours, Parquoy ne luy restant plus autre moyen, fut contraint recourir par personnes interposees à la grace & misericorde de son frere, lequel vaincu de compassion de veoir ainsi en vn instant vn tel changement que celuy qui n'agueres commandoit superbement à tous fut contraint de s'humilier & venir aux prieres & requestes, proposa au conseil la restitution, ce que tous les seigneurs prirent en si mauuaise part, qu'ils vindrent à le tanser fort asprement, de ce qu'il vouloit auoir plus d'esgard à ie ne sçay quel petit friuolle deuoir & office de frere, qu'au bien, salut, & conseruation de la chose publique. Parquoy qu'il se de-

portast fil ne vouloit encourir la mesme indignation de tout le peuple qu'auoit faict son frere, & encore parauenture plus aigre & dangereuse. Casimir intimidé de ce langage n'osa passer plus auant & feict contenance de se sentir trop obligé à eux de la bonne volonté & affection qu'ils auoyent enuers luy. Et de là en auant ne parla plus de rappeler Miecillaus : mais secrettement se sentant de plus en plus toucher au vif d'une pitié & amour fraternelle, le fauorisoit souz main en tout ce qu'il luy estoit possible, le faisant aduertir & instruire de ce qu'il pensoit luy estre plus à propos pour rentrer en son authorité. En quoy de sa part il luy assisteroit de tout son pouuoir. Or Miecillaus auoit vne fille mariee avec Mescingus, Gouverneur de Pomeranie, parquoy il aduisa de se retirer deuers luy. Et feict tant avec son ayde & moyé, qu'il prit d'emblee la ville de Gnesne, non toutesfois au desceu de Casimir, mais luy mesme y consentant, & tenant la main. De là en peu de iours il prit plusieurs autres places & forteresses, les vnes de force, les autres par composition. Tellement qu'au bout de deux ans qu'il eust esté deiecté il recouura de rechef la seigneurie de toute la grand Poloigne, qui estoit le partage a luy escheu par le testament & ordonnance de son pere.

CASIMIR.



CASIMIR tout aussi tost qu'il eust esté appelé au gouvernement du Royaume, abolit les charges & impositions que Miecislau auoit mis sus, reforma la iustice, & ramena à certains termes & limites la trop grande licence & autorité dont les Magistrats & officiers vsoyent à la decision des procez. Et d'autant que les seigneurs & Gentilshommes festoyent rédus si desbordez & insolens à opprimer non seulement leurs subiects, mais ceux des autres encores, qui estoyent proches & voisins d'eux, que les pauures laboureurs & paisans ne pouuoient plus supporter le faix des torts & violences qu'incessamment on leur faisoit. Il feit tout expres vne assemblee à Lencise, où on pourueut à ces desordres & vsurpations. Il appaisa aussi par mesme moyē, mais fort gracieusement & sans mettre la main aux armes, quelques tumultes & seditions qui estoient desia bien aduācees. Et ainsi suiuant le deuoir & office d'un bon Prince, alloit de tous costez, donnant ordre & remediand aux choses, qui par le passé auoyent esté deprauees & corrompues.

L'an puis apres 1182. mena son armee en Halicie, pour remettre son nepueu Miecislau, fils de sa sœur, en son estat, dont il auoit esté chassé par ses propres freres, comme illegitime. Et l'an 1185. estant iceluy Miecislau mort de poison, Casimir soupçonnant les Hongres auoir tramé ceste meschanceté, car ils festoyent emparez du pais de Halicie, se preparoit pour leur faire la guerre. Mais tout le peuple commença à

1183 et 85

murmurer, disant qu'on ne deuoit pas ainsi legerement rompre la paix & alliance qu'ils auoyent avec vn peuple si vaillat, aguerry & redourable. Et là dessus se meirent à conspirer contre luy, & à rappeler Miecislaus, ce pendât qu'il estoit allé en Ruffie, pour appointer quelques differents qui y estoient suruenus, faisant courir le bruit qu'il auoit esté empoisonné. Miecislaus accourut incōtinant, & luy furent les portes de Cracouie ouuertes, où on le receut à grād ioye & acclamations de tout le peuple, & de la plus part des principaux. Mais l'Euésque Foulques & le Palatin Nicolas, qui auoit la garde du chasteau (deux freres de la maison des Liffiens où Vvlpiciens) qui ne estoient pas du party des autres, luy en refuserent brauement l'entree, & tindrent bon là dedans avec leurs gens, & ceux de la garnison qui y estoit d'ordinaire. Casimir aduertiy de tout cecy, ordonna aux Ducs Vvolodimir, Romain, & Vvffeulode, d'assembler leurs gens, pour luy faire compagnie, & leua quant & quant le plus qu'il peut de soldats, tant mercenaires que volontaires, avec lesquels il vint en toute diligence à Cracouie, & là d'vn grand effort assiegea la citadelle que Miecislaus y auoit bastie, laquelle il prit incōtinant: neātmoins il ne fit aucun tort ou iniure, ny aux fils de Miecislaus, ny aux autres qu'il trouua dedans, tous lesquels il réuoya sains & sauues, avec force dons & biens faits, de laquelle courtoisie & bonté il gaigna tellement le cœur de son frere & de ceux de son party, que depuis ils n'attenterent plus rien de son viuant.

Ayant doncques ainsi pacifié toutes choses, &

fait appointement avec les Hongres, il se meit à faire la guerre aux Prussiens, tant pour venger la honte qui n'aguères auoit esté receue souz son frere Bolef-laus, & la mort de Héry, que pour auoir en fin la raison de ce peuple si barbare, seditieux & rebelle. Mais apres plusieurs bruslemens, saccagemés & ruines par eux endurees, ils vindrent à requerir la paix, payerēt tout ce qu'ils deuoyent de tribut du passé, & promirent d'obeir inuiolablement à tout ce qu'on leur ordonneroit. Ceste guerre paracheuee il se resolut de passer le reste de ses iours à réparer les places & fortresses de son Royaume, & reduire à quelque bonne forme la police & les coustumes de Poloigne. Il obtint aussi du Pape Lucius troisieme le corps de saint Florian: au deuant duquel fort deuotement & avec vn tresgrand honneur & magnificence, il alla sept bonnes lieuës hors de Cracouie, avec tout le Clergé, & vne infinie multitude de peuple, & luy bastir vne tresbelle Eglise, au fauxbourg de Cleparie, qui est du costé de Septentrion, avec force riches & precieux ornemens, & vn College de Chanoines bien rentez. Passant tousiours de là en auant la feste de ce glorieux martyr, dans son Eglise, en aumosnes, oraisons & autres bonnes œuures, car il estoit d'vn naturel fort deuot, & de son temps fait beaucoup de biens aux Eglises. Mesme auāt qu'il paruint à la principauté, il fonda le Monastere de Solerue de l'ordre de Cisterciaux, au Diocese de Gnesne, sur la riuere de Pilce. Et celuy encores de Coprounic de mesme ordre. Lequel ceux de la maison de Bogorie & Abdāce enrichirēt beaucoup depuis. Car c'est l'ordinaire qu'on

saddonne

s'addonne tousiours volōtiers à ce où l'on cognoist que le maistre prend plaisir. Finablement Casimir l'an 1194. le dixseptieme de son regne, faisant vn festin solennel aux Seigneurs & Barons du Royaume, ainsi qu'il eust beu vn mediocre traiet s'esuanoüit, & bien tost apres trespassa. Parquoy on ne sçait pas à la verité, si ce fut de maladie naturelle, ou de poison. Il vescu cinquantesix ans, & laissa deux fils en bas aage, Lescus, surnommé le Blanc, de la couleur de ses cheveux, & Conrad avec vne fille nommee Aliz, qui deceda dixsept ans apres la mort de son pere, ayant fort sainctement & religieusement passé tout le cours de sa vie. Il est enterré en la grande Eglise de Cracouie.

1194 Casimir
me mit il est 50

LESCVS LE BLANC.



GRANDE partie de la noblesse se trouua aux funerailles & enterremēt de Casimir. Parquoy tout de ce pas sans differer d'auantage ils entrerent à l'election du nouveau Roy, ou apres plusieurs choses alleguees & debatues d'vn costé & d'autre, Lescus fils aîné de Casimir fut receu en la place de son pere. Toutesfois durant son bas aage, sa mere Helene deuoit auoir le maniemēt, à la charge qu'elle ne feroit rien d'importance sans appeler l'Euesque, & le Palatin de Cracouie qui furent dōnez pour curateurs & gouuerneurs du ieune Prince. Ces choses rapportees à Miecislaus il eut grand despit d'auoir esté ainsi mis en arriere, & là dessus vint à aigrir ceux de la grande Poloigne, ausquels il

commandoit, & les Silesiens : leur mettant deuant les yeux le peu de compte qu'on auoit tenu d'eux, d'auoir procedé à ceste election, sans les y appeler & daigner attendre. Parquoy ayant assemblé son armee s'en vint en grande diligence droict à Cracouie, & desia estoit arriué iusques à la riuere de Mosgane, & y auoit planté son camp, sept lieues seulement loing de Cracouie, quand voicy arriuer le Palatin avec vne grosse puissance, dõt il eust plustost la venue que l'aduertissement, de façon qu'il ne se donna garde qu'il les eut sur les bras. Neantmoins il se prepara incontinent au combat, & là fut vne braue & cruelle meslee, qui ne passa pas sans grande effusion de sang d'vne part & d'autre. Mais Miecilaus y perdit son fils Boleslaus, & ayant esté blessé & prins, apres qu'il eust osté son habillement de teste, & fait voir qui il estoit, on le laissa aller, & ainsi se sauua à la fuite.

Ceste disconuenue si grande arriuee à Miecilaus, combien qu'il en fust deuenu vn peu plus craintif & pesant à entreprendre choses nouvelles, si ne pouuoit il toutesfois demeurer en repos de son esprit. Ains aspiroit tousiours au recouurement de la principauté dont il auoit desia tasté. Mais voyant que ouuertement & de force il ne pouuoit rien faire, il eut recours aux ruses & finesses. Et pource que le naturel des femmes est fort enclin à croire legerement, & se laisser aller à ceux qui les scauent flatter, selon ce qu'il leur reuient, & ont le plus à cœur : il se adressa à la Princesse Helene, luy faisant remon-

strer la ruine & desolation que ce seroit pour le roy ^{1194. et 1200}
 aume, si ces dissentions & partialitez alloient plus ^{micislaus bien}
 auant. Que quāt à luy, il estoit desia sur l'aage, & luy ^{a gouuernement}
 restoit peu à viure: Et qu'il mourroit plustost assez,
 que son fils ne seroit en aage de commander. Parain-
 si qu'il seroit beaucoup plus raisonnable que luy qui
 estoit son oncle eust cependant le gouuernement &
 administration, que non pas les autres, qui parauen-
 ture ne luy seroyent pas si fidelles, mais tascheroy-
 ent à faire leurs besoignes à ses despens, là où il n'au-
 roit l'œil à autre chose, qu'à luy laisser l'estat florif-
 sant & paisible. Avec beaucoup d'autres belles pa-
 roles & persuasions qui eurent si bien lieu enuers
 la Dame, qu'elle se laissa aller à ce que Micislaus
 voulut. Car il deuoit iurer & faire serment solennel,
 que aussi tost que Lescus seroit paruenu en aage, il
 luy remettroit la Seigneurie entre les mains. Et là
 dessus fut pris iour de se trouuer à Cracouie, à la
 sainct Barthelemy prochaine, où Micislaus ne fail-
 lit de venir bien accompagné. Les sermens receus
 d'vne part & d'autre, Helene se retira avec son fils
 en Sendomirie, & Micislaus demeura restabli en
 son autorité pour la troisieme fois. Peu de temps
 apres qui fut l'an mille deux cens, le vñzieme iour
 de May, sur le Midy, suruint vn horrible tremble-
 ment de terre qui dura quelques iours, & ruina be-
 aucoup d'edifices par toute la Poloigne, chose peu
 souuent aduenue en ce pays là. Parquoy cela fut te-
 nu pour quelque prodige & mauuais augure. Cepē-
 dant combien que le temps fust venu que Micislaus
 se deuoit demettre de l'estat és mains de son nepueu.

il ne faisoit toutesfois pas grand semblant de vouloir satisfaire à ses promesses, quelque instance que luy en feist Helene, tant par lettres qu'ambassades, s'excusant vne fois sur les affaires publiques, vne autre sur son indisposition. Tant que finablement elle mesmes le vint trouuer en personne, & là luy remettant deuant les yeux ce qu'il auoit promis & iuré, à quoy elle le prioit de satisfaire, du commencement il la voulut contenter de belles paroles & promesses; mais voyant qu'elle le pressoit, & commençoit d'entrer en reproches & doleances, lors sans plus dissimuler luy dict tout ouuertement, Que ny les conuenances passées entre eux, ny le serment par luy donné, ne le pouuoient pas auoir obligé contre le droit de nature, & celuy qui est commun à toutes gens. Qu'il auoit suyuant iceluy des heritiers naiz, ses enfans legitimes, & ne luy estoit pas permis de les priuer de la succession qui leur appartenoit apres sa mort. Elle bien esbahie & confuse, commença lors à cognoistre la faute qu'elle auoit faicte, de s'estre trop legerement fiee à luy. Toutesfois elle ne perdit point le cœur pour cela, mais depescha soudain de toutes parts à ceux qu'elle pensoit auoir encores quelque memoire & souuenance de son feu mary Casimir, leur remonstrant la mauuaise foy dont on vsoit à son fils. Et implorant là dessus leurs loyautéz, avec promesses de grandes recompences, leur remettoit encores deuant les yeux le mauuais traictement qu'ils auoyent receu de Miecislus, & la iuste hayne & indignation que le peuple auoit conceuë contre luy. Aussi auoit il grandement irrité les plus grands du pays, &

ceux de la noblesse, pour leur auoir osté certaines possessions & heritages, dõt de tout temps ils auoyent iouïy, pour les donner à de ses fauorits & courtisans de la grand Poloigne, ausquels il conferoit aussi les charges & offices que ceux du pays deuoyent auoir. Au moyen dequoy tous les premiers de Cracouie vindrent à conspirer contre luy, dont le Palatin Nicolas fut le chef, prenant l'occasion à propos, de ce que Miecislaus estoit absent. Parquoy il feit en diligence venir Helene & son fils, ausquels il consigna la ville avec le chasteau, & tout incontinant apres les autres places d'alentour vindrent en leur puissance. Car ceux qui les auoyent en garde les rendirent de leur plain gré, aussi tost qu'ils cogneurent que cecy auoit esté faict de l'autorité & cõsentement du Senat. Miecislaus toutesfois ne laissa pas d'aspirer encores à la Seigneurie pour la troisieme fois, & ne fut point deceu de son esperance. Car retournant aux ruses & artifices dont il s'estoit autresfois aydè enuers la Princesse Helene, il trouua moyen de l'approcher encores avec force belles paroles & excuses. Qu'il n'auoit pas tenu à luy qu'il n'eust satisfait à ce qui auoit esté conuenu & accordé entr'eux. Mais à ceux de Cracouie, & nommémēt au Palatin Nicolas. Que maintenant il se vouloit tout nettement acquiter de sa parole, & sans plus attendre luy rendre la Prouince de Cujauie. Et quant aux autres choses puis apres, ils y regarderoyent tout à loysir, car il en vouloit faire entierement à son appetit. Mais qu'il la prioit que cecy fust tenu secret, & sur tout que le Palatin n'en sceust rien, lequel il luy conseilloit d'enuoyer bien

loing si elle vouloit la feureté & repos d'elle & de ses enfans. Ceste femme qui de son naturel croyoit & craignoit toutes choses, se laissa incontinant aller aux persuasions de Miecisslaus, d'autant mesmes que il n'y auoit pas faute d'enuieux entour elle qui desouz main allumoyent le feu, & prestoyent des charitez au Palatin. Aussi est ce l'ordinaire de ceux qui sont constituez és grandes charges & maniemens, de ny pouuoir longuement durer qu'ils n'offencent beaucoup de personnes. Aucc ce que l'enuie ne fault iamais d'accompagner les beaux & excellens faictz. Mais luy aduertit de toutes ces brigues & menées, s'en alla trouuer la Royne, & luy meit en auant ses seruices, son deuoir, & sa loyauté: la suppliant que elle ne creust point ainsi legierement à ceux de qui elle s'estoit desia trouuee trompee. A tout le moins qu'elle ne l'abandonnast point à leur mercy, car ils ne cherchoyent que d'auoir sa vie, son honneur, & sa reputation. Mais quand il veit que tout cela ne la pouuoit appaiser, il s'aduisa de la preuenir, & s'en alla luy mesme trouuer Miecisslaus en Posnanie: encores qu'il sceust bien, qu'il n'auoit point vn plus mortel ennemy. Toutesfois il fut contrainct d'ainsi le faire, tant pour eschapper le peril qu'on luy brassoit, que pour se venger tout à vn coup de ses aduersaires, & d'vne femme mesconnoissante, & ingrate. Et à la verité les excellens & valeureux personnages n'endurent pas fort volontiers vn outrage & iniure, car cela est cause bien souuent, que n'estans pas leurs maistres, l'impatience les poulse & precipite à des choses bien mauuaises & dangereu-

ses, voire le plus souuent à la ruine & desolation de leur propre pays. Apres donc q̄ le Palatin eust faict quelqs excuses enuers Miecislaus, & qu'il l'eust supplié d'oublier les choses passées, car pour l'aduenir il seroit du tout à luy, & le seruiroit tres fidellemēt: il fut receu de luy fort amiablemēt. Et apres luy auoir faict de grands presens, & de plus belles promesses le renuoya. Aussi feit il de façon que Miecislaus recouura bien tost le pays de Cracouie. Parquoy ne se contentant pas de ne rendre point à ses nepueux la Cujauie, suyuant ce qu'il auoit promis: leur osta d'abondāt le pays de Vislicie, & trois chasteaux de la seigneurie de Sendomirie, alleguāt pour toutes raisons, que cela estoit de son propre. Mais comme il estoit apres à remuer toutes ces choses aspirant encores à la souveraine autorité & puissance, il fut soudain preuenu d'une maladie qui l'emporta l'an mille deux cens deux, estant aagé de soixante treze ans. Il fut enterré à Calisse en l'Eglise de l'Apostre saint Paul, où il auoit fondé des Chanoines. Toutesfois ayant depuis esté transportees, & la ville, & l'Eglise autrement, sa sepulture demeura à descouuert au milieu de la campagne. Il feit encores beaucoup d'autres biens ailleurs. Car il fonda fort richement les Monasteres de Landense & Vagrouec, avec vn Hospital pour receuoir les pauures passans qui despendent neantmoins de Vagrouec. Car il fut depuis (il y a environ cinquante ans) rebasti & augmenté de reuenue par vn nommé Sbilud, comme on peut veoir dedans les tiltres & chartres de ce Monastere.

1202 m. c. lxxij. an
m. c. lxxij. an
1273 an

Ce Sbilud icy (Polaque de nation) fut tres soigneux de chercher de tous costez les bõs & deuots personages, qui morts au monde sont viuãs en Iesuschrift, religieux, non de professiõ & habit seulement, mais d'œuures, de vie, & de faict: Pleins d'amour de Dieu & du prochain. Ceux là doncques il assembla en ce lieu, & en fait vn Ordre, souz l'authorité & approbation de Iean Archeuesque de Gnesne, Estienne Euesque de Posnanie, & le Duc Mezicon qu'il assembla pour cest effect l'an 1153. regnans en Poloigne Boleslaus, Mezicon, & Henry freres germains. Mais pour retourner à Miecislaus il laissa seulement deux fils apres sa mort, asçauoir Otho & Vvladislaus, car les autres estoyent desia decedez, & Otho ne suruesquit pas longuement à son pere, mais il laissa vn fils encores ieune enfant, nommé Vvladislaus, lequel fut depuis appellé le Cracheur, pour la mauuaise accoustumance qu'il auoit de cracher incessamment. Lequel fut quelque temps souz le gouvernement & tutelle de son oncle Vvladislaus: surnommé le Grand, & Lasconogue aussi, pource qu'il auoit les iãbes fort foibles & menues.

VVLADISLAUS LASCONOGVE.

MIECISLAUS le Vieillard decedé, l'affection & faueur de tout le peuple se renouuela incontinãt apres Lescus le Blanc. Parquoy les Estats ne furent point d'aduis d'entendre à autre election, tant qu'il viuroit, puis que legitiment & par la voix & consentement de tous il auoit desia esté receu. Trop bien toutesfois voulurent ils enuoyer

enuoyer deuers luy, pour luy signifier ceste confir-
 mation, qui estoit à la charge & souz cōdition, qu'il
 banniroit Gouoric Palatin de Sendomirie. Ce que
 de pleine arriuee il trouua fort estrange. Et comme il
 fust en doute & suspēs là dessus, ne sçachant bonne-
 ment comme il en deuoit vser, le Palatin (qui estoit
 aduertit du tour) le vint supplier que pour l'honneur
 de Dieu, il ne laissast point perdre vne telle occasion
 & commodité. Qu'il valloit mieux qu'il feit ses affai-
 res, que si pour vn pauvre vieillard, qui n'auoit plus
 que trois iours à viure, la seigneurie tomboit en au-
 tres mains. Et que tres volontiers il prendroit en gré
 non seulement l'exil dont il estoit question, mais la
 mort encores, pour le seruice & aduācement de son
 Prince. Ces paroles accompagnées de sa loyauté an-
 cienne, & de la grandeur de son courage, esmeurent
 tellement à pitié & compassion le cœur de Lescus,
 que sans deliberer d'auātage il feit responce aux de-
 putez, qu'il n'auoit pas si grande affection à la princi-
 pauté & seigneurie, que pour y paruenir il voulust a-
 bandonner vn tel personnage, lequel il auoit touf-
 iours cogneu si homme de bien, & si fidelle & bon
 conseiller: ny le priuer tout à vn coup de ses estats &
 de son pays. Au demeurant qu'on sçauoit assez que
 le royaume luy appartenoit doublement, tant pour
 ce qu'il estoit heritier de Casimir, que pour auoir
 desia long temps en pleine assemblee esté esleu, sans
 en auoir depuis esté demis. Mais que la tyrannique
 parole ne luy pourroit plaire ny reuenir. *S'il est be-
 soin de corrompre le droit & raison, cela se doibt faire pour
 regner. En toutes autres choses il faut estre homme de bien*

et conscientieux. Car il auoit appris de son pere & de
 ses ancestres à gouverner son peuple d'autorité roy-
 alle iustement & raisonnablement. Pourtant que les
 Estats de Cracouie aduisassent de chercher quelque
 autre Prince qui s'accommodast à leurs intèrions &
 volontez: car quant à luy, il vouloit plustost se con-
 tenter de ce que son pere luy auoit laissé, que si quel-
 que fois il luy estoit reproché d'estre paruenü à la co-
 rone par meffait & ingratitude. Ceux de l'assemblee
 de Cracouie ayant entendu tout cela, se remirent de
 nouveau à deliberer: & finalement s'arresterēt à Vv-
 ladislaus Lasconogue, fils de Miccislaus le Vieillard,
 comme vray & legitime heritier d'iceluy, & enuoye-
 rent à ceste fin deuers luy, pour luy faire entendre l'e-
 lectiō qu'ils en auoyent faicte. Mais il la refusa tout
 à plat, sinon en cas que Lescus n'en voulut point, & à
 ceste cause enuoya deuers luy pour l'aduertir de l'of-
 fre qu'on luy faisoit, & de sa respōce là dessus, l'asseu-
 rant qu'il ne vouloit rien faire qui le deust offenser.
 Car il n'estoit point si ambitieux que pour cōuoitise
 de dominer, il voulut enfreindre le deuoir de la pro-
 ximité du sang qui estoit entre eux. Lescus le remer-
 cia, & dict n'auoir point autrement refusé la coron-
 ne, mais qu'il ne se vouloit pas soubzmettre aux con-
 ditions que ceux de Cracouie luy auoyent propo-
 sees, parquoy il ne luy feroit point de tort si la rece-
 uoit, puis qu'on la luy offroit. Ce que Vvladislaus ay-
 ant entendu, s'en alla avec les Ambassadeurs à Cra-
 couie, où il fust receu à grand ioye & contentement.
 Aussi se maintint il en bon, iuste, & sage Prince, de
 sorte qu'il estoit fort aymé & bien voulu de tous.

Ce temps pendant Romain Duc de Vvladimirie & Halicie, apres auoir par toutes sortes de tourmens & cruauitez exterminé presque toute la noblesse de Halicie, ayant communement ce mot en la bouche, qu'il n'estoit possible de gouster seurement & à son aise le miel, que premierement les mousches ne fussent ostées: Voyant que Lescus auoit esté ainsi reietté du Royaume, eut à mespris le peu de cœur qu'il pensoit estre en luy, & son bas aage aussi. Mais pour le commencement il le voulut essayer par quelques petites courses qu'il enuoyoit faire à l'emblee dedans ses pays, sans autrement les aduouer: Puis faisant destrousser les Polaques qui alloient & venoient pour cause du traffique: & finablement à tout vne grosse & puissante armee, entra dedans la Polaigne bien auant, brauant & menaçant de destruire & aneantir du tout & le pays & la religion qu'ils tenoyent. Mais Lescus luy alla au deuant, & l'ayant rencontré aupres de la ville de Zauicost, sur la riuere de Vistule, le deffit & mit en route, par la vertu de Cristin Godouie, Palatin de Plocense, homme vaillant & tres expert au faict de la guerre, qui estoit general de l'armee. Quât à Romain il prit la fuite aussi bien que les autres, en laquelle il fut rattaché par les Polaques, & mis à mort avec tous ses gens, tellement que à grand peine en reschappa il vn seul pour en porter les nouvelles. Son corps puis apres ayant esté recogneu entre les morts fut porté à Sendomirie, & là honorablement enseuely en la maistresse Eglise. Mais quelque temps apres Lescus le rendit aux Ruffiés qui le vindrent demander, & en eschāge

deliurerent tous les prisonniers qu'ils auoyent, avec mille marcs d'argent qu'ils payerent. Puis l'emporterent à Vvladimirie, où il fut mis en la sepulture de ses ancestres. Ce fut l'an 1205. que ceste bataille fut donnée pres Zauicoft, le propre iour des benoists Martyrs saint Geruais & saint Prothais. Au moyen dequoy Lescus feit depuis bastir vne belle chappelle en leur nom en la grande Eglise de Cracouie.

De ce mesme temps les Lithuaniens gens sauvages & incogneus commencerent à pratiquer la Russie, & à y faire souuent des courses, mais finablement ils y furent deffaits, & contraints de payer de là en auant vn tribut bien estrange & fantastique, asçauoir du liege avec des cordages & faisceaux de fueilles, dont ils se seruent en ce pays là aux estuues pour se prouoquer la sueur.

Ceste victoire Ruthenique tourna à grand gloire & recommandation pour Lescus, tant enuers les siens que les estrangers. Car on ne parloit que de sa vertu, de sa sage conduicte & de son bon heur, dont on le mettoit iusques au ciel. Ce qui le feit derechef desirer de tout le peuple, & des principaux du conseil qui commencerent à ne faire plus cas d'Vvladislaus. Parquoy ils resolurent de luy oster le royaume, & le restituer à Lescus, qui ne le refusa point ceste fois. Car ayant entendu la volonté de toute l'assemblée, il s'achemina à Cracouie avec les Ambassadeurs qu'on auoit despechez deuers luy, & là sans difficulté ny contradiction de personne receut la principauté. Car Vvladislaus (homme fort doux & modeste) & qui aymoit le repos, voyant la resolution du Senat

se demeit volontairement, & s'en alla en Pofnanie. Tout cecy aduint l'an 1206. Et l'annee ensuyuante Foulques Euesque de Cracouie, passa de ce monde en l'autre, au lieu duquel succeda maistre Vincēt Cadlubecus homme de saincte vie, & de fort bonnes lettres, qui le premier a escrit l'histoire de Pologne.

Lescus rentré en sa principauté, eut quelques choses à demesler avec les Rutheniens, qui de nouveau s'estoyent mis à piller & enuahir la Pologne. Contre lesquels ses Capitaines & Lieutenans generaux eurent quelques rencontres, car il ne s'y trouua pas en personne. L'an puis apres 1211, au mois de May, l'espace de dixhuiet iours, fut veüe vne Comete horrible & espouuantable, ayant sa queuë & cheuelure tournée du costé d'Orient. Ce qui fut le signe & prediction des grans maux & calamitez qui suruindrent bien tost apres, & dont l'une & l'autre Sarmatie furent si affligees. Car l'annee suyuante les Rutheniens se trouuerent vn nouveau & tres cruel ennemy sur les bras, dont ils furent du tout prosternez & abbatuz, si que depuis ils ne se peurēt iamais plus ressouldre ny remettre. Et non seulemēt ceux cy qui estoient les premiers & plus prochains: mais encores assez d'autres nations Chrestiennes qui en estoient plus esloigees, en furēt par successio de temps presque du tout subuerties & esteintes. Ceste peste & vermine icy furent les Tartares peuples de la Scythie, soit qu'ils ayent pris ce nom du fleuve qui est ainsi appelé, ou de leur grād nombre & multitude qui est comme infinie. Car s'estans iusques alors contenus au dedans du mont Imaus, par delà la mer Caspie,

deuers Soleil leuât, sans aucune réputation, & d'ordinaire incogneus aussi bien aux Grecs comme aux Latins. Environ l'an 1202. ou ainsi que veulent quelques vns 1188. sortirent tout à coup de leurs anciennes demeures & limites, & apres auoir mis à mort vn Roy Iuis qui les dominoit, s'espancherent tout incontinent presque par toute l'Asie. Delà retournans vers le Soleil couchant, passerent le grand fleuue de Rha, autrement appellé la Volghe, & coururent sus aux Polomiciens, que les modernes appellent Gots, les autres Chunes ou Cumans qui habitoient és plaines & campagnes entour le fleuue Tanais, & les marests Mœotides, & les deffeirēt en plaine bataille avec les Rutheniens qui estoient venus à leur secours. Puis s'emparerent tout incontinent des places & forteresses, tellement qu'ils se firent maistres & seigneurs de tout le pays, qui est le long d'iceluy Tanais, & de la Mœotide, ensemble de ceste langue de terre, qui s'estend en la mer, qu'on appelle communement la Taurique Chersonese, où ils ont tousiours habité depuis. Mais pour retourner à Lescus, de là en auant il n'eust plus de guerre, ains print plaisir de passer le reste de ses iours en paix, tranquillité & repos d'esprit, vsant d'vne singuliere iustice & modestie enuers vn chacun. Il raccoustra plusieurs edifices ruinez, & en feit tout plein de nouveaux, visitoit tous les ans les Prouinces de son Royaume, & connoissoit luy mesmes des differens & procez d'entre les parties, & les iugeoit. Rigoureux à chastier les calumnieurs & malicieux, & fort enclin & pitoyable enuers les pources & les simples, la cause desquels

il fauorisoit volontiers contre les plus aisez & puissans dont ils estoient molestez. Et d'autant que s'estoit vne trop grande incommodité à ceux de Pomeranie de venir plaider si loing, & poursuivre l'expedition de leurs affaires & differens, il y commit Suentopelc avec plaine & entiere puissance & autorité sur tous les Magistrats & Officiers, voire sur les Palatins & gouuerneurs de Dantzic & de Suece, à la charge toutes fois qu'il presteroit le serment de fidelité & obeissance, & enuoyeroit par chacun an mille marcs d'argent au fisque royal. Il donna aussi du consentement du Senat à Conrad son frere puîné les pays de Masouie & Cujauie pour son parrage, & à leur requeste prit à femme Primislaue fille de Iaroslauus Duc de Ruffie, de laquelle au bout de l'an il eut vn fils qui fut appelé Boleslaus surnommé le Chaste. & quelque temps apres, vne fille nommee Salomee.

Souz ce Prince icy le zele & deuotiō furent si ardens par toute la Poloigne, qu'il n'estoit questiō d'autre chose que de l'exaltation & aduancement de la foy chrestienne, s'efforçans tous à l'enuy les vns des autres à qui feroit le mieux son deuoir. Mesmemēt Vincent Euesque de Cracouie, apres auoir employé de grans deniers pour la reparatiō & embellissemēt de son Eglise, se demit de son plain gré, quelqs prieres & remōstrances q̄ luy fissent le Prince & tout le Clergé, & se retira au monastere d'Anderouie, où il passa le reste de ses iours, q̄ furēt seulement 5. ans, apres auoir tenu le siege 10. ans. Y uō fils de Saul luy succeda, le q̄l estat allé à Rome, eut en telle admiratiō la doctrine

& la vie de saint Dominique, qui florissoit pour lors & auoit desia donné commencement à l'ordre des Freres prescheurs, qu'il en feit prendre l'habit à Iacinctus du pays d'Opolie, son proche parent, lequel estoit Chanoine de Cracouie. Et fut pour sa bonne & sainte vie canonizé apres sa mort, & reduict au nombre des saints. Il feit doncques instruire & enseigner iceluy Iacinctus & trois autres avec luy en la regle de saint Dominique par la propre bouche d'iceluy. Et apres les ramena à Cracouie, où il leur donna l'Eglise de la Trinité, pour faire leur seruice, & en ediffia vne autre au nom de nostre Dame, où il transporta la Paroisse. Il fonda aussi le monastere de Cacicense de l'ordre de Cisteaux, qu'il remua depuis à Mogile, sur le bord de la riuiere de Vistule à vne lieuë de Cracouie, ainsi appellé du tertre ou motte de terre, où auoit iadis esté enterree la Princesse Venda. Il feit d'auantage vn fort bel Hospital à Cracouie pour y receuoir & traicter toutes sortes de pauures, de malades, & vieilles gës qui ne pouuoÿt plus gagner leur vie, lequel il vnit à l'Eglise du saint Esprit, qu'il auoit edifiee. D'autre part Henry Archeuesque de Gnesne, fils du Duc Theodorich de Berne, & de sa femme Eudoxie Polonoise feit beaucoup de biens aux Eglises. Car par le moyen de son autorité & credit qui estoient fort grans il obtint du Prince, des Seigneurs & de tous les Estats que les gens d'Eglise, & leurs sujets seroyent exempts à tousiours de toutes les iustices seculieres, voire de celle des Ducs & du Prince mesme. De sorte que pour quelque occasion que ce fust ils ne pourroyt estre tirez par deuât vn iuge lay, lequel

lequel priuilege leur fut depuis confirmé par le Pape, & le saint siege Apostolique. Il feit dauantage vne Sinode, où les prestres furent contraints de laisser les femmes qu'ils auoyent, aucuns comme legitimes & espousees selon la religion Grecque, & les autres comme leurs concubines: ayant pris de tous serment solennel qu'ils le feroient ainsi, & obtint le droit de legation perpetuelle pour les Archeuesques de Gnesne.

Le deuxiesme an d'apres sa mort, qui fut mil deux cēs dixneuf, le dixneufiesme de son Episcopat, la Pologne fut estrangement endommagee par les grandes pluyes, qui sans intermission continuerent tout le long de l'esté, avec de si grands rauines d'eaux, que beaucoup de bourgs & villages en perirent, tous les gros bleds furent noyez & perdus, & n'y eut moyen de semer les petits, tellement que l'hyuer ensuyuant ayant esté rude & aspre en toute extremité, la famine s'en ensuyuit avec la peste, qui durerent par trois ans entiers, avec fort grande mortalité de personnes & de bestial. Parmy ces grāds maux & calamitez, les charitez & aumosnes de l'Euesque. Y uon vindrent fort à propos, pour garentir beaucoup de pauures souffreteux. Car il ne reffusoit personne qui eust necessité, & certes cecy est fort admirable, que le reuenu de l'Euesché, qui estoit lors beaucoup moindre qu'il n'est à present, peust suffire aux grands frais qu'il fut contraint de faire, tant pour subuenir à vne disette de si longue duree, que pour les bastimens, reparations, & entretenemēt des eglises, & de ce qui estoit requis pour le seruice diuin, en quoy il employa de

*Y uon vindrent
le 6. d'octobre l'année
1219*

1219

grāds deniers. Mais cela vient de quelque grace particuliere, & benediction de Dieu, qui a accoustumé d'ottroyer pleine & abondante moisson à ceux qui sement liberalement & de bon cœur. Car le deuoir & office d'un bon pasteur, est d'auoir tousiours cela en memoire, & deuāt les yeux, qu'il n'est pas maistre & seigneur des biens qu'il a en main, mais seulement fidelle dispensateur.

En ce temps là Henry le Barbu, Duc de Vvratislauie, à la priere & requeste de sa femme Heduigis, fort sainte & deuote dame, bastit d'une magnificence & sumptuosité Royale, le beau Monastere de Nonnains, de l'ordre de Cisteaux, qui est à Trebnice, trois lieuës loing de Vvratislauie, auquel icelle Heduigis du consentement & permission de son mary, donna la seigneurie du lieu, avec plusieurs gros villages à l'entour. De façon que le reuenu annuel estoit suffisant pour nourrir mille personnes. A l'imitation de quoy Nicolas Henricouien Gentilhomme fort ayse, qui auoit esté du conseil de Henry, dōna aux Religieux du mesme ordre, tout son bien & patrimoine, & leur fait bastir vn Cōuent en son bourg d'Henricouie, où luy mesmes se rendit, & y passa le reste de ses iours.

Suentopelc dont nous auons parlé cy dessus, auquel Lescus auoit laissé le gouuernement de Pomeranie, se trouuant auoir amassé de fort grādes richesses & thresors, tant par la terre que par la mer, estoit monté en vn orgueil & insolence telle, (avec ce qu'il se voyoit auoir fort gaigné le cœur & bien veillance de tous ceux du pays,) qu'il enuoya deuers Lescus

pour auoir la Duché de Pomeranie en propre pour luy, & ses successeurs, à la charge toutesfois qu'il la tiédroit en foy & hommage des Roys de Poloigne. Ce que Lescus luy refusa tout à plat. Dont il demeura si indigné, qu'il n'eut plus le cœur à autre chose, qu'à se rebeller, & deslors ne tint plus de cōpte d'enuoyer le tribut accoustumé. Au moyen dequoy on aduisa de faire vne assemblee à Gansaué, qui est vne cēse du monastere de Tremesne, pres la ville de Zne-ne, en la grand Poloigne, où tous les grands du Royaume ne fallirent de se trouuer au iour nommé. Il ny auoit que Suentopelc qui temporisoit & tiroit en arriere, attendant quelque occasion à propos pour executer son mauuais vouloir. Car soubz vmbre de faire ses excuses, il auoit enuoyé espier & recognoistre ce qui se faisoit à l'assemblee, & comme toutes choses y estoient disposees. C'estoit desia le quatriesme iour de la Diette, durant lequel on ne faisoit rien, mais estoyéēt tous par cy & par là à leurs affaires particulieres. Lescus mesmes & Henry Duc de Vyratisslauie estoyéēt allez aux estuues pour se baigner, quant voyci soudainement arriuer Suentopelc avec vne trouppes de gens armez, choisis tout à propos, qui s'estoyent recellez là aupres, espiāt leur party & commodité, lesquels donnerent de grāde furie & impetuosité à trauers les tentes & pavillons renuersans & tuans tout ce qui se rencontroit deuant eux, avec vne grande confusion & estonnement de tous pour chose si inesperee & non attendue. Dequoy Lescus ayant ouy le bruit sortit dehors à grād haste, & ayant de fortune trouué vn cheual se meit à

la fuite, mais voyant qu'il ne pouuoit eschaper (car desia Suētopelc luy estoit aux espaulles) ralliāt ce peu de gēs qui se sauuoÿēt avec luy tourna visage, & feit teste fort vaillamment pour quelque temps, encores qu'ils fussent tous desarmez. Mais à la fin il fut tué sur la place tout aupres le bourg de Marcinavv. Hérry d'autre costé, chargé d'ans & de vieillesse, apres plusieurs playes & blessures par luy receuës dans l'estuue mesme, fut laissé pour mort avec vn estrangier de sa suite, natif de Vvissembourg, qui s'estoit mis au deuant de luy, pour receuoir les coups. Mais apres que les autres qui cuidoyent les auoir acheuez furent partis, on trouua moyen de l'enleuer secrettement dans vne litriere iusques à Vvratisslauië, où il fut guery bien tost apres. De ceste heure là Suētopelc commença à se porter pour Duc & seigneur de Pomeranie. Et le corps de Lescus fut conduit à Craçouie, & enseuely en la maistresse eglise, fort plainct & regretté de tous. Cecy aduint l'an mille deux cens vingtsept.

En ce mesme temps Conrad, Duc de Masouie se trouuoit fort empesché, pour les continuelles courses & dommages que les Rutheniens faisoÿent dans ses pays. Parquoy ayant faict assembler les estats, pour regarder ce qui estoit à faire, à la persuasion de l'Euesque Crescian, il depescha à Rome, pour appeler à son ayde les cheualiers Theutons, qui auoyent n'aguères esté chassez de Surie par les Sarrazins. Lesquels estans arriuez deuers luy, il leur donna la contrée de Culme, avec tout le pays, qui est entre les riuieres de Vistule, Mokre, & Deruance, à condition

le fin de l'année
1227

que de là en auant ils feroient la guerre de tout leur pouuoir contre ceux de Prusse. Et qu'apres qu'ils les auroient subiuguez ils rendroyent Cälme, mais la conqueste seroit departie entre eux & luy, & ses successeurs, selon le dire de gēs à ce cognoissans. Qu'ils n'attenteroyent aucune chose contre les Polagues, & ne receuroyent ny porteroient faueur à leurs ennemis, & que toutesfois & quâtes qu'il en seroit besoin ils leur donneroyent secours, & les accompagneroyent contre les Barbares infideles. Ce furent les conuentions d'entre Conrad, Duc de Masouie, & les cheualiers de l'Hopital nostre Dame en Ierusalem, qui furent confirmees & ratifiees depuis par le Pape Gregoire 9. Cela aduint l'an 1228. que ces Croisez se chargerent de deffendre la Masouie & Poloi-gne des inuasions des Prutheniens, & leur oster d'auantage leur propre pays. Aussi en peu de temps, moyennant l'ayde & secours que les Masouiens leur donnerent, & d'autres encores qui meus de zele & deuotion de combattre pour la foy, volontairement se venoyent réger avec eux, les rembarrerent en peu de temps bien auant dans leurs limites. Car ils

se feirent forts sur les frontieres, Et y ba-

stirent plusieurs places, d'où conti-

nuellement ils leur fai-

soyent la guerre.

1227 Justitior
de cheualiers
allians de prusi.

BOLESLAVS, surnommé le Chaste, fils de Lescus, apres la mort de son pere, & plusieurs troubles & seditiōs esmeuës par son oncle Conrad, Duc de Masouie, qui aspiroit à la couronne: N'estât encores qu'un enfant, fut enleué par le commandement d'iceluy, & mis en bōne & seure garde, avec sa mere Grimislaue, dans le Monastere de Secehouie, qui est sur la riuere de Vistule, en la contree de Sendomirie. Toutesfois par le moyen & diligence de l'Abbé Nicolas le Frac, qui auoit en partie gaigné & corrompu ses gardes, partie les auoit enyurez & endormis, il eschappa durant vne nuit obscure, & se sauua sur des cheuaux qu'on luy auoit preparez à ceste fin. Et combiē qu'il se fust facilement emparé de Zauicost, & de Sendomirie, il n'y osa toutesfois s'arrester. Ny en autre endroit de ses pays, craignant les Masouiens que Conrad auoit departy par toutes les places & forteresses, lesquels luy estoient fort fidelles & affectionnez. Au moyen dequoy il se retira en Silesie, deuers Henry le Barbu Duc de Vvratisslaue, duquel il fut fort humainemēt receu & traicté. Car il meit tout incontinent vne armee sus, en intention de remettre Boleslaus, & chasser Conrad, de laquelle les Masouiēs intimidez, soudain qu'elle comparut quitterent tout là. Et par ce moyen au grand plaisir & contentement de tout le peuple Boleslaus recouura le pays de Cracouie, Sendomirie, & Lubline. Mais d'autant que Henry auoit fait de grands frais à ceste entreprise, il cōsentit que

la seigneurie de Cracouie, & le pays d'alentour, luy demeurast, & les autres deux prouinces vindrent à Boleslaus, lequel esleut iceluy Héry pour son tuteur au lieu de son oncle Conrad. Et certes il feit aussi beaucoup de bié à tout le Royaume. Car il cassa & annulla plusieurs ordonnances & constitutions fort mauuaises & dangereuses, & en introduit d'autres meilleures & plus vtiles. Confirma aux eglises leurs priuileges & immunitéz. Pourueut de gens de bien suffisans & capables aux charges & offices publiques. Punit fort asprement les mal faicteurs & calumnieurs, & osta aux Templiers la ville d'Opotanie, avec seize villages, dont ils auoyent iouy par vn long tēps donnant le tout à l'Euesque de Lubusse, du consentement & permission de Boleslaus. On dit qu'en ce mesmes temps Miecislus ou Miesco, fils de Conrad qui luy auoit donné le pays de Cujauie, où il faisoit infinis maux & tyrannies, & principalement sur les pauvres vesues & orphelins, ayant esté en vn bâquet soudainement assailly d'une infinité de rats, fut contraint de se sauuer dans vne nasselle. Mais pour cela ne laisserēt de le poursuiure à trauers l'eau, tant qu'à la fin l'ayant ataint le rongerent & deuorerent iusques aux os pour seruir d'exemple aux autres de ne s'engresser pas ainsi du sang, & des rapines des pauvres despourueuz de support, qui en demandent vengeance à Dieu. Bien tost apres Henry ayāt receu ses sacremens, fina ses iours en bon Chrestien, & fut fort honorablement inhumé par son fils Henry, nommé le pitoyable, dās le Monastere de Trebnice, où desia long temps au parauant sa femme Heduigis s'estoit

retiree, menant là vne fort deuote & saincte vie. Car mesmes elle ne voulut point sortir pour aller visiter son mary en sa maladie, ne l'accompagner à son enterrement, n'aller au deuant du corps quant on l'apportoit, de paour que cela ne la destournast de sa deuotion. Dauantage au milieu de tous les pleurs & regrets qu'hommes & femmes faisoÿt en ce dueil, elle seule d'vne grande vertu & cōstance ne fait aucun semblant de tristesse, combien qu'elle aymast parfaitement son mary, autāt que femme pourroit aimer le sien. Disant estre chose mauuaise & illicite de vouloir contredire à la volonté & disposition diuine. Et de son viuant encores le voyoit peu souuent, si ce n'estoit pour luy recommander les affaires de ceux à qui on eust fait quelque tort & outrage. Car par l'espace de plus de trente ans tous deux d'vn mutuel cōsentement s'estoyent separez pour viure en chasteté & continence. Mesmement depuis le temps que Henry commença à laisser croistre sa barbe, dont depuis il fut surnommé le Barbu.

Quelque temps apres, qui fut l'an 1279. Boleslaus prit à femme Kinga, ou Cunegunde, fille du Roy de Hongrie Bela, quatriefme de ce nom, belle ieune Princeffe, tresuertueuse & de saincte vie, laquelle eut en mariage quarante mille escus. Et encores que pour auoir rencontré vne si belle, si noble & si riche espouse, Boleslaus se deust tenir pour biē heureux, toutesfois pour les premiers iours des nopces il ne la toucha point, & depuis l'estās de plus en plus accoustumez à ceste continence voüerent chacun à part soy chasteté perpetuelle. C'est pourquoy il fut depuis

depuis surnomé le Chaste. Ce pendant Conrad, Duc de Masouie fait mettre prisonnier Iean Ciapla, grand Jurisconsulte, Chanoine de Vvladislauie, & Plosco, qu'il auoit donné pour precepteur à son fils Casimir, le soupçonât d'auoir mis en fantasie à ce ieune Prince d'attenter ie ne sçay quoy contre luy. Et combien qu'il n'y eust pas grande apparence, si luy fait il toutesfois donner la question forte & roide, & puis apres mener au gibet, où les freres prescheurs ayans despédu le corps le portoyent solennellement enterrer en leur eglise. Quant Agathie, femme de Cōrad passant par là, afin que de son costé elle se condast la cruauté de son mary le leur fait oster, & charger sur vne charrette à bœufs, pour plus grande ignominie. Puis sur l'heure mesmes le fait pendre à vne nouvelle potence, tout au deuant de la porte de leur eglise. Ny pour cela les freres ne s'estonnerent point, car ils le despédirent la nuict, & luy donnerent sepulture. Dequoy aussi tost que Pierre, Archeuesque de Gnesne fut adty, soudain interdict & excommunia tout le Diocèse de Plosco. Conrad de prime face s'en voulut mettre en collere, mais apres venant à recognoistre son meffaiët, s'en vint à Lencisie, deuers l'Archeuesque, luyuant ce qu'il luy auoit ordonné, auquel en satisfaction de la mort de Ciapla, il donna & à ses successeurs à perpetuité le lieu de Louicie, avec les bois & forests prochaines de là. Et l'Archeuesque de son costé retira ses censures. Cecy aduint l'an mille deux cens quarāte. Et quasi en ce mesme temps Boleslaus le Chaste, aux prieres & requestes de sa mere, edifia à Cracouie le couët des Cordeliers, qu'elle auoit fait

venir de Prage.

En ceste mesme annee les Tartares ayans couru & gasté toute la Ruffie, & subiugué la plus grād part d'icelle, entrèrent dans la prouince de Lubline voisine de là, où ayans mis le feu à la forteresse du mesme nom, saccagerent tout le païs au long & au large iusques à la riuere de Vistule, bruslerent quant & quant le chasteau de Zauicost, & puis s'en retournerent en Ruffie, où apres auoir mis le butin en seureté, retournerent tout incontinent en Poloigne durant l'hyuer. Et ayās passé la Vistule sur la glace, car l'eau estoit adonc toute prise & gellee, assaillirēt & forcerēt Sandomirie, & de là passerent outre, (personne ne leur donnant empeschement) iusques à Vislicie, & Scarbimirie, qui n'est qu'à sept lieuës de Cracouie, puis s'en retournerent chargez d'infinies richesses, chassans deuant eux vn grand nombre de prisonniers, hommes & femmes, filles & garçons, en fleur d'age liez & garrottez, à guise de bestes. Et ce pendant Boleslaus se tenoit renfermé dans Cracouie, sans s'oser mettre au deuant d'vne telle multitude, mais Vvolodimerus Palatin du lieu, ayāt assemblé quelques gens à la haste, se mit à leur queue, & les vint atteindre empres le village de Turschum, à vne lieuë de Polanocie, où sans se douter de rien ils festoyēt campez, parquoy les ayans pris au despourueu il feit de premiere venue vn grand eschet dedans eux. Mais apres que les Tartares se furent apperceus de leur petit nombre, & rassurez aucunement, meirent bien tost en fuite les Polagues. Si estoient ils de leur part en bien grand crainte & desordre, car laissans sur le lieu les

malades & blesez, ils se retirerēt à grād haste en vne forest prez Secechouie, appelee Strenech, où ils demurerent quelques iours cachez pour se reposer, & de là sen retournerent en Ruffie. Mais peu de temps apres avec de plus grands forces retournerent pour la troisieme fois en Poloigne, d'une grand colere & furie, & par deux iours demurerēt campez és environs de Sédomirie, où pour faire tout à vn coup plus d'execution, se partirent en deux, les vns prirent le chemin de Lencise, & Cujauie, souz la cōduite d'un de leurs capitaines, appellé Kaidan. Et leur Empereur & chef souuerain batus avec le reste de ses troupes, sen alla piller la contree de Sendomirie, le long de la riuere Camiona. Ils assaillirent aussi le chasteau d'Ilze, avec la ville, appartenās à l'Euesque de Cracouie. Mais les seigneurs & Gentilshommes de Cracouie, & Sendomirie ne pouuans comporter de veoir deuant leurs yeux ainsi perdre & ruiner le plus beau, & le meilleur de tout leur pays, leurs parens & amis, leurs trescheres femmes & enfans outrager de toutes sortes de villenies, les vns estre cruellement massacrez, & les autres plus insupportablement encores emmenez en seruitude. Les lieux saincts & sacrez, les eglises, Religieux, & Monasteres estre polluz & contaminez du sang des pauures prestres, & de toutes especes de meurtres & paillardises. Le tressaint corps de nostre Seigneur estre foullé aux pieds, de ces Chiens mastins abominables. Ne pouuāt doncques cōporter de veoir ces calamitez, auoyent repris courage, avec ce qu'ils estoyēt encores tous glorieux de la rencontre qui leur estoit assez heureusement suc-

cedee l'an passé pres Turschum. Et festans assemblez & mis en ordre au mieux qu'il leur fut possible vindrēt trouuer les Tartares en vn lieu appelé Chmelic, non gueres loin de la ville de Sidloue, où ayant fort asprement combattu par quelques heures, à la fin les ennemis ayans perdu vn bon nombre des meilleurs hommes qu'ils eussent furent cōtraints de quitter la place & se retirer à leur grosse troupe, & les Polaqes qui pēsoyent auoir tout gaigné, leur chasserēt les esperons de si pres, que pelle & mesle ils arriuerēt quant & eux. Mais le cōbat se renouuella là plus fort que deuant. Car ils receurent soudain au milieu d'eux ceux qui estoient blessez & recreus. Et avec d'autres tous frais & reposesz, feirent teste. Neātmoins les nostres ne monstrent pour cela aucun mauuais sembālt, ny ne perdirēt point le cœur, se resoluās de faire là leur dernier effort, ou de vaincre, ou de mourir engēs de bien, pour la defence du pays: iusques à ce que finablement ayans perdu tous leurs chefs, avec les meilleurs de leurs soldats, & ne se trouuās plus sinon qu'vn biē petit nombre, encores fort mal menez, furent contraints de tourner le dos, & se mettre en fuite. En ceste meslee demeurerēt morts sur la place entre les autres plus renōmez & valeureux personnages, Christin Sulcouicie, Albert Stempolt, Nicolas Vitouie, Zementa Grambin, & Sulislaus. Cela fut le 18. iour de Mars: & ce pendant Boleslaus avec sa mere Grimislaue, & Kinga sa femme se tenoit enfermē à sauuetē dedans le chasteau de Cracouie, mais quāt les nouvelles de ceste deffaicte furēt venuēs soudain il troussa bagage. Et avec toute sa maison & famille

*Grand victoire
de Cracouie des
Tartares*

se retira en Hongrie deuers son beau pere. Plusieurs autres des plus riches & plus puissans feirent le semblable à son exemple, & s'en allerent partie en Hongrie, partie en Allemagne.

Incontinant apres ceste victoire de Chmelic, les Tartares poursuiuās leur fortune, s'en vindrent droit à Cracouie, & l'ayāt trouuee vuide de gens (car personne n'y estoit demeuré) deschargerent leur courroux sur les maisons & edifices, mettans le feu par tout. Neantmoins l'eglise de sainct André, qui estoit hors de la ville, fut defendue & sauuee. De là ils se ietterent dans le pays de Silecie, & ayans trouué tous les ponts de la riuierie d'Odre rompus, allerent passer celle de Ratiborie sur des clayes & radeaux, qu'ils feirent promptement. Et en grand diligence tirerēt outre vers Vvratislaue qu'ils trouuerent deshabree, car les habitans ayans entēdu leur venue l'auoyent abandonnee, & s'en estoient fuyz avec leurs hardes & bagages, pource qu'ils ne voyoyent pas qu'elle peust tenir. Mais ceux qui estoient à la garde du chasteau, craignās que les Tartares ne s'en preussent pour delà les ostencer, y meirent le feu. Dont ils furent si collerez, qu'ils s'arrestèrent à assieger le chasteau. Toutesfois ils y eurent vne frayeur & espouuentement par quelque signe miraculeusement aduenue, qui les contraingnit de leuer le siege, & s'en aller à grand' haste & desordre. Car Creslaus, Prieur des Iacobins de Vvratislaue, soudain que le bruit vint de l'arriuee des Tartares, festoyent iettez avecques ses confreres dedans la forteresse,

& là en continuelles larmes & prieres inuouquoyent la misericorde de Dieu, à ce qu'il luy pleust les preseruer d'un si grand peril, quāt voicy vne grosse colonne de feu apparoiſtre en l'air, qui espouuēra les ennemis, de sorte que sur l'heure mesme ils deslogerēt. Et ayās entēdu que le Duc Hēry festoit fortifié à Legnicie, avec vne grosse armee, pour leur faire teste tirerent incōtināt celle part. Henry d'autre costé ayāt fait mettre ses gens en bon estat, & les reconcilier à Dieu, se resolut ou d'emporter vne braue & signalee victoire à iamais, ou bien de mourir combatāt vaillamment pour le pays, & pour le peuple. A quoy sa mere Heduigis l'encourageoit dauātage, non qu'elle ne sceust biē ce qui en deuoit aduenir, car ses merites, sa deuotiō & grāde saincteté de vie luy auoyēt descouuert le tout, mais elle ne pēsoit pas estre chose licite de contreuenir à la volonté & disposition diuine. Au dessouz dōcques de Legnicie, le long de la riuiera de Nisse, se vindrent rencontrer les deux armees en vne belle plaine, appelee le bō Champ, où il y eut vne tres cruelle & sanglante meslee, mais les Tartares par le moyen de leurs sortileges & enchantemens obtindrent finalement la victoire. Car ainsi que les Polaques estoyēt en la plus grāde ardeur du combat, & qu'ils tenoyēt les ennemis de fort court, soudain vn de ces Chiens galoppant tout à l'entour de la bataille, cōmença en lāgage Tartaresque à crier hautement & d'une voix horrible, *Bigaice, Bigaice*, c'est à dire, fuyez. Tellement q̄ les Polaques sans scauoir pourquoy, furent si effrayez qu'ils se meirent en fuite. Et neantmoins par la vertu & prouesse du Duc

Henry ils festoyēt encores ralliez, & de nouveau rattachés au cōbat, quāt voicy arriuer à course de cheval vn autre enchanteur, qui portoit vne banier au poing, où pour deuise & cognoissance estoit peinte ceste lettre X. Et sur la pointe estoit fichee la teste d'vn homme tout freschement coupee, hideuse & espouuētable au possible, de couleur bazanee & ternie, les yeux enfoncez & ardens, avec vne barbe longue & rude, & mal testonnee. Et ainsi voltigeāt d'vn costé & d'autre, alloit branslant fort rudement ceste lance. Au moyen dequoy tout à vn instāt vne grosse & espoisse nuee vint à sortir de la gueulle de ce mōstre, qui non seulement ostoit aux Polagues la veuē de leurs ennemis, mais de sa puāteur & infection les empoisonna, de sorte qu'ils tomberent à la renuerse tous esuanouis sans se pouuoir remuer ny defendre, ce qui fut cause de leur defaiçte. Le Duc Héry mesmes fut tué sur la place, ayāt tout le iour combatu és premiers rangs fort valeureusement, & faiçt au reste tout deuoir de bon & excellēt capitaine. On dit que le nombre des Chrestiens, qui demeurerent en ceste iournee fut si grād que les Tartares ayāt depuis coupé à chacun vne oreille, eurent assez dequoy emplir neuf grāds sacs, qu'ils remporterēt pour tesmoignage de ceste victoire, mais entre les plus renōmez personnages furent Estienne Virbenic, avec son fils André, Clemēt Pelcinicie, Thomas Pietricouitz & Pierre Kuza. Apres ceste defaiçte les Tartares retournerent de rechef en Ratiborie, & gasterent toute la cōtree par l'espace de huict iours qu'ils y demeurerent. De là entrerent en Morauie, ou ils eurent beau loisir

de faire leurs besongnes tout à leur ayse, par l'espace d'un mois entier. Tellement qu'ils la saccagerēt toute, iusques aux frontieres de Boheme & Austriche, car personne ne se presentoit pour leur donner empeschement. Leur Roy propre (Venceslaus) se tenoit clos & couuert bien auant dans la Boheme, finalement ils passerent les forests & montagnes & vindrent en Hongrie.

Au beau milieu de toutes ces calamitez & miserables la seule Heduigis, mere de Henry, ne se mōstroit aucunement dolente ne contristee, toutesfois ne festimāt pas estre assez seuremēt au Monastere de Trebnice, festoit retiree à Crosne, avec toutes ses Religieuses, auāt l'arriuee des Tartares, & auoit aussi emmené Anne, femme de son fils, la fortune duquel elle supportoit d'une grand constāce & magnanimité. Car quant les nouvelles de sa mort, & de la perte de la bataille furent sceuës, & que là dessus toutes ces pauvres creatures se fussent prises à crier & lamēter, elle toutesfois ne s'en esmeut, mais les reconfortoit elle mesme, rendāt graces à Dieu, qu'il luy eust pleu luy donner vn tel fils, duquel elle auoit en premier lieu tousiours esté si bien traitee, & qui à la fin eust ainsi abandonné sa vie, pour le maintenant de la foy, & le salut & defence de son pays.

Henry le Pitoyable, & tāt de gēs de biē morts avec luy (ne se sçachāt aucunes nouvelles de Boleslaus) & tout le pais, mesmes les villes & villages reduits à vn vray desert & solitude, la noblesse de Cracouie & Sendomirie craignant encōres pis, pour se veoir sans Prince ny gouuerneur, sans magistrats, sans cōseil ny conduite

conduite, s'assemblerent pour aduiser ce qui estoit de faire, & à la fin se resolurent de mettre le gouuernemēt es mains de Boleslaus le Chauue, fils aisné de Henry. Lequel tout incontināt departit les charges & dignitez du Royaume, & donna le Palatinat de Cracouie à Clement de Ruffie, fils de Sulislaus de la maison des Griphons. Ce que Conrad Duc de Mafouie ayant entendu, porta fort impatiemment, de veoir ainsi qu'un estrangier tel qu'estoit Boleslaus, eust esté preferé à luy, qui estoit fils du Prince Casimir frere de Lescus le Blanc. Parquoy il trouua moyē de parler au Duc Suentopelc, avec lequel il feit alliāce, & en obtint secours. Mais cependant que Conrad faisoit ses preparatifs, voyci tout à vn coup arriuer les Tartares, lesquels estās sortis de Hongrie, s'estoyent coulez par le pays de Scepusie dans la Poloigne, iusques aupres de Cracouie, auant qu'on sceust aucunes nouuelles d'eux. Parquoy ils eurent moyen de surprendre & saccager la ville, avec plus grande tue-rie & occisiō que l'autre fois. Et ainsi chargez de butin, tout aussi tost comme ils estoyent venus, s'en retournerent par le territoire d'Osuecimense, en Hongrie, où ils demurerent trois ans depuis. Conrad ce pendant s'estant equippe de ce qui luy faisoit besoin mena son armee au pays de Sendomirie, & de Cracouie, & fort aiseement meit en sa puissance toutes les forteresses par le moyen de Zegotas de la race des Toporiens. Car toute ceste famille & leurs adherēs se vindrent incontinant rendre à luy, & ainsi s'empara de la principauté. Mais il se rendoit dur & insupportable à vn chacun, surchargeāt denouueaux sub-

fides, imposts & coruees, aussi bien les Gentils hommes & gens d'Eglise, comme les marchans & laboureurs. Au moyen dequoy tous estoient ennuyez de son fait. Et Clement Palatin de Cracouie, apres s'estre fait le plus fort dedans la ville, & en auoir ietté hors la garnison que Conrad y auoit laissée, trouua moyen que Boleslaus fut rappelé, avec sa femme. Au deuant desquels vne infinie multitude de peuple accourut les receuoir à grand ioye & acclamations, & luy fut derechef fait & presté le serment de fidelité par les Seigneurs & Barons du Royaume. Conrad aduertí du retour de Boleslaus assembla incontinent ses forces qui ne se trouuerent pas petites. Car il appela à son secours Premissus & Miecissus, l'un Duc de Posnanie, & l'autre des Opoliens. Plus les Lithuaniens & Iaziges qui vsent d'un mesme langage avec ceux de Lithuanie, mais sont bié de mœurs plus estíges sauuages, aussi leur contree est appelee *Podlesse* comme qui diroit, Forestiere. Avec tous ceux cy, & ce qu'il auoit de ses pays, se ietta dans la Sendomir, qu'il pilloit d'un bout à autre, quand Boleslaus ayant aussi assemblé son armee, le vint rencótrer au bourg de Suchodol. Et cóbien qu'il fust beaucoup plus foible, toutesfois voyant qu'il n'estoit plus temps de réporiser, il vint à la bataille, où Dieu voulut fauoriser la meilleure & plus iuste cause. Car exauçant la voix & prieres de tout le peuple, il ottroya la victoire à Boleslaus, demeurant ceste forte & puissante armee de ses ennemis rompue & deffaiete. Toutesfois Boleslaus en vfa fort humainement, & ne voulut point qu'on poursuyuist d'auantage ceux qui fuyoyent, au

contraire il feit soigneusement penser les blesséz, & renuoya tous les prisonniers. Aussi cueillit il bié tost le fruit de ceste courtoisie & douceur. Car tout le reste de la noblesse de Sendomirié se vint incontinat rendre à luy. Ainsi ayant en peu de temps recouuré ce que durant son absence auoit esté perdu, il s'en retourna à Cracouie, où il fut receu à grád ioye & contentement.

La grand Poloigne depuis la ruine qu'y auoyent faict les Tartares, ne fut pas aussi de son costé exempte de troubles & de tumultes, & ny demurerent pas longuemét les choses en repos. Car par le decez de Henry le Pitoyable, la seigneurie estoit venue es mains de Boleslaus le Chauue son fils aisné, duquel a esté parlé cy dessus. Mais de pleine arriuee il se monstra si rigoureux à tout le peuple, & si hault à la main enuers les plus grands, iusques à leur preferer les moindres Allemans qu'il eust autour de luy, & les auançer & fauoriser en toutes occasions par dessus eux: que s'estans par plusieurs fois plainctz les vns autres de ce mauuais traictement & arrogance de leur Prince, ils vindrent finablement à conspirer contre luy. Et esleurent pour leur chef & conducteur en cest affaire, Bogumile Palatin de Posnanie, où ils s'assemblerent, & enuoyerent querir Premillaus & Boleslaus enfans de Vvladillaus le Cracheur, deux ieunes Princes de fort douces mœurs, & bien conditionnez. Entre les mains desquels ils se mirent, eux & la seigneurie, & leur consignerent les places & les fortéresses. Ce que Boleslaus porta patiemment, esmeu des remonstrances de sa

grand mere Heduigis, que ce n'estoit pas bien faict de retenir ainsi iniustement le bien d'autruy. Tellement que puis apres il feit alliance avec Premislaus, & bien tost apres (ce fut l'an 1243.) Heduigis passa de ce monde en l'autre, laquelle fut enterree à Trebnicie. On dict que son corps qui durant sa vie estoit si iaulne, passe & descoulouré pour l'austere vie qu'elle menoit, & ses ieusnes continuels, & grande abstinence, apres sa mort chāgea tout soudain de couleur, & fut veu beau, blanc & delicat, clair & luyfant comme vn cristal. En quoy il pleut à Dieu rendre tesmoignage de la saincteté de ceste deuote Princesse. Aussi fut elle le 23. an d'apres canonizee, & reduite au nombre des Saints, par Pape Clement quatrième, non sans auoir esté premierement bien instruit & acertené de sa bienheureuse & recommandable vie.

Conrad Duc des Masouiens s'estant de nouveau remis sus, vint vne autre fois contre Boleslaus, & l'assiēgea dans Cracouie. Mais voyāt qu'il ne faisoit que perdre temps, feit vn fort ou blocu à vne lieuē de la ville, sur la riuere de Vistule, pres le monastere de Tinece, & vn autre à dix lieuēs de là, ioignant la ville de Lelouie, qu'il donna en garde à son gendre Micislaus, & meit vne bonne & forte garnison à Tinece. Cela fait se retira en Masouie. Mais le tout vint incontināt es mains de Boleslaus: de façon que tous les efforts & entreprises de son oncle, son labour & sa despence s'en allerent en fumee sans aucun effect. Et mourut bien tost apres, laissant trois fils Boleslaus Casimir & Zemouit, l'an 1247.

Boleslaus l'ainé ne luy suruescut que bien peu. Dont Casimir ne se contentant pas de Lencise & Cuiuie que son pere luy auoit laissees encores de son vivant se faist de Siradie, Spicimir, & Rospre, trois places fortes bien remparees & munies, & meit quât & quant Zemouit prisonnier avec sa femme Gertru de. Boleslaus alors se trouuât en paix & en repos par la mort de son oncle, commença à recueillir les pieces de son naufrage, remettre au mieux qu'il peut les choses qui par si long temps auoyent esté dissipées & perdues, & ramener ce qui auoit esté depraué & corrompu, se monstrant en tous endroicts iuste, & gracieux & modeste. Dequoy il s'acquit vn fort bon bruit & reputatiō enuers ses voyfins. Et certes ce fut vne grand merueille de veoir que les affaires de Poloigne, qui au parauant auoyent tant eu à souffrir, fussent si tost ramenez à vn tel repos & tranquillité. Car toutes les autres parties de l'Europe estoient à leur tour enflâbees de guerres, troubles, & seditions.

Sur ces entrefaictes arriua deuers luy Iaques Archediacre de Leodie, Legat d'Innocent quatrieme, qui l'auoit despeché tant pour pacifier la Poloigne, que pour demander secours contre l'Empereur Frederic second, duquel il estoit fort molesté. Parquoy ayant faict conuoquer le Synode des Euesques & Prelats à Vvratistauie, on luy accorda vn cinquieme de tout le reuenu de l'Eglise pour trois ans. Et en faueur de cela le Pape relascha aux Polagues parrie du Quaresme qu'ils auoyent accoustumé de faire selon l'ancienne institutiō durant neuf sepmaines, & le reduit à six & demie cōme nous l'obseruōs maintenāt.

L'an 1252. les minieres de sel furent premierement descouuertes pres du bourg de Bochne, cinq lieues loin de Cracouie, dont est venu fort grand profit & reuenu au Roy, & non moins de commodité à toute la Poloigne, & pays circonuoyfins. On refere ce bien là aux bonnes œuures & grande saincteté de la Royne Kinga, à qui Dieu feit la grace que cela aduint durât son regne. Et encores bien tost apres il fut suyui & accompagné d'un autre bien plus precieux threfor & richesse, en ceste forte. Car Stanislaus le saint martyr au parauant Euesque de Cracouie, à l'instance & poursuite de Boleslaus & Prendota lors Euesque, apres que la chose eust assez longuement, & par fort meure deliberation esté examinee & debatue par le Pape Innocent quatriesme, & tout le consistoire, fut canonizé & inscrit au Catalogue des Saints, cent soixante quinze ans iustement apres sa mort, qui fut l'an mille deux cens cinquente trois. Et comme là dessus à cause d'une si grande longueur de temps, se presentassent beaucoup de doubtes & difficultez : le tout fut demellé & clarcy par plusieurs miracles qui furent faitz. Et en premier lieu Regnault Euesque d'Hostie, personnage de grande autorité, l'un de ceux qui se formalisoient le plus en cest affaire, fut soudain espris d'une grieue maladie, & fort tourmenté par quelques iours. Tant qu'à la fin ce benoist saint Stanislaus s'apparut à luy en songe, & apres luy auoir gracieusement demandé, pourquoy il luy estoit ainsi contraire, s'esuanouit, le laissant tout guarry. Le Pape meü de ce miracle, ne voulut remettre

*à prole d'iceluy
& uoulut se auer*

l'affaire en plus grande longueur, mais le propre iour de la nostre Dame de Septembre, ayant celebré luy mesme le seruice diuin en vne Eglise des Cordeliers, on luy vint apporter vn ieune garçon mort vn peu au parauant. Le saint Pere prosterné en terre, feit adoncques son oraison à Dieu, à ce qu'il luy pleust (rendant la vie à ce pauvre enfant, en faueur de son glorieux Martyr saint Stanislaus), donner par là clair tesmoignage du merite & sainteté d'iceluy. Il n'auoit pas encores prié longuement, que le mort se leua soudain en pieds. Au moyen dequoy le seruice paracheué, & le Pape ayant fait vn beau sermon à toute l'assistance, de la vie & des faits du saint martyr Stanislaus, le canoniza, & desdia la solemnité de la feste, au huietieme iour de May, auquel il auoit souffert mort. A ceste cause l'annee ensuyuante l'Euesque Prendota en fort grande pompe & reuerence translata le corps, pour estre delà en auant reueré & inuoqué comme les autres Saints approuuez de l'Eglise. A ceste cerimonie, outre les Prelats & le Clergé, le Prince Boleslaus, & les autres grands Seigneurs & Barons du Royaume qui y assisterent: aborda si grande multitude de peuple, de tous les endroits de la Poloigne, & des pays de Silesie, Morauie, Boheme & Hongrie, que la ville quelque grande & ample qu'elle fust ne peut estre suffisante pour les receuoir, mais furent contraincts la plus part de loger par troupes deçà & delà à la campagne d'alentour.

L'an 1257. Premislus aagé seulement de 36. ans, mourut le quatrieme iour de Iuing, & fut enterré à

Posnanie. Ce fut l'un des plus doux & benins Princes de son temps, sage, discret, & prudent plus que son aage ne portoit, & avec tout cela d'une si grande iustice & consideratiō à faire droict à vn chacū, qu'ocques personne ne murmura de iugement qu'il eust donné, iamaï homme ne le veit troublé de vin ny en colere, si deuot au reste, & de si saincte & reformee vie, que tout le long du Quaresme il portoit la hair. N'vsant que de vin fort attrempe, ou de bien petite & legere ceruoise. Toutes les nuicts lors qu'on pensoit qu'il deust prendre son repos, il estoit en continuelles prieres & oraisons. Et le iour du Ieudy saint ne failloit iamaï de lauer les pieds à douze pauures, les leur baiser en toute humilité, & les faire repaistre & reuestir. Il fonda le monastere de Nonnains de l'ordre de Cisteaux, qui est à Ouensco sur la riuier de Vvarte, transporta à Posnanie celuy des Iacobins de Srodec, & donna l'Hospital de Gnesne aux cheualiers du saint Sepulchre, qu'il souzmit au ressort & iurisdiction de Methouie. Et entre ses autres fondatiōs & biensfaits, il donna aussi à l'Eglise de Gnesne le bourg de Cernelin, & à celle de Posnanie la ville de Bucco, non sans grand mescontentement de ses Barons. Il laissa de sa femme Elizabeth quatre filles, & vn Posthume qui fut nay quatre moys apres son trespas, & porta son nom. En ce mesme temps Iacicus ou Iacinctus prit l'habit de saint Dominique apres plusieurs travaux par luy endurez, tant en Poloigne qu'en Russie pour la defence de la foy. Et bien tost apres passa de l'exil de ceste miserable vie à la beatitude de l'habitation eternelle, le propre iour de l'Assumption

sumption de la tressacree & glorieuse vierge Marie.

L'an ensuyuant qui fut l'an 1258. suruint vn merueilleux & horrible tremblement de terre, chose si estrange & nouvelle en ces quartiers là, qu'elle mit vne grande frayeur & espouuâtement à tout le peuple, prenans cela pour quelque prodige & predictiõ des maux qui aduindrent depuis. Car tout incontinent apres commencerent à s'allumer les troubles & seditions par tout le Royaume, voire entre les propres parens, amys & alliez plus proches. Et cependât qu'ils estoient ainsi aux espees & aux cousteaux, à s'entretuer les vns les autres, vne grande multitude de Tartares souz la conduicte de Nogai & Celebug leurs souuerains Seigneurs, se ietterent à guise d'vn torrent desbordé dans la Poloigne, où les Rutheniés leur donnerent entree & passage par leur pays. Toutes les riuieres estoÿt lors prises & glacees. Parquoy n'y ayant rien qui les destournast du droict chemin, s'en vindrent en vne diligence incroyable dans la cõtree de Lubline, de laquelle Daniel Roy de Russie, quelque temps au parauât s'estoit emparé, apres que les Lituanians l'eurent miserablemēt saccagee, où il auoit fait vn fort & mis garnison dedäs. Parquoy sans y seiourner d'auantage passerēt outre en Sendomirie, où ayans surpris le peuple au despouruet, ils eurent moyen de faire beaucoup de maux & cruautez. Ils pillerent entre autres le monastere de Zauicost, que Boleslaus auoit fondé n'agueres, & doué de 25. gros villages à l'environ, & y auoit mis des Nonains. Plus, vn autre qui est dans le mont Lissicien, bruslerent en outre la ville de Sendomirie, & assiegerent fort e-

2251
 stroictement le chasteau de toutes parts, en vain tou-
 resfois & sans y pouuoir rien faire. Car il estoit bra-
 uement defendu, aussi y auoit il grand nombre de
 gens qui s'y estoient retirez. Mais les Ducs de Rus-
 sie Leon & Romain enfans de Daniel, & Basilisque
 leur oncle qui estoient en l'armee des Tartares, trou-
 uerent moyen de negocier avec le Gouverneur de
 la place, Pierre Crempa, par personnes interposees
 pour le commencement, & puis apres eux mesmes en
 personne, leur mettant en auant que pour sauuer, &
 le chasteau & leurs vies, il estoit besoin qu'il vint bai-
 ser les mains aux Empereurs Tartares. Et que là faci-
 lement & pour bien peu, les choses se pourroyent ac-
 comoder avec eux, tellement qu'ils leueroient le
 siege, & s'en iroient, l'assurés sur leur foy, qu'en ce-
 la il n'y auoit aucune doute ny dâger. Ce qu'il creut:
 car il ne pouuoit penser, que les Rutheniens qui es-
 toient Chrestiens aucunement, les eussent voulu
 trahir, & rapportoyent tout ce qu'ils en faisoient à
 la pitié & compassion qu'ils auoyent de les veoir en
 ce peril. Ainsi Crempa avec son frere Sbignee, & au-
 tres des principaux s'en vindrent au camp, ou s'uyant
 l'instruction qui leur auoit esté donnee par les Prin-
 ces Rutheniens, estans arriuez dans le pauillon des
 deux Empereurs se prosternerent à leurs pieds & les
 adorerent, ainsi qu'il est accoustumé parmy eux, les
 supplians de leur ottroyer les vies, & la forteref-
 se qu'ils auoyent en garde. Mais ils furent là massa-
 crez apres leur auoir faict endurer quelques tout-
 més. Car ces Barbares ont de tout tēps accoustumé
 de negarder foy ni parole. Et de là soudain à grâs cris

& vrlemēs accoururēt vers le chasteau qu'ils trouue-
 rent desgarny de defence, personne ne se doutant de
 rien, pource que leurs chefs s'en estoient ainsi allez
 parlementer. Au moyen dequoy ils furent fort aisé-
 ment surpris, & en fut faict vn estrāge deluge & exe-
 cution. A la fin ces Chiens enragez se trouuās lassez,
 & non toutesfois saouls de respandre le sang de ces
 poures miserables, se mirent à les rouler du haut des
 murailles en bas dās la riuiera de Vistule qui passe au
 pied, laquelle demeura lōguement teinte & coulou-
 ree du sang qui y descouloit le long des rues: & des
 corps qui furent precipitez dedās, si grand fut le nō-
 bre de ceux qui perirent là. Les Tartares ne s'y arre-
 sterent point d'auantage, mais en toute diligence ti-
 rerent vers Cracouie, les Rutheniens leur seruant de
 guides & conducteurs. Et ny trouuant personne qui
 leur resistast (car Boleslaus avec sa femme s'en esto-
 yent fuys derechef en Hongrie) bruslerent entieremēt
 la ville. Delà mettant tout à feu & à sang iusqu'en Bi-
 thonie & Opolie, chargez de butin & richesses ine-
 stimables retournerent en Russie, trois moys apres
 qu'ils furent partis de leurs cōtrees. Cecy aduint l'an
 1260. En memoire dequoy, & d'vne si grande effusiō
 de sang, qui auoit esté ainsi espādue par les ennemis
 du nom Chrestien, l'anniuersaire de ces saincts mar-
 tyrs se solemnise encores iusqu'à auourd'huy à Sen-
 domirie, le 2. iour de Iuin. Oū vne infinie multitude
 de peuple acourt de toutes pars, pour les grās Pardōs
 & indulgēces que le Pape Alexandre 4. y a ottroyez.
 Quelque temps apres Daniel fils de Romain Duc de
 Russie, ayāt ragé à son parti tous les autres Princes &

grans Seigneurs qui luy tenoyent pied. Les vns d'amitié & par moyens, les autres tout ouuertement de force & de contraincte, s'acquit la souueraine authorité & puissance de toute la Ruffie meridionale. Mais pour la rédre encores plus celebre s'aduifa d'enuoyer vne Ambassade vers Obisson, qui pour lors estoit Legat de nostre sainct Pere en Poloigne, afin d'obtenir le nom & titre royal pour luy & ses successeurs, offrant en recognoissance de ceste grace, de se reduire avec tout son peuple à l'obeissance & traditiōs de l'Eglise catholique Romaine. Et que pour l'aduenir il prendroit en main la protection & defence des nations chrestiennes, cōtre les efforts & entreprises des infidelles, mesmemēt des Tartares qui estoient desia si crains & redoutez de toutes parts. Mais apres auoir impetré ce qu'il demandoit, il ne fit pas grand compte de satisfaire à ses promesses, tout au rebours il retourna plus auant que iamais à ses premieres heresies & erreurs. Et tant s'en fault qu'il supportast ou aydast aux Chrestiens, que luy mesmes se renga avec les ennemis pour leur nuire, & les endommager. Car en celle mesme annee les Rutheniens vindrent piller presque toute la Masouie, & la plus grand part de Cujauie. D'un autre costé les Lithuaniens l'esté ensuyuant entrèrent dans Masouie, mais le butin qu'ils y faisoient ne satisfaisant pas à leur conuoitise insatiable, tirerent plus auant dans le territoire de Louicense, où ils mirēt tout à feu & à sang. Parquoy Boleslaus ne voulant point laisser perdre ceste occasion de se venger des Iaziges qui ne bougeoient de ses pays à les courir & molester, mena son armee cō-

tre eux, où encores que de la premiere rencontre ils eussēt perdu leur chef & Capitaine Conath, ils ne laifserēt toutesfois de combattre iusqu'au dernier souffrir, avec telle opiniaftrētē & ardeur que tous demurerent raillez en piece sur la place. De façon que delà en auāt le nō en est presque du tout demeurē aboly & esteinct. Boleslaus s'estant tout de ce pas saisi de leurs pays, & iceluy reduict en sa puissance, voulut que tout ce peude gēs qu'il y trouua de reste, receussent la foy chrestienne sur peine de la vie à qui en seroit refusant. Et afin q̄ la cōtree ne demeurast point du tout despeuplee & deserte, il y en enuoya encore d'ailleurs pour y habiter. Et moyenna enuers le Pape Urbain 4. que l'Archeuesque eut charge de sa sainctētē, de dresser là vn Diocese, qui est ce me semble l'Euesché de Luceorie. Cecy aduint l'an 1264. Quelques moys au parauant s'estoit apparue vne Comete dont l'effect & signification vint tōber sur le bestial de Poloigne, qui mourut presque tout de ie ne sçay quelle peste & contagion qui se mit parmy. Et sur les Cheualiers de Prusse, qui furēt presque tous deffaits par les Barbares, ayans eu vne fort malheureuse rencontre avec eux.

L'annee suyuant les Rutheniēs souz la conduite de leur Duc Suarno entrerēt à grand puissance dans la Sendomirie, où toutesfois ils furēt deffaits, & mis honteusement en fuite par la noblesse du pays, qui leur vint audeuant outre leur espoir & attente. Et là dessus Boleslaus s'estant eschauffē plus que de son ordinaire, pour les maux & dommages que ceux cy faisoient continuellement dans ses pays, delibera de

leur faire la guerre à bon escient, & pour cest effect
fait assembler vne grosse armee autour de la ville de
Ropficie, dont il donna la charge à Pierre Palatin de
Cracouie. Car il n'alla point à ceste entreprise & exe-
cution, mais demeura à la maison avec sa femme
Kinga, vaquans incessamment à prieres & oraisons,
à ce qu'il pleust à Dieu auoir pour recōmandee leur
armee, & luy donner victoire. Le Palatin s'estant
mis aux champs entra dedans le pays des ennemis
fort sagement, & avec vn grand aduis & conduicte.
Aussi n'eut il gueres allé auât qu'il rencōtra Suarno
Duc des Rutheniens, en vn lieu nōmé Pieta, avec v-
ne grande puissance, tant des siens, que des Tartares,
dont il auoit vn bon nombre. Au moyen dequoy le
iour ensuyuant, qui fut le dixneuſieme de Iuin, le Pa-
latin se souuenant qu'à semblable iour les Polagues
(il y auoit desia assez long temps) auoyent eu vne
fort heureuse iournee contre les Rutheniens, apres
de Zauicost, mit ses gens en bataille. Ce que fait aussi
Suarno de son costé. Et pour le commencement s'e-
scarmouchoyent de loin, les Polagues à coups d'ar-
baleste, & les autres avec l'arc & les flesches, dont ils
auoyent vn fort grand auantage. Car la portee en e-
stoit plus longue, & pour vn coup en tiroyent vingt
tout à leur aise. Ce qui fut cause que les Polagues se
hasterent de venir aux mains, à coups de lances & de
coustelatz, où ils feirent vn tel eschec qu'ils tourne-
rent incontinant les ennemis en fuite, leur chauffant
les esperons de si pres, qu'ils en tuerent vn grand nō-
bre, & prindrent beaucoup de prisonniers. De ceste
desconfiture les Rutheniens se trouuerent si fort ab-

1269

Barus, que de long temps apres ils ne se peurent res-
 fouldre, ny rien entreprendre. Boleslaus aussi se con-
 tentant d'auoir donné vne telle estrette à ses enne-
 mis, demeura en paix & en repos de son costé, à
 quoy de son naturel qui estoit doux & paisible, il e-
 stoit plus enclin qu'à la guerre. Aussi on a opinion
 que ceste victoire vint plustost des saintes & deuo-
 tes prieres de luy & de sa femme, que du deuoir &
 effort des hommes. Car les ennemis estoient qua-
 tre pour vn. On dict d'auantage, que ainsi que la
 Royne Kinga estoit en oraison, se presenterent de-
 uant elle deux ieunes hommes vestus de blanc, qui
 luy annoncerent l'euement de la bataille. Et pour
 ce que ce fut le iour de saint Geruais & saint Pro-
 thais, qu'elle fut donnée, on estime aussi que ce fu-
 rent ces deux benoists saints qui ainsi s'apparurent
 à elle.

En ce mesme temps Solomee Royne d'Halicie,
 seur de Boleslaus, qui depuis la mort de son mary
 Coloman s'estoit retiree au monastere de Zauicost,
 & apres en celuy de Scalense, où elle auoit mené v-
 ne tres sainte & bien heureuse vie, estant desia fort
 aagée, passa de ceste vie à l'autre, & fut son corps por-
 té à Cracouie, en l'Eglise des Cordeliers. Duquel
 comme l'on dict) par plusieurs iours apres son decez
 sortit continuellement vne tres souefue & agreable
 odeur. Et sua quāt & quant de grosses gouttes d'huil-
 le, dont tous les malades qui furent oincts, se trou-
 uerent incontinant gueris.

L'an puis apres que l'on comptoit 1269, se presen-
 terent beaucoup de monstres, & choses estranges en

Poloigne, Car la femme du Comte Virsbolaus, nommée Marguerite fort honeste & vertueuse Dame accoucha le 20. iour du mois de Ianuier de 36. enfans tout d'une vètree. Et en Calisse durât les octaues de Noël naquit vn Veau, avec deux testes & les dèrs de chien, & sept pieds de Veau. La plus grâde des testes estoit en son propre lieu & assiette, & l'autre deuers la queuë: Estant mort les bestes ny oyseaux n'en voulurèt gouster. Suruint aussi au mesme temps vne chose fort estrâge, toutesfois plusieurs personnes dignes de foy la tesmoignerèt. Ce fut qu'un Gentilhomme fort magnifique, mais de mauuaise cõscience, & tresaspre à raurir le bien d'autruy, estant en extremité de maladie, plusieurs gens de bien le vindrent admonester de penser au salut de son ame, & se reconcilier à Dieu. Mais il respondoit tousiours, qu'il estoit trop tard, & n'y auoit plus d'esperance ny lieu de pardon à ses pechez & meffaiçts qui estoÿt si grans, que par le iugement diuin, il estoit desia deliuré & mis es mains de l'ennemy pour estre tourmenté & puny eternellement. Et là dessus ceux qui estoient presens, oyoyent vn grand bruiçt comme de coups de verges & de fouët, dõt on eust battu cruellemēt quelqu'un, & voyoyēt par tout son corps la trace & marque des coups qu'il auoit receus. Dont incontinent apres il rendit l'ame: mais ce fut à trois fois, & avec vne extreme peine & violence. Ayât à la veuë de tous commencé icy en ce monde le tourment & supplice qu'il deuoit perpetuellement endurer en l'autre. Ce qui doit bien seruir d'exemple à ceux qui ne font point scrupule de s'enrichir iniustemēt des biës d'autruy.

L'an

Uata diuina
mi nasqunt
36 infans vny
pachw

L'an 1273. fescmeut vne sedition contre Boleslaus, 1273
pretendant le peuple auoir mal esté traicté de luy en
plusieurs sortes. Et premierement que sans les appe-
ler & assembler les estats, comme estoit la coustume
il auoit decerné son heritier & successeur au Royau-
me Lescus le Noir, Duc de Siradie, son proche parét.
Dauātage, que par vne nōchallance & paresse il per-
mettoit aux faufetez & calumnies auoir lieu és iuge-
mens, de façon que les simples, & ceux qui n'estoyēt
pas rusez & pratiques en telles chiquaneries, & les
autres qui estoyent despourueus de conseil & sup-
port, venoyent à endurer beaucoup, partie perdans
leurs biēs & heritages, qui leur estoyent vollez, par-
tie estans condamnez en de grosses amendes & des-
pens qu'ils n'auoyent moyen de payer. Il y auoit en-
cores plus. C'est qu'à cause de ses cōtinuelles chasses
& desduits, il fouloit par trop la noblesse, pource
qu'il faut que lors ils nourrissent & deffrayēt le Prin-
ce par tout où il passe, avec ses cheuaux, chiens, oy-
seaux, & tout son train & equippage. Tellement que
beaucoup de gens se sentoyent offencez de luy, & se
persuadoyent que changeans de seigneur, ils chāge-
royent par mesme moyen de condition, & seroyent
deliurez de tous ces maux & incommoditez. Quel-
ques vns doncques des principaux s'assemblerent se-
crettement, & furent d'aduis d'enuoyer deuers Vv-
ladislaus, Duc des Opoliens, luy presenter la seigneu-
rie. Ce qu'il ne refusa pas, mais il voulut qu'eux mes-
mes le vinnent trouuer, afin que les choses passassent
plus seurement, & que de bouche & par escrit il se
peust asseurer de leurs volontez. Ce qu'ils feirent, &

à grands troupes commençoient desia à se retirer deuers luy, quant Boleflaus aduertiy du tout retourna soudain d'Opauie. Ne voyant pas estre besoin de laisser passer plus auant ceste conspiration & monopole. Et avec ce peu de gens qu'il auoit de sa cour & de son train accoustumé, les vint rencontrer sur le chemin, aupres d'un village appelé Bogucin, le deuxiesme iour de Iuin, où il les chargea à l'impourueu, neantmoins ils se meirent en defence. Mais à la fin la victoire luy demeura, & fut par ce moyen ceste sedition appaisée, qui estoit pour venir à plus grande consequence, si on n'y eust pourueu d'heure. Bien tost apres ceste guerre ciuile les Lithuaniens entrerent dās la contree de Lubline, où ils feirent vn grand butin, personne ne leur y dōnant empeschement. Mais Boleflaus courroucé, & non sans cause contre Vvadislaus, de ce qu'il auoit entrepris sur luy, mena son armee au pays d'Opolie & de Ratiborie, où il feit beaucoup de dōmage, iusques à brusler les fauxbourgs des principales villes. Toutesfois par le moyen de Boleflaus, Duc de Calisse les choses furent rappointees, & la paix faicte entre eux.

Autre chose digne de memoire ne se presenta durant le reste de l'annee, ne l'autre ensuyuāt, sinon deux Mōstres qui se trouuerent dans le territoire de Cracouie, à sçauoir, vn enfant qui sortit du ventre de la mere, avec toutes ses dents, & se meit à parler distinctement, si qu'on le pouuoit entendre: iusques à ce qu'ayant esté baptisé il perdit, & la parole & les dēts. L'autre n'ayāt que six mois, predict haut & cler la venue des Tartares qui deuoyēt (cōme il disoit) coup

per les testes aux Polaqes. Sur quoy ayant esté enquis comment il le scauoit, & sil ne craignoit point la sienne, si fais, ce dit il, & en tremble desia tout de paour, car elle me sera abatue aussi bien comme aux autres. Ce qui aduint douze ans apres.

L'an 1276. ceux de Prusse, & de Lithuanie feirent vne grande desolation & ruine en Masouie, Culme, & Cujauie, dont ils emmenerent plus de quarante mille ames. On dit qu'alors fut veu ce prodige à Cracouie, la nuit precedēte du premier iour de l'an, que le ciel se trouua tout soudain espris, d'vne claire & gracieuse lumiere, qui dura quelque temps. Ce qui signifioit comme on cogneut depuis la prochaine mort du Prince. Car sur la fin de l'an qu'on comptoit 1279. Boleslaus à bon droit surnōmé le Chaste, passa de ceste vie, à vne plus heureuse, le dixiesme iour de Decēbre. Et fut son corps mis en sepulture en l'eglise des Cordeliers de Cracouie, qu'il auoit fondez. Ce fut vn fort doux, benin, & Catholique Prince, charitable enuers les pauures, & les ministres de l'eglise. Car de son temps tous les prestres, religieux, & autres constituez en dignité sacree, furent exempts de toutes charges, tributs, impositions, & redevances quelconques, ensemble des iurisdiccions de tous les magistrats, voire de celle du Roy mesmes. Et voulut que l'Euesque de Cracouie, iouist du droit & priuilege de Duc par toutes ses terres. Il fonda aussi le Monastere des Religieuses de Crisanouicie, sur le bord de la riuere de Nyda, de l'ordre de Premōstré. Et vn autre de Mendians, à saint Marc de Cracouie, appelé la Penitence des martyrs. Au demeurant il regna,

1276

1279 Boleslaus
le Chaste 10. dec.

où pour parler plus proprement, il vescu cinquante deux ans, depuis la mort de son pere. Sa femme Kinga porta sa mort fort patiemment, comme celle qui n'auoit iamais cogneuë, & estoit encores vierge, rendât graces à Dieu, qu'à la fin elle eust esté du tout deliuree des liens de mariage. Parquoy tout incontinant avec sa sœur Yolád (qui depuis le decés de Boleslaus, Duc de Calisse, son mary, s'estoit retiree avec elle) departirent tous leurs biens aux pauvres, & prirent l'habit de la Religion sainte Clere, de l'ordre saint François. Puis s'en allerent (quelques remonstrances que leur feissent les seigneurs du Royaume) à Sandicie la vieille, où elles acheuerent le reste de leurs iours dans le monastere que Boleslaus y auoit fondé.

LESCVS LE NOIR.

A Boleslaus le Chaste succeda Lescus le Noir, des seigneuries de Cracouie & Sendomirie, lequel estoit son proche parét, & ne luy fut pour ce commencement donné aucun destourbier ny facherie, de paour des Russiens, dont la crainte ne donnoit loysir à personne de rié remuer ny entreprendre. Car Leon, fils de Daniel, le plus puissant de tous les seigneurs de Russie, apres la mort de Boleslaus, en plein cœur d'huyet estoit entré dans la prouince de Lubline, avec vne grosse armee de Russiens, Lithuaniens, & Tartares, & l'ayant pillée estoit passé outre, dans le pays de Sendomirie, où il mettoit tout à feu & à sang. Quant Varsie, Castellan de Cracouie, avec Pierre & Jean, tous deux Palatins, l'un de Cracouie, & l'autre de Sendomirie, le vindrent rencontrer pres

lebourg de Goslice, beaucoup plus heureusement que sagemēt, car ils estoient en bien plus petit nombre que les ennemis. Neantmoins ils en eurent la victoire, & les meirent en fuite, & dit on qu'il y en eut iusques à huiēt mil de tuez, & deux mil de prisonniers. Lescus puis apres voulant poursuyure ceste victoire passa avec son armee en Ruffie pour se venger de Leon, lequel ne s'estant pas encores bien rassuré & refaict de sa perte, s'estoit retiré bien auant dans le pays, tellement que Lescus eut tout loysir de iouer son ieu, & de courir la contree à son ayse, iusques à la ville de Leopoly, dont il ramena vn grand butin. Et l'an ensuyuant, qui fut mille deux cens octante vn, il feit la guerre contre le Duc de Vvratillaue, Henry quatriesme, pour raison de ce qu'ayant semonds & appelé à vn abouchement Premissus, Duc de la grād Poloigne, Hēry, fils de Boleslaus le Chauue, Duc de Legnicie, & Henry, fils de Conrad, Duc de Glogouie, qui ne se doutoyent de rien, les auoit tous arrestez prisonniers.

Peu de tēps apres les Lithuaniēs, avec les demeurans des Iaziges, qui estoient encores sur pied, s'estās departis en trois troupes, entrerent soudainemēt & au despourueu dans la contree de Lubline, qu'ils pillerent cruellement, ce pendant que Lescus estoit à Cracouie, où il donoit audience aux parties selon la coustume, & expedioit les procez. Lequel aussi tost qu'il eut les nouvelles de leur venuē, se meit incontinent apres : mais ayant entendu, comme chargez de butin & de richesses ils estoient partis, & desia fort esloingnez : Tout las & trauaillé du chemin,

1280 Lescus l.
non roy 44281

& de despit qu'ils luy fussent ainsi eschappez, s'en dormit iusques au lendemain matin, qu'ayant fait assembler ses gens, leur racompta d'un visage riât & assure, que l'Archange de Dieu saint Michel, s'estoit apparu à luy en songe, lequel l'auoit assure qu'ils rattraindroyent les ennemis, & en auoyent la victoire. Parquoy tout de ce pas se meirent alaigrement à les poursuyure, les suyans tousiours à la piste, iusques à vn lieu estroit & ferré entre les riuieres de Narua & de Nemene, de toutes parts enuironné de forests, où il rãgea ses gẽs en bataille, ne faisant qu'une troupe, tant à cause du lieu, que du peu de nombre qu'ils estoient. Les Barbares de leur costé vindrent brauement à la charge: Mais ce pendant qu'ils combatoyẽt front à front, ceux qu'ils emmenoyent prisonniers, ayãs apperceu de loin les enseignes de ceux qui venoyent à leur rescouffe, s'esuertuerẽt, & festãs saisis de quelques armes qu'ils trouuerẽt tout à propos, les vindrent assaillir par derriere, le reste qui estoient desarmez, & les femmes aussi les animoyent à haute voix, & ainsi leur dõnoyẽt courage, & quant & quãt terreur & espouuementement aux ennemis, de se veoir ainsi enuelopez de deux costez, parquoy ils se meirent à fuyr ẽs forests prochaines. Mais Lescus & les prisonniers les poursuyuirent chaudemẽt s'encourageãs les vns les autres, iusques à ce que la nuit les feit retirer. En ce combat les laziges qui auoyent resisté plus opiniãstement, & qui auoyent desia renié la foy Chrestienne furent du tout acheuez, & n'en eschappa non plus gueres des Lithuaniens qu'on dit auoir esté au nombre de quatorze mille hommes.

Mais ce qui est bien admirable, & se doit referer du tout à la grace & bonté diuine, n'en demeura des nostres vn seul. Lescus doncques ayant rescous les prisonniers & le butin, & adiousté à cela les despouilles des ennemis, s'en retourna tout victorieux en Pologne, & fait bastir à Lubline vne fort belle eglise à l'honneur de monsieur sainct Michel, en memoire & souuenance d'vne si belle victoire qu'il luy auoit annoncée & promise.

Mais l'an derechef 1283. au mois d'Octobre, les Lithuaniens entrerent en la cōtree de Sendomiric, par le territoire de Luconic, sans qu'on s'en prist garde, & y feirēt beaucoup de dommages & ruines. Lescus estant semblablement à Cracouie, occupé à ses affaires & iours ordinaires, toutesfois aussi tost qu'il eut les nouvelles, prit les armes. Et avec la Noblesse qui de toutes parts accouroit à luy, se meit à les pouruyure, puis quāt il se vit n'estre plus gueres esloigné d'eux, voulut que ses gens (afin qu'ils combattissent plus asseurément & de meilleur courage contre les ennemis de la foy) se cōfessassent & communiaissent. Et à la verité il fait cela bien Chrestienement, mais pendant les ennemis ayans eu le vent de sa venue, & se souuenās encores de l'estrette de l'annee passce, se retirerent és prochains bois, pour aduiser ce qu'ils auoyent à faire: & soudain à grands cris & vrlemēs se vindrent ruer sur les Polagues, lesquels ils effrayèrent de ceste premiere venue, pource qu'outre toute esperance les estoient venus ainsi resolument charger ceux qu'ils auoyent desia veus prendre la fuite. Neantmoins ils se rassurerent tout incontinent, de

façon que les Barbares ne la feirent pas longue depuis, ayant esté leur choc & impetuosité rebouchee par l'effort des nostres. Ny plus ny moins que s'ils fussent venus donner de la teste cõtre quelque muraille forte & espoisse.

L'annee ensuyuant, Henry Duc de Vvratisslaue, homme malin, & si remply d'auarice & conuoytise, que mesmes il ne s'abstenoit pas de mettre la main aux choses sacrees, & aux personnes Ecclesiastiques, chassa l'Euesque Thomas hors de son Euesché, & se mit dans ses biens, & ceux de tout le Clergé, sans leur en vouloir faire raison aucune. Au contraire ayãt pour ceste occasion esté excommunié par l'Archeuesque de Gnesne, força l'Euesque, & tous les prestres encores de s'en aller ailleurs, dequoy le pauvre Prelat bien dolent & cõtristé se retira à Ratiborie, où il fut fort humainement, & à grand honneur receu du Duc Casimir, frere de Vvladislaus. Mais tout incontinant Henry luy enuoya faire ses plaintes, de ce qu'il auoit retiré son ennemy, le menaçant de luy faire la guerre, si ne le chassoit: dequoy Casimir n'ayant tenu compte, l'autre avec son armee le vint assieger dãs Ratiborie, où apres que le siege eut duré quelque temps, & que le commũ peuple commença d'auoir faute de viures, tous se prirent à murmurer contre l'Euesque & les prestres. Ce qu'estant venu à sa cognoissance, leur dit qu'il n'estoit pas raisonnable, que pour occasion de luy, & d'un petit nombre de pauvres exilez, ceste ville dont ils auoyent receu tant de biẽs & de faueurs, patist aucun inconuenient où dãger. Et là dessus s'estant reuestu de ses habits

bits & ornemens pontificaux, & ordonné aux prestres de faire le semblable de leur costé, tout ainsi que s'ils eussent voulu celebrer le diuin seruice, sortirent dehors, & s'en allerent droit vers le camp des ennemis. Ce que Henry ayant apperceu de loin, tout esbahy, & touché de quelque inspiration & repentance, sortit hors de son pauillon, & se vint ietter aux pieds de l'Euesque, luy requerât pardon de sa faute, car il luy sembloit auoir recogneu quelque chose en luy, de plus auguste & venerable que la condition de l'homme ne porte. L'Euesque le receut fort benignement, les larmes aux yeux, & s'estans retirez à part en vne chappelle de saint Nicolas prochaine, se reconcilerent, & feirent leur paix. Puis Héry restitua à l'Euesque, aux eglises, & au Clergé, ce qu'il auoit vsurpé sur eux.

Sur ces entrefaictes, en la petite Poloigne, les seigneurs s'esleuerent derechef contre Lescus, à la persuasion de Paule, Euesque de Cracouie, qui les irritoit contre luy, pource que durât le regne de Boleslaus le Chaste, ayant esté pris par quelques Gentilshômes & mené à Siradie, Lescus l'auoit tenu en prison l'espace d'un mois entier, toutesfois fort honorablement. A ceste cause Conrad, Duc de Masouie, fut appelé pour receuoir la seigneurie, au deuant duquel ainsi qu'il s'en venoit avec son armee. Varsia Castellan, Zegota Palatin, & Christin Castellá, avec l'Euesque, & grãd nombre de noblesse, allerent iusques à Sendomirie, pour le receuoir, & prester le serment, & ainsi sans aucune cõtradiction ny empeschemẽt, entra en possession de toute la contree de Cracouie

& de Sendomirie, tellement qu'il ne restoit plus que la ville de Cracouie, où Lescus & sa femme s'estoyēt enfermez. Mais se voyant abandonné de tous meit le chasteau és mains des habitans, à la loyauté & mercy desquels il fut contraint de recourir, & se retira en Hongrie, deuers le Roy Ladislaus. Les citoyens ayans pris en main la garde de la forteresse, aduiferent (pource que la ville n'estoit gueres bien remparée, ne munie, & qu'ils n'estoyent pas assez de gens pour la garder) de se retirer au chasteau avec leurs femmes & enfans. Ce que les seigneurs ayant entendu, enuoyerent deuers eux, pour les desmouuoir de leur entreprise, & tascher de les faire rendre à Conrad, les menaçant s'ils le faisoient autrement. A quoy ils feirent responce qu'il ne leur estoit loysible, ny honneste d'aller encontre le serment qu'ils auoyent vne fois donné à Lescus, & qu'on fasseraist qu'ils estoient deliberez de perdre plustost tout ce qu'ils auoyent le plus cher en ce monde, voyre la vie propre, que de faillir à cela. Voyans doncques ceux de dehors, qu'ils n'en pouuoient auoir autre raison, s'en vindrent avec Conrad, planter le camp deuant Cracouie. Mais pource qu'ils cognoissoyent assez, que le chasteau estoit mal ayse à forcer, meirēt le feu à la ville, pensans par là estonner les autres, quant ils verroyent perdre & ruiner leurs maisons, & leurs biens. Et ce pendāt Lescus auoit obtenu du Roy Ladislaus vn secours de Hongres, & de Cumans, qui n'estoit pas à mespriser, & s'en venoit à grandes iournees pour leuer le siege. Mais Cōrad avec son armee luy vint au deuant, & se rencontrerent aupres du

bourg de Bogucice sur la riuere de Raba, où ils vindrent aux mains, & fut Conrad defaict, lequel sans s'arrester s'enfuit iusques en Masouie. Ainsi l'euement de la chose, monstra lequel des deux auoit plus iustement pris les armes. Lescus toutesfois vsa fort gracieusement de la victoire, car il meit incontinent en liberté tous ceux qui auoyét esté pris, & pardóna aux seigneurs, lesquels luy requirent mercy. Et aux habitans de Cracouie il feit de grands remercimens, de leur bon deuoir, & de la loyauté qu'ils luy auoyent gardee. Puis feit fortifier la ville, & la mettre en meilleur estat qu'elle n'estoit au parauant, & en bailla la garde aux Allemans, qui s'estoyent si fidelement portez enuers luy.

Toutes ces choses aduindrent l'an mille deux cés octante cinq, durant lequel la Prusse fut fort moleste, d'vne nouvelle espece de vermine, ayant des queuës semblables à celles des escreuisses, & vn esguillon au bout, dont tous ceux qui estoyét picquez mouroyent dans le troisieme iour. Et ne scauoyent comme les appeler, toutesfois il faut que ce fussent scorpions, que iamais ces regions froides n'auoyent cogneus au parauant, ne par auenture depuis. Mais cela vint de quelque constellation particuliere, autrement il seroit bien mal ayse d'en assigner la cause.

L'annee ensuyuant Lescus alla piller d'vn bout à autre le pays de Masouie, vsant en cest endroit d'vne ruse & finesse pour les surprendre. Car il feignit de vouloir aller contre les Lithuaniens, venger le tort & iniure qu'ils auoyent faicte à son frere Zemouit, de luy gaster son pays de Dobrine, mais de là en auant

la fortune qui luy auoit tousiours si biẽ dit luy tour-
na visage. Et sa prosperité accoustumee se changea
en malheur, afin de ne laisser passer sans chastiment
la fraude & tromperie dont il auoit voulu vser en-
uers Dieu & enuers les hommes, & courir du man-
teau de deuoir & pieté, sa rancune & desir de ven-
geãce. Au moyen dequoy il perdit alors grãd nom-
bre de gens aux passages des riuieres. Et les Tartares
d'autre costé avec les Russiens, par le pays de Russie
entrerent dans la contree de Lubline, & de Maso-
uie, & de là dans les pays de Lescus, ou à guise de sa-
terelles rongerent tout, sans pardonner à cruauté ny
excez de feu, ny de sang quelconque. Dont Lescus
fut cõtraint de se retirer, ou pour mieux dire de s'en
fuyr en Hongrie. On dit que lors ces canailles em-
menerent vn si grãd nombre de prisonniers de Po-
loigne, qu'estans venus à en faire la reueuẽ à Vvla-
dimirie pour les partir, se trouua iusques au nombre
de vingt & vn mille filles non mariees, qu'ils emme-
nerent: Tout le reste passa au fil de l'espee, hommes
femmes & enfans. Les Russiens aussi, combien qu'ils
fussent alliez des Tartares, & leurs tributaires furent
payez tout contant par eux, car à leur partement de
Russie ils empoisonnerent toutes les eaux. Iettans
dãs les puy, fontaines & riuieres les cœurs des pau-
ures captifs, embrochez à douzaines, qu'ils leur a-
uoient arrachez du ventre, en les massacrant, & iceux
confis & saupoudrez de tresfors & puiffans venins,
prompts & violens au possible, dont infinie multi-
tude de peuple mourut miserablement. Au moyen
dequoy Lescus se voyant tant de miseres & infortu-

*Уопя дѣвѣтар
ханѣ рѣчанѣ*

nes, les vnes sur les autres, & quant & quant estre en fort mauuaife reputation enuers tous, se contrista de forte, que d'ennuy & fascherie il vint à seicher sur pied: Et tomba finablement en vne maladie dont il mourut le dernier iour de Septembre mille deux cés octante neuf. Il fut enterré honorablement en l'eglise de la Trinité, aux Iacobins, ayant toute sa vie esté tenu pour bon, modeste, & gracieux Prince: heureux aussi, si les dernieres fortunes eussent respondu aux premieres.

BOLESLAUS, HENRY, VVLADISLAUS LOCTIQUE, ET

Henry derechef.

LESCVS le Noir mort sans enfans, les seigneuries de Cracouie, Sendomirie, & Siradie, estoient sur les rangs: Dont les vns par droit de successiõ, les autres par la faueur du peuple, & les autres par force se meirēt en possession. Et tout premieremēt Vvladislus Loctique, frere de pere du defunct, se saisit de Siradie, qui de son bon gré se rendit à luy. Mais les estats de Cracouie & Sendomirie esleurent Boleslaus Duc de Plocence, frere de Cõrad ayant planté là iceluy Cõrad, auquel ils festoyēt donnez par deux fois, du viuāt de Lescus. Cestuy ci estāt venu prēdre possession de la seigneurie, fut en grand pōpe & magnificēce cõduit à Cracouie. Mais biē tost apres Héry, Duc de Vvratislauie, appelé secrettemēt d'aucuns citoyens, y arriua avec son armee, & luy furēt les portes ouuertes. Dequoy se trouuāt Boleslaus estõné, cõme d'vne chose nouvelle & inopinee

se desroba secrettement du chasteau, & tout stomaché s'en retourna en Masouie, quelque chose que luy sceussent dire les seigneurs qui tenoyent son party, lesquels estoient apres à amasser gēs, pour s'opposer à Héry. Sur quoy il ne leur alleguoit autre chose, sinon qu'ils l'auoyent appelé à vne seigneurie paisible comme ils disoyent, & non pas pour faire la guerre. Le chasteau fut aussi rendu apres son partement. Et toutesfois Henry ne iouyt gueres du Royaume, car Vvladislaus Loétique, desia Duc de Siradie, ne pouuant endurer de veoir qu'un autre luy fust preferé à la succession de son frere Lescus, assembla son armee & sur le commencement de la Primeuere marcha droit à Cracouie, pour en ietter hors la garnison que Henry y auoit laissée, lequel estoit retourné en Silésie. Mais soudain qu'il fut aduertiy de ces preparatifs il depescha Henry, Duc de Legnicie, avec vn camp vollant, pource qu'il se trouuoit lors mal disposé, lequel vint rencontrer Vvladislaus pres la ville de Seuerie, où estans venus aux mains, plusieurs y perdirent la vie d'une part & d'autre, toutesfois Vvladislaus eut la victoire, parquoy il poursuyuit son chemin à Cracouie, ou on luy ouurit liberalement les portes. Et là du consentement de l'assemblee, qui y estoit fut derechef proclamé seigneur. Ce qui ne luy dura pas longuement, car Henry n'ayant point perdu le cœur, pour la deffaiete precedente, enuoya vne autre armee contre luy, laquelle par vne nuit obscure, lors que chacun prenoit son repos, sans se douter de rien, fut introduite par ceux qui tenoyent son party. Mais le cry festant soudain leué, car les Silé-

siens mettoyent tout au fil de l'espee, Loctique se doutant bien de l'affaire, se retira au cōuent des Cordeliers, où ayant plus particulièrement entendu le traictement qu'on faisoit à ses gens, & qu'on le cherchoit de tous costez, prit l'habit d'un des freres, & se coulla par vne corde de la muraille en bas, tellement qu'il eschappa. Tout le reste retourna depuis souz l'obeyssance de Henry, lequel mourut bien tost apres, l'an 1290.

L'an mille deux cēs nonante deux, Kinga, où Kunegūde, vefue de Boleslaus le Chaste, femme de tres-saincte vie, passa de ce siecle en l'autre, laquelle ayāt toujours vescu en virginité, durāt mesmes la vie de son mary, apres la mort d'iceluy s'estoit retiree au Monastere de Sandecie, ou par l'espace de plus de douze ans continuels elle auoit mené vne fort dure & austere vie. Parquoy la saincteté de ceste Princesse fut approuuee, par plusieurs miracles qu'elle feit durant sa vie, & apres sa mort, à sa tumbé & sepulture. L'annee ensuyuant, qui fut mille deux cens nonante trois les Lithuaniens entrerēt à l'impourueu en Cracouie, ou ils feirēt vn tel butin de creatures, que chacun d'eux en eut vingt chefs pour sa part. Et si on dit que leur nombre estoit de dixhuiēt cens, qui seroyēt enuiron trente six mille ames qu'ils emmenerent.

P R E M I S L V S.

LE nom & tiltre Royal auoyēt desia par l'espace de deux cens quinze ans esté intermis & discontinué, quant les estats s'estās assemblez en la ville de Gnesne, l'an de nostre seigneur mil

deux cés nonâte cinq, Premillus, seigneur de la grãd Poloigne, homme courageux & de grande entrepri- se, aagé de quelques 38. ans, fut esleu Roy, & sacré à grãd pompe & cerimonie, par Iacques Suinke, Ar- cheuesque du lieu. Auant toutes choses il se meit à chercher les moyens comme il pourroit pacifier les diuisions, & partialitez du pais, & reduire en vn seul corps, & à vn mesme vouloir & consentement, tant de pieces desmembrees. Mais ses vertueuses & loua- bles deliberations furent empeschees & preuenues d'vne trop aduancee & dōmageable mort pour tout le pays, car le sept ou huitiesme mois de son regne, il fut surpris par les Marquis de Brandebourg en cer- taines embusches qu'ils luy auoyent dressees, & pi- teusement mis à mort. Son corps fut retiré, & porté à Posnanie, aupres de ces ancestres, ayant de son vi- uant fondé vn hospital és faubourgs de Calisse, & à Posnanie vn Monastere de Nonnains, de l'ordre S. Dominique.

VVLADISLAVS LOCTIQVE.

LE vingtdeuxiesme d'Auril, iour dedié à la so- lennité de sainct Adelbert, les principaux du Royaume avec la noblesse, & ceux de Pome- ranie s'assemblerent en la ville de Posnanie pour l'e- lection du nouveau Roy, où la Princesse Rixa, fille de Premillus fut mise en auant, mais l'importance de la guerre qu'ils auoyent contre les Marquis de Brã- debourg, & les cheualiers de Prusse leur remarquoit assez le besoin qu'ils auoyent pour lors, de quelque
braue

braue & vaillant capitaine, & non pas d'une ieune & craintifue Damoyfelle. Parquoy Vvladiflaus entre tous fut iugé le plus capable & à propos pour demefler cest affaire, & ainfi fut créé Roy de la voix & consentement de tous, qui luy feirent sur le champ le ferment de fidelité. Toutesfois il voulut remettre son sacré & coronnement à vne autre fois, & mefme ne prit pas le titre de Roy. Mais feulement d'heritier du Royaume. Delà il s'achemina premierement en la grand Poloigne & Pomeranie. Puis l'annee ensuyuante vint en la petite Poloigne, où il se rua sur les garnifons des Bohemes, & ceux qui fauorifoyent leur party, & pilla d'un bout à autre la Silesie, dont il ramena un grand butin, fans que personne luy donnaft empeschement. Cela faiçt, remmena son armee en la grand Poloigne, & là s'addonna aux plaisirs & oyfuetez, qui luy furent à la fin fort pernicieufes, & non fans l'auoir bien merité. Car les soldats ayãs accouftumé de viure en toute licence à la guerre: piller & faire comme bon leur sembloit, ne se pouuoient contenir durât la paix, qu'ils ne fiffent beaucoup d'insolences. Rançonnoyent les poures gens, pilloyent les Eglifés, prenoyët à force filles & femmes mariees, dequoy luy ne les chastioit, ny reprenoit. Mais leur laiffoit tout en abandon, nourriffant de plus en plus parmy eux ceste mauuaise discipline, & deprauées façons de faire. André Euesque de Pofnanie l'en reprit & admonnesta fouuent, mais ce fut en vain. Parquoy il interdit & feit cesser le diuin seruice par tout son Diocese. Et là dessus s'estans les Estats assemblez en la mefme ville, par leur commun consente-

ment le Royaume luy fut osté, cependât qu'il estoit allé faire vn tour en la petite Poloigne, & mis és mains de Venceslaus Roy de Boheme. Cela aduint l'an 1300. On dict qu'en la mesme annee, vn certain Ottoman homme incogneu & de bas lieu, donna commencement à l'empire des Turcs, qui depuis est monté à telle grandeur & puissance, où on le voit maintenant.

VENCESLAUS BOHEMIEN.

VENCESLAUS ayant esté mandé avec vne magnifique & honorable ambassade, vint tout incontinent, & fut sacré à Gnesne, suyuant la coustume, par l'Archeuesque Jaques. Puis à la requeste des Princes & Seigneurs prit à femme Rixa, autrement nommée Elizabeth, fille du feu Roy Premislus, afin de s'asseurer tousiours d'auantage au Royaume. Mais cependant qu'il estoit apres à recouurer ce qui auoit esté perdu & aliené, les Russiens entrèrent à grand effort dans la contree de Sandomirie, où ils feirent beaucoup de maux & de dommages, & s'en retournerent, chargez de grandes richesses, auant que Venceslaus en peut auoir les nouvelles. Lequel apres auoir ordonné ce qui estoit requis, & laissé deux Seigneurs Bohemiens pour administrer le Royaume en son absence, asçauoir Nicolas Duc d'Opauie, en la petite Poloigne. Et en la grande Frici Silesien, s'en retourna en Boheme, que iamais plus il ne reuint. Toutesfois les choses ne laisserent d'estre par tout en fort grande tranquillité & repos, cependât qu'il vescu, sinon que ceux de la petite Poloigne courroucez du pillage q̄ les Russiens auoyēt

faict autrefois en Lubline, & de leur dernière course en Sandomirie, se preparerēt pour leur faire la guerre. Dequoy les Russiens estans aduertis, mirēt sus de leur costé de grâdes forces, tant de leur païs, que des Lithuaniens & Tartares, qu'ils appellerent à leur secours, & s'en vindrent au deuant des Polagues iusques auprès de Lubline, où ils leur presenterent la bataille, se confians sur le grand nombre de leurs gens. Et cōbien à la verité que les Polagues fussent beaucoup plus foibles, si ne la refuserent ils pas. Mais cōbatans d'un grand effort, mirent les autres en route, où il y eut vn grand nombre de tuez, tant des Russiēs que de leurs estrangers. Et en fust bien demeuré d'auantage, s'ils ne se fussent sauuez en la forteresse de Lubline prochaine de là. Toutesfois ils ne tindrent pas longuemēt. Car estās tenus de court & pressez de famine, furēt cōtraints de se rēdre. Par ce moyē ceste place 57. ans apres qu'elle eust esté occupee des Russiēs, retourna derechef en la puissance des Polagues.

VVLADISLAUS *Loctique, derechef.*

NOVVELLES esperances de recouurer le Royaume esguillonnerent lors l'entendement de Loctique, pource que l'ambition & auarice des Bohemiens cōmançoit d'oresenanāt à estre fort odieuse aux Polagues, & avec cela Venceflaus se trouuoit biē empesché en la guerre d'Hōgrie. Parquoy Vvladislus s'en vint en Pologne avec quelques bādes de Hōgres, & à son arriuee prit le chasteau de Pelcisque, voylin de Vislicie, d'où avec la faueur des habitans, il chassa la garnison des Bohemes qui y estoit, & prit semblablement la forteresse de Lelouie.

De sorte que le pays d'alétour partie de crainte, partie de force, se venoit de iour en iour rendre à luy. Et là dessus la fortune le fauorisa encores. Car Venceslaus estant deuenu malade d'vne fieure en mourut finalement à Prage, le 24. iour de May 1305. Et ainsi les affaires d'Vladislaus commencerent à prendre vn peu meilleur train, car ceux de Cracouie ne feirēt point de difficulté de luy ouurir les portes à son arriuee, à la persuasion de l'Aduocat Albert. Les Bohemiens par mesme moyen luy rendirent le Chasteau, & les Seigneurs avec la noblesse se rangerent à son party. Parquoy ayant esté l'assemblee publicee à Cracouie du consentement de tous, il fut vne autre fois créé & esleu Roy. Il n'y auoit que ceux de Posnanie & de Calisse qui fussent absens, pour les mauuais traitemens qu'ils auoyent autresfois eus souz luy, dont ils se souuenoyent encores, & pourtant l'auoyent à contre cœur. Aussi qu'ils craignoient que pour auoir esté les premiers autheurs de le chasser, il ne s'en vouldust resentir, & leur faire quelque facherie. Ce qui fut cause que ces deux Prouinces se separerent du reste de Poloigne, & se donnerent à Henry fils de Conrad Duc de Glogouie, qui estoit fils de la sœur de Premislaus. Mais Vyladislaus luy alla incontinent faire la guerre. Et pource qu'il ne comparoissoit nulle part, & ne faisoit aucun semblant de resister, apres auoir pillé & gasté tout le long de l'Esté son pays, s'en alla en Pomeranie, où en la ville de Dantzik, receut le serment de fidelité des Pomeraniens.

La mesme annee qui fut 1306. le feu se mit en la grande Eglise de Cracouie, dont elle fut bruslee avec

1305
Roy Louis

tout le reste du chasteau aussi qui estoit de boys. Et quatorze ans apres l'Euésque Naclere, Gentilhomme Silesien, de la contree d'Oxoïs, les refait tout à neuf en la forme & grandeur qu'ils sont maintenant, ayans contribué à ceste reparatiõ non seulement l'Euésque & Chappitre, mais tout le Clergé de Cracouie, avec la demie annee des fruiçts de tous les benefices qui vindrent lors à vaquer, lesquels furent employez à cela.

Les affaires de Pomeranie ne demeurerent pas longuement paisibles, car Pierre Chancelier du pays, fils du Palatin de Dantzik, se mit à susciter nouveaux troubles. Toutesfois l'entreprise fut descouuerte, auant que d'auoir esté gueres auancee, & Vvladislaus y accourut soudain, qui se saisit de luy, & l'emmena prisonnier à Cracouie, où bien tost apres il fut relasché aux prieres & requestes de ses freres, qui se constituerēt pleges pour luy, lesquels n'estãs pas soigneusement gardez, trouuerēt moyē d'euader depuis. Et tout incontināt appelerēt les Marquis Ieã & Voldeemar, qui entrerent avec leur armee en Pomeranie & y prirent plusieurs places & forteresses. Puis s'en allerent deuant Dantzik, où les habitans qui estoÿēt desia la plus grand part Allemans, ne feirent difficulté de leur ouuir les portes. Mais quant au Chasteau le iuge Bogussa y tint bon avec les Gentilshommes de Pomeranie qui n'auoyent point voulu participer à la rebellion de Pierre. Et pource qu'il craignoit d'estre reduict à la necessité de quelque long siege sans estre secouru, & pourtant contrainct de se rendre, il le leur laissa en garde: Et avec vn autre Gentilhom-

me appelé Nemira, s'ē alla deuers Vvladiflaus le quel il trouua à Sēdomirie, & luy fit là entendre l'estat des affaires de Pomeranie, & le dāger où estoit la forteresse de Dārzik, si elle n'estoit prōptement secourue, ce que le Roy luy promit de faire. Mais Bogussa craignant que cela n'allast en lōgueur, luy proposā le secours des Cheualiers de Prusse, que Vvladiflaus ne trouua point mauuais. Et luy feit donner sur le chāp vne depeche au grand Maistre, avec laquelle Bogussa estant arriué deuers luy, & faict les promesses, dōt il auoit charge, conuindrent ensemble, Que les Cheualiers garderoyēt la moitié du chasteau à leurs despens, par l'espace d'vn an entier. Et que de là en auant tous les fraiz qu'ils y feroient, Vvladiflaus seroit tenu de les rembourser, & ne seroyent tenus d'en partir qu'ils n'eussent esté entieremēt payez & satisfaits. Souz ces conditions ils s'en allerēt enfermer, & porterent quant & eux grande quantité de viures & munitions. Puis ayant party leur quartier avec les Pomeraniens, cōmencerent à faire la guerre tout d'vne autre façon. Car ils ne se cōtentoient pas de deffendre la place qu'ils ne sortissent à toutes heures sur les ennemis, de façon qu'ils les contraindrent de se retirer dans la ville. Et finablement de leuer du tout le siege pource que l'hyuer approchoit apres y auoir laissē vne garnison. Au moyen dequoy la place n'auoit plus de besoin des Cheualiers. Mais pource qu'ils se sentoient plus forts que les Pomeraniens, cōmencerent lors à les brauer, & se porter insolēment enuers eux. Puis à se faire les maistres tout ouuertemēt. Et la dessus mirēt en prison les principaux avec Bogussa, qui

ne trouua meilleur moyen finon de leur quicter du tout le chasteau, à telle condition qu'ils le rendroyēt au Roy toutes fois & quâtes qu'il en seroyēt requis, en leur payant ce qui leur feroit deu. Ce que luy ayāt esté rapporté à Cracouie où il estoit, cōmença lors à se repentir d'auoir appelé les Cheualiers à son ayde. Car il se voyoit (cōme l'on dict) auoir dōné au Loup les brebis en garde, & qu'il ne s'estoit pas demesté d'une guerre, mais l'auoit redoublée. Et pour vn ennemi, en auoit acquis deux. Toutesfois il esperoit q'son autorité les pourroit amener à quelque raisonnable parti. A ceste cause il prit iour avec le grand Maistre Henry, de s'entrouir au bourg de Cracouie en la cōtree de Cujauie, où se trouuerēt aussi les principaux de leur conseil. Et là Vvladisslaus par vn lōg discours cōmença à se plaindre du tort qu'on luy faisoit de luy retenir ainsi ceste place. A quoy les autres firent respōce, qu'ils estoyēt prests de la rēdre en les payāt. Ce que le Roy trouua raisonnable, & luy demanda à quelle somme cela se mōtoit. Alors le Grād maistre ne pouuāt plus dissimuler ce qu'il auoit sur le cœur, demāda cent mille marcs de gros Bohemiens, forte mōnoye, qui passent de quart ceux de Poloigne, qui arriuēt à enuirō six vingts cinq mille escus de Frāce. Vvladisslaus alleguoit cela n'estre aucunemēt raisonnable, & qu'il s'en vouloit rapporter au iugemēt de gens de bien, tels qu'ō vouldroit eslire. Eux insistoyēt au cōtraire que si estoit, & qu'ils vouloyēt auoir nōmément ce qu'ils auoyēt demādé. Ceste somme à la vérité estoit trop grāde, & mesme que les bleds estoient lors à vil prix. Par quoy sans faire autre chose q'de s'aigrir d'auātage les yns cōtre les autres se departirēt.

Les Cheualiers auoyent desia conçu en leur entendement toute la Pomeranie. Parquoy l'an 1310. ils enuoyerent faire vne grande leuee en Allemagne, & entrerent en alliance avec les Marquis de Brandebourg. Qu'ils retiendroyent ce que ces dernieres guerres ils auoyent pris sur les Polagues, mais aussi qu'ils leur lairroyent les forteresses de Derfaue & Suece, situees sur la riuere de Vistule. Et devray il est bien aisé d'estre liberal des biens d'autruy. Cela fait ils amenerent leur armee deuant la ville de Dantzik, ayant espié qu'elle fust remplie d'une infinie multitude de peuple qui y estoit venue de plusieurs endroits es foires qui s'y tenoyent lors. Neantmoins ils se defendoyent brauement, & n'en eussent pas eu si tost la raison, si ce n'eust esté que les Allemans qui estoient dedans, leur ouurirent de nuit l'une des portes. Et par ce moyen y entrerent, faisans vne cruelle boucherie de tout ce qu'ils y trouuerent, tellement qu'on a opinion que iamais ne fut plus respandu de sang Polonois, à la prise d'une seule place. Ayans pris Dantzik en telle sorte, ils eurent aussi Derfaue par trahison. Mais ils demurerent plus longuement deuant le chasteau de Suece, qui leur fut à la fin rendu par composition. D'autre costé en ceste mesme annee la grande Poloigne vint à l'obeissance de Vvladislaus, qui en chassa les garnisons des Silesiens par le moyen de Dobrogost Samotulien fils de Thomillas Palatin de Posnanie, qui y fait vn fort grand deuoir. Et eut aussi vn fils de sa femme Heduigis.

Le grand Maistre voyant qu'il n'y auoit ordre de impetrer de luy à tiltre la seigneurie de Pomeranie,
afin

afin de donner quelque couleur & pretexte à son v-
 surpatio, l'acheta des Marquis de Brandebourg Iean
 & Voldemar son oncle & tuteur, (combien que par
 leur trãfaction ils s'en fussent departis, & n'y eussent
 plus que veoir). Et ce pour la somme de dix mille
 escus. Ce que depuis il trouua moyé de faire ratifier
 par l'Empereur Henry, pour luy & ses successeurs
 Grands maistres à l'aduenir. Puis tout incontinant
 apres se ietta non pas plus iustemét ny avec meilleu-
 re cause, sur le pays de Liuonie, où il prit la ville de
 Righe, & tout le territoire d'alentour qu'il osta à l'E-
 uesque. Sur quoy fut meü procez en cour de Rome,
 qui dura plus de quatrevingts ans. Mais finablement
 Boniface 9. l'accorda aux Cheualiers, moyennant la
 somme de quinze mille ducats qui luy en dõnerent.

Enuiron ce temps, les Templiers (qui estoit aussi
 vn fort riche & puissant ordre), furent nõ seulement
 supprimez, mais exterminiez partoute la Chrestien-
 té. Ainsi que si le Pape qui estoit lors au concile de
 Vienne, eust donné vn signe general de ceste execu-
 tion. Car ils estoient si meschans & vicieux, & avec
 ce, auoyent de si estranges & sinistres opinions de la
 foy, que cela ne pouuoit plus estre tolleré.

Or Vvladislaus ne se peut veger pour ce coup des
 outrages & iniures de ceux de Prusse, ny recouurer
 les choses qui luy auoyent ostees, ayant esté empes-
 ché de ce faire par quelques troubles & seditions do-
 mestiques: Et mesmes de la rebellion de Cracouie,
 qui s'estoit soubsleuee cõtre luy à l'instigatio de l'Ad-
 uocat Albert, leq̃l auoit esté autheur de faire appeler
 Albert duc d'Opolie, & la luy mettre entre les mains

1310
 ymperat. g. h. v. l.
 ch. m. l. v. d. v.
 r. d. g. v.

Templiers
 fr. v. l.

Toutesfois le chasteau tint bon, parquoy il fefloit fortifié avec ses gens en la maison dudict Aduocat, ioignant les murailles de la ville, aupres de la porte sainct Laurés. Dequoy aduertiy Vvladislaus enuoya soudain quelques vns deuers Boleslaus l'aduertir, qu'il feroit mieux de se retirer de son bon gré, que de venir aux armes: ce qu'il feit, & s'en alla. Les cheffz de la sedition le suyirent incontinent apres, & demorerent depuis en Silesie, & Boheme. Parquoy Vvladislaus cōfisqua leurs biens, & abolit le reuenu & les droictz de l'estat d'Aduocat qui estoient fort grāds. Il feit quant & quāt cruellement executer quelques vns des principaux citoyens, aucuns mettre sur la rouë, les autres tirer à quatre cheuaulx, & osta à la cité tout le droict qu'elle auoit de creer les Senateurs, & le cōfera au Palatin. Iean Muscata Euesque de Craouie, fut aussi souspçonné d'auoir esté cōsentāt de ceste rebelliō, à quoy on adiousta tāt pluſtoſt foy, pour ce qu'il estoit Silesien. Parquoy le Roy luy osta le territoire de Biece, qui depuis est demeuré aux Roys.

L'an 1315. regna vne si grād famine par toute la Pologne par quelques annees, que le poure peuple ne s'abſtenoit pas des plus ordes, sales & infectes imundices: non pas mesmes de la chair humaine. Car Dlugossus escript, que les peres & meres se ruoyent sur leurs propres enfans, & eux reciproquement sur ceux qui les auoyent engendrez, & portez. La peste puis apres s'en ensuyuit selon la coustume.

Mais apres que tous ces maux furent vn peu apaisez, Vvladislaus depeſcha deuers le Pape, pour auoir le nom & titre de Roy, estimant que cela auoit

porté malheur à Premissus, de l'auoir pris sans la permission de sa saincteté, puis que les Princes de Poloigne en auoyent esté priuez pour le meurtre de S. Stanislaus. Ceste grace ayant esté ottroyee, les Estatz s'assemblerent à Cracouie, où Vvladissaus fut coroné avec sa femme Heduigis par l'Archeuesque, & les autres prelatz, en la grād Eglise, selon les cerimonies & solennitez accoustumees, l'an 1320. Et ont depuis ce temps là esté transportez de Gnesne à Cracouie, le droict de coronner les Roys, avec les marques & enseignes seruās à cela, à cause de la grādeur & beauté de la Ville, & des commoditez qui y sont. Incontinant apres le Roy maria sa fille à Charles Roy de Hongrie, desia veuf pour la seconde fois, laquelle il luy enuoya à Bude, en fort sumptueux equipage, richement accompagnee.

De ce temps les Lithuaniens qui estoient continuellement dans la Poloigne à la destruire & gaster, pillerent la ville de Pultusco, appartenant à l'Euesque de Plocense, & bien 130. gros villages au pays de Masouie, lesquelz ils bruslerēt. Ce n'estoit pas chose fort aisee de deffaire ces gens là. Car hors de leur pays ils ne venoyent iamais au cōbat sil leur estoit possible, mais apres auoir fait leur main s'enfuyoyent incontināt, & dedans iceluy ils se retiroyent es profondes forestz & lieux marescageux & inaccessibles, à cause des grosses riuieres nō gayables qu'ils laissoyēt tousiours audeuant pour se couvrir. De façon que sil estoit question de leur faire guerre, il se falloit resoudre de n'auoir pas moins d'affaire à combattre, ces difficultez & empeschemens, que l'ennemi propre

qui estoit au reste fort prompt, rusé & malicieux. Au moyen dequoy Vvladislaus s'aduifa d'essayer vn seul remede q̄ restoit, asçauoir de les auoir par douceur, & les faire venir à quelque amitié & appointment, s'il y auoit ordre. Ce qui pleut à tout le Senat. A ceste cause il enuoya ses Ambassadeurs deuers Gedemin grand Duc de Lituanie, pour faire alliance avec luy, & demâder sa fille en mariage pour Casimir son fils. Et pource qu'il sçauoit bié qu'il n'estoit pas des plus aisez & pecunieux, ils eurent charge de ne demander autre chose pour son dot, sinõ tous les Polagues quil tenoit prisonniers. A quoy Gedemin consentit fort volontiers, & ayant dés l'heure mesmes passé les articles de leurs conuenâces, sans remettre la chose en longueur leur deliura la mariee. Laquelle estant suy- uie d'vne infinie multitude de pources captifs, de toutes sortes d'aage, de sexe, & de cõdition arriua à Cracouie, où elle fut instruite en la foy par l'Euelsque Nauclerus, & puis baptizee, prenant le nom d'Anne. Cela fait Casimir l'espousa, qui n'auoit encores que seize ans, l'an de Iesuschtist 1325. Au moyen dequoy la Poloigne presque du tout deserte & deshabitee à cause des guerres passees, commença lors vn peu à respirer, & se repeupler de nouveau, ayans esté departis çà & là, ceux qui auoyent esté ramenez pour cultiuer & labourer les terres.

La paix & alliãce ainsi establie avec les Lithuaniés, Vvladislaus eut vn peu plus de moyen d'entendre à la guerre de Prusse. Et auant toutes choses alla dõner sur les Masouiens, & ceux de Saxe & de Brãdebourg qui s'estoyët liguez avec les autres. Et pour ceste fois

se contenta de piller la Masouie, où il mit tout à feu & à sang. Mais l'année ensuyuante il fait vn voyage tout expres en la marche de Brãdebourg, accõpagné d'vn grand nombre de Ruffiens & Lithuaniens. Tellement qu'il passa iusqu'à Francfort sur Odrẽ, & emmena vn grand nombre de prisonniers, & d'autre butin. En quoy les Barbares se porterẽt fort cruellemẽt car ils mettoyent tout à mort, sans espargner personne. On raconte vn acte plein de grãd vertu & honnesteté d'vne Religieuse, laquelle ayant esté prise d'vn Lithuanien, ainsi qu'il la vouloit forcer, le requit de ne luy vouloir point faire ceste iniure, & qu'en récompense elle luy apprendroit vne recepte qu'il ne pourroit iamais estre offensé d'aucũ ferrement. Et afin dit elle que vous adioustiez foy à mõ dire, faites en tout presentement l'espreuue sur moy mesme. Lors apres auoir faict semblant de se frotter le col de ie ne sçay quelles poudres, luy dit, frappez hardiment, car vous ne me sçauriez plus blesser. Le Barbare curieux d'apprendre ce beau secret, met la main à son Simeterre, & d'vn coup luy aualla facilement la teste de dessus les espaulles. Ainsi ceste saincte & vertueuse Dame, par vne mort digne de perpetuelle louãge sauua son hõneur & pudicité, qu'elle offrit en son dernier soupir à celuy auquel elle l'auoit voueë.

L'année ensuyuant les Cheualiers de Prusse avec Venceslaus Duc de Masouie, entrerẽt à leur tour dãs le pays de Cuijauie, où ils prirent le Chasteau de Couale & le bruslerent. Parquoy Vvladislaus ne voulãt plus lõguement differer de leur faire la guerre à bon escient mis sus vne grosse & puissante armee, tant de

Polaques que du secours qu'il eut de Charles Roy d'Hōgrie son gēdre, & des Lithuaniens & Ruffiēs prochains de luy. Et avec toutes ces forces entra dans le païs des ennemis gastant & pillāt la cōtree de Culme d'un bout à autre, iusquā la riuere d'Ossa. Les Pruffiēs de leur costé avec ceux de Masouie se ietterent dans Cujauie, où les Polaqes estās accourus en diligence vindrent aux mains avec eux, & les deffirēt. Mais les Masouiens se sauuerēt de bōne heure à la fuite, avec leur duc Venceslaus, & les Cheualiers cōbatans fort vaillāmēt furēt tous taillez en pieces, iusqu'à vn seul sur la place, & le Cōmandeur de Torune quāt & eux.

L'annee ensuyuant Iean Roy de Boheme, appelé à leur secours, s'en vint en Prusse sur le cōmencemēt du Printēps avec vne forte & puissante armee, & prit par composition la forteresse de Dobrin, osta aussi le territoire de Cechocinie à l'Euēsque d'Vladislauie Mathias Golaucenio Toporeen: De la naissance duquel on raconte vne chose merueilleuse, que sa mere accoucha de 12. enfans tout à vne fois, desquels il n'y eut que luy q̄ eut vie, les autres moururent aussi tost qu'ils furent nez. Delà les Pruffiens & Bohemes estās entrez en Masouie, cōtraindrent le Duc Venceslaus de recognoistre à seigneur souuerain, le Roy Iean, cōme vray & legitime Roy de Poloigne. Et par mesme moyē les cheualiers, afin d'oster tout sousspeçō qu'il se fussent sans aucū titre ny raison emparez de Pomeranie, luy en firēt foy & hōmage, & il les en inuestit. L'esté ensuyuāt iceux cheualiers ayās appelé vn grād nombre d'Alemās & Bohemes à leur solde, allerent enuahir les cōtrees prochaines de la Poloigne, où ils

1331
 prirent la forteresse de Vissegrade en Cujauie, & celle de Nakle, nō toutesfois sans grād perte de leurs gens, puis la bruslerēt, delà s'en allerēt deuāt le chasteau de Raczano, appartenāt à l'Euesque d'Vladislaue, où ils demurerent plus lōguement qu'ils ne pensoyēt. Mais à la fin leur ayāt osté le puys q̄ estoit toute l'eau qu'ils auoyēt, le prirent, & y exerçerent vne merueilleuse cruauté enuers toutes sortes de persōnes. Et là dessus ils eurent nouuelles cōme Vladislaus les venoit trouuer avec vn grād rēfort de Hōgres, Austriēs & Lituanien, parquoy sans s'arrester d'auātage à faillir d'autres places se retirerent pour deffendre les leurs. Ce qui fut vn moyen au Roy (pource qu'ils ne voulurēt point venir ceste fois à la bataille) de se promener tout à son aise par leur pays, ou son armee feit de grās maux & dōmages, sans pardonner à aucune espeece de cruauté, tāt ils estoient animez les vns cōtre les autres. Par ainsi ne restoit pl⁹ aux cheualiers que la Prusse, qui est au delà de la riuere d'Ossa, laquelle desia leur estoit toute paisible. Craignās dōc qu'Vladislaus ne voulust donner iusques là, le Grād maître & quelques vns des principaux Commandeurs qui estoient à Gruzanze, le firent recercher de paix & appointment. Mais il y eut seulement trefues pour vn an soubz condition encores qu'ils rendroyent Dobrin, & le territoire d'alentour avec ceuy de Bidgostie. Parquoy Vladislaus remmena son armee, mais les Cheualiers sennuyèrent bien tost de la paix, & pour bien peu d'occasion recōmancerent la guerre l'annee ensuyuant 1331.

Cependāt Vladislaus sur le commencement de l'Esté tint l'assemblee à Chencin, où du consentemēt

du Senat & des Estats, se voyant desormais pesant & cassé, & ses forces diminuer de iour en iour, à cause du trauail & des fascheries endurees toute sa vie, laiffa le gouuernement de la grãd Poloigne à son fils Casimir aagé de 21. an. Et en demeit Vincent Samotulié afin que pour la crainte & respect de ce ieune Prince les Bohemiens & Saxõs fussent plus timides & reuenus à rien entreprẽdre. Et aussi que s'il luy suruenoit quelque incõuenient en ceste guerre de Prusse, il fut en seurté, & hors de danger. Mais Vincent Palatin de Posnanie, ayãt vn grãd despit que son gouuernemẽt luy eust esté ainsi arraché des poings à sa grãde hõte & deshõneur, accõpagné de deux tresmauuais & dãgereux conseillers, la colere & sousspeçõ, se retira secrettement deuers le Grand maistre à Margebourg, ou il luy fit entendre l'ocasiõ de sa venue, qui estoit pour luy faire quelque bon seruice s'il vouloit. Et là dessus luy mit en teste fort aisement de reprẽdre les armes cõtre les Polaquẽs. De fortune Casimir estoit lors en la ville de Pisdres: Parquoy ils despecherent sur le chãp quelques troupes de gẽs les plus dispos pour l'aller surprendre là dedãs, & de faiçt à leur arriuee assaillirent si viuement la place qu'ils l'emporterẽt. Mais l'euẽnemẽt ne respõdit pas à leur esperãce. Car vn peu auparauãt Casimir ayãt eu le vent de leur venue, s'estoit avec quelq̃s vns de sa maison retiré es forests prochaines. Ce qui fut cause que les Prussiẽs faschez d'auoir failly à leur entreprise, se vengerent sur les pures habitans, ou ils exercerent toute espeece de cruauté, & pillerent le pays d'alentour, deçã & delã la riuere de Vvarthe, dont ils emmenerent vn

vn grãd butin. Puis leur estant venu le renfort qu'ils auoyent enuoyé querir en Liuonie, & en la basse Allemagne, se ietterent soudainement dans le pays de Cujauie, par la contree de Lencise, où ils prirent le chasteau d'assault & le bruslerent. De là tournerent vers Calisse où ayans pillé, & saccoagé tout le plat pays, ne peurent toutesfois auoir la ville. Mais en furent brauement repulsez avec beaucoup de perte de leurs gens. Y ayans doncques seiourné l'espace de cinq iours passerent plus auant, à Gnesne, Suene, Nakle, Srodde, Pobedisc, Clecco & Costrin, qu'ils pillerent: & bruslerent tous les villages d'alentour, ne s'abstenans pas de plonger leurs polluës & sacrileges mains, iusques au plus profond des Eglises & Monasteres, & des choses y dedices à l'honneur & seruice de Dieu. Mais ils ne trouuerent pas le corps de saint Adelbert. Car les prebstres l'auoyent fort songneusement destourné. Ayans doncques derechef couru & gasté la contree de Siradie, s'en retournerent au siege de Calisse, où ils ne feirēt autre effect, sinon de perdre encores quelque nombre de leurs gens. Car ceste place est fortement situee au milieu d'vne plaine, noyee d'eaux, quant on veult, qui y regorgēt, de la riuere de Prosne passant là aupres. Vvladisslaus de son costé s'estoit mis aux champs avec vne grosse troupe: toutesfois il ne s'osoit arrester de pied ferme nulle part, ne venir à la bataille, tellement qu'apres auoir fait infinis discours en son esprit, il ne trouua point d'autre expedient plus propre pour remedier à tous ces maux & ruines, que de rappaiser le Palatin Vincent. Parquoy il luy enuoya souz main,

*Des chivaliers
allemands*

strer les dommages dont il estoit cause, & qu'il deuroit au moins auoir pitié de son pays desia presque reduit à vne derniere ruine & desolation, que s'il se vouloit recognoistre, il luy promettoit pardon de tout le passé, & de le reprendre en grace mieux que iamais. Cela ne luy succeda point mal, car tout incôtinant le Palatin commença à se repentir de ce qu'il auoit fait, & mesmement quant il vint à examiner de pres la honte & infamie perpetuelle qu'il s'estoit acquise à luy, & toute sa race, d'auoir ainsi abandonné son Prince & son país. Voulant doncques effacer ceste tasche, & la reparer par quelque nouueau & signalé seruice, sortit vne nuit du camp des ennemis, souz couleur de vouloir aller apprendre quelques nouvelles. Mais il s'en vint trouuer le Roy, auquel il persuada de venir au combat, pource que parmy le grand nombre des ennemis, il y auoit beaucoup de canaille qui ne seruiroit d'autre chose que d'espouuenter & mettre les autres en desordre, & prit quant & quant la charge sur luy de les abuser, & leur iouer d'un tour dont ils ne se douteroyent point: car aussi tost qu'il seroit venu aux mains avec eux, il ne faudroit de les charger par le derriere avec ses gens. Les choses ainsi arrestees s'en retourna en leur camp, & leur fait entendre qu'ils ne deuoient rien craindre, car le Roy & les Polaqués tous craitifs & esperdus, auoyent deliberé de rompre leur armee, au moyen dequoy il ne se falloit plus attendre d'auoir la bataille. Cela fut cause qu'ils se meirent au retour, & assez nonchallammēt & en mauuais ordre. Desia leur arrieregarde estoit arriuee au village de Plouuce où de

Bleré pres Radeouie, ou il y a vne belle cāpagne plus à propos beaucoup pour les Polaqués qui estoient forts en cauallerie que pour les Prussiés. Quant (ain- si que le iour ne commençoit qu'à poindre) ceux qui estoient en garde vindrent à descouurer l'armee du Roy qui approchoit, dont soudain ils donnerent l'alarme. Mais on ne les pouuoit bonnement croire, d'autant mesmes que le Palatin asseuroit tousiours auoir bien recogneu toutes choses, iusques à ce que le bruit des armes, & le hannissement des cheuaux fust tout clairement apperceu. Et encores ne pēsoyēt ils pas que les Polaqués eussent ceste volôté de venir à vne bataille determinee: Mais seulement les suyure & escarmoucher sur la queuē à leur retraite. Toutefois quant ils les eurent veus venir contre eux en ordonnance rangee, alors ils coururent aux armes de toutes parts en grād desordre & cōfusion, car estans troublez d'vne chose si inesperee, n'auoyent ny le temps ny le loysir de faire leur deuoir. Neantmoins ils dresserent leur bataillon le moins mal qu'il leur fut possible, ayant entrelassé vne grand chefne de fer à trauers les courroyes du pan des corselets de ceux qui estoient és premiers rangs, tant au front qu'és costez pour les tenir fermes, & garder que la cauallerie des ennemis ne les enfonçast, & meist en desordre. Le Roy de son costé ayāt harengué les siés sur ce qu'ils auoyent à faire, commanda qu'on chargeast, ce que fait auant tous autres l'vn des cinq escadrons qui estoient souz la cornette, d'vne fort grande hardieffe & imperuosité. Et tout le reste se messla incontinent apres, combattans les vns & les autres.

fort courageusement & d'une grande opinion estre, car personne ne vouloit desmarcher vn seul pas, mais estoient plus ententifs à frapper, qu'à se couvrir & deffendre. Et cependant Vvladislaus accouroit par tout pour encourager les siens, & pour uoir de secours & gens frais, où il en estoit besoin, au lieu de ceux qui estoient blesez, morts, où recreus, luy seul ne pouuant estre lassé, quelque grand aage qu'il eust. Et ainsi les choses alloient aucunement en doute & suspens, iusques à ce que le Palatin, suyuant sa promesse vint soudain à grands cris donner sur le derriere des ennemis, qui n'attendoient rien moins que ceste charge, au moyen dequoy ceux qui combattoient és premiers rangs oyans ce bruit, tournerent la teste de ce costé là, s'entredemandans les vns aux autres que ce pouuoit estre, & pourtāt combattoyēt plus mollement. Ce qui donna moyen aux Polaques de les presser de plus pres, tant qu'ayant mis à mort la plus grand part des chefs & capitaines, le reste du bataillon vint à s'ouuir & renuerser fort aysément, où il y eut bien plus grand meurtre & execution qu'il n'y auoit eu durant le combat, car ils ne se pouuoyēt sauuer à la fuite, estans pressez & poursuyuis par vne caualerie legere, là où eux & leurs cheuaux estoyēt pesamment chargez d'armes. Auec ce que de leur naturel ils n'endurent gueres bien le trauail, tellemēt qu'on dit qu'il y en demeura vingt mille. Dlugoffius parle de quarante, & toutesfois des Polaques n'en y eut que cinq cens, & non plus, ou bien comme les autres veulent, trente seulement, & encores des simples soldats, car de personnes signalees ne s'en perdit

sinon douze. Tant peu cousta ce iour là aux Polaq-
ues vne si noble & glorieuse victoire. Tout incōti-
nant leur camp fut pris & pillé, auquel y auoit infi-
nies richesses, & les morts recherchez pour despouil-
ler les vns & enseuelir les autres. Entre lesquels, ainsi
que le Roy alloit & venoit d'un costé & d'autre, il ap-
perceut vn Gentilhomme couché à la renuerse, blef-
sé en plusieurs endroits, qui avec les mains taschoit à
repouffer & remettre ces boyaux dās le ventre. Lors
se tournant vers ceux qui le suiuyent, Mon Dieu,
dit il, quelle douleur doit endurer ce pauvre hom-
me, voyez le courage qu'il a. A quoy l'autre respon-
dit soudain, que le tourment de celuy estoit encores
plus grand, qui en vn mesme village auoit vn mau-
uais voyfin, tel qu'il l'auoit esprouué. Le Roy luy re-
pliqua qu'il ne s'en donnast point de peine, car sil es-
chappoit, il le deliureroit biē de ce mal là, & de fait
l'ayant fait emporter & guerir, luy donna depuis le
village tout entier, & en meit dehors l'autre dont il
se plaignoit. Voulut dauantage, que pour memoire
du deuoir qu'il auoit fait en ceste iournee, luy &
ceux de sa race, qui portent en leurs armoiries trois
lances en trauers, eussent de là en auant le nom d'illi-
tiens, c'est à dire, de boyaux ou entrailles, qui estoyēt
au parauant appelez Koslerogy, ou cornes de bouc,
& fut cestuy cy vn Florian, surnommé Sary. Quant
au Palatin Vincent, en recompence de son seruice,
non seulement on luy pardonna le passé, mais fut
encores de tous points remis en son honneur. Tou-
tesfois l'annee ensuyuant il fut tué, par quelques

Gentilshommes, qui se voulurent vèger sur luy des pertes qu'ils auoyent receues à son occasion. On es-
 faya puis apres de faire la paix entre Vvladislaus &
 ceux de Prusse, au dire & arbitrage de Charles Roy
 de Hongrie, & Iean Roy de Boheme, toutesfois elle
 ne vint pas à effect, pource qu'ils ne voulurent redre
 la Pomeranie, & ne demeurerēt gueres depuis qu'ils
 ne vinssent avec vne nouvelle leuee d'Allemands pil-
 ler vne autre fois le pays de Cujauie, où ils prirent
 presque toutes les petites villes. Car Albert Cosce-
 lesti (c'est vne bien ancienne maison), Palatin de Bre-
 ste deffendit brauemēt le chasteau de Pacosso. Et ne
 porta pas peu de dommage & d'ennuy aux ennemis.
 Le Roy de son costé mena bien tost apres son armee
 par le pays de Masouie, en la contree de Culme, qu'il
 pilla du long & du large. Au moyen dequoy les che-
 ualiers vindrent à demander trefues pour vn an, les-
 quelles ayans esté arrestees il s'en alla en la cōtree de
 Silesie, pour se venger de ce que l'an precedent ils au-
 uoyent pris les armes contre luy. Mais ne se presen-
 tant personne pour luy resister & le combattre, prit
 plus de cinquāte forteresses, lesquelles il brusla tou-
 tes. Et assiegea la ville de Costene, enuirōnee de tous
 costez de marescages & estangs, & pourueue quant
 & quāt d'vne bonne & forte garnison, parquoy s'af-
 feurans sur l'un & sur l'autre, se mocquoyent de son
 entreprise. Mais Casimir en estant indigné, toute
 crainte laissée en arriere s'approcha fort hardiment
 des murailles avec ses troupes, & commença à dō-
 ner l'assaut, auquel tout le reste de l'armee accourut
 soudain, & ne se voulurēt retirer qu'ils n'eussent em-

porté le chasteau. Ceux de la ville se rendirent incōtinant apres. Ce fut icy le dernier chef d'œuvre de Vvladislaus, quāt au faiēt de la guerre, & autres choses aussi. Car estāt de retour à Cracouie il deuint biē tost malade, dōt il mourut le dixiesme iour de Mars 1333. Et fut enterré en la grand eglise, à main gauche de l'autel. On dit que son corps plusieurs iours apres sa mort demeura ce pendant qu'on preparoit les obseques, sans aucune corruption ne mauuaise odeur. Au reste il regna depuis le iour qu'il fut couronné, treize ans entiers, & plus : s'estant tousiours monstré Prince de grande patience & douceur, tres facile & benin à ceux qui l'abordoyent. De petite taille, mais fort adroit à toutes choses, & courageux. De si grande constance & magnanimité, iusques à la fin de ses iours (car il fut assez de fois, & en plusieurs sortes & manieres tenté & essayé de la fortune) qu'on le peut hardimēt mettre en toute comparaison avec les autres plus grands Roys, d'autant plus mesmemēt qu'il trouua le Royaume si desmēbré, & en piteux estat.

CASIMIR SECOND,

surnommé le Grand.

LEs obseques de Vvladislaus paracheuees, son fils Casimir fut esleu Roy, à l'instāce de Charles Roy de Hongrie, avec ce que toute la noblesse facilement y inclina. Il n'y eut qu'une difficulté mise en auant par Heduigis sa mere, qui ne vouloit consentir, que durant sa vie la ieune Royne fust couronnee, mais vaincuē des prieres de son fils

elle fleschit, & se retira en vne religiō de saincte Clea-
 re, dont elle prit l'habit. Par ainsi le vingtcinquiesme
 d'Auril 1334. Casimir avec sa femme furent couron-
 nez en la grād eglise de Cracouie, par l'Archeuesque
 Ianislaus, à grand pompe & cerimonie. Et pource
 qu'ils estoient encores fort ieunes tous deux, leur
 fut donné pour conseil Iean Milstiuiz, Castellan de
 Cracouie, personnage prudent, & de grande autho-
 rité, ayment sur tous autres le bien & repos public.
 Mais durant toute ceste annee, & l'autre ensuyuant
 n'aduint rien de memorable, sinon que le 23. iour
 d'Auril, par l'espace de cinq iours continuels, cheut
 vne fort grande quantité de neige, laquelle outre l'es-
 perāce de tous, rendit les champs beaucoup plus fer-
 tiles, & leur feit vn fort grand bien, tout ainsi que si
 on les eust fumez. L'annee ensuyuāt, qui fut 1335. sur-
 uint vne si grande abondāce de sauterelles, que tout
 ainsi que si c'eust esté quelque grosse nuee, empes-
 choyent la lueur du soleil, & vindrent à tomber en
 telle espoisseur qu'elles surmontoient le pasturon
 des cheuaux. Parquoy ayant rongé tous les biens, ce
 qui estoit sur la terre, admenerent vne cherté pour
 quelque temps. Le mois de Nouembre ensuyuant la
 paix fut faicte entre Casimir & les cheualiers de Pruf-
 se, par le moyen des Roys de Hōgrie, & de Boheme,
 qui traitterent cela à Viffegrade, beaucoup plus au
 defauātage de Casimir que des autres, & toutesfois
 il la receut fort volontiers, comme celuy qui aymoit
 plus le repos que le traual des armes, car les articles
 portoyent que les cheualiers, souz le consentement
 & permission de Casimir, iouiroient de Pomeranie,
 &

& semblablement du chasteau de Nessouie, sur la riuere de Vistule, & luy lairroyent Dobrine & Cujauie, sans excepter ce qui de droit appartenoit au Duc Casimir, fils de Zemouit, luy payeroyēt aussi la somme de dix mille florins, pour les dōmages qu'ils luy auoyent faicts en ses terres, dequoy toutesfois ils ne feirent rien, car ils ne rēdirent ne Cujauie, ne Dobrine. Ce qu'ayāt esté remōstré à l'assemblee cela fut trouuē de tous fort indigne & defraisonnable, que ayans eu les conditions de la paix si auantageuses, ils voulussent neantmoins entreprendre quelque chose encores par dessus. Au moyen dequoy le conseil arresta qu'il valloit mieux venir à vne guerre iuste & raisonnable, que de tenir vne paix si inique & ignominieuse: toutesfois qu'ils ne commenceroient pas, mais si les autres les venoyēt assaillir, ils se mettroyēt en deuoir de se deffendre. Et cependāt qu'on enuoyroit vers le Pape, qui estoit lors Benoist douziesme, pour se plaindre de leurs torts & iniures, car ils estoient à cause de leur ordre souz son obeyssance. Et eut ceste charge Iean Grot, Słupescien, Euesque de Cracouie, lequel par son industrie & diligence, feit tāt que le Preuost Galard, & Pierre Geruais, Chanoine d'Amicie, furent deputez commissaires pour aller en Poloigne & en Prusse, faire restituer au Roy Cujauie & Dobrine, avec dix mille florins, en quoy les cheualiers furent condamnez enuets luy. Mais pour tousiours eschapper, & trouuer quelque couleur & pretexte à leurs chiquaneries, mesmemēt de ce qu'ils n'obeyssoyent ny à sa saincteté ny a ses commissaires.

trouuerent moyen enuers l'Empereur Louys, qu'il enuoya, faire tresexpres deffences soubz de grandes peines au Grād maistre Theodoric d'Altemburg, & à tout l'ordre, de se garder bien de faire rien des terres qui estoient en dispute, sans son consentement, quelque chose qui leur en eust esté ordonnée d'ailleurs. Mais les deputez du Pape, apres auoir par quelque temps demeuré à Varsouye, & ouy leurs frivoles excuses & subterfuges & remises, finalement l'an 1339. adiugerēt à Casimir & aux Polagues les seigneuries de Pomeranie, Cujauie, Dobrine, Culme & Michalouie, & condānerent quant & quant les cheualiers en neuf vingts quatorze mille cinq cens escus, pour les despens dommages & interests. Et à reparer aussi à leurs propres frais, les Eglises & Monasteres qui es guerres precedentes auoyent esté ruinees en Poloigne. A quoy n'ayans point obey, fut procedé contre eux par censures & excommunications.

Casimir, cōbien qu'il fust encorés au meilleur de son aage, se voyant n'auoir aucuns enfans, sinon vne seule fille, assembla les estats à Cracouie, au mois de May 1339. pour designer vn successeur au Royaume, où luy mesme moyēna l'election de son neueu Loys, fils de Charles Roy de Hōgrie, mary de sa seur, lequel de ce pas il alla trouuer à Vvissegrade, où l'ancienne alliāce & confederation de ces deux peuples fut entre eux renouuelee.

L'annee suyuāte, pource qu'en la basse Ruffie, meridionale à la Poloigne, les hoirs massles du Roy Da-

uid estoient faillis & esteints, Casimir embrassant
 ceste occasiō à propos, pour recouurer ce que la ne-
 gligēce de ses predecesseurs auoit laissé perdre, amas-
 sa en toute diligence ses forces, & entra à l'impour-
 uen dās le pays, ou de plaine arriuee il assiegea la vil-
 le de Leopoly, capitale du Royaume, laquelle en peu-
 de iours luy fut réduē, ensemble les deux citadelles,
 celle d'enhaut, & l'autre qui est en bas, ou il trouua
 grande quantité d'or & d'argent, & force precieux
 meubles, qui de lōgue main y auoyent esté amassez.
 Et entre autres choses deux grands croix toutes d'or
 enrichies de pierrieres, en l'vne desquelles estoit en-
 chassée vne piece de la vraye croix, qui est encores
 pour le iourd'huy en l'eglise Cathedrale de Craco-
 uie. Quelque temps apres il y retourna avec de plus
 grands forces, & bien aysément recouura tout le re-
 ste, à sçauoir, Primiislie, Sanoque, Halicie, Trebouu-
 le, Lubassouie, & autres forteresses, iusques à Came-
 nets. Cela fait, apres auoir assemblé les estats des
 Russiens, il commit dessus eux des Palatins Castellās,
 Gouverneurs, Iuges, & autres Magistrats, pour les re-
 gir & gouverner, selon les vs & coustumes des Pola-
 ques, reduisant par ce moyē le pais en forme de pro-
 uince à luy subiette. A son retour sa femme estāt de-
 cedee il espousa en secondes nopces Heduigis, fille
 du Landgrauē de Hesse, mais pource qu'elle estoit
 vn peu layde, il s'en fachea bien tost, & l'enuoya en
 la forteresse de Zarnoue, pour plus librement pou-
 uoir iouyr de ses plaisirs, à quoy de son naturel il e-
 stoit assez enclin & adōné. Ce qui fut cause que plus

liberalement il consentit à tout ce que les cheualiers de Prusse voulurēt de luy, car par lettres patētes seellēes de son seau, & des principales citez de son royaume, il leur delaiſſa pour tousiours, ſans que luy ny les ſiens y peuſſent plus rien pretendre, ne quereller à l'aduenir, Pomeranie, Culme, & Michalouie. Ce que toutesſois les Eueſques ne voulurent iamais cōſentir ny paſſer. Cecy aduint l'an mille trois cēs quarante trois. Et en ce meſme temps vne grand multitude de Tartares entra dans la Ruſſie & Poloigne, au deuant deſquels Caſimir mena tout incontinant ſon armee, & ne voulant rien hazarder cōtre de ſi grāds forces, ſe contenta de ſe parquer en Sendomirie, ſur le bord de la Viſtule, tout vis à vis d'eux, au moyen dequoy ils ſ'eſcarmouchoyent ſouuent à coups de fleſches & de traitt, tellement qu'Albert, Palatin de Sendomirie, y fut tué: mais les Tartares voyās qu'ils ne pouuoient paſſer l'eau, quelque effort qu'ils y faiſent, ſ'en retournerent par la cōtree de Lubline, ſaccageans & bruſſans tout ce qui ſe rencontra en leur chemin.

L'an puis après, qui fut 1345. Iean Roy de Boheme entra à main armee dans la Poloigne, combien qu'il fuſt deſia fort vieil, caſſé & rompu des trauaux de la guerre, & qu'il euſt perdu vn œil, & vint courageuſement iuſques à la veuē de Cracouie, dont il auoit tāt deſiré de toucher les murailles auant q̄ mourir, mais il n'y fait pas long ſeiour, car il fut fort honteuſement repouſſé, & mis en fuite avec grand perte de ſes gēs. Il mourut peu de temps apres, eſtāt venu au ſecours du Roy Philippes de Valloys, ſon alliē, cōtre les An:

glois, où les nostres n'ayās pas du bon, il se feit porter au milieu de la bataille, & là fut tué. Mais ce fut apres auoir faict eslire Empereur, son fils Charles, Marquis de Morauie, au lieu de Louys de Bauieres quatriesme de ce nom.

En ce téps furent faicts à la Diette de Villicie, certains statuts & ordonnances, pour reprimer la trop grāde autorité & licence des Palatins, & autres iuges, lesquels faisoient des causes & procez pendans par deuant eux du tout à leur appetit, & fantasie, & appelloient cela iuger selon l'equité, & en leur conscience. On leur retrācha tel pouuoir à la verité biē dangereux, & dont on peut trop aysément abuser, & leur fut ordonné de se contenir & restreindre au dedās des bornes & termes expres du droit & des loix du pays, sans leur estre loysible de s'en destourner en aucune sorte. Il aduint aussi lors vn cas estrange, de ie ne scay quels malheureux, qui desroberēt en l'eglise de Toussaincts à Cracouie, le reliquaire où estoit la sainte Hostie, pensans qu'il fust d'or, mais ayans trouué depuis que ce n'estoit que cuiure doré, la jeterent par despit dans vn marais, non gueres loing de la ville, où iour & nuict estoient veuēs force petites flammes partans du lieu, & estincellantes continuellement tout à l'entour d'iceluy. Ce qu'estant venu à la cognoissance de l'Euesque, sans toutefois en sçauoir encores la cause, apres auoir indict à tout le Clergé vn ieusne de trois iours, sy transporterent, en vne fort deuote & solennelle procession. Et là miraculeusement ayant retrouué sain

& entier, le tressainct & sacré corps de nostre Seigneur, le reporterent au lieu d'où il auoit esté enléué. En memoire & souuenance dequoy l'an d'apres Casimir edifia sur ce marais vne fort belle Eglise, qui fut accompagnée d'une ville à l'entour, appelée de son nom Casimirie, où il edifia encores depuis vne autre Eglise & Monastere d'Augustins. Et l'an 1347. Iean Groth, Euesque de Cracouie deceda, qui fut en son temps homme de si grand cœur, qu'il osa bien de son autorité faire deffence à Casimir (ainsi que l'escriit Dlugoffus) de ne passer point outre à l'edificatiõ de la ville de Socoluie, pource que Scarbimirie, qui est là tout aupres, & appartient au Preuost du lieu, fust par ce moyen demeuree deserte & inhabitee. Enuiron deux ans apres (qui fut l'an 1349, il passa derechef en Russie, où d'un grand heur en moins de trois mois il meit souz son obeysfance les places de Luschy, Vvladimirie, Breste, & Chelme, avec les prouinces de Volinie, Brest, & Belisto, & ayant par tout laissé garnisons de Polaques, & decerné pour son successeur Loys, Roy de Hõgrie, sil venoit à deceder sans hoirs males, se remeit aux delices & voluptez, deuenue vn peu plus insolent, pour la gloire & grãdeur des choses par luy faictes, dõt il estimoit s'estre acquis plus de liberte. Et de faict entretenoit tout ouuertemēt, & sans se cacher, certaines damoifelles ses favorites, à Opocin & Cressouie, dequoy luy ayans esté faictes quelques remonstrances, par l'Euesque de Cracouie, Bozenta, & autres gens de bien. Tant s'en faut qu'il prist cela en bõne part, qu'il

1350
fait ietter dans la riuere vn d'entr'eux, qui luy en auoit parauenture parlé vn peu plus librement qu'il ne deuoit. Ce qu'on estime auoir esté cause de la peste, qui bien tost apres suruint, & par deux ans entiers affligea estrangement tout le Royaume, à l'exemple de celle qu'anciennement Dieu enuoya sur le peuple d'Israel, pour la punition du forfait commis par Dauid enuers le pauvre Vrie. Les Lithuaniens aussi feirent beaucoup de dommages en toute la contree de Sandomirie, fauorisez en cela de quelques vns d'entre les Polagues mesmes qui les accôpagnoyent & leur monstroyent le chemin. Mais il aduint lors, qu'un nommé Pierre, qu'ils auoyent enuoyé sonder les guez & passages de la riuere de Vistule. (Car ils vouloyent entrer plus auant en pays) ayant trouué vn endroit où l'eau n'estoit gueres haute, y plâta des paux pour le remarquer, puis les alla querir, & ce pendant quelques pescheurs y arriuerent, lesquels se doutans bien à quel effect ces perches auoyent là estémises, les arracherent, & les allerent ficher autre part au lieu le plus profond & dâgereux. Au moyen dequoy quant les Lithuaniens, qui auoyent choyssi vne nuit noire & obscure, pour passer plus à leur aise, & surprendre le peuple, y furent venus, il sen noya de plaine arriuee vn bon nombre. Ce que leurs chefs ayans apperceu, penserent soudain que celuy là les eust trahys. Et pourtant le meirent à mort sur l'heure, puis de paour qu'il n'y eust encores quelque embusche plus chatouilleuse, sen retournerent en leur pays, cheminans la nuit seulement, & le iour

ils se tenoyent cachez, afin de n'estre descouuerts & apperceus. On dit que Iaghellon, quelque temps apres estant parueniu au Royaume de Poloigne, confisqua les biens de ce Pierre, pour raison de ce qu'il auoit voulu trahir son propre pays. Les Tartares aussi en ce mesme temps pillerent la basse Ruffie, qu'on appelle Podolie, qui estoit deslors souz l'obeyssance de Casimir, lequel se voyant tant de desastres les vns sur les autres, commença à se remettre deuant les yeux, le meffaiet qu'il auoit commis enuers ce pauvre prestre, dont il feit de grandes penitences, par ieufnes & autres afflictions de son corps, & enuoya Albert, Chancelier de Dobrine, deuers le Pape Clement sixiesme, pour auoir son absolution, & estre receu à la communion de l'Eglise, ce qui luy fut ottroyé. Il fonda depuis plusieurs Eglises en Sendomirie, Vislicie, Sidlouie, Stobnice, Sagosce, & Gargouie, & feit tout plein d'autres bōnes ceuures pour appaiser l'ire de Dieu, qu'il sçauoit auoir assez iustement irritée.

L'an mille trois cens cinquante trois, la saison f'estant aduācée, de sorte que durant les mois de Mars, Aupil, & May, il y eut de tresgrandes chaleurs, tant que les bleds auoyent desia acheuē de former leurs espis, tout soudain suruint là dessus vne gelee, accompagnee de neige, bien trois pieds de haut, laquelle dura par six iours. Puis f'estant fonduē, & qu'on pensoit que les bleds deussent auoir estē là dessous pourris & gastez, il s'en trouua neantmoins beaucoup meilleure annee, que de lōg temps n'auoit estē.

Au mesme temps la Duché de Masouie fut vnue, & 1353
incorporee au reste de la Poloigne. Car le Duc Zemouit en vint faire les foy & hommage au Roy à Calisse, pour la tenir de là en auant, nō pas par droit hereditaire, mais en fief, & par forme de bienfaict, prestant le serment d'obeissance & fidelité, enuers tous & cōtre tous, sans nuls excepter. Et pource que à cause des guerres passees, & des courses & entrees des Barbares, & semblablement de la peste qui auoit regné, le Royaume se trouuoit fort despeuplé: Casimir feit venir vn grād nombre de Theutons des marches de la Prusse, ausquelz il departit les terres qui estoient demeurees vaques & en frische, dont la race en est demeuree iusques à aujourd'hui, es cōtrees voysines des montagnes de la Hongrie, & en Russie. Car ces gens là estoient beaucoup plus diligens & soigneux au labour, & avec ce plus propres en leurs maisons & demeures, & de plus grande espargne, que les Polagues qui ne sçauoyent gueres d'autre mestier que celui de la guerre, & puis faire bōne cheue. Le Roy se monstra si fauorable enuers ces estrangers, que communement on l'appeloit le Roy des Paysans ou laboureurs. Car non seulement il leur ottroya d'vser du droit de Magdebourg, mais permit encores que les Polagues mesme s'en aydassent. Et pour autant que les appellations qui ressortifoyent à Magdebourg venoyent à amoindrir l'authorité & reputation des vns, & quant & quant estoit cause de beaucoup de fraiz & despence inutile à tous les deux peuples, il institua dans le chasteau

de Cracouie vn siege souuerain, & en dernier ressort selon le droict d'iceux Theutons, pour vuyder les appellations de tous les endroitz du Royaume. Auquel siege presidoit vn Aduocat de ce droict avec sept Scabins ou Conseillers, que le grand procureur du chasteau eslisoit. Heduigis fille du l'Andgraue, seconde femme de Casimir, apres auoir esté par l'espace de quinze ans detenue au chasteau de Zarnoue, combien que rien ne luy manquast de ce qui estoit necessaire pour son viure & entretenement selon son estat, à la fin en fust retiree par son pere, personne ny mettant empeschement, mais peu apres elle deceda. Parquoy Casimir se remaria pour la troisieme fois avec vne autre Heduigis fille de Henry Duc des Glogouiens, & là dessus feit l'entreprise de Vvalachie, qui ne luy fut gueres honorable ny heureuse. L'occasion toutesfois de ce voyage fut telle. Estienne Vayuode de Vvalachie, estant decedé, ses deux enfans Estienne & Pierre entreurent incontinent en debat & contention pour la Seigneurie, & combien que Pierre fust puisné, neantmoins pour estre de meurs & façons de faire plus douces & faciles que son frere, il fut aussi plus agreable au peuple. Et eut la voix & faueur de son costé, dont avec quelque secours qu'il eut des Hongres, aisement & sans beaucoup de peine il s'empara de l'estat. Parquoy son frere se retira deuers Casimir luy promettant de demeurer à l'aduenir souz son autorité, & protection. Ainsi ayant en diligence fait assembler les forces de la petite Pologne

360
 gne & de Ruffie, les enuoya en Vvalachie. Mais s'estans les Vvalaques reconciliez ensemble, vindrent s'embuscher secrettement dans vne grande forest par où les autres auoyent à passer, où ayant couppe à demy, force gros arbres, tellement qu'ils demouroyent encores tout debout sur leur tronc, attendirent que les Polagues fussent entrez bien auant dans le boys, & iusques à l'endroi& où ils leur auoyent dressé ce stratageme: Puis tout soudain venans à poulsier impetueusement ces arbres à bas ainsi agencez en accablerent la plus grand part. Le reste ils mirent en route & desordre, & prirent encores force prisonniers, lesquels Casimir rachetta aussi tost. Ainsi passa ceste entreprise, avec perte & honte pour luy sans auoir rien exploicté. Peu de temps apres, asçauoir l'an 1360. suruint vne autre pestilence, laquelle outre tout l'ordre & cours accoustumé de ceste maladie & contagion, s'attachoit aux riches & aisez, plustost beaucoup qu'aux pauvres, & menu populaire. Elle dura par tout l'espace de six mois, si cruellement, que dans la seule ville de Cracouie plus de vingt mille personnes en moururent. L'annee suyuant Casimir enuoya deuers le Pape Urbain cinquiesme pour obtenir l'institution du siege Metropolitain de la Ruffie, en la ville de Leopoli, ou Cristinus fut sacré par l'Euesque de Gnesne, le Roy present.

L'annee d'apres, tout le pays fut persecuté d'vne grand famine, où la liberalité du Roy fait beaucoup de bien & de secours: car ayât esté reseruee par tou-

tes les terres & possessions de son domaine, vne grande quantité de bledz des années passées, il ouurit libéralement ses greniers aux riches & aisez, à certain prix fort raisonnable: & aux pauvres & indigens partie en eschange d'autre denrées qui ne leur estoient pas si nécessaires, partie pour salaire & payement du labour à quoy on les employoit. Par ce moyen durant ceste nécessité & disette plusieurs villes, chasteaux, places, & forteresses furent mieux remparées qu'elles n'estoyent, & beaucoup d'autres ouvrages faicts pour l'usage & commodité publique. Outre ce que le Roy racueillit vne grande somme de deniers de la vente de ses bleds, qui luy vint fort à propos pour les magnificences qu'il fut contraint faire l'année suyvante, que l'Empereur Charles quatriesme espousa sa niepce Elisabeth. Et fut traicté ce mariage par vn certain Cordelier, homme de grand menée & entendement, que le Pape avoit enuoyé pour pacifier l'Empereur & le Roy de Hongrie, qui se preparoyent à vne tresforte & dangereuse guerre, d'autant que le Roy de Hongrie avoit attiré Casimir à son party, avec le Roy de Danemarch, & vn bon nombre de Tartares & Russiens: Et l'Empereur d'autre costé mettoit en armes toute la Germanie, la Bohème & Moravie, mais ce mariage divertit & empescha tous les maux qu'on attendoit de ce discord. Et pourtant fut célébré à grande pompe & magnificence en la ville de Cracovie, & par consequent, à fraiz & despences inestimables pour Casimir, pource que luy seul porta tout le faiz.

1370
S'y estant trouuez Loys Roy de Hongrie, Sigismund Roy de Dannemarch, & Pierre Roy de Chipre, qui prit son chemin par la mer, iusques à l'emboucheure du Danube, & delà contremont l'eau iusques en Vvalachie: puis par terre à trauers la Ruffie en Poloi gne. Des autres Princes y vindrent Otho Duc de Ba uieres, Zemouit Duc de Masouie, Boleslaus Duc des Sindniciens, Vvladislaus Duc des Opoliens, & Boguslaus pere de la mariee Duc des Scecinensiens. Finalement arriua l'Empereur grandement accom pagné, audeuant duquel allerent pour le receuoir tous les Princes, avec Casimir vne bonne lieuë hors de la ville. Puis l'amenerent loger au chasteau, où les nopces furent faictes, avec toutes les pompes & magnificences dont on se peut aduiser, lesquelles durerent l'espace de trois sepmaines, y tenant Cour ouuerte, & faisant les despës à toute l'assemblée. Où vn Alleman appellé Verincus, Consul de Cracouie, riche & opulent feit vn tres exquis & sumptueux banquet: Et donna de riches presens à tous les Prin ces & Seigneurs, si qu'on estime que celuy là seule ment qu'il feit à Casimir valloit plus de cent mil flo rins. Et d'autant que de sa derniere femme il auoit eu desia deux filles, & n'estoit pas hors d'esperance d'auoir encores d'autres enfans, Loys Roy de Hon grie volontairement luy remit son election, si tou tesfois il venoit à auoir quelque hoir masse.

Mais l'an mil trois cens septante, estant Casimir le iour de la nostre Dame de Septembre, allé courir le Cerf, contre l'opinion de tous, qui taschoyent de

l'en destourner, pour l'honneur & reuerence du iour, son cheual tumba sur luy, & le desbriſa entierement. De sorte que luy qui estoit fort gras & empesché de sa personne, (& desia vieil) fut si mal mené de ceste cheute, que peu de iours apres il en mourut à Craucouie, où il s'estoit fait porter. Et fut enterré fort honorablement à main droicte du grand autel, où on voit encores pour le iourd'huy sa sepulture, avec son effigie taillee en marbre. Il vescuſt soixante ans, & en regna trente sept, plus propre aux choses de la paix, que de la guerre. Aussi le surnom de Grand, lequel seul il a obtenu entre les Polaqucs, ne luy a pas tant esté acquis par ses victoires & conquestes, comme pour ses magnifiques bastimens, & edifices de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses. Mais sur tout ce titre si honorable luy est venu de la bienveillance qu'il s'acquit & conserua tousiours des grands & des petits, depuis le commencement iusques à la fin, par sa iustice, douceur, humanité, gracieuseté, clemence, & autres belles vertus à luy propres & familières.

o A la verité les armes sont bien l'adresse la plus courté pour paruenir à gloire & renommee, mais ces autres vertus douces & gracieuses, sont plus à propos pour attirer la grace & bienveillance du peuple, qui n'est pas des moindres parties, à quoy vn bon Prince doit aspirer. Et combien que l'autre soit en apparence vn moyen plus plausible, neantmoins cestuy cy le plus souuent est de plus de duree. Ce discours ne doit pourtant empeschcr la memoire &

souuenance de tant de beaux & glorieux faicts d'armes heureusement menez à fin par ce grand Roy: Quant ce ne seroit que la cõqueste de la Ruffie, que ses predecesseurs auoyent perdue, & les reparations & fortifications quasi de toutes les places de la Pologne, avec les Eglises basties de brique, & grand partie des Monasteres & Conuents. Outre que les munitions de guerre, & les magazins remplis d'armes furent tous de luy seul. Que si au demourant il fut vn peu libre à prendre son plaisir, cela doit estre compensé, voire enseuely & esteinct parmy tant d'autres bonnes parties qui de beaucoup assez surpasserent les vicieuses & mauuaises.

Jusques à ce Prince icy par l'espace de neuf cens ans
& plus, la Pologne n'avoit eu autres Roys &
Gouverneurs que des siens propres, vn seul Ven-
cesslaus Bohemien excepté. Mais de là en auant les estran-
gers y furent appellez, la posterité desquels a
tresheureusement regné iusques à Sigis-
mund Auguste n'agueres
decedé.

LOYs

LOYS Roy de Hongrie, & de
Poloigne.



Pres que la mort de Casimir eut esté di-
uulguee par tout, les Lithuaniens ne tar-
derét gueres d'entrer dans le pays de Lu-
blin & de Sendomirie, où ilz pillerét le
Monastere de la montagne Chauue. Et entre autres
choses prirent la piece de la vraye Croix, qui estoit
enchassée en or. Mais tout incontinant qu'ils furent
de retour sur la frontiere, voicy vne chose fort estrā-
ge & merueilleuse qui aduint. Car le chariot sur-
quoy estoit chargé ce tressaint & precieux reliquai-
re, avec quelques hardes & bagage s'arresta tout
court sans que iamais il fust possible de le pouuoir
remuer delà, quelque réfort d'attelage de beufs, ny
cheuaux qu'on y sceust mettre. Car tout aussi tost
que quelqu'un en approchoit il tomboit esuanouy
à la renuerse: Dequoy les ennemis estās fort esmer-
ueillez, apres qu'un Russien leur en eust dict l'occa-
sion, ils ne se voulurent point opiniastrer d'auanta-
ge: Mais le renuoyerent sur le champ fort honora-
blemēt avec vn Gentilhomme qu'ils auoyent pris,
nommé Chorabala, auquel ils donnerét liberte ex-
pressēmēt pour le cōduire & rapporter en son lieu.
Mais Loys Roy de Hongrie, que Casimir dez long
temps auparauant auoit decerné son successeur au
Royaume combien que tout incontināt il eust esté
aduerty de la mort de son Oncle, ne faisoit neant-
moins semblant de riens, attendant ce que les Po-
laques voudroyent dire. Quant les deputez le vin-

drent trouuer à Vviffegrade, aſçauoir Florian Eueſque de Cracouie, & Iean Strelhi Chancellier de Poloigne, le requerant au nom de toute l'afſemblee, de ſe vouloir au pluſtoſt acheminer pour receuoir la couronne. Toutesfois il ſe retint quelque temps ſans leur donner reſolutiõ aucune de ce qu'il en vouloit faire, iuſques à ce que les Ambaſſadeurs par prieres & requeſtes, & les ſeigneurs de ſon conſeil avec remonſtrances & perſuaſions, le preſſerēt ſi fort, qu'à la fin il leur fit reſpõce, que ny les vns n'entendoyēt point bien ce qu'ils luy conſeilloyēt, ny les autres ce dont ils le requeroyent. Car parauenture ce n'eſtoit le proffit de pas vne de toutes les deux parties, non plus qu'vn berger ſeul pourroit tout à vn coup gouverner deux troupeaux de beſtes. Neantmoins il ſ'e alla avec eux, & vindrēt les Seigneurs du Royaume au deuāt de luy, avec bon nombre de nobles, iuſques à Sandecie, où ils le receurent en grand honneur. Et delà le menerent à Cracouie, où il y eut quelque difficulté touchant ſon coronnement. Car l'Archeueſque de Gneſne, & les principaux de la grand Poloigne inſiſtoyent, que ſelon l'ancienne couſtume cela euſt à ſe faire à Gneſne. Le Roy au cõtraire leur alleguoit l'exēple tout recent de ſon ayeul Vvladiſlaus, & de ſon oncle Caſimir. Au moyen dequoy il fut ſolennellement coronné à Cracouie par Iaroslauſ Archeueſque de Gneſne.

Pour cela toutesfois le regret du feu Roy Caſimir n'eſtoit pas du tout effacé de la memoire & ſouuenance des Polaqués, d'autant que non ſeulement ceſtuy-cy ſe monſtroit du tout d'vn autre humeur,

mais avec ce, il n'y auoit moyen de l'accoster & se faire entendre à luy, sinon par truchemant, & quant & quant il monstroit de desdaigner les affaires de Poloigne. Car outre ce qu'il ne tint compte de recouurer ce qui auoit esté desmembré & perdu, il fit vn trop estrange & defraisonnable present au Palatin de Hongrie Vvladilaus Duc d'Opolie: auquel il donna pour vne fois tout le pays d'Ostresouie, & celuy de Velune, avec le territoire d'Olstin, Crepice, & Bobolice en la iurisdiction de Cracouie, & celuy de Bresnice en Siradie. Et fit encores là dessus les obseques & funerailles de Casimir si magnifiques, & d'vne si grande despence, que pour l'offrande seulement, il y eut vne fort grosse somme d'argent employee. Mais la grande multitude de peuple qui sy trouua, tesmoigna assez par larmes & soupirs le regret qu'ils auoyent de leur feu Prince, d'autant plus mesmement qu'ils voioyent estre finie en luy ceste si lógue & anciéne ligne de leurs Roys qui auoit continué sans aucune interruptiõ depuis le Piasle, iusqu'à la mort de Casimir: & maintenant l'estat estre paruenü à vn estráger qui se esloigneroit tout aussi tost. Ce qu'estât venu à la cognoissance de Loys, de paour que les filles de Casimir n'apprestassent quelque occasion de trouble & nouuelleté, il les enuoya en Hongrie, & s'achemina tout de ce pas en la grad Poloigne, pour contenter aucunement ceux du pays, qui sans cesse l'en pressoyent. Mais ayât seulement demeuré deux iours à Gnesne, sen partit: sans s'estre voulu asseoir au siege Royal qu'on luy auoit preparé, suyuant la coustume, d'autant que cõ-

me il disoit cela ne feroit riẽ pour luy & parauẽture ne feroit pas à propos pour le peuple, de reuoquer en doute le coronnement qui auoit desia esté faict à Cracouie, où soudain qu'il fut arriué, il remit tout le gouuernemẽt du Royaume és mains de sa mere Elizabeth, & delà s'en retourna en Hongrie.

Ceste femme n'oublia pas d'appeler tout incontinent au conseil & maniement des affaires, tout plein de ieunes esuentez, ignorans & indignes, casfer des magistrats & offices les gens de bien & d'authorité, & mettre en leur lieu quelques mignons & muguets. Parquoy Iarosslaus Archeuesque de Gnesne se demit volõtairẽment de sa dignité, & se recira à Calisse, où il mourut bien tost apres, ayant en son temps grandement augmenté & embelly ce benefice. Car il edifia les Chasteaux & forteresses de Louice, Oppatouicie, Vneouie & Camene, & les palais & maisons Episcopales de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie, avec les Eglises de Gnesne, Calisse, Curelouie, Opatouicie & Vneouie où il fonda vn college & communauté de prestres, & vn couuent de religieux de l'ordre saint Benoist. On dit qu'a l'article de la mort, il ordonna que son corps ne fust point porté dans l'Eglise par les portes ordinaires & accoustumees, mais par quelque trou & ouuerture qu'on feroit tout expres à la muraille, pource que indignement (& nõ comme il appartenoit) il estoit paruenü à ceste dignité. Mais pour retourner au Roy, voyant qu'il n'auoit autres enfans que deux filles, & d'autre part qu'il auoit deux roy aumes, il aduisa de les en pourueoir de son viuant,

de façon, que l'une eust la couronne de Hongrie, & l'autre celle de Poloigne. Enquoy il fut aydé d'une telle occasion, qui d'auenture se presenta. Il demandoit aux Polagues la cōtribution & impōst accoustumé qu'on appelle le denier Royal ou Poraldne. Ce sont douze gros de forte monnoye, qui valent quelques quinze solz, avec vn boisseau de seigle, où d'auoine pour chacun arpent ou iournee de terre. Aquoy le pays ne vouloit entendre, alleguāt la defus d'en auoir esté exemptez par Casimir qui leur en auoit faiēt grace. Luy au cōtraire insistoit que mesmes du viuant de Casimir ilz y auoyent contribué, Tāt s'en faut qu'il le leur eust remis & les en eust affrāchis. Mais à la fin apres plusieurs allees & venues, les choses en vindrēt là, que moyēnant qu'ils admetroyēt au Royaume l'une de ses filles, il modereroit delà en auant ceste redenance à deux gros seulement pour chacun arpent: Ce que les Polagues accepterent, & a tousiours depuis esté continuee & entretenue, ainsi qu'on la paye encores à present.

Il y eut peu apres quelques troubles en Poloigne, pource que Vvladislaus proche parēt des feuz Rois Vvladislaus & Casimir, lequel auoit desia pris l'habit de religieux, & les ordres de Diacre, fut suscitē par quelques seditieux de la grand Poloigne de s'eleuer. Et comme il fut d'un fort leger, & inconstāt naturel, aussi ne fit-il pas grande difficultē de ietter le froc aux orties, & se mettre en campagne, tellemēt qu'il prit quelques places au pays de Cujauie. Et donna beaucoup d'affaires à Sendiuoio gouuerneur de la grand Poloigne. Cepēdant qu'il fut apres

1374 #

à luy faire teste & le repoulsier. A la fin toutesfois, meü de quelque repentance il sen retourna à son cloistre où bien tost apres il mourut. Cecy aduint l'an 1374. Et quasi au mesme tēps vne grosse troupe de Lithuaniens soubz la conduicte de leurs Princes Kcistud, Iaghellon, Vitolde, Lubart & George, d'vne diligence nonpareille coururent & pillerent tout cest endroiēt de la Sendomirie, qui est entre les riuieres de Sane, & de Vistule. sans que la Royne Elizabeth quelque instāce que luy en fit tout le conseil sen donnast autrement peine, ny aduisast d'y pourueoir, & remedier, ne que pour cela elle relaschast riens de ses danses, ieuз & musiques accoustumees où elle passoit tout son temps, encores qu'elle fut aagee de plus de quatre vingts ans. Mais vn autre defastre suruint qui la toucha de plus pres: Car les Hōgres qu'elle auoit aupres d'elle pour sa garde s'estoyent accoustumez à prendre de force & sans rien payer, le foin & auoyne qu'on amenoit tous les iours à Craconie, tant au marché pour le vèdre, qu'a la maison des particuliers pour leur vsage & commodité. De façon qu'vn ieune Gentilhomme appellé Predborio Brezio ne pouuant comporter que ces insolēces & defordres s'adressassent en son endroiēt, attira toute sa famille en armes au deüāt de son logis qui estoit ioignant la porte de Casimirie. Et comme les Hōgres se fussent iettez sur quelques charrettes de foin qui passoyent, ceux cy vindrent à la rescousse, & là dessus s'attacherent les vns contre les autres, de sorte qu'il y eut vne grosse mēlee, qui se renforça tout soudain par ceux qui ve-

noyent au secours. Dequoy la Royné ayant esté ad-
uertie y enuoya le gouuerneur de Cracouie Iascus
Kmit, lequel ainsi qu'il pensoit appaiser la querelle,
recept vn coup de fiesche Hongresque à trauers le
col, dont il tomba mort sur le champ. Et là dessus
ceux de sa suite, & ses parens & amys, qui en eurent
incōtinent les nouvelles, de rage & de furie se iette-
rent sur les Hongres, & en firent telle execution, tāt
de ceux qui se trouuerent sur la place, que des autres
qui estoient par cy & par là dans les logis, qu'il y en
demeura plus de huiētvingts. Le reste se sauua dans
le Chasteau, où la commune les assiegea par l'espace
de trois iours, iusques à ce que la Royné Elizabeth
deslogea, & se retira en Hōgrie, ayāt pourueu Pier-
re Kmit fils de Iasco du gouuernement de Lencisie,
pour recompense de la mort de son pere. Cecy ad-
uint l'an 1376. L'annee suyuant, Loys par le conseil
& enhortement de sa mere, enuoya des nouueaux
gouuerneurs en Poloigne, & se mit lors à faire ses
preparatifs pour aller contre les Lithuaniens, dont
il auoit tous les iours nouvelles plainctes, aussi que
le Duc de Belge s'estoit reuolté. Apres dóques qu'il
eut faict signifier par tout le Royaume le rēdez vo⁹
és enuirōs de Sendomirie, où se deuoit assembler le
camp, il partit de Hongrie avec grand nombre de
gens, & passant les mōs Sarmatiques se rēdit à Sen-
domirie, par la contree de Sanoque, où ayant tenu
conseil surce qui estoit à faire, & faict vne reueuē &
monstre generale, partit son armee en deux, d'au-
tant qu'il se voyoit assez fort. L'vne des troupes il
donna à conduire au Palatin Sendiuoio, qu'il en-

uoya au recouurement de Chelnie. Et avec l'autre il prit le chemin de Belze, en intention de l'emporter par famine, & à la longue. Mais Keistud Prince des Lithuaniés le vint trouuer, & fit paix avec luy, à certaines conditions. Et d'autre costé Sendiuoio eut en huit iours mis fin à sa guerre, & repris Chelnie. Cela fait Loys amadoüé des belles parolles & promesses du Duc George, non seulement luy rendit Belze, mais d'abondant luy donna Lubaffouie, prenant serment de luy qu'il demurerait tousiours souz la protection & obeissance des Polaques. Et comme la beauté, fertilité, & abondance de la Russie luy fust venue fort à gré, aussi qu'il y voyoit desia grand nombre de Chrestiens par tout, il impetra du Pape Gregoire vnziésme, d'y faire vne Archeuesché, laquelle il mit en Halicie: & deux Eueschez, à sçauoir Premissie, & Vvladimirie, aumoins selon que la escrit Dlugossus, car sil est vray ce qui a esté cy deüat dict de l'opinion mesme d'iceluy Dlugossus, que le siege Metropolitain eust esté premierement à Leopoli, il faut que Halicie ait esté Euesché simplement, d'autant qu'il n'ya qu'une seule Archeuesché en tout la Russie, qui est en ladite ville de Leopoli. Parquoy on peut aisement iuger, que du temps de Casimir, il y eut pour ce commencement vn seul siege Episcopal établi à Leopoli, & que puis apres le nombre ayant esté augmenté souz le Roy Loys, l'Archeuesché fut mise en Halicie, puis remuee à Leopoli, & l'Euesché de Leopoli, à Camenze. Mais apres que le Roy se fut derechef esloigné en Hongrie, les volleries & brigādages recommencerent

cerēt de to⁹ costez l'audace des meschās & desbau-
 chez à croistre de iour en iour, la force auoir lieu par
 tout, & la iustice à se taire & endormir, où bien à fa-
 uoriser les riches & puisās, cōtre les poures souffre-
 teux. Dequoy les plainctes & doleāces qui en ve-
 noyēt cōtinuellemēt au Roy, l'esmeurēt à la verité,
 & y eust biē voulu remedier, mais il ne pouuoit en-
 durer (cōme il disoit) l'air de Poloigne. Parquoy il y
 enuoya en son lieu Vladislaus, Duc d'Opolie avec
 plain pouuoir, authorité & puissance. Cestuy cy ne
 fut point autrement desagreable au commun peu-
 ple & paures gens: Mais la noblesse & les grands,
 se banderēt incontinant contre luy. Et s'estans par
 deux fois assemblez, l'vne à Vislicie, & l'autre à
 Gnesne, declarerent tout à plat qu'ils ne vouloyent
 point obeir à vn estrangier, lequel mesmes n'auoit
 esté esleu ny appellé d'eux. Ce qui estoit du tout
 contre les loix & coustumes du pays. Et là dessus
 enuoyerēt deuers le Roy, pour luy remonstrer tou-
 tes ces choses, parquoy il rappella Vuladislaus.

De ce temps, qui fut enuiron l'an 1380. (Et à la ve-
 rité cela ne se doit pas mettre en oubly,) fut premie-
 rement trouué à Venise par vn Allemant, l'vsage de
 l'artillerie qu'on appelle bombardes, à cause de leur
 bruit & son espouantable: vraye peste perdition &
 ruine du genre humain. Et l'annee suiuāte mourut
 la Roynne Elizabeth mere du Roy. Lequel se trou-
 uant plus que iamais inquieté des plainctes & crie-
 ries des Polagues, qui demandoient auoir quelque
 reglemēt, tant sur le fait de la iustice, que les autres
 affaires du Royaume qui alloyēt to⁹ s'en dessus des-

1376 roy d'unges
 et poloigne
 1380

l'artillerie en iunges
 au 1380

1381

sous, fit à la parfin denoncer la iournee à Bude à la Micaresme prochaine, chose bien nouvelle & estrange, & d'extremes fraiz & incommodité pour tous. Neantmoins les seigneurs de Poloigne ne laisserent de sy acheminer, & grand nombre du peuple quant & quant, beaucoup plus qu'on n'eust pensé, pour l'esperance que chacun auoit de quelque bonne reformation. Là, apres plusieurs choses proposees & debattues, touchant le gouvernement du Royaume: Le Roy & toute l'assemblee aduiferent de remettre l'administration de la iustice, avecques entiere superintendéce & autorité, es mains de trois personages, qui furent Zanissa Curouanski de la maison des Roseans Euesque, Obeslaus son frere germain Castellan, & Sendiuoio Subinien Palatin de Calisse, gouverneur de Cracouie. Autre chose ne fut faicte en ceste assemblee mesmes, touchant le iugement des proces, car tout fut remis aux trois dessusdits, sinon que l'Euesque Zanissa eut pouuoir particulier de pourueoir à toutes les dignitez & offices qui viendroiét à vaquer, reserué de Castellan, & Palatin de Cracouie. Et ainsi se rompit la diette, & les pauures gens qui s'estoiét acheminez à grands frais & travaux, en esperance d'auoir quelque resolution de leurs affaires, se voyans frustrez furent contraints de s'en retourner sans rien faire, biē courroucez toutesfois & mal contents. Les trois nouueaux gouverneurs estans arriuez en Poloigne, se mirent tout incontinent à ouyr en public les plaintifs & doleances d'vn chacun. Et mōstroyent de faire cela fort liberalement, & avec vne grāde facilité, de for-

te qu'on y accouroit de toutes parts, car ils ne refu-
soyent audience, requestes, ny placets: mais quant
on veit qu'il n'estoit point de nouvelles de depes-
cher personne, ny de faire iustice aucune, & que ce-
la n'estoit qu'une mine & parade pour amuser le
peuple, iniures adonc & maledictions ne manque-
rent point contre le Roy, & son beau Triumvirat.

L'annee suiuiante qui fut 1382. Loys s'apperceua
bien qu'il ne faisoit plus que languir, & que peu à
peu les forces & la vie luy alloient defaillans, vou-
lut auant que mourir establir les affaires de ses fil-
les. Et à ceste cause fit denoncer aux Polagues la
iournee en la ville de Zuolene, au pays de Scepusie,
là ou festans trouuez en fort grand nombre, decla-
ra de leur gré & consentement pour son successeur
au Royaume de Poloigne Marie sa fille aisnee, avec
Sigismund son mary, Marquis de Brandebourg fils
de l'Empereur Charles quatriesme Roy de Bohe-
me, & d'Elizabeth petite fille du Roy Casimir, le-
quel n'auoit encores que quatorze ans. Les Sei-
gneurs Barons Polagues, leur firent sur l'heure le
serment de fidelité. Puis s'estant la iournee rompue,
Sigismund s'en alla avec eux, menant quant & luy
vne bonne troupe de Hongres affin de pacifier les
troubles & seditions qui estoient en Poloigne, &
en prist possession du viuant encores de son beau-
pere, lequel toutesfois deceda le 13. iour de Septe-
bre à Tarnau, où il auoit semblablement fait cou-
uer vne diette pour les affaires de Hôgrie, dequoy
Sigismund ayât eu les nouvelles, se retira en Posna-
nie. Le corps de Loys fut porté fort honorable-

ment & en grand pompe & magnificence à Albe Royale, où est la sepulture de la plus grand part de tous les Roys de Hongrie. Ayant vescu cinquante six ans, dont il en regna douzé en Poloigne: Et en Hongrie quarante & vn. Ce fut vn Prince qui eut tousiours en fort singuliere recommandation de conseruer & accroistre la Foy Chrestienne. Car il n'eut iamais rien plus à cueur, que d'y conuertir les Iuifs & Cuniens. Et quant à ceux cy, il en vint bien à bout: Mais voyant que ne par douceur ne par menasses il ne pouuoit rien faire enuers les Iuifs, il les chassa entierement de ses pays. Il eut soin des petits aussi bien que des grands, & pour ceste occasion le plus souuent en habit dissimulé s'en alloit deça & delà par les villages, pour entendre sous main ce que le peuple, qui ne peut rien dissimuler, disoit des fermiers & receueurs, des iuges & autres officiers, & encores de luy mesmes, ce qui ne luy fut point du tout inutile, car delà il vint à reformer beaucoup de choses.

VVLADISLAVS IAGHELLON.

AVSSI tost que la mort de Loys fut diuulguee, les Hongres qui auoyent plusieurs capitaineries & gouuernemēs en Ruffie, comme Tremenece, Colefco, Grodlun, Lopatine, & Suatin, les mirent és mains de Lubart Duc de Luschi, pour vne bonne somme d'argent qu'ils en priret, ce qui fut la premiere entree, que les Lithuaniens eurent au pays de Volinie. Sigismūd d'autre costé ayāt esté receu au Royaume, ne demeu

ra gueres à offencer tous les plus grāds, & pour biē peu de chose. Car encores qu'ils le requissent fort instamment de demettre Domarat, du gouuernement de la grande Poloigne, il n'en voulut toutesfois rien faire. Parquoy s'estans assemblez à Miloslawie, enuoyerent requerir ceux de la petite Poloigne de se renger & vnir avec eux pour regarder à ce qu'ils auoyent à faire, & à ceste fin se trouuer à Radom, où ils pourriēt aduiser de creer vn autre Roy. Ce qu'ils firēt, mais auant toutes choses fut mis en auant, qu'il falloit qu'ils se souuinissent de qu'ils auoyent promis & iuré au deffunct Loys, à celle fin que suyuant cela ils ne fissent point de tort à ses enfans. Toutesfois qu'ils pourroyent bien sans transgresser leurs conuenances, faire en sorte qu'ils auoyent quelqu'vn de sa race qui administreroit le Royaume en personne. Ils s'assemblerent encores vne autre fois depuis à Villicie, où en pareil ceux de la grand Poloigne enuoyerent leurs deputez. Sigismund sy trouua aussi, avec l'Archeuesque Bozenthath, le gouuerneur Domarat, & les Ambassadeurs de la Royne Elizabeth: Lesquels apres auoir eu audience, firent de grands remercimens à tous les Estats, de ce qu'ils vouloyēt ainsi garder la foy donnée à leur feu Roy, à l'endroit de ses filles, les exhortans de demeurer en ceste bonne volonte & opinion. Ce langage fut fort agreable à tous, & aduiserent sur le champ de faire vne autre assemblee à Si-radie, quelque chose que Sigismund & ses fauteurs insistassent au contraire. Car il auoit desia entiere-ment aliené de soy les cueurs & volonte des Pola-

ques, tât pour raison de Domarat, que pource qu'il souffroit qu'on les mist dehors durant qu'il prenoit son repas. Et auoit avec ce conferé vn benefice de Poloigne, à ie ne scay quel Boheme, combien que plusieurs grands personages l'en eussent fort prié & requis pour vn autre qui estoit du pays. Ainsi ayant esté escondit d'eulx se partit de Vislicie pour retourner à Cracouie, où Dobeslaus Curouanski Castellan ne le voulut point receuoir, parquoy il se retira en Hongrie tresmal content. Toutesfois il fut tousiours entretenu aux despens du public luy & sa troupe, tant qu'il demeura en Poloigne.

Desia le temps approchoit, auquel se deuoit assembler la iournee à Siradie, où la Royne Elizabeth enuoya l'Euesque de Vesprimie, avec deux autres grands Seigneurs du pays, pour y assister de sa part. Et tout premierement suyuant la commission expresse qu'ils auoyent d'elle, deliurerent & absouldrent les Seigneurs & noblesse du Royaume, du serment qu'ils auoyent desia donné à sa fille aisnee Marie, & à Sigismund son espoux. Puis apres requirerent que de l'ordonnance de toute l'assemblee, le Royaume fut transmis à sa seur Hedwigis. Mais d'autant que la plus part de ceux de la grand Poloigne estoient absens pour quelque sedition & guerre intestine qui les detenoit, la iournee fut remise à vne autre fois en la mesme ville de Siradie: où quasi toutes les voix & suffrages inclinerent en faueur de Zemouit Duc de Masouie, pour luy doner Hedwigis en mariage avec le Royaume. A quoy tenoit fort la main l'Archeuesque Bozenta, lequel estat venu à

proposer si ne plaisoit pas à la cōpagnie de cōferer le Royaume à Zemouit, soudainemēt tous d'un accord, à hautes voix & acclamatios respōdirent, que ouy. Mais vn seul hōme par son graue & elegāt parler, leur fit biē tost chāger d'opiniō. Ce fut Iasco Tēcinien, Castellan de Voinice, fils d'André, qui auoit esté autrefois Palatin de Cracouie. lequel par viues raisons leur monstra qu'il y auoit encores assez de loysir pour mieux penser à cest affaire, & qu'ils n'auoyent que faire de se tant haster, d'autant que la soudaineté se trouuoit tousiours fort dangereuse en quelque chose que ce fust, & que les hastiues & precipitees deliberations, ne failloyent d'estre ordinairement accompagnees d'un repentir. D'auantage que ce n'estoit pas peu de chose que de la foy qu'ils auoyent desia donnee, dont ils se deuoient tousiours souuenir, comme d'un sacré nœud & lien de toute societé humaine. Parquoy il luy sembloit qu'on deuoit respondre aux Ambassadeurs de la Roynne Elisabeth en ceste sorte. Que l'assemblee resuoluntiers s'accordoit à Hedwigis, fille puisnee de leur feu Roy, & que loyallement tous luy garderoyēt la fidelité requise, mais que le pays ne pouuoit si longuement demeurer sans Seigneur, qu'il ne se trouuast en fort grād danger & peril. Et pourtant qu'ils la supplioyēt de la leur vouloir deliurer pour toute la feste de Penthecoste prochaine, & que apres auoir receu la coronne, ils la pourroyent puis apres tout à loysir marier à quelqu'un qui ne luy seroit pas desagreable ny inutile pour le Royaume. Que si d'auanture elle n'obtemperoit à leurs

si iustes & raisonnables requestes, ils appelloyent Dieu à tesmoing qu'il ne tenoit point à eux que les conuentions faictes avec leur feu Roy ne fussent accomplies, & fortissent effect. L'opinion de Iean pleut à tous, & n'y fut rien changé ny adiousté, sinó tant seulement, que Heduigis (si elle vouloit estre receüe) promettrait de se marier au gré & volonté des Seigneurs & principaux du Royaume, & d'y faire continuellement sa demeure avec celuy qu'elle espouseroit. Avec ceste responce les Ambassadeurs furent renuoyez, & l'assemblée rompue. Et quant à la Royne Elizabeth, elle s'accorda bié à tout, horsmis qu'elle n'enuoya pas sa fille au iour qui auoit esté arresté, mais elle en fit faire ses excuses par le Palatin de Calisse, qu'elle depescha tout exprés pour remonstrer, cōme elle s'estoit desia acheminee iusques à Cassouie, pour satisfaire à leurs volontez, mais qu'elle n'auoit peu passer outre à cause des pluyes, & des eaux qui auoyét noyé tous les chemis, au moyen dequoy (si ce ne leur estoit point trop de peine & incōmodité) elle les voudroit bien prier de venir là, où toutes choses beaucoup plus commodément pourroyent estre traictées, quant les vns & les autres seroyent presens. Le langage du Palatin fut fort bien receu, & à ceste cause s'estant retiré vn chacun à sa maison, les principaux du conseil, assauoir Dobeslaus Curouanski Castellā, Spiteo Melstiuien, Palatin de Cracouie, Ieā Tarnoic, de Sendomirie, Vincēt Képio de Posnanie, Sédiuioio Subinié de Calisse, & Domarat Castellan de Posnanie, gouuerneur de la grand Poloigne, s'en allerent à Cassouie,

ue, où ayant reformé la plus grand partie de ce qui
 auoit esté aduisé à Siradie, entrerent en nouveaux
 articles & conuention's avec la Royne. Asçauoir que
 dans la sainct Martin prochaine, Heduigis seroit en
 Poloigne, & prendroit mary tel que le Senat adui-
 feroit, que si par apres elle venoit à deceder sans en-
 fans, sa seur Marie, & ses hoirs luy succederoyent au
 Royaume de Poloigne. En pareil aussi si Marie
 mouroit la premiere sans enfans, Heduigis rentre-
 roit en celuy de Hongrie. Durant ces allees & ve-
 nues, les Lithuaniens sous la conduite de leur Duc
 Iaghellon fils d'Olgird, entrerēt en Masouie, & mi-
 rent le siege deuant le chasteau de d'Hroicine, Mel-
 nic, Cameneze, & Surafs, l'an 1384. Dōt les Polaques
 se trouuoyēt en bien grand peine, de ce que la Roy-
 ne Elizabeth ne leur auoit point encores enuoyé sa
 fille Heduigis, combien que le terme fust passé. Par-
 quoy Sēdiuioio Subinien, Palatin de Calisse, & gou-
 verneur de Cracouie, par l'aduis de l'Euesque, & au-
 tres Seigneurs du conseil, l'alla trouuer iusques à Ia-
 dre en Esclauonnie, où il luy fit entendre par le me-
 nu l'estat auquel estoient les affaires de Poloigne,
 & comme tout le pays la requeroit fort instammēt
 de leur vouloir enuoyer sa fille, laquelle aussi tost
 qu'elle auroit esté mise en possession du Royaume,
 ils ne faudroyent de luy renuoyer incontinant, pour
 estre nourrie aupres-d'elle iusques à ce qu'elle fust
 en aage. Mais elle tiroit les choses en longueur, pre-
 nant d'heure à autre tousiours quelque nouvelle
 excuse & remise. Tant que le Palatin se despira, &
 en colere luy dict qu'il s'en vouloit retourner, dont

1384 roy
 Iaghellon

la Royne craignant que luy qui auoit toute puissance à Cracouie, ne vint à son arriuee remuer quelque chose, y enuoya soudain Ieã Tarnouic, Castellan de Sendomirie pour s'aller saisir du chasteau, & retint cependant Sendiuoio, Lequel s'apperceuant de toutes ces menees, depescha secrettemēt vn des siēs pour preuenir & desaduācer Tarnouic, à ce que la forteresse ne luy fust mise es mains. Et luy à la defrobbee trouua moyen de sortir de laddre, faisant telle diligence qu'en moins de vingt quatre heures sur des cheuaux de relaiz, il fit soixāte grosses lieues de Hongrie. Estant donc arriué à Cracouie informa le conseil de tout, surquoy ils aduiserent de changer la iournee qui auoit esté desia prise à Lelouie, & la remuer à Radom, affin que ceux de la grand Poloigne s'y peussent trouuer, & consulter en commun des affaires du Royaume. Il y eut là plusieurs choses allegues & debattues, & finalement arresterent d'enuoyer derechef deuers la Royne Elizabeth, pour essayer de l'auoir par douceur. Dequoy la charge fut donnee à vn Gētilhomme nommé Predislaus Vauelien, lequel fit tant enuers elle qu'elle ottroya d'enuoyer en Poloigne son gendre Sigismund, avec vne bōne troupe pour prendre le maniement du Royaume, ce pendant que Hedwigis viendroit en aage. Mais les Seigneurs du conseil quāt ils l'eurent entēdu, en furent merueilleusement indignez, de se veoir ainsi mocquer & abuser par vne femme, qui leur vouloit à son apetit & fantasia, nō seulement dōner des gouverneurs, mais des maistres & Seigneurs. Et à ceste cause, aussi qu'ils auoyēt

Sigismund à cōtrecueur, assemblerent prōprement vne armee, & s'en allerent au deuant iusques à Sãdecie, & de là à Liblie, qui estoit lors des appartenāces de Hōgrie : D'où ils depeschierent deuers Sigismūd, luy denōçer qu'il n'eust point à passer outre, ny cōtre leur vouloir entreprendre de venir en Poloigne. S'il le faisoit autrement, ils luy declaroyent la guerre, & le tenoyent pour ennemy. Ce qui fit arrester Sigismund tout court, neantmoins il fit tant enuers eux, qu'ils accorderēt d'auoir encores pacience iusques à la Penthecoste prochaine, comme ils firent. Mais n'estāt puis apres aucunes nouuelles qu'Hedwigis vint, fut aduisé de n'enuoyer plus vers la Roynne, & que pour quelque temps ils se deporteroyent de la creation du Roy. Toutesfois Sendouio fit de sa fantasie vn voyage en Hongrie, où il negocia si bien qu'il ramena Hedwigis, accōpagné du Cardinal Dimitre, Archeuesque de Strigonic, Iean Euesque de Canadie, & plusieurs autres grands personages, audeuāt desquels tout incontināt que les nouuelles en furent espādues, accourut la noblesse de toutes les parties du Royaume, & quelques vns encores qui se trouuerent des premiers, s'auancerent iusques sur les lisieres de Hongrie. Ayant donc cette ieune Princesse esté amenee à Cracouie, fort bien equippee de vaisselle d'or & d'argēt, de tapisseries & autres meubles de grand valeur, le 15. iour d'Octobre, qui est desdié en Poloigne à saincte Hedwigis de Legnicie, elle fut solennellement sacree & corōnee par la main de l'Archeuesque Bozéta, en la presence de tout le peuple, au grand plaisir & cōtente-

ment d'un chacū. Ainsi l'administratiō d'une si grāde & puissante monarchie fut commise à la ieunesse tēdre d'une delicate Princeesse. Or le desir & affectiō des Polaques qui par quelque temps auoyent esté si affamez d'auoir vn Roy, fut lors aucunemēt rassasié. D'autāt plus mesmemēt quant ils eurēt pratiqué les douces & gracieuses façons de faire de ceste ieune dame prudente, modeste, & retenue, ce qu'on pourroit desirer, avec ce qu'elle estoit accōpagnée d'une beauté & bōne grace nōpareille: De sorte que tout incōtināt elle vint à si bien gaigner les cueurs & volontez de tout le peuple, que non enuy, mais tresvolōtiers, pour quelque braue & belliqueuse que fust ceste nation, ils eussent cōporté d'estre regis & gouuernez par vne femme, si les partialitez & dissentiōs des plus grāds, & les affaires qui estoient à demesler avec les estrangiers, leur eussent permis de se passer d'un homme. Et ainsi nouuelle sollicitude les vint assaillir, de pourueoir leur Royne de quelque mary digne & capable de la dignité Royale, & qui fust pour soustenir le faiz de si grādes & pesantes choses. Le Roy Loys de son viuāt auoit bien pensé à Guillaume Duc d'Austriche, pour luy dōner Heduigis en mariage, avec le Royaume de Hōgrie, ou celuy de Poloigne. Mais cestuy cy ne reuenoit pas beaucoup aux Polaques, tant pour estre son bien si esloigné d'eux, (ce qui seroit cause que la plus part du temps il faudroit qu'il fust absent) que pource qu'ils n'attendoient pas grande ayde & secours d'un si pauvre & si foible Prince, és affaires qui se pourroyent presenter. Et comme là dessus ils vint-

sent à s'assembler au conseil d'heure à autre pour-
 ce que l'importance de la chose le meritoit bien,
 voicy tout à propos arriuer les Ambassadeurs de
 Iaghellon grand Duc de Lithuanie, qui appor-
 toyēt de fort riches & magnifiques presens à la Roy-
 ne Heduigis, la demandant en mariage pour leur
 maistre, avec le Royaume dōt elle estoit pourueüe.
 Et là dessus proposerent de grans auantages, tant
 pour le bien d'iceluy, que pour l'aduancement de la
 foy Chrestienne. A quoy les Seigneurs presterēt fort
 volontiers l'oreille. Mais la Royne auoit en horreur
 le mariage de cest estranger idolatre, & pourtāt sur
 les articles qu'ils mirent en auant, furent opposees
 deux difficultez. La premiere qu'a vne femme Chre-
 stienne n'estoit point loysible d'espouser vn mary
 qui fust d'autre religion. L'autre que desia il y auoit
 eu quelques promesses faictes au Duc d'Autriche,
 & ce souz la peine de deux cēs mille escuts, à qui se
 desdiroit. A cela les Ambassadeurs respondirent, q̄
 pour le regard de la religion, Iaghellon & ses freres
 estoient nez d'vne mere Chrestienne, qui les auoit
 toujours nourris en sa creāce, de laquelle il n'estoit
 point aliené, combien qu'il n'en eust point faict en-
 cores de profession. Et quant aux deux cens mille
 escuts qu'il les payeroit de sa bourse, & apporterait
 en Poloigne toutes ses richesses & thresors amassez
 de si longue main par ses ancestres. D'auātage qu'il
 annexeroit la grād Duché de Lithuanie au Royau-
 me de Poloigne, pour estre delà en auant souz l'au-
 thorité & puisāce d'vn mesme Prince. Cela esment
 tout incontinent les Polaques d'entendre l'union

*Iaghellon Duc
 de Lithuanie
 Roy de Poloigne
 et frere Chrestien*

d'une si grande & puissante Seigneurie à la leur, & se veoir non seulement quelque trefue & abstinence de guerre avec de si redoutables voisins & ennemis, desquelz à toute peine s'estoient ilz peu deffendre iusques alors, mais vne paix ferme & assuree pour iamais. Puis apres, que ce seroit vne grand gloire, honneur, & louange pour eux à l'aduenir, quant on scauroit qu'ilz auroient esté la cause & le moyen de gaigner vne telle multitude de peuple à la foy Chrestienne. Toutesfois qu'il n'estoit pas raisonnable de rien faire, que premieremēt on n'en eust aduertiy la Royne mere, pour entendre sa volonté & intention là dessus. Les Ambassadeurs, mesme eurent ceste charge de l'aller trouver, qui leur fit vne fort gracieuse responce. Que si les Polonois voyoiēt que cela fust le bien & auantage du Royaume, elle n'y vouloit pas de sa part contredire, ny encores moins empescher vn si grand bien & auancement pour la Chrestienté. Ce qu'ayant esté rapporté en Poloigne, le conseil d'une voix & consentement accorda aux Ambassadeurs ce qu'ilz demandoyent. Et ainsi furent licentiez, enuoyant avec eux deuers Iaghellon, Vvlodic, Cristin, Pierre Safraneci, & Hincia Rostouic, luy accorder Hedwigis avec le Royaume, souz les conditions qu'il auoit presentees. Pour seureté desquelles il donneroit sa foy & son sermēt, & promettrait d'auantage de s'employer au recouurement de tout ce qui auoit esté iusques alors pris, aliené, & desmēbré de la coronne de Poloigne. Cependant Guillaume Duc d'Autriche auoit ordinairement nouvelles de tout ce qui se faisoit, & si la Royne Hedwigis qui luy

portoit vne amitié secrette, luy depescha secrettement Gneuoffie D'aleuicien de Stregonie, Souz châbrier de Cracouie, à qui elle se fioit du tout pour l'en aduertir & luy donner courage. Aumoien de quoy on ne se dóna garde qu'on le vit aux portes avec vne belle compagnie, & force richesses qu'il apportoit quãt & luy. Mais Dobeslaus luy refusa l'entrée du chasteau. Dont il fut contrainct de demeurer en la ville où Heduigis l'alla incontínat trouuer tout de plain iour dans le Couuent des Cordeliers, avec les Gentilhommes, & Dames de sa Cour, & y furent faictes danses, & autres bonnes cheres: Tellement qu'elle estoit pour passer outre, iusques à accomplir les nopces, si elle n'en eust esté retenue par Dimitre Goraio grand Thresorier du Royaume. Parquoy Guillaume voyant que les grans, & ceulx qui pouuoient tout, luy estoient ouuertement contraires, trouua moyen d'euader de Cracouie, ayant laissé ses richesses & thresors en la maison de Gneuoffie, d'où on estime que prouindrent les biens & heritages qu'il acquit depuis. Toutesfois cela fut biẽ tost dissipé par ses enfans. Or desia s'approchoit Iaghellon avec ses freres, & grande troupe de Lithuaniens, au deuant desquelz allerent bien peu de Seigneurs Polaqes. Encores le plus apparent de tous, fut Spitco Melstiniẽ, ce qui luy acquit depuis beaucoup de credit, & de faueur enuers Iaghellon. Mais on l'attendoit à grande compagnie à Cracouie, où il entra le douziesme iour de Feurier 1386. ayant avec luy grand nõbre de Ducs, & autres Princes & grans Seigneurs de Lithuanie, & de Ruffie, a-

*Iaghellon roy de
cracouie 1386*

uec Borisco, & Suitrigellon ses freres germains, & son cousin Vitoüdu. A son arriuee il vint saluer la Roynie en sa chambre, où il fut soudain esmerueillé de son excellente beauté, & le iour d'apres il luy enuoya de fort magnifiques presens par ses freres & son cousin. Mais auant que de l'espouser luy & tous les autres de sa cōpagnie, excepté ceux qui tenoyēt la religion Ruthenique, furent baptisez de la main de l'Archeuesque Bozenta, & de Jean Euesque de Cracouie, changeant son nom pour celuy de Vladistaus. Puis il espousa la Roynie à grand triumphe & magnificence: & par serment solēnel annexa au Royaume de Poloigne à perpetuité le pays de Lithuanie, & eceluy de Samogitie, avec ceste partie de Ruffie dont il iouysoit. De quoy pour plus grande seurté Vitoüdu avec Michel duc de Zassatie, & Lubart Duc de Luschi s'obligerēt encores à la Roynie, & aux principaux du Royaume, & s'en constituerent pleges. Le quatriesme iour d'apres il fut sacré par l'Archeuesque, qui luy mit vne couronne toute neuue, & qui n'auoit point encores seruy, d'autāt que Loys auoit emporté l'ancienne en Hōgrie, qui n'auoit point esté rendue. Et le iour ensuyuant on luy dressa vn grad eschaffaut au milieu de la place, où estant assis en son throsne, il receut les foy & hommage du peuple de Cracouie. Et puis de tout le reste du royaume selō la coustume. Les Ducs aussi & les Princes de Lithuanie qui estoient là presens, presterent le serment és mains du Roy, & de la Roynie. Puis on se mit à banquetter, & faire feste & bonne chere de tous costez par plusieurs iours.

Sur ces entrefaictes Conrad Celner Grand-maistre de Prusse, que le Roy & la Royne auoyent enuoyé inuiter à leurs nopces, par Dimitre Goraio, au lieu d'y venir estoit entré en armes dās la Lithuanie pour lors desnuee de ses Princes, & deffenseurs. Et festant departy en deux troupes, la courut & pilla au long & au large, prit quant & quant le chasteau de Lucolie, qu'il mit es mains d'André frere de Iaghelló, à l'instigatiō duq̄l il auoit fait ceste entrepriſe. Les Polocenses se rendirēt auffi à luy. Ce que auffi tost que Iaghellon eut entēdu il depescha soudain Skirgelon & Vitoüduſ avec les Lithuaniens qu'il auoit amenez, & les Polaques qui y voulurent aller pour leur plaisir, lesquelz ayans deffaict la garnison qu'André auoit laiffée à Lucomlie reprirent la place, & recouurerēt encores Mescillaue, Smolensco, & Polosco, & firent punir ceux qui auoyēt esté auteurs de la rebellion. Au demeurāt le Roy Iaghellon apres que la feste & les ceremonies de son sacre, & de ses espouſailles furent acheuees, se mit auant toutes choses à pacifier les noises & querelles des particuliers qui estoient en la grād Poloigne, & reconcilia les Grimaliens & Nalenciens, avec leurs gouuerneurs, Domarat, & Vincēt le Palatin. Fit restituer par tout les biens de l'Eglise (qui de force & de malice auoyent esté occupez) à ceux à qui ilz appartenoyent. Bannit Barthelemy Cosminie qui estoit meſlé de brigander, & se saisit de son fort & retraicte appellé Odalouie. Mais comme il fut venu à Gnesne, & eust veu que les Chanoines ne tenoyent compte de fournir ce qu'ilz auoyēt accoustumé de

contribuer pour le deffroy & seiour du Prince: D'vne façon sentant encores son Barbare, fit prendre & engager leurs meubles, mais luy en ayant esté faites quelques remonstrâces par Nicolas Strosberg grād vicair de l'Archeuesque, & par la Royne mesme, il les fit rendre tout incontînât. Surquoy on dit qu'el le en soupirant se prit à dire. Nous pouuons bien rendre les hardes à ces pauures gens icy, mais leurs larmes, qui est-ce qui les rēdra? Parole certes treshumaine, & digne de perpetuelle memoire & recommandation. Vuladilaus toutesfois appaisa fort sage mēt les troubles & partialitez de la grād Poloigne.

L'hyuer ensuyuant, luy avec la Royne sa femme, & grand nombre de la noblesse de Poloigne, passerent en Lithuanie, menant quāt & eux l'Archeuesque de Gnesne, & plusieurs prebstres doctes & de saincte vie. Et ayant faict assembler tous les habitâs du pays à Vilne, sur l'ētree du Carefme, leur fut fort estroictement faict instance de delaisser leurs vieilles & faulses superstitions, & se ranger à la foy Chrestienne. Enquoy le Roy mesme faisoit vn extreme deuoir, tantost les enhortant gracieusement avec prieres & promesses, vne autrefois vsant de menaces & paroles rigoreuses, & faisoit luy mesme l'office de truchement, pource que les prestres Polonois ne sçauoyent parler le langage du pays. Et luy qui auoit cognoissance de la langue Ruthenique, les entendoit & rapportoit puis apres au peuple ce qu'ilz vouloyent dire. Ces Barbares toutesfois bien à regret se departoyent de la religiō de leurs ancestres. Mais apres que par le commandement du Roy, le

feu sacré eut esté esteinct, le temple & autel d'iceluy renuersé, & mis par terre, & la sacristie destruite d'où se rendoyent les oracles à Vilne, par le ministre qui en auoit la charge, les Serpens mis à mort, & les forests coupees où estoyent leurs principales deuotions, voire ne recognoissoyent autres dieux, sans toutesfois que pour cela aucun mal ny inconueniēt fust aduenü à personne, ce qui ne pouoyent croire. Alors venāt à recognoistre leurs abuz & deceptiōs, furent beaucoup plus prōpts & disposez à recevoir la religion de leurs Princes. Parquoy ayās par quelques iours esté catechisez, & instruits és poincts & articles de la foy, ilz receurent tous le sainct Baptesme. Mais pource que c'eust esté vne trop grand peine & longueur de les tenir sur les fonds les vns apres les autres, cela fut obserué seulemēt à l'endroit des principaux, puis le reste du peuple fut departy par troupes, & arrousé d'eau beniste par les prestres donnant seulemēt à chacune d'icelles vn nom pour les hommes, & vn autre pour les femmes. On regarda puis apres pour l'Eglise Metropolitaine qui fut mise à Vilne, où le Roy assigna de grans reuenuz, collations, & benefices, & fut desdiee par l'Archeuesque Bozenta au nom de sainct Stanislaus. On fit d'auantage sept parroisses que le Roy renta toutes fort richemēt, & la Royne les pourueut d'ornemēs, meubles, & vstanciles requis pour le seruice diuin. Ainsi Vvladislaus passa toute ceste annee en Lithuanie, à y ordonner & establir les affaires de la religiō, & despescher à Rome Dobrogosti Euesque de Pofnanie, deuers le Pape Urbain sixiesme, pour prester

l'obedience en son nom seló la coustume des autres Roys Chrestícs. Cela fait, il laissa pour gouverneur & son lieutenant general en tout le pays son frere Skirgellon Duc de Trochi, & fit auant que partir un Edict, que de là en auant les Catholiques ne pourroient contracter mariage ny alliance avec ceux de la religion Ruthenique, si premierement ilz ne seroient aux statutz de l'Eglise Romaine. Il voulut aussi que les gens d'Eglise, avec tous leur bien & reuenu fussent affranchis & exemptz de toutes coruees, subsides, & contributions, & de la iurisdiction des iuges laiz, voire de celle du Prince mesme.

A son retour il prit son chemin par la Ruffie, où il receut en sa protection Pierre Palatin de Moldauiie ou Vualachie, avec tous les siens, lesquels estoient nouvellement susstraietz & departis de l'obeissance des Hongres durát leur interregne, & receut d'eux le serment de fidelité. Mais les choses ne demurerent pas longuement en paix & repos en Lithuanie, à cause des partialitez & enuies d'entre Skirgellon & Vitoúdu. Il y eut aussi du courroux & mauuais mesnage entre le Roy & sa femme, pour quelque soupçon que certains flagorneux luy auoient mise en teste, & estoient desia les choses si aigries, qu'ilz estoient pour se separer & faire diorce, si les Princes & Seigneurs ne se fussent mis à la traouerse, qui firent tât q'le Roy s'accorda de nommer celuy qui luy auoit fait ce raport. C'estoit Gneuoſſie Daleuicié Souschâbrier de Cracouie, qui luy auoit donné à entédre q' Heduigis (femme de bié fil y en auoit, & saincte vie) auoit fait venir secrettemét Guillaume

Duc d'Auftriche leq̄l estoit demeuré quelque iours avec elle faisans ensemble bõne chere. Dequoy elle se purgea par serment, & le Roy demeura contēt & satisfait. Mais Gneuossie fut appellé là dessus à l'assemblée qui tout expressement fut tenue à Visslicie. Oū ne pouuant prouuer ce que dessus, ne nyer qu'il ne l'eust dict, fut condamné d'infamie, & qu'il s'en desdiroit, ce qu'il fit en plein Senat, criant, de plus tost abayant à haute voix, à guise d'vn chien, de dessous vn banc, où on l'auoit faict mettre. Et ainsi toutes souspeçons & ialousies effacees l'amour recommencea entr'eux plus grande que iamais.

L'an puis apres 1370. Vvladislaus fit vn voyage en Lithuanie, où il recouura la place de Grodnun, que Vitoüidus auoit surpris, & le deffit en plusieurs rencõtres, luy & sa troupe de cheualiers de Prusse, dont il faydoit à courir & piller incessamment tout le pays. Hedwigis de son costé, ayant assemblé vne grosse armee de Polaqucs, prit Iarosslauie, Premissie, Grodec, Halicie, & autres forteresses de la basse Russie, que le feu Roy son pere auoit laissees en garde aux Hongres & Silesiens, qu'elle en chassa. Mais Henry fils de Zemouit Duc de Massouie, lors Euesque de Plocense, reconcilia Vitoüidus avec Vvladislaus, lequel luy laissa en gouvernement la Lithuanie & Russie. Et pourtant se trouuât en paix de toutes parts, se mirent luy & sa femme à faire hausser les murs de Cracouie, qui estoient trop bas, & augmententerent les gages de ceux qui auoyent la charge du guet, qu'on appellé Burggraues, à ce que delà en auât ils eussent à toutes heures vn Archier à che-

ual tout prest & appareillé. Ils fonderent d'auantage
 és faulxbourgs deuers soleil couchant, le monaste-
 re des Carmes de l'ordre des Mendians, sous le titre
 de sainte Marie en l'Arene. Et en la grand Eglise
 de Cracouie, le monastere de ceux qu'on appelle
 les Psalmodiens, dont ils assignerent les prebendes
 sur les salines de là aupres. Quelque temps apres le
 Roy fit la guerre à Vvladislau Duc d'Opolie, qui
 pilloit & brigandoit continuellement tout le pays
 d'alentour, & luy osta les places & fortéresses qu'il
 tenoit en Poloigne, puis luy alla faire la guerre en la
 cõttee q̄ son pere luy auoit laissée par successiõ, où il
 prit quelqs villes & chasteaux, & pilla le plat pays.

L'an 1396. Vitoüidus fit vn voyage cõtze les Tarta-
 res, qu'il deffit & emmena vne de leurs hordes tou-
 te entiere, (c'est à dire en leur langage, multitude de
 peuple,) avec les femmes & enfans. Dont il fit pre-
 sent de quelques vns au Roy & Seigneurs de sa
 Cour. Le reste il les meit au milieu de Lithuanie, &
 enuiron de la riuere de Vaka, pres la ville de Vilne
 pour labourer les terres, la race desquels y est enco-
 res pour le iourd'huy.

Trois ans apres, qui fut l'an 1399. le mesme Vi-
 toüidus nonobstant toutes les remonstrances & dif-
 suasions que luy en fissent le Roy & la Royne, en-
 treprit vn autre voyage contre les Tartares, auquel
 se trouua vn bon nõbre d'Allemans & de Polaques,
 conuoiteux d'acquerir honneur & reputation. Et
 ayãt fait vne reueüe à Chiouie, tout ioyeux & rem-
 ply de grandes esperances pour se veoir vne si belle
 armee, entra dans la Scythie, où pour lors commã-

doit Tamerlã, venu de petit lieu: Mais par son grãd heur & vertu estoit monté à vn si haut degré d'authorité & puissance, qu'il menoit d'ordinaire avec luy douze cens mille combatans, avec lesquels il auoit desia deffait les Turcs, & pris leur Empereur Bazager, qu'il menoit par tout enfermé dans vne cage, ou geolle de fer, à guise de quelque beste sauvage. Auoit puis apres couru d'vne diligēce & viftesse incroyable, toute l'Iberie, Albanie, Armenie, Perse, Mesopotamie, Asie, & Egypte, tellement que de son nom seul toute la terre trembloit. Parquoy ce ne fut pas grand merueille, si Vitoüdu s'estant allé attacher à vn tel ennemy, & si puissant, fut bien tost rompu & deffait par luy. Aussi plusieurs des nostres demurerent en la rencontre qu'ils eurent ensemble, nõ toutesfois sans auoir premieremēt bien cher vendu leurs vies. Et entre autres les deux freres du Roy André, & Dimittre Coribut, avec neuf autres Princes de Lithuanie & Ruffie. Mais Vitoüdu & son cousin Suitrigellon se sauuerēt de viftesse. Melstinie, encores qu'il eust peu facilement eschapper, ou fuyant cōme les autres, ou bien se laissant prendre par les ennemis, car Tamerlan avec lequel il estoit venu quelque foys parlementer, auoit conceu vne fort bōne opinion de luy, & l'auoit aucunemēt pris en amitie pour son honestete & modestie, n'en voulut toutesfois rien faire. Mais s'estant allé mettre en la plus grand foulle, se fit tailler en pieces, combatant fort valeureusement iusques à l'extremité. Ce qu'il auoit tousiours desiré, voire predict d'assurance, vne fois que Paule Sciucouic

1399

de Tamerlan

l'arguoit de couardise & lascheté de cueur.

De ce mesme temps ou enuiron, la Royne Hed-
uigis accoucha de son premier enfant, qui fut vne
fille nômee Elizabeth Boniface, mais elle mourut
au troisiéme iour. Et la mere ne suruescut gueres a-
pres, laquelle fut honorablement enseuelie deuant
le grand autel de l'Eglise cathedrale de Cracouie,
sur la main gauche. Ayant esté de son viuant ornee
d'vne singuliere pieté & sainteté de vie, entieremét
esloignee de toute gloire & arrogāce, collere, & le-
giereté. Elle faisoit de grādes charitez & aumosnes
enuers les pauures & indigents. Et tant en cela qu'à
l'endroit des Eglises, & ce qui estoit à propos pour
la commodité publique, elle employa presque tous
les biens & richesses qu'elle auoit apportees de Hô-
grie, qui n'estoiēt pas petites. A son trespas elle laissa
par testamēt ce qui luy estoit demeuré de reste, pour
estre partie distribué aux pauures, partie employé
au paracheuemēt des colleges, que Casimir le grad
auoit encommancez aux fauxbourg de Casimirie,
ieusnoit fort estroictement tous les Caresmes &
Aduents. Au demeurant si peu curieuse de pompes
& magnificences, que lors qu'on accoustroit son lo-
gis pour faire ses couches, suyuant ce que Vvladis-
laus auoit mandé de parer sa chambre le plus riche-
ment qu'on pourroit. Elle dit n'auoir point de be-
soing de toutes ces vanitez, lesquelles elle auoit de
long temps abandonnees, n'ignorāt pas que le plus
souuent les couches des femmes sont accôpagnées
du tombeau. Aussi on dit qu'apres sa mort furent
faits quelques miracles à sa sepulture.

Les obseques & funerailles de la Royne deuëmēt solennisees, le Roy Vvladislaus se trouuoit en vn estrange ennuy & desconfort. Parquoy il se retira en Ruffie n'ayant pas grande esperance de pouuoir retenir le Royaume: Et desia il estoit apres pour s'en demettre de son bon gré, & retourner à son ancien patriimoine, plustost que d'en estre mis dehors honteusement. Mais comme il estoit en ceste peine, les Princes & Seigneurs le rassurerent, luy offrās la mesme fidelité & obeissance, qu'ils luy auoyent rendue par le passé. Et quant & quant luy mirent en auant le mariage d'Anne fille de Guillaume Conte de Cilie, la seur de laquelle Sigismund Roy de Hongrie auoit espousee en secondes nopces. Car ceste cy comme niepce du Roy Casimir estoit la vraye & legitime heritiere du Royaume, à quoy Vvladislaus entēdit volontiers: Et à ceste cause furent enuoyez en Ambassade deuers Herman oncle de la Princeſſe, Iean Obychouie Castellan de Sreme, Hincia Rogouic, & Iean Costrouic, qui obtindrent incontinant ce qu'ils demandoient, & ramenerent avec eux la mariee à Craouie, le seiziesme iour du mois de Iuillet de l'annee suyuant. Toutesfois pource qu'elle ne scauoit autre langage que l'Alleman, elle attendit huit mois pour apprendre le Polaque, auant que d'estre espousee, ioinēt que Vvladislaus qui la voyoit si laide & delagreable, ne se donnoit pas beaucoup de peine de halter les nopces, mais en estoit presque du tout degoutté. Dequoy les Seigneurs s'estans apperceus aduiserent de s'assembler au moys de Feurier en suyuant en la ville de Biece, avec ceux de Cilie, où apres auoir

renouuellé les accords & conuenances ia faictes acheuerent en diligence ce mariage.

Enuiron ce temps, qui fut l'an 1401. l'Academie de Cracouie fut du tout paracheuee, fuyuant le testament de la Royne Hedwigis, à quoy le Roy adiousta encores du sien vne bonne somme de deniers. Et y furent bastis deux Colleges, l'vn pour la faculté de Theologie & les lettres humaines, en la place où souloit estre la demeure des Iuifz, maintenant appelée sainte Anne: Et l'autre pour les Iuriconsultes & Medecins, en c'est endroit qu'on monte de la ville au chasteau. Les regens & hommes doctes pour liere, furent appelez de l'Vniuersité de Prage en Boheme, les gages & salaires desquels furent assignez sur le reuenu des salines, & autres fermes & gabelles du Roy, avec quelques prebendes en l'Eglise de saint Florian. Toutes choses estoient lors en paix & repos dás le Royaume, au moyen dequoy de ce temps ne fut rien fait de memorable horsmis les poursuites que fit faire Vvladislaus contre quelques brigands & volleurs qui guettoient les chemins, & destrouffoyent ceux qu'ils trouuoient mal accompagnez.

En ceste mesme saison, (toutesfois il y en a qui veulent que cecy soit aduenu l'an 1399.) vne pauvre malheureuse en la ville de Posnanie, ayant receu en la communion la sainte Hostie, trouua moyen de la reseruer, & la liura à quelques Iuifz, qui par desfrision, & à grands blasphemes la ietterent dans la prairie qui est le long des fauxbourgs, dont aduindrent plusieurs beaux miracles. Parquoy Vvladislaus y fit bastir vne Eglise en l'honneur du *Corpus Domini*.

L'année suyuante, qui fut 1403. Alexandre Palatin de Vvalachie, & tout incontinent apres, Romain fils de Pierre, avec les plus grands de leur pays, vindrent renouueller l'obeissance à Vvladislaus, lequel ne voulut entendre au Royaume de Hongrie, que d'autre costé on luy estoit venu presenter. Aussi le Roy Sigismund qui auoit longuement esté detenu prisonnier par les siens propres, auoit esté deliuré par l'ayde & moyen de Sciborio Gentilhomme Polonois.

Quelque temps apres la Lithuanie fut fort endommagée par ceux de Prusse d'un costé, & les Liuoniés de l'autre, qui emmenerent plusieurs ames. Mais Vitoüidus les rachetta par eschâge d'autres prisonniers. Et là dessus Vvladislaus meü à pitié & compassiõ de la desolation & ruine de son pays, sçachât assez que son frere Suitrigellon estoit l'autheur de tout cela, car estant banni en Prusse, il incitoit les Cheualiers à faire ces courses & dõmages, le rapella. Et paya tous les debtes qu'il auoit creez, qui mōtoyent à de grãds sommes de deniers. Et à fin de ne laisser aucunes racines des vieilles querelles d'entre luy & Vitoüidus, qui peussent reietter de nouueau, il l'enuoya au pays de Podolie, qu'il luy donna, l'ayant achepté tout expressement des enfans de Spitco Melstinien, pour la somme de six mil deux cens cinquante escutz. Et luy laissa d'auantage les villes de Strie, & Zidacouie en Russie, & Sidlouie, Stobnicie, & Drugne en Poloigne, avec quatorze cens escutz de rente sur les Salines. Et neantmoins tous ces biensfaicts & liberalitez n'appaiserent point la felonnie & mauuais vouloir de Suitrigellon.

L'année ensuyuant, durant les feriez de Pentecoste, le Roy s'assembla avec les Cheualiers de Prusse, en la ville de Raciano, qui est des appartenances de l'Euesché de Vvradislaue, où ils firent la paix. De là il s'en alla à Vvratislaue, accompagné de cinq à six mille cheuaux tous bien en ordre, pour parler avec Venceslaus Roy de Boheme, qui auoit prochassé ceste entreueüe, où on luy fit vn fort grād racueil. Car Venceslaus alla audeuāt de Sbigneē Brezien, qui venoit le premier avec quelques six cēs cheuaux, assez loin hors de la ville, pensant que le Roy fust en ceste troupe. Ceux de leur conseil par l'espace de huit iours ne cesserēt de traicter affaires, & s'estoyēt presque accordez à cela, que les Bohemes rendroyēt aux Polaquēs le pays de Silesie, à la charge qu'il seroyent tenuz de les secourir de quatre cens lances, toutes les foys qu'ils en auroyēt besoin. Mais soit qu'il sembla aux Polaquēs estre chose desauantageuse pour eux de s'assuiettir ainsi, ou bien que Jean Smirit (le premier du Cōseil de Venceslaus, qui furent là dessus) ne trouua point bonne la redition de Silesie, les choses se rompirent, & demurerent imparfaictes.

Suitrigellon s'estoit de nouueau retiré en Prusse, pour l'esperance qu'il auoit qu'avec l'ayde des Cheualiers il se pourroit aiseement emparer de toute la Lithuanie, & toutefois ne laissoit pas de retenir tousiours la Podolie, où il auoit laissé de bones garnisōs. Parquoy le Roy s'y achemina incontinant, & d'arriuee luy osta tout le pays avec les forteresses, cōmançant à la ville de Camenez, desquelles il donna le gouuernement à Pierre Saffraneci Polonois, & auāt

que partir de là, receut le serment de fidelité par Alexandre Palatin de Vvalachie, lequel deux ans auparavant en auoit donné les promesses du viuât encores de la Royne Hedugis, afçauoir de demeurer delà en auant souz la protectiō & obeissance des Rois de Poloigne. Cependant Vitouïdus ayât faict paix avec les Cheualiers de Prusse, (ce fut l'an 1406.) passa la riuere d'Vgre, & entra pour la premiere fois dans le pays des Moscouites, où ne les ayât peu attirer au cōbat, courut & pillâ toute la cōtree, & s'en retourna chargé de despouilles, & de richesses en Lithuanie. Mais vn an apres il y retourna, encores avec bien plus grande puissance, car il eut lors à sō ayde vne grosse troupe de Polaqués, souz la conduicte de Sbignee Brezien, Marechal du Royaume. Parquoy il tira auant pillât & gastant tout iusques au grand fleuue Occa, qu'il eust passé, s'il n'eust esté empesché par Suitrigellon, lequel de legiereté de cerueau, ou par enuie qu'il portoit à Vitouïdus, apres auoir mis le feu au chasteau de Bransco, & celuy de Starodub, que le Roy Vladislaus luy auoyent donnez au pays de Seuerie, s'estoit retiré deuers Basile grand Duc de Moscouie. Et luy faisoit tout plein de seruices à l'encontre de Vitouïdus. Toutesfois Basile ne laissa de faire appointement à conditions raisonnables & honestes.

Or combien que Vladislaus eust esté fort picqué par le Grād maistre de Prusse, Vlich Iuning, neantmoins estant d'vn naturel plus enclin à la paix, que à la guerre, fit assembler la diette a Lencisie au 17. de Iuillet. Où apres que de l'opiniō de tous, on eust arresté d'essayer plustost toutes choses q̄ de venir aux

armes, furent deleguez trois Ambassadeurs deuers le Grand maistre, asçauoit Nicolas Curouifchi Archeuesque de Gnesne, Nicolas Michalouic Castellan de Sendomirie, & Iean Tulisconic aussi castellan de Calisse. Ceux cy le requirent de venir à vn abouchement avec le Roy, ou toutes choses se pourroyent traiter gracieusement. Mais il n'eut pas la patience qu'ils passassent outre, car tout en colere il leur respôdit, qu'il ne vouloit plus attendre, & que tout de ce pas il s'alloit jeter dâs la Lithuanie. Surquoy l'Archeuesque ne se peut cōtenir voyât l'orgueil & insolēce de ce hōme, qu'il ne luy dict: Cessez de nous faire paour de vostre guerre, si vous prenez les armes contre les Lithuaniens, parauenture q̄ vous pourriez biē aussi rater des nostres chez vous. Je n'en voulois pas d'auantage, repliqua soudain le Grand maistre, il suffit que ie scache l'intētiō de vostre Roy, & certes aussi m'adresseray ie plustost à la teste qu'aux pieds, & aux lieux fertiles & cultiuez, qu'aux deserts, où l'ō meurt de faim. Ainsi l'Ambassadeur s'estât trop hasté de parler, fut cause d'auācer la guerre. Car le Grād maistre adiousta le faire à son dire. Et apres auoir licentié les Ambassadeurs, enuirō la Mi aoust amena son armee à Dobrin, qu'il prit & brusla, & fit mourir tous les Polques qu'il trouua dâs le chasteau, avec le Capitaine q̄ en auoit la charge, (Iacques Plominie) delà s'adressa à la ville de Ripin, & puis à celle de Lipne, qu'il prit de pleine arriuee, & les ruina de fonds en comble, vsant de fort grand cruauté, tant enuers les habitans que les pauures gens du plat pays, sans à grand peine espargner les femmes & petis enfans, ayât puis apres

mis le siege deuant Zlotorie, la prit dans le huitiesme iour. Mais ayât trouué plus d'affaires au chasteau de Bidgostie, qui estoit fort & bien remparé, eut recours à la ruse, & fit tant qu'il gagna le Lieutenant qu'on appelle le Burggraue, qui le luy liura entre les mains. Le Roy aduerty par courriers sur courriers, de toutes ces choses vit bien qu'il n'estoit plus question de temporiser. Parquoy il depescha incontînât par tous les endroictz de Poloigne, Ruffie, & Lithuanie pour assembler ses forces, faisant donner le rendez vous à ceux de la petite Poloigne, & de Ruffie, à Volborie, & aux autres de la grand Poloigne à Lenicise. De sorte que vers la fin du mois de Septembre, il parut de Radiovv, ou il auoit faict vne reueuë de ses gens, & s'en vint tout premierement assieger Bidgostie, qu'il prit dans le huitiesme iour, & la fortifia de nouveau, y mettant vne bonne garnison. Ce pendant il fut aduerty comme le Grand maistre s'estoit retiré à Suece. Parquoy il y enuoya vne partie de son armee, qui mirēt incontînât en fuite ceux qui se presenterent contre eux, & les contrindrent d'abandonner leur camp. Mais les Ambassadeurs de Vêceslaus Roy de Boheme arriuerent là dessus, qui moyennerent vne suspension d'armes, iusques au vingt quatriesme du mois de Iuin ensuyuât, afin que leur maistre qui se vouloit constituer arbitre des differens des vns & des autres, eust loysir de les mieux cognoistre, & entendre. Toutesfois pour ce que s'estoit vn homme de peu de sens, & de lourd & grossier entendemēt, addonné à ses plaisirs & yurongnerie, sans autrement auoir examiné l'affaire, vint bien legiere-

*Yves de Polacques
et grand maistre*

ment à donner vn iugement, que le Marquis de Morauie luy auoit minuté à son apetit & fantasie, entièrement inique & defraisonnable. Y adioustant encores vne chose bien impertinète, voire du tout hors de propos, que les Polagues ne pourroyent plus prendre de Roy, sinon des parties Occidentales, & delairroyent à Venceslaus la cõtree de Dobrine vn an entier, pendant lequel il pourroit regarder à loysir à qui il la deuroit adiuger. Cela estant leu par le Secretaire du Conseil en langage Alleman, les Polagues qui en furent indignez, se partirent soudain, feignans ny rien entendre. Parquoy les choses demeurerent imparfaictes. Vvladislaus doncques voyant qu'il ne pouuoit auoir la paix à cõditions raisonnables, depescha de tous costez pour faire assembler ses fotces. Et par l'aduis du Mareschal Sbignee, enuoya en Boheme, Morauie, & Silesie querir des Capitaines, & autres gens de conduite experts à mener vne armee, asseoir bien vn camp, & ordõner les gens en bataille. Dont les principaux & plus renommez furent deux freres, Herbortons, Nicolas, & Federic de Fulstin. Pour lors estoyët en la cour & seruice de Sigismund Roy de Hongrie plusieurs Gentilzhõmes Polagues, qui pour raison de leurs vertus & merites auoyët eu de grãds biensfaitz & recompences. Mais tout aussi tost que les nouvelles furent espandues de l'armee q̄ dressoit leur Prince naturel pour la guerre de Prusse, abandonans possessions & heritages, & les promesses q̄ Sigismund leur faisoit de plus grãds choses, se retirerët en Poloigne: Vvladislaus aussi ne fut pas puis apres ingrat de le recognoistre enuers eux.

Et à

Et à ceste fin de pourueoir aux affaires du Royaume ce pendant qu'il seroit absent, laissa à Cracouie Nicolas Curouischi, Archeuesque de Gnesne, pour Gouverneur avec plaine puissance & autorité, y v-
sant de grande liberalité & largesse enuers les pau-
ures, par tous les lieux où il passoit. Et quād il fut ar-
riué à la ville de Slupie, situee au dessouz du Mona-
stere de Lissece, il y seiourna deux iours, môtant tous
les matins la montagne à pied, iusques au sommet,
qui est bien haut, où est vne Eglise fort renommee,
pour la piece de la vraye Croix qui y est, & là passoit
toute la iournee en prieres & oraisons à genoux.
Puis se meit aux champs, tant qu'il paruint sur la frô-
tiere des ennemis, ou auant que passer plus auant, il
fait mettre ses gens en bataille au milieu d'vne grand
plaine, & ayant pris au poing la banniere Royale, a-
vec larmes & souspirs fait son oraison en ceste for-
te. DIEU tout bon & tout puissant, à qui rien n'est
ny secret ny caché, qui non seulement cognoissez les
faicts & les dits d'vn chacun, mais encores leurs plus
secrettes & profondes pensees, rappelle vostre sain-
cte Maiesté à tesmoing, que par force & contre ma-
volonté ie prens les armes cōtre vn peuple Chrestien
tellement quellement, & neantmoins Chrestien: tāt
de fois prouoqué, picqué, & irrité par les outrages
& iniures insupportables des Cheualiers de Prusse,
que ie ne puis moins pour mon honneur, deuoir &
descharge enuers le peuple, qu'il vous a pleu me cō-
mettre & donner en garde, sinon de les deliurer &
deffendre de leurs sanglantes & rauissantes mains, &
de leurs oppressions & violences. Vous sçauetz tres-

bõ Dieu, que ie n'ay iamais refusé la paix, & que i'ay tousiours cherché de m'exempter de ceste guerre, pour quelque iuste & legitime qu'elle fust, voire à cõditiõs defraisonnables. Mais puis que la douceur, la benignité, & patience ne peuuent trouuer lieu enuers l'insatiable conuoitise, l'orgueil, & insolēce desmesurée de ces gens icy, qui sont sans foy, sans pitié, ne cõsciēce. Maintenāt ie prens les armes à la faueur & assurance de vostre infallible iustice, & souz la saincte benedictiõ, protectiõ, & sauuegarde d'icelle, voys desployer cest estandard, & le mettre au v̄t. Qu'il plaise doncques à vostre grace & misericorde, tresbenin pere, auoir pour recommandé le droit & raison de ceux qui ont la meilleure cause, & redemãdez le sang de vostre pauvre peuple desia si inhumainement espãdu, ensemble de tous les autres que ceste guerre deuorera, de la main de ceux qui en auront esté l'occasion. Ces paroles profera le Roy en la presence de toute l'armee, pleurāt à chaudes larmes, le mesme feirent Vitoüidus, & les Ducs de Masouie, & le mesme encores les Princes & Seigneurs, tāt Polaques que Lithuaniens. Mais les Polaques apres se estre essuyé les yeux, se prirent à chanter l'hymne *Bogrodzica*, composé par le sainct martyr Adelbert, en l'hõneur de nostre Dame, selon l'v̄sance du pays, puis on commença à deliberer, sur la charge du general de l'armee. (C'est celuy qui a toute puissance & commandement apres le Roy.) Mais chacun fuyoit vn si pesant, si penible & dangereux fardeau, tant que par la cõmune voix, Zindramus Mascouiaski fut esleu, lequel estoit Port'espee de Cracouie, (ainsi appelle

l'on ceste dignité) de la maison de ceux qui en leurs armoiries ont vn soleil: Hóme de petite stature, mais de grand esprit & entendement, prôpt, vif, soigneux, & vigilant: Et luy furent donnez pour Conseillers & adioints Vitoüidus, Christin Ostrouischi Castellã de Cracouie, Ieã Tarnouic Palatin de Cracouie, Sediouio Ostrorog de Posnanie, & Nicolas Michalouic de Sendomirie, avec Nicolas Tramba, Preuost de saint Florian & Vicechancelier, Sbignee Brezié, Marechal, & Pierre Saffraneci, Souz chambrier de Cracouie. Toutes ces choses ainsi ordonnees aduint vn cas bien meschant & detestable, de deux Lithuaniens, qui prirent la sainte hostie en vne Eglise, & la foullèrent aux pieds. Le Roy scandalizé d'vn si enorme forfait, feit songneusemēt chercher les malheureux, lesquels par le commandement de Vitoüidus, dressèrent sur le champ eux mesme leur potence, & festranglerent de leurs propres mains. Chose bien barbare & estrange, & neantmoins vsitee en ce pays là: & encores se sollicitoyent & tâsoyent l'vn l'autre, de paour que leur retardement ne fust cause de leur faire souffrir quelque plus grand & cruel supplice, ce qui intimida les autres d'entreprēdre plus semblables blasphemes & impietez. Or le Roy auoit accoustumé de faire dire la Messe tous les matins auāt que partir, mais pource que la nuit precedente estoient suruenus de si grands vents & orages, que toutes les rātes & pauillons auoyent esté mis par terre, il auoit esté cōtraint de desloger sans l'ouyr, dont apres qu'il fut arriué au village de Gruneuald, il feit soudain dresser vn pauillon pour la faire celebrer, & l'oyoit

en grande deuotion, quand voyci arriuer les courreurs qui rapporteroient que les ennemis estoient là tout aupres, & venoyent à grād force. Vitoüidus mesme vint dire, qu'on les pouuoit desia veoir, & qu'il y auoit dāger d'estre pris au despourueu, qui ne se hasteroit. Mais pour tout cela il ne fut possible de tirer le Roy hors de sa deuotion, que le seruice ne fust du tout acheué. Et alors il ordonna à Zindramus & Vitoüidus de mettre leurs gens en bataille, donnant la pointe gauche aux Polagues, & la droite aux Lithuaniens, qui se trouuerent en nombre de quarante cornettes, & les autres de cinquāte. Desia le Roy estoit tout armé, & môté à cheual, prest à combattre, quand on luy admena deux heraux, qui demādoient à parler à luy, de la part du Grād maistre. C'estoit en somme qu'il le prioit de n'estre point ainsi lent & retif à venir au combat, & afin qu'il ne se mōstra plus si lasche, il luy enuoyoit deux espees toutes nuës & ensanglātees, dont luy & Vitoüidus se pourroyent seruir contre ceux qui le venoyent trouuer en bōne deuotion. Le Roy fort posément leur respōdit qu'il n'auoit point faute d'armes en son camp, & neātmoins il receuoit celles cy en bōne part, combien qu'on les luy eust enuoyees par moquerie. Car ce luy estoit vn augure & prediction de la victoire qu'il deuoit emporter, puis que si liberalement il les rendoyent & mettoient bas. Et ainsi receut ces deux glaiues à grand plaisir, lesquels ont tousiours depuis esté gardez au cabinet Royal, où on les peut veoir encores de present. De là ayant eubrieues paroles, encourage ses gens, selon que le temps le permettoit, com-

manda aux trompettes de donner le signe du combat, & les Polagues se prirent à chanter leur hymne accoustumé. Quant aux Prussiens ils festoyent rangés en bataille sur vn haut, d'où ils delascherēt quelques coups de canon: mais voyāt qu'ils ne faisoient point d'effect, se meirent à descendre d'vne grande impetuosité, & fort courageusement vindrent aux mains, comme aussi feirēt les autres. Parquoy il y eut soudain vne fort cruelle & dāgereuse meslee, & pouuoit on ouyr de bien loin le bruit des coups & retētissement des armes. Il y auoit desia plus d'vne bonne demie heure que le combat auoit duré fort & aspre, sans aucun aduantage d'vn costé ne d'autre, mais ceux de Prusse festans apperceus que la pointe droite en laquelle estoient les Lithuaniens, Rutheniens, & Tartares estoit la plus foible, vindrent fort rudement charger dessus, avec quelques troupes de secours toutes fresches, ce qui ne leur succeda pas mal. Car les Tartares, Russiens, & Lithuaniens se voyans pressez par ceux qui estoient plus fortement armez qu'eux, reculerent plus d'vn bon traitt d'arc, & finalement prirent la fuite, quelque chose que sceust faire ne crier Vitoüdu. Trois compagnies seulement de Smolensco tindrent bon, lesquelles ayant en horreur de fuyr ainsi honteusement, meriterent par leur vertu vne grande louange & honneur. Car l'vne fut entierement deffaiçte sur la place, & les autres se sauuerent brauemēt iusques à la pointe gauche des Polagues, où les choses alloient bien d'vne autre sorte. Car encores que la banniere Royale, que portoit Martin Vyrocimouiski, eust esté mise par terre, les

*Edouard a...
le grand...*

*Il y a...
de...
de...
de...*

Polaques toutesfois la redresserent d'un grand effort, & auoyent desia bien esbranlé le bataillon des ennemis, quand vn certain Lusacien, nommé Dipolde Kikerici, vaillant soldat de sa personne, tout armé de pied en cap, s'en vint à toute bride la lāce baissée contre le Roy, lequel de son costé s'apprestoit pour le recevoir. Mais Sbignee Olesuiki tout ainsi desarmé, & en pourpoint qu'il estoit, se meit au deuant avec vn tronçon de lāce, & cueillit l'autre de trauers si à propos, qu'il le porta par terre, où ceux de la garde du Roy luy couperēt la gorge. Acte certes tresmagnanime, & digne de perpetuelle memoire & recomandation pour ce ieune Gentilhomme, qui par auenture fut cause de sauuer la vie à son Roy. Aussi en fut il bien recompencé, car outre assez d'autres dons & biensfaits, il eut l'Euesché de Cracouie, apres qu'il eut laissé le train des armes pour suyure cestuy de l'Eglise. Deslors la victoire commença à incliner du costé des Polaques, lesquels feirent vn grand meurtre des ennemis, & les cōtraindrent en fin de tourner le dos & prendre la fuite, où ils les en chasserent si viuement, que peste & mesle ils entrerent en leur cāp avec eux, qui estoit remparé tout à l'entour de chariots & de charrettes, & s'en feirent maistres. Parquoy il y eut bien encores plus grande & cruelle execution. Car on dit que ce iour là furent mis à mort plus de cinquante mille des ennemis, entre lesquels furent le Grand-maistre, & presque tous ses cheualiers, horsmis bien peu qui eschapperent. Il y eut dauantage quarante mille prisonniers, & cinquante & vne enseignes gaignees. Ce qui ne doit pas sembler estrange, d'autant

Il y a 50 mille
mille mort des
quatre mille
et 40 mille
prisonniers

qu'on les estime auoir esté iusques au nōbre de sept vingts mille. Aussi toute la Germanie s'estoit esmeuë à la suscitation d'iceux Prussiens contre la Poloigne, en intētion de les exterminer du tout. Mais il n'y eut que deux Princes seulement de tous leurs alliez qui y fussent venus en personne, à sçauoir, Cōrad le Blāc, Duc d'Olesne, & Casimir Duc de Scécine, lesquels furent pris en vie. Et fut trouuē dedans leur camp vn nombre infiny de torches & flābeaux, & de manottes, chesnes, & entraues qu'ils auoyēt preparees pour lier & garotter les Polaques, & mettre le feu à tout le pays. Toutesfois ce conseil & deliberation retourna sur leurs testes. On dit aussi que tant que le combat dura, assez de gens d'vne part & d'autre, veirent tout appertement en l'air vn personnage de grande dignité & reuerence, orné d'habits pōtifiques, qui encourageoit les nostres, & espouentoit les ennemis, lequel on estime auoir esté saint Stanillaus, Euesque de Cracouie. Et certes l'ayde & secours de la diuine bonté se monstrerent assez manifestes & apparēts en ceste iournee: Car bien peu y perirent de la noblesse de Poloigne. Le iour ensuyuant ne fut employé à autre chose, qu'à rēdre graces à Dieu, & vacquer au seruiue diuin, qui fut sur le lieu mesmes celebré à grand reuerence & deuotion, avec force hymnes, louāges, & actiōs de grace, pour vne si belle victoire. Puis on se meit à enseuelir les morts. Cela fait tous les prisoniers furent amenez en commun, & deliurez sur leur foy, à la charge de se représenter à Cracouie, à la S. Martin ensuyuāt, dequoy le Mareschal Sbignee prit leur serment, & leur fut encores distribué quelque

argent selon la condition de chacun, pour se retirer en leurs maisons. Mais les Ducs Conrad & Casimir, avec quelques autres, furent enuoyez à part en certains chasteaux & forteresses, pour y estre detenus & gardez. Deux tât seulement furent mis à mort, combien que ce fust contre le vouloir du Roy, à sçauoir, Marquard Salisbach, Cõmandeur de Brandebourg, & Sumberg, desquels Vitoüidus se voulut venger, pour quelques iniures & reproches dont ils auoyent vsé enuers sa mere, à l'assemblee de Canouuc. Et aussi qu'estans captifs n'auoyent voulu rien rabattre de leur arrogance accoustumee. Incontinent que l'Archeuesque, les Euesques, & le Recteur de l'Vniuersité eurent les nouvelles de ceste si belle & heureuse victoire, par le courrier expres qu'on leur auoit despesché, ordonnerent de faire feux de ioye, & processions generales par tout, & fut de là en auant solennisé tousiours en grãd pompe & magnificence; le iour de l'Apostre saint Denys, auquel la bataille auoit esté donnee, pour memoire & souuenance de ceste desconfiture. Apres laquelle le Roy s'estant mis aux champs, prit en son chemin quelques places & forteresses, & arriua le septiesme iour d'apres son desloignement à Mariëbourg, où il emporta la ville de plaine arriuee, & peu sen faillit qu'il n'eust aussi le chasteau, lequel il assiegea de trois costez, & feit autant de batteries. Sur ces entrefaictes presque toute la noblesse de Prusse, Culme, & Pomeranie, avec les Euesques de Culme, Varmie, Pomesanie, & Sambie, vindrent de leur bon gré se rendre au Roy, plusieurs places & forteresses feirent aussi le semblable, comme

comme Dantzik, Elbinghen, Thorn, Culme, Kinifberg, Suece, Gneue, Derfaue, & autres. Mais sur tout ceux d'Elbinghen se môstrerent les plus prompts & affectionnez. Car ils meirent hors du chasteau le Cômâdeur Verner Tetingher, qui sy estoit retiré apres la bataille, & rendirent la place au Roy, qui y laissa Jean Tarnonic, Palatin de Cracouie. Et apres auoir receu le ferment, tant des Gentilshommes, que du commun peuple de tous les lieux dessusdits, permit à tous de viure selon leurs libertez & franchises accoustumees. Mais il departit les capitaineries & Gouuernemēs à ceux qu'il pensa l'auoir meritē, sans mesmes exclure les Bohemes de ces recōpenses & bienfaits.

Ce pendant Mariembourg demeuroit tousiours assiegee, mais la faute de viures qui estoit au cāp, & principalemēt de pain, y auoit apporté tout plein de maladies, & entre autres le flux de ventre parmy les Bohemes, qui estoient venus à la solde du Roy. Parquoy sans s'arrester à la meilleure & plus saine opinion, & entre autres de Nicolas Tramba Vicechancelier, qui par remōstrances, & viues raisons accompagnées de larmes & prieres, insistoit qu'on ne deuoit aucunement abandoner le siege, le 19. de Septēbre, apres auoir mis le feu aux loges, & laissé quelques nombre de gens de sa suite, souz la conduite de Borocho Stume, pour courir la campagne, deslogea, & sen alla. On peut assez pēser combien ce deslogement fut agreable aux assiegez, qui estoient desia reduits à telle necessitē, qu'à bien grand peine Henry Plauenie, qui commandoit pour lors en ceste place,

peut obtenir de ses gens d'auoir encores patience bié peu de iours de se rendre. D'autre costé suruint vne chose, non pas de fort grande importance, toutesfois qui fait prendre en plus mauuaise part ceste retraite. Car le cheual du Roy, qui n'agueres hannissoit fort viuemét, tumba soudain roide mort, ainsi qu'il auoit le pied à l'estrier pour monter dessus. Ce qu'on prit à mauuais augure: Non poutât la forteresse de Radin, deuant laquelle il auoit tenu partie de son armee depuis la iournee de Gruneuald sans y pouuoir rié faire, luy fut renduë par compositiō, ainsi que ces gens ayans d'vn grand effort & hardiesse rompu l'vne des portes, estoient prests à y entrer de force. Là dedās, furent trouuez 15. des Cheualiers qu'on emmena prisonniers en Poloigne, à tout le reste on ne fait rien.

Mais Henry Planouie, qui desia auoit esté esleu Grād maistre, ne s'endormit pas, car de tous costez il amassoit gens, ayant emprunté cent mille florins de la ville de Dantzik, pour les souldoyer, laquelle de nouveau s'estoit rangee à son party. Dequoy le Roy, qui pour lors estoit à Nessouie, fut soudain aduertý, toutesfois il n'auoit dequoy pouuoir si prōptement y remedier, & donner ordre. Tout ce qu'il peut faire, fut d'enuoyer à prieres & promesses cēt ou six vingts lanciers qui estoient à sa suite, se mettre dās Tucholie, avec leurs gens, desquels Pierre Mezicoski, de la maison des Stariconiens, eut la charge & cōduite. Et tout incontinent apres s'allerent ioindre à eux, Sendiuoio Ostrouic Palatin de Posnanie, Dobrogost Samotulien Castellan, & Martin Labissiuie Palatin de Breste avec leurs cōpagnies. Assez pres de là se trou-

uoit Michel Cochmeistre, beaucoup plus fort de gés luy tout seul q̄ tous les autres ensemble, lequel estât aduertý de la venuë des nostres en si petit nôbre, accourut à grand haste au deuant, comme fil fust allé à vne trescertaine & assuree proye, les cuidât surprēdre au despourueu. Mais ils trouuerent les Polagues appareillez de les receuoir. Et auât q̄ venir aux mains vn certain Silesien, appelé Conrad Nemcie s'aduāça hors des rangs, deffiant quelqu'vn de la troupe, cōtre lequel se presenta Ieā Scicie Doliuiē, qui le vainquit & prit prisonnier. Et là dessus ayāt leuē vn grād cry d'vne part & d'autre, vindrent à se rencontrer & combattre d'vne si grāde ardeur & opiniaſtreté, que par deux fois ils furent cōtraints de se separer de leur propre volōté pour prēdre haleine. A la troisieme feste s'as resoluſ de vaincre, ou mourir, renouvelerēt la meslee plus forte qu'elle n'auoit point encores esté, & ainsi acheuoyent de se tuer les vns les autres, sans que personne voulust riē ceder, iusques à ce que Ieā Ostrouic, surnommé Nassiā, du pays de Toporie, seſtant d'vne grande hardiesse abandonné tout au trauers de la plus forte & espesse foulle des ennemis, meit à mort celuy qui portoit l'enseigne coronnelle, laquelle il luy arracha des poings. Parquoy de là en auant ils commencerent à s'affoiblir & perdre cœur, & finablement à se mettre en fuite. Les Polagues les pourſuyuirent fort asprement, & en tuerēt grād nôbre, de façõ qu'on fait cõpte de 8000. qui demorerēt tāt sur la place où fut le cõbat, q̄ depuis à la chase: dont les Prussiens furent si abattus & descouragez, que de long temps apres ils n'oserent venir à ba-

taille rāgee avec eux. Cecy fut le 10. iour d'Octobre. Le lendemain ils enseuelirent les morts, & partirent le butin, puis avec vne lōgue suite de prisonniers, allerent trouuer le Roy à Inouuladislauie, qui leur feit de grands caresses & recompences, pour auoir si biē fait. A la veritē ceste iournee importa beaucoup, & y en a assez qui la preferent à celle de Gruneuald, tāt pource que le combat dura plus longuement, & fut plus obstinē & douteux, que pource que les forces de Prusse furent lors comme du tout prosternees & abbatuës. Toutesfois le Roy laissa aller les prisonniers, sur leur foy de se représenter à certain iour, excepté leur general Michel Cochmeistre, qui fut quelque temps detenu prisonnier en la tour de Chenci-ne. Les Cheualiers eurent encores depuis vne autre venue & estrette par ceux de la grand Poloigne, lesquels par le cōmandement du Roy festoyent assemblez pour leur aller courir sus. Tellemēt que le Grād maistre Plauenie se voyant tant de deffaiçtes & encombres les vns sur les autres, n'osa plus tenter le hazard du combat, mais ayant ramassé aux mieux qu'il peut les reliques & demeurans de ses pertes, s'en alla assaillir le chasteau de Stume, qu'il prit par composition, & biē tost apres les Turoniēs, & ceux de Datzik se tournerent de son costé. Mais il assiegea en vain le chasteau de Torn, qui fut brauement defendu par la garnison q̄ le Roy y auoit laissée, lequel s'en alla bien tost apres à Gnesne, visiter le sepulchre de S. Adelbert. Et de là en l'eglise du *Corpus Domini* en Posnanie, accomplir les vœuz qu'il auoit faiçts auant la bataille de Gruneuald. Par mesme moyen il feit assem-

bler la noblesse du pays, & entra à l'impourueu dans Pomeranie, où sans s'amuser aux villes & places fortes, il courut & pillà tout le plat pays. Ce temps pendant Sigismund, Roy de Hongrie, pour s'acquitter de sa promesse, & faire quelque chose en faueur des cheualiers de Prusse, dont il auoit receu quarante mille florins, depecha Sciborie Palatin de Transsylvanie, avec douze enseignes de Bohemes, Morauës, & Autrichiens, pour aller endommager la Poloigne. Mais ceux du pays s'estans assemblez en grande diligence, au premier aduertissement que le Roy leur en donna, les vindrēt rattaindre aupres de Bardeouie, ainsi qu'ils se retiroyent chargez du butin qu'ils auoyent fait en la contree de Sâdecie, & les deffeirent à bien peu de peine. Au mesme temps les Polagues eurent encores vne autre fort belle & heureuse victoire contre les Liuoniës. Car Hermã, maistre des Cheualiers de Liuonie, auoit amené en Prusse vne grosse troupe d'Allemans, & de Bohemes, & les ayant laissez à Golube, s'en estoit venu à petite compagnie de gens de cheual à Mariembourg trouuer les Prussiës qui y estoient, de quoy ayãs esté aduertis ceux qui estoÿt en garnison à Ripin & Bobrouunic, entreprirent vne chose vn peu hazardeuse, (& neantmoins d'vne grande assurance & gayeté de cœur) souz la conduite de Dobeslaus Buchala, du pais de Vienauie. Ce fut d'aller assaillir ceux qui estoÿt demeurez à Golube, combien qu'ils fussent sans cõparaison plus forts qu'eux. Mais ils s'embuscherent en lieu fort commode & à propos, & enuoyerent quelques cheuaux courir iusques tout aupres des murailles de la ville, lesquels

n'eurent pas plustost esté apperceus des ennemis, que soudain ils sortirent sur eux, & les ayās de pleine arriere mis en fuite, les poursuyirent plus chaudemēt qu'ils ne deuoyēt. Car ils ne se dōnerent garde qu'ils se trouuerēt enuolopez par le derriere, de Buchala & de ses gens, qui les contraindrent de prendre la charge à leur tour, & fuyr à toute bride vers Golube, où ils trouuerent les portes fermees à leur nez, pource que les habitās qui voyoient tout, eurent paour que les Polagues n'entraissent pelle & mesle avec eux. Ce qui fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reste se rendit à mercy, qui se trouuerent quatre fois plus, que ceux à qui ils se rēdoient, & dont ils se laissoyent prendre & lier. Tant peut l'espouuement & frayeur, quand vne fois il vient à troubler les personnes. Mais la paix fut finablement faicte à certaines cōditions par le moyen de Vitoüidus, qui en feit tout son deuoir. Parquoy le Roy licencia son armee, & depescha ses ambassadeurs à Rome avec de beaux presens, deuers le Pape Iean, qui auoit succedé à Alexandre 5. pour faire l'obediēce en son nom, cōme au vicaire de Iesus Christ, & successeur de saint Pierre. Puis par deuotion s'en vint tout à pied iusques à Craouie, où il offrit en la grand' Eglise les 51. enseignes qui auoyent esté prises sur les Cheualiers de Prusse, lesquelles pour tesmoignage perpetuel d'vne si glorieuse victoire, furent pendues au haut des voutes, où on les peut veoir encores pour le iourd'huy.

Sur le commencement de l'annee suyuate, qui fut 1412. les Veneliens enuoyerent vers Vyladisslaus luy offrir la solde & entretenement de cinq cens lances,

1412
fil vouloit faire la guerre à Sigismund, Roy de Hongrie, lequel auoit n'agueres esté esleu Empereur, & leur faisoit quelque ennuy, & fascherie, du costé de l'Esclauonnie. Ce qu'ayant entendu Sigismund enuoya tout incōtinant ses Ambassadeurs vers le Roy, pour renouueller leurs anciennes alliances, ou bien negocier quelque entreueuë & abouchement. Ce qu'ils impetrerent, non toutes fois sans grād peine & difficulté, & fut pris iour pour se trouuer à Luboullie, où Anne Roynede Poloigne s'achemina la premiere pour veoir Barbe sa seur, qui estoit mariee à Sigismund. Mais quant Vvladislaus arriua l'Empereur & sa femme vindrēt au deuat de luy, iusques au haut de la montagne, & finalement ces deux Princes retournerent en paix & amitiē l'vn avec l'autre, laquelle ils iurerent solennellement auant que partir.

Au demeurant ce fut vne bonne rencontre pour Vvladislaus, & cela luy vint fort à propos pour faire veoir sa grandeur & reputation parmy ces estrangers: qu'ainsi qu'il s'en alloit à Bude avec l'empereur, vne fort magnifique Ambassade de Tartares le vint trouuer sur le chemin, avec des presens de tresgrande valeur, pour luy offrir de la part de leurs maistres leur secours & seruice par tout où il les voudroit employer. Sigismund luy dōna aussi tout plein de belles choses, puis s'en retourna par le pais de Morauie en Poloigne, où il arriua cinq mois apres qu'il en fut party. Entre les autres presens que luy feit Sigismund, furēt l'espec de Boleslaus Chrobri, vne couronne, vn sceptre, & vne pomme, le tout d'or. Plus les marques & enseignes Royales, que la Royneliza-

beth, mere du Roy Loys auoit transportees en Hongrie, ce qui fait à son entree à Cracouie porter en parade deuant luy. Quelque tēps apres Sigismund luy enuoya emprunter quatre vingts mille florins, pour lesquels il luy engagea tout le pais de Scepusie, excepté le chasteau tant seulement. Et cela est dequoy la Scepusie est tousiours depuis demeurée aux Roys de Poloigne iusques à ce iourd'huy. Vvladislaus estant retourné de Hongrie, s'en alla visiter tous les pays & prouinces de son obeyssance, & fait assembler les Estats de Poloigne, & de Lithuanie en la ville de Grodun, sur la riuere de Burgue, où fut reconfirmée l'amitié & alliance entre ces deux nations, & le droit de noblesse concedé aux Lithuaniens, Catholiques routesfois, & non autres, à ce que de là en auant, ils peussent iouyr & vser des mesmes droits prerogatiues, & preeminences que les Gentilshommes Polonois, & paruenir aussi aux charges, dignitez, & Magistrats dont estoient exclus tous ceux qui ne viuoient selon les statuts de l'Eglise Romaine. Cela fait s'achemina en Samogitie, qui n'auoit encores abandonné ses faux Dieux, & superstitions anciennes, & là d'un grand zeile, soing & travail, se mit à les conuertir à la foy, faisant esteindre leurs feux sacrez, couper & mettre par terre les forests dedices, & tuer les serpens, & autres animaux que ce peuple adoroit, tant qu'il les attira à la cognoissance de l'Euangile. En quoy il faisoit le deuoir, non seulement d'un tresdeuot & Catholique Prince, mais plustost d'Apostre ou Ministre, selon l'instruction qui luy en estoit donnée par les prebstres, & autres gens.

gens doctes qu'il auoit amenez, ausquels il seruoit de truchement en cest endroit, pource qu'ils n'entendoyēt les autres, ny n'en estoyēt entēdus. Et pour ne laisser rien en arriere de ce qui estoit de leur salut, il establit vne Euesché à Mednique, avec douze Cures ou Parroisses, à toutes lesquelles il assigna heritages, possessions, & reuenuz pour leur entretenemēt.

L'an puis apres 1454. voyant les maux & dommages que les Cheualiers de Prusse cōtinuoient de faire tous les iours dans ses pays, delibera de leur faire la guerre de nouueau, & fit à ceste fin assembler son armee, en laquelle se trouuerēt grād nombre de Polques, Lithuaniēs, Russiens, & Masouiens, ausquels il adiousta encores tout plein de Bohemes & Silesiens, qui vindrent à sa foulde, & des Capitaines aussi de Silesie. Sans doncques s'arrester d'auantage, il entra dans le pays des ennemis, où d'arriuee il prit plusieurs villes, chasteaux & forteresses, les vnes par cōposition, les autres de force. Mais là dessus arriua le Nonce du Pape Iean vingt troisiēsme, qui estoit l'Euesque de Losanne, lequel fit tāt que les Cheualiers eurent trefues pour deux ans avec le Roy, & qu'il s'accorda de se remettre & rapporter de tous les differens qu'il auoit avec eux, à la determinatiō du Concile de Constance. Au moyen de quoy ayāt renuoyé son armee, par l'aduis du Conseil, il depescha ses Ambassadeurs au Concile, du nombre desquels fut André Lascaris. Cestuy cy de la volunté de tout le chapitre de Posnanie, (le Roy y prestant son consentement,) fut pourueu de l'Euesché. Mais ce ne fut pas qu'il ne fit beaucoup de refus & difficulté de la pren-

dre, congnoissant assez (cōme il disoit) la pesanteur d'une telle charge. Ce que d'autant plus volontiers i'ay ramen   icy en memoire, pour exemple de l'integrit   & modestie de ce personnage, dont nostre aage n'a gueres eu de semblables à luy, en s  avoir, & sainteté de vie.

Peu de temps apres survint vne occasion qui donna moyen à Vvladislaus de faire tour d'amy à l'Empereur Sigismund. Car les Turcs durant son absence estoient entrez en Hongrie, où ils faisoient de gr  s maux, & semblablement au pays de Bosne, que n'a gueres il auoit recouré, & eux de nouveau en ay  s chassé les Hongres, l'auoy   repris. Mais le Roy leur enuoya ses Ambassadeurs qui parlerent si brauement, que trefues furent faictes entre eux pour six ans, & rendirent par mesme moyen les Seigneurs Hongrois qu'ils tenoyent prisonniers. La paix mesme eust esté lors faicte perpetuelle, si Pipo Florentin Themessie ne se fust mis à la trauerse qui gasta tout. Cependant Vvladislaus visita toute la Poloigne, Lithuanie, & Russie, sans s'arrester, ny faire seiour nulle part. Et comme il estoit en la ville de Suiatin en Russie, vn peu deuant les festes de Pentecoste, le Palatin de Vvalachie le vint trouuer, accompagné de la noblesse de ses pays en fort bon ordre & equippage, lequel en public, & deuant tout le monde s'estat prosterné à ses pieds, luy fit la submission & obeissance, ayant mis bas sa banniere & estendard, avec serment solennel de vouloir à tousiours demeurer souz la protection & sauuegarde du Royaume de Poloigne. Vindrent semblablement là les Ambassa-

deurs de l'Empereur, & du Patriarche de Constantinople demander quelque ayde & secours de bledz, car ils estoient fort oppressez par les Turcs. Ce que le Roy leur accorda voulant subuenir à leur necessité, & manda à ceste fin au port de Cassibeie sur la mer maiour qui estoit lors en l'obeissance des Polaqes de leur en deliurer.

L'annee ensuyuante, sa femme Anne mourut. Et bien tost apres vne grand multitude de Tartares se vint à desborder & espandre dans la cõtree de Chiouie, souz la conduite de leur Prince Ediga, où estans suruenus inopinement, mirent tout à feu & à sang, & mesmes pillerent la ville de Chiouie, puis la ruinerent de telle sorte, que depuis elle ne s'est peu remettre en la beauté qu'elle estoit auparauant. Et cependant le Roy en lieu d'aller secourir son pays, & combattre ses ennemis, estoit en Sanoque apres des nopces du tout hors de saison pour l'heure, & indignes entierement de son hõneur & reputation. Car il prit en mariage Elizabeth Pilecie, fille d'Ortho, iadis Palatin de Sendomirie, vefue desia fort aagee, & hors d'esperance d'auoir enfans, & la mena delà prendre la couronne en Cracouie, où il auoit à ceste fin fait signifier l'assemblee, combien que la plus grand partie des Seigneurs y contredissent, principalement Sendiuoio Ostorog Palatin de Posnanie. Mais pour ce que Jean Reslouie Archeuesque de Leopoli l'auoit coronnee, Nicolas Archeuesque de Gnesne, qui estoit lors au Concile de Constance, craignant que cela ne tornast en preiudice à luy & à ses successeurs, du droict & prerogatiue qu'ils auoyent de co-

ronner les Roys & Roynes, impetra que delà en auant l'Archeuesque de Gnesne seroit le Primat de tout le Royaume de Poloigne. Quelque temps apres ces nopces, il aduint que Vvladisslaus allant de Posnanie à Srodde, le ciel s'estant couuert de grosses nuees obscures & espoisses, se remplit soudain de tonnerres & esclairs, tellement qu'un coup de foudre vint donner à trauers le chariot où il estoit, & tua les cheuaux avec deux Archiers de sa garde, & quelques autres cheuaux encores, dequoy le Roy demeura esuanouy. Mais il se reuint sans auoir autre mal, sinon qu'il demeura vn peu sourd pour quelques iours, & sentit ie ne sçay quelle douleur à la main droicte, qui toutesfois ne fut rien à la fin. On estime que cela fut vne punition de l'inceste qu'il auoit cōmis en ce dernier mariage, pource que la mere de la Royne Elizabeth l'auoit tenu sur les fonds.

Il fit puis apres conuoyer la iournee à Lencise, où cuida aduenir vne fort grande sedition & batterie. Car la Royne estoit fort irritée contre Albert Euesque de Cracouie, tant pource que c'estoit l'un de ceux qui s'estoyent monstrez les plus contraires à son mariage, que pource qu'il ne vouloit sceller les lettres de la Conté, dont le Roy contre les loix & coustumes du pays, auoit honoré le filz qu'elle auoit eu de son autre mary, Vincent Granouischi. Au moyen de quoy elle auoit amené le Roy iusques là, qu'il estoit prest d'oster les seaux à l'Euesque, mais elle mourut auant que le iour de l'assemblée fust venu, au grand plaisir & contentement de tous, fors que du Roy, qui ne laissa pour cela de s'opiniastrer

contre l'Euesque, & remettre sus son affaire. Ce que
 ses confreres les autres Prelatz, & semblablement
 ses parens amis & seruiteurs, dont il estoit venu fort
 bien accompagné, ne voulurent endurer: Et desia
 l'esmeute & querelle se renforçoit de toutes parts,
 & estoit bien pour aller plus auant, mais le Roy se
 retira (ce qu'il fit fort sagement) avec quelque nôbre
 des principaux dans son arriere chambre, & si la por-
 te du chasteau n'eust esté soudain fermee, & le pont
 leué, il y eust eu du sang respandu, toutesfoys les
 choses furent rappaisees. Parquoy on passa outre aux
 autres affaires, & en premier lieu à ceux de Bohé-
 me, aſçauoir mon: Si Vvladislauſ deuoit accepter
 le Royaume qui si souuent luy auoit esté offert. Ce
 qui fut fort debatü à plusieurs & diuerſes ſeſſions.
 A la fin fut arreſté que non: A cauſe des heresies qui
 desia auoyent tout gaſté & corrompu le pays en plu-
 ſieurs ſortes & manieres. Toutesfoys fut adiouſté
 au decret, que s'ils vouloyent retourner à la religion
 Catholique, & ſe departir de leurs erreurs, le Roy
 pour eſtre cauſe d'un ſi grand bien à la Chreſtiente,
 (pour ueu auſſi que le Pape le conſentit, & eust pour
 agreable,) feroit content de ſatisfaire à leur deman-
 de & requeſte.

Les choses paffées de ceſte ſorte, Vvladislauſ con-
 tracta alliance avec Federich Marquis de Brande-
 bourg, donnant ſa fille vniue Heduigis en maria-
 ge au filz ainſné d'iceluy, nommé ſemblablement Fe-
 derich. Mais pource qu'il estoit encores trop ieune,
 il fut cependant nourry & eſleué en la cour du Roy

son beaupere, lequel tout incontinent apres sans attendre l'aduis du Senat, se maria pour la quatriesme fois, avec vne Ruffienne, appelée Zonca, qui fut depuis nommée Sophie, fille d'Andre Duc de Chio-
uie, & de la feut de Vitoüidus. Ne tarda gueres puis apres, que la guerre ne se rallumast mieux que iamais avec les Cheualiers de Prusse, contre l'opinion & attente de tous. Car on n'eust iamais soupçon-
né que l'Empereur Sigismund eust esté celuy qui les eust incitez comme il faisoit, se seruant en cela de personnes qui passoyent chemin en habit de Mendians. Mais les lettres furent trouuées à Conin, vil-
le de la grand Poloigne, cousues dans les habillemés d'un de ces gueux, qui de fortune y estoit mort, dont toute la menee fut descouuerte. Parquoy le Roy fit incontinent assembler les forces de Poloigne, Lithuanie & Ruffie, & entra le premier dans le pays des ennemis, marchant tousiours en bataille, comme s'il eust esté front à front d'eux. Et ainsi, alloit pillant & gastant toute la campagne, où il eut quelques rencontres, avec aucuns qui le vindrent escarmoucher, lesquels il deffit. Ruina aussi grand nombre de bourgs, & de villages, & prit aucunes places & forteresses. Les Cheualiers alors se voyans si mal menez, commencerent à se repentir de ceste guerre, peu heureusement par eux entreprise, & d'auantage les plainctes & clameurs tant de la noblesse, que du peuple estoient sans cesse à leurs oreilles. Dont ils furent contrainctz de venir à accord souz certaines cōditions qui leur furent imposees. L'Em-

pereur puis apres s'estant veu avec Vvladislaus à l'instance & prochaz des Princes de Hongrie, la paix fut renouvellee entre eux.

L'an mille quatre cens vingt quatre, le douziesme iour de Feurier, la Royne Sophie fut coronnee à grand pōpe & magnifique à Cracouie, où se trouverent outre les Princes & Seigneurs de Poloigne, & Lithuanie, l'Empereur avec sa femme, Erich Roy de Dannemarch, lequel de fortune s'en alloit lors en la terre sainte pour la deffence de la foy, & plusieurs autres grands personages d'Allemagne. Finalement Vvladislaus eut vn filz qui fut baptisé le quatriesme moys d'après, & eut le mesme nom de son pere. Les Ambassadeurs du Pape y assisterēt, & ceux de l'Empereur, des Venetiēs, du Duc de Milan, & autres Princes qui y auoyent esté inuitez, lesquels enuoyerent de beaulx presens à l'accouchee: Vitoüidus mesmes donna vn berceau d'argent, du poix de cent mares, & Vvladislaus à l'encontre leur en renuoya d'autres. De là à quelque temps vint de la part du Pape, le Cardinal Latin Ursin Euesque d'Hostie, qui luy apporta l'yn des clouds dōt nostre Seigneur & Redempteur, fut attaché en l'arbre de la Croix, qui fut receu à grand honneur & reuerence, & mis par le commandement du Roy, en la grand Eglise de Cracouie, où il est encores pour le iourd'huy.

Deux ans apres vne peste courut toute la Poloigne & Lithuanie, si horriblement, que le Roy avec la Royne, & Vitoüidus, furent contraincts de se retirer es forestz & lieux à l'escart, où passant continu-

ellement le temps à la chasse, pour n'auoir lors autre occupation, son cheual tomba souz luy, dont il eut la iambe rompue, & fut contrainct de s'arrester quelque temps à Cranostane pour se faire guerir.

L'an mille quatre cens vingt six, la Iournee se tint a Lencise, durât les feries de Penthecoste, ou le Roy remit sus vne chose qu'il auoit autresfois essaiee. Mais il ne l'obtint pas, d'autant qu'il n'auoit satisfait à ce que l'annee precedente il auoit promis en l'assemblee de Breste, de confirmer à la noblesse, & leur augmenter encores leurs anciens priuileges, libertez, & prerogatiues, quitter aux Ecclesiastiques & aux Monasteres le droict de guet, & remettre à ceux de Cujanie la contribution de l'auoyne, à la charge de designer successeur au Royaume son filz, qui estoit né l'annee auparauant. Et les auoit lors assurez, qu'à la premiere assemblee qui se feroit, il leur en donneroit ses lettres patentes, pour les enuoyer publier par tous les Palatinats & prouinces. Mais à la persuasion de l'Empereur il auoit changé d'opinion, & leur dit lors qu'il ne pouuoit faire cela, dequoy ils furent si mal cõrens, que sur le champ ils reprirent les lettres que de leur costé ils auoyent expediees, & mises és mains de l'Euesque Sbignee, & les mirent en pieces en sa presence. Ainsi la compagnie se departit sans rien faire. Toutesfoys il trouua depuis vn autre expedient pour paruenir à son intention, dont l'Empereur mesmes luy auoit fait l'ouuerture. Car il fit venir tous ceux du Conseil les vns apres les autres, & prit de chacun vne promesse
à part,

à part, comme aussi il fit des villes principales, & de quelques Syndics de la noblesse, principalement de Russie & Podolie. Parmi tous lesquels se trouuerent bien peu des grands qui eussent plus d'esgard au bien de la chose publique, qu'à leur proffit particulier, & à la faueur & bon visage du Roy.

L'annee ensuyuant n'aduint autre chose digne de memoire, sinon la fascherie de la Royne, & le blafme qui luy fut mis sus: dont Vitoüdu fut la cause primitiue, que la vieillesse du Roy, secōda & en augmenta le soupçon, avec ce qu'elle se trouua enceinte & sur le point d'accoucher. Tout cela ensemble, & quant bien il y en eust eu encores moins estoit assez suffisant pour esmouoir vn tel homme qui de son naturel croyoit fort de legier, & luy faire prendre vne mauuaise opinion de sa femme. Aussi il ordonna que l'inquisition en seroit faicte, & furent prises là dessus deux de ses Damoiselles Catherine & Elizabeth de Scincouie, qu'on soupçonnoit sçauoir beaucoup de ses secretz, voire estre participantes de la mence. Ausquelles ayant esté presentee la question, confesserent tout ce qu'on voulut: on ne scait toutefois si cela estoit vray ou faux. Car la crainte d'estre torturees, les auoit peu intimider. Mais tant est que la Royne sans autremēt auoir esté ouye, fut ramenee à Cracouie, & ne tint à gueres qu'elle ne fust enuoyee prisonniere en Lithuanie, si les grands ne se fussent mis entre deux, & mesmement Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, qui estoit lors en grād credit & autorité, lesquels en destour-

nerent le Roy. Car s'estant iceluy Tarnouic apperceu qu'on preparoit secrettement des chariots, & autres besoignes, fit tant qu'il luy descouurit ce qu'il auoit deliberé de faire. Surquoy il luy demanda que deuiendroyent les enfans, le Roy luy respondit, qu'il les vouloit garder, & faire nourrir pour luy succeder. O Dieu (dit alors Tarnouic) nous voulez vous doncques laisser des Roys, Sire, lesquels en faisant telle honte & vitupere à leur mere vous desaduouez pour vostres. Cela l'arresta, & le Senat puis apres acheua le reste. Mais il conuint que la Royne se purgeast, par serment d'elle & de sept Dames de bonne reputation, & sans reproche, dequoy le Roy se contenta, & ainsi tout fut appaisé, ioint que de là à quelques iours elle accoucha d'un beau filz qui eut nom André Cazimir.

Sigismund Empereur, meü d'une certaine enuie & mauuaise volonté encontre Vvladislaus, proposa de luy faire Vitoüdis ennemy, & à ceste fin trouua moyen de faire avec cestuy cy ie ne scay quelle alliance, luy mettant en auant tout plein de belles choses, voire qu'il luy rendroit le Royaume de Poloigne entre les mains, afin de les brouiller l'un avec l'autre. Vitoüdis ne refusoit pas ces offres, comme estant assez ambitieux & actif, mais il faisoit difficulté d'y entendre du viuant de Vvladislaus. Parquoy l'Empereur & sa femme auiserent de luy preparer le chemin, & firent tant par belles paroles enuers Vvladislaus (luy remonstrant que cela estoit pour honorer tousiours d'auantage le pays d'ont il estoit venu)

que finalement il s'y accorda, pourueu que le Senat le trouuaſt bon. Parainſi l'affaire ayant eſté propoſé à l'assemblee de Luſchi, le prince Albert Iaſtrembec, Archeueſque de Gneſne opina le premier: Mais ce fut par longues inuolutions des paroles ſans reſoudre aucune choſe. Ce que ne fit pas Sbignee Oleſuiſchi Eueſque de Cracouie, car tout ouuertement il vint par vne graue & elegante harengue à blaſmer l'entrepriſe de Vitoudus, ramenant deuant les yeux à toute l'assemblee les pactions promeſſes & conuenances que le Roy & luy meſmes auoyent iurees ſolennellement touchât la Lithuanie, qui deuoit à perpetuité demeurer iointe & annexee à la couronne de Poloigne. Que c'eſtoit choſe mal ſeante à vn Prince de ſi grand aage qui eſtoit tenu de tous pour ſi ſage, ſi prudent, & aduiſé, & qui deuoit deſormais eſtre ſaoul de gloire, de triumphes, & honneurs, ſe laiſſer ainſi aller à vne ambition & conuoitiſe qui n'eſtoit nullement de faiſon: qu'il penſaſt que le brouët deuoit eſtre empoisonné & bien pernicieux, puis qu'il luy eſtoit preſenté par le commun ennemy Sigismūd, lequel ne viſoit pas à ce qui pourroit tourner à ſon honneur & proffit, mais ſeulement à mettre querelle & diſſention entre luy & Vvladiſlaus, à celle fin que ceux à qui il ne pouuoit rien faire, cependant qu'ils ſeroient en bonne paix & amitié enſemble, viſſent à ſe diuiſer, & que lors il leur peult nuire, & porter le dommage qu'il leur auoit braſſé de longue main. Ces choſes & pluſieurs autres ayans eſté remonſtrees par l'Eueſque Sbignee,

Iean Tarnouic Palatin de Cracouie, fuyuit apres qui chargea encores auffi asprement ou plus fur Vitoudus. Lequel voyant tout le reste de l'assemblee estre de mesme opinion, & pourtant estre frustré de ce qu'il pretendoit, tout enflambé d'ire & de courroux fortit hors du Conseil, & s'en alla. Parquoy tout sur l'heure les principaux deslogerent de Luschi, cōme aussi fit le Roy qui les fuyuit la nuict d'apres. Mais Vitoudus ne demeura gueres depuis à depefcher deuers luy Gastoude Palatin de Vilne, & le Marschal Rombud, qui le vindrent trouuer à Corfin, où il estoit à grand compagnie de Seigneurs & principaux du Royaume, où le sommaire de leur legation en briefues paroles, & pour finale resolution fut, que bon gré malgré les Polagues, Vitoudus vouloit estre leur Roy. Parquoy on aduifa d'enuoyer deuers luy l'Euesque Sbignee, & le Palatin Tarnouic, avec quelques autres, pour regarder en toutes sortes de l'adoucir & appaiser. A tout euenemēt, s'ils ne pouuoient faire autre chose, & qu'ils le visent ferme & arresté en son propos, ils luy presentassent le Royaume du consentemēt mesmes de Vvladislaus, à ce que (puis qu'il en auoit si grāde enuie) il le receust plustost de la main de ses amis, que de ses ennemis. Car Vvladislaus n'estant plus ce qu'il auoit esté autrefoys, au cōtraire se sentant de iour en iour affoiblir, & debilter les forces du corps & vigueur de l'esprit, ne lairoit pas le Royaume fort à regret à luy qui estoit plus fraiz & dispost. Car il estoit desia tout saoul de cōmander, & d'auantage se voyoit.

n'auoir que de petits enfans qui de long temps ne seroyent propres pour le gouverner, là où Vitoudus qui n'en auoit point, le leur pourroit garder, & laisser puis apres plus à propos: Car il passoit desia quatre vingts ans. Vitoudus fit responce aux Ambassadeurs qu'il n'estoit pas si effronté & meschât, qu'il voulust ainsi ietter Vvladissaus hors de son Royaume: Toutesfoys que ce luy seroit chose fort honteuse de se departir de son entreprise & deliberatiõ, qui estoient desia si diuulguee par tout, que les Princes & nationsestrangeres n'auoyent plus autre chose en la bouche. Au reste, qu'il ne vouloit rien remuer contre le Roy & les Polagues, mais que si on l'assailloit il tascheroit de se deffendre. En toute ceste negociation, Sbignee à la verité se monstra vn peu trop aigre, & parauenture plus qu'il ne deuoit: Dequoy Vitoudus fut fort mal content, & luy demanda pourquoy c'estoit que luy seul contrarioit ainsi à son desir & volonté, ce que son compagnon ne faisoit pas, au moins si rigoureusement. A quoy Sbignee sans y penser d'auantage fit responce qu'il s'abusoit d'auoir ceste opinion de luy, car il estoit content de consentir & adherer à tout ce que Tarnouic feroit avec luy, se confiant assez de sa loyauté & preud'homme. Tāt estoit ce personnage de grand cueur, & encore de plus grande integrité, mais Vitoudus ne se deporta pas pour cela de ses premieres fantasies & opinions.

Desia commençoit Vvladissaus à cognoistre à quoy tendoyent les pratiques & menees de l'Empereur.

reur, & de Vitouïdus, & ceste nouvelle alliance avec les Cheualiers de Prusse. Parquoy l'annee ensuyuât, qui fut 1430. il fit conuoyer la iournee à Iedlne, (c'est vne bourgade en la contree de Radom) où afin de gagner les volontez des Polagues par quelques graces & biensfaictz, & que par ce moyen il les peust auoir plus fauorables enuers luy & ses enfans pour l'aduenir, à conferer le Royaume à l'vn d'eux apres son decez: Il leur confirma tous les ottroys, priuileges, franchises, & immunitiez que ses predecesseurs Roys leur auoyent passees. Et quitta beaucoup à la noblesse, de la prouision & autres charges dequoy ils estoient tenus & redeuables enuers luy, dont il relascha aussi assez aux Ecclesiastiques, & quelque chose encores aux habitans des villes, & aux laboureurs semblablement, comme on peut veoir par les lettres patêtes qui en furent lors depeschées. Eux en recompense luy ottroyerent qu'il peut nommer ce luy de ses deux enfans, qu'il verroit estre le plus à propos pour succeder au Royaume, afin que quâd il seroit venu en aage, & qu'il leur auroit semblablement confirmé leurs anciens priuileges & prerogatiues, ils luy peussent mettre le sceptre & la couronne entre les mains. Les affaires doncques passerent de ceste sorte en la iournee. Mais le Roy voyât qu'il n'y auoit ordre de desmouoir Vitoudus de son premier propos, & qu'il halloit son coronnement au 17. iour d'Aoust ensuyuât, (car l'ambition ne se peut plus contenir, si vne fois on luy a lasché la bride) donna charge à Iean Czarncouic Souzchambrier de Posnanie,

homme de maison & de seruice, de s'en aller sur les frontieres de Poloigne, & de Saxe, essayer de surprendre quelqu'un de ceux qui alloient & venoyent continuellement de l'Empereur à Vitoudus, par le pays de Prusse: ce qui ne succeda point mal à Czarncouic. Car Baptiste Cigalla Iurifconsulte Geneuois, & Sigismund Roth Silesien, que l'Empereur auoit despeschez, tumberēt entre ses mains, avec toutes leurs lettres & papiers qu'il porta au Roy. L'occasion pour laquelle ils estoient enuoyez deuers Vitoudus, estoit pour le'esclarcir du doute en quoy il estoit: *Si le Roy des Romains non encores coronné Empereur a puissance de creer vn nouueau Royaume.* Ils apportoyent aussi lettres patētes de Sigismund, par lesquelles la Lithuanie estoit erigee en Royaume, & Vitoudus prouueu d'iceluy. Mais la corōne estoit remise à d'autres Ambassadeurs, qui la deuoyent apporter incontināt apres. Czarncouic fut fort bien recompensé de ce seruice, & ne pouuant plus vaquer à ceste charge à cause de son indisposition: la noblesse de toute la grād Poloigne, souz la cōduite de Sendiuoio Ostrog Palatin & gouverneur, Dobrogost Samotulien Castellan de Posnanie, & Iarande Bruzenie Palatin de Vvladislauie, de leur propre mouuement sans attendre qu'on le leur eust commādé, se mit en armes à garder fort estroictemēt les boys, les chemins, passages & aduenues. Enuoyant gens de tous costez pour descourir, afin de se pouuoit trouuer par tout où l'occasion se presenteroit, voire iusques aux confins de la mer d'Allemagne, s'il en eust esté question, avec de plus grands forces, prestz & appareillez de

1430

le roy y aille
 Vitoudus et l. m
 par tout y aille

combatre & mettre la vie à toutes heures pour le ser-
 uice & reputatiō de leur Prince, & la deffence & cō-
 seruation du pays. Desia les Ambassadeurs de l'Em-
 pereur auoyent passé Francfort sur la riuere d'O-
 dre, quand ils furent aduertis de toutes ces choses.
 Au moyen dequoy apres auoir en vain attendu par
 l'espace de deux mois, ils furent contraincts de s'en
 retourner sans rien faire. Neantmoins on n'abādonna
 pas pour cela encore si tost les gardes accoustumees.
 Par ainsi Vitoudus hors de toute esperance de pou-
 uoir plus paruenir à ses intētions, outre la volōté de
 Vvladislaus & des Polaques, voulut essayer d'auoir
 par ruse & astuce, ce q̄ ouuertemēt & de force il n'a-
 uoit peu. Et d'autāt qu'il cognoissoit assez le Roy e-
 strevne personne fort aisee & facile, il s'aduifa que, si
 vne fois il le pouuoit tenir en Lithuanie, (où il auoit
 aussi biē grāde enuie d'aller) il en feroit tout ce qu'il
 voudroit, il enuoya deuers luy s'excuser de ce qui e-
 stoit passé, car du Royaume il ny vouloit plus pēser,
 le supliāt au reste de venir prēdre le plaisir des belles
 chasses qu'il luy gardoit. Ce que fit fort volontiers
 Vvladislaus: Mais ceste semonce sembloit vn peu su-
 specte & chattouilleuse à ceux du conseil. Parquoy
 ils aduiserent d'enuoyer quant & luy certains per-
 sonnages, & entre autres l'Euesque Sbignee, qui
 ne pourroyent pas estre bien aiseement abusez ny
 corrompuz. Dequoy Vitoudus ayant esté aduertiy
 vint audeuant du Roy iusques sur la frontiere, où il
 luy fit vn grand racueil, & à tous ceux de sa compa-
 gnie, horsmis à Sbignee, auquel il ne monstra que
 res bon visage. Delà les ayant menez à Vilne remit
 sus

fus tout incontinant ses premieres poursuites, faisant grande instance enuers Vvladislaus, de ne luy vouloir point tant enuier le titre de Roy, à quoy il luy fait responce qu'il ne pouuoit rien en cela contre la volonté des Polagues. Vitoüduſ doncques veit bien qu'il luy estoit force de gagner Sbignee à quelque pris & marché que ce fust, & à ceste cause l'enuoya prier de ne luy vouloir plus estre ainsi contraire à son bien & auancement (car il n'y auoit que luy seul qui sy opposast) & qu'il ne seroit point ingrat de le fort bien recognoistre, que s'il sy opiniaſtroit encores, il feroit tout son effort pour luy faire perdre son Euesché. A cela Sbignee, sans autrement s'esmouuoir, fait responce qu'il ſçauoit bien Vitoüduſ estre assez digne de porter nom de Roy, mais qu'il ne se pouuoit faire sans contreuenir directement aux conuenances qui auoyent esté faictes & iurees, & les enfreindre & corrompre. Au reste qu'il aduist bien de ne se tromper point: car l'Empereur & les Cheualiers de Prusse, ennemis perpetuels, aussi bien des Lithuaniens que des Polagues, ne luy mettoient pas cela en teste pour bien qu'ils luy voulussent, ny pour le veoir honoré dauantage, mais à celle fin que ces deux si puissantes nations, jointes & vnies ensemble, viassent à se diuiser, & ruiner les vns les autres, par les seditions & guerres ciuiles qu'ils leur ourdissoient. Que luy qui estoit desia si aagé, & tout pres de sa fosse, n'ayant aucuns enfans, deuoit quelque fois mettre fin à ceste inconsiderée ambition & couuoitise de dominer. Qu'il ne falloir point

qu'il pensast de le fleschir de prieres, gaigner de promesses, ny intimider de menaces, qu'il ne s'opposast tousiours à luy, & mesmemēt en vne telle occasion. Car il auroit tousiours en plus de recommandation la foy, loyauté, & amour qu'il deuoit à sa patrie, que toutes ses faueurs, bonne grace & thresors: & estre tout prest & appareillé, non seulement de quitter la dignité qu'il auoit, mais encores exposer sa propre vie pour le bien du Royaume, qui s'estoit reposé sur luy d'une chose de si grande importance. Aussi qu'il se garderoit bien de les frustrer de l'esperāce & bonne opinion qu'ils en auoyent conceuē. Cela & plusieurs autres choses à ce propos dit Sbignee, nō sans grande admiration de Vitoūsus, lequel ce pendant empiroit de iour en iour de la maladie qui vn peu au parauant luy estoit suruenue d'ennuy, ou de quelque autre occasion, tellemēt qu'il commença à desperer de sa vie, & mettre arriere de soy tout soucy & pensement d'estre plus Roy. Ce que Vvladissaus cognoissant, & qu'il n'estoit pas pour gueres viure, renuoya Sbignee & tous les autres: pource qu'il scauoit bien, que ce pendant qu'ils seroyent là, il ne pourroit faire ce qu'il auoit deliberé, qui estoit de mettre le gouvernement de Lithuanie es mains de son frere Suitrigellon. Et comme Sbignee prist congé pour s'en aller, Iuliane femme de Vitoūsus le requit de prendre ce qu'il vouldroit des thresors de son mary, car à tout le moins il pourroit employer cela à faire du bien aux eglises, ce qu'il ne voulut faire. Vitoūsus au reste se sentant peu à peu defaillir, & di-

minuer ses forces, voulut recevoir ses sacremens cōme vn bon Chrestien, & pour tel assoura qu'il vouloit mourir, demandant pardon à Vvladisslaus des choses passées : Peu apres il rendit l'esprit à Trochi, ayant passé l'aage de quatre vingts ans. Ce fut vn Prince tousiours fort soigneux & esueillé & de prōpt & gentil entēdement. Qui tout le long de sa vie n'usa d'autre breuuage que d'eau toute pure, tressobre & retenu en tout le reste de son viure, & qui faisoit telle consciēce du tēps, voyre en estoit si auaricieux, que pour ne le laisser perdre inutilement en prenant mesmes son repas, il donnoit audience aux parties, & despeschoit les Ambassadeurs.

Après la mort de Vitoūds les Lithuaniens & les principaux de Ruffie qui y estoient presens, se trouuerent en peine de ce qu'ils deuoient faire. Car Vitoūds auoit biē laissé vn frere appelé Coribut, mais il estoit absent avec les heretiques & seditieux de Boheme, dont il estoit l'vn des chefs & conducteurs. Et d'autre part le Roy vouloit mettre le gouuernement es mains de son frere Suitrigellon. Dequoy festans apperceus les Lithuaniens, voulurent preuenir, & fallerent eux mesmes à l'enuy les vns des autres offrir à lay. Parquoy il vint tout incontinant apres à Vilne aux obseques de Vitoūds à fort grand compagnie, de laquelle se sentant tout glorieux, pour se veoir ainsi fauorisé, se saisit de la ville, ensemble de celle de Trochi, & de quelques autres places & forteresses plus importantes. Et commença dellors à se porter pour Duc, sans l'authorité du Roy, qu'il mes-

*Vitoūds yama
de Lithuaniens
mort et son frere
Suitrigella dit qu'il
est aussi frere du
roy*

prisoit & traittoit assez indignement, se monstrant superbe & rigoureux enuers les Polagues, qui estoient là. Faisoit aussi destrousser ceux que le Roy despeschoit en Poloigne, & qui de Poloigne luy estoient enuoyez: leur arracher les lettres qu'ils portoyent, & les deschirer. Et toutesfois le Roy ne se soucioit point tant de son propre peril & danger, comme il auoit d'ennuy & desplaisir des insoléces de son frere, lequel il s'efforçoit d'adoucir & appaiser le plus gracieusement qu'il luy estoit possible. Et de faict il l'auoit desia tout remis, si vne autre occasion qui se presenta ne l'eust troublé, & de nouveau mis aux champs. Car les seigneurs & principaux de Podolie, & mesmement Paule, Euesque de Camenets, venu de bas lieu, mais homme de grand cœur & entreprense, avec quelques autres, ayans en diligence esté aduertis de la mort de Vitoudus, auoyent mis la main sur Doigert, Palatin de Vilne, qui pour lors commandoit au nom de Vitoüsus en Podolie, souz vmbre de luy vouloir parler de quelque chose: car il ne scauoit encores rien de tout cecy, & s'estoyent saisis du chasteau de Camenece, de Smotricie, Scale & Ceruonigrod, voyre de tout le reste du pays, afin de le rendre au Roy, & aux Polagues, & qu'il ne fust plus souz la suiectiõ & commandement des Lithuanies. Dequoy aussi tost que Suitrigellon fut aduertý, sortit incontinant hors des gonds, luy qui estoit homme impatient, violent, & hastif, & commença à deschiffrer le Roy & les Polagues, menassant de tuer, mettre en prison, & autres telles braueries. Or com-

bié que les Polaqués ne fussent pas pour lors en grád nombre, si n'auoyent ils pas pour cela perdu le cœur de se deffendre, & encores à vn besoin de mettre la main à bon escient sur Suitrigellon. Mais le Roy sans leur en rien communiquer, l'asseura de luy faire soudain rendre la Podolie, pourueu que luy & les principaux de Lithuanie luy promissent & iurassent de la rendre de bonne foy, sil ne venoit à en estre d'accord avec les Polaqués. Et là dessus de pescha Zaclique Tarbon, avec lettres & mandemens exprez, pour remettre le tout és mains de Michel Baba, au nom de Suitrigellon. Ce que la ieunesse de Poloigne qui estoit là avec le Roy, eut à fort grand despit, & mesmement deux ieunes Gentilshommes, André Tencinien, & Nicolas Dreuciski, custode de Sendomirie, auquel le Roy auoit accoustumé de donner son cachet en l'absence du Châcelier & Vicechancelier: Lesquels meuz de l'amour de leur pays, escrirent à Michel Bucace, qui estoit dás Camenets, que le Roy auoit esté forcé & contraint par Suitrigellon, de luy quitter la Podolie. Et qu'à ceste cause il eust non seulement à n'obeir point à ce qu'il luy mandoit, mais encores qu'il se faist de Zaclique, & de Baba. Et pource qu'il n'y auoit ordre de luy faire tenir les lettres par messager expres, pource que Suitrigellon auoit l'œil, & fouilloit par tout, ils trouuerent moyé de les enclorre & enueloper dans de la cire, en façon d'vn cierge qu'ils donnerent au garçon de Zaclique mesmes, pour le presenter au Gouverneur Bucace, tout incontinent qu'ils seroyent arriuez à Camenets, &

*Suitrigellon
roy de Poloigne*

luy dire de bouche, que s'il se vouloit garder de fail-
 lir, il regardast avec le magistrat de la ville de s'esclai-
 rer de ce flambeau dont la lumiere les guideroit en
 ce qu'ils auroyent à faire. Bucace soudain comprit
 bien que cela ne luy estoit point mandé sans propos:
 Parquoy il rompit le cierge, & trouua les lettres de-
 dans, suyuant lesquelles il feit incontinent serrer Za-
 clique & Baba.

Ce pendant que les choses passoyent de la sorte
 que dit est en Lithuanie, les Polagues cogneurent fi-
 nablement par le rapport du Mareschal Iean Olesuic
 (qui auoit eu charge de porter au tresor quelque
 quantité d'argent, & autres choses dont Suitrigellon
 auoit faiçt present au Roy depuis leur recõciliation)
 en quel estat estoient ses affaires. Parquoy sans plus
 differer delibererent de l'aller deliurer, & combien
 que la peste fust fort grande par tous les endroits de
 la Poloigne, ils ne laisserent toutesfois pour cela de
 s'assembler en grande compagnie à Varthe le sixies-
 me iour de Decembre. Oū ayant esté les choses bien
 debatues, fut arresté qu'on iroit en Lithuanie, & qu'à
 ceste fin tous se trouueroient en armes au bourg de
 Kiane, qui est sur la riuere de Veper, à la Mi Ianuier
 ensuyuant, neantmoins que premierement on feroit
 sonder ce que Suitrigellon voudroit dire. A quoy
 furent commis Sbignee, & Ieã, l'vn Euesque de Cra-
 couie, & l'autre de Vvladislaue, avec les Palatins de
 Posnanie & Breste, Sendiuoio & Iean Lichinien, des-
 quels Suitrigellon ayant entendu ce qui auoit esté
 deliberé en l'assemblee de Varthe, soudain remit le

Roy en liberté, & fait sa paix avec luy, ce qui fut cause que les Ambassadeurs s'en retournèrent. Il ne faut pas oublier aussi qu'en ceste assemblee la charge de nourrir & instruire les enfans du Roy, fut donnée à Maistre Vincent Coth d'Embenie, custode de Gnesne, & de Pierre Riterfchi, Cheualier fort notable & renommé, leurs precepteur & gouverneur.

Au commencement de l'annee suyante, le Roy estant retourné de Lithuanie, fait assembler la iournee à Sendomirie, où il eut nouvelles que Suitrigellon s'estoit emparé de quelques chasteaux en Podolie, & auoit assiégué Smotricie: couru au demeurant & pillé la contree de Trebouulie, & celle de Leopoli. Au moyen dequoy les Polagues demandoient la guerre contre luy à toute force. Mais le Roy voulut qu'on l'enuoyast premierement semondre de rendre les choses qu'il auoit vsurpees. Dont Stanislaus, Euesque de Posnanie, Iean Euesque de Chelme, Sendiuoio, Palatin de Posnanie, & Ieã Lichinien de Breste, eurent la charge. Et leur furent dōnez les articles suyuāns: Qu'en premier lieu il rendroit les chasteaux & forteresses qu'il auoit pris en Podolie, se departiroit de Luschi & Volinie, viēdroit à certain iour deuers le Roy, & prendroit de luy aux conditions qui luy seroyent imposees la principauté de Lithuanie, laquelle il auoit iniustemēt occupee. Mais a tout ce la Suitrigellon respondit fort arrogammēt, qu'il n'en feroit rien. Car il n'auoit faict chose qui ne fust bonne, au contraire redemandoit tout le reste de la Podolie. Et sur ces entrefaictes arriua deuers le Roy,

*Coribut frere de
Vitolde est hussite*

Coribut, frere de feu Vitolde, avec les autres chefs des Bohemes heretiques, lesquels depuis la mort de Paueugle Zisca, festoyent faictz nommer les Orphelins. Ceux cy ayant faict de grans maux & dommages dans le pays de Lusace, festoyent iettez sur celuy de Silesie, qu'ils auoyent pillé & ruiné estrangemēt, vsant de toutes sortes d'insolences & desordres enuers les Eglises & Monasteres, & les Prestres & Religieux: Plus que les plus cruels & inhumains barbares n'eussent sceu faire, suyuant en cela l'exemple de leur feu capitaine & conducteur. Lequel ne se contentant pas des malheuretez qu'il auoit faictes durant sa vie, commanda à l'article de la mort, qu'apres qu'il feroit decedé on l'escorchast, & de sa peau on feist vn tabourin, au son duquel leurs ennemis seroyent si espouuentez, qu'ils n'auoyent le cœur de les attendre, ny leur resister. Avec telle sorte de gens festoit doncques associé Coribut, ausquels furent mis en teste les Docteurs & autres gēs de bien & de sçauoir de l'Vniuersité de Cracouie, pour disputer des articles de la Foy, & tascher de les destourner de leurs heresies & erreurs. Le Roy mesme leur remonstra gracieusemēt les troubles, les maux, & inconueniēs, qui estoient procedez de ce chāgement de religion, dont le iadis si fleurissant Royaume de Boheme sen alloit tout à val de route, & à sa derniere perdition & ruine. Qu'ils auoyent du tout subuertty l'ordre & police, tāt sacree que prophane, aboly les magistrats, lasché la bride au peuple à desobeyssance & rebellio, pillé & ruiné les Eglises, mis souz le pied les saintes

cerimonies, contaminé & pollu la religion, & icelle deschiree en tant de pieces & morceaux par les fantastiques & erronees opinions qu'ils auoyent controuuees & mises sus. Ces choses icy, & autres plusieurs belles & sainctes remonstrances seruans à ce propos, furent exposees par le Roy, aux oreilles sourdes des endurcis & obstinez Bohemiens. Car il n'est pas fort aysé de redresser au bon chemin, ceux qui vne fois s'en sont desuoyez, pour se precipiter & rompre le col. Au moyen dequoy ce pendant qu'ils sejournerent à Cracouie, le seruice diuin par l'ordonnance de l'Euesque Sbignee, fut tousiours discontinué & suspendu par toutes les Eglises. Ce qui fut cause, que pour autant que la solennité de Pasques approchoit, le Roy les enuoya à Casimirie avec Coribut, dont ils gröderent bien. Il aduint aussi que lors le Monastere de Cestochouie, qui auoit le bruit d'estre remply de grandes richesses, pour raison des vœuz & offrandes, qui tous les iours y estoient apportees de tous les endroits de la Poloigne, & pays circonuoisins, dont on y alloit en pelerinage pour l'honneur de la vierge Marie, qui estoit là fort reuerree: Ce Monastere doncques fut pillé par les Polaques mesmes, qui auoyent esté à l'escolle des Bohemiens, & apris d'eux à brigander. Et afin de reierter le suspçon de ce sacrilege sur iceux Bohemiens, donnerent quelques coups à trauers le visage de la sainte image. Mais ils ne trouuerent pas le butin si grand qu'ils pensoyent, & si ne laisserent pas pour cela d'estre executez auant que l'an fust reuolu.

Le Roy ayant licencié les Bohemes, avec leur Colonel Coribut, se meit à faire la guerre contre Suitrigellon, lequel il n'y auoit eu ordre de ramener à raison. Car mesmes contre le droit de toutes gens il auoit vilainement outragé l'Ambassadeur, Iean Brezien, mais pour le commencement il n'y eut que quelques escarmouches, & legers combats (comme pour s'entretaster les vns les autres) où les Polaques sans faire aucune perte, à tout le moins que bié petite, auoyent tousiours eu du meilleur, parquoy Suitrigellon se voyant ne pouuoir estre esgal aux forces du Roy son frere, fut contraint de se retirer, voyre de prendre la fuite, avec toute son armee, qui le suyuit. Toutesfois il y en eut la plus grand' part de pris ou de morts, & ce pendant il prit la forteresse de Rathum, laquelle les Russiens qui l'auoyent en garde luy rendirent, & la brusla. Puis se meit à courir le pais de Chelme. Mais le Gouverneur, ou Burggraue, nommé Ciolcus, n'ayant en tout que cent trente hōmes avec luy, en eut bien tost la raison. Car estant forty fort courageusement sur luy, en tua plus de trois cens, & en prit trente prisonniers. De l'autre costé les Vvalaques, vassaux des Roys de Poloigne, en faueur neantmoins de Suitrigellon, se ietterent sur la Russie, voy sine & prochaine d'eux, lesquels, ainsi qu'ils s'en retournoyent chargez de proye, & de butin qu'ils auoyent faict au territoire de Suatin, Halifse, & Camenets: les Russiens qui estoient en l'armee du Roy, allerent incontinent apres soubz la conduite des deux Buczaciens freres, & les ayans trouuez

encores sur le chemin, en tuerent vn grand nombre, & desualiferent le reste. Cela faict, le Roy fache-mina à Leopoli, où vn grand nombre de pauvres Gentilshommes du pays de Cujauic, & de Dobrine, luy vindrent demander secours, contre les Commandeurs de Prusse, qui les auoyent ruinez. Le Roy les receut fort humainement, & leur vfa d'vne bien grande liberalité. Mais d'autant que ses dons immenses luy auoyent entierement vuidé ses coffres, & mis à sec luy & le thresor du Royaume, il fut contraint de leur departir quelques biens de l'Eglise, pour iouyr seulement de l'vsufruiet d'iceux durant l'hyuer. Ce que les Prelats trouuerent estre vne ouuerture fort dangereuse, & de trop grande cōsequence pour l'aduenir. Parquoy ils se meirent tout incontinent à en faire instance. L'Archeuesque de Gnesne vn peu plus mollement, mais Sbignee qui estoit plus aige & vehement vint à luy reprocher ses fautes passées, & reprendre fort asprement ces façons icy de dōner ainsi iniustement les biens d'autruy, avec menaces que s'il ne sen corrigeoit, il procederoit à l'encontre de luy par censures Ecclesiastiques. Et comme le Roy s'excusast tout doucement, sur la necessité qui le cōtraignoit d'auoir pitié de ces pauvres gens ruinez & destruits, l'autre sur le chāp repliqua, qu'il ne luy seroit point de besoin d'auoir maintenant ceste cōpassion, s'il n'eust esté luy mesmes la cause de ce mal & calamité, à vne si grande multitude de peuple. Car il ne se pouuoit excuser d'auoir tiré ceste guerre en lōgueur, laquelle il pouuoit abreger, si l'affectiō mal à propos

d'un meschant & seditieux frere ne l'en eust destourné. En telle façon Sbignee parla au Roy non tât pour foy, que pour les autres Ecclesiastiques, car rien n'auoit esté alliené en tout son Diocese.

Vladislaus doncques se trouuant en grand peine des affaires dont il estoit de tous costez enuêloppé, fait assembler la iournee à Siradie au 23. iour d'Auril, où son fils aisné (du mesme nom) lequel il auoit desia designé pour successeur, fut cōfirmé & approuué par les voix & consentement de toute la compagnie. Et à son retour en la petite Poloigne, les deputez des Bohemiens heretiques le vindrent trouuer pour luy offrir ayde & secours contre les Cheualiers de Prusse, & traiter de la recōciliation de Coribut avec luy. Chose qui luy fut ensemble à tous ceux du conseil infiniment agreable, d'autant qu'ils se prepa-royent desia à la guerre cōtre les Prussiens. Au moyē dequoy ces Ambassadeurs furēt les fort bien venus, & leur fait on de grandes caresses & bōnes cheres, & par le consentement de l'Archeuesque & Euesque là presens, furēt receus & admis à ouyr le seruice diuin avec les Catholiques. Mais à leur retour estās passez par Cracouie, outre ce que le Roy leur auoit limité, on le fait cesser par le commandement de l'Euesque, qui estoit absent pour lors. Ce qu'ils receurent à vne fort grāde iniure & outrage. Le Roy mesmes eut despit, comme aussi eurent tous les Prelats, qu'un seul Sbignee voulust ainsi faire le suffisant, & s'opposer ordinairement à tout ce qui auoit esté determiné par le conseil, sur quoy il vint à estre encores plus ir-

rité par Jean Mezie d'Ambrouic, Palatin de Ruffie, & Pierre Corfboc, qui auoyent eu la charge de conduire les Bohemiens, pour tousiours les honorer dauantage: Ceux cy animerent le Roy contre Sbignee, de façon que l'estant venu trouuer à Viflicie, il ne luy daigna tendre la main, comme il auoit accoustumé, ce qui est vne marque & tesmoignage de faueur à ceux qui abordent le Prince, & luy tint quant & quant quelques fascheuses paroles, iusques à le menasser qu'il se donnast garde que l'Euesché ne luy fust ostee. Mais l'autre sans s'estonner de rien, luy respondit soudain: Qu'il pensoit auoir bien plustost meritè sa bonne grace que son courroux & indignation: Pource qu'il prenoit ainsi seul tout le soin de son salut, & qu'il se parforçoit en toutes manieres à luy possibles, de prouuoir qu'il ne fust point calumnié & tenu pour vn protecteur d'heretiques. Au moyen dequoy toutes & quantes fois qu'il seroit question de l'honneur de Dieu, il ne se soucieroit de sa mine, de son mauuais visage, ny de ses menasses, ne d'autre que ce fust, qu'il ne feist tousiours ce qui seroit iuste & raisonnable. Et quât à l'Archeuesque & autres Prelats, il ne se donnoit pas beaucoup de peine de leur autorité en cest endroit: car il auoit pour approbateurs de ce qu'il faisoit, ceux qui entèdoient le droit diuin & humain. Au reste qu'il n'auoit pas grand paour de perdre son Euesché, estant tout prest & appareillé d'endurer, non seulement vn exil & bannissement perpetuel, mais la mort encores, sil en estoit besoin, pour la deffense de la foy. Et comme le

Roy repliquast qu'il y auoit des gēs doctes en Theologie, & aux loix, aussi biē que luy, lesquels n'estoyēt pas de son aduis. Les plus renōmez en sçauoir de toute l'Vniuersité de Cracouie furent appelez là dessus, & avec eux Iean Saffraneci, Euesque de Vvladillauiē, le Theologien Iean Euesque de Culme, & Vvladislaus Oporonie, Vicechācelier, fort versé en droit canon, qui fut depuis Euesque de Vvladislauiē, lesquels furent bien aysément refutez. Toutesfois le courroux du Roy ne se remeit pas pour cela enuers Sbignee: Et comme il eust esté admonesté par Iean Tarnouic, Palatin de Cracouie, de se tenir sur ses gardes, pource que le Roy auoit attitré quelques vns pour le tuer, il remercia de ceste faueur & bonne volonté le Palatin: mais ne changea rien pourtant de sa façō accoustumee. Car toute ceste nuit, qui deuoit estre la plus dangereuse, il coucha en la mesme chambre, & au mesme liēt, sans aucune garde. Et auāt qu'il fut iour, s'en alla avec vn siē Chappellain, & vn page qui leur esclairoit, ouyr matines à l'Eglise, & toutefois ne receut aucune fascherie ny ennuy, qui plus est, chassa encores vn prestre heretique qui estoit venu vers le Roy. Tāt fut ce personnage de grand cœur & integrité, tresdigne de louange & memoire perpetuelle.

En ce mesme lieu arriua deuers le Roy vne fort belle & magnifique Ambassade de le Roy de Chipre, de Ierusalem, & d'Armenie, dont estoit le chef Baudouyn de Noris, Marechal du Royaume, qui apportoit de grāds presens à Vvladislaus, & à sa fem-

me, demandant sa fille Heduigis en mariage, pour le
fils de son Roy, & deux cēs mille escus à emprunter:
Pour seureté desquels il auoit charge de luy engager
les deux parts du Royaume de Chippre. Mais il ne se
fit riē de tout cela, pource que Heduigis estoit mor-
te, & pour le regard des deniers, il s'excusa sur les af-
faires qu'il auoit euz, qui luy auoyent vuidé entiere-
ment ses coffres. Quelque tēps apres Sigismund, frere
de Vitolde, Duc de Starodub, ayāt osté la Lithua-
nie à Suitrigellon, du cōsentement du Roy, s'en em-
para, & enuoya deuers luy pour en auoir la confir-
mation. Sur quoy furent depeschez sept des princi-
paux du conseil, pour en proposer les cōditions à Si-
gismund, à sçauoir, qu'il iureroit de demeurer tous-
iours loyaumēt souz l'obeyssance du Roy & des Po-
laques, qu'il seroit amy d'amis, ennemy d'ennemis,
qu'il rēdroit Dolesco, Grodlun, Rathun, & Lopatin,
avec tout le reste de Podolie: ne lairroit autre succes-
seur au grand Duché de Lithuanie que le Roy & ses
enfans, & q̄ le pais de Volinie qu'on luy laissoit pour
en iouir, tout ainsi qu'auoit faict Vitolde, retourner-
oit apres sa mort à la couronne. Tous lesquels arti-
cles furent promis & iurez par Sigismund & son fils
Michel, avec le Senat & la noblesse, & en furent let-
tres passees. Cela faict l'Euesque Sbignee, qui e-
stoit chef de la legation, prit l'espee (marque & ensei-
gne de la seigneurie) & en la presēce de tous, au nom
du Roy la meit au poing de Sigismund, lequel tout
incontinant apres s'achemina cōtre Suitrigellon, qui
auoit de nouueau mis sus vne grosse armee de Rus-
siens, Liuoniens & Tartares, & le defit en la contree

des Osmiens, où il en demeura dix mille sur la place, & quatre mille qui furent pris prisonniers. En memoire de quoy, & pour rendre graces à Dieu d'un si heureux combat, Sigismūd fonda là vne fort belle Eglise, avec vn College de Chanoines. Ceste victoire fut preuenüe d'une autre grande defaictte contre les Rutheniens. Car Theodoret, ou Fetco Ostrog, Duc de Russie, qui tenoit le party de Suitrigellon, vaillät, hardy, & bon capitaine, ayant mis ensemble vne armee plus grãde beaucoup que celle des Polagues, n'osoit toutesfois venir aux mains avec eux, ce pädant qu'ils demurerent en Podolie à remparer les places, mais espiät l'occasion à propos de faire quelque chose de bon, les vint assaillir à leur retour, ainsi qu'en vn certain destroit ils passoyent la riuere de Moraqua, qui est par tout ailleurs fort espanuë & marescageuse: Et donna dessus à grands cris & sons cõfus de trompettes & tabourins, de façon que ce fut grand merueille, qu'estans ainsi en desordre ils ne furent entierement rompus & deffaictts. Mais il semble qu'ils furent lors miraculeusement conseruez, car nonobstãt tout cela ils eurent la victoire, combien que ce fust en pleine minuiet, la Lune entreluisant quelque peu. où il y eut vn grãd meurtre, & occision des ennemis, & douze enseignes prises. Or est le lieu où cela aduint distant de 40. grosses lieuës de la ville de Leopoli, où le Roy estoit lors, & neãtmoins il en eut les nouuelles le mesme iour, qui fut le dernier de Nouëbre, par vn bruit cõmun qui se leua soudain (sansq̄ iamais on peult descouuir qui en auoit esté l'auteur) ainsi qu'il estoit.

estoit en l'Eglise en ses prieres & deuotions accoustumées pour le salut & conseruation de son armee, cognoissant assez le dangier où elle pouuoit estre, pour tant de puissans & cauteleux ennemis qui la guettoient incessamment. Mais le iour ensuyuant qu'on en eut eu la certitude & assurance, il fit rendre graces à Dieu de tous costez. Puis s'en retourna à Cracouie où il entra à grand triomphe, à pied toutesfois. Et ainsi alla visiter toutes les Eglises auant que s'aller raffreschir au Chasteau.

A la saint Jean Baptiste ensuyuant, il fit assembler les estarz, où fut arresté (nonobstant les empeschemens & contradictions, qu'y missent les Euesques,) qu'on s'ayderoit du secours des Bohemiens contre ceux de Prusse: mais que le Roy demeureroit cependant en Poloigne. Parquoy la charge de l'armee fut donnée à Nicolas Michalouic Rosean, Chastellain & gouuerneur de Cracouie, auquel entre les autres principaux points de ses memoires & instructions, le Roy ordonna tresexpressément qu'il aduisast bien de se retenir à la campagne, pour courir & gaster le plat pays, sans s'amuser à assieger ville ny chasteau qui peust resister. Dequoy il ne se souuint pas fort longuement, ou pour le moins n'en tint cōpte. Car à la persuasion d'Ostrorog, il fut bien tost induict à mettre le siege deuant Choinicie, place tresforte, & pourueü de gens de guerre, de viures, & toutes autres munitions qui faisoient besoing. Aussi apres auoir essayé quelques mines & assaux, voyant que tout cela ne profitoit de rien: Finalement, mais trop

tard, ramena en memoire l'aduis & commandement du Roy, & au bout de deux moys qu'il auoit inutilement consumez là deuant, fut contrainct de leuer le siege, & mener l'armee es dedans de la Pomeranie pour piller le pays. Toutesfoys on donna ordre que les femmes d'honneur, & les filles, n'eurent mal ny desplaisir, & que pas vne seule ne fut destornée. Et furent commis & ordonnez des gardes à ceste fin: Puis les ayant passees outre la riuere de Vistule les renuoyerent toutes saines & sauues, sans auoir receu aucun tort ny violence. Ce qui leur fut fort honorable enuers les ennemis propres, qui commencerent à leur souhaiter tout bon heur & prosperité, & à maudire & detester leurs gens qui n'auoyent pas fait ainsi en pillant la Poloigne. La Pomeranie donques ayant esté saccagée de toutes parts iusques aux riuages de la mer: Ce fut vne chose bien estrange que les Cheualiers de Prusse vindrent à demâder la paix si instamment, veu qu'il ne leur restoit plus sinon quatorze villages entre les lacs & maretz, que les Polagues n'eussent acheué de ruiner tout. Parquoy les tresues faictes & arrestees entre eux, Michalouic licentia l'armee, & les plus apparens des Bohemes, allerent trouuer le Roy a Pisdres, lequel leur fit vn grand recueil, & leur donna force presens & recompenses. Et si ne furent point pour celle foys les Polagues infectez de leurs erreurs, au contraire commencerent d'auoir en plus grande horreur & abomination leurs iniquitez & blasphemés.

Le Roy ayant renuoyé les Bohemes, se retira en

la contree de Sendomirie pour cause de la peste, qui s'estoit mise en la grand Poloigne, où estant mort Jean Saffraneci Euesque de Vvladislauie, Vvladislauus Opouoronischi Vicechancelier du Royaume luy succeda. Et sur ces entrefaiçtes, le Roy estant à Prisoie vint deuers luy vn certain Bohemien Prestre heretique, pour l'aduertir de la part d'vn Astrologue Chrestien, qu'il se donnast garde, & auisast à ses affaires, car il estoit pres de sa fin. Et comme le Roy l'eust ouy à part, l'Euesque Sbignee craignant que cest heretique ne luy mist en teste quelque sinistre & mauuaise opinion de la foy, le ransa & reprit fort aigrement, de ce qu'il auoit ainsi donné audience à vn homme desuoyé, & hors de l'Eglise, sans y appeller personne. Dequoy le Roy le satisfit & contenta pour l'heure, toutesfoys il fut contrainct de renuoyer l'autre. Et tout incontinent apres apparut vne Comete toutes les nuicts par l'espace de plus d'vn mois, qui estoit le signal & predictiõ de la mort du Roy, ainsi qu'on disoit lors, & que l'euuenement le monstra depuis.

Desia Vvladislauus estoit arriué à Nepolomicie, où il auoit faict cõuoquer l'assemblee au iour saint Martin d'hyuer, quant Helias, filz du deffunct Palatin de Vvalachie Alexandre, le vint trouuer demandant secours contre son frere puisné Estienne, qui l'auoit mis hors de la Seigneurie, & offroit de demeurer tousiours fidellement souz la protection & obeissance des Polagues. Mais l'Ambassade de son frere arriua quasi aussi tost, qui suyuit le Roy ius-

ques à Lencisie, requerant d'estre plustost favorisé que son frere, qui estoit vniuersellemēt hay de tous, & que de sa part il rendroit aussi la mesme obeissance & deuoir. Or combien que Helias eust espoulé la propre seur de la Royne Sophie, neantmoins la chose ayant esté mise au Conseil, fut arresté que la Vvalachie demeureroit à Estienne, puis qu'il estoit plus agreable au peuple, souz condition qu'il en feroit les foy & hommage. Et en outre tiendroit à tousiours du Roy, luy & les siens la contree de Sepinie, avec les forteresses de Chocin, Cecun, & Chmelouie. Et pour le retenir mieux en bride, & le rēdre plus craintif, furent assignees à Helias de grands terres & seigneuries en Poloigne. Au moyen dequoy Estienne selon ce qui auoit esté ordonné presta à Socauie es mains des deputez, le serment accoustumé: & afin de recognoistre la grace que le Roy luy auoit faite, s'opposa aux Tartares qui s'estoyent iertez sur les prouinces de Poloigne, lesquels il rembarra dans leurs limites: Prit aussi Vvratillaue, où Suintigellon auoit mis garnison, & la rendit au Roy.

L'an 1434. durant le Quaresme, le Roy tint vne assemblee en la ville de Corcin la neufue, où furent deputez ceux qui deuoient aller au Concile de Balle, pour rabattre les calumnies & detractions de l'Empereur Sigismund, & de ceux de Prusse. Les principaux desquels furent Sbignee & Stanislaus, l'vn Euesque de Cracouie, & l'autre de Posnanie, avec Iean Conespoli, Chancelier du Royaume: Et Nicolas Lascoci Doyen de Cracouie. Mais Sbignee ne vou-

Walachia fait
au roy homagi
401434

lut laisser perdre l'occasion qui se presentoit de donner vne bonne reprimende au Roy, auant que partir. Car il craignoit de ne le trouuer plus en vie à son retour, pour estre desia si aagé, & quant & quant fort extenué & affoibli. Par ainsi en pleine assemblee commença par vn long & graue discours à extoller les vertus & perfections qui estoient en ce Prince, puis tout soudain à donner sur les fautes & les vices qui estoient meslez parmy, dont tant de bonnes parties estoient obscurcies & estouffees. Et en premier lieu que par son ordonnance ou bien de son consentement on auoit à grand tort osté les biens de plusieurs personnes, ou pour le moins par vne trop grande rigueur de droict, & d'vne trop seuerer & estroicte interpretation d'iceluy. En apres que les plainctes & dolances des pauures gens n'estoyent point ouyes: & ne pouuoient auoir aucune expedition de leurs affaires. Qu'il auoit donné à des femmes la charge de faire battre la monnoye laquelle estoit avec ce foible & de mauuais aloy, au grand interest de tout le peuple. Et auoit retenu quelques superstitions de ses anciènes idolatries. Dont il auoit fait son deuoir de le reprendre par plusieurs fois, premierement à part & hors de resmoings, en apres deuant quelques vns. Et finalement voyant que tout cela n'auoit de riens proffité, auoit esté contrainct de faire le mesme en la presence de toute l'assemblee, afin que la honte des hommes le peust amender, puis que la crainte de Dieu ne le pouoit faire contenir en son deuoir & office. Qu'il luy estoit

*le roy y a gelles années
à un quelqz auent
superstitions*

aussi aisé comme aux autres de le flatter & gagner sa bonne grace, dissimulant & baissant les yeux à ce qu'il faisoit. Mais qu'il se souuenoit fort bien de la charge qu'il auoit, & pourtant que ny par crainte ny par faueur n'abandonneroit iamais le deuoir de la dignité de Conseiller & d'Euesque, où il auoit pleu à Dieu & au Roy mesmes le constituer. Auoir beaucoup plus en recommandation le bien du Royaume que tout ce que le vulgaire pourroit esperer & desirer. Et que pour recognoissance de tant de graces & biensfaictz qu'il auoit receuz de sa Maiesté, il estoit tenu d'auoir plus d'esgard à son salut, qu'à vne bienveillance presente, laquelle il pouuoit bien acquerir par flaterie & adulation, mais aussi n'a elle pas accoustumé d'estre de l'ogee duree. Là dessus le Roy ne se peut plus contenir qu'en grand colere & despit, la larme à l'œil, il ne luy entrerōpist son propos, luy disant qu'il faisoit trop arrogammēt de ce que tous les autres, & mesmes l'Archeuesque son primat, & superieur ne disoyent mot, & luy seul estoit tousiours à le reprendre & tanfer. Mais tout soudain le Senat se leuant en pieds, respondit que c'estoit leur mesme aduis, & que le langage de l'Euesque estoit le leur propre. Dequoy le Roy plus irrité que deuant, s'en alla en grand courroux menassant fort aspremēt l'Euesque. Toutesfoys s'estant depuis recogneu, & retourné à soy mesmes, l'honora encores d'auantage: Et s'estudia de ce chastier des choses dont il l'auoit repris. l'Archeuesque aussi luy fit de grands remerciemens, de ce que ainsi librement, & d'vne telle as-

seurance (tresdigne à la verité d'un successeur de sainct Stanislaus) il auoit osé entreprendre de corriger les fautes & erreurs du Prince.

Mais quant il se sentit pres de sa fin, il se voulut preparer à la mort, comme bõ Chrestien qu'il estoit & receuoir les saincts sacremens. Puis pardonna à tous, requit en semblable qu'il luy fust pardonné, fit son testament par lequel il ordonna que tout ce dont il sentoit sa conscience chargee, fut restitué à ceux ausquels il appartenoit, enuoya à l'Euesque Sbignee l'anneau que la Royne Hedugis (sa premiere femme) luy auoit donné le iour de leurs nopces, qui estoit la plus chere chose qu'il eust iamais euë en toute sa vie, & luy demanda pardon des choses passées, luy recommandant son ame, & les enfans qu'il laissoit. Finalement le dernier iour de May, passa de ceste vie à vne plus heureuse, apres auoir regné quarante huiët ans, & trois mois. Il fut tousiours si liberal que non seulement espuisa, & mit à sec plusieurs foys le thresor: Mais encores donoit le plus souuent à vn homme seul vn heritage de grande valeur. Tellement que le Pape Martin cinquiesme, voulant retenir ceste trop grande prodigalité, auoit quelque fois doné charge à l'Archeuesque de Leopoli de casser, & rescinder ses donations. Il fonda les Eglises de Chelme & Chiouie, & les reduict en Diocesés & Eueschez, & fut large magnifique & treshumain envers les estrangers. N'ayant iamais eu à desdain le moindre present qu'on luy fist, ny renuoyé sans recompense ceux qui luy donoient, si on luy deman-

*le Roy Jagellon
... 1434
30 may auoit regné
48 ans 3 mois*

doit quelque chose, on se pouuoit asseurer à tout le moins de la moytié. Ne se vengea ny ressentit iamais d'offence qu'on luy eust faite, fort pesant & tardif à faire punir ceux là mesme qui l'auoyent merité. Deuot sur toutes choses, & adonné au seruice diuin. Les iours de ieusne, il se passoit ordinairement de pain & d'eau, aussi n'vsa il iamais en toute sa vie d'autre breuuage, mais au reste il estoit assez grand mangeur. N'estant aucunement curieux de se baigner & estauer, ny delicat en ses habillemens, car il n'vsoit gueres que de draps de laine & de fourreures d'aigneaux crespes, & abhorroit les pōmes si fort qu'il n'en pouuoit seulement comporter l'odeur. Son corps fut porté fort solennellement à Cracouie, où au bout du moys les obseques furent faictes à grand pompe, & cerimonie. Car tous les grands Seigneurs, & la plus part de la noblesse, s'y trouuerent. Et voit on encores sa sepulture quasi au milieu de l'Eglise, à la main droicte, laquelle son petit filz le Roy Sigismund (il n'y a pas long temps) fit fort magnifiquement raccoustrer. Voyla ce que nous

auons peu entendre des faicts de Ia-

ghellon. Maintenant il faut pas-

ser à ceux de son filz Vv-

ladislaus.

VVLADISLAVS III.

DESIA l'Euesque Sbignee, & les autres Ambassadeurs du Concile estoient de retour à Posnanie, quant ils eurent les nouvelles de la mort du Roy. Parquoy les Seigneurs & la noblesse de la grand Pologne, s'assemblerent au mesme lieu, où du cōsentemēt vniuersel, le Royaume fut accordé à Vvladislaus son fils aisné, & despescherent sur le champ à Sigismund grand Duc de Lithuanie, pour l'auertir de se trouuer à son sacre & coronemēt, au 29. de Iuin, ou bien d'y enuoyer. Dōt ceux de la petite Pologne ne furent pas fort contents de veoir qu'on entreprist ainsi sur eux. Toutefois pour ce que Sbignee qui estoit des leurs, manioit tout ce negoce, & en estoit l'auther comme de chose entierement requise & necessaire pour le biē public, affin qu'on ne leur imputast point qu'ils eussent esté cause d'aucun trouble ou retardement, ratifierēt de leur part tout ce qui auoit esté arresté, seulement ils remirent le sacre au 25. de Iuillet. Pour lors y auoit deux Gentilshommes fort seditieux & partiaux, Spitco Melstinien, & Derflaus Rituanien, lesquels conuoiteux de nouvelles choses, & estans portez de la ieunesse qui les suyuoit, après auoir cōmuniq̄é ce qu'ils auoyent deliberé de faire à leurs adherens & fauteurs, s'assemblerent secrettement à Opatou, enuiron le 13. de Iuillet, où ils se trouuerent tous d'une mesme opinion, asçauoir, que c'estoit chose hors de propos & de raison, de mettre vn tel Royaume és mains d'vn enfant, de la ieunesse

*Vladislaus 3^{us}
Dux Jagellon
Roy Anno 1434*

duquel la mere qui estoit femme fine & entreprenante, & les Seigneurs aussi abuseroyent fort aisément, & feroient toutes choses à leur volonté & fantaisie. Ce que confirmoit sur tous les autres vn Gouorch Chrobranien, homme aagé & expérimenté, qui leur ramenoit là dessus en memoire tout plein de choses qui faisoient à ce propos. Mais le tout ayant esté incontinant descouvert, la Roynie Sophie qui n'ignoroit pas à quoy tendoyēt leurs desseins, fit tant enuers l'Euesque Sbignee, qu'il s'achemina à Opatou, pour rompre & diuertir ceste entreprise. Et à laverité sa venue ne pleut gueres à toute la compagnie, neantmoins il fit tant par douces paroles accompagnées de raisons viues & pregnantes, qu'il persuada à la plus grand partie, qu'il falloit laisser la toute opiniō & esperance de nouuelletez, & se ranger au decret de la iournee de Breste: où il auoit esté expressement arresté, que sans aucune contradiction ny empeschement, Vvladislaus fils aîné du Roy succederoit au Royaume apres sa mort. Au moyen dequoy ceste assemblee s'esuanouit sans effect, au grand regret & mescontentement des seditieux. Lesquels pour cela ne se rendirent pas, ayant soudain recouré vn autre plus grand nōbre de coadiuteurs. Car ainsi que la noblesse s'acheminoit de tous costez à Cracouie, pour se trouuer au iour assigné, ceux cy leur vindrent ietter à la trauersse vn doute & scrupule, que c'estoit chose toute nouvelle, & nō accoustumee de corōner vn si ieune enfant, lequel ne pouuoit encore prester le serment requis. Mais ils furēt tout incontinant esclarcis de ce poinct

par les plus sages & aagez. Car Sbignee vint à produire la dessus vn des liures du thresor, où estoit portraict au vif Casimir le Grand, en l'aage qu'il fut couronné, n'ayant encores vn seul poil de barbe. Toutesfois pour le regard du serment, que cela pouuoit estre remis à quand il seroit en aage, & ce pendant que la Roynie sa mere, avec les principaux Ecclesiastiques & laiz, le feroient pour luy, lequel ne prendroit point le gouuernemēt du Royaume en main, qu'il ne l'eust premieremēt faict ainsi qu'il appartenoit. Cela appaisa aucunement ces trouble-festes, au moins on pensoit qu'ils se d'eussent arrester, mais ainsi qu'on estoit sur le point de corōner le Roy, ils vindrent à grands cris tout au milieu de la presse, se plaindre de ce qu'on leur vouloit ainsi, aux menees & appetit de quelques particuliers, donner vn Roy outre leur volonté, & les anciēs statutz du pays. Ce qu'ils faisoÿēt tout expres par malice, à celle fin que par le moyen de ces disputes & altercations, le tēps fescoulast sans rien faire. Et de vray l'eussent fait, si Iean Cleviski furnommé Glouacie, Mareschal du Royaume, de l'ordonnance & commandement du Senat, ne fust venu à prononcer à la noblesse, que tous ceux qui voudroyēt consentir & approuuer le corōnemēt de Vvladislaus passassent du costé droit, & les autres qui y voudroyēt contredire, demeurassent à gauche. Ce qui fut cause que tous d'vn accord proclamerent Vvladislaus Roy, lequel sans plus remettre la chose, fut tout de ce pas corōné solēnellement en la grand Eglise, cōbien qu'il fust desia fort tard, & le soleil sur le point de se coucher. Le lende-

main il descendit en la ville, pour receuoir le sermēt de fidelité des citoyēs & cōmun peuple. Toutesfois il ne monta point celle foys en l'eschaffaut, qui luy estoit preparé en la grād place, à cause de la dispute qui suruint entre les Euesques, & les Ducs de Masouie, à qui auroit le premier lieu aupres de luy. Les iours ensuyuans furent employez à tenir conseil sur la façon & maniere d'administrer le Royaume, durant la minorité du Roy: & fut finalement arresté, qu'à chacune cōtree on enuoyeroit vn Prouiseur, & qu'à Cracouie il y en auroit deux, pour raison de la mōnoye, lesquels seroyēt choisis & esleuz des principaux, & de ceux qui estoient constituez aux plus grandes dignitez, & auroyēt charge de recueillir & amasser les droits & deuoirs appartenās au Roy, au nom duquel ils seroyent toutes choses chacun en droit soy au dedans de ses limites seulement. Toutefois qu'ils n'innoueroyēt rien sans l'aduis & cōsentement du Senat, & pour leur entretenemēt fut ordōné à chacun d'eux cinquante escuz de pēsion annuelle. La noblesse de Prussie & Podolie fut par mesme moyē faicte vne & esgallee par le nouueau Roy à celle de Poloigne pour iouyr des mesmes droits, priuileges & frāchises, nō sans que plusieurs en murmurassent. Mais ce qui le meut plus à cela fut qu'on sçauoit assez q̄ feu son pere. le leur auoit promis de fort lōgue main. Au reste le conseil ne se trouua pas sans beaucoup de peine & de soucy pour les autres affaires du Royaume, car beaucoup de difficultez se presentoyent, tant pour le regard des Cheualiers de Prusse, q̄ de l'Empereur Sigismūd, & de Suitrigelló,

1435

joinct que les choses n'estoyent gueres assurees & paisibles au dedans d'iceluy, à cause des brigues & menees de ces perturbateurs, qui n'oublioyent rien de ce qu'ilz pouuoÿt penser estre à propos pour irriter la noblesse contre les Prelatz, & l'ordre Ecclesiastique, par despit de ce qu'ilz festoyent opposez à leurs entreprises. Toutesfois cela se radoulcit & apaisa peu à peu. La plus grād part de ces mutins, par vn iuste iugement de Dieu, estās venus à mourir, & les autres, de crainte des censures Ecclesiastiques, contrainctz de se faire & deporter. Toutes ces choses auindrent enuiron l'an 1435.

En ce mesme temps Helias Prince de Vvalachie, trouua moyē d'eschapper de ses gardes, & s'enfouir en son pays pour le brouiller d'vne guerre ciuile. Et d'autre costé sur l'Automne ensuyuant, l'armee de Suitrigellon avec les Cheualiers de Liuonie receut vne grande routte & deffaite aupres de Vilcomirie, par les Polaqucs q̄ le Roy auoit enuoyez au secours du Duc Sigismund, soubz la cōduite de Iaques Cobilaniski: où plusieurs laisserent la vie, & plusieurs demurerēt prisonniers, si que toute la force & puissance des Liuoniens y fut prosternee & abbatue, quant & le Grand-maistre, & le Mareschal de l'ordre. Ce qui facilita fort la paix, qu'on estoit apres de faire avec ceux de Prusse, voire fut la seule cause, qu'eux ayans perdu le courage, vindrent à de plus dures & facheuses cōditions, qu'ils n'eussent fait. Et par mesme moyē Smolensco, Orse, Polosco, Vitpeit, & presque toute la Russie se redirent au victorieux.

Walachia

L'annee fuyuante, aux festes de Pentecoste, les Seigneurs de Poloigne & de Hõgrie s'assemblerēt, à Kefmarc, où toutes vieilles rãcunes & querelles furent mises souz le pied, & la paix establie entre les deux Roys. Parquoy Vvladislãus enuoya ses Ambassadeurs à l'Empereur luy demander ses deux petites filles en mariage pour luy & son frere, dõt ilz ne furent point refusez. Mais l'affaire fut remis à vn autre temps, à cause des empeschemens de la guerre, où il estoit detenu & occupé, qui ne le permettoyent pas d'y entendre plus auant, & cependant il mourut. Quant aux dissentions des deux freres Vvalaques il enuoya aussi deuers eux pour les accorder, & à ceste fin l'estat fut departi en telle sorte: Que Estiẽne eut à sa part les regions basses prochaines de la mer, appellees Bessarabie, où est la forteresse de Bialogrod, sur l'embouscheure du fleuue de Nester, que Ptolomee appelle Tyras. Et celle de Kilie, & les contrees d'en haut voyfines de la Russie, deuers soleil couchãt, avec la ville capitale appellee Socauie demurerent à Helias. Lequel s'en vint tout incontinent accompagné de grãds Seigneurs de son pays, faire la reuerence au Roy à Leopoli, & luy prester le serment de fidelité, à la maniere accoustumee. Cela fait, le Roy le releua, & le baisa en la iouë: tous les autres luy baiserent la main, & pour tribut leur furent imposez par chacun an le nombre de cent cheuaux & autant de pourpres, quatre cens beufs, & deux cens chariotz chargez d'Vsons: C'est le nom d'vn fort grand poisson, dont il y en a abõdãce dans le Danube. Le quatrième an d'apres iceluy Helias & son frere & tout

leur cōseil firent la mesmes submission & obediēce. 1436 et 1438

Sur la fin de ceste annee, la paix fut arrestee avec les Cheualiers de Prusse, & de Liuonie en la ville de Breste au pays de Cujauie, dont les chefs & articles sont inferez es lettres qu'en depescha Vvladiflaus, & sont encores plus à plain contenuz & specifiez au traicté & conuenāces d'icelle. Mais l'an 1438. les choses ne furent pas si reposeses & paisibles dedās & dehors le Royaume. Car Spico Melstinien se ietta à main armee sur les biens & possessions de l'Euuesque Sbignee, assis en Vissenēse pres le chasteau de Melstin: & les pilla partie pour l'ancienne haine & inimitié qu'il luy portoit, pour luy auoir tousiours contrarié en ses entreprises, partie aussi à cause de l'heresie Bohemienne dōt il s'estoit de nouveau entesché. Mais le Roy l'ayāt fait appeller là dessus, cōme perturbateur de la paix publique, il se reconcilia avec Sbignee, & luy satisfit au dire des cōmuns amis. Ce feu à peine n'estoit estaint quand il s'en alluma vn autre tout incontinant. Car Derlaus Rituanien augmenté de richesses & de courage pour les biens de son grand oncle l'Archeuesque Albert decedé l'annee auparauāt, lesquelz il auoit pillé, amassa vne bonne troupe de gens de pied & de cheual. Surquoy ayant esté mādé, nia d'auoir voulu rien entreprendre contre la chose publique. Puis tout soudain ayant eu son congé, mena secrettement ses gens par vne nuit à la ville de Zatorie, qu'il prit par escalade, car les habitans ne se doutoyēt de rien moins. & delà s'efforça de s'emparer & se faire maistre de toute la contree d'Osuencime. Dequoy le Roy &

tout le Senat furēt fort faschez, de veoir ce pays qui
 estoit comme vn grenier & magazin de Cracouie
 estre ainsi enuahy & endommagé par les siens pro-
 pres. Toutesfois il ne fut possible de retirer Derflaus
 de ses folies & insolēces, iusques à ce qu'un iour qu'il
 ne se tenoit par trop bien sur ses gardes, les Silesiens
 le vindrent assaillir, & le deffirent. Au moien de
 quoy il remit Zatorie és mains du Roy, qui ne la
 voulut point rēdre à Venceslaus, fils de Casimir duc
 d'Osuencime, que premierement il n'eust faict ser-
 ment de demeurer à tousiours luy & ses successeurs
 souz l'obeissance des Roys de Poloigne. Mais il luy
 donna quant & quant le chasteau de Beruald fort
 mal renommé, pour les larrecins & brigādages qui
 sy commettoyent.

Sur le commencement de l'Esté les Russiens &
 Podoliēs furent grandement endommagez par les
 Tartares, lesquelz estās entrez en Podolie pour pil-
 ler, & y ayans faict vn fort grand butin, furent fuiuis
 à leur retraicte par vne grosse trouppes d'iceux Podo-
 liens. Mais ayant temporisé iusques à ce qu'ilz les
 eurent attirés en vn lieu marescageux, empesché, &
 cōtrainct, tournerent soudainement bride sur eux,
 tellemēt qu'ilz ne s'en sauua pas vn seul. La meilleu-
 re partie de la noblesse de Russie, voire toute la for-
 ce & deffence d'icelle, demeura en ceste malheureu-
 se iournee, avec Michel Bucace gouverneur de Po-
 dolie. Parquoy les Tartares eurent beau moyen de
 courir & piller à leur ayse tout le reste du pays. Et en
 cest endroict on racompte vne chose bien estrange,
 de Iean Vlodie Sulcinien, qui monstre bien la pa-
 tience

tience & grãdeur de courage de ce Gentilhõme: lequel ayant esté porté par terre, & accablé d'une infinité de playes & blessures, comme on fust venu à le despouiller parmy les autres morts, retint son haleine, de sorte qu'on ne se peut appercevoir qu'il y eust en luy rien de vie. Et encores qu'un Tartare pour arracher ses chausses luy eust donné quelques coups de dague, & luy eust coupé le doigt auquel estoit un anneau, neãtmoins il ne fit iamais pour cela aucun signe ny mouuement, mais endura le tout d'une patience nompareille. Ce qui luy sauua la vie. Dlugossus mesme escript de l'auoir depuis veu avec ces marques & enseignes.

Incontinent apres le Royaume fut confirmé à Vvladislaus en l'assemblée qui se tint à Pietriconie au mois de Decembre, & les Commissaires ou Prouiseurs retirez de leurs gouuernemens, ayant desia attainct l'aage de quinze ans. Le Cõcile de Basle duroit aussi encores, où le Pape Eugene depescha ses Ambassadeurs deters l'Empereur Albert & Vvladislaus pour les mettre d'accord, à fin que la paix estât asseuree entre ces deux grans Princes, on peust plus commodement pouruoir de secours aux Hongres, & aux Grecz, qui estoient asprement guerroyez par Amurat Seigneur des Turcs, lequel commençoit à se monstrer aux vns & aux autres fort dangereux & redoutable voyfin. Car il'estoit desia rendu tributaire, la Vvalachie qui est au delà des montagnes, & les pays de Rascie & Seruie qui souloyent estre des appartenances du royaume de Hongrie. Au moien dequoy ny l'Empereur, ne les Polagues n'eusēt pas

refusé de venir à quelque bon accord, si la malice & mauuais conseil de quelques vns ne se fussent mis à la trauerse, cependant qu'on traittoit ceste paix. Ce qui fut cause qu'on prit seulement quatre mois de trefues pour y regarder plus à loysir. Cela fut au commencement de l'année 1439. Tout le lóg de laquelle les Polagues furent en paix avec leurs voyfins, mais parmy eux y eut quelques querelles & dissensions. Car le Roy estant desia arriué à l'assemblée de Corsin, Spitco Melstinien avec ceux de son party, par vn grand matin que chacun reposoit encores, estoit entré à l'impourueu dedans la ville, où s'estant rué sur le logis de Vvladislaus Euesque de Vvladislauie, & celuy de Nicolas Lassoci, Doyen de Cracouie, les pilla & saccagea, comme il fit aussi le Monastere. Toutesfois il n'y trouua pas Iean Conespoli, Chancelier, & Iean Olesnici Mareschal, pour lesquels il auoit esté marqué & retenu. Cela faict s'alla parquer vis à vis de la ville se fortifiant de tranches & chariots pour seruir de rempart, mais auant qu'il eust acheué de se clore, ceux qui estoient à la fuyte du Roy, s'estās ralliez, allerēt dóner dessus, en quoy Hincia, Rogouie, & Dobeslaus Scecocinié, leur seruirēt de capitaines & cōducteurs. Et estās venus aux mains, tout ainsi desarmez qu'ils estoient contre les autres bien armez, porterent neantmoins de premiere abordee Spitco par terre, blessé à mort, puis mirent aiseement tout le reste en fuite. Spitco respirāt encores fut condamné de crime de leze maiesté, & pourtāt demeura trois iours sur la terre sans sepulture. Or auoit ce biē esté sa principale intētiō de dō-

ner à dos à Sbignee, & luy faire quelq̄ mauuais par- 1439
 ty, pource qu'il l'auoit excōmunié & ietté hors du
 Senat à cause de l'heresie. Mais luy estāt aduertey, où
 se doutāt de l'affaire, ne estoit point voulu trouuer
 à ceste assemblee, ce qui luy sauua peut estre la vie.
 D'autre part les troubles & seditions n'estoyent pas
 moindres en la grand Poloigne, à la fuscitatiō d'A-
 braham Sbāsci, qui estoit la seule cause, & l'autheur
 de tout le mal, leq̄l fauorifant la secte des Bohemi-
 stes, entretenoit plusieurs de leurs ministres en sa
 maisō, pour semer & espādre pmy le peuple le poisō
 de leur malheureuse, & dānable doctrine. Ennemy
 mortel au reste des prestres Catholiques, & de l'E-
 uesque de Posnanie Ciolque, qu'il auoit contrainct
 de se retirer à Cracouie, où il mourut bien tost apres
 & luy succeda André Bnini. Ce qui fut cause q̄ cest
 hōme deuint encores plus furieux & enragé. l'Euef-
 que l'excōmunia, mais quant il vit qu'il ne s'en dō-
 noit point de peine, il cognut lors qu'il estoit be-
 soin de recourir aux armes. Ayant donques mis en-
 semble iusques à neuf cens cheuaux de ses parens &
 amis, & de ses gens, les mena au chasteau de Sbāsin,
 où ceux de dedans furent contrains de luy rendre
 cinq ministres Bohemiēs ausquelz il fit faire le pro-
 ces, puis furent bruslez publiquement à Posnanie.
 En ceste annee, l'Empereur Albert pour auoir trop
 mangé de melons, mourut d'vn flux dissenterique.
 Aumoie de quoy les Hōgres p̄uoys asses les dāgers,
 où la guerre du Turc les alloit enuelopper, apres a-
 uoir cōmunié à la Royne Elizabeth vefue du de-
 funt Empereur leur Roy, ce qu'ils trouuoieēt estre le

*Nota les huss
 les en poloigne*

plus à propos pour le bien & cōseruation du pays, enuoioyent deuers Vvladislaus là luy offrir en mariage avec le royaume: nonobstāt qu'elle fut enceinte, & eurēt la charge de ceste legatiō Ieā Euesque de Signie, Mathias Talóci, gouuerneur de Dalmatie & Croacie, Emery Marcel, Grādmaistre, Iean Perenne, Maieur, & Ladislaus Paloci. Tous lesq̄ls avec vn fort magnifiq̄ train, & les deputez des villes vindrēt trouuer le Roy à Cracouie, auquel de la part de tout le Royaume ils firēt entēdre la charge qu'ils auoient. Cela ayāt esté mis au cōseil les opiniōs varierēt, & se trouuerēt differētes, les vns n'estās point d'auis d'y entēdre, pour la difficulté qu'il y auroit de gouuerner deux si grādes Seigneuries tout à la fois: Et là dessus mettoyēt en auāt le danger & peril tout euidēt de la guerre du Turc. Les autres insistoiet au cōtraire, qu'ō ne deuoit pas refuser vn si auātageux party plein de gloire & de grādeur, ny abandonner aux infideles & Barbares la dignité & deffence de la Chrestienté, avec ce beau & fleurissant Royaume, qui luy auoit tousiours fait espaule, & seruy de tresferme & assuré boleuard. Que si vne fois il venoit à estre desmoly & ruiné, ce seroit puis-apres à eux à soustenir l'effort & impetuosité du Turc, si puissant & dāgereux ennemy. Or quāt à Vvladislaus il se fut fort volōtiers contenté du Royaume q̄ son pere luy auoit laissé, rāt pour les raisons deuāt dites, q̄ pource qu'ē la ieunesse où il estoit, il n'auoit pas trop à cœur le mariage d'vne priçesse si aagee. Toutesfois le plus de voix l'ēporterēt, avec les prieres & req̄stes des Hōgres, cōbiē q̄ les Ambassadeurs d'Amurat fussent là

presens lesquels du viuant d'Albert il auoit enuoyez à Vvladislaus, pour luy offrir son amitié & alliance, & secours de deniers, & de gens de guerre iusques à cēt mille cheuaux (si de tant il en auoit besoin) cōtre l'Empereur. Mais ainsi qu'ils estoient apres à passer les articles & conuenances, voicy arriuer vn courier qui auoit esté depesché de Hongrie en toute diligence, pour aduertir les Ambassadeurs de sen retourner incontinent, sans passer outre, d'autant que la Royne estoit accouchee d'vn fils. A quoy ils ne s'arrestèrent point, au contraire poursuyuirēt encores plus chaudement leur negociatiō enuers Vvladislaus, qui pensoit que toutes choses fussent rompues, l'asseurans d'auoir charge expresse de luy arrester le Royaume, quant bien il y eust deu auoir vn hoir male: & pourtant les Turcs qui auoyent quelque moys attendu à Cracouie, furent renuoyez avec ceste responce. Que le Royaume de Hongrie auoit esté mis és mains de Vvladislaus, & que si leur maître vouloit son amitié qu'il s'abstinst d'y rien entreprendre, & rendist aux alliez des Hōgres (les Rasciés) ce qu'il auoit usurpé sur eux. Ces choses faictes les Ambassadeurs de Hongrie ayant laissé deux d'entreux pour conduire le Roy sen retournerent, mais tout incōtinant la Royne les fit saisir & mettre prisonniers avec toute leur suite. Par ce moyen le Royaume de Hongrie se trouua lors diuisé en deux parts, les vns se rengens du costé de la Royne, & les autres à Vvladislaus. Lequel pour tout cela ne se meurt ny changea d'opinion, combien que la fortune luy vint lors presenter à la trauerse vn nouveau

empeschement. Car il eut nouvelles de Lithuanie, comme Sigismund festant cruellement & auaricieusement porté enuers tous, auoit esté n'aguères mis à mort en la ville de Trochi, par la cōspiration du Duc Jean de Zatorie, & de quelques autres Seigneurs de Lithuanie, & de Russie. Et que Suitrigellon le louche par le moyen & mauuais office des Russiens, festoit de nouueau emparé du pays. On dict que le Duc Jean prit vn chemin pour executer son entreprise assez nouueau & estrange. Car Sigismund auoit vn Ours apriuoisé, lequel ordinairement mangeoit à sa table, & par fois encores venoit coucher en sa chābre. Les coniuerez donc ayans obserué le temps & la maniere dont il grattoit contre l'huis pour entrer dedans, vindrent au soir sur le tard à le cōtrefaire, parquoy Sigismund pensant que ce fust son Ours, vint tout soudain ouurir, ne se doutant de rien, & ainsi fut massacré. Mais Vvladislus pour tout cela ne chāgea point de propos, de paour que sil rompoit ce voyage de Hōgrie, on ne pensast que cela vint de quelque legiereté de cerueau, ou que par crainte & faute de cueur il se fut departy de ceste entreprise. Toutesfois auant que partir il laissa la charge à son frere Casimir de recouurer la Lithuanie, & l'administrer en son absence. Puis ayant préparé tout ce qui luy estoit necessaire pour faire ce voyage, laissa pour Gouverneurs & ses Lieutenans generaux en la petite Poloigne & Russie, Jean Cizonie, Castellan de Cracouie, & en la grāde, Albert Malsci, Palatin de Lencise. Et changea (on ne scait pourquoy) les Gouverneurs de Cracouie, Bosnanie

& Podolie. Il laissa aussi à l'Évesque Sbignee la charge de Scepusie, pour luy faire tenir l'argent qui luy estoit deu, tant monoyé que battu en vaisselle. Toutes ces choses ainsi ordonnées, il se mit aux champs bien équipé, & accompagné d'une bonne partie de la noblesse du pays, ressemblât plus tost sa troupe quelque gros camp ou armée, qu'un simple train ordinaire. Mais il ennoya deuant en Hongrie, Simón Rosgouie Evesque d'Agrie, & Vincent Samotulien Castellan de Medirecie, avec Jean Senneni, & André Tencini, pour preparer les choses, es mains desquels la ville de Bude se rendit. Parquoy la Royne qui estoit aduertie de tout ce qui se faisoit, donna ordre de faire apporter secrettement d'Albe Royale, la couronne du Roy saint Estienne, dont elle fit sans plus attendre coronner son fils Ladislaus, qui n'auoit pas encores quatre mois accomplis. Vvladislaus donc arriué à Bude, tout incontinât grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume se rendirent deuers luy, & lors par son truchement de pleine entree vint à se plaindre de ce qu'il voyoit ainsi leurs affaires bien autrement disposez qu'il n'eust pas pensé: Suyuant mesme cela que tousiours ils luy auoyent donné à entendre, car ils estoient diuisez & en debat les vns contre les autres. Quant à luy, auoit laissé les siens propres, pour obtemperer à leurs requestes & prieres, & abandonné un aise & repos qui luy estoient desia tous acquis, voire ses commoitez plus particulieres, pour entendre en general au bien de la Chrestienté. Neantmoins qu'il protestoit de ne vouloir point pour cela estre autheur

d'une guerre civile entre eux, ny les empêcher qu'ils ne regardassent de plus pres si bon leur sembloit, à ce qui seroit le plus à propos pour la seureté & conseruation du Royaume, & pour leur bien en particulier. A ceste cause qu'ils ne se missent point en peine pour luy, car il auoit assez & plus que d'occasion d'estre cōtent d'une si ample Seigneurie, que son pere luy auoit laissée. Ayant mis fin à son parler les Hongres se retirerēt au conseil, & eurent en grande admiration la grauité & douceur tout-ensemble de ce ieune Prince. Puis Laurens Hedretiar Palatin de Hongrie prenant la parole pour tous, remercia sa Maiesté, de ce qu'en ensuyuant les vestiges & la trace de son pere, (la memoire duquel ne pourroit iamais estre assez recōmandee) il vouloit ainsi prendre à cueur la protection & deffence de la Republique Chrestienne, & auoir plus de soing de la dignité & reputation d'icelle, que de sa propre vie. Parquoy ils le supplioyent treshumblemēt, de ne vouloir point refuser le Royaume, que desia il auoit accepté au grand contentement & bonne esperance d'eux tous, sans se foucier des brigues & menées d'une poignee de gēs, qui pour auoir esté subornez des flatteries de la Royne, ou cōuoiteux de manier les affaires sous le nom & authorité d'autruy, auoyēt si tost & si legierement changé d'opinion. Et à ceste fin qu'ils ne luy laissassent aucune cause de souspecōne de doute, tout sur le champ luy presterent le serment, cōmençans au Cardinal Denis Zech, Archeuesque de Strigonie, lequel se repentāt desia d'auoir en la presence de quelques autres Seigneurs, com-

roné à Albe le petit Ladislaus vint prédre & enleuer Vvladislaus sur ses espauls, (qui est la coustume du pays) & ainsi avec ioyeuses acclamations de tout le peuple, le declarerent Roy & Seigneur de Hongrie. Delà s'en allerent à Vvissgrade, dont le gouuernement fut mis és mains de Samotulie, Castellan de Medirecie, mais on fut contrainct d'emprunter la couronne qui estoit au chef sainct Estienne, pource que celle-là qu'on estime auoir esté de ce benoist Prince, & qui auoit accoustumé d'estre gardée à Vvissgrade, auoit esté vn peu auparauant enleuee par le commandement de la Roync. Au moyen de quoy il fut couronné de ceste cy en grand pompe & ceremonie à Albe Royale, le 27. iour de Iuillet par la main du dessusdit Archeuesque. Durant cela aduint vn cas assez estrange, d'vn Hongre (de basse condition toutes fois) qui vint aduertir Vvladislaus, que la Roync luy auoit offert vne grand somme d'or & d'argent, pour le tuer ou empoisonner. Si cela estoit vray, ou que ce fust vne calomnie controuuee, pour auoir quelque present, on n'en sçauoit que dire: Mais Vvladislaus ne luy donna rien, ne faisant point de semblât d'en vouloir rien croire. Et au partir delà il fut incontinant empoigné par le commandement des Seigneurs, qui le firent tenailler en pieces & morceaux, affin que la tasche d'vn si villain & detestable cas, ne demeurast point imprimée à l'honneur & renommee de leur souueraine Princesse. Le coronement du Roy parachuteu, les Princes & Seigneurs Polagues, qui l'auoyent accompagné iusques alors, eurent de luy congé pour s'en retourner,

& l'Euesque Sbigneeé semblablement qui auoit n'aguères eu le chapeau de Cardinal, d'ot on luy fit vne grand feste à son retour à Cracouie.

Quelque temps apres ceux de la petite Poloigne s'assemblerēt par deux fois à Corsin, où ils ottroyerent au Roy cinq mille cheuaux entretenus, auquel secours vint fort à propos, pource que les factiōs & partialitez de Hongrie, alloiyēt en auāt tousiours de plus en plus, les vns fauorifans le party de la Royne, & les autres celuy de Vvladislaus. Car l'Archeuesque qui n'aguères l'auoit coronné, & le grand Thresorier Ladislaus Gara, auoyent rompu & faulé le serment qu'ils luy auoyent fait, & tiré beaucoup de gens, par le moyen de leur credit & autorité au party de la Royne, dont ils auoyent assemblé vne grosse puissance. Cōtre laquelle Vvladislaus depefcha soudain Nicolas Fristac, & Jean Huniade, avec tous ceux de sa suite, qui mirent les autres en routte de plaine arriuee, combien qu'ils brauassent vn peu auparauāt, comme s'ils eussent tenu la victoire toute certaine dans la main. Toutesfois le Thresorier qui estoit le chef se sauua à la fuite, & le Rōy fit incontinent deliurer les prifonniers, ce qui luy acquit beaucoup de grace & de faueur enuers le peuple, quand ils cogneurent sa douceur & humanité. Car cela fut cause en partie que la Sclauonie & Croacie se rendirent de leur bō gré à Nicolas Lafoci Doyen de Cracouie qu'il y auoit enuoyé, sans qu'il fust autrement besoin de mettre la main aux armes. Au regard de Fristac & de Huniade, il leur fit de grandes recompenses & faueurs, faisant l'vn gouverneur de

Croacie, (qu'ils appellēt le Bane,) & l'autre Vayuode ou Palatin de Transsylvanie, à quoy il adiousta encore depuis le gouuernemēt de Themesse & Seuerie. De ceste heure là le nom de Huniade (surnomé Coruin, du village où il fut né,) commença d'estre en bruit & reputation: car auparauant on n'en parloit pas beaucoup, estant né d'un pere Vvalaque, & d'une mere Grecque, combien qu'aucuns ayent voulu dire, qu'ils estoit fils de l'Empereur Sigismund. Quoy que ce soit ce fut un tresvaleurux & renommé personnage, & qui fit en son tēps de belles choses. Il bastit le Chasteau de Huniade sur les dernieres lizieres de Transsylvanie, dōt il prit le nom: S'estât puis apres tousiours porté fort vaillamment, & fait plusieurs beaux faicts d'armes contre les Turcs, parquoy Vvladislaus le fit Marechal du Royaume.

Ce pendāt que les choses passoyent de ceste sorte en Hongrie, Casimir frere du Roy accompagné d'un grand nombre de Seigneurs de la petite Pologne, & des deux Ducs de Masouie, Casimir & Bolleslaus, s'achemina en son gouuernemēt de Lithuanie, ayās pris du thresor Royal l'argēt qui luy estoit necessaire. Et tout incontinent qu'il fut arriué à Vilne, fut declaré grand Duc du consentement de tout le peuple, quelques plainctes & crieries qu'en fissent les Polagues, qui mettoyent en auāt les anciennes conuenances là dessus, & l'intentiō du Roy qui estoit toute cōtraire. Parquoy qlque tēps apres Casimir enuoya deuers luy pour le requerir de vouloir approuuer ceste election. Ce qu'il n'obrint pas, & si rendit d'auātage le Roy fort indigné cōtre luy.

*Huniad. & Coruin
Wazyd.*

*Casimir est frere
du roy de pologne
hongrois*

L'annee ensuyuant le secours de la petite & grande Poloigne, & de Russie semblablement, tât de ceux qui tiroient solde, que des autres qui y alloient volontairement & pour leur plaisir, arriua deuers le Roy, lequel combatit par plusieurs fois contre ceux qui tenoyent le party de la Royne, maintenant ayât du meilleur, tâtost du pire. Et combien que la peste fust si grande par tout, que sa propre chambre n'en auoit pas esté exempte, si ne laissa il iamais pour cela de sortir ordinairement en public, & faire tout ainsi qu'il auoit accoustumé. D'autre part les principaux de Poloigne s'assemblerent avec les Lithuaniens à Parsouie, où ils ne peurēt venir à bout de l'accord qu'ils pretendoyent faire entre Casimir frere du Roy, Boleslaus Duc de Masouie, & Michel fils de Sigismund: les Lithuaniens ayans troublé tout. Et là dessus le Moscouite avec l'ayde des Tartares de Casan qu'il auoit appellez, fit vne course dans la Lithuanie, où ils pillerent entierement la contree de Vesme, & y mirent tout à feu & à sang. Mais les Lithuaniens s'estans mis apres les rattaindrēt, & les deffirent. Puis de ce pas entrerent à leur tour dans son pays, où ils firent vne fort grand ruine & ravage.

Sur le commencement de l'esté, le Cardinal Iulian-Cesarin, du titre saincte Sabine, Legat du Pape Eugene, vint trouuer le Roy avec charge de traiter la paix d'entre luy & la Royne Elizabeth, & par mesme moyen de la guerre contre le Turc. Quant à la paix elle fut faicte à certaines conditions secretes, & vint Vyladislaus trouuer la Royne à Laurin,

à la requeste du Legat, qui luy auoit fort loué & fait grand cas de la beauté, honnesteté, & vertu de ceste Princesse. Mais estant quelques iours apres decedee d'une disenterie & mal de matrice, les Hongres qui tenoyent son party vindrent à s'esmouuoir de nouveau, tellement qu'õ ne se trouua point si empesché à leur persuader & mettre en teste la guerre Turquesque, comme de les faire venir à accord: non-tât pour profit & cõmodité qu'ils en esperassent, que pource que aussi bien estoyent ils cõtraints de se defendre des Turcz, & se mettre en deuoir de recouurer ce qui leur auoit esté osté p eux. Car Amurath qui n'ignoroit pas leurs noises & dissensions domestiques, s'estoit ietté sur le demeurant de Rascie & Transsylvanie, & auoit mis le siege deuant la ville de Belgrade, qu'il combattoit d'un grand effort. Et combien que Vvladislaus eust enuoyé en Ambassade deuers luy Dobrogost Ostrorog, & Lucas Gorcan Seigneurs Polagues, pour le requerir de sa part de se departir de ceste place, & traiter la paix & alliance, dont il l'auoit fait rechercher: Le Turc ne voulut rien faire de tout cela. Mais les ayât enuoiez, à Smiderouie, poursuyuit le siege sept mois entiers, & ne s'en voulut point leuer qu'il n'en fut forcé, & contraint, pour le grand nombre d'hommes qu'il y perdoit sans rien faire. Toutesfois il ne relascha rien pour cela de sa fierté & arrogance accoustumee. Car à la fin ayant depesché les Ambassadeurs, pour toute responce il leur dit, que quant à la paix, il estoit content de la faire à telle condition, que le reste de Rascie luy fust rendue avec Belgrade, & au-

1440

le 6 Turc en
Hongrie

trement non. Cependant le Legat promettoit au Roy & aux Hongres vn grád secours, tant du Pape que des autres Princes Chrestiens, & eux quant & quant s'emplissoyent de grandes esperances, pour l'opinion qu'ilz auoyent desia conceüe de Vladi-slaus auquel la fortune auoit tousiours fort bien dit contre les Turcz. Car outre ce que Amurath auoit esté contraint de se retirer fort hôteusement de deuant Belgrade sans y auoir peu rien faire, Iean Huniade souz le bon heur du Roy les auoit par trois fois fort brauemēt rompuz & defaitz, en trois grosses rencontres, mis à mort grand nombre de leurs gens, & mesmement le Bassa Mezites (l'vn des meilleurs & plus vaillans capitaines qu'eust Amurath) avec vn sien fils. Et contraint Sciabadin aussi Bassa de prendre honteusement la fuite. Parquoy toutes ces choses leur donnoyent courage, avec ce que le Roy & eux furent meuz à pitié, & compassion de Georges seigneur de Rascie & Albanie, qui auoit par eux quelque temps auparauant esté depossédé de l'vne & l'autre Seigneurie. Ses deux enfans aussi auoyent esté pris, & faitz Eunuques, & luy ne viuoit d'autre chose que de la pension que le Roy luy donnoit. Mais sur tout la fiere & arrogante responce d'Amurath qui leur demandoit tribut, & que Belgrade luy fust rendue, les irrita à la guerre, qui fut arrestee puis apres à la iournee qui se tint à Bude és feries de Pentecoste de l'annee ensuyuant 1443. Où furent depechez des Ambassadeurs deuers l'Empereur Federic, & autres Princes Chrestiens, & les Cheualiers de Prusse & de Liuonie semblablement, pour auoir

secours à vne si sainte & deuote entreprise, & si necessaire pour le salut & defence de la Chrestienté. Toutesfois ilz ne firent rien nulle part, si non que le Pape Eugene, ayant fait prescher la Croisade par tout, il y eut quelque nombre de gens de guerre, lesquels s'estans ramassez de plusieurs endroitz se vindrent renger sous la cornette du Legat, qui en fit vne troupe à part, & au lieu d'enseigne ou estandart faisoit porter vne grand croix de boys: Mais les Polagues enuoyerent vn gros secours à leur Prince. Au mesme temps vn fort grand tremblement de terre aduint par toute la Poloigne, Boheme & Hongrie le cinquiesme iour de Iuin. L'armee toutesfois ne laissa pas de partir de Bude au vingtiesme de Iuillet ensuyuant, & ayant passé le Danube en cest endroit qu'on appelle, La pierre sallee, commencerent à entrer dans le pays des ennemis. Delà estans arriuez à la riuiere de Moraue, le Roy eut nouvelles par ses coureurs que les Turcz estoyent là aupres. Parquoy il fit partir Iean Huniade avec dix mille cheuaux eleuz, parmi lesquels estoyēt les Polagues pour leur aller donner vne camisade. S'estant donques ayde de la commodité d'vne nuit obscure, les prit si à propos, & à son aduantage dans leur logis propre, qu'il en tailla en pieces iusques au nombre de trente mille, & en ramena quatre mille prisonniers. Ce qui fut cause que toute la Bulgarie partie de force, partie par composition & de leur gré à cause de l'affinité du langage & de la cōuersation quede toute ancienneté ilz auoyent avec les Hongres, fut reduicte souz l'obeissance du Roy. Cela ainsi heureusement

exploicté l'armee passa outre iusques sur les frontieres de Macedoine, où Carambec allié du grãd Seigneur, auoit desia faisi les destroiectz des môtagnes, pour empescher le passage à l'armee Chrestienne: laquelle estât arriuee iusques à l'embouscheure, les Turcz se presenterent à l'encontre, où il y eut vne fort grosse escarmouche, la propre veille de Noël. Mais le Roy les rembarra avec grãde perte de leurs gens, ou Carambec mesme fut pris. Parquoy tout de ce pas il alla assaillir le rocher où ils s'estoyent fortifiez, mais il y passa tout le reste du iour sans rien faire, non sans quelque dommage de ses gens, & danger de sa propre personne, s'il n'eust esté bien armé. Car il receut plusieurs coups de flesche dans sa rondelle & corps de cuirasse. Ayant donques rafreschy là aupres son armee par quelques iours, retourna à Bude tout victorieux où il alla à piedz nudz, en fort grande deuotion, iusques à l'Eglise nostre Dame redre graces à Dieu, & offrir les enseignes qu'il auoit gaignees sur les ennemis de son nom.

Ces bônes nouvelles furent incontinant espandues de tous costez. Aumoie dequoy plusieurs Ambassadeurs furent depeschez deuers Vvladislaus par les Princes Chrestiens, & les communautez des citez, & Villes libres, pour se conioyr avec luy de son heureux succez, & luy offrir ayde & secours pour poursuiure & poulsier plus auant ceste guerre si bien commancee. Mesmement le Pape Eugene, les Venitiens, & Geneuois, & Philippes Duc de Bourgonne, luy offroyēt vne grosse armee de mer pour empescher q̄ les Turcz qui estoyent en Asie, ne passassent en

sent en Europe. Mais les Polaq̄es sur tous autres, estoient ceux qui de cœur & sans feintise se resiouysoient à bon escient de la bōne fortune de leur Prince. deuers lequel il enuoyerent en general & en particulier de plusieurs endroitz pour le supplier que se contentant de l'hōneur qu'il auoit acquis, il vult retourner à son cher pais, qui le desiroit tant, afin de pouruoir aux affaires d'iceluy, à quoy il estoit plus tenu que non pas aux estrangers. Car les Tartares ne bougeoient de Ruffie & Podolie, où ilz faisoient infinis maux & dommages. Et les Lithuanies avec leur Duc Casimir, se preparoyent pour faire guerre à Boleslaus Seigneur de Masouie, qui s'estoit emparé de la contree de Drohicine apres la mort du Duc Sigismund, auquel à son partemēt pour aller en Hongrie il l'auoit donnee. D'auantage il sembloit q̄ les Silesiens se voulussent aussi remuer, qui eust esté vne guerre de bien grande importance, à cause du complot & conspiration des Princes, qui la vouloient mettre sus. Toutes lesquelles choses donoyent assez que penser à Vvladislaus, & luy combatoyent l'entendement en plusieurs sortes & manieres. D'vn costé la douceur de la gloire ia goustee ou plus tost le sainct & deuot contentement que ce luy deuoit estre d'auoir donné vne telle estrette à vn si pernicious & cruel ennemy du nom Chrestien. Et d'autre les prieres & dangers de ses fideles suietz, auxquels ils scauoit assez ce qu'il deuoit. Mais à la fin la cause publique, & le bien vniuersel de la Chrestienté l'emporterent, aux persuasions & instances principalement du Legat. Et pour ne laisser point les Pol-

laques en opiniõ qu'ils les voulut abãdõner du tout, il leur promet d'estre deuers eux à la Pêtecouste prochaine: Mais aux Hõgres, il fit signifier la iournee à Bude, où entre autres se trouua Ieã Iscra Bohemiẽ, chef du party & factiõ contraire à Vvladislaus, lequel l'auoit fait venir sous son assurance, Car les autres Princes & Seigneurs de Hõgrie apres la mort de la Royne Elizabeth s'estoiẽt retirez deuers le Roy, & soubmis à son obeissance. Ayãt dõc fait certaine cõvention & accord avec cestuy cy, & autres du party du ieune Ladislaus, la guerre fut arrestee contre le Turc au grãd plaisir & allegresse de toute l'asẽblee. Et furẽt à ceste fin imposees certaines sommes de deniers, tãt sur les habitãs des villes, que sur les labourers pour les fraiz qu'il cõuiendrait faire: Car il n'y auoit point d'argẽt de reserue, dõt on se peult ayder. Et lors Iean Euesque de Varadin, avec Simon Euesque d'Agrie se voüerẽt & voulurent estre enrollez à ceste sainte entreprise. Mais la iournee estant finie, & Vvladislaus s'apprestãt pour aller faire vn tour en Poloigne, les Seigneurs Hõgres à grands prieres & requestes le retindrent. Cependãt que tous ces preparatifz se faisoient, & en bien grande diligence, les Turcz vindrent à ouurir quelques propos d'appointement, car Amurath le desiroit sur toutes choses, n'ignorãt pas l'importãce & dãger de ceste guerre, où tous les Princes Chrestieẽs vnis ensemble, luy alloient (ce luy sembloit) faire vne charge, & desia l'an passé il auoit assez esprouuẽ cõbien luy auoit pelẽ l'effort d'vn seul Vvladislaus. D'auãtage il auoit pelẽ autre affaire en Asie assez fascheuz, à demesler avec le Caraman, cõtre lequel il eust volontiers tournẽ

toutes ses forces pour le chastier, si les Chrestiens
 l'eussent voulu laisser en paix. Laquelle le Roy ny les
 Hôgres n'eussent point autrement refusee, y ayât des-
 ia l'og tēps qu'ils auoyēt despris de l'ottroyer, & ac-
 coustumé de la mādier eux mesmes, & requerir en-
 uers les Turcs, avec ce qu'il n'estoit aucunes nouvel-
 les de l'armee de mer q̄ la ligue auoit promise. Par-
 quoy le Roy s'estant aduacé iusques à Segedin dōna
 audience aux Ambassadeurs d'Amurath, qui luy a-
 uoient apporté de beaux presens, & leur accorda la
 paix, ou biē trefues pour dix ans, sous cōdition qu'il
 rendroit certaines places qui furent lors nōmees, a-
 uec toute la Rascie, & ceste portion d'Albanie, dōt le
 Seigneur de Rascie souloyt ioyr. Mettroit aussi ses
 deux enfans en liberté qui auoit esté pris és guerres
 dernieres, le tout dans certain terme qui fust pris as-
 sez court. Mais là dessus vindrent lettres du Cardi-
 nal Frâcisque Venerien, general de l'armee de mer
 du Pape, & des capitaines des autres Princes cōfede-
 rez, plus de Ieā Paleologue Empereur de Cōstanti-
 nople, tous lesq̄ls pressoiēt le Roy de diligēter son
 voyage, pour ne laisser point perdre inutilemēt vne
 si belle occasiō de deliurer des mains du cōmun en-
 nemy la Grece, & tout le reste de l'Europe. Car quāt
 à eux ilz dōneroiēt ordre q̄ le Turc ne pourroit sor-
 tir de l'Asie, où il tenoit desia toutes ses forces enga-
 gées pour la guerre du Caramā. Promettoit d'auan-
 tage le Paleologue d'entrer en la ligue, & fournir
 d'vn bō nombre de gēs par la terre. Le Legat Iulian
 qui auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour rom-
 pre & empescher ceste paix, mais en vain, prit

l'occasion à propos de tous ces belles offres, & recherches pour poursuiure encores plus viuement ses premieres erres, & remuer la guerre desia comme assoupie & esteincte. Remonstrant au Roy de combien le guerdon & recompence d'icelle, & l'honneur & reputation qui en dependoyent estoient à preferer à ceste paix, qui aussi bien ne pouuoit pas estre de longue duree. Car par necessité il faudroit que bien tost elle vinst à se demétir, veu que les ennemis ne l'estoient pas venus chercher, sinon forcez de la necessité qui les contraignoit de ployer, & dissimuler pour quelque temps. Ce qui se pouuoit assez cognoistre de ce qu'ilz n'accomplissoyent rien de tout ce qu'ilz auoient promis: Et quant bien ilz viendroyent à y satisfaire, neantmoins que la ligue desia faicte avec le Pape, le Duc de Bourgogne, les Venitiens, Geneuois, & autres confederez, à ceste sainte & deuote entreprise, deuoit estre preferée à toutes les promesses & conuenances qu'il auoit faictes aüec l'ennemy du nô Chrestien. Que sil faisoit quelque scrupule de rōpre sa foy & parole desia donnée, le Pape l'en pouuoit de son authorité & puissance absoudre & deliurer fort legerement. Ces choses & plusieurs autres semblables incessammēt repetees aux oreilles de ce ieüne Prince (de son naturel assez cupide de gloire & honneur) le firēt obliger de nouveau, & les Seigneurs Hongres semblablement de poursuyure la guerre ia entreprise. Mais les Poliques ne trouuoïēt point bon que le Roy eust si tost rompu ses pactions & cōuenances: Avec ce qu'il ne leur plaisoit gueres qu'il fallast ainsi embarquer à vn si dangereux passage, s'estant auparauant fort

refioury de la paix qu'ils auoyent entendue estre
 faicte. Parquoy aussi tost qu'ils eurent ces nouvelles,
 ils firent publier l'assemblee à Petricouie, au 25. de
 Iuillet ensuyuant, où furent deleguez certains per-
 sonnages pour aller deuers luy, lesquels il preuint
 leur ayant depesché Iean Cruzuicie, Custode de
 Cracouie, pour leur faire entendre qu'il estoit tout re-
 solu de poursuyure la guerre cõtre le Turc: & quant
 & quant leur ordonner de sa part qu'ils eussent à se-
 courir Boleslaus Masouien contre les Lithuaniens,
 & son frere Casimir, si d'auanture leur different ne
 pouuoit estre vuidé à conditions raisonnables. Et
 incontinent apres enuiron la my-Septembre, il par-
 tit de Segedin & se mit aux champs avec son armee,
 toutesfois assez morne & pensif, car desia les Turcs
 auoyent enuoyé rendre les enfans du Despote avec
 les forteresses, d'auantage il voyoit ses forces estre
 bien peu de chose pour vne si grande guerre qu'il
 entreprenoit. Car elles estoient moindres assez que
 l'autre fois, d'autãt que plusieurs Hongres & la plus
 grand part de ceux qui deuoient faire ce voyage
 avec luy, s'en estoient excusez. Neãtmoins il ne lais-
 sa de passer outre, dressant son chemin vers la Bul-
 garie, où le troisieme de Nouembre il passa le Danu-
 be pres Orsarie. Et le 26. iour ensuyuãt il arriua à Ni-
 copoli, ville capitale du pays, ou Vvladus autremẽt
 nommé Dracula Palatin de la Moldauie transal-
 pine, le vint trouuer pour faire ses excuses de ce que
 la necessité de ses affaires, l'auoit contraint de faire
 alliance avec les Turcs: Et ayant veu le peu de gens
 qu'il auoit: (car ils ne montoyẽt pas à quinze mille)

*le roy rompt
 la paix faict avec
 les turcs*

cheuaux, & encores moins de gens de pied tous croyez, pource qu'il ne luy peut persuader de retourner arriere, il le renforça de quatre mille hommes de cheual, qu'il luy laissa sous la conduite d'un de ses enfans, avec deux cheuaux d'élite extrêmement vistes & en haleine, & deux ieunes hommes fort practiquez des chemins, pour le guider si quelque desauenture luy arriuoit. Or comme le Roy fust arriué sur les frontieres du pays de Thrace, il fit faire expresses deffences qu'on n'eust à mettre la main en aucune façon aux Eglises des Chrestiens, & publier quât & quant que les Turcs potroyent sortir des villes & places fortes, leurs biens & bagues sauues. Ce qu'il enuoya encores signifier par quelques vns d'entreux d'un costé & d'autre. Cela fit cause qu'il y eut des forteresses qui se rendirēt: Mais Petresse & Sumene que Bonfanius appelle Pezechie & Sunie, ayās voulu resister furent emportees d'assaut dès le premier iour. Oū deux gentilshōmes Polagues, Jean Tarnouie, & Lescus Bobricien, (au tesmoignage mesme des Annales de Hongrie) firent vn braue & excellent deuoir. Le premier ayāt receu deux grands playes ainsi qu'il enfonçoit la porte de Sumene, & l'autre monté le premier sur le rempart de Petresse. Ce pendant vindrent nouuelles cōme Amurath avec quarante mille Turcs, où cēt mille, ainsi que Vapouius escrit: où quatre vingt mille selō le Iouio, auoit sur ie ne sçay quels petits basteaux passé la Mer, au destroit de Callipoli. fust que les Venitiens & Geneuois gaignez de luy par argent, luy eussent de propos deliberé donné passage, ou

qu'ils eussent esté cōtraints d'aller chercher des viures au loing. Et toutesfois le Roy pour cela ne se retira pas de son premier propos & entreprise. C'estoit environ le dixiesme de Nouembre, qu'il auoit planté son camp és enuiron de la ville de Varne, dicte des anciēs Dionisiopoli, laquelle il auoit desia prise, mais qui deuoit biē tost estre illustree & anoblīe de sa mort, & de la defaictē de ses gens. Quant ainsi que le soleil se commençoit à leuer & espandre ses raiz sur la face de la terre, les coureurs luy vindrent annoncer, comme ils auoyent descouuert les ennemis, & qu'ils approchoyent fort. Parquoy se trouuāt lors empeschē d'vn apostume qui luy estoit venu au pied, il donna la charge à Iean Huniade de mettre ses gens en bataille, qui la demandoyent de grād courage. Ce qu'il fit fort excellentement, & les mena ainsi audeuant des Turcs plus de deux mille pas: puis ayant planté leurs enseignes en terre, vn tourbillon se leua soudainement, combien que le ciel fust fort cler & serain, qui les arracha & mit en pieces & morceaux, toutesfois ils attendirent encores bien trois grosses heures auant que les Turcs commanceassent d'apparoistre, lesquels vindrent faire leur premiere charge sur ceux qui estoient à la poincte droicte, & mirent bien tost en route les Moldauiens, qu'ils chasserent plus de dix mille pas. Car leurs cheuaux festās de plaine arriuee espouantez des Dromadaires qu'ils n'auoyent point accoustumē de veoir, n'en peurent comporter à la veuē, le cry & odeur. Mais le Roy & Huniade festās assemblez de l'autre costē aux ennemis, combatiēt bien

plus vaillamment & heureusement, les rambarrans en arriere plus de quatre mille pas avec grãd meurtre & tuerie. Et delà estãt soudain accouru à la pointe droicte, où le Legat & Francoban combatoyent encores, tourna les Turcs en fuitte, qui emplirent de frayeur & espouuement toute la campagne: cõme si la iournee eust desia esté perdue pour eux. Au moyen dequoy le Roy tout victorieux ayant acheué de chasser & mettre en routte la caualerie des ennemis, s'en alloit pour charger le bataillõ des Ianissaires, où estoit Amurath en personne, enclos au milieu de tous, tout ainsi que de quelque grosse haye qu'on ne pourroit fauser ny passer à trauers, où le Bassa de l'Asie auoit esté desia rēuersé. Et là pour suyuant la victoire trop inconsiderement avec vn bien petit nombre de gens de cheual, tous Polaques toutesfois, sans que Huniade fust ou que de son costé il chassast aussi les Turcs (comme eux mesmes le tesmoignent & les Hongres aussi) ou qu'avec vne partie de l'armee il taschaft à se sauuer, voyant les choses à mauuais party, comme les Polaques l'en chargerent depuis: En quelque sorte que ce soit, il ne luy fut iamais possible de faire retourner le Roy: car il estimoit trop indigne du lieu qu'il tenoit & du sang dont il estoit sorty, qu'on l'eust veu demarcher vn seul pas en arriere. Et à la verité ce n'est pas chose bien seante, que celuy qui va assaillir vn autre s'en fuye deuant luy. Mais festant iette d'vn grãd cueur au trauers des ennemis, tua de sa propre main le dessusdit Bassa d'Asie, ainsi que le recite Bonfinius, & fit infinis autres beaux coups memorables à iamais.

Tant

Tant que vers le soir son cheual ayant par les Ianifaires esté tué sous luy, fut à la fin mis à mort ce tresvaleur & inuincible Prince, digne certes d'une plus longue vie, si la fortune n'eust porté enuie à sa vertu. Toutesfois les Turcs ayans perdu toute leur cauallerie, ne sceurent empescher que le reste des Hôgres & Moldaues ne se sauassent, non pas seulement oserent de trois iours apres assaillir le camp & bagage des Chresties. Car la nuict estât suruenue, les tenoit encores en doute & suspens de la victoire, & craignoient quelque embuscade. Mais le troisieme iour venu, ils pillerēt tout, & massacrerent trescruellement les pauvres malades & blesez qu'ils y trouuerent. Quāt au Legat & aux Euesques de Varadin & d'Agrie, ils ne moururent pas en la meslee, mais à la fuite comme l'on dit. Des Polaques ne s'en sauuerēt que deux en tout, Lean Rassoui, & Gregoire Sanoci. Et cōbien qu'à grād peine la cinquiesme partie de l'armee qui estoit d'environ vingt mille hōmes, & non plus, fust demutee au cōbat, neantmoins il n'en eschappa pas la troisieme: tout le reste perit dans les fanges, ou pour se trouuer recreuz & hors d'aleine, à la fuite. Quāt aux Turcs la perte fut biē autre, car Dlugossus escrit qu'il en demeura iufques à quatre vingts mille sur la place. Mais Bonfinus n'en met que trente mille, car ils ne passerent point lors le nombre de soixante.

Ceste grāde disconueniē icy cōmune à toute la Chrestienté, aduint l'an 1444. l'vnziesme du regne de Vvladislaus en Poloigne, & de Hongrie le cinquiesme. N'ayant pas encore à grand peine passé laage

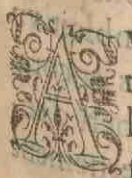
le xvij p 126
 Turcs
 bataille 1444
 eto h 6 20

le legat tuez

de vingt ans. Il fut d'une belle & riche taille, grand & droit, le rain et un peu bazané, & des cheveux noirs, mais le visage au reste plein de Maïesté, entremêlée de douceur. Fort endurcy au travail, & à souffrir la faim & la soif, n'ayant iamais beu vin, tres deuot & bon Catholique, grand iusticier, d'une bonté, douceur, & cleméce non pareille, voire enuers ses propres ennemis, liberal presque outre mesure, & d'un si grand cueur que iamais il ne pensa à choses basses & petites, n'y ne peut oncques estre detourné de ce qu'une fois il s'estoit mis en opinion, quelques difficultez & empeschemens qui se presentassent. Finalement se trouuerent en luy toutes les bonnes parties qui peuuent estre desirées & requises en un Prince tres accôply & parfait. Aussi la mort accôpagna la vie: car il ne seroit pas possible de finer ses iours plus sainctement & honorablement qu'en combattant d'un si grand zele & ardeur pour la deffence de la foy cõtre un si cruel tyran, & pernicious ennemy du nom Chrestien. Ce qu'il fit tant pour s'acquitter de ce deuoir, auquel certes tous Princes Catholiques sont obligez, que pour obeir aux commandemens que luy en fit le souuerain pasteur de l'Eglise militate. Car tout ainsi que ny pour appetit de gloire ou ambition modaine, ny pour cõuoytise de plus amples richesses, ou de cõmander à plus grand nombre de peuples, & plus longues estendues de pays, il n'accepta point le Royãume, qui si liberalement & sans aucune contraincte luy fut presenté, (veu que tout soudain il fut prest de s'en demettre pour conseruer la paix & tranquillité d'iceluy) Aussi est il bié

raisonnable de croire qu'il n'eust l'œil à autre chose, qu'à ce qui concernoit l'honneur de Dieu, & le bien vniuersel de la Chrestienté. Ayant d'une telle promptitude & gayeté de cuer si libéralement abandonné sa vie, en la fleur encores de sa plus tendre ieunesse, à de si grands trauaux, & perils tout euidens: (dont il se pouuoit legierement excuser), pour aller avec vne petite troupe de gens choquer vne si grande puissance qui estoit mesmement souz la conduicte d'un des plus excellens & redoubtez capitaines de son tēps, Amurath Empereur des Turcs,

CASIMIR III.



vs s'itost que les nouvelles de ceste pitreuse discouuenuē furent espendues en Pologne, vne grād tristesse & ennuy vint saisir soudainement le cuer de tous, pour ce qu'on ne scauoit rien de certain, si le Roy estoit encores en vie, ou si il estoit demeuré mort en la bataille. Parquoy on depescha sur l'heure Jean de Sleson, & Gilles Succodoli, pour en aller scauoir des nouvelles iusques en Thrace, mais ils n'en peurent rien apprendre. Et demeuroyent ce pendāt les choses ainsi en doute iusques à ce qu'on vit que les Hongres auoyent esleu en sa place le petit Ladislaus, posthume de l'Empereur Albert, qui n'auoit pas encores cinq ans. Parquoy les Polaqes firent aussi de leur costé assembler les estats pour l'election d'un

Casimir roy de Pologne
1445
1495
Ladislas de Hongrie
et Casimir 3^e roy de Pologne
roy Anno 1449

nouveau Roy, où fuyuant l'aduis du Cardinal Sbi-
 gnee fut arresté qu'o enuoyeroit querir Casimir frere
 du deffunct, & qu'on luy mettroit le Royaume
 entre les mains. Pour ce faire furent depeschez cer-
 tains Ambassadeurs en Lithuanie deuers luy, à ce
 qu'il se trouuast à la prochaine assemblee à Petricou-
 uie, où toutes choses auoyent esté remises, afin de
 prendre vne resolution sur ce qui estoit à faire, pour
 le bien & vtilité de la chose publique, ainsi priuee
 de son bon Prince. Mais Casimir les renuoya sans
 responce, au moins à quoy ils se peussent attacher, &
 depescha à part gens à Petricouie, pour faire ses ex-
 cuses, de ce qu'il ne s'y pouuoit trouuer en personne,
 pour raison de l'ennuy & fascherie qu'il auoit de
 la perte aduenüe du Roy son frere, dont il estoit
 malade. Et au reste que l'aduis qu'ils auoyent pris de
 luy subroger si tost vn successeur luy sembloit vn
 peu trop precipité, car quant à luy estans encores
 les choses si incertaines, il n'estoit pas deliberé d'en-
 tendre ny au Royaume, ny à autre gouuernement
 que celui qu'il auoit desia, mais ce pèdant que ceux
 que Vvladislaus y auoit laissez à son partement, y
 pourroyent estre cōtinuez. Ce que le conseil ne prit
 pas en payemēt, mais aduiserent que huiēt des prin-
 cipaux d'entreux iroyēt par deuers luy, & tout net-
 tement luy presenteroyent la corōne, que s'il en fai-
 soit difficulté ils regarderoyēt à se pouruoir ailleurs.
 Neantmoins Casimir demeuroid ferme en son pre-
 mier propos, car les Lithuaniēs luy mettoyēt cela en
 teste, qui auoyēt gousté la douceur & facilité de sa
 gracieuse dominatiō. Au moyen dequoy les depu-

rez estoÿt sur le point de s'en retourner sans rien faire, s'estans neantmoins (ce leur sembloit) tresbien acquittez de leur deuoir, de luy auoir presenté le Royaume paternel & fraternel. La Royne sa mere semblablement estoit apres à le solliciter, (mais en vain) de penser vn peu mieux à cela. A la fin il impe- tra d'eux qu'a tout le moins il luy fust permis de cõ- muniquer de cest affaire (qui estoit de telle impor- tance) à l'assemblee des Lithuaniens & Ruffiens, & que le iour des Roys ensuyuans, à sçauoir 1446. il leur donneroit responce. Le temps donques estant venu, le Senat & la noblesse s'assemblerent en grand nombre à Petriconie, où se trouuerent six deputez de la part de Casimir & des Lithuaniens, ayãs charge de requerir que la chose fust encores remise & prolongee, autrement ils les menassoient de leur faire la guerre. Dequoy les Polagues estans irritez furent presque en resolutiõ d'appeller vn autre Prince, si la crainte qu'ilz auoyent que les Cheualiers de Prusse cependant qu'ilz seroyent aux espees & aux cousteaux les vns contre les autres, ne leur vinssent donner quelque estrette, ne les en eust retenus. A ceste cause aduiserent de faire sonder encores l'intentiõ de Casimir, deuers lequel ils despescherent Pred- borie Conespoli, & Sciborie Sarleio Castellans de Sendomirie, & Inouladislaue, qui n'en rapporte- rent point de meilleure responce. Parquoy le 28. iour s'estãs rassemblez de nouueau au mesme lieu, & cõmunié tous, à fin qu'e meilleur estat & plus di- gnemēt ils peussent vaquer à ceste election, se mirēt à prédre les voix, souz cõdition toutesfois que l'op-

tiõ demeurerõit tousiours à Casimir, d'accepter ou refuser le Royaume. Et là dessus presque tous les Euesques se trouuerent d'accord, touchât Frederick Marquis de Brandebourg, qui auoit autrefois esté designé par Iaghiellon pour son gédre, & successeur à la corõne, hors mis Paule Coyzici euesque de Plo-cense, qui s'arresta à l'vn des deux Ducz de Masouie, Vvladislaus ou Boleslaus. L'opinion duquel fut tout incõtinant suiuite de Jean Cizouy, & Jean Tencini, l'vn Castellan, & l'autre Palatin de Cracouie, Lucas Gorcã Palatin de Posnanie, & de la plus grãd partie de la noblesse encõres, qui declarerent Boleslaus Roy, & pour tel de l'ordonnance du Senat fut sur le chãp proclamé par Vincent Archeuesque de Gnesne, si Casimir dans la Pentecoste prochaine ne venoit à chãger d'opinion, lequel fut tout aussi tost aduertý de ce qui s'estoit passé à la iournee. Parquoy il cõmença à se repentir de ce qu'il auoit fait, & enuoya secrettement deuers la Roync sa mere, pour essayer de rabiller cela, si il estoit possible. Elle donc fort soigneusement s'en alla d'vn costé & d'autre solliciter l'affaire enuers les Seigneurs du cõseil, & la noblesse de la petite Poloigne, tãt qu'elle les gaigna. Depescha aussi à ceux de la grãd Poloigne, lesquels reuoquerent tout incõtinãt l'electiõ de Boleslaus, & enuoyerent deuers Casimir pour l'aduertir de se trouuer à la iournee de Parsouie, au penultime de Septembre, où ne faillirẽt de comparoistre tous les principaux du Royaume. Mais n'estans aucunes nouvelles de Casimir, luy firent vne autre recharge pour sçauoir ce qu'il auoit deliberé de faire, le-

1447

quel fit responce qu'il ne leur auoit point fait entendre qu'il eust aucune volonté d'accepter le Royaume. Neantmoins qu'il s'estoit approché iusques à Breste, à fin que s'ils auoient quelque chose à luy dire, ils peussent plus aysement le venir trouuer. Parquoy ils y enuoyerent derechef iusques à six des plus apparens, ausquels il proposa auat toutes choses ceste condition: Que la Podolie & les villes de Luschi & Olesco fussent restituees aux Lithuaniés, autrement qu'il n'auoit que faire de leur Royaume. Ce que les Ambassadeurs refuserēt aussi tout à plat: & se preparoyent desia pour s'en retourner (toutes choses estans rompues) si l ne se fust à la fin condescendu de se trouuer sur le cōmencement de Iuillet en Poloigne pour les cōtenter, & ainsi se departirēt.

L'année donc 1447. Casimir grandement accompagné de Lithuaniés & Russiens arriua à Cracouie, le 28. iour de Iuin, où le lendemain il fut coronné à grand pompe & ceremonie. Le troisieme iour apres le Castellan de Cracouie portant deuant luy la coronne (suyuant la coustume) le Palatin le sceptre, celui de Posnanie la pōme, & de Sendomirie l'espee nuë, descendit en la grand place, pour receuoir le sermēt des citoyens. Enquoy durant les ceremonies auint vne chose de mauuais & sinistre presage. Car ainsi que de quelques villages des appartenances du monastere de Tincee, on amenoit du bestial pris par executiō par faute d'auoir payé le droit de guet, & autres debuoirs deubz au nouuel aduenement du Roy Casimir, les pauures femmes à qui ilz appartenoit, alloient apres à grands pleurs, &

lamentations. Tellement qu'ils emplirent toute la place de confusion & desordre, & le monastere de Mogile brusta aussi le propre iour que Casimir entra dans les limites de Poloigne. Et à la verité l'augur ne fut point faux: Car du temps de ce Roy l'estat Ecclesiastique eut beaucoup à souffrir pour les grâs charges & impositions qu'il leur mit sus. Les ceremonies au reste estans paracheuees, & les Seigneurs de Lithuanie licentiez pour s'en retourner, lesquels pour les honorer tousiours d'auantage, le Roy accompagna luy mesme iusques hors des portes de la ville, il s'achemina en la grand Poloigne, avec la Royne sa mere. Et comme il fut arriué à Posnanie, le feu se prit à la ville, qui la brusta entierement, ayât esté ce domage icy des pauures habitans suiuy & redoublé par les pilleries & larrecins de quelques vns de la suyte de la cour, q^l s'estoyent ietez sur leurs biens cependant qu'ils estoyent empeschez à esteindre le feu. Toutesfois le Roy fit punir de mort ceux qui se trouuerent coupables. Les villes semblablement de Lubline, Snene, Siradie, Bochne, & Xiãzo, brusterēt toutes en ceste mesme annee. La iournee puis apres, ayât esté publiee à Petricouie au iour saint Barthelemy furent faites plusieurs cōstitutiōs & ordōnances, & l'accord avec ceux de Prusse ratifié. Cela fait en grand diligence il se retira en Lithuanie, ce qui donna occasion aux meschãs & deprauez de s'ellesuer plus hardiment à voller & brigander, non seulement le long des grans chemins, mais de se ruer encores sur les villes, villages & maisons des Gentilshommes. Cependāt que le Roy estoit à prendre
son

plaisir apres ses chasses accoustumees sans se soucier des affaires du Royaume. De ceste nonchalance & impunité de mal faire la plus grād part de la noblesse de Poloigne se desbaucha, & s'alloyent associer avecques les Hongres & Silesiens pour brigāder comme eux. Dont plusieurs marchans qui furent destrouffez pres Grabouie souffrirent de grans pertes, & beaucoup de villages furent bruslez & pillez en la contree de Velunc: la ville aussi de Beudin fut prise par tromperie & bruslee. Mais l'annee ensuyuant les Polagues s'assemblerent à Lubline avec les Lithuaniens, qui requirent que les articles autrefois passez entr'eux fussent reduits à cōditions plus raisonnables, & que le poinct cōtenu és lettres patentes de Iaghellon, que la Lithuanie demeureroit perpetuellement incorporee & vnie au Royaume de Poloigne, en fust effacé. D'auantage que la Podolie avec les territoires d'Olesco, Opatin, & Grodlun, qu'ils disoient leur auoir esté ostez iniustement, & contre tout droit & raison, leur fussent rendus. A quoy le Roy requit les Polagues de respōdre le plus gracieusement qu'il seroit possible. Mais ce fut, qu'il n'y auoit point de pl⁹ bel expediēt pour retenir la paix & amitié entre eux, sinon que les Lithuaniens & Russiens deposant tout nom & tiltre de Seigneurie qu'ils fouloient auoir, se vissent reneger & reduire souz la couronne de Poloigne. Cela ayant esté refusé, ils passerent aux autres difficultez. Et quant aux cōuentiōs dont ils se plaignoyent, c'estoit sans occasion. Car Iaghellon & Vitolde leurs anciens Seigneurs auoiēt fait en cest endroit tout ce

qu'il estoit possible, leur ayant par là acquis liberté, noblesse & infinies autres belles choses. Que la Podolie auoit esté conquise sur les Tartares, & arrachée de leurs mains par Casimir le Grand, lequel à bien grans frais pour la seureté de la cōtree, y auoit basti de ses propres deniers les forteresses de Camenez, Chacen, Cecin, Bacota, Mesiboso, & quelques autres chasteaux, dont le Roy Loys auoit iouy apres luy, & estoit le tout depuis venu à Iaghellon avec le Royaume, lequel l'auoit premierement donné en garde à Melstinien, & puis à son frere Suitrigellon, & finalement à Vitolde: Toutesfois que c'estoit à certain tēps seulement. Au moyen dequoy par la mort de Vitolde elle estoit de droit retournée aux Polaques. Ce fut la responce qu'eurent les Lithuaniens à toutes leurs demādes, avec laquelle l'assemblée fut rompue, & le Roy incontinent apres s'achemina en Ruffie pour appaiser l'esmotion suruenue en Moldaue par le deces d'Estienne & Helias Palatins du pays. Car à cestui cy Romain, & à l'autre Pierre (leurs enfans) auoyent succédé. Mais Pierre estoit fauorisé de Iean Huniade, qui gouernoit le Royaume de Hongrie pour Ladillaus, & auoit mis son cousin dehors: Pourtant Casimir desiroit le restablir. Et pource qu'il eut nouvelles par les chemins que Romain auoit esté empoisonné, il se hastia, & ordonna aux Ruffiens de Premissie, Leopoli, Belze, Chelme, & Podolie de prédre les armes, & le suyure. Estant arriué à Camenez il fut receu à grand ioye & contentement de tous les Podoliens, & delà depecha au Palatin Pierre, qu'il ne fit faute

de venir incontinant deuers luy, pour faire les foy & hommage qu'il deuoit. Aquoy il fit responce qu'il obeyroit volontiers au Roy, pourueu qu'il luy donnast assurance & saufconduit. Mais Casimir n'ayant point voulu attendre si longuement, deputa quatre peronnages pour aller receuoir de luy, & de ceux du conseil, ensemble de la noblesse du pays le serment en la ville de Chocimo: & là dessus s'en retourna en diligence en Lithuanie, à fin qu'il peust estre à temps à la iournee de Novvograd. Mais il ne fut pas plus tost party, que les Tartares entrerent à grand puissance en Podolie, pillans & saccageans tout. Theodoric Bucace toutesfois gouuerneur du pays, leur tua tout plein de gens, & deliura la plus part de ceux qu'ilz emmenoyent.

Au mois de Decembre ensuyuant, le Roy retourna à l'assemblee de Petricouie, où furent proposez quelques statutz & crdonnances bien necessaires: Mais le tout s'en alla en fumee, pource qu'il ne voulut point iurer & promettre, que selon les loix du pays il administreroit le Royaume (de quoy les Seigneurs du conseil le pressoyent fort) & ratiffieroit aussi les actes de ses predecesseurs avec les biésfaitz par eux ottroyez, tant en general, qu'en particulier, de paour que cela ne portast quelque preiudice à ses Lithuaniens.

L'annee ensuyuant 1450. le Roy tint la iournee à Cracouie avec ceux de la petite Pologne, pour aduiser de l'inquisition & chastiment des volleries & destroussemens, & estoit l'opinion de la plus grad part q̄ ceste procedure se fist publique.

mēt. Toutesfois Jean Tencinié Palatin de Cracouie les en destourna, non qu'il voulust supporter les brigans & volleurs: mais pource qu'il n'estoit pas d'auiſ qu'on arrestast rien en public avec le Roy, ce qui estoit contre l'intention de tous les estatz du Royaume: Car il auoit esté ordonné aux assemblees precedētes, qu'on ne tiendroic point Casimir pour Roy legitime, qu'il n'eust premierement fait le serment qui estoit requis. Cependāt Pierre Palatin de Vvalachie estant decedé, vn certain Bogdan qui se disoit bastard du feu Palatin Alexādre, s'estoit emparé de la Seigneurie, cōbien q̄ d'Helias fust demeuré vn filz nōmé Alexandre, lequel s'en estoit fuy avec sa mere, & depuis auoit esté remis par le commandement du Roy par Jean Sennenie, & le Bogdan chassé. Mais tout aussi tost que Sennenie fut party, l'autre qui s'estoit retiré és mōtagnes, retourna & mit hors Alexādre vne autre fois. Parquoy on proposa au conseil, à sçauoir mō, si le Roy se deuoit saisir de la Vvalachie, & la reduire en forme de province, dōnant en Russie quelq̄ recōpence à Alexādre. Mais là dessus se presenterēt trop de difficultez, tāt pour estre ce peuple si belliqueux & aguerri qu'il n'eust iamais enduré le ioug & seruitude d'vn Prince estrāger, que pour le voyſinage du Turc qui tenoit desia la Bulgarie, & le riuage de delà le Danube. Il leur sembla dōc plus à propos de repoulsier vn si puissant ennemy aux despens & peril d'autrui. Parquoy Odrouāzo & Conespoli eurēt charge d'aller remettre Alexandre avec les forces de Podolie,

*Walachia vuy
potoqui. 16*

& Ruffie, ioinctes à celles de Vvalachie. Le Bogdan se voyant n'estre pas esgal à eux; se retira luy & les siens és forestz & lieux desuoyez, & delà fit tât qu'il eut la paix, aux conditions qu'au nom d'Alexandre il gouverneroit la Vvalachie, iusques à ce qu'il eust attainit l'aage de quinze ans, & payeroit au Roy par chacun an la somme de soixante dix mille seraphis, (ce sont ducats Turquesques) avec certain nombre de cheuaux, & quelques troupeaux de moutons, comme la escrit Dlugossus. Ainsi la paix estant arreftée, & l'armee des Polaques mise au retour, le Bogdan par lieux destournez, & à luy cogneuz les alla desauancer avec ses gens, & assieger dans vne forest pres le village de Crasne: toutesfois les Polaques choisissans plus tost de mourir honorablement, que par vne retraitte & honteuse fuite, laisser la victoire à vn fitraistre & desloyal ennemy, semirent brauement en deffence, & eurent à la fin la victoire outre leur esperance, aussi leur cousta elle bien cher: Car beaucoup de grâds & valeureux personages y laisserent les vies, & mesme le Palatin Odrouanzo, & Michel Bucace avec grand nombre de la noblesse de Ruffie, ayans combatu depuis le matin iusques au soir. Cela fut cause que les Tartares qui en eurent incontinant les nouvelles, entrerent d'vne grande furie & impetuosité dans la Ruffie & Podolie, pillans & gastans le pays iusques à la ville de Grodec, dont ils emmenerent vn nombre infiny de prisonniers, de cheuaux & de bestial, sans q'là dessus personne leur donast aucun empeschement. Au moyé dequoy ils se retirerent sains & sauues avec leur bu-

tin. Grãd tristesse & affection de cueur, voire crainte & espouuement vint adóc saisir, non seulement les Rusliens & Podoliens, mais les Polagues encores, pour ces calamitez ainsi tout sur coup redoublées: & d'autant plus que personne ne se presentoit pour y donner ordre, & remedier à quelque autre affaire sil se fust presenté, le Roy estat ainsi estoigné en Lithuanie. Toutesfois il vint à la fin à Cracouie, où le Cardinal Sbignee ayant pris l'occasion à propos, le tansa fort asprement des fautes qu'il faisoit, protestant qu'il demeureroit coupable de tous les maux & ruines qui s'en estoient ensuyuies, & qui pourroyent encore aduenir à ses pays & subiets. Dequoy il ne tint pas grand compte, mais s'en retourna tout incórtinant en Lithuanie à ses chasses & plaisirs accoustumez.

L'annee puis apres, qui fut 1452. le Duc Suirrigellon, à l'article de la mort laissa aux Lithuaniens, qui à grãds trouppes y estoient accourus de toutes parts, la ville de Luschi, ne se souuenant pas de leur mauuais deuoir: & mettant par mesme moyen en oubly les merites & biensfaits des Polagues qui luy auoyent recouuré & remis és mains ceste place, que la lascheté des autres luy auoyent fait perdre. Dont il festoit obligé par serment solennel, avec ses Capitaines & toute la noblesse de la cõtree semblablement, qu'apres sa mort ils n'obeyroyent à autre qu'à eux. Cecy fut cause de nouvelles crieries & mescontentement en la Poloigne contre le Roy, tant pour l'occasion de Luschi, à quoy on le souspeçonnoit d'auoir consenty, ou pour le moins baissé les yeux, que

1452
de l'Euésché de Premissie, de laquelle il auoit pour-
teu Nicolas Blascouitz Silesen estrangier. Et pour
ceste cause furent faictes quelques secrettes assem-
blees entre ceux de la petite Poloigne & les Russiés,
où il fut expressémēt ordonné au Thresorier general,
& au commissaire des Salines de n'enuoyer ny per-
mettre qu'aucunes armes fussent portees à Luschi,
quelque cōmandemēt que le Roy en fist. Dōt il fut
fort mal content cōtre le Cardinal Sbignee, & les
Palatins de Cracouie & Sendomirie: & enuoya se
plaindre en l'assemblee de la grand Poloigne, de ce
qu'il sembloit que par là on le voulust priuer du
Royaume, pour le moins du reuenu d'iceluy, les re-
querant à ceste cause de se trouuer à la Penthecoste
prochaine à Sendomirie, pour luy faire raison de
cest outrage & iniure. Et de fait Iean Euésque de
Vladislaue, Lucas Gorcan Palatin de Posnanie,
Nicolas Sarlei Palatin de Bresle, & celuy de Inou-
ladislaue Boguslaus, ne faillirent de sy trouuer,
toutesfois le Roy n'obtint pas ce qu'il pretendoit,
pource qu'ils sçauoyent tous que ceux que le Roy
accusoit, estoient à tort poursuyuis, veu qu'ils n'a-
uoyent rien fait, que ce ne fust pour le bien & auan-
tage du Royaume. Aussi quand il fut venu à Craco-
uie ceux à qui il en vouloit ne laisserent de se trou-
uer au conseil, où ils luy firent leurs plainctes de ce
qu'à la persuasiō de certains flatteurs, il s'estoit ainsi
aigry & courroucé contre eux, & s'efforçoit de les
diffamer par tout, cōme s'ils luy eussent voulu estre
desobeissans & rebelles, dōt ilz estoient tous prestz
de se purger & deffendre. Et là dessus Sbignee pre-

nant la parole pour tous, vint derechef à remettre au Roy deuant les yeux, les fautes & erreurs qu'il commettoit de iour en iour. Parquoy il ne se vouloit plus trouuer en son cōseil de paour qu'il ne fust soupçonné d'y vouloir consentir & adherer: neâtmoins que pour cela il ne lairroit pas de prendre tousiours en main la cause des Eglises & Monasteres, & des pauures vefues & orphelins. Et finalement de toute la chose publique, quāt bien il y deuroit aller de sa propre vie. Les Palatins de Cracouie & Sendomirie, auoians ce qu'il auoit dict, fortirrent en cest instant hors du conseil, mais tout le reste n'osa sonner mot, pource qu'ils voyoyent le Roy ainsi en colere: si est ce que tacitement ils mostrerent de l'approuuer aussi de leur part. Sur ces entrefaiçtes aucuns Princes voisins de la Poloigne estoient venus là pour parler au Roy, & les Ambassadeurs de quelques autres aussi: & pource qu'il auoit honte de leur donner audience, que les principaux du Senat ny fussent presens, il fit semblant de les vouloir remettre à la prochaine assemblee. Puis tout soudain les ouyt à part, & les despescha. La journee se tint puis apres à Siradie, où on le pressa plus fort que deuant de se despescher du serment & confirmation des priuileges, dont on l'auoit tant de fois requis. Il fit tant toutesfois qu'il eut encore delay d'un an: pendant lequel il tascheroit de recouurer Luschi, & les autres places plus importantes de Lithuanie, & de faire transporter en Poloigne le tresor qui y estoit. Mais affin qu'il n'y eust plus de remises & excuses, ils retirerent de luy vne promesse si

gnée de sa main, & d'eux tous, qu'ils donnerent en garde à l'Archeuesque de Gnesne: & ainsi l'assemblée se departit.

Les Tartares retournerent presques en ce mesme temps en Podolie pour piller, cōme de coustume, & ayās fait semblāt de se mettre au retour avec leur butin, retournerent tout à coup, & ainsi firent par quatre fois: Ce qui fut cause qu'ils attrapperent grand nombre de pauvres gens, qui sous l'assurāce de leur retraicte sortoyent de leurs cachettes pour faire la recolte, lesquels ils emmenerent en miserable seruitude. Et le Roy sen alla là dessus en Lithuanie, combien que le dāgier de peste y fust fort grād, ne se souciāt d'autre chose que de ses chasses & plaisirs fantastiques. On descouvrit puis apres que cestoyent les Lithuaniens propres qui auoyent suscitē les Tartares de faire ce rauage, car ils enuoyerent soudain pardeuers eux, Radiui Hosticouiti avec force presens, pour les recompenser du bon service qu'ils leur auoyent fait, contre leurs pauvres concitoyens. Les mesmes Tartares sur le commencement de l'annee ensuyuant 1453. firent encore vne autre course en la contree de Luschi & d'Olesco, dont ils emmenerent iusques à neuf mille ames, & grande quantité de bestial & autre butin. Et derechef vers les Pasques d'apres entrerent à plus grand nombre au territoire de Trebouulie, qu'ils pillerēt d'vn bout à autre, mais Iean Lasci gouverneur de Zbicouie, Iean Nemez de Latissouie, & Mathias de Mediboz semirent apres, tellement qu'ils en tuerent vn grād nombre, & recouurerent le butin, le reste qui auoit

Tartares en po
Deliv

esté par eux mis en route, vint tomber és mains des
Brasslaviens qui les acheuerét du tout, hors mis vne
partie qu'ils reseruerent pour les enuoyer au Roy,
tellement qu'on ne pense point que celle fois il en
eschappast vn seul. En ce mesme temps Alexandre
Palatin de Moldauie ayant à l'ayde des Polagues re-
couuré sa seigneurie, presta le serment de fidelité és
mains des deputez du Roy, avec les principaux de
son pays, de demeurer à iamais sous son obeissance,
& de ses successeurs. Dequoy il dóna seureté seellee
de son seau, & y fut encore adiousté cest article, qu'il
ayderoit tousiours aux Polagues, à faire la guerre
côte les Tartares, & autres leurs ennemis sans nuls
excepter. Au moys de Iuillet le Roy fit assembler à
Parsouie les Polagues & Lithuaniens, où les Sei-
gneurs de Lithuanie ne se trouuerent pas, trop bien
enuoyerent ils leurs deputez, pour chanter la chan-
son accoustumee de reformer les anciennes conue-
nances, & leur rēdre la Podolie & Volinie: mais pour-
ce qu'ó n'y trouua ne rime ne raison, on n'y eut aussi
point d'esgard, & furent renuoyez cōme ils estoýēt
venus. Les autres Ambassadeurs furent puis apres
ouys, à sçauoir ceux de Vvladislaus & Bolesla⁹ Ducs
de Masouie, qui se plaignoyēt de ce que les Lithua-
niens leur auoyēt osté de force les villes de Ticocin
& Gonanzo, ausquels le Roy sans autrement en a-
uoir communiqué au Senat, fit tout sur le champ
vne fort rude responce, accompagnee de menaces,
dont il fut fort asprement repris en la presence de
tous, par le Cardinal Sbignee: n'estant point chose
(cōme il luy dit) digne d'vn Roy d'offécer personne,

ny de faict, ny de parole: Car mesmement entre les mouches à miel le Prince qui les gouuerne, & auquel elles obeissent, n'a point d'esguillon. Au cōtraire les Ducz de Masouie, & tous ceux qui viendroiet de leur part, meritoient bien d'estre tousiours gracieusement & honorablement receuz, comme bōs amis & alliez des Polagues, & proches parens encōres de sa Maiefté, joinct aussi que la chose dōt estoit question touchoit à tout le Royaume. Le reste du Senat approuua le dire de Sbignee, & l'en remercia. Parquoy le Roy se monstra depuis vn peu plus moderé enuers les autres Ambassadeurs. Il y eut incōtinant apres vne autre iournee à Petricouie, vers la fin du mois de Iuin, où l'Archeuesque exhiba la promesse du Roy qui luy auoit esté donnee en garde, suyuant laquelle on le requit de satisfaire au contenu. Mais ayant pris trois iours pour y penser, fit response à la fin qu'il nauoit peu s'obliger par aucun serment au preiudice de celuy qu'il auoit desia donné aux Lithuaniens. Toutesfois que volontiers il leur promettrait ce qu'ilz demandoyent: Mais en qualité de Roy de Poloigne simplement, & non de grand Duc de Lithuanie. Ce qui fut trouué trop captieux. Parquoy tous ceux du conseil & la Royne mesmes sa mere le requirent d'oster ceste ambiguité, & par mesme moyé d'esloigner d'aupres de luy les Lithuaniens qui le gastoyent, & appeller en leur lieu quatre Seigneurs Polagues des principaux du Senat, telz qu'ilz seroiet choisis de toute l'assemblee pour se cōduire delà en auant par leur cōseil. Et que tout ce qu'il feroit & ordōneroit outre leur opiniō

fust tenu pour nul, que s'il ne le faisoit en ceste sorte ils n'estoyēt deliberez d'auoir patiēce: mais aduise-royent à ce qu'ils auroyent à faire. Et quāt & quant adiousterēt l'effect à leurs paroles. Car sur l'heure ils se dōnerent la foy les vns aux autres de ne s'abandonner point en ce qui seroit du bien & salut de la chose publique. Dequoy Casimir se trouuāt estonné fit à la fin le serment tel qu'on voulut. Toutes ces difficultez furēt cause de faire prolōger la diette iusques au neuviēme iour, chose biē nouvelle, & nō accoustumee en ce temps là, cōme l'escrit Dlugossus. Que diroit il dōc s'il voyoit les assemblees de maintenāt durer trois voire quatre mois entiers? Sur ces entre-faiçtes auindrent de grāds remuemēs en Prusse, car la noblesse & ceux des Villes ne pouuās cōporter les insolēces & outrages des Cheualiers, cōspirerent cōtre eux: & l'estās emparez de beaucoup de places, & chasteaux, dōt ils chasserent les autres, depeschèrent tout incōtināt deuers le Roy, pour se dōner à luy, & mettre la Prusse entre ses mains, avec Pomeranie, Culme & Michalouie. Et p̄squ'au mesme tēps la nouvelle Royne Elizabeth, fille de l'Empereur Albert, arriua à Cracouie magnifiquemēt accōpagnēe: au-deuāt delaquelle allerēt Casimir & la Royne Sophie sa mere pour la receuoir. Aucuns ont voulu dire que ce fut Jean Capistran qui les espousa, toutefois veu qu'il n'entēdoit la lāgue Germaniq̄, ny la Polonoise, il faut croire q̄ ce fut le Cardinal Sbignee: mais l'Archeuesque de Gnesne sacra & corōna la Royne, car ce droit luy appartenoit. Au reste ce Capistrā ici Italiē de nation, n'estoit pas de petit lieu, cōbiē q̄ l'ust Cordelier de c'est ordre qu'ō appelle les Bernardins:

de vie tant excellente, que mesmes elle fut approu-
uee (comme lon dit) par assez de miracles. Et quant
à l'occasion qui l'auoit appellé en ces quartiers là,
c'estoit pour essayer de reduire les Bohemiens à la
vraye & droite Religion. Toutesfois ny ayant pas
beaucoup profité, le Cardinal Sbignee l'auoit faict
venir l'année precedete à Cracouie, où tout le peu-
ple avec le clergé, le Roy mesmes, & Sophie sa mere
estoyent allez au deuant de luy, lequel prescha ordi-
nairemēt cependāt que le temps estoit encor beau,
au milieu de la place. Et puis durant l'hyuet en la
grand Eglise, par voye de truchement, dont il fit vn
vn grand fruiēt à instruire le peuple, guerissant
quant & quant par la grace diuine plusieurs mala-
des. Il persuada lors au Cardinal de faire vn couuēt
de son ordre au bas du chasteau, pres la porte qui
regarde du costé de Midy, lequel fut le premier qui
ait point esté en Poloigne. Apres ces choses les Am-
bassadeurs des Prussiens aiant esté introduits au cō-
seil, exposerent par vn long & ample discours, les
moyens & artifices par lesquelz les Cheualiers a-
uoient substrait aux Polaques, les pays de Pomera-
nie & Michalouie, & reduit presque en vn desert &
solitude toute la Masouie. Les larrecins, pilleries,
forcemens de femmes & des filles, & autres villen-
nies & meschancetez honteuses & desthonestes, &
comme ils leur auoient rauy & osté toutes les liber-
tez & franchises, dont ils souloyent ioyr, voire les a-
uoient reduitz à vne condition & seruitude plus es-
clate & miserable q̄ celle des bestes brutes. Parquoy
il ne leur estoit possible d'endurer plus longuement

vne si cruelle tyrānie, suppliās treshumblement le Roy, & le Senat qu'il leur pleust de les receuoir en leur protection & obeissance, eux & leurs pays, qui contre tout droict & raison auoit esté par ces ambitieux vollé & distrait partie de ruze, partie de force à la couronne de Poloigne, à qui desia il auoit esté adiugé par le sainct Siege Apostolique. De ces doleances le Roy, & tout le conseil furent esmeuz tant pour la pitié qu'ilz eurent de ce pauvre peuple, que pour ne laisser point perdre vne si belle occasion, & si inespérée de recouurer ce que leurs predecesseurs auoyent perdu, à laquelle parauenture ils ne pourroyent retourner iamais. Et pourtant depeschèrent tout soudain en Prusse André Euesque de Posnanie, & Jean Conespoli, Chancellier de Poloigne, pour receuoir le serment de la noblesse, & des villes suyuant le formulaire qui leur en fut donné. Et quant aux places fortes elles furent consignees à ceux que le Roy ordonna, lequel incontinañt apres s'y achemina accõpagné d'vn grand nõbre de Seigneurs, & de Gentilshõmes. Et là, receut de nouueau à Thorn Eldinghẽ, & Dantzik le sermẽt de fidelité pour luy & ses successeurs Roys à l'auenir, par les deputez des Estats du pays. Il y eut aussi trois Euesques avec leur clergé, qui firẽt de mesmes: Asçauoir Culme, Pomesanie, & Sambienſe. Car celuy de Varmie qui faisoit le quatriẽme festoit retiré avec les Cheualiers à Mariembourg, mais le clergé iura en son lieu.

Or les Ambassadeurs de Ladislaus Roy de Boheme estoient arriuez là dessus, pour faire leurs plaintes enuers Casimir de ce que sans en auoir aduerty

leur maistre, (protecteur des Cheualiers) il s'estoit ainsi mis dans la Prusse, que nagueres iceux Cheualiers luy auoyent rendue, du cōsentement d'Albert frere de Frederich Marquis de Brãdebourg, & à ceste cause qu'il eust à se deporter de leur faire la guerre. Ce qui fut trouuë de toute la cōpagnie bië nouveau, arrogant, & imperieux: Parquoy on ne s'en fit que rire, estimãs assez que cela ne pouuoit venir de l'esprit de Ladislaus fort doux, & gracieux Prince. Aussi le descouurit-on soudain des Ambassadeurs mesmes, qui ne se peurēt retenir: & ne leur fut donë autre respōce, finō q̄ Casimir ne pësoit point auoir promis à leur Roy, de ne retirer iamais la Prusse des mains de ceux q̄ l'auoyent ostee à ses predecesseurs, sans l'en auoir premieremēt auerty. Ce q̄ Ladislaus ayant entendu, enuoya tout incōtinant deuers luy pour corriger les propos qu'on luy auoit tenu de sa part, luy promettāt de ne doner iamais empeschemēt, quil ne ioyst à son aise de toute la Prusse. Ce qui pleut infiniment à Casimir: & à ceste cause depescha en Boheme Iean Tëcini Palatin de Cracouie, & Pierre Samotulië Castellã de Posnanie pour l'asseurer tousiours de plus en plus de son amitië. Et delã s'en alla tenir la iournee à Grudët où fut faite la cote & departemēt de l'argët q̄ les Prussiës deuoiet fournir, pour payer les soldats Bohemiens de ce qui leur estoit deu, au lieu desquelz il enuoia tous ceux de sa maison au siege de Mariëbourg, dõt il donã la charge à leã Scecocini, Capitaine de Lubline. Il fut aussi arresté q̄ iusques au nōbre de seize personnages, tāt de la noblesse que des habitans des villes de Prusse.

entreroient au conseil, quand il seroit question des affaires de leur pays, & y donneroyēt leur opinion. Qu'ilz presideroyēt aussi aux cours & iurisdiccions souveraines: Et leur furēt en tout le reste cōfirmees leurs preeminences, franchises & libertez anciennes, comme il est plus à plain cōtenu en leurs priuileges, où tout cela est inseré. Mais quelque temps apres arriuerent les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, des Electeurs, de Philipes Duc de Bourgogne, de Loys Duc de Bauieres, & de tout le reste de la Germanie, pour faire instāce à Casimir de laisser les Cheualiers en paix, & leur pardonner si d'auenture ils luy auoyent faict quelque offence, & leur redre leur pays. Qu'il entraist aussi par mesme moyen en ligue avec eux pour aller contre le Turc au recouurement de Constantinople, qui nagueres auoit esté perdue. Le Roy (à fin de tirer en longueur la guerre que les Allemans luy preparoyent) ne fist là dessus autre respōce, sinō qu'il ne faudroit d'euoier ses Ambassadeurs à la prochaine diette de Francfort, pour en auiser plus amplement. Mais nonobstant cela il y eut vne bataille donnee à Choinicie entre les Polaques & les Cheualiers, qui auoyēt recouuré quelques soldats estrāgers, lesquels eurent la victoire & mirēt les nostres en fuite par la faute & insuffisance de leurs chefz. Toutesfois ceste perte n'estoit point autremēt grande de soy, si elle n'eust esté accōpagnée de la honte & mauuaise reputation que les crieries & lamentations des pauvres Prebstrs, Religieux, vesues, orphelins, & payfans qui auoiet esté fort mal traictez par ceux de la grād Polaigne,

loigne, leur laisserent. Car ils auoit vn peu trop rudement passé dans leurs biens & cōmoditez. Ceux donc qui estoient assiegez dans Mariembourg & Brodnice ayans eu nouuelles de la victoire de leurs gens, cōmencerent à faire les feux de ioye, cōme si tout eust esté gaigné pour eux: & emplirent incōtinant toute l'Allemagne de la gloire & renōmee de ce beau faiēt d'armes qu'ilz extolloient iusques au ciel: de pescherent aussi messagers de tous costez pour solliciter les Prussiens de plāter là le Roy, & retourner à eux, leur promettāt pardō & oubliāce des choses passées. Mais c'estoit à sourdes oreilles qu'ils chātoient. Parquoy Casimir ayāt laissé André Tēcien à Culme, Pierre Samotuhē Castellā de Posnanie en Pomeranie, & és regiōs basses & maritimes de la Prusse, Ieā Colda Bohemien: & ordōné à tous les soldatz de leur obeir, s'en retourna en Poloigne, & delà en Lithuanie, où il obtint de ceux du pays, qu'ils se ioindroiēt aux Polaques en ceste guerre. Ce qu'ilz auoyent tousiours refusé de faire.

En ce tēps le Cardinal Sbignee Euesque de Cracōnie, pour auoir trop estroitement ieu sné le Careme, trespassa le propre iour des Rameaux à Sēdomirie, où il auoit luy mesmes fait le seruice apres auoir vescu 66. ans, & tenu le siege l'espace de 32. Ce fut vn grād & excellēt personnage, pteēteur singulier des pauures vefues & orphelins, fort charitable enuers les indigens, tresapre & soigneux defenseur de l'Eglise, ayant sur tous autres le bien de sa patrie, pour laquelle il n'eut iamais crainte de menasses, ny danger qui se presentassent. Il fonda vn college de

Chanoines à Sandecie la neufue, & laissa par testamēt tout son biē aux poures, aux gēs de lettres, aux Eglises, & monasteres, sans en riē reseruer pour ses parēs. Sept mois auparauāt estoit aussi decedé Boleslaus Duc de Masouie, Prince fort humain, sage, & deuot, lequel laissa quatre fils apres sa mort, Cōrad, Casimir, Boleslaus & Iean, & deux filles nommees Anne, & Sophie.

Mais le Roy ayāt accōmodé les affaires de Lichuanie retourna en Poloigne pour entēdre à la guerre de Prusse, & mesmemēt pour chercher les moyens de trouuer de l'argent. Car ce qu'ō leuoit des cōtributiōs & reueuāces accoustumees n'estoit pas suffisant pour y satisfaire: Parquoy fut arresté que luy de son cōsté & tout l'estat Ecclesiastiq̄ sans exēpter personne, dōneroient la moitié de leur reuenu pour vn an, & qu'ō prendroit aussi quelq̄ chose sur les gages & pentiōs des magistrats & officiers. Et quāt aux habitās des villes, qu'on feroit vne estimatiō de leurs biens meubles, & pour escu paieroit deux solz, les payfans vn sol pour chacū chef de bestial, & les Gētilshōmes qui n'auoient point de domaine ny de reuenu, vingt quatre solz: A quoy furent ordōnez des thresoriers pour leuer ces deniers, & en tenir cōpte. Mais l'or & l'argent qui estoit en l'Eglise de Cracouie, & dont on auoit fait de grādes poursuites & instances, fut tout à plat refusé par l'Euesque Nicolas Strēpinie qui auoit succedé à Sbignee: Toutes fois luy & le chapitre respondirent pour le Roy de cinq mille escuts aux marchās qui fournirent ceste somme, laquelle il leur deuoit delà à quelq̄ temps rembourser, ce qui le cōtenta. Toutes ces choses ordō-

nées, Casimir aiant eu nouuellement vn fils nommé Vyladislus s'en retourna en Lithuanie, quelques requestes que luy en sceut faire le Senat pour l'en destourner: s'excusant que sa presence estoit necessairement requise pour appaiser les troubles qui y estoient encores. Mais à l'instâce des Prussiens & Polagues il reuint incontînât apres à la iournee de Petricouie, & delà à celle de Cole, en la grâd Poloigne, où pourceque la noblesse ne se trouuoit pas fort peunieuse, ilz luy accorderēt en lieu de cōtribution, de garder à leurs fraiz & despens les forteresses de Slochouie, Suece, & Tucholie en Pomeranie. Cela fait il s'en alla à Dantzik en Prusse, où aiāt paié aux gens de guerre des ennemis l'argent dont on auoit cōuenu avec eux, ilz rendirent Mariembourg, Silauie, & Derfaue, ce qui montoit à la somme de quatre cens soixante mil escuts. Et donna outre cela à Vrich Ceruonca Capitaine de Mariembourg pour auoir tenu la main enuers les soldatz de demeurer fermes en leur promesse, 56. mille escuts pour ses peines: & si le laissa encores en la mesme charge, puis il se retira à Bidgostie. Et pourautāt q̄ les affaires ne passoiēt pas heureusemēt en Prusse, car le pl⁹ souuent les Polagues y receuoiet quelq̄ defastre, & la ville de Mariembourg par la trahison de quelques vns des habitās auoit esté rēdue aux Cheualiers, cōbiē q̄ le chasteau fust biē defendu par Ceruonca: Il fit tant enuers ceux de la grand Poloigne, qu'ilz accorderent que sur le reuenü de cent escuts, seroit prise la solde & entretenement d'vn homme d'armes: (entendez en Poloigne sous vn homme d'ar-

mes estre compris le nôbre de trois cheuaux, à sçauoir le lancier qui est plus forttement armé, & deux Archers ou Arbalestriers). Les villes furent cottiées à certain nôbre de gens de pied, qui monterent environ six mille, & presque autant d'hommes de cheual, lesquels furent tous enuoyez à Mariembourg sous la côduite de Sciborie Chelmien, gouuerneur de la grãd Poloigne. Et fut ceste trouppes avec ceux que les habitãs de Dantzick & d'Elbinghen fournirent de leur costé, suffisante pour empescher les ennemis d'auitaller la ville, sans que les Polagues peussent estre forcez pour cela de venir au combat.

De ce temps là Podolie ne demeura pas aussi en repos de son costé, car les Tartares s'estoyent iettez dedans à l'impourueu, ausquelz Barthelemy gouuerneur du pays, & Iean Lasci souz chambrier voulurent aller faire teste, & auoyent desia deffait leurs coureurs: Mais la grosse trouppes suruint qui les enuelopa facilement à cause de leur petit nombre, par quoy ilz furent tous mis à mort iusques au dernier. Cependant à la iournee de Petricouie fut de tous points arrestee la guerre de Prusse, & publicee par tout le Royaume. Aumoie de quoy l'armee s'assembla à Gneucouie, où ayãs passé la Vistule sur des pôs à basteaux, s'en vindtêt mettre le cãp deuant Papouie, q̄ les ennemis auoiët nagueres prise de ruse & finesse: Mais aiant esté viuement assaillie, elle fut emportee d'assaut & desmolie par le commandement du Roy. Lequel delà se vint loger és environs de Mariembourg, où il consuma beaucoup de temps inutilement sans rien faire, ayant esté entretenu &

abusé par les cheualiers sous l'esperance d'une paix
qu'ils luy mettoient en auant, toutesfois à la fin fu-
rēt faictes trefues pour vingt moys, pendāt lesquels
chacun d'eux nommeroit huit arbitres, qui s'as-
sembleroiēt en la ville de Culme pour traiter de l'ap-
pointement plus à loisir. Mais la plus part de la no-
blesse s'ennuyāt de faire si longuement la patrouille,
sans auoir cōge le prit d'elle mesme & retourna au
logis: de façon que le Roy fut contraint de les suy-
ure quelque prieres & instance que luy fissent ceux
de Prusse & de Dantzik, qui luy offroyent le paye-
ment de quatre mil hommes s'il vouloit demeurer
à Mariembourg. Aussi le desir de reuoir sa femme
nouuellement accouchee d'un fils qui eut nom Ca-
simir, luy touchoit de plus prez au cueur comme
escrit Dlugoffus. Cecy fut l'an 1458. ainsi donc il sa-
chemina à Cracouie où il dōna audience aux Am-
bassadeurs de Georges Podebrad, qui auoit nou-
uellement succedé à Ladislaus au Royaume de Bo-
heme, lesquels estoyent venus pour renouveler les
anciennes alliances, & luy offrir de grands secours
contre les cheualiers, luy donner aussi esperance du
Royaume, qui de droit apres la mort de Ladislaus
appartenoit à sa femme & à leurs enfans. Il leur fit
responce qu'il auoit faict beaucoup de cas de l'ami-
tié & alliance des Bohemes, & qu'il desiroit que de
leur part ils fissent le semblable, au reste que leur
maistre ne feroit que bien sil laissoit le Royaume
à ceux à qui de droit il appartenoit. Il se tint puis
apres à la my Ianuier de l'annee ensuyuant vne au-
tre iournee à Petricouie, où fut arresté que ce se-

roit chose bien mal seante, voire du tout indigne de la reputation du Roy & des Polaqués, s'ils venoyent abandonner les Prussiens leurs amis & alliez. Quelque chose que les Cheualiers offrissent de rembourser cent millt florins pour les fraiz de la guerre: en payer vingt mille de tribut par chacun an, & le seruir avec deux compagnies de gens de cheual, tout par tout où il voudroit. Car il n'y auoit point de propos de quitter ainsi les choses qu'ils auoyent autrefois perdues, & maintenant recouurees, ou pour le moins les vendre à si vil prix, & que de cela on n'en deuoit pas attendre vne paix qui fust de duree: pource que ce ne seroit sinon donner moyen à leurs ennemis de se refaire & accroistre encores leur pouuoir pour les trauailler plus fort puis apres. Neantmoins les huit deputez furent enuoyez pour traicter la paix, suyuant ce qui auoit esté conuenu, lesquels s'en retournerent sans rien faire. Et en ceste mesme saison, les gens de guerre qui estoient à la solde du Royaume en la basse Prusse, eurent vne fort belle victoire sur les ennemis, & s'en faillit bien peu que le Grand maistre nommé Loys ny demeurast prisonnier: mais le butin fut si grand, que le moindre soldat en eut vingt escuz pour sa part. Au moyen dequoy les Cheualiers estans derechef venuz à parler d'appointement, les trefues furent renouvelles. Cela fait la iournee s'assembla encores à Petricouie, où les deputez de la contree de Cracouie firent difficulté de se trouuer s'ils n'auoyent saufconduit & assurence du Roy. Car ils auoyent esté aduertis qu'il

faisoit tenir en armes ceux de sa fuite, pource qu'il se doutoit qu'on n'eust machiné quelque chose contre luy. Cela estoit bien nouveau, & parauanture jamais n'ouy: toutesfois pour obuier à plus grand scandale il leur fut accordé. Or les chefs de ceste Ambassade estoient Iean Rithuanien gouverneur de Sandomirie, Iean Tarnouic, & Iean Melstinién homme qui parloit hardiment, & auoit le langage mieux en main qu' nul des autres. Parquoy il prit la parole pour tous, dont la substance fut à peu pres ce qui s'ensuit. Que le Roy eust à faire restituer ce que les Lithuaniens de son cōsentement & permissiō auoyent occupé, à sçauoir la ville de Luschi, & portion de la Russie: qu'il ne fit point battre de monoye foible, & retirast toute la faulse: fist iustice aux vefues & orphelins, refrenast la trop grande licence & corruptiō des magistrats & officiers: nettoyast le Royaume des brigādages & voleries cōme il estoit tenu: & n'eust point en moindre estime & respect les seruices & cōmoditez qu'il pouuoit tirer de la Poloigne, que ceux des Lithuaniens. Que s'il le faisoit ainsi il ny auroit travail, coruices, ny despēces qui leur fussent ennuyees à supporter: autrement qu'il ne s'attēdist point d'auoir d'eux sinon l'ordinaire accoustumé. Aquoy le Roy fit vne fort gracieuse respōce, s'excusant sur chacū point. Neātmoins la iournee se departit sans rien faire: car ceux de la grand Poloigne, ne refusoyēt pas la contribution de six solz pour chacun arpent, mais les deputez de la petite, alleguoyent n'auoir point de pouuoir de la noblesse d'admettre & consentir aucune nouvelle charge sur eux. Parquoy fut

lors arresté vne autre iournee au sixième de Decēbre ensuyuant, en laquelle du cōsentement du Roy & de tout le cōseil, furent esleuz iusques à viugt des principaux pour aduiser des affaires du Royaume, cōme ils verroyēt pour le mieux. Le Roy d'auātage ayāt promis de se retirer des choses dont la noblesse s'estoit plaincte, fut lors accordé pour vn an l'otroy de douze solz pour arpēt, & vne dace ou gabelle sur toutes sortes de denrees. Les Ecclesiastiques, & la noblesse ottroyerent semblablement la huietieme partie de leur reuenu, pour la solde de ceux qui feroyēt la guerre en Prusse, & depescherent sur le chāp laques Senenie Preuost de Gnesne, deuers le Pape Pie secōd (c'estoit Aeneas Sylui⁹) pour luy faire l'obediēce, & tafcher de faire transporter les Cheualiers de Prusse en l'Isle de Tenedos, ce q̄ toutesfois il ne peut obtenir. Mais au mois de Septēbre 1459. ils eurēt vne fascheuse estrette en la ville de Passenheim, en la basse Prusse, car s'estās mis cōtre le deuoir de la trefue qui duroit encores, à solicester les habitās d'abādōner le parti du Roy, ils ne firent faute d'en aduertir incōtinant le gouuerneur de la place, Michel Sromothny qui les emboucha de leur demander des gens qu'ils mettroyent dedās secrettemēt. Surquoy ils enuoyerent iusques à 500. cheuaux, & vn nōbre de gens de pied, dōt ils ne voulurēt receuoir que 300. hōmes de cheual des plus apparens, qui furent par ce moyen bien aisément taillez en pieces, les autres en ayans eu le vent se sauuerent bien tost à la fuite.

Sur la fin de ceste annee, la Royne eut encores vn autre fils nommé Albert, & la prochaine ensuyuāt,
ceux

en vindrent aux yeux, & à tous ceux du Senat. Faisant responce qu'il estoit autant desplaisant que nul autre de ce meurtre si malheureusement commis, enuers vn tel personnage. Ce qu'il ne lairroir pas longuement impuni, mais que pour ceste heure il n'en pouuoit pas faire la vengeance, ny abandonner l'armee, dequoy ils se contenterēt. Aussi bien tost apres en l'assemblee de Corsin, ce faict fut mis sur le bureau. Pource que les Consulz de Cracouie n'auoyēt point comparu, combien que par plusieurs foys ils eussent esté adiournez, allegans que par le benefice & la grace de Casimir le Grand, ils auoyent esté priuilegez de ne pouuoir estre tirez en iugement sinon à Cracouie, & encores pardeuant le Roy. Parquoy ils furent condamnez à mort par contumace, & en quatre vingts mille escutz d'amende. Et sur la fin de ceste annee qui fut 1462. le Roy s'en alla à Cracouie, où il leur fit faire leur procez suyuant la forme du droict de Poloigne: Nonobstant les appellations par eux interiettees à celuy de Saxe, dont auoyent accoustumé d'vser la plus grand part des villes & citez du Royaume. Et fut dit que quatre du Cōseil de la ville, autant du commun peuple, & le maistre des sergens auoyēt la teste tranchee, six desquels furent executez: Mais à la faueur de leã Rabstnie, les trois autres eurent leur grace. Toutesfoys ils furent gardez prisonniers bien vn an entier, en son chasteau, iusques à ce qu'ils eurent accordé avec les parens de feu Tencinien. D'auantage la chambre de ville paya six mille florins à lean, Castellan de Cracouie, & leã Tencinien frere & filz du deffunct. Cela faict Casi-

mir s'achemina à Glogouie, au deuant duquel George Roy de Boheme qui y estoit arriué le premier, avec les Euesques de Vvratisslauie & d'Olomuc, & quatre Ducs de Silesie, alla bien vne bonne lieuë: Ou ils s'entresaluerent sans descendre de cheual. Casimir fut logé au Chasteau, & George au Palais de la ville, ou par l'espace de neuf iours ils traicterent d'affaires, & cōfirmerent leurs anciennes alliances, avec protestation de ne les enfreindre ne violer iamais, tant qu'ils viuroyent. Quelque temps apres souz la conduite de Pierre Druuin, & Albert Gorsci furent taillez en pieces deux mille de la part des Cheualiers, & six cēs pris prisonniers, ou des Polagues n'en demeura que cent, encores des moindres soldatz, & vn seul Gentilhomme Hector Chodorasi. Surquoy on racompte vne chose assez estrange de Paule Iasouie Gofdouien, domestique du Roy, lequel monté & armé vint à la trauerse donner à course de cheual tout au beau milieu des deux armées, ainsi qu'elles estoient prestes de charger, de façon que les ennemis de pleine venue s'en trouuans aucunement estonnez, tornerent visage pour veoir que c'estoit, dont les nostres prenant incontinent ceste occasion à propos, eurent moyen de les accueillir & choquer de flanc: & ainsi à bien peu de peine & de perte les emporterēt, & mirent en routte: Leur camp fut tout incontinent pris & pillé, ou on trouua quinze grosses pieces d'artillerie, & deux cens chariots chargez d'armes, & de munitions de guerre. Cecy aduint pres Pusco le 17. iour de Septembre, dequoy le Roy fit de grands caresses, remerciemens & recompenses à tous

ceux qui s'y estoient trouuez. Au mesme temps encores, fut combatu fort heureusement en trois autres endroiets par les Polagues, & la ville de Golube prise par Ceruonca Bohemien qui estoit au seruice du Roy, ayant partie mis en piece, partie pris à rançon, la garnison qui y estoit. Toutes lesquelles choses fauoriserent beaucoup les affaires de Casimir, lequel s'en alla là dessus à la iournee de Petricouie, qui se deuoit tenir l'vnziesme de Nouembre, ou Conrad Duc de Masouie, & Conrad le Noir, Duc d'Olesnice se trouuerent, lesquels pretendoyent les Seigneuries de Plosco & de Belze. Toutesfoys on iugea que les collateraux ne deuoient point succeder à telz siez qu'estoit la Masouie, mais le Roy, puis que les Ducs estoient decedez sans hoirs massés. Au partir de Petricouie il s'en alla à Rava & Gostin, où il quitta & remit à perpetuité à l'Archeuesque de Gnesne, le marc d'or, quil auoit accoustumé de payer tous les ans à Socassouie, à cause de Louice. Et sur le commencement de l'annee ensuyuant, tint derechef la iournee à Petricouie, où fut demeslé le differéd d'entre Jacques Senneni, & Iean Gruscini, touchant l'Euesché de Cracouie. Le Roy fauorisant la cause de Gruscini, si auant qu'il luy eschappa de dire, qu'il aymeroit autant quitter le Royaume que souffrir Senneni estre Euesque cõtre sa volonté. Et certes la dispute & altercation de ces deux pour vne telle chose amena vne grand playe à l'authorité des Ecclesiastiques en Poloigne: Car les elections des benefices, ne furent plus si libres qu'elles auoyent esté, & n'en demeura delà en auant qu'une ombre & apparence sans

effect, au grand detrimet & diminution non seulement des droictz de ceux à qui cela touchoit : Mais de la Religion Catholique & de tout le Royaume.

Les affaires de Prusse ce pendant alloient tousiours de bien en mieux. Au moyen dequoy à la iournee qui fut encores tenue à Petricouie, fut de nouveau arresté, que la guerre se continueroit avec tout l'effort & puissance du Royaume. Mais pource que la crainte du Turc, qui l'annee auparauant auoit pris la ville de Capha, Colonie des Geneuois, anciennement dicte Theodosie, auoit apporté quelque nouveau espouuement, furent enuoyez en Podolie Jean Tencinien Castellan de Cracouie, Derlaus Rithuanien Palatin de Sendomirie, & Andre Odrouanzo Palatin de Russie, pour rachepter le Chasteau de Camenez, qui auoit autrefois esté engagé à Theodorie Bucace, avec le territoire d'alentour, dont ses heritiers iouyffoyēt encores, & le fortifier. Les Gentilzhommes de Podolie, ayans de leur bon gré offert à ceste fin vn beuf pour chacun arpēt de terre, à cause du peu d'argent qui estoit au thresor, & les affaires que le Roy auoit à supporter : Lequel au partir de la iournee s'en alla visiter toute la grand Poloigne, & de là sur la fin de l'annee se retira en Lithuanie. Ce voyage fut fort à propos celle foys, car les Lithuaniens durant toute la guerre de Prusse estoient demeurez en repos, sans faire aucun semblant de se mouuoir, ny de se vouloir ioindre avec les Polaques, combien qu'ils en eussent esté plusieurs fois requis : Mais attendoyent tousiours ce qui en pourroit aduenir. Et ne pouuans plus auoir de patience,

ny remettre d'auantage à faire quelque chose, aussi que les autres (ce leur sembloit) estoient assez auant embarquez avec les Cheualiers, n'eussent failly de se ietter sur la Podolie pour la recouurer, l'occasion s'en presentant ainsi à propos: si l'arriuee du Roy ne les en eust destornez, qui rompit toute ceste entreprise. Et tout incontinant s'en retourna à Cracouie, où il condamna le Senat de la ville à trois mille florins, pour l'outrage que ceux qui s'estoyent croisez contre les Turcs auoyent n'agueres faict aux Iuifz. Car Pape Pie second meu à pitié & compassion des miserés & calamitez où estoient reduicts les peuples Chrestiens, subiuguez par les Turcs, & desirant garentir de la tyrannie de ce cruel ennemy les autres qui estoient menassez du mesme danger, faisoit prescher la Croisade de tous costez pour animer les Princes & nations Chrestiennes à ceste si saincte & deuote entreprise, où il se deuoit luy mesmes trouuer tout le premier. Et desia Mathias Roy de Hongrie, Philippes Duc de Bourgongne, & Cristofle le Maure Duc de Venise, s'estoyent voiez: Mais la guerre de Prusse empeschoit Casimir de faire comme eux. Neantmoins il y eut bien iusques au nôbre de douze mille de ses subiects, qui particulieremēt se croiserēt, lesquels estans sur le poinct de leur partemēt, s'estoyēt ruez sur les biens des Iuifs & les auoyēt piller. Et pource q̄ les habitâs de Cracouie les auoyent en cela fauorisez, ils furent aussi puniz de la dessusdicte amende. Apres cela le Roy vn peu auât la fin de l'année fit assembler ceux de la petite Poloigne, en la ville de Corfin, où ils furent dispensez d'aller à la guer-

re, moyennant les douze solz qu'ils offrirent pour
chacun arpent, pour employer à la soulde de deux
qu'on leueroit en leur lieu. Et ceux de la grand Po-
loigne firent de mesme à Cole voyans que les affai-
res se portoyent si bien, qu'ils n'estoit point autre-
ment requis qu'ils sy trouuassent en personne.

L'annee ensuyuât, qui fut l'an 1465. la Ville neuf-
ue en Prusse qui auoit esté assiegee par vn long tēps,
se rendit au Roy, leurs vies & bagues sauues, dont
ils emplirent cinquante trois chariotz qu'ils empor-
terent, ou bon leur sembla. Et pource que la monta-
gne de Dobrine commadoit fort à la ville, & que de
là on l'eust peu facilement endommager: Nicolas
Zalini y fit faire vn fort, ou il mit vne bonne garni-
son ayant tous en general contribué à cela. Les Che-
ualiers eurent tant de despit de veoir par là leur be-
stise & ignorance, d'auoir si longuement demeuré
sans s'en apperceuoir, & y prendre garde, qu'ils en-
vindrent à vne telle question, chacun se voulant des-
charger sur son compagnon, que plus de douze se
entretuerent. Sur le printemps ensuyuant, le Roy
fit vn tour à Leopoli à fort petite compagnie: pource
ce que les Russiens auoyent enuoié deuers luy faire
leurs plainctes des torts & violences qu'ils rece-
uoient d'André Odrouanzo leur Palatin & gouuer-
neur. Mais pource qu'il estoit nagueres decedé au-
tre chose n'en fut faicte, sinon qu'on osta à lean son
frere & heritier, les gouuernemens dessusdicts, qui
leur auoyent esté engagez pour la somme de vingt
mille florins que le Roy luy remboursa, mais les
Russiens la fournirent de leurs deniers. Les affaires

de Ruffie ainfi ordonnez, le Roy s'en vint à lai our-
nee de Corfin en diligence, & sur cheuaux de poſte,
ou s'eſtoient assemblez grand nombre de ceux du
conſeil de la petite Poloigne, & de Ruffie. Et de la
grande y eſtoient venus Lucas Gorcan, Stanillaus
Oſtrorog, Pierre Oporoui Palatins de Poſnanie, Ca-
liſſe & Lenciſe, & Sciborie Chelmien ſouz cham-
brier de Poſnanie, deputez par ceux du pays, avec
plaine & entiere puiſſance. Là par l'eſpace de quinze
iours furent debattuz les affaires, & finalement ar-
reſté que la nobleſſe de la grand Poloigne tout in-
continent s'en iroit en Pruſſe, pour enuelopper &
enclorre la ville de Choinicie, iuſques à ce que les
gens de guerre qu'on leuoit y fuſſent arriuez: pour
le payement deſquels ceux qui iroyent à ceſte factiõ
contribueroyent ſeulement fix ſolz, & les autres
douze, le tout auant la my Iuillet. Sur ces entrefai-
ctes Paule Eueſque de Varmie, voyant que les affai-
res des Cheualiers alloient de mal en pis, & qu'ils
eſtoient pour donner bien toſt du nez en terre, &
neantmoins eſtoient encores ſi alienez de toute
paix & appointemēt, ſe vint renger au party du Roy,
& permit aux garniſons de Paſſenheim, Nidebourg,
& Vvormith, d'aller & venir comme bon leur ſem-
bleroit par ſes villes & chaſteaux, non ſeulement
pour les deffendre ſi beſoin eſtoit, mais auſſi pour
d'iceux faire la guerre aux ennemis. Dequoy le grād
Maistre eut vn extreme deſplaiſir, tellement que
deſſors il fut vn peu plus inclinē à la paix. Et là deſ-
ſus vindrent trouuer le Roy, Sciborie gouverneur
de Pruſſe, & Gabriel Palatin de Culme, avec les
deputez

deputez de la noblesse de Prusse, & des trois citez, pour le supplier de vouloir venir à Mariembourg, & & mettre fin quelque fois à ceste guerre, dont ils estoient ruinez à iamais: car il ny auroit faute qu'aussi tost qu'il se seroit approché, & feroit cōtenance de les vouloir serrer de plus pres que les places ne se rendissent à luy, & les Cheualiers ne vinssent à tel appointement qu'il voudroit. Le Roy ayant assemblé le conseil (nonobstant toutes les crieries de ceux de Prusse) laissa là Mariembourg, & s'en alla assaillir Choinicie, afin de clorre le passage aux forces que les Cheualiers faisoient venir d'Alemagne & de Boheme, & ne laisser point la grand Poloigne à la mercy de leurs courses & inuasions. Y estant doncques arriué la ville de Starigrad tout soudain luy fut rendue, & recouura quant & quāt celle de Slochouie qui n'est gueres moins grāde, ne forte que Mariembourg: mais cela aduint ainsi. Il y auoit d'auenture quelques 40. homes de pied de l'armee du Roy qui estoient allez au fourrage là aupres, lesquels ayās esté descouuerts par Martin Lissouicie, capitaine de la place, il sorrit incontinent sur eux avec tous les foldats qu'il auoit là dedans, ny laissant que deux prestres avec le maistre d'escolle, & quelques ieunes enfans à qui il monstroit. Tous lesquels combien qu'ils fussent Pomerauiens, estoient neantmoins plus affectionez aux Polagues, & auoyent grand despit qu'on leur eust ainsi rauy malicieusement ceste place, parquoy se voyans seuls, & vne si belle occasion entre les mains pour recognoistre les biens & bons traitemens qu'ils en auoyent receus, s'en allerent fort bien fermer la porte

du chasteau, & rompirét celle d'une tour, dont ils tirerét en haut Georges d'Ambrouic, avec seize de ses compagnons, par le moyen des cordages de quelques toilles de chasse qu'ils leur auallerét. Et là dessus ieterent de grands cris, pour faire signe aux autres de s'approcher. Dequoy les Pomeraniens qui estoient dehors se trouuerent bien estonnez qu'ad ils voulu-
rent rentrer, & veirent qu'on les saluoit de dedans à coups de pierre, & que par dehors ceux sur lesquels ils estoient sortis les venoyent charger. Parquoy ils se retirerent plus viste que le pas, vers la contree de Stolpen. Les prestres & escolliers furent puis apres fort bien recompensez par le Roy, & aussi à l'exemple d'eux les autres places vindrét bié tost à se rédre.

Toutes ces choses rabaisserent fort les colleres du Grand maistre & des Cheualiers. Au moyé dequoy festans assemblez à Cunisberg, luy le beau premier donna son aduis, lequel fut suiuy de toute la compagnie: qui estoit de faire la paix avec les Polagues, s'ils vouloyent entendre à quelques conditions raisonnables. Et sur le champ enuoyerét Bernard Sumberg deuers le Roy, pour arrester le temps & le lieu où ils se pourroyent trouuer. Quant au Roy, pour toutes les choses qui luy estoient succedees si heureusement, & comme à souhait en ceste guerre, il n'en estoit pas deuenu plus fier ny insolent, & auoit desia assez donné à cognoistre au Legat du Pape, qu'il ne refuseroit point quelque bon appointement s'il se presentoit. Et pourtāt il accorda de se trouuer à la nostre Dame de Septembre à Thorn. Ce pendant le Grand maistre se pourroit approcher à Culme, afin que leurs deputez

fassemblassent à Culmescee, qui est iustement à my chemin entre les deux. Le Legat aussi Rodolphe, Euesque de l' Auantin y fut appelé, lequel arriua le 26. iour d' Aoust, tout incontinant apres le Roy, mais les Cheualiers se feirent attendre quelque temps, & le lendemain le Legat exposa la charge qu'il auoit du Pape, d'exhorter les vns & les autres à la paix. A quoy fut respondu de la part du Roy, que combien que la guerre qu'il faisoit fust tresiuste & raisonnable, & qu'il en eust le meilleur, cōme chacun pouuoit veoir ayant presque la victoire toute assuree entre les mains, toutesfois que pour cela il ne vouloit point refuser d'entendre à accord si les conditions s'en presentoyēt qui fussent raisonnables. Mais apres que le Grand maistre fut arriué, on aduisa qu'il seroit plus à propos de faire vne autre assemblee à Mesouie, souz les tentes & pauillons, qu'à Culmescee. Et ce pēdant ceux de Choinicie ne pouuans plus tenir, se rendirēt aux Polagues leurs biens & bagues sauues, avec promesse de iamais ne porter les armes cōtre eux. Et lais sans l'artillerie & munitions de guerre qui y estoyēt s'en sortirent à grand regret. Ceux de l'armee vindrēt puis apres trouuer le Roy, ausquels il feit les caresses & remercimens que leur deuoir meritoit, & pardōna à la ville, cōbien que la plus part des voix fust d'opinion de la razer. Ce qu'ayāt esté rapporté aux Cheualiers les rendit encores plus prompts & inclinez à venir à accord, craignans que tout le reste de Prusse ne les abandonnast. Parquoy apres auoir parlementé les vns & les autres par plusieurs iours, le Legat faisant en cela vn tresbon & louable office, & le Roy

pour les choses aduenues, ne se tenât point plus roide ny enchery, la paix tât desirée fut finalement arrestee le dixiesme iour d'Octobre, & redigee par escrit, de la main propre du Legat, & de trois Secretaires. Le Roy puis apres & le Grand maistre, qui vint à Thorn la signerent, avec les principaux de leur conseil, dont les articles & conditions se peuuent veoir dans le traité ou elles sont inferees. Et combien que pour la presence du Legat elle deust estre tenuë pour toute confirmee, ils enuoyerent neantmoins expressément deuers le Pape, pour la faire d'abondant ratifier & approuuer de sa saincteté, le requerans d'y adiouster vne clause de peine contre ceux qui viendroyent les premiers à la rompre & enfreindre. Cela faict on alla rendre graces à Dieu en l'Eglise nostre Dame, & le reste du iour fut employé en festins & banquets, à faire bonne chere. Telle fut la fin & issue de ceste guerre de Prusse, apres auoir duré l'espace de treze ans en grâde incertitude & hazard pour les vns & pour les autres. Et certes le Legat Rodolphe merita beaucoup d'honneur & de louange, pour vn si bon œuure tant heureusement mené à fin. Aussi ne voulut il point accepter les dons qui luy furent presentez de la part de Casimir, se contentant de la gloire qu'il festimoit auoir acquise: trop bien receut il le tiltre de son conseiller, & vne pension de deux cens florins seulement sa vie durant, sur les salines de Bochno, puis se retira à Vvratisslauie. Mais le Roy feit de fort magnifiques presens au Grād maistre, & à tous les Commādeurs. Et pource qu'il le sçauoit estre assez court d'argent, à cause des grandes despèces qu'il

*pour qu'on le
roy et cheualier
de Prusse*

auoit faictes durant la guerre, il luy donna encores quinze mille florins, pour luy ayder à contenter ses soldats.

1467. Tout au commencement de l'annee ensuyuante fut né le Prince Sigismund, en la ville de Cozinice, & à fort bon augure & presage, comme si ce deust estre celuy, souz lequel ceste guerre auoit de tous poincts à prendre fin: Car les Cheualiers quelque temps apres la remeirent sus. Le troisieme iour de May la iournee se tint à Petricouie, apres le decez du Grād maistre Loys, où la paix fut de nouveau cōfirmee & iuree avec les autres Cōmandeurs, qui ne festoyent point trouuez à Thorn. Puis on se mit à regarder aux moyens de satisfaire ceux qui auoyent esté employez à la guerre passée, ausquels il estoit deu de grands sommes de deniers, & estoient expressément venus là avec leurs femmes & enfans, pour poursuyure leur payement: lequel fut arresté pour le regard des gens de cheual, à raison de huit florins par an, & quatre pour l'homme de pied seulement, neantmoins tout cela reuint à la somme de deux cens soixāte dix mille florins, qu'on leur deuoit payer dans deux ans & demy. Toutesfois ils ne s'en vouloyent point trop bien contenter, estans en cela sollicitez par Vvladislaus Damoborie, Castellan de Nakle, homme tempestatif & seditieux, lequel long temps au parauant auoit essayé de surprendre Sloco- uie. Mais n'estant peu venir à bout de son entreprise, festoit mis à piller & fourrager le territoire d'alentour, où les soldats de la garnison estās venus deuers luy souz son assurance il les auoit malheureusemēt

faict mettre à mort cōtre sa foy promise & donnée. Auoit dauantage rançonné la contree de Nakle, saccagé les biens de l'Eglise de Gnesne, & faict la fausse monnoye, & si ne monstroit pas encores de se vouloir retirer de toutes ces maluerfations, ne demeurer en repos pour l'aduenir. Cestuy ci doncques non obstant qu'il fust de la noble & ancienne maison des Toporeens, & que son pere eust esté Palatin de Inovuladislaue, & cōseiller du priuè cōseil, s'estoit mis neantmoins à vne si mauuaise vie. Et cōme on luy demãdast plege qui le cautionnast, que pour l'aduenir il ne feroit plus semblables choses, n'en voulut toutesfois point donner, ou peut estre qu'il n'en trouua pas. Parquoy il fut arresté & donné en garde à Pierre Samotulien, Castellan de Posnanie, & Gouverneur de la grand' Poloigne, qui le mena à Calisse, où il eut la teste tranchee. Et ainsi par le chastiment d'un seul les larrecins & brigandages qui se multiplioyent desia de toutes parts, furent tellement quellemēt assoppis pour quelque temps. La iournee finie Casimir se retira à Nepolomicie, où les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez au Pape, le vindrēt trouuer, lesquels luy apporterēt la ratificatiō de la paix de Prusse, avec l'absolution des Prussiens qui auoyent suiuy son party, dont la bulle estoit remise au Legat Rodolphe, pour la mettre à execution. Les principaux de Bohemy estoyent aussi arriuez, pour supplier le Roy que sans remettre dauātage la chose en longueur, ou que luy mesme receut le Royaume, ou biè leur enuoyast l'un de ses enfans avec mille cheuaux, és mains duquel ils le mettroyent, se sentans assez forts pour ce faire. Il

les remercia de ceste bonne volonté: & feit responce que quāt au Royaume qui de droit luy appartenoit & à ses enfans, il ne le pouuoit pas bonnement acceper pour l'heure, d'autāt que la plus part de ceux de l'aduis & conseil desquels il vouloit vser en cest endroit, ny estoyent pas presens, au moyen dequoy il estoit contraint de remettre cest affaire à vne autre fois.

Incontinent apres la Royne Elizabeth accoucha de son neufiesme enfant, qui fut le sixiesme fils, auquel on donna le nom de Federich, les autres desia grandeleys furent dōnez en charge à lean Dlugossus pour les instruire, & leur apprēdre les lettres. Mais le Roy s'en alla à la iournee de Vislicie, qu'il auoit faict assembler pour demander à ceux de la petite Poloigne de l'argent pour le payement des gens de guerre. Ce q̄ la noblesse ne refusoit pas. Mais alleguoyēt que ils ne pouuoient faire cela sans le sceu de ceux de la grand Poloigne, & aduiserent à ceste fin d'ellire de chacun Gouuernement ou Palatinat deux deputez qu'ils enuoyerent à la iournee de Petricouie, avec puissance d'arrester au nom de tous le tribut & imposition qu'on verroit estre raisonnable. Ceste façon de faire a tousiours depuis esté obseruee, que sans ces deputez des prouinces, on ne tient point les assemblees pour deuës & legitimes, & ny peut on arrester aucuns subsides ou impositions, ne faire statuts ou ordonnances quelconques, au moyen dequoy fut traittee la contribution pour les gages deuz aux gens de guerre, qui auoyent seruy en Prusse. L'annee ensuyuant Casimir partit de Cracouie

sur la fin de Iāuier, pour aller en Ruffie, où il demeu-
 ra en la ville de Leopoli vn mois & demy, à attendre
 Estienne, Palatin de Vvalachie, pour receuoir de luy
 le serment de fidelité, fuyuant ce qu'il auoit promis.
 Mais apres auoir mis plusieurs excuses en auant, ne
 vint point du tout: neātmoins il presta le serment es
 mains de Iean Muzilon, Palatin de Podolie, & Spit-
 co Iaroslauic Souchambrier de Premissie, que le Roy
 auoit deputez à ceste fin: promettant de le venir luy
 mesme puis apres trouuer en personne à Camenets,
 à Colomie, ou Suatin, pourueu qu'il en fust aduertý
 deux mois deuant. Quelque temps apres les Tarta-
 res Zauolhéses (ce sont ceux qui habitēt delà le grād
 fleuue de la Volghe, autrement appelee Rha) souz
 la conduite de leur seigneur Maniac, ayans passé le
 Boristenes se departirent en trois troupes, & de là
 fespancherent en Lithuanie, Podolie & Vvalachie, &
 ayans tout à leur ayse & sans empeschement saccagé
 le pays de Volinie, en emmenerēt iusques à dix mil-
 le ames. Mais la Podolie n'eut point de mal pour ce
 coup: car vne bonne armee de Polagues & Ruffiens
 souz la conduite de Raphael Iaroslauic, & Paule la-
 senic, Gouverneur l'vn de Leopoli, & l'autre de Bel-
 ze & de Chelme, leur vint fermer le passage, & faire
 teste à Trebouule. En Vvalachie ils furent vaillam-
 ment repoussez par trois fois, par le Palatin Estienne
 avec grand perte de leurs gens, mesmemēt du fils de
 leur chef, qui demeura prisonnier; le q̄l son pere ayā
 enuoyé redemāder fort arrogāment avec menasses,
 le Palatin en la presence de cēt Ambassadeurs qui luy
 estoient venus faire ce message, le feit sur le chāp ha-
 cher

cher en pieces, & les empallentous puis apres, hors-
 mis vn qui eut le nez & les oreilles coupees, & ainsi
 atorné le renuoya à Maniac pour luy en porter les
 nouuelles.

Le Roy tint encores depuis vne autre iournee à
 Petricouie, laquelle fut prolongee iusques au qua-
 rantiesme iour, & s'y trouua Héry Plauenie, nouuel-
 lement cree Grand maistre, auec deux Comman-
 deurs, qui firent le serment de fidelité. Mais il mou-
 rut incontinant apres, d'une mort bien soudaine. Et
 fut le commencement de l'annee suyuante 1470. Ca-
 simir se seruant de la commodité de l'hyuer, & des
 geles, accompagné de grand nombre de Seigneurs
 & Gentilzhommes Lithuaniens, alla visiter les pla-
 ces de Ploschi, Vitepse, & Smolensco qu'il n'auoit
 veuës passez seize ans. Puis ayant ordonné les affai-
 res de Lithuanie, s'en retourna au Printemps en Po-
 loigne: Et le vingt huictiesme iour d'Octobre, arriua
 à Petricouie, où ayant demandé le subside pour le
 payemēt de la solde des gēs de guerre: (ce qui estoit
 le principal affaire de la iournee) on s'excusa sur ceux
 de la grand Poloigne qui estoient absens la plus grād
 part: Et aussi qu'il n'auoit point encores expedie ses
 lettres patentes de la confirmation des droicts du
 Royaume, & prerogatiues des estatzi, que ses prede-
 cesseurs leur auoyent au parauant otroyees: Et à la
 verité le Roy refusoit de le faire, à tout le moins tem-
 porisoit en faueur des Lithuaniens, à celle fin qu'on
 n'eust occasion de leur redemander les choses qu'ils
 auoyent vsurpees, & qu'on ne les voulust contrain-
 dre de les rendre. Car c'estoit la fin principale où ten-

doit la poursuite qu'on faisoit de ces lettres. Les-
 quelles apres qu'il leur eut depeschées, on luy accor-
 da soudain la subuention de douze solz pour cha-
 cun arpent de terre sur les paysans & laboureurs: Et
 quant aux habitans des villes closes, ils furent taxez
 pour chascune maison eu esgard à la valeur d'icelles.
 En ceste assemblee furent depeschez vers le Pape
 Michel, Abbé de la Montagne chauue, & Iacques
 Debenie Chancelier du Royaume, gouverneur de
 Cracouie, pour faire encores ratifier la paix de Prus-
 se, & demander le Royaume de Boheme, pour Vv-
 ladislaus filz de Casimir. Et eurent charge de veoir en
 passant le Roy George, pour l'admonester de se de-
 partir luy & ses adherés de l'heresie qu'ils tenoyent,
 & se ranger à l'obeissance de nostre saint Pere, & de
 l'Eglise Catholique Romaine. De vouloir aussi satis-
 faire à ce qu'il auoit promis, touchant son successeur
 au Royaume. L'assemblee departie, le Roy s'en alla à
 Posnanie avec la Roynes, pour accóplir le vœu qu'el-
 le auoit fait d'aller visiter l'Eglise du *Corpus Domini*.
 Et les Ambassadeurs suyuant ce qu'il leur auoit esté
 ordonné, prirent le chemin de Boheme, mais Geor-
 ge deceda tout incontinãt qu'ils eurent pris cõgé de
 luy. Parquoy les Bohemiens assemblerent vne iournee
 à Prage, pour eslire vn nouueau Roy: Dont aussi tost
 que Casimir eust esté aduertý, il y depescha soudain
 Paule Balicie, & tout incontinant apres Martin Vv-
 rocimouie, & encores depuis Boleslaus Curosuãki,
 Gentilzhõmes Polaques, les vns sur les autres, pour
 les faire souuenir, du droict que luy & ses enfans pre-
 tendoyent au Royaume, & les promesses que desia

ils auoyent faictes là dessus. Ce qu'ayant esté mis par les Bohemes en deliberatiõ & la chose bien debatue d'une part & d'autre. Finalement Vvladisslaus filz de Casimir fut declaré Roy par toute la cõmune, non-obstant les clameurs & cõtradictions des Princes & Seigneurs lesquels fauorisoyēt Mathias Roy de Hongrie filz de lea Huniade. Et pourtāt furent depeschez sur le chāp grand nombre de Seigneurs & Gentilzhõmes avec les principaux citoyens de Praghe, pour aller deuers Vvladisslaus l'en aduertir, & l'admener quāt & eux. Ce pēdant Mathias indigné d'auoir esté ainsi reietté, se mit à faire infinis maux dans la Boheme & Morauie, sans s'abstenir d'aucune espeece de cruauté. Qui fut cause de faire haster Vvladisslaus, auquel le Roy son pere donna sept mille cheuaux, & deux mille hõmes de pied, souz la conduite de Paule Lafenic, & luy mesme l'accõpagna deux iournees de chemin, estās partis de Cracouie le 25. de Iuillet avec Nicolas Euesque de Camenez, Vincent Euesque d'Enen, & Paule Euesque de Laodite q̄ allerent avec Vvladisslaus, & le corõnerent à Praghe. Stanisslaus Ostrorog palatin de Calisse, Nicolas Curenì, palatin de Lencise, Jean Dlugossus son precepteur, luy firent aussi cõpagnie, & six Ducs de Silesie le vindrēt trouuer par les chemins. Estant donc arriué à Closchi vn grād nõbre de Seigneurs du Royaume, & des autres estats avec vne infinie multitude de peuple luy vindrent audeuant, ausquels il iura & promit de garder les statuts & cõstitutiõs du Royaume. Et ainsi entra en possession paisible, car le Roy Mathias auoit esté reuoqué de ses affaires & esmotions domestiques,

pource q̄ les Hongres ayans veu cōme les Bohemiēs
 ne l'auoyent voulu receuoir, mais s'estoyent mis es
 mains de Vladiſlaus, auoyēt auffi de leur coſtē, en-
 uoyē deuers Caſimir, le requerir de leur vouloir dō-
 ner vn de ſes enfās pour les gouuerner, d'autāt qu'ils
 ne pouuoyēt pl^s endurer la tirānie & mauuais traicte-
 mēt de Mathias: Que s'il leur refuſoit cela, il ſeſtoyēt
 reſoluz d'appeller le Turc à leur ſecours, & luy four-
 nir eux meſmes de l'argent, pour faire la guerre. Ca-
 ſimir ne reietta point ces offres, & leur enuoya ſon
 filz du meſme nom, avec vn bon nōbre de gens, dont
 eut la charge le Duc Pierre Dunin. Il luy donna auffi
 Derſlaus Lithuanien, Palatin & gouuerneur de Sen-
 domirie, Ieā Carnoui Caſtellā de Voinicie, Stanilla^o
 Vaproca, de Sādecie, & Stanillaus Sidlouici, de Zar-
 nouue, & enuoya dire à Paule Iaſenie, qui reuenoit
 de Boheme, qu'il euſt à torner tout court de Mora-
 uie en Hōgrie, pour ioindre ſes forces avec celles de
 ſon filz Caſimir. De toutes ces choſes cy Mathias au-
 uoit deſia eu le vent, parquoy il n'oblia riens de ce q̄
 eſtoit neceſſaire pour ſe haſter, & les preuenir: Et ſou-
 dain rappella tous les gens de guerre, qu'il auoit en
 Morauie & Sileſie, rappaiſa auffi les principaux du
 Royaume, partie de crainte, partie de promeſſes qu'il
 leur fit: Tellemēt que tous les autres les ſuiuirent &
 changerent d'opiniō & volōté. Caſimir ayant paſſē
 Caſſouie, ſ'eſtoit allē cāper pres de Nitrie, qui eſt des
 appartenances de l'Eueſque de Strigon. Mais per-
 ſonne ne le vint trouuer. Et Mathias qui de ſon coſtē
 auoit aſſemblē iuſques à ſeze mille hommes, ſ'eſtoit
 approché à trois lieuēs de luy, ſans routesfoys vou-

loir venir au cōbat. Au moyen de quoy ils alloient tous deux tēporifans: Quād Titelman Sleēt chanoine de Coloigne, chambrier du Pape Sixte quart, vint trouuer le Roy Casimir en Poloigne, de la part de sa saincteté, pour faire la paix, à celle fin que Mathias ne fust plus diuerté de la guerre des Turcs, à quoy il ne se mōstra point autremēt difficile. Mais remit l'apointement à la discretion des Seigneurs de l'vne & l'autre part, & fit accōpagner Titelman en Hongrie, par Jean Vaproca, avec des memoires & instructiōs pour son filz, & les principaux du Royaume. Mais cependant les soldatz qui estoient avec luy, par faute de payement commancerent à se retirer à grands troupes: Au moyen de quoy on luy conseilla de se remuer en lieu seur, ce qui eut plus tost apparēce de fuite que de retraicte. Aussi on estime ceste honte & ignominie estre à bon droict arriuee aux Polagues, pour ce que par tout ou ils passerent allans en Hongrie, ils firent infinies meschācetez & desordres, sans garder discipline aucune. Cecy apporta vn fort grād ennuy au Roy, avec ce qu'il n'auoit de quoy payer les gens de guerre à leur retour: car tout le reuenu des gouuerneurs s'en estoit allé belles erres, à la despence qu'il luy auoit conuenu faire pour ces deux sumptueux & magnifiques voyages de ses enfans en Boheme & Hongrie, dont sa bourse auoit tellemēt esté vuidée qu'à grand peine y auoit il de quoy fournir à sa despēce de bouche, & là dessus les soldatz renoyēt les champs par tout, & brigādoient encores parmy. Mais à l'assemblee de Cole & de Corsin, on luy accorda douze solz pour chascun arpent, & le Clergé

des Dioceses de Gnesne, Cracouie, Vyladislauie, & Posnanie, luy fit present de la moytie de son reuenu, selon la vieille taxe. Toutesfoys celuy de Cracouie, fut prisé plus net, asçauoir dixhuiet solz pourescu, ce qui vint fort à propos pour le Roy, qui depescha lors l'vn de ses cōseilliers Castellan de Sandecie, deuers les seigneurs de Hongrie, où furent faictes trefues pour vn an entre les deux ieunes Roys.

L'annee 1473. Casimir fit assembler la iournee à Petricouie, & toutesfoys presque personne du Conseil ne s'y trouua, car ils auoyent esté mal cōtens du departement des biens qui auoit esté faict à la iournee precedente, qui leur sembloit fort iniuste & defraisonnable, attendu que leã Tarnouic Castellã de Voynicie, Dobeslaus Kmit, de Lubline, & Stanislaus Vaproca de Sandecie, tous personages de grãd merite auoyent esté obliez, mais le Roy les rappaisa depuis. Ceste annee propre la Poloigne fut trauaillee, de si excessiues chaleurs, que la plus grand part des riuieres tarirent & furent à sec. Tant que la Vistule mesmes, aupres de Thorn estoit gaiable. Les boys & forestz brullerent iusques aux racines: Les bledz, principalement les mars secherent sur pied, & le bestail & cheuaux estans contrainctz de paistre l'herbe toute couuerte de limon estouffoyët. Il y eut aussi tout plein de villes arses, & entre autres Stradõ, le vingt sixiesme de Iuillet. Le feu s'estant mis le lendemain au Couuent de Nonains de saint André, toute ceste partie qui est la plus prochaine des Chanoines brulla, & eut on assez de peine de deffendre le chasteau. Les villes de Belisque, Couin, Balffe, Chelme, Lu-

bouulie, furent reduites en cendre, & l'Eglise de Len-
cise avec les maisons de l'Archeuesque, & des pre-
stres prochaines: plus le Monastere de Mogilue.
L'annee ensuyuant pour adiouster mal sur mal le
Roy Mathias enuoya six mille hōmes, souz la char-
ge de Thomas Tari, en ceste partie de Poloigne qui
est au pied des mōagnes, où s'estans departis en plu-
sieurs troupes mirent tout à feu & à sang. Tellemēt
que Casimir pouuoit presque veoir de ses yeux ce-
ste ruine & desolation de son Royaume, car il estoit
lors à l'assemblee de Vislicie, pour cōsulter des moy-
ens de repoulses les Hongres. Enquoy il obtint vn
impōst de six solz pour arpent, & y fut d'auantage
ordonné que nonobstant que la noblesse du Royau-
me fust libre d'aller à la guerre, si bon luy sembloit,
presteroit neātmoins quelque temps de seruice cha-
cun selon sa portee, & au pro rata de son reuenu.
Mais ayant le rendez vous esté publié en la ville
d'Opatovv pour aller contre les Hongres, ils ne se
basterent guerres. Car ils ne se donnoyent pas grand
peine des commādemens de leur Prince, qui à la ve-
rité estoit vn peu lent & paresseux de sa part: Et pour
autant il les auoit beau attendre, encores qu'à toutes
heures il leur depeschast courriers sur courriers,
pour les solliciter. Toutesfoys les Seigneurs de Hon-
grie, & de Poloigne, s'estās par plusieurs foys escript
les vns aux autres, firent à la parfin la paix entr'eux,
souz condition que les places qui auoyent esté pri-
ses seroyent rendues d'vne part & d'autre, & les pri-
sonniers aussi, sans faire mention des dommages &
degaltz qui auoyent esté faictz, & par ce moyen les

Hongres auoyent trefues pour trois ans, avec les Polagues & Bohemiens, lesquelles si l'un de leurs Roys vouloit rompre, ses subiects ne seroyent tenuz de luy obeir en cela: Mais pour trahistre & ennemy commun tiendroit on celuy, qui se mettroit en deuoir de les violer & enfreindre. Enquoy le Roy Mathias se monstra vn peu plus facile, que parauenture il n'eust faict sans la crainte des Transsiluaniens, qui se monstroyent mal affectionnez enuers luy: & faisoient quelque semblant de se vouloir donner à Casimir. D'auarage Mahomet Empereur des Turcs, avec vne tresforte & puissante armee, estoit entré en la Boffine, & auoit trespresostroitement assiegé le chasteau de Iaice. Toutesfoys il en fut honteusement repoulsé, & contrainct de ietter son artillerie dans la riuere, pour s'en retourner plus à deliure. Encores pour tout cela Mathias ne pouuoit demeurer en repos, ains entreprit de se venger de Comoroui, homme entre les autres riche & puissant, qui auoit fauorisé & recueilly le ieune Casimir: & bien tost s'empara de sept de ses chasteaux, qui estoient sur les frontieres de Poloigne. Car Comoroui ne fit point autrement de resistance, ne difficulté de les luy faire deliurer, ains se retira en Poloigne, avec toute sa famille, ayant receu d'iceluy Mathias, la somme de six mille florins, pour recompense & paiement de ses biens. Sur la my Iuin ensuyuant, Casimir tint encores vne autre iournee à Petricouie, où se trouuerent les Ambassadeurs de son filz Vvladislaus Roy de Boheme, qui demandoit secours cõtre les Hongres, lesquels ne cessoyent de courir & piller

piller le pays de Morauie & Silesie. Sur quoy le Roy luy enuoya vingt quatre mille escus. Mais pour le regard des Silesiens qui tenoyent le party de Mathias, & endommageoyent aussi de leur costé la Poloigne iournellement, on aduifa qu'on iroit cõtre eux avec toutes les forces du royaume. Et à ceste cause fut arresté de se trouuer en armes à Masouie, à la my Aoust. La iournee rompuë le Roy se retira à Corfin, pour dresser les preparatifs de ceste guerre, où on le vint aduertir comme les Tartares, souz la conduite d'Aydor, fils d'Eciger, estoient entrez en Ruffie & Podolie, à quoy toutesfois, ny gueres à autre chose il ne dõna point d'ordre. Ce qui fut cause que sept mille Tartares, & encores toute canaille desarmee pillerent à leur ayse bien cent lieuës de pays en lõg, & trẽte de large es enuiron de Camenets, Halice, Dunaïouie, avec la cõtree des Glinians & Cologores. Remplissans tout de meurtres, bruslemens, & autres cruautez, sans que personne leur resistast, tellemẽt qu'ils emmenerent vne infinité de pauures personnes liees & garrottes à guise de bestes. Toutesfois Gregoire, Archeuesque de Leopoli defendit brauement sa ville de Dunaïouie. Et Suinca fort vaillant personnage, avec six de ses compagnons seulement, celle de Pomorze. Au demeurant le Roy estant du tout apres la guerre de Silesie ne faillit de se trouuer à Masouie, au iour qui auoit esté assigné. Toutesfois il y demoura six sepmaines auant que les forces fussent assemblees, de façon que la saison propre à faire la guerre s'escoulla cependant, tant estoit lors desbauchee & corropuë la discipline militaire entre les Polagues.

Ce retardement vint en partie de ce que la noblesse de la petite Pologne faisoit difficulté de sortir hors le pays, que premierement ils n'eussent receu la paye qui en telles occasiōs leur estoit ordonnee par les statuts & constitutions du Royaume. Mais à la fin on feit tant qu'on les gaigna, parquoy le Roy le vingtiesme iour de Septembre se meit aux champs avec son armee qu'il auoit grādemēt accreuē de Tartares & Lithuaniēs, lesquels estoient venus à son secours, si biē qu'on estime qu'il eut lors iusques à soixante mille combattans. De plaine arriuee estant entré dans la contree d'Opolie, il prit les villes de Crucibourg & Bycine, de là ayant passé la riuere d'Odre (car à cause de la seicheresse elle estoit gayable) tira vers Vvratislauie, ou il auoit entēdu que le Roy Mathias l'attendoit, & ce pendant arriuerent deuers luy les Ambassadeurs de Hongrie & de Boheme, demandans trefues. Mais il les remeit à quand il se feroit assemblé avec son fils Vvladislaus. Et à la verité Casimir eust volontiers entendu à la paix, si Mathias qui n'esploit sinon l'occasion de faire quelque chose, ne fust venu à la troubler. Car luy qui auoit songneusement l'œil à tout, se doutoit biē que les Polagues lors campez à Olauie, souz l'esperāce de ceste paix, se tiēdroient moins songneusement sur leurs gardes. Ainsi dōcques qu'ils estoient escartez & expandus d'un costé & d'autre, à fourrager sans aucun ordre, ayant departy ses troupes, vint tout à coup dōner dessus, & fort aysément les meit en fuite, mais les Tartares y accoururent, qui estoient logez tout aupres, & ceux qui fuyoiēt se vindrēt à rallier & prēdre courage. En

forte que le cōbat fut remis sus, où Casimir en grā-
de diligēce enuoya tout incōtināt en sa maison, souz
la cōduite du thresorier Paule Iassenie, & luy se meit
apres au grand trot avec le reste de l'armee. Ce que
les ennemis ayans apperceu debusquerent sans sar-
rester qu'ils ne fussēt à Vvratislauie. Mille toutesfois
demeurerent sur la place, & soixante des principaux
qui furent prisonniers. Le vingtquatriesme iour d'O-
ctobre arriua Vvladislau Roy de Boheme, qui ame-
noit vingt mille hommes, la plus grand part gens de
pied, au moyen de quoy (les salutariōs & caresses fai-
ctes d'vne part & d'autre) l'armee sachemina vers
Vvratislauie, où ils planterent leur cāp à la venē de la
ville, laissant perdre le temps assez inutilemēt & sans
rien faire. Non pas seulement de s'assembler au con-
seil pour prendre quelque party & aduis. On dit que
le Roy Mathias, qui s'estoit fortifié au deuant de la
ville, regardant tacitement ce q̄ ces deux Roys vou-
droyent faire, ne se peut tenir de soupirer de despit
disant: que de si belles forces leur estoyent mal em-
ployees, car avec moins il penseroit se pouuoir faire
aylément seigneur de tout le mōde, & toutesfois ils
ne faisoient autre chose que gaster le pais & piller &
fourrager les villages, dont l'armee se trouua en fin
assailie de double inconuenient, de peste & de fami-
ne. Aussi desia la licence & deprauation estoyent si
desbordées parmy les Polagues qu'ils ne se soucierēt
plus d'obeir, ny au Roy ny à leurs chefs & capitaines,
depuis qu'ils eurent vne fois hanté les Bohemes. Car
au parauāt il y auoit biē encores quelques marques
& demeurans de l'ancienne discipline, lors que trois

Gentilshommes furent bruslez tous vifs, par le commandemēt du Roy, en la presence de toute l'armee, pour auoir desrobé en l'Eglise le vase d'argent, où estoit la saicte hostie enclose. Mais on n'en faisoit plus de scrupule, pource que les Polaques auoyēt esté gastez & peruertis de la compagnie des Bohemiens. Si est-ce que combien que la iustice demeurast endormie en cest endroit du costé des hommes, Dieu toutes fois ne laissa pas de véger & punir leurs sacrileges execrables. Car le feu se mit tout incontinant parmi le camp, qui en brusla la plus grād part, & ne peut on si bien faire avec tant de milliers de personnes, que grand nombre d'hommes & de cheuaux ny demeurassent avec plus de cinq cēs chariots de bagage: Parmi lequel furēt trouuez les saincts vaisseaux de noz plus secrets & sacrez mysteres qu'on auoit pillé deçà & delà par les Eglises. Mathias dauantage voyant l'oyssiueté & ignorance des Polaques & Bohemiens commença à se rassurer & auoir à mespris ceux que du commencement il auoit craints & redoutez. Parquoy il enuoya partie de son armee, des plus legeres & portatiues troupes en Siradie & la grand Poloi-gne, où ne trouuant personne qui leur resistast feirēt vn bien grand dommage, & prirent mesmes le chasteau de Medirecie, que le Burgraue Sendiuoio leur rendit sans aucun propos. Mais aussi la guerre finie le Roy luy osta pour ce meffaict ses heritages & possessions. Ainsi dōcques que les choses passoyent de ceste sorte, & que la peste & famine l'augmentoit tous les iours en l'armee de Casimir & de son fils, quelques paroles d'appointement furent mises en auant.

Ce qui eust peu venir à effect, & encores à conditiōs raisonnables pour les vns & pour les autres, si ce n'eust esté la gloire de la Royne Elizabeth, & la haine inueterée quelle portoit à Mathias. Car il se fust volōtiers deliuré hors de ceste guerre, & pris l'alliāce de Casimir: Mais d'un costé elle le desdaignoit, pource qu'il n'estoit point de sang Royal, non pas seulemēt de race de Duc: & d'autre, le hayssoit mortellemēt, pource qu'elle sçauoit biē qu'il n'estoit gueres amy de son oncle, & de son frere, tellement qu'on ne la sceut iamais gagner là dessus, combien que ce fust la clef de tout le ieu, car elle auoit si grand part enuers le Roy son mary, qu'elle le manioit presque du tout à sa fantaisie & volōté. Toutesfois trefues furēt faictes pour deux ans & demy, & les places & prisonniers rendus d'une part & d'autre. Bien tost apres les Ambassadeurs de Loys Duc de Bauieres arriuerent, ayās charge de demander pour le Prince George, Heduigis fille de Casimir, en mariage, qui leur fut accordée.

Sur ces entrefaictes Mahomet, Empereur des Turcs, ayant donné secours à Radulon, Palatin de la Moldauię transalpine contre Estienne, & iceluy redu son tributaire, enuoya vne grosse puissance cōtre iceluy Estienne, pour l'exterminer du tout hors de la seigneurie. Mais encores qu'il n'eust point plus de trente ou 40. mille hommes, alla neantmoins courageusement rencontrer ses ennemis iusques à la riuere de Varlade, & les marets de Racouecie, où il eut l'une des plus belles & memorables victoires qui ait gueres iamais esté obtenue cōtre les infideles, car

on estime qu'ils furēt lors plus de six vingts mille, & si pour cela ils ne laisserēt de fuir sans s'arrester, qu'ils n'eussent passé le Danube. Toutesfois il s'en sauua biē peu, pource que les Valaques les poursuyirent fort viuement, & en tuerent vn grand nombre à la chasse sans ceux qui de frayeur & espouuement s'allerēt perdre dans les eaux & marescages prochains, les autres furent presque tous pris en vie. Mais Estienne les fit incōtinant mettre à mort, horsmis quelques vns des principaux qu'il retint prisonniers. Quatre baf-faz demurerent sur la place, & plus de cent enseignes furent prises, parquoy il n'eust pas esté possible d'emporter vne telle & si grande victoire toute quite, sans qu'elle eust cousté assez cher. Mais ce qui en fit auoir meilleur marché, voyre la chose qui seruit le plus à faire vn si grād deluge & execution des ennemis, fut que tout incōtinant qu'on eut les nouvelles de leur venue, on fit en diligence faire le gaste par toute la contree d'vn costé & d'autre, de sorte qu'ayans esté plusieurs iours sans trouuer à manger pour eux ne pour leurs cheuaux, ils deuindrēt si flaqués & debiles qu'ils ne peurent si bien faire leur deuoir comme parauenture ils eussent faict. Estiēne au reste se porta fort modestement, car referant le tout à la grace que Dieu luy auoit faicte, il ieusna quatre iours entiers au pain & à l'eau. Et fit present d'vne bonne partie du butin à Casimir, le requerāt de s'approcher en Russie avec ses forces, pour receuoir de luy le serment de fidelité, aussi qu'il se doutoit bien que Mahomet ne demourroit pas en repos, qu'il ne taschast d'auoir sa reuanche. Et pensant le fleschir

enuoya deuers luy avec de grāds dōs & presens, pour remonstrer commē certain nombre de brigands & bādolliers sortis des pays de son obeyssance, estoÿēt venus piller les siens, mais qu'il les auoit chastiez. A ceste cause le supplioit de luy faire deliurer ceux qui festoÿent sauuez, afin qu'il peust acheuer d'en auoir sa raison, estimant bien que tout cela auoit esté faict sans son sceu & adueu. Et d'autre costé depescha deuers le Pape, auquel semblablement il enuoya tout plein de belles choses pour auoir de luy quelque ayde & secours contre ce grand & puissant ennemy, commun du nom Chrestien. Mais sans cesse il sollicitoit Casimir par messages sur messages, de luy enuoyer promptement des gens. Car il auoit entendu comme Mahōmet faisoit en toute diligence de fort grands preparatifs à Andrinople. Sur quoy les seigneurs Polagues & Lithuaniens estans venus trouver le Roy à Lubline le cīquiesme iour de Iuillet, feirent tout ce qu'ils peurēt, pour luy persuader de n'abandonner point la Valachie, qui estoit le vray rempart & couerture de ses terres & pays. Toutesfois tout cela ne meut point le Roy. Ce qui donna occasion à Derlaus Rituarien, Palatin de Cracouie, & Iean Rituarien, Castellan de Sendomirie, Mareschal du Royaume, de l'aborder avec de fort aigres paroles, de ce que par la nonchallance & pusillanimité de son pere, de son frere, & de luy encores plus, le Royaume de Poloigne, qu'ils auoyent trouué si fleurissant, & en si bon estat, auoit nō pas des ennemis seulement, mais beaucoup plus par leurs ingrats & desloyaux compagnons les Lithuaniens esté ainsi perdu

& dissipé. Il n'en feit neantmoins autre chose, sinon qu'il enuoya deuers Mahomet Martin Vvrocimouic, panetier de Cracouie, le requerir qu'en ensuyuât l'ancienne amitié & alliance, qui auoit de tout temps esté entre les Roys de Poloigne & les Princes Turcs, il se voulust abstenir de la Vyalachie, qui estoit souz sa protection & obeyssance, autrement qu'il ne pourroit moins, sinon se mettre en deuoir de la deffendre de tout son pouuoir. Et que si le Palatin Estienne luy auoit faict quelque tort, il luy en feroit faire la raison. Mais ce pendât Mahomet auoit pris Capha, ville tresforte, sur le bord du pont Euxin, appartenante aux Geneuois, par le moyé de quelques vns des principaux citoyens, & encores Italiens de nation, qui auoyent demeuré l'espace de cinq ans à ourdir ceste menée, où plustost trahison, sans que iamais il eust peu trouuer moyen de gagner autres que ceux là. Lesquels pour leur payement & recompence furent menez prisonniers à Constantinople, & toute la noblesse aussi qui y estoit, avec leurs femmes & leurs enfans. Quant au commun peuple ils donnerent la moytié de leurs biens, & pourtant on les y laissa encores pour quelque temps, mais à la fin furent faicts esclaves, & menez en seruitude. De sorte q̄ de tout ne se sauua sinon vn nauire, que les Mariniers meirēt és mains du Palatin Estienne, auquel estoient 150. ieunes garçons de Capha, beaux en toute perfection, qu'on menoit à Mahomet, pour seruir à ses meschâcetez & vilennies. L'armée Turquesque ayant ainsi pris Capha, & les places & forteresses d'alentour, tira à Moncastre autrement dicte Bialogrod, qui est vne ville

ville située sur la bouche du fleuve Tyra, ou Nester, lequel va tomber dans le mesme pont Euxin, & l'assiegea. Parquoy Estienne (les Ambassadeurs duquel Mahomet auoit desia fait mettre à mort en nombre de huit vingt) ne se sentant pas assez fort, se retira és lieux secrez & de difficile aduene, dans les montagnes & forestz desuoyees, apres auoir tresbien pourueu les places fortes, de gens & munitions necessaires pour amuser & entretenir l'ennemy, & le faire morfondre s'il s'y fust attaché. Toutes lesquelles choses ayans esté rapportees en Poloigne, y auerent soudain vne grand crainte & espouuement. Tout ainsi que si la Podolie & Russie, eussent desia senty leurs dernieres ruines. Toutesfoys on aduisa d'attendre le retour de Vvrocimouic.

En ces iours là y eut de si grands pluyes que la Vistule desborda iusques à couvrir entierement les villes de Casimirie & Stradom, prochaines de Cracouie. Tellemēt que l'eau arriuoit és Eglises, plus haut que les autels, ce qui fut trouué tāt plus nouueau & estrange, que durant trois annees au parauāt y auoit eu continuellement de si grādes secheresses, que nō seulement à Ploschi, mais encores à Thorn, on pouoit passer ceste riuiera à pied. Et y eut presque au mesme temps vne quantité incroyable de sauterelles, qui coururent toute la cōtree de Lencise, & Masouie, ou ils brouterent non seulement les bledz, & herbages : mais toutes les fueilles & plus tendres rameaux des arbres. Casimir estant venu de Corsin à Cracouie, avec la Royne, conduirent de là Heduigis leur fille aisnee à Posnanie, qui auoit desia esté fian-

ce à George filz de Louys Duc de Bauieres, & luy ayāt dōné trente deux mille escutz, pour son mariage, & les Palatins de Calisse, & de Lencise pour l'acōpagner, avec autres illustres & notables personages, & bon nōbre de Dames, l'enuoya à son espoux, lequel ne vint pas seul audeuant d'elle, pour la recevoir, fuiuy de ses parēs & amis. Mais l'Empereur Federich encores, & tous les electeurs qui estoyēt plus de mille cheuaux d'une troupe. Cependāt Vvrochimouic estoit retourné de Turquie, qui rapporta auoir trouuē Mahomet aupres de Varne lequel s'en venoit à tout vne grosse puissance droict en Valachie. Mais qu'il n'auoit eu autre respōce de luy, sinon q̄ s'il eust sceu des Andrinople, ce que Casimir luy requeroit, il l'eust satisfait en cela. Mais les plainctes & doleances des Moldaues & Tartares ses tributaires, estoyēt incessammēt à ses oreilles, lesquels il ne pouuoit escōduire. Tout incōtināt apres vindrent force courriers de la part d'Estiēne, les vns sur les autres, pour demander ayde au Roy, & l'aduertir de prendre garde à la Ruffie, & Podolie. Pource qu'il y auoit dangier que les Turcs, apres auoir gasté la Vvalachie, ne se iettassent là dedans, cōme il aduint. Car apres l'auoir courue & pillée, & essayé, mais en vain & sans aucun effect, Soccauie, Cocim, & autres forteresses dōnerent iusques sur les frontieres de Podolie, ou ils bruslerēt quelques bourgades & villages. Ce qu'ayāt entendu Casimir, enuoya soudain cōmander en Ruffie, Podolie, & la cōtree de Belze, q̄ tous se missent en armes, & s'acheminassent avec le thresorier Iasenie, à quoy ayans obey, & attendu plusieurs iours à Camenez, sans oser passer plus auāt, ny retourner arriere en leurs

maisons, si le Roy ne l'eust cōmādé, firent non moins de dōmage à tout le pays d'alétour, que si les ennemis propres y eussent passé. Durant ces choses ceux de la petite Poloigne, s'assemblerent à Corfin, & de la grande à Cole, & quand à Corfin, le Roy obtint l'imposition qu'il demandoit de quatre solz pour arpent. Mais ceux de la grād Poloigne, le refuserent, prenās leur excuse sur ce que Mathias Mosini, auoit eu le gouuernement de leur pays, & le Palatinat de Calisse tout ensemble, ce qui estoit cōtre les droicts & statuts du Royaume. Casimir s'estāt de là acheminé en Russie, passa iusques à Belze afin que par sa presence, le peuple reprist cueur, & les Turcs se retinssēt, cōme ils firent, car ils deslogerent incōtināt de Vvalachie, aussi que leur flotte qui apportoit raffreschissement d'hōmes, d'artillerie, & munitions auoit faict naufrage & s'estoit perdue par vne tēpeste & orage.

En ce mesme temps Vvladisslaus Roy de Boheme, alla trouuer l'Empereur à Vienne en Autriche, où il receut de luy solennellement la bāniere Royale, se aduoiant par là Vassal de l'Empire, puis de là s'en retourna en Boheme. Et Casimir vint au Monastere de la mōtagne chauue, pour y adorer la vraye croix, selon sa coustume. Delà il prit sō chemin en Lithuanie où sa presence fut lors tresrequise, & necessaire. Car leā grād Duc de Moscouie, ayāt pris la riche & puissante cité de Nouogrod, avec plusieurs forteresses & chasteaux, prochains de la regiō qu'on apelle la Blanche Russie, cōmançoit à estre fort suspect & dangereux à tout ce pays là, & à la Lithuanie encores. Or la seigneurie que luy auoyent laissée ses predecesseurs,

estoit belle à la verité, & tresriche & opulente, mais si serue au reste aux Tartares, qui habitent au delà du grand fleuve de Rha, ou de la Volghe, que toutes les fois qu'ils enuoioyent deuers luy pour auoir le tribut, ou pour quelque autre occasion, il falloit qu'il allast au deuant, non seulement de leurs Ambassadeurs, mais du moindre & plus simple messagier, pour oyr ce qu'ils auoyent charge de luy dire, estât cependant à pied, & eux à cheual, & que fort humblement il leur presentast de sa main, vne tasse pleine de lait de lument, qui est le breuuage le plus sauoureux & agreable de tous aux Tartares. Que si d'auenture il s'en respandoit seulement vne goutte, sur les crins du cheual, s'estoit à luy de le lecher & nettoyer avec la langue. Cela faiët il estendoit à terre la meilleure & plus excellente fourreure de martres sublimes qu'il eust, pour faire seoir le truchemët, qui lisoit les lettres de l'Empereur, lesquelles luy & ses Princes & Barons, oioyent fort attentiuement, en grand respect & honneur, estans à genoux, & ne luy estoit loisible de refuser chose qui luy fust cõmandee de sa part, quant bien c'eust esté de prendre les armes cõtre les Chrestiens, ses propres alliez & confederez. Mais ce seigneur icy de Moscouie, hõme valeureux & de grand cueur, n'endura pas lõguement ce ioug, & seruitude si ignominieuse, car il s'en deliura avec les armes, & mit quant & quant souz son obeissance la plus grand part des Princes & Seigneurs de Ruffie, & prit la grande Novvogarde, la plus belle, la plus riche & renommee ville de tout le Septentrion, pour le grand apport qui y estoit, laquelle auoit autrefois esté con-

quise par Alexandre Vitolde, & payoit aux grands Ducs de Lithuanie, cent mille escutz, par chascun an. Mais cestui cy la reprit, & y fit mourir iusques au nombre de trois cēs des principaux, & plus riches citoyēs dont il confisca les biens & s'en faisit. A tout le reste il ne laissa q̄ la troisiēme partie de ce qu'ils auoyent vaillant: il emporta aussi le thresor de l'Archeuesché amassé de fort longuemain, où il y auoit vne quantité nō croyable d'or, de pierreries, & autres richesses. Tellement qu'il emplit trois cens chariotz de l'or, & argent seulement perles & pierreries qu'il trouua en ceste cité, car ceux qui furēt chargez des autres meubles, estoient sans nombre, & emmena le tout en Moscouie. Casimir doncques arriua fort à propos en Lithuanie, pour preuenir & aller au deuant des inconueniens qui se presentoyent, où il monstra vne grāde dexterité & prudence, pour auoir sceu si doucement accommoder ses affaires avec le Moscouite, qui deuoit bien estre deuenu superbe & glorieux, pour tant de belles choses ainsi heureusement menées à fin, & les grands pays & richesses qu'il auoit nouvellement conquis, dont il estoit d'autant plus à craindre & redoubter, pour le grād nombre de gens mesmement qu'il auoit, aguerriz & experimentez de si longuemain, parquoy il fit tout cela fort sagement. Les Hongres en ce mesme temps souz la conduite de Bathor, eurent vne victoire contre les Turcs, qui estoient plus de cent mille, belle & memorable à iamais.

Mais cependant que Casimir desia fort aagé, passoit son temps en Lithuanie, avec sa femme & ses

enfans aux belles chasses qui y sont, & autres choses de plaisir: Jean Dlugoffus Chanoine de Cracouie, lequel peu au parauant auoit esté esleu Archeuesque de Leopoli, cessa de viure, & d'escripre le surplus des annales de Poloigne, tout ensemble. Il estoit venu d'une bien noble maison, asçauoir de celle de Viennaue, mais outre cela il fut de grãde vertu & sçauoir, bien parlant, au moins entre ceux de son temps, de gentil esprit, & fort dextre & habile à manier affaires d'importance.

L'an derechef 1482. & l'autre qui vint apres, toute la Poloigne fust vniuersellement assaillie d'une cruelle peste, dont Symon Lypnicie, fut emporté, fort excellent predicateur de l'ordre des Bernardins de Cracouie, venu de bas lieu: mais fort estimé pour sa preud'hómie & saincteté. De sorte que plusieurs malades recouurerent santé, & furent gueris à la tumba. Ce qu'on donne aussi pour chose toute certaine & asseuree de Casimir, l'un des enfans du Roy, non seulement par vn cõmun bruiet & renommee: mais par plusieurs tesmoignages dignes de foy, lequel mourut phtisique à Vilne, l'annee mesme, & fut fort honorablement enseuely en la grand Eglise du lieu, par son pere, ayant durant ce peu de temps qu'il vescu, esté tousiours en grande estime de saincteté & pureté de vie. Car on dict qu'il se maintint si chastement, que quelque foys que les medecins luy cõseillerent d'auoir compagnie de femme, s'il vouloit guerir, il fit responce qu'il aimoit mieux mourir, que de contreuenir aux commãdemens de Dieu, & l'offenser, tant il fut songneux de salut de son ame, & de

se preparer le chemin à l'eternelle beatitude: Aussi par vn seul exemple de ceste guerre de Hongrie, il auoit peu assez comprendre l'incertitude & tromperie de l'heur, qu'on met és choses basses & caduques. La licence croissoit tousiours, cependant de plus en plus par tout le Royaume de brigander & destrouffer, & ceux mesmes des meilleures maisons s'accoustumoyent à viure de volleries. D'autre part Boheme, principalement la ville de Praghe, ne fut pas exempte de ses maux & seditions domestiques, car les Heretiques separez de l'Eglise, s'estoyent mis à persecuter les prestres, & les Euesques, qui toutesfoys n'auoyét pas atredu d'estre reduits à leur mercy & misericorde, Les Cardinaux aussi, & nostre saint pere propre, & s'estoyent bandez contre les Magistrats du pays: Le Roy finablement auoit esté contrainct avec tresgrád hazard & danger de sa vie, de se retirer à sauueté és monts Cuthniens, & le Senat de la vieille & nouvelle Praghe, auoit par les seditieux esté miserablement taillé en pieces, en sorte que tout y estoit en fort mauuais & piteux estat.

Casimir à la fin fortât de son repos, où pour mieux dire oyfiueté, s'achemina en Russie pour receuoir le serment de fidelité qu'Estienne Palatin de Vvalachie luy deuoit faire, parquoy toute la noblesse de Russie, & Podolie, le vint incontinant trouuer, & grand nombre aussi de ceux de Poloigne, & Lithuanie, qui de leur bon gré le voulurent accompagner, bien equippez d'armes, & de cheuaux: Tellemét qu'on faisoit estat de vingt mille tous gens d'eslite, avec lesquels il alla passer en Halicie, la riuiere de Nester,

1482 et 83

*des hussites**Walachie est aux polonois*

autrement dicté Tyra, & planter son camp en vne belle plaine ouuerte de tous costez, pres la ville de Colomie, où il arriva au iour qui auoit esté pris, comme fit aussi le Palatin Estienne, tout incontinât apres avec grand nombre de Seigneurs, & Gentilzhommes tous en armes. On auoit dressé dans le pauillon du Roy, vn haut d'aix & siege tout expres, richemét accoustré, où il estoit assis en fort grande maiesté, les Princes & Seigneurs de son conseil, tous arrangez autour de luy, selon leurs rangs & dignitez, lesquels allerent receuoir le Palatin, iusques à l'huys, & le firent entrer tout seul, tenant au poing l'estandard de la Seigneurie de Vvalachie, qu'il posa aux pieds du Roy, apres luy auoir faict les submissions & reuerences deuës, & se prosterna deuant luy à genoux. Lors tout soudain par le moyen d'vne cordelle qu'on lacha, les murailles du pauillon furent abattues, tellement qu'on pouuoit veoir de tous costez, ce qui se faisoit là dedans : dont toutesfoys le Palatin ne s'esmeut, ny se fascha, mais poursuyuant de faire le deuoir en tel cas requis, & accoustumé, presta le serment de demeurer à tousiours luy, ses pays, & sujets, en l'obeissance & protection du Roy, & de ses successeurs au Royaume de Poloigne, & ne reconnoistre iamais autre Seigneur souuerain qu'eux, lesquels il seruiroit avec toutes ses forces, enuers tous & contre tous, sans nuls excepter : & ne feroit guerre, ny appointemét avec personne, sans leur expresse permissiõ & cõsentement. Là dessus le Roy le releua & embrassa fort humainemét, & le fit mäger à sa table, avec treze des principaux & plus apparens de sa compagnie,

compagnie, à tous lesquels il feit de beaux presens. Cela faiçt le Palatin se retira en Vvalachie, luy ayant le Roy donné trois mille cheuaux, esleus & choysis parmy toute sa troupe, dont eut la charge & conduite Iean, surnommé le Polaque, lesquels souuēt escarmoucherent les Turcs, qu'ils meirent plusieurs fois en routte.

Depuis ce voyage de Russie Casimir se tint quelque temps en repos à Cracouie, où il pourueut de l'Euesché Federich, le plus ieune de ses enfans, par la mort de Iean Ressouy, qui estoit n'agueres decedé. Cela fut l'an 1488. & enuoya Iean Albert, vn sien autre fils, faire la guerre aux Tartares, qui faisoient cōtinuellement de grāds maux & dommages en toute la Russie & Podolie, laissans tousiours à leur retraite vn fort piteux & miserable spectacle de leurs ruines & cruautez. Ce qui meut Casimir tout aussi tost qu'il en eut les nouuelles de depescher ce ieune Prince avec quelques cōpagnies de cauallerie legere auxquelles se vint ioindre la noblesse du pays. Et desia les Tartares festās partis en deux troupes souz deux de leurs chefs, se mettoyent au retour. Quāt Iean Albert, qui auoit d'heure à autre aduis de tout, vint donner fort courageusement sur la premiere, où estoyēt quinze mille cheuaux qu'il deffit, & recouura le butin & les captifs: A quoy il adiousta encores la despouille des barbares. Et tout de ce pas sans s'arrester se meit à poursuyure les autres qui pouuoient estre quelques dix mille, lesquels il surprit au despourueu tous las & recreus, de la lōgue traite qu'ils auoyent

faicte, de sorte qu'il en eut le mesme marché comme si c'eussent esté quelques moutons. Et ses gens qui n'auoyent peu estre lassez au combat se trouuerēt presque hors d'halene d'en tuer tant, & entre autres leur capitaine y demeura. Dessors ce ieune Prince, pour auoir si bien faict à ce commencement vint en grande estime & reputation enuers tous: Et les soldats & prisonniers rescous mettoyent sa vertu & prouesse iusques au ciel. En ce mesme temps Casimir feit alliance avec Bazaiet, Empereur des Turcs, par son Ambassadeur Nicolas Firlei de Leopardie, qui fut depuis Castellan de Cracouie, & capitaine General de l'armee, aux conditions qu'ils n'entreprenroyent rien les vns sur les autres. Et sur ces entrefaictes Mathias Roy de Hongrie vint à mourir, qui fut cause de faire partialiser les Hongres: Car les vns vouloyent que le Royaume fust mis es mains de Iean Albert, & les autres inclinoyent à Vvladillaus, Roy de Boheme, lequel estât appelé de ceux qui fauorisoyent son party, s'en alla à toute diligence à Bude, ville capitale, qui luy fut réduë, par le moyen de la Royne Beatrix, souz esperance qu'il l'espouferoit. Ce qu'ayant entendu Iean Albert, & eu du Roy vne assez bonne armee entra en Hongrie à enseigne desployee, & comme il se fust mis à piller le pays, suyuant l'instruction & commandement de son pere, qui luy auoit promis de le suyure incontināt apres, avec de plus grands forces, Vvladillaus meu des plaintes & doleances de ceux qui perdoient ainsi leurs biens assembla le plus diligemment qu'il peut, iusques au nombre de dix-

*mathias roy
de hongrie mort*

huiet mille hommes, rât de cheual que de pied, avec lesquels il s'achemina contre son frere, qui à grand peine en auoit quatre mille en tout. Et neãtmoins il ne festõna point, pour la venuë d'vne si grosse armee au pris de la sienne, mais ayant d'vn grand cœur admonnesté ses gens de faire leur deuoir, les rangea en bataille, & les mena au combat, ou de plaine arriuee ils enfoncerent les premiers rangs de leurs aduersaires. A la fin toutesfois le grand nombre emporta le moindre, parquoy ils furent contraints de quitter la place, sans que leur chef, quelque deuoir qu'il feist de les rallier, les peust faire retourner à la meslee, où il auoit desia eu deux cheuaux tuez souz luy, & le troisieme estoit fort blessé dans les flancs, dont il fut contraint de se sauuer à Aperiaffe, & peu s'en failloit qu'il ne fust pris par deux Bohemes, qui festoyent opiniastrez de le poursuyure. Car ayant rompu sa lãce il n'eust eu dequoy les receuoir, si Crupsie Gentilhomme Polonois ne se fust trouué à propos pour luy donner la sienne, avec laquelle il les transperça tous deux. Vvladislaus ayant sceu l'euuenement de la bataille fut beaucoup plus ioyeux de ce que son frere festoit sauué, que de la victoire qu'il auoit eue, & feit tout soudain la paix avec luy, souz ces conditiõs. Que de là en auant il s'abstiendroit de Hongrie, sans plus rien y pretendre ne quereller, & qu'en recompence il auroit certaines places au païs de Silesie, dõt il iouyroit en propre, luy & ses hoirs males fil venoit à en auoir aucuns, iusques à ce que le Roy son pere fust mort. Et si Vvladislaus venoit à deceder sans enfans, Jean Albert luy succederoit au Royau-

me de Hongrie, lesquels articles furent redigez par escrit, & signees de Vvladilaus, & quinze des principaux.

En ces iours là vn payfant, nommé Mucha, auoit assemblé iusques à dix mille Valaques & Ruffiens, de Pocusie, avec lesquels il courut & pilla toute la Ruffie, dequoy si Estienne Palatin de Moldauié n'estoit consentant, pour le moins il y baifoit les yeux. Mais Nicolas Chodeci, surnommé Zemelca, vaillant homme, & fort experimenté à la guerre, ayant recouuré quelque nombre de soldats Polaques, rompit & escarta bien tost ces gens ramassez. Et le galand de Mucha ayant esté pris par la noblesse de Ruffie, fut mené à Cracouie, où il fina ses iours en la prison. Le Roy quelque temps apres estant allé de Vilne à Trochi en vn iour, deuint malade, & cogneut bien lors que sa fin approchoit. Au moyen dequoy il feit son testament, puis ayant receu le sacré corps de nostre Seigneur, luy rendit son ame, au mois de Iuin mille quatre cens nonāte deux, & de là fut porté fort honorablement à Cracouie, où il fut enterré en la grād Eglise. Bien tost apres le feu se meit fortuitemēt en ceste partie de la ville, qui est deuers soleil couchāt, dont le grād College de l'Vniuersité fut brulé. Et vne contagion emporta la plus grand part des bestes blanches. Peu de temps aussi auant le trespas de de Casimir, enuiron la my Decēbre, apparurēt trois soleils en plain midy, & vne Comete encores depuis, tous lesquels prodiges estoient les signes annōciateurs de la mort de ce Prince, qui regna quarante cinq ans, & en vesquit soixante quatre.

le roy mort le
14/12/1464

IEAN ALBERT.



A S I M I R mis en terre se trouuerent de
 grandes diuersitez d'opiniōs entre les sei-
 gneurs du Royaume, touchant les enfans,
 qui pour lors estoient absens: Toutesfois
 le conseil s'estât assemblé au palais de Petricouie, où
 Federich Euesque de Cracouie, fils de Casimir presi-
 da en l'absēce de l'Archeuesque de Gnesne, le vingt-
 septiesme iour d'Aoust Iean Albert fut esleu Roy, de
 la voix & consentement de tous, à grand ioye & ac-
 clamations du peuple, qui estoit là attendant. On re-
 tourna de là à Cracouie, où suyuāt la coustume il fut
 sacré & couronné solennellemēt, par l'Archeuesque
 Sbignee, lequel mourut bien tost apres d'une hydro-
 pisie, & Federich eut du Pape Alexandre son Arche-
 uesché, avec dispence de pouuoir retenir Cracouie
 encores: il luy enuoya aussi par mesme moyen le
 chapeau de Cardinal. Le Roy ayant demeuré quel-
 ques iours à Cracouie, s'en alla en la grand Poloigne,
 où les Ambassadeurs des Venetiens & de Bazaier,
 Empereur des Turcs, le vindrēt trouuer, pour se cō-
 iouyr avec luy de son election. Mais ceux du Turc a-
 uoyent en particulier charge de traiter la paix, tou-
 tesfois il n'y eut que tresues pour trois ans, qui furēt
 iurees d'une part & d'autre. Cela fait s'approcha
 pour sentreueoir avec son frere Vyladilaus, & re-
 nouueller l'amitié d'eux deux, & l'alliance entre les
 Polagues & les Hongres. Sur la fin de Septembre les
 Tartares Precopiens entrerent dans Podolie & Vo-
 linie, de quoy aussi tost q̄ le Roy fut aduertiy il y en-

*Iean Albert fuz
 le casimir roy*

uoya soudain ceux de sa suite, lesquels festās ioinctz avec quelques vns qui tiroyēt la solde du Royaume, en petit nōbre toutesfois allerent rattaindre les Tartares aupres de Visnouecie, qui est vn chasteau en Volinie. Mais pour estre si peu ils furēt fort aysēmēt enuolopez, & presque tous tuez à coups de flesches de loin, sans autremēt estre venus aux mains. De sorte que plusieurs braues & valeureux personnages y laisserēt les vies, & si furent contraints de quitter encores aux ennemis la victoire & le butin. L'ānee suyuante, qui fut 1495. Ieā, Duc de Plocense, qui n'auoit iamais esté marié, alla de vie à trespas, dont la Duché reuint au Roy comme fief, subiect à retout, & fut de ceste heure reünie à la couronne. Et bien tost apres (comme il fust d'vn naturel assez cupide & conuoiteux de gloire & honneur) desirant d'estendre & accroistre les limites de son Royaume, commença à se preparer pour faire la guerre aux Turcs, qui estoyēt desia merueilleusemēt craints & redoutez par tout. Meu à cela, partie d'vne sainte & deuote intention enuers la Republique Chrestienne, partie aussi pour venger la mort de son oncle Vvladislau, qui auoit esté tué à Varne. Toutesfois on eut opinion que l'vn ne l'autre ne le menoit pas, mais seulement vn desir dont il brusloit de s'emparer de Vvalachie, souz couleur & pretexte d'aller faire la guerre au Turc, & par là taschoit d'amuser le Palatin Estiēne. Parquoy il enuoya semondre son frere Alexandre, grand Duc de Lithuanie, & Iean Trifonie, maistre des Cheualiers de Prusse, pour l'accompagner à ceste guerre, suyuāt ce qu'ils estoyent tenus par leurs conuentions & ali-

liances. Et fait aduertir toute la noblesse du Royaume, de se trouuer au mois de May en la ville de Leopoli. Il enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers iceluy Estienne, pour le conuier à vne si belle & Chrestienne entreprise, & l'arnorser là dessus, de ie ne sçay quelle esperance de recouurer Kilie & Bialogrod. Mais Creslaus Curofranschi, Châcelier du Royaume esleu Euesque de Vladislauie, fait tout ce qu'il peut de la part du Cardinal Federich son frere, & de la siene encores, pour le desmouuoir & diuertir de ce voyage, dont le Roy se meit en si grâd collere, qu'il luy commanda de vuidier hors de sa presence, & qu'il se mestast de là en auât de dire ses heures, car les armes n'estoyent pas de son gibier. Que quât à luy s'il eust pensé que sa chemise propre sceust rié de ses affaires qu'il la brusleroit tout à l'heure. Mais les Hongres qui se doutoyent bien du cas, craignâs que la Moldaue ne vint du tout à estre alienee, hors de leur obeysance & protection, aduertirent songneusement par plusieurs depesches le Palatin, de se tenir sur ses gardes, afin de l'irriter contre le Roy, & le luy redre suspect. Car ce n'estoit pas le Turc (comme ils disoyent) à qui il en vouloit, ains à luy, pour qui ceste grosse armee estoit preparee, afin de luy oster la seigneurie, & en pourueoir son frere Sigismund. Ce qui fut cause que Estienne commença à prédre garde de plus pres aux manieres de faire du Roy. Et finablement quant il veit qu'au partir de Leopoli, ou il auoit faict la monstre & reueuë generale de ses gens, il ne prenoit pas le chemin de Camenets, qui est le plus droit & plus

moldauiens

ayfé pour aller à Kilie & Bialogrod, mais s'en de-
stournoit vers la contree de Pocuce, il depescha de-
uers le Roy trois des principaux de son conseil, pour
entendre de luy, si l venoit en Vvalachie, comme a-
my ou ennemy. Que si ainsi estoit, & il fust en vo-
lonté de luy faire la guerre, il esperoit de luy en don-
ner tout son saoul, si que bien tost il se repentiroit
d'auoir commencé ceste dance. Dequoy le Roy fir-
rita infiniment d'ouyr vn si braue & audacieux lan-
gage, & feit mener les Ambassadeurs, contre tout
droit & honnesteté, prisonniers à Leopoli, pour y e-
stre gardez iusques à son retour. Puis sans attendre le
renfort des Lithuaniens, Prussiens, & Masouiens, en-
tra à enseigne desployee dans la Moldauie, prenant
son chemin vers la ville de Sosaue, capitale de tout
le pays, souz esperance que les Vvalaques, ennuyez
de la dure & rigoureuse seruitude d'Estienne, se
viendroyent incontinent rendre à luy. Toutesfois il
trouua à son arriuee les portes closes, car peu au par-
auant y estoit entré vn bon nombre de gés de guer-
re pour la deffendre. Et pourtant il se meit à l'assiéger
par quatre endroits, où il ne fait gueres, combien
qu'il eust avecques luy vne infinie multitude de
peuple, car on estimoit son armee auoir lors esté
de quatre vingts mille combattans. Sans les Vi-
uandiers, Charretiers, & autres telles sortes de
gens, qui suyuent le camp, lesquels passoyent qua-
rante mille. Et bien trente mille chariots qui ye-
stoyent, & si avec cela il n'auoir pas faute d'artillerie,
mais

mais tout autant de bresche qu'ils pouuoient faire le iour, estoit soudain reparé la nuict avec terre, fumier, & fassines. Parquoy le siege alloit en longueur, & ce pendant Estienne auoit desia amassé ses forces, toutesfois ne voulant pas si tost venir au combat, se contentoit de leur donner incessamment force alarmes iour & nuict, & leur dresser tousiours quelque bõne embuscade, où il en tuoit beaucoup, & avec ce trouua moyen de leur couper les viures qui venoyent de Russie & Podolie. Dont les Polques ne voyans plus d'esperance que la ville ny le peuple se rendissent, commancerent à s'ennuyer & gronder fort & ferme contre le Roy, & faire instance de leur retour, Estienne aussi de son costé ne cherchoit sinon la paix, que Vvladislaus Roy de Hõgrie faisoit solliciter en faueur de luy enuers le Roy son frere, qui sy fust tresuolõtiers accordé estãs les choses ainsi disposees, & en mauuais train pour luy, & d'auantage il auoit desia eu quelques actes de fiere: mais ne se pouuans accorder des conditions, on fit seulement vne abstinence de guerre, pendant laquelle on pourroit regarder plus à loysir à c'est appoinctement. L'armee donc estans deslogee le iour qui auoit esté arresté pour partir, s'en retournoit sans tenir ordre aucun, s'escartans d'vn costé & d'autre, ainsi que bon leur sembloit, & pilloyent & saccageoyēt tout: tant qu'au quatrieme logis ils arriuerēt à Bucouie, où il y auoit vne grande & espoiffese forest à passer, toute de hestres, large de deux bõnes lieues, & le chemin estroit & malaisé au possible, ferré & contrainct entre des montaignes & ro-

chers. Ceux de la grand Poloigne qui alloient les premiers, passerent sans aucune facherie ny empeschement. Et le iour ensuyuant le Roy ayāt mis l'artillerie deuant avec le bagage, les suyuoit accompagné de ceux de sa maison: & sur le derriere estoient les troupes de la petite Poloigne & de Russie tous desarmez neātmoins, & sans tenir ordre ny bataille, tout ainsi q̄ s'ils eussent esté en lieu de seureté. Tellemēt que les chariots estoient desia arriuez au milieu de la forest, quād voicy vn grād nombre de payfans Vvalaques qui viennent à se descouuir de tous costez, & se ietter dessus, poulsans à trauers le chemin force gros arbres qu'ils auoyent à demy coupeez, lesquels se venoyent à entrelasser, de sorte q̄ ny ceux qui estoient deuant ne pouuoient retourner arriere, pour donner secours, ny encores aussi peu sauuancer les autres qui venoyent apres: & encores vint là dessus arriuer Estienne avec vne grosse troupe de gens de cheual & de pied. Dequoy les Polaques se trouuerent bien estōnez pour vne chose si nouvelle & inesperee: toutesfois ils coururent aux armes, & se preparerent le mieux qu'ils peurent, mais en grand desordre, n'ayant ny chefs ny enseignes, où ils se peussent rallier & reduire, & pour tant ne leur restoit plus autre esperance q̄ d'auoir recours à Dieu, qu'ils inuocoyent à grands crys, & clameurs. Au moyen dequoy le Roy y enuoya incōtināt ceux de sa maison, qui estoient tous fort bien à cheual, & armez à l'auātage, aussi les Vvalaques ne les soustindrēt pas longuement, car ils furent soudain rechassez & mis en fuite. Toutesfois le lēdemain matin qu'on vint à

faire la reueuë, se trouuerent plusieurs Gentilshômes de Poloigne & de Ruffie partie tuez, (du nombre desquels fut Auerin Herbort qui auoit fort bië fait son deuoir,) partie pris, lesquels le Palatin vſant d'vne cruauté plus que barbare, fit mettre à mort en ſa preſence. L'armee dela en auât ſe tint plus en ceruelle, & marcha touſiours en ordonnance depuis qu'elle partit de Bucouie. Ce n'obſtât les ennemis ne les laiſſerët point du tout en repos, qu'ils ne leur dônaffent quelque alarme en tous les endroits qui ſe preſenterët à propos: mais avec plus de perte des leurs que des autres, ſinõ vne fois qu'ils taillerent en pieces ſix cens hômes de cheual Maſouiës. De quoy Eſtienne eſtant deuenu plus braue & enorgueillly, ſalla plâter avec ſes gens ſur le bord de la riuere de Prut pres Zarnoue, pour empescher le paſſage que les Polaques neâtmoins forcerent, & le cõtiraindrët de ſe retirer és prochaines foreſtz, apres auoir les vns & les autres brauement cõbatu quelque eſpace de temps. Le Roy ayant ramenë ſon armee iuſques à la ville de Suiatin, & paſſë la riuere de Nepre, luy dõna congé: & ſ'en alla à petites iournees à Leopoli, où il ſeiourna iuſques à ce qu'il fut bië guarly, & delà prit le chemin de Cracouie, faiſant à ſon arriuee auſſi bõne mine & braue contenance, cõme ſ'il euſt fait quelque choſe de bon: Auſſi pour ſe raffreſchir, il ſe mit ſoudain à faire bõne chere en toutes ſortes de ieux, paſſetemps, danſes, banquetz, & boire d'auant à toutes heurttes. Mais vne fois qu'il alloit de nuit ribler & battre le pauë avec deux ou trois de ſes mignõs ſeulement, ſans torche ny lumiere, il ré-

contra quelques ieunes hommes, qui de leur costé auoyent bien trinqué, avec lesquels ayant eu debat, il fut tellement blessé que de long temps apres il ne sortit de la chābre, ce qui luy deuoit à tout le moins seruir de chastiment, pour se retirer de beaucoup de choses qu'il faisoit, indignes à la verité de luy & du lieu qu'il tenoit. Mais il ne sen amenda pas, ny ne tint cōpte de s'employer à rien qui peust estre profitable pour ses subiets, ne se souenant non plus de la honte qu'il auoit si recentemente acquise en Moldaue, & d'auoir irrité vn si dāgereux & redoutable ennemy, comme le Palatin Estiēne. Toutes lesquelles choses furent puis apres cause de grans maux & ruines à toute la Russie & Poloigne, pource que l'autre ne mit pas sous le pied le tort & iniure que le Roy luy auoit faicte, de l'auoir ainsi assailli sans propos: car tout incontinant que le Printemps fut venu de l'annee 1498. il se ietta dans la Russie & Podolie, avec vne grosse armee de Vvalaques, de Turcs, & de Tartares, & ayant passé outre Leopoli sans sy arrester, pource qu'il sçauoit bien que la ville & le Chasteau estoyent trop forts & bien munis, courut tout le pays qu'il pillā & saccagea d'vn bout à autre iusques à la ville de Cancuga, & la riuere de Visloque, ne trouuant personne qui luy contredist ny osast faire teste, pour luy donner empeschement. De façon qu'vne infinie multitude de pauure peuple fut lors mené en miserable seruitude & captiuité, & la Thrace, Macedoine, Scythie & Asie presque toutes se trouuerēt réplies d'esclaves Rutheniens, qu'on estime auoir esté plus de

cent mille, & des troupeaux de bestial, & toute autre sorte de butin sans nombre. Premillie, Radim, Jaroslaue, Præuorse avec infinis bourgs & villages furent saccagez & bruslez, & si ne fut pas la fin de ces maux. Car les Tartares ayans conduit la proye en leur region de la Taurique, retournerēt au mois de Iuillet ensuyuant faire pis que deuant es mesmes lieux où ilz auoyent desia esté. De toutes lesquelles choses meū le Roy, & des iniures & des reproches qu'on luy en faisoit publiquement, ordōna à la noblesse de se trouuer en toute diligence en armes à Sendomirie: Mais cependant qu'ilz alloient laschement en besongne, les ennemis eurent loysir de faire leur main, & se retirer à leur aise avec le butin. Ce qu'ayant esté sçeu, les Polagues se retirerent aussi en leurs maisons, apres auoir faict en toute la contree de Sendomirie les mesmes maux qu'eussent sçeu faire les Barbares propres. Bien tost apres encores pour acheuer de ruiner tout, soixante & dix mille Turcs vers la fin de Nouembré vindrent à se couler par la Vvalachie dans le pays de Ruffie, où ilz pillerent & mirent à feu & à sang tous les environs de la riuere de Nestre, & d'Halicie, Zidacouie, Drogbicie, & Samborie, & eussent bien passé plus auant, si Dieu n'eust eu pitié & compassion de son pauvre peuple, & ne l'eust miraculeusement secouru. Car tout à coup suruindrent de si grandes froidures, & tōba tant de neige par plusieurs iours que les Turcs furent assiegez, sans pouuoir aller ny auāt ny arriere, dequoy toutes leurs bestes presque moururent de faim, & de froit, & plus de quarante mille hōmes

1498

nona de corinth
 ysejour p les
 Valaques

demeurerent gelez & trāsīs. Car on en trouua assez puis apres, qui pour se reschauffer, festoyent mis à sauueté dās le ventre de leurs cheuaux tout à l'heure effondrez & respirans encores, toutesfois sans au cū profit. Les autres qui festoyent garētiz au moins mal qu'ils auoyent peu iusques en Moldaue, auoiet esté acheuez par le Palatin & ses gens desguizez en habitz de Polaqes: Tellement qu'à grād peine dix mille repasserent le Danube. Cecy auint l'an 1499.

Vvladislau Roy de Hongrie auoit laissē à Sigismūd les Seigneuries de Glogouie & Opaue presque au mesmes conditiōs que Iean Albert les auoit eues auparauant de luy. Mais il luy donna encores le gouuernement de la haute & basse Silesie, où il fit beaucoup de biens à ceux du pays, & à leurs voyfins de ce qu'il extermina du tout les brigans & volleurs qui y estoyent. Et en ce mesme temps la paix fut faite avec le Palatin Estienne, & son fils le Bogdan, & les anciennes alliances renouuelles. Car il demanda pardon au Roy des choses passees, & recogneut tenir de sa grace & bontē, la Seigneurie de Vvalachie: Au moyen dequoy il seroit tousiours prest & appareillē de le seruir enuers tous, & contre tous ceux qu'il plairoit à sa Maiestē luy cōmander. Tout incontinant apres Bazaiet Empereur des Turcs enuoya aussi ses Ambassadeurs deuers Albert pour prologer la trefue, lesquels il retint plus d'yn an entier sans leur faire responce: Car il luy eust volontiers fait la guerre sil en eust eu le moyen: Mais il y auoit faute d'argent. Et d'auantage les deux dernieres courses des Tartares l'auoyent empeschē de re-

foudre rien avec le conseil. Pour autant que sur la
saison qu'on moissonne les bledz plus tardifz, ilz es-
toyent entrez soudainement en Volinie, Russie &
Poloigne: Et auoyent tout pillé & gasté és environs
de Belze, Crasnistauie, Turobni, Crasnic, & Lubli-
ne, iusques à la riuere de Vistule. Parquoy le Roy es-
toit préparé pour aller au deuant, & ne les ayant
peu attaindre, s'en estoit retourné à Cracouie, quād
tout soudain les Tartares qui auoyent mis leur bu-
tin à sauueté retournerent, & pillerent derechef nō
seulement les contrees dessusdites, mais d'abondāt
toute la Russie Meridionale, & bonne partie de la
Lithuanie, avec le territoire de Laudiscut, Lezeisco-
Zauicost, Opatou, & Breste: d'oū ils emmenerent
infinis biens & richesses. Et ainsi s'en retournerent
en leur pays, sans auoir receu aucun dommage ny
empeschement, de sorte que la Russie & Poloigne
furent lors fort endommagees. Ce qui auoit esté a-
noncé pas vne Comete dixhuit iours auparauāt la
premiere de ces deux courses: La Lithuanie aussi
n'eust gueres meilleure fortune ceste annee là: Car
lean grand Duc de Moscouie, nonobstāt qu'Alexā-
dre eust espousé sa propre fille Helene, meū d'am-
bition & conuoitise de dominer, luy demādoit tou-
te ceste portion de Russie qui s'estend iusques à la
riuere Berezina, qu'il pretēdoit luy auoir esté lais-
sée par son grand pere & bis-ayeul. Et ainsi ayant as-
semblé son armee prit quelques places plustost par
composition que de force, & pilla les environs
de Smolensco. Ce qui fut cause avec les aultres
difficultez qui se presentoiēt de plusieurs endroitz

que le Roy apres auoir tenu la iournee à Petricouie, l'an 1501. accorda trefucs à Bazaiet pour cinq ans. Et ayant fait de grans dons à ses Ambassadeurs les luy renuoya avec ceste responce. Le Palatin Estienne auoit aussi enuoyé de sa part à ceste assemblee faire instance, que suyuant les conuenances accordees entre le Roy & luy, Pierre fils du Prince Helias luy fut deliuré, (lequel s'estoit retiré en Pologne.) pour ce qu'il auoit entédu qu'il vouloit remuer ie ne scay quoy contre luy, & aspiroit à la Seigneurie. Ce qui ayant esté mis au conseil, d'un costé il sembloit que ce seroit chose bié dure & rigoureuse de rendre ainsi ce poure ieune innocent, qui estoit recouru à leur franchise & sauuegarde: Mais d'ailleurs ce n'estoit pas le plus expedient de porter ce compediteur contre un leur allié & confederé. Ce qui seroit enfreindre le traité qu'ilz auoyent fait avec luy, & luy donner iuste occasiõ de leur faire la guerre de nouveau. Parquoy ils ne le rendirent pas: Mais luy firent trācher la teste en la presence des Ambassadeurs. Cela fait, le Roy sen alla à Thorn, pour receuoir le serment du maistre de Prusse, où cependant qu'il l'attendoit, il fut surpris d'une apoplexie dont il mourut. Et son corps fut puis apres porté à Cracouie, & honorablemēt enterré en la grād Eglise. Ce Prince icy fut d'une riche taille, haute & droite: amateur des bonnes lettres, principalement de l'histoire, liberal enuers toutes sortes de gens, & de si grand cœur, que sa suite ordinaire ne fut iamais moindre de quinze à seize cens bouches: Mais il ne regna que neuf ans.

*Le roy mort d.
1501*

ALEXANDRE.

L'ASSEMBLEE pour la creation du nouveau Roy ayant esté publiee de la part de l'Archeuesque suyuant la coustume, y eut là dessus quelques diuersitez d'opinions. Car les vns inclinoyent à Vvladisslaus Roy de Hôgrie & de Boheme, les autres fauorisoyent Sigismund Duc de Glogouie, & Opaue: mais ceux l'emporterent qui vindrent à la trauerse mettre en auant Alexandre grand Duc de Lithuanie. Enquoy se trouuerét fort à propos ces Seigneurs icy Lithuaniens qui estoyét venus à la iournee, à sçauoir Iean Tabor Euesque de Vilne, Iean Zabrozini Mareschal, & Nicolas Raduie Eschançon, pour assister à l'election du nouveau Roy, & luy prestere le serment suyuant le priuilege qui leur auoit esté accordé par le passé. Pour renouueller aussi les anciennes conuenances, qui estoient en premier lieu: Que les Polaques & Lithuaniens ne seroyent plus qu'un mesme peuple, souz un mesme Prince, mais que tousiours le Roy seroit esleu en Poloigne, Enquoy les Lithuaniens auoiét leur lieu, & leur voix. Que ces deux peuples n'auroyent qu'une mesme intention & volonté, & demureroyét liez & associez inseparablement tât en prosperité qu'en aduersité. La monnoye seroit vne & toute semblable aux vns & aux autres. les cōuentionôs faites par le passé entr'eux seroyent par eux obseruees en tant qu'elles ne leur pourroyent nuire ne preiudicier. Les magistrats, cōseillers, gouuerneurs la noblesse, & tout le reste des Lithuaniens preste-

*Alexandre roy
1502*

royent le serment au Roy, non seulement vne fois pour toutes, mais toutes & quâtes qu'ilz en seroyēt requis, par les Seigneurs Polaques. Les droitz & prerogatiues de l'vne & l'autre nation leur seroyent confirmees par les nouueaux Roys, ensemblement & par mēsmes lettres: Mais au reste que chacun exerceroit en son endroit la iustice selon la forme & maniere ancienne. Et ne chercheroient les vns ny les autres occasion de se separer & diuiser d'ensemble. Toutes ces choses ainsi arrestees. Alexandre fut declaré Roy, & les principaux du conseil enuoyez deuers luy, à sçauoir André Rose Archeuesq̄ de Leopoli, Iean Lubrāci Euesque de Posnanie, André Samotuliē Palatin de Posnanie, & Ieā Tarnouic surnomé Erasme, Palatin de Lubline, pour luy faire entendre son election, & receuoir de luy & des Seigneurs de Lithuanie le serment de garder & entretenir les cōventions accordees. Parquoy il s'en vint tout incōtinant à Cracouie, accōpagné de quinze cēs cheuaux, où il fut corōné solennellement par les mains du Cardinal Federic son frere, Archeuesq̄ de Gnesne, en la grād Eglise. Bien tost apres son frere Sigismūd Duc de Glogouie & Opauie, & Ieā Baduario Ambassadeur des Venitiēs, le vindrēt trouuer pour se conjoir avec luy de son election.

Sur le cōmencemēt de l'ānee ensuiuāt, qui fut 1502. arriua de Lithuanie sa femme Helene, toutesfois elle ne fut point corōnee, pource qu'elle tenoit la religiō Grecq̄, & ne se vouloit point reduire aux statuts de l'Eglise Catholiq̄. Mais le Roy s'en retourna incōtināt avec elle en Lithuanie, aiāt laissē son frere

le Cardinal son Lieutenãt general en tout le Roy-
aume: Car il auoit eu nouuelles que les Moscouites
estoyẽt apres pour faire la guerre aux Lithuanien-
s. Et au mesme tẽps les Tartares aiãs couru & pillé Po-
dolie, Ruffie, & la contree de Sendomirie, bruslé &
saccagé les villes de Pressouie, Iarossauie, Radim,
Belze, passé la riuierẽ de Vistule, & fait de mesme à
Opatouie, Lãgouie, & Cunouie, dõnerent iusques
à Pacienouie, où Iean Vaponi qui auoit mis ensem-
ble quelque petit nõbre d'Archers leur fit si bien re-
ste aux portes de la ville, qu'ils furẽt cõtrains de s'en
retourner chargez toutesfois de richesses & infiny
butin. L'annee mesme les trefues qui du viuant de
Ieã Albert auoyent esté faites avec le Turc Bazaiet
furent confirmees de nouueau, par Nicolas Firlei
Dãbrouicie, qui estoit lors gõuuerneur de Lubline.

L'annee ensuiuãt le Cardinal Frederich alla de vie
à trespas, n'ayant laissé autre chose digne de memo-
re, & dont on ait eu occasion de se souuenir, sinon
qu'il fit enchasser en or avec force pierreries le
chef de Sainct Stanislaus, qui est en la grand E-
glise de Cracouie. A luy succederent en l'Arche-
uesché de Gnesne André Boriffoni surnommé Ro-
se, Archeuesque de Leopoli, qui s'en demit à Bernar-
din Vilcic, & à Cracouie Iean Conari. En ce temps
là mourut semblablement Creslaus Carosuançi E-
uesque de Vyladissauie, Chancelier du Royaume,
dont Vincent Prerembi Euesque de Premissie eut
l'Euesché, & Ieã Lasci Preuost de Scarbimirie Cha-
noine de Cracouie eut l'estat de Chãcel. Et à Perẽbi
succeda en l'Euesché de Premissie Mathias Breuisci

qui auoit nagueres esté fait Vicechâcellier. Les obseques de tous ces illustres & notables personnages n'estoyent pas à grand peine acheuees, que Conrad Duc de Masouie les voulut suyure, laissant deux filz ses successeurs, Iean & Stanislaus encores tous ieunes. Lesquelz n'eussent herité de leur pere, sinon en la Seigneurie de Cyrne tant seulemēt, si le Roy qui les vouloit gracieusemēt traiter, ne leur eust accordé en la iournee de Petricouie, qu'ils iouyroient encores de la Duché de Masouie aux mesmes conditions que leur pere l'auoit euë, & leurs hoirs masculles tant seulement. A sçauoir que si la ligne masculine venoit à finer en eux, la Duché retourneroit au Roy, aume, & y seroit reünie, mais le peuple ne lairroit pour cela d'vser de ses droitz & coustumes: le Roy au reste pouruoirroit les filles si aucunes y en auoit, pour estre mariees selon leur dignité & grandeur.

Durant cest Esté les Tartares de la Taurique entrerēt en Podolie & Ruffie, & d'autre costé Estienne le Vvalaque mena son armee dās la Ruffie prochaine, où il reduit en son obeissance (personne ne luy dōnant empeschemēt, non pas à grād peine qu'on y eust iamais pensé) toute la contree qui est depuis la riuiere de Nestre, iusques aux mōts Sarmatiqs qu'ō appelle Pocuce, alleguāt pour toutes raisons qu'on la luy auoit autrefois ostee, & qu'elle luy appartenoit de droit. Ce qui fut cause de rappeler & faire reuenir le Roy qui estoit en Lithuanie, lequel aiant eu par courriers sur courriers toutes ces nouuelles, fit assembler la iournee à Lubline, où fut aresté qu'ō leueroit des gens pour faire la guerre au Palatin,

1505
 & recouurer Pocuce: & que pour leur folde & entretenement, les habitãs des villes & les payfans, payeroient la contribution accouſtumee, de douze ſolz pour arpent. Par ce moyen ſur le commencement du Printemps de l'annee enſuyuant, qui fut 1504. le Roy enuoya en Ruſſie les ſoldats qui auoyent eſté leuez, qui commencerent à faire la guerre ſi aſprement en Moldauię, que le Palatin fut contraint de rappeler les garniſons qu'il auoit miſes és forterefes de Pocuce, pour ſ'en ſeruir ailleurs, eſtât lors fort trauaillé de la goutte: dont finalement il mourut. Ce fut en ſon temps vn homme de grád courage & entrepriſe, bon & excellent Capitaine ſur tous autres, & digne de perpetuelle memoire pour les belles choſes (memorables à iamais) que tresheureuſement il fit contre les Turcs, les Polaques, Hongres, & Tartares. Son fils Bogdá le Louſche, luy ſucceda en la Seigneurie.

L'annee d'apres Alexandre ſ'en alla à Breſte, où il auoit fait denoncer la iournee aux Lithuanięs, tout expreſ pour pacifier leurs affaires, qui eſtoient auſſi en trouble & eſmotiõ. Car Michel Glinſci Duc en Ruſſie hõme ſuperbe, ayāt trouuē moyē de gagner ſa bonne grace, & le premier lieu en credit & authoritē aupres de luy, auoit acquis de grans biens & richesses & force amis & ſeruiteurs en Lithuanie. Dequoy les Seigneurs du pays auoyēt fort grand ialouſſie, craignãs qu'Alexandre n'ayāt point d'enfans, l'autre ne ſe vouluſt ſeruir de ceſte occaſiõ pour ſ'emparer de la Seigneurie, & la trãſporter aux Ruſſiens, & diſoit on cõmunement qu'il machinoit

quelq̄ chose cōtre eux. Dequoy Michel estoit bien auerty, aussi il ne dissimuloit riē de la mauuaise uolonté qu'il auoit enuers ses enuieux & malueillans, lesquels de plus en plus il mettoit en la mal grace du Roy, & là dessus se presenta vne telle occasion fort à propos pour luy. Car il estoit aduenu n'agueres, q̄ le Roy auoit osté à vn Lithuanien le gouuernemēt de Lydie, pour le donner à André Dofda, proche parēt de Michel: & auoit escrit aux Seigneurs de Lithuanie de l'en mettre en possessiō. Ce q̄ par despit de luy ils ne voulurent faire: mais remirent cela à la uenue d'Alexādre qui le prit pour vn refus & desobeissance: dōt il fut plus aigry q̄ deuāt, avec ce que Michel pousoit à la rouē, & l'irritoit tousiours d'auantage, tellemēt qu'il l'auoit desia rēgé à ce poinct, qu'il estoit resolu de les faire mourir. Mais pour ce q̄ bien aisemēt il n'en fust pas venu à bout dās la Lithuanie à cause de la grād suite, & du nōbre de parēs & amis qu'ils auoyēt, il aduisa de les faire venir à la iournee de Breste: Et ce pendant les remōstrances que luy fit là dessus Ieā Lafchi Chācelier de Poloigne l'adouci-rēt aucunemēt. Parquoy il ne leur fit autre mal, sinō qu'il osta aux vns les charges & gouuernemēs qu'ils auoyent, & aux autres l'ētree du cōseil, le tout à certain temps, & iusques à ce qu'il en eust auisé autrement. Peu apres il tint vne autre iournee à Radom où les Seigneurs de Lithuanie ne faillirēt de se trotuer, affin que par le moyen & intercession des Polaq̄s, ils peussent faire leur appoinctement: mais ils ne peurent obtenir autre chose, sinon qu'apres que le Roy leur auroit tout à plat reffusé en pleine au-

dience le pardon qu'ils luy demandoient, il les receuroit en sa grace tout incontinent qu'il seroit arriué en Lithuanie, & ainsi s'en retournerent. Tout le reste de la diette fut employé aux iugemens & vuidages des procez, & à regarder les moyes de deffendre le Royaume des soudaines courses & inuasions des ennemis. Il y eut aussi quelques Gentilshômes executez à mort, qui s'estoyent meslez de destroufer, à sçauoir Ossucoui & Missoui, qui eurent la teste trachée, & vne femme nommee Ruffinouie, qui auoit fait le mesme mestier, deguisee en homme, fut pendue avec ses bottes & esperons, tout ainsi qu'elle auoit esté prise. Quand à la defence du Royaume, ceux de la petite Poloigne ottroyerent liberalemēt l'impost de douze solz pour arpent, pour la paye des soldats, mais ceux de la grāde le refuserent.

Incontinent apres Alexandre ayant tout à coup perdu la force & vigueur de ses membres, par vne paralisie qui luy suruint, fut de Radom porté à Cracouie, où le suyirent les Ambassadeurs de Sogdan Palatin de Vvalachie, qui demandoient sa seur Elizabeth en mariage, & offroit par ce moyen de rendre les Seigneuries de Thysmenicie & Cessibissi. Si c'estoit luy qui depuis la mort de son pere s'en estoit emparé (comme racompte Vapouius) ou si le Palatin Estienne les auoit prises de son viuant, ainsi que veut Mechouienfis, ou bien qu'il pensast faire par la quelque beau present, cōme de chose qu'il pretēdist luy appartenir, combien qu'elle ne fust point en sa puissance: on n'en sçait que dire. Pour le moins il doit noit ce que aussi bien il n'eust pas gardé à la longue.

mais la ieune Princeſſe & ſa mere ne vouloyēt point
ouyr parler de ce barbare mal plaiſant, lourd & mal
propre. Parquoy on luy fit d'hōneſtes remerciemens
de ſon preſent, & quāt au mariage il n'y eut ſinō vne
reſpōce toute ambigue. Peu de iours apres la Roynē
Elizabeth veſue du feu Roy Caſimir, alla de vie à
trespas en la ville de Cracouie, laquelle certainemēt
fut vne treſſage & vertueuſe Princeſſe, douē de tou-
te pietē & deuotion au ſeruiſe de Dieu. Car on peut
veoir encores pour le iourd'huy pluſieurs belles cho-
ſes, qu'elle dōna aux Eglīſes d'vn coſte & d'autre, &
meſmement à celle de Cracouie, où ſes deux enfans
Alexādre & Sigismund la firent fort honorablemēt
enterrer, en la chappelle de ſaincte Croix, qu'elle a-
uoit baſtie de ſon viuant, enrichie & ornee d'vne
magnificence plus que Royale, & y auoit fondē
huiēt Chappellains, & vn clerc de chappelle, & au-
tant en l'Eglīſe ſainct Michel, qui eſt auſſi au Cha-
ſteau avec rentes, reuenus & maiſons, pour leur en-
tretienement & demeure. Mais Alexandre ayant à
l'ayde des medecins recouuré ſa ſantē, partit le pre-
mier iour d'Octobre pour aller à Lubline, où il fit
aſſembler la iournee au commencement de Ianuier
1566. pour ceux de Poloigne. Il fut là fort & ferme
diſputē des rangs & precedences des Prelats & des
laiz, pour ſçauoir quel lieu chacū d'eux deuoit tenir
au conſeil, & des affaires de la guerre. Car les Pala-
tins & autres magiſtrats debattoyent que les Eueſ-
ques ſe deuoient contenter d'auoir la main droiēte
à coſtē du Roy, & qu'ils ne pouuoyēt moins que de
leur laiſſer l'autre: inſiſtoyent d'auantage q̄ les biens
des

1566

des Ecclesiastiques fussent tenus de porter les charges de la guerre aussi bien que ceux de la noblesse. Surquoy les Euesques se defendoient de leurs anciens priuileges & prerogatiues, qui leur auoyent de tout temps attribué l'vn & l'autre costé du Roy, & affranchy & exempté leurs biens, heritages, & possessions de toutes charges & impositions concernant le fait de la guerre. Mais apres plusieurs disputes & choses alleguees d'une part & d'autre, le Roy ordonna que les droictz & immunitiez dont les Euesques auoyent accoustumé de iouyr demeureroient en leur entier. Puis fut arresté que les habitans des villes, & les laboureurs payeroyent le subside & impost ordinaire, pour la solde des gens de guerre, qui defendoyent les frontieres de Podolie & de Russie, & estoient apres à recouurer ce que le Bogdan auoit vsurpé en Pocuce. Car il auoit de nouueau enuahy la contree, & à bien peu de peine s'en estoit fait le maistre. Parquoy les quatre mille soldats qui s'uyuant le decret & ordonnance de la iournee s'estoient acheminez en Russie, estans entrez en Pocuce, en chasserent tout incontinant les Vvalaques qui y estoient en garnison, & la recouurerent encores plus aisement qu'elle n'auoit esté perdue. Puis passerent outre à courir & endommager les confins de Vvalachie, ou les deux freres Strussi, ieunes Gentils-homes vaillans & hardis, & de bonne maison, voire la fleur de toute la noblesse de Russie, s'estans vn peu trop auancez avecvne cōpagnie de cinquante cheuaux legers, furent accablez par le grand nombre des ennemis, dont l'vn des deux nommé Firlie fut

tué sur la place, combatant fort vaillamment. Mais George s'estant ietté au trauers de la troupe pour le secourir, eut son cheual tué souz luy, au moyeu dequoy il fut pris, & mené au Palatin avec huit autres, ausquelz il fit sur le champ trancher la teste, en sa presence. Ce qui ne demoura longuement sans estre vengé: car le lendemain les Polagues en desfirent vn grand nombre, desquelz fut le Gouverneur de Chocim qui y perdit la vie, & Copace Capitaine des Vvalagues se sauua à la fuite. Mais ceste guerre prit fin bien tost apres, pource que le Bogdan depecha trois Ambassadeurs deuers Alexandre pour demâder derechef sa sœur Elizabeth, laquelle luy fut finalement ottroyee, à telles conditions, que luy & tous ceux de sa cour lairroient les traditions Grecques, & prendroyent celles de l'Eglise Catholique Romaine, suyuant lesquelles les Eglises & les Prestres avec vn Euesque seroyent delà en auant ordonnez & establys en Vvalachie. Et enuoyeroit deuers le Pape pour luy faire ratiffier ce mariage qu'il auroit aussi paix, amitié, & alliance avec tous les suietz du Roy, & feroit en la compagnie des autres Princes Chrestiens de son costé la guerre aux Turcs: Toutesfois cela ne sortit point effect. Parquoy le Roy Sigismūd le força depuis de rendre les lettres qu'il en auoit euës d'Alexandre.

1500
 Quelque temps apres durât le mois de May, 5000 Tartares bié à cheual sortirēt de la Tauriq, & vindrēt piller Podolie, Ruffie, & Lithuanie, où ilz firent de grâds maux & cruautez seló leur coustume. Car outre les autres choses qu'ilz rauirēt & emporterēt,

ilz emmenerēt à celle fois biē cent mille personnes, mirent le feu à plusieurs bourgs & villages, & passerent par le fil de l'espee tous les enfans & vieilles gēs qui n'estoyent plus en aage pour traualier. Le Roy estoit pour lors malade, & les Seigneurs de Lithuanie aux espees & aux cousteaux les vns cōtre les autres, ne se souciās d'autre chose, sinō de faire chacū ses affaires, & poursuyure tousiours de plus en plus leurs rācunes & partialitez. Ce qui fut cause que les Tartares prirent cœur pour auoir eu vn si bon marché de l'autre course. Aiāt donc mis à sauueté le butin qu'ilz y auoiēt fait, retournerēt au moys d'Aouēt en Lithuanie. Mechouius escript que le Roy fort foible & debilité de sa maladie gardoit le lit, & qu'ayāt entendu la venue des Tartares (quelque chose que les Medecins luy disent pour l'en destourner) il se voulut faire porter au camp, tout ainsi atourné qu'il estoit. Pource que les Lithuaniens ne vouloyent en aucune sorte prendre les armes qu'il ny fust. Mais Michel Glinsci aiant assemblé iusques au nōbre de 7000. cheuaux, avec trois-cens Polaqs qu'il prit de la suite du Roy, alla faire vn tel deluge des Tartares, qu'on dit qu'il y en eut vingt mille de tuez, & tout autant de cheuaux pris. Dont il faquit vne grande gloire & louange non seulement de bō & excellent Capitaine, mais encores de vaillant & hardy combatant, car il eut en ceste rencontre trois cheuaux tuez souz luy.

Desia le Roy Alexādre aiant esté abandonné des medecins, fait son testament, & receu ses Sacremēs, tiroit à la fin, quād on luy vint dire les nouvelles de

ceste heureuse victoire. Surquoy les yeux pleins de larmes il se prit à leuer les mains au ciel le mieux qu'il peut, côme pour rédre graces à Dieu: Car il auoit desia perdu la parole. Mais il luy rendit quant & quant son ame le 19. iour d'Aouſt, n'ayant encores que quarante ſix ans, dont il n'en regna pas cinq accôplis. Sa mort auoit eſté anôcée quelques iours auparauât, par vne Comete qui ſ'eſtoit apparue du coſté de Septentriô: Et vne groſſe boule de feu tresclair & luyſant eſtoit vne nuit tombée à Cracouie ſur l'vne des tours de la Cour où lon tient le conſeil. Il fut de moyenne taille, le viſage vn peu longuet, de noire cheuellure, fort & robuste: mais d'entendement aſſes peſant & tardif, ce qui fut cauſe qu'il parloit bien peu. Au reſte il paſſa tous ſes freres de liberalité, & principalement enuers les braues & vail-lans, & ceux de ſa Cour auſſi, auſquelz il auoit accouſtumé ſans ſe forcer ne cōtraindre, de faire tous iours force careſſes & bonne chere, accompagnées ordinairement de preſens & biēsfaits. Et ſur toutes choſes print fort grand plaisir à ouyr la muſique, & iouer des inſtrumens: Tellement qu'aucuns l'eſtimerent pluſtoſt prodigue que liberal, & croit-on qu'il mourut bien à propos, auât que d'auoir acheuê de diſſiper la Poloigne & Lithuanie. Aiant donc ſon frere Sigismund eu les nouuelles de ſa mort, ſe haſta de venir cependant qu'encores on preparoit ſes funerailles. Audeuant duquel Glinſci alla tout le premier avec ſept cens cheuaux, mais Sigismūd luy fit auſſi vn fort grād racueil allant à l'encontre aſſez loin hors de ſa chābre. Là Glinſci ſe iuſtifa enuers

luy des calomnies que les Lithuaniens luy mettoyēt sus qu'il se vouloit emparer de leur pays, promettāt à Sigismund toute loyauté, & seruice. Incontinent apres vindrent plusieurs autres Seigneurs accōpagnéz d'vn grand nombre de cheuaux en bon ordre & equipage, lesquelz le conduirent à Vilne, où tout incontinent il fit faire les obseques d'Alexādre, qui fut enterré en la grand Eglise auprés de son feu frere Casimir.

SIGISMUND.

SIGISMUND fils de Casimir Iaghellon, dez sa plus tendre ieunesse, avec ses autres freres fut par la Royne Elizabeth fille de l'Empereur Albert leur mere tresdeuote, & vertueuse, Princeesse nourri & esleué fort soigneusement en toutes bōnes meurs & louables façōs de faire, digne d'vn Prince. Et mis puis apres és mains de ses precepteurs hōmes de grād sçauoir & erudition, sages, bien appris, bōs Catholiques, où il profita si biē, qu'il parloit la lāgue Latine assez passablement, & l'Alleman encores mieux, car ce lāgage est fort v̄sitē par toute la Poloigne, pour estre ces deux peuples si proches voyfins les vns des autres. Mais sur tout, il s'exerça lors fort excellēment en la cognoissance des sainctes lettres, de sorte que mesme en ses derniers iours, il se souuenoit encores de beaucoup de lieux & passages, lesquelz il auoit ordinairement en la bouche, & regloit là dessus toutes ses actiōs & façōs de viure. Dōt aussi la crainte de Dieu, la pieté, iustice, & autres belles vertus luy furent tousiours deuāt

les yeux. Car ce n'est pas chose de peu d'importâce de regarder bien à quoy on accoustume & nourrit vn enfant dès son ieune aage. Et ne sçaurois bonnement dire lequel des deux sert le plus à dresser sa vie d'une façon ou d'une autre, ou la maniere dont on est premierement instruiet, ou celle d'ot on est nay. Car ordinairement se deprauiet les meilleurs naturelz & plus belles esperances, par quelque n'ochalante & mauuaise accoustumâce, là où vne vicieuse inclination est le plus souuēt amendee par vne b'one & vertueuse nourriture. Sigismund donc qui estoit d'un naturel modeste, doux, & gracieux, gracieux quāt & quant, & plain de Majesté, au reste prompt & habille à manier affaires (qui sont toutes choses qui rendent vn ieune Prince plus recommandable, & en font mieux esperer). Ayant esté ainsi nourry, s'en alla qu'il n'auoit pas encores vn poil de barbe, trouuer son frere Vvladislaus Roy de Hongrie & de Boheme, où il vint soudain en telle estime & reputation que tous les Seigneurs & le peuple de ces deux Royaumes l'admiroyent, & en faisoient plus de cas q̄ de leur Prince propre. N'vfans d'autre mediateur pour obtenir de Vvladislaus ce qu'ils desiroyēt tāt en public qu'en particulier, q̄ de luy, l'aduis duq̄l leur estoit tousiours en lieu d'un arrest ferme & immuable. Telle force & vertu a pour cōtenir en deuoir & obeissâce les plus farouches & difficiles personnes, l'opiniō qu'ō a vne fois conceū d'une equité, grauité, cōstance, & sagesse: voire beaucoup plus assez q̄ ne sçauoiēt auoir le sceptre ny la corōne, ny toutes les prisons, cōfiscatiōs, de biēs, bānissemens,

verges & coupetestes dont on les sceust espouuater. Aumoyen dequoy au grand plaisir & resiouyffance de to^s les Seigneuries de Glogouie & Opauie avec le gouuernemēt de l'vne & l'autre Silesie luy furent mises es mains par son frere. Car il fut si agreable & bien voulu de tous ces peuples, q̄ mesme iusques à auourd'huy vn tresdoux & agreable souuenir leur en est demeuré. Mais apres la mort d'Alexandre estat paruenu au Royame de Poloigne, il fut plusieurs fois semōds & appellé à celuy de Suede, dōt Cristienne pour ses mauuais cōportemēs auoit esté dechassé par ses propres sūietz. Et semblablement à celuy de Hōgrie apres la piteuse discōuenue de son neueu le Roy Loys filz de Vvladislus. Car tous les Princes & grans Seigneurs de son temps luy portoyēt si grand hōneur, & l'auoient en telle estime, que l'Empereur Maximilian nō moindre en prudēce & bon conseil qu'en hardiesse & grādeur de courage, pour l'amour de luy abandonna l'alliāce que desia il auoit faite avec Basile grand Duc de Moschouie. Et luy promit encores ayde & secours pour luy & pour ses successeurs cōtre les Cheualiers de Prusse, combien qu'auparauāt il en eust pris la protectiō & defence. Sous ce bō & valeureux Roy aussi la Ruffie & Podolie se repeuplerēt & mirēt sus: Car les Tartares de la seule crainte de son nō desia espendu & redouté par tout, s'estoiēt rédus plus timides & reten^s. Et d'autre part le tresheureux & si grād guerrier Solimā Empereur des Turcs, q̄ auoit accoustumé de refuser le pl^s souuent à tous les autres Princes la paix, qu'ilz luy enuoyoyent demander, ou pour le moins ne leur

finis finis & c.

ottroyer que quelques petites trefues de courte duree, la voulut faire & auoir perpetuelle avec luy: ordonnant d'auantage aux Vvalaques & Tartares ses tributaires, de se garder bien de rien entreprendre sur les pays & prouinces de Sigismund & de ses suietz. Toutes lesquelles choses il continua & entretenit encores depuis pour l'amour de luy à son filz le Roy Sigismund Auguste. Et certés non sans cause, vn chacun auoit ainsi en admiration sa vertu, sa Majesté, & grandeur de courage: & si auoyent avec ce en fort grâde estime son bon heur & felicité. Car il ne s'en est point trouué de son tēps qui ait eu la fortune si à gré & fauorable, qui ait si heureusement regné, aumoins par vn si long temps, & en telle combustion & difficulté d'affaires qui estoient lors par tous les endroits de la Chrestienté, ny qui de tant & de si dangereuses guerres se soit si tost demellé à son honneur. Car pour commancer aux Tartares ennemis perpetuelz des Polaques, & de tous les peuples qui sont souz leur obeyssance, par trois grosses rencontres sous la conduite du Duc Constantin Ostrogi, il leur deffit & mit en routte trois fortes & puissantes armées pres Sluschi, quelque temps apres il en retourna encores vingt quatre mille qui s'espancherent d'vn costé & d'autre en Ruffie, où par cinq ou six fois ilz furent rompus en quelques escarmouches, & legers combatz, és enuiron de Visnouecic: Et finablement du tout defaictz en bataille rāgée par Nicolas de Camenez Palatin de Cracouie, & le mesme Constantin qui n'auoyent point plus de six mille cheuaux en tout. De façó qu'à
grand

peine en eschappa il cent, & si n'en demeura pas tant des Polaques. Les autres victoires ne doivent pas estre reuës & mises en oubly, asçauoir celle de Vornouie, par Jean de Camenez: de Buschi, par Stanislaus Lanscoroui: du chasteau de Zincouie, par Jacques Scecignoui, & vne autre foys encores depuis au mesme lieu par le Palatin de Kiouie: de Volinie par Constantin, & Ostaphee, par trois foys. D'Ocacouie forteresse des ennemis, par iceluy Ostaphee, & Predislaus Lanscoroui. Ne semblablement celle de Podolie. souz la conduite de Trebini, de Camenez, du Bourg Verestatinci, & plusieurs autres endroits, par Nicolas Senau Palatin de Russie, hardy & vaillant personage, Alexandre & Procopius les freres, & Bernard Pretifici Silesien. De Treboulie, Podhaicie, & Mediboz, & assez d'autres de moindre importance. Tellement qu'on peut dire que souz ce Prince icy, ny eut iamais moins de deffaiçtes & victoires, que de courses & inuasions des rauissans & affamez Barbares, accoustumez comme l'on dict à chercher leur proye, iusques à tra uers les flammes ardentes. Mais celle là est memorable sur toutes autres, que le mesme Constantin Ostrogi Capitaine digne de perpetuelle memoire, avec peu de gens emporta contre vingt six mille Tartares, pres Caniovy en Lithuanie, où il les deffit iusques au dernier. En Vvalachie ayant rompu le Palatin Bodgan, il le reduict & rengea de nouveau à son obeissance, & recouura sur luy le pays de Pocuce, qui par la faute & negligence de ses predecesseurs, auoit esté perdu. Il deffit puis apres par le moyen de Jean Tarnouic, hō-

me fort renommé & excellent, au faict de la guerre, lequel n'auoit point quatre mil hommes en tout, le Palatin Pierre qui s'estoit voulu reuolter. Premièrement avec six mille hommes, empres le chasteau de Guosdec, & tout incontinant apres avec vingt deux mille és enuiron du village d'Obertin, où il luy prit toute son artillerie & bagage, de sorte qu'à grãd peine se peut il sauuer à la fuite, tout blessé qu'il estoit. Mais l'ayant depuis assiegé dans le chasteau de Chocim, le reduict à telle necessité, qu'il fust contrainct avec toute sa noblesse, de prester le serment de fidelité, & obeissance à Sigismund. Contre les Allemans qui s'estoyent voulu ietter sur la Russie, iamais il ne combatit sinon tresheureusement, asçauoir à Prusmarc, Sebourg, Gudestad, Brunsperg, Relle, & Rastemburg, souz la conduite de Iacques Scecignoui. A Pissie, par Stanislaus Duc de Masouie. Au goulphe de Varmie, autremēt le Lac de Habo, ils furent vaincuz en bataille nauale, par ceux de Dantzic. & à Bar denstein, par deux fois. Et bien souuent encores en plusieurs autres lieux, par Predislaus Lanſcoroui, & Iean Iaremba Palatin de Calisse. A Elsberg, par Alexandre Ilouio: à Dantzic, & Elbinghen, par les habitans de ces deux villes, qu'ils auoyent voulu assieger. Tant que finalement les pertes & defastres qu'ils receurent ainsi les vnes sur les autres, avec la faim & disette de viures, les grandes veilles, & les alarmes continuelles que les Polaques leur donnoyent, les reduirent à si petit nombre, qu'ils furent contrainctz de quitter du tout la Prusse, & se retirer. Mais les Moscouites ont esté ceux, qui ont plus amené de trium-

phes & de gloire, aux victoires de ce grand Roy. Car en premier lieu sept mille furent mis à mort, auprès de Polosco, par Iean Boratini, vaillant & hardy personnage: Estans encores retornez vne autre fois, en tēps d'Hyuer, pour piller la Lithuanie, & venus iusques à dixhuiēt lieuës pres la ville de Vilne, capitale du pays, la noblesse avec la maison du Roy, qui s'estoyent assemblez à la haste, en tuerent mille, car ils ne peurent raitteindre les autres, qui s'estoyent desia fort esloignes, lesquels perdirent derechef vn grand nombre de leurs gens, & le butin qu'ils auoyēt faict en Lithuanie, ayans esté à leur retraicte poursuyuis chaudement par ceux du pays. Et furent semblablement encores deffaiçts à Starodub, Radogost, & Smolensco, par George Radiuie, Castellā de Vilne. Quāt à Starodub, le deuoir qu'y fit André Herbort merite bien d'estre remarqué entre les autres, car ayant luy mesme roullé la pouldre à canon, & mis le feu à la mine qui emporta vn pan de muraille, & quelques tours du chasteau, il fut tué à l'assaut, combatāt fort vaillamment de sa personne à l'imitation & exemple de ses predecesseurs, asçauoir de Fridrose, qui demeura en la bataille de Socauie, & des deux Seuerins, dont l'vn fut tué à Bucouie, & l'autre à la guerre d'Obertin. Mais des le commencement du regne de Sigismund, les Moscouites empres Orse, n'osèrent seulement attendre que ses gens eussent passé le Boristene, & combien qu'ils fussent plus de cēt mille, si n'eurēt ils toutesfoys le courage d'assaillir trois mille soldats mercenaires: Au contraire ayans faict vne grand perte, furent contrainçts de rendre Mo-

*De Moscouie
depuis*

sir, Turouie, & quelques autres forteresses, & perdi-
 rent encores puis apres les chasteaux de Homie, &
 Starodub, qui furent pris lors par lean Tarnouic, par-
 tie de force, partie par composition. Finalement ce-
 ste tât belle & à iamais memorable victoire, est bien
 digne d'estre accomparee avec toutes les autres, qui
 ayent oncques esté obtenues en quelque endroit de
 la terre, ny par quelconques nations que ce soyent.
 En laquelle souz la conduite du Prince Constantin
 Ostrogi, & lean Suirzoui, quatre vingts mille com-
 battans Moscouites, (qui non seulement deuoyent
 fouler aux pieds les Polagues: mais encores les chas-
 ser à coups de fouët deuant eux en Moscouie, com-
 me troupeaux de moutons) les ayans à ceste fin laif-
 fé passer tout à leur aise la riuere de Boristenes, fu-
 rent deffaiçtz, de telle sorte que trente ou quarante
 mille demurerent sur la place: Les cheffz & condu-
 cteurs, gens illustres & notables, furent pris avec tout
 le Senat du pays, & plus de quatre mille autres: &
 infinies richesses qui furent trouuees dans leur camp.
 Leur Prince mesmes Basile, fort renommé pour tant
 de victoires qu'il auoit obtenues contre les Tartar-
 res & autres peuples voisins de luy, fut contrainct
 de prendre la fuitte sans s'arrester nulle part, qu'il ne
 fust à Mosco, où il y auoit plus de six vingts bonnes
 lieues, & encores à grand peine y pensoit il estre à
 sauueté. Mais il ne seroit pas raisonnable que tant de
 prosperitez plus qu'à souhaiçt les vnes sur les autres,
 n'eussent esté par foys entremeslees de quelque dis-
 conuenue, suyuant la condition des choses de ce
 monde inconstantes de foy, & tousiours fort peu-

*grat victoires
 de la moscouie*

certaines: dont l'une fust auprès de Socal, où quatre mille Polaques, par l'arrogance & presumption de la noblesse de Russie, furent deffaiçts de quarante mille Tartares qui sceurent se preualoir de la commodité du lieu, ayans plustost esté lassez que vaincus: Et si ils vendirent bien cherement leur peau, car il ny en demeura que douze cens, & des ennemis plus de quatre mille. L'autre fust sur le bord de la riuere de Seréth, où toutesfoys n'en mourut sinon deux cens, qui furent accablez, par maniere de dire de la grande multitude de Vvalaques, qui les enveloppa. Car la perte de la blanche Russie, se doit imputer du tout à la faute, où plustost trahison de Michel Linsci, homme ambitieux, & tout enflé encores des faueurs du feu Roy Alexandre: & de là desloyauté des garnisons qui y estoient.

Ce Prince aussi ne fut pas moins excellent, & renommé és affaires de la paix, que de la guerre: de quoy peuuent porter bon tesmoignage les grandes richesses qui se trouuerent en son temps, par tout le Royaume, & les magnificences, (si plustost on ne les doit appeller superfluitez, ou trop curieuses braueries) tant és habillemens qu'és meubles & ornemens des maisons, & delicates façons de viure: la ciuilité de meurs, la beauté & enrichissement du langage, qui attaindrent de son temps vn bien plus haut degré d'excellence & perfection, que iamais au parauât ils n'auoyent fait, & les loix statutz & ordonnances en parlent encores, qui furent plus exactement redigees par escript. Tant de places & forteresses remparees, tant de belles Eglises sumptueusement

basties de neuf, le crient tout haut : & les autres edifices tant publiques que priuez à Cracouie, Pofnanie, Leopoli, Varfaue, Lubline, Dãtzik, & autres villes & apports (par maniere de dire) le monstrent au doigt & à l'œil. Comme font aussi les regiõs de Rufsie, Prusse, & Lithuanie, qui ont esté souz luy partie cultiuees, où il n'y auoit que des forests & folitudes; partie repeuplees tout de nouueau, és endroicts que la calamité du temps auoit presque du tout rendus inhabitez & deserts. De son temps aussi la Seigneurie de Zathorie, & la Duché de Masouie, furent reuunies & incorporees à la Corõne de Poloigne, dont elles en auoyent par l'espace de plus de quatre cens ans esté alienees: Prusse, receu le ioug que par si long temps elle auoit reietté: & ceux de Stolpen, en Pomeranie, retournerent souz l'obeissance & protection, que par quelques annees ils auoyent delaissee.

Au regard des mariages de Sigismund (car cela n'est pas la moindre partie de l'heur & felicité de l'homme) la premiere de ses femmes fut Barbe, fille d'Estienne Conte de Scepusic, & Palatin de Transiluanie. Il espousa puis apres la seur de Iean, Roy de Hongrie, si saincte & deuote Princesse, qu'on a opinion q̄ ceste belle victoire obtenue à Orse, cõtre les Moscouites, vint de ses assidues & continuelles prieres accompagnées de larmes, ieusnes, aumosnes, & autres bonnes œuures, à quoy elle vacquoit iour & nuict. Mais estant decedee au bout de trois ans, aux prieres & persuasions de l'Empereur Maximilian, il prit à femme Bonne Sforse, fille de Iean Galeas Sforce, Duc de Milan, & d'Isabel d'Arragon, qui demeu-

ra avec luy, l'espace de trente ans, durant lesquels elle luy porta tousiours tant d'amitié, tant d'honneur & reuerence, que sur ses derniers iours, se trouuant fort debile & extenuée pour ses continuelles maladies, elle faisoit autour de luy, non seulement deuoir de femme & compagne, mais office de seruante & chambriere, sans que iamais elle s'ennuyast de rien, ny l'eust à contreuenir. Ce qui fut cause qu'il l'aima aussi tousiours, & respecta grandement. Et quant à sa fille Hedwigis, qu'il auoit eüe de sa premiere femme, il la fit espouser à Ioachim, Marquis de Brandebourg, Electeur del'Empire: Tellement qu'il peut veoir encores de son viuant, des enfans de ce mariage. Mais il eust de Bonne quatre autres filles, asçauoir Isabeau, qui fut mariee à Iean Roy de Hongrie, Sophie, au Duc de Brunsvich, Anne & Catherine, qu'espousa le Roy de Suedde. Il eust aussi d'elle, le Prince Sigismūd Auguste, n'agueres decedé. Et ainsi regna Sigismund, tresheureusemēt par quarante vn an, & plus. Prince fort sage, & d'un bō sens & cōduite, qui entendoit les Loix, Statuts, & Ordōnances de son Royaume, pour sçauoir faire droict & Iustice à ses suiectz. Au regard de la guerre, il n'en estoit point si friant, que iamais il l'ait faicte à personne, sinon en son corps deffendāt, où qu'on ne luy eust faict quelque tort & iniure. Car encores qu'il eust peu aiseement reduire les Vvalaches à son obeissance, & leur courir sus, avec assez d'occasions: pour luy auoir si souuent failly de conuenances. Toutesfoys il n'en voulust rien faire. De crainte qu'estans admenez au

dernier d'esespoir, ils ne se fussent allez ietter es mains du Turc. Ou bien qu'ayant reduict la Vvalachie en forme de Province à luy subiecte, il n'eust luy mesmes abatu le répart qui le couuroit, & pourtant fust demeuré exposé aux assaux & inuasions de si dangereux & puissans ennemis, contre lesquels il eust esté contrainct de deffendre ses limites propres. Non qu'il fust si abhorrent & aliené de prendre les armes, contre le commun aduersaire du nom Chrestien: Mais pource qu'il sçauoit bien mesurer à iuste poix & balance, ses forces & sa portee à celle des autres. Car il ne voyoit pas, qu'il fust gueres expedient ny à propos pour luy, ne autre Prince de la Chrestienté, de s'attacher à celuy qui dominoit la plus grand part de l'Asie, de l'Europe, & de l'Aphrique: qui auoit renuersé & mis bas ce beau & fleurissant empire des Grecs: cōquis & subiugué en vn seul Esté la Caramanie, Cilicie, Sirye, & Égypte: Et que le Roy mesmes de Perse, si grad & si puissant Seigneur craignoit & redoutoit tant. Au moyen dequoy, il estoit bien besoin que tous les Princes Chrestiens se rengeassent ensemble, & vinsent à ioindre & vnit leurs forces, si au moins ils vouloyent faire quelque chose cōtre vn ennemy si puissant, & se mettre hors de son dangier. Mais les voyant (au lieu d'entendre à cela) estre si enuieuz les vns contre les autres, & tous les endroicts de la Chrestienté embrasés de guerres ciuiles, il tascha aussi tousiours le plus honorablement quil peut de s'exempter de celle du Turc. Il fut au reste si esgal & moderé, en l'vne & l'autre
fortune

fortune, que iamais on ne le vit plus insolent ny orgueilleux de prosperité, qui luy fust aduenue, ne plus abattu ou rabaislé d'ennuy & fascherie qui se presentast. Du tout aliené & desliure de desdain & arrogance: Tresgracieux, & facile à ceux qui le venoyent aborder: Endurcy & accoustumé au chaud & au froid, à la faim, à la soif, & toutes autres especes de mefaises & travail. Aussi dés son ieune aagé il auoit esté nourry & esleué hors de toutes delices, friandises, & curiositez, se contentant de grosses viandes, & se vestir de draps de peu de valeur, avec quelque pellisse où fourrure d'aigneaux, pour se garder de la trop grande rigueur & aspreté du froid. Il estoit fort patient en ses maladies, & aduersitez dont tout le cours de la vie humaine est assez semé & rempli. Ne laissoit pas legierement passer vn tort, ou iniure qu'on eust fait à ses suiects: Mais pour le regard de son particulier ne se soucia oncques de se venger, ne resentir d'outrage, detraction, mesdisance, ou reproche, non pas seulement qu'il laissast de faire bon visage à ceux qui l'auoyent offencé, & la plus part du temps, du bien encores. Quant à la temperance & modestie, elles furent tousiours telles en luy, qu'on ne le vit iamais desbordé ne dissolu à faire ou dire chose dont on le peust taxer d'aucune conuotise & insolence. Aussi estoit il si sobre & retenu en son boire & son manger, que tout le long de sa vie, à l'exemple & imitation de son pere, & de son ayeul, il ne beut vin, sinon que sur ses derniers iours, estant fort debile, par le conseil des medecins il s'y

accoustuma quelque peu. Mais non pas que pour cela on l'en vist iamais troublé. Ne fit oncques, & n'ordonna chose aucune d'importance, sans le conseil & aduis du Senat, & le plus souuēt encores pour le contenter & n'estre point veu opiniastre changeoit ses deliberations & entreprises. Mais sur tout il estoit curieux de faire Iustice, & se monstret doux & clement à ses ennemis. Car il laissa liberalement au Grād maistre de Prusse, Albert Marquis de Brandebourg, filz de sa seur, qu'il auoit rangé à la raison, tout ce q̄ par droict de guerre il luy eust peu oster & retenir. Et si l'honora d'auantage de tiltre de Duc, auquel il changea celuy de Grand maistre, leur faisant ceste Seigneurie hereditaire, pour luy & ses freres, Casimir, & George, & leurs hoirs masculles toutesfoys, & non autres. Finablement il fut d'vne tres-excellente pieté, & deuotion enuers Dieu, car entre ses autres œuures excellentes, on peut assez veoir la belle Eglise qu'il fit edifier à Vilne, & le Temple de la Roche autremēt dit Scalé à Cracouie, & plusieurs autres. La sumptueuse Chappelle aussi qu'il fit faire en la grāde Eglise de Cracouie, où il fonda vn nombre de Chappellains, pour y faire continuellement le seruice, outre celuy qui se faiēt au cueur. Il fit en semblable de grāds dons & biensfaicts à ladite Eglise: Et ainsi estoit en toutes sortes fort deuot, & bon Catholique. Car il n'y eut iamais affaire, occasion ou incommodité de temps ny de lieu, qui le destournast du seruice Diuin, & de ses prieres & oraisons ordinaires. Gardoit fort estroictement les Festes, &

les ieunes cōmandez en l'Eglise. Tresliberal & charitable enuers les pauures Religieux mendians, & souffreteux. Parquoy il fit vne fin condigne à la bonne & sainte vie qu'il auoit menee, car ayant receu tous ses Sacremens fort deuotement, & en grand honneur, reuerence, & contrition de cueur, il rendit son ame bienheureuse à Dieu, doucemēt & sans aucune extortion ne violence. Apres auoir vescu quatre vingts & vn an, & regné plus de quarante vn. Car il fut né le premier iour de Ianuier, 1467. esleu Roy, le huiictiesme de Decembre, 1506. Coronné le vingt-quatriesme de Ianuier, 1507. Et il mourut le premier d'April, 1548, bien tost apres nostre grand Roy, François premier de ce nom. Et à la verité ce siecle fut fort heureux en Princes, de tous les costez du monde. Car lors regnerent tout à la foys, les plus excellens & fameux personnages, qui ayent gueres iamais esté, asçauoir Leon, & Clement, de la tresillustre maison des Medicis, & Paule Farnese. L'Empereur Charles cinquiesme, le treschrestien Roy, François de Valloys, ayeul de nostre tresmagnanime Roy, Charles ix. & d'Henry Roy de Poloigne, Sigismund dont est question, Henry viii. Roy d'Angleterre, Soliman Empereur des Turcs, & les Sophys Ismael, & Schiaramas, en Perse. Ce qui fut cause que ils ne peurent faire de si belles & excellentes choses, comme leur vertu meritoit. Car si Alexandre, Cesar, & autres renommiez Capitaines eussent trouué de tels empeschemens & obstacles, parauenture que les histoires ne seroyent pas si remplies de leurs beaux faictz, & de la gloire de leur nom, comme elles sont.

Année 1548
 mort d'Ismael
 Charles quiesme
 François premier au
 bel 81

SIGISMUND AVGVSTE.

A..... 1548

SIGISMUND decedé, & ses obseques paracheuees en telle pompe & magnificence, qu'à si vn si grand & si bon Prince tant regreé appartenoit, son fils vniue Sigismund Auguste sans autre cerimonie entra au gouuernement & administration du Royaume, car desia son pere l'auoit faict eslire, qu'il n'auoit pas encores dix ans accomplis, ne pensant pas viure si longuement. Mais Dieu luy prolongea ses iours, pour le bien & repos du pais. Et certes encores que cestuy-ci n'ait point autrement esté mauuais Prince, ny qu'on le puisse blâmer d'aucune chose deshoneste ou vicieuse, si ne fut il toutesfois en rien esgal à la vertu de son pere. Car il se trouua fort addonné à son plaisir, c'est à dire au repos, si plustost on ne le veult appeler oyssiueté: pour ce que le plaisir & contêtement des grâds seigneurs se mesure selon l'inclinatiō de leur naturel. Et pourtant il s'en treuue assez à qui toutes les delices & voluptez de ce monde ne scauroyent estre rien au pris d'vn travail laborieux & action continuelle. Du nombre desquels Sigismund Auguste ne fut pas, car on peut dire que de son temps les harnois des Polagues qui de soy sont l'vne des plus braues & belliqueuses nations de toute la terre, se sont tellement rouillez, qu'ils auoyēt besoin de quelque bon armurier pour les nettoyer & pollir. Aussi l'ont ils biē sceu cognoistre, & encores mieux choysir leur party à propos en cest endroit. Mais pour retourner à Sigismund, il espousa en premieres nopces Elizabeth, fille de Ferdi-

nand, Roy des Romains (qui depuis fut Empereur)
 au mois de May 1543. laquelle deceda le quinziesme
 iour de Iuin 1545. sans auoir eu aucuns enfans: par-
 quoy il se remaria avec Barbe, vefue d'un Lithuanie,
 appelle Gastold, dont tous ses parens & subiets furent
 si indignez qu'ils se cuiderent rebeller contre luy, &
 estoient les choses pour passer bien auant, si Ferdinãd
 luy mesmes ne les eust pacifiees, ayãt eu plus à cœur
 & recommandation le repos de ce peuple, que l'iniu-
 re qui luy auoit esté faicte. Aussi pour aucunement
 la reparer, Sigismund espousa depuis son autre fille
 Catherine, vefue du feu Duc de Mantoue, Francis-
 que Gonzaga, frere de monseigneur le Duc de Ni-
 uernois qui est à presët, (car ceste Barbe ne la fait pas
 lögue,) & en furent les nopces celebrees à grand pö-
 pe & magnificence en la ville de Cracouie, le dernier
 iour de Iuillet 1553. mais il n'en eut point d'enfans, &
 mourut finalement sans hoirs l'an passé, apres auoir
 vescu cinquante deux ans, & regné enuiron vingt-
 quatre. Prenant fin en luy la race des Princes Lithua-
 niens, qui ont commandé en Pologne, par l'espace
 de 186. ans, depuis Iaghellon Vvladislaus, qui se fait
 Chrestien avec son peuple.

1548 & obyt
 1554 et tunc 52

d'un de mineurs
 obyt 1598

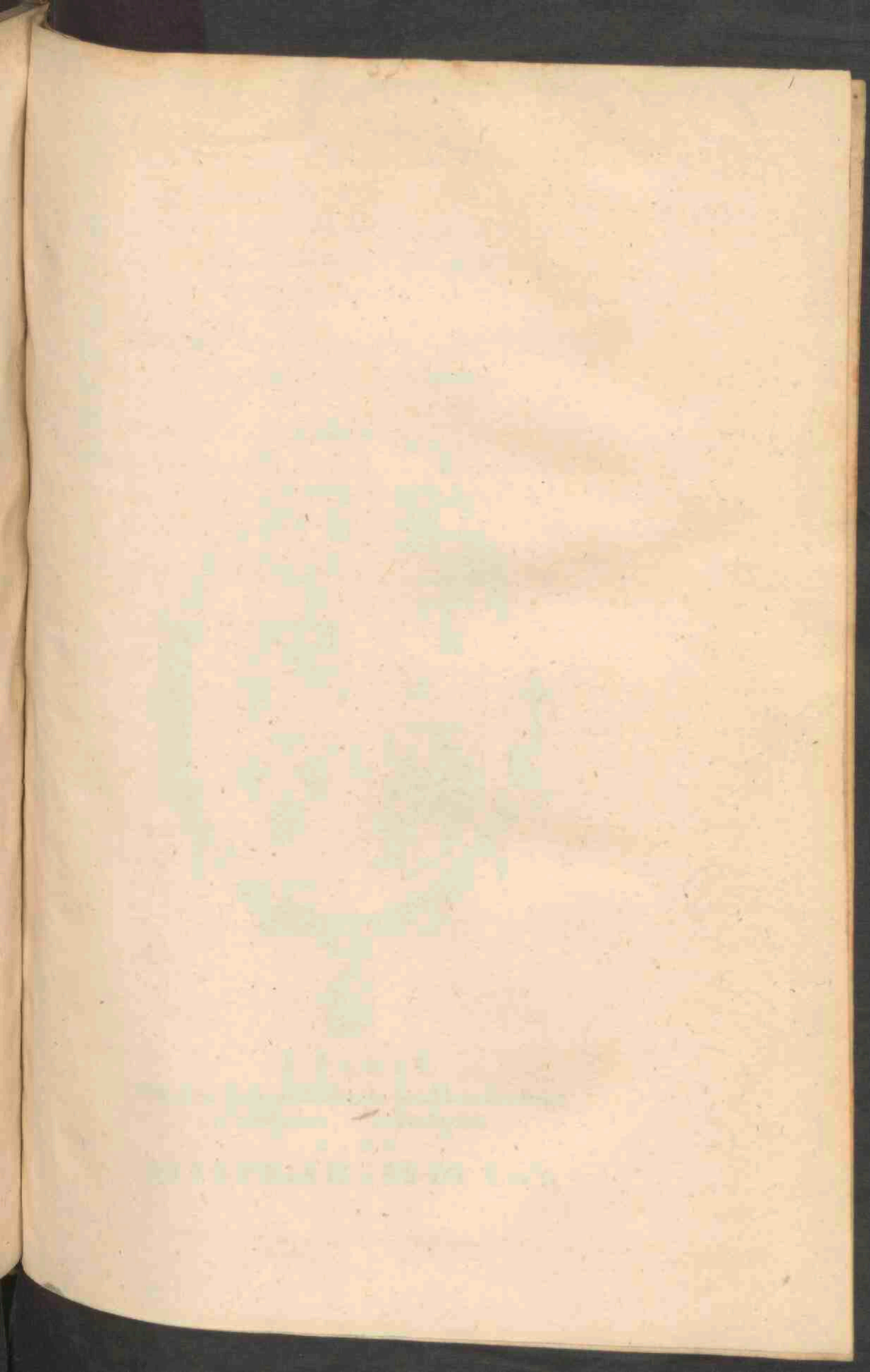
HENRY PREMIER.

Les Estats du Royaume voyans les affaires que la nonchallance de leur deffunct Roy leur auoit laiffé sur les bras, & qu'ils auoyét besoin nō d'une simple & gracieuse damoiselle, mais de quelque courageux & magnanime capitaine, qui les sceust redresser & remettre en leur ancienne splendeur & reputation: s'assemblerēt à Varsovie, au mois d'Auril dernier, pour la creation d'un nouveau Roy, où se presenterent cinq ou six compediteurs sur les rangs, tels qu'il y auroit par auéture bien affaire d'en trouuer encores autant en tout le circuit de la terre. Toutesfois apres plusieurs choses debattuës d'une part & d'autre, s'arrestèrent à MONSEIGNEUR, HENRY DE VALLOYS, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auuergne. Deuers lequel ils ont n'agueres enuoyé, pour luy signifier son election, vne fort belle & magnifique Ambassade, qui entra en ceste ville, le dixhuitiesme iour du present mois d'Aoust, accompagnez des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume, en la maniere qui l'ensuyt. L'Euesque de Posnanie, par Mōseigneur le Prince Dauphin. Le Seigneur Lafchi, Palatin de Siradie, par Monseigneur le Duc de Guise. Le Castellan de Gnesne, par Monseigneur le Marquis du Maine. Le Castellan de Miederiz, par Monseigneur le Duc d'Aumalle. Celuy de Sanoc, par Monseigneur le Marquis d'Elbeuf. Celuy de Raschiez, par Monsieur le Grand. Le Duc Daulica: Marechal de Lithuanie, par Monsieur le Comte

1555
1555

de Mauleurier. Le Capitaine de Belze, par Monsieur le Viconte de Thuraine. Celuy de Deodolauoz, par Monsieur de Piennes. Celuy de Casimirie, par Monsieur le Comte de Tende. Le Seigneur Preniski, par Monsieur de Humieres: Et le Seigneur Thominski, par Monsieur de Bouuyns. Tous lesquels sont encores icy attendans leur depesche, qui est remise apres la triumpante entree, & reception qu'on prepare à ce gråd & puissant Monarque, que Dieu vueille par sa grace tousiours tenir en sa tressaincte sauuegarde, & protection.

FIN.



960746-S

00N 65054226